Livre jaune

N°6

"Attention"

Ces informations ne sont importantes que pour ceux qui pensent de façon autonome. Pour les robots biologiques, elles n'ont aucune valeur. Nous ne voulons pas les déranger.

WWW.LESEDITIONSFELIX.COM

© by Worldwide Knowledge & Information Ltd.
Author's Collective
Suite 350, Barkly Wharf
Le Caudan Waterfront
Port Louis
Île Maurice

Internet : www.leseditionsfelix.com

Diffusion en Europe
LUX DIFFUSION
Ferme Saint Blaise
Route de Meistratzheim
67210 VALFF
Tél : 03.88.08.74.74
Fax : 03.88.08.72.38

Diffusion au Canada
DIFFUSION RAFFIN
29, Royal
Le Gardeur, Qc. J5Z 4Z3
Tél : (450) 585-9909
Fax : (450) 585-0066

Dépôt légal : troisième trimestre 2001
Internationale ISBN Agency Mauritius

Couverture rigide ISBN : 99903-75-04-6
Couverture souple ISBN : 99903-75-05-4

Tous droits réservés pour tous pays

Imprimé au Canada

Collectif d'auteurs

Livre jaune N° 6

WWW.LESEDITIONSFELIX.COM

Le but de ce livre est de publier des informations, ce qui, en démocratie, n'est pas passible de poursuites.

Si ce que vous lisez vous paraît complexe, vous devez comprendre que l'on ne peut décrire le monde aussi simplement que l'on décrit une banane.

Ne vous attendez pas à voir ces informations reprises par les politiques, les médias ou les économistes : ils n'en ont pas le droit !

Table des Matières

Attention ! 9

Préface 11

1. Happy Birthday CIA 41
2. L'église de Scientologie 61
3. Le chancelier Helmut Kohl 69
4. George Soros 81
5. La *Black Nobility*, la *Noblesse Noire* 97
6. Le Vatican et ses ramifications 107
7. Le Club de Rome 117
8. La *JASON Society* 123
9. Qui possède les réseaux de télévision ? 129
10. Le chiffre 666 et l'Antéchrist 137
11. Le projet *Jésus* 145
12. Les *Protocoles des Sages de Sion* 151
13. Les *Anunnakis* 163
14. Le *troisième pouvoir* et le *dernier bataillon* 187
15. La légende de la Lune morte 217
16. La Terre est creuse 241
17. Le gouvernement secret et le MJ12 277
18. Le projet *Galileo* 323
19. Le projet *Montauk* 327
20. *L'Alternative 3* 339

21. La surpopulation et les moyens d'y remédier 379
22. Les *maîtres* et les *victimes* 415
23. Depuis la nuit des temps... 427
Bibliographie 443

ATTENTION !

Nous attirons votre attention sur le fait que les *Illuminati* – les hommes gris, le World Management Team – que nous traitons ici, n'appartiennent pas à une race ou à une religion précise. De même que la mafia ne représente pas le peuple italien dans son ensemble, les *Illuminati* ne représentent ni le peuple juif ni aucun autre peuple en particulier.

La conspiration dont nous parlons réunit les gens les plus riches de ce monde. Ce sont eux qui veulent soumettre la planète entière, s'ils ne l'ont pas déjà fait. On peut dire que c'est une association multinationale des plus grandes banques du monde. Les victimes de ces empires qui prospèrent au cours des différentes guerres incluent toutes les religions du globe : les Juifs, les Chrétiens, les Musulmans, les Bouddhistes – oui, tout le monde ! Vous et moi ! (bourreau et victime en même temps). Vous êtes une victime, parce que l'on vous trompe. Vous êtes un bourreau, parce que vous soutenez les escrocs !

Ou bien, appartenez-vous à l'une des 99 familles qui se trouvent au sommet de la pyramide ? Nous, non ! Ce qui nous étonne, c'est que les frères les plus expérimentés des loges n'ont pas remarqué que la partie supérieure de la pyramide – l'œil qui voit tout – n'est pas en relation avec la partie inférieure.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

C'est pourtant simple !

Les grands prédateurs, les autorités, qui incluent tout le monde dans leur jeu, laisseront la partie inférieure de la

pyramide s'auto-détruire, de façon contrôlée, au plus tard quand ils n'auront plus besoin des « frères » et du reste, le peuple d'esclaves.

Nous espérons sincèrement qu'on ne soupçonnera plus d'antisémitisme les auteurs des Livre Jaune N° 5 et N° 6, car les prédateurs ne veulent pas créer l'homme nouveau, mais plutôt « l'esclave » nouveau.

Lisez attentivement nos informations, dans leur ensemble, sinon abstenez-vous de lire ce livre.

Préface

Déclaration universelle des Droits de l'Homme (ONU, 1948)

« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions, et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées, par quelque moyen d'expression que ce soit. »

Savez-vous qu'il peut être dangereux de mettre en pratique ce droit fondamental à la liberté d'expression ?

L'institut américain de recherche en histoire (Institute for Historical Review) a-t-il subi des pressions et des dommages après ses prises de position sur la Schoah, alors que celles-ci ne sortaient pas du cadre imposé par les conventions académiques ? Il a été victime de cinq attentats à la bombe, a connu deux manifestations organisées par des membres de l'organisation extrémiste de défense juive (JDL), qui scandaient des menaces de mort. Les menaces au téléphone étaient quotidiennes. Le 4 Juillet 1984, le bâtiment a été incendié, les bureaux et les salles d'archives ont été complètement détruits. (Tract de l'Institute for Historical Review, Coste Mesa CA 92627, USA avec pour titre : *66 questions et réponses sur la Schoah*)

Comme nous l'avons constaté, la liberté d'expression n'est pas protégée par la loi ! Quelle valeur réelle a donc cette loi ?

Mesdames, Messieurs,

Vous voici en possession du Livre Jaune N° 6. Nous vous prierons de bien vouloir nous excuser pour les coquilles

éventuelles. Notre unique objectif est de vous communiquer des informations, pas de devenir riches ou célèbres, mais des informations qui vous paraîtront sans doute à première vue incroyables. Nous savons que de plus en plus de gens s'intéressent à ce type d'informations. Pour pouvoir prendre des décisions en toute liberté, il faut être informé à 100 %. Si ce n'est pas le cas, votre décision sera toujours l'objet d'une manipulation, comme vous pouvez le constater par vous-mêmes dans la sphère politique. Nous espérons que ce n'est pas comme cela que vous voulez décider de votre avenir. Ou bien si ?

Quand le Livre Jaune N° 5 est paru, on nous a souvent demandé si nous étions des gens sérieux, ce qui ne nous étonne pas, car une maison d'édition sincère a l'air souvent moins sérieuse qu'une maison d'édition qui ne publie que des romans – la vente de ces livres n'ayant pour but que de vous faire dépenser votre argent. Notre objectif est de faire quelque chose de « vrai », de « sincère » dans ce monde. C'est pour cette raison que nous publions ces informations, qui révèlent en fait des crimes dirigés contre la vie, contre les hommes, donc contre vous et moi.

Nous ne répéterons pas assez que cette élite et les scientifiques qui l'entourent savent très bien que leur système de contrôle est à deux doigts de s'effondrer, pour la simple raison que les équilibres énergétiques, c'est-à-dire la constitution de la matière, sont en mutation. Dans beaucoup de domaines les autorités sont dépassées.

Le collectif d'auteur ne peut pas garantir que toutes les informations contenues dans ce livre soient réellement exactes. Nous vous conseillons donc, cher lecteur, de vous faire votre propre opinion, en toute liberté.

Ce qui est sûr, c'est que les événements rapportés dans les deux livres sont bien réels (l'existence du comité des 300, les Bilderberger, l'ONU et la Croix Rouge fondée par les Francs-Maçons, les disques volants du Troisième Reich, la

présence des Rothschild au traité de Versailles, l'assassinat de Kennedy par son chauffeur William Greer, les massacres de Begin en Palestine, les principes de Machiavel, les machines à énergie libre). Toute personne qui pense de façon libre saura replacer ces événements dans leur dimension réelle et identifiera le jeu diabolique qui se trame dans les coulisses du pouvoir.

Ces faits ne sont pas nouveaux, mais on continue à les cacher au plus grand nombre. Pendant combien de temps ? La lecture des deux ouvrages devraient vous mettre les idées en place.

Vu sous un autre angle, les *Illuminati* (ou *World Management Team*) ne sont pas autant obsédés par le secret. Quand vous voyez deux hommes politiques se serrer la main en public, c'est souvent pour transmettre un message de loge, non verbal, qui indique à l'autre le degré de son pouvoir réel. Les images véhiculées par les médias permettent de transmettre aux frères de loge des messages codés. C'est le degré de connaissance et de compréhension qui permet à chaque lecteur, ensuite, d'interpréter plus ou moins bien le message en question . Cette façon de communiquer est bien réelle. 80 % des messages secrets sont véhiculés par les médias, grâce à des images et des textes codés. C'est ce qui découle d'un rapport de commission sénatoriale américain, suite à une enquête sur la CIA. Pour plus d'informations à ce sujet, nous vous conseillons le *Dictionnaire politique* de Code, Liechtenstein N° 2/8, rubrique *Signaux*.

Il n'y a pas de canal plus simple, plus *économique* et plus efficace pour transmettre des signaux que celui d'une publication en langage crypté dans un organe de presse à grand tirage, comme le *New York Times*, le *Washington Post* ou le *Figaro*.

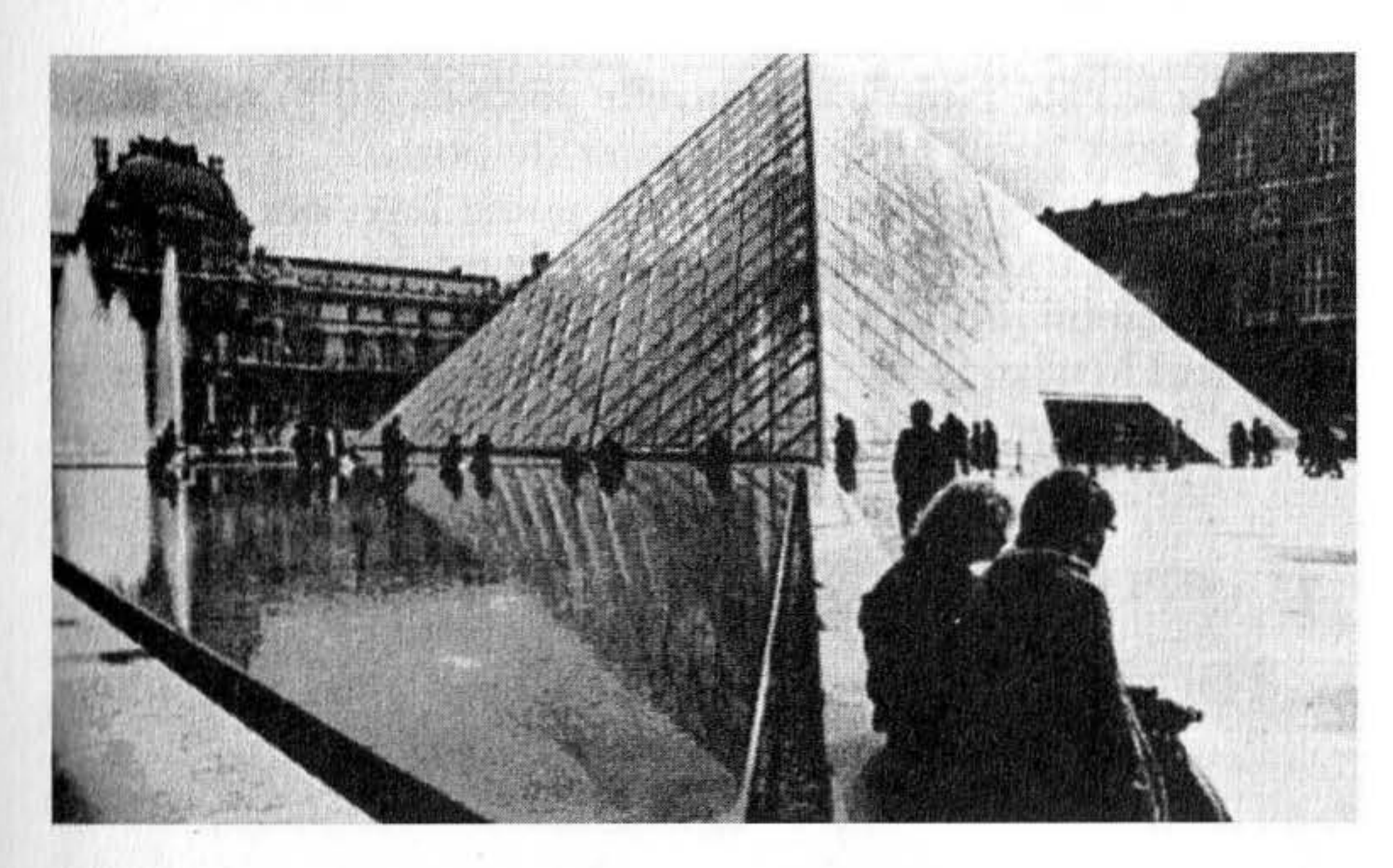
Forts de ces informations, vous pourrez, en vous promenant dans la ville que vous habitez, prendre conscience d'une réalité occultée par une autre réalité apparente. Observez les symboles des entreprises, celles pour lesquelles

vous travaillez ou celles où vous faites vos achats, ou les symboles des banques. Les pièces de monnaie et les billets de banque que vous manipulez tous les jours recèlent des informations capitales.

Prenons un exemple : la symbolique satanique occulte, au dos du billet de un dollar américain. On distingue au-dessus de l'aigle américain une étoile de David, en reliant bien les étoiles entre elles, elle apparaît distinctement. Cela vous permet de savoir à qui « appartiennent » les États-Unis, de qui ce peuple « libre » dépend réellement financièrement. Chers lecteurs, connaissez-vous d'autres associations qui impriment leur emblème sur des billets de banque ?

Jetez un œil dans un passeport allemand, si vous êtes un esclave germanique, ou sur la pièce de 2 Mark, qui a été modifiée il y a quelques années. En reliant les traits les uns aux autres, on voit apparaître comme par hasard l'étoile de David. Au centre de Francfort se dresse la tour de la Foire, couronnée de la pyramide des *Illuminati* ! Il n'est pas difficile de savoir qui domine financièrement l'Allemagne, et quel pouvoir se manifeste de la sorte. Comptez les faces de la pyramide du Grand Louvre à Paris, il y en a 666, 675 pour être précis (666 + 9).

Les images suivantes sont extraites du livre de Johannes Rothkranz, *La Future dictature universelle*, que vous pouvez commander dans toutes les librairies qui diffusent des livres allemands.



« *L'ère des pyramides a commencé* », c'est le titre donné par un quotidien allemand à cette illustration d'un reportage de fond. Le 29 mars 1989, François Mitterrand, membre notoire de plusieurs loges, a présidé à l'inauguration de la nouvelle entrée du Louvre, qui est recouverte par une pyramide. Mitterrand a soutenu de tout son poids ce projet pourtant très controversé. La presse, qui est chapeautée par les loges, a cru bon de faire savoir qu'elle mesure 21,60 m de haut (9 en numérologie) et qu'elle est faite de 675 plaques de verre (666 + 9).

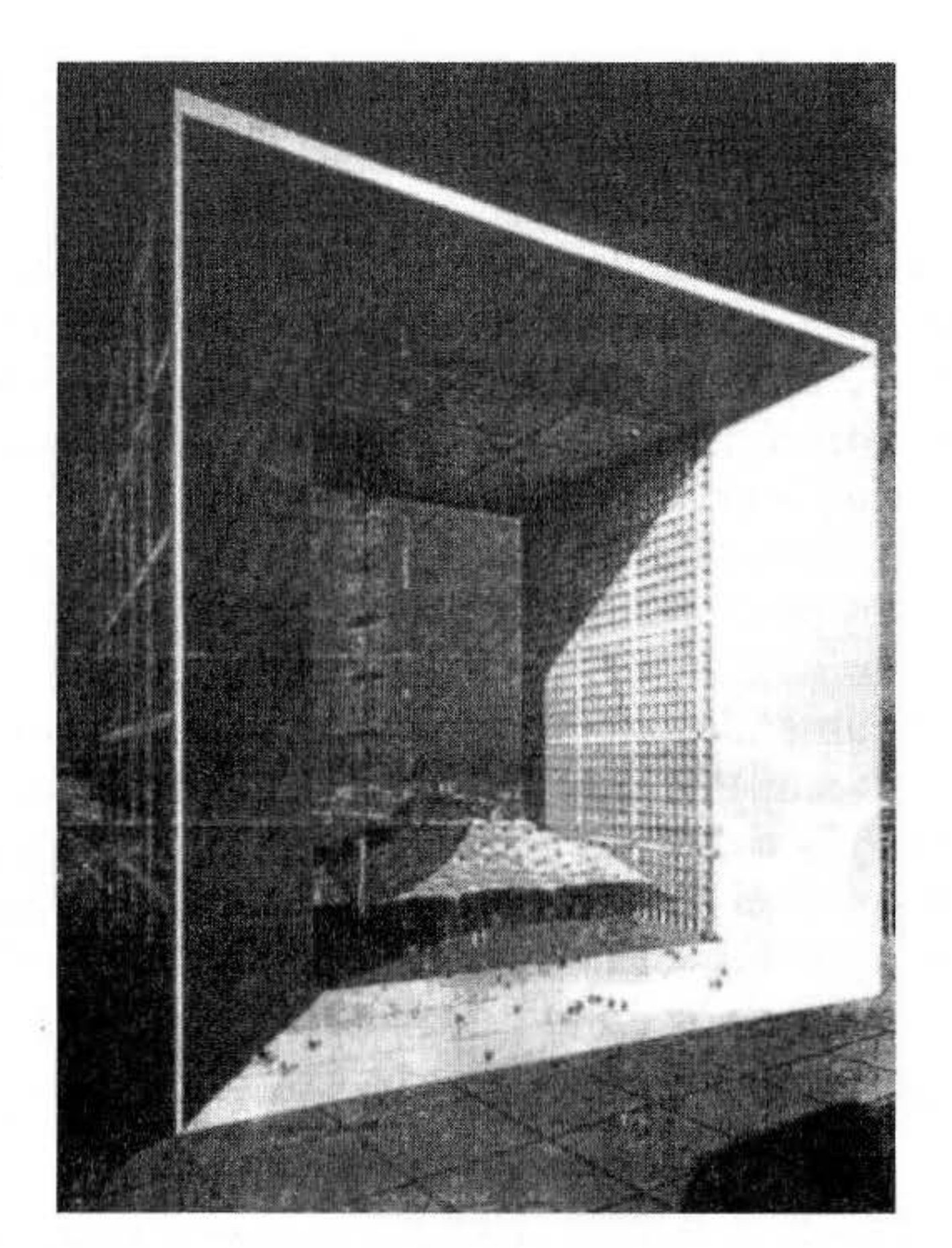
Sur le côté face de la nouvelle pièce de 10 Francs français, on peut voir l'image de Lucifer (le porteur de lumière), sous la forme d'un ange nu avec le poing levé, qui porte un hexagramme (!) sur le front. Le côté pile est dominé par l'emblème maçonnique « Liberté, Égalité, Fraternité ». Remarquez également le triangle maçonnique. En France, c'est la Grande Loge qui domine depuis la fin du siècle dernier, sans partage.

Sur le billet de 50 Francs, vous trouverez un mouton. Le mouton en question, c'est vous et moi, rien de plus. Qui va travailler pour quelque billets de banques au service du grand Monopoly des *Illuminati*, appelé *économie de marché* ? Quand les moutons s'éveilleront-ils, pour apprendre à détecter les signaux ? (en bougeant le billet presque à plat, vous trouverez le mouton en surbrillance. Amusez-vous !)

Les signaux, vous les trouvez partout, ils ne sont pas secrets. Lisez attentivement votre quotidien, d'un œil clair, observez les contradictions qui se répètent tous les jours, regardez bien la main de votre maire, qui porte sans aucun doute une bague bien précise, ornée de symboles étranges. Regardez bien votre carte de crédit, sur laquelle vous pourrez trouvez un certain nombre de symboles et de codes chiffrés, ainsi que les objets que vous achetez, qui comportent des indications sur l'origine du produit. Pensez au nouveau symbole européen avec un fond bleu, qui permet de vous localiser par satellite (à qui appartiennent les satellites ?). Bientôt les amendes seront directement débitées de votre compte. Les surfaces argentées brillantes du billet de 100 Francs français peuvent également être détectées par satellite. Ceci est aussi valable pour les billets allemands. Celui qui pense que son bas de laine est bien caché sous son matelas se trompe !

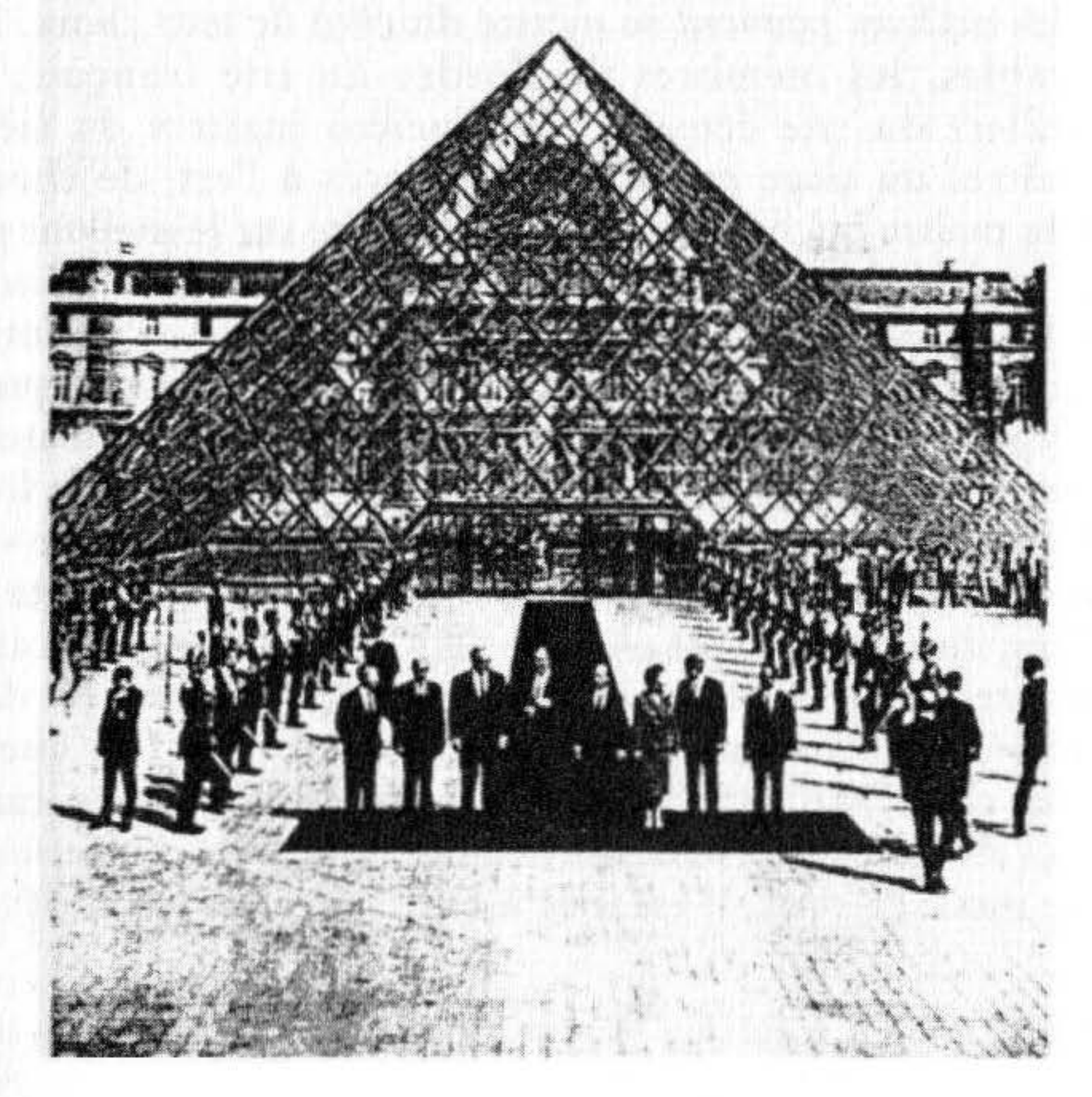
Tout ceci n'est- il pas infiniment pratique ? Reste à savoir pour qui ?

Nous vous laisserons regarder encore d'autres images, bourrées d'information passionnantes.

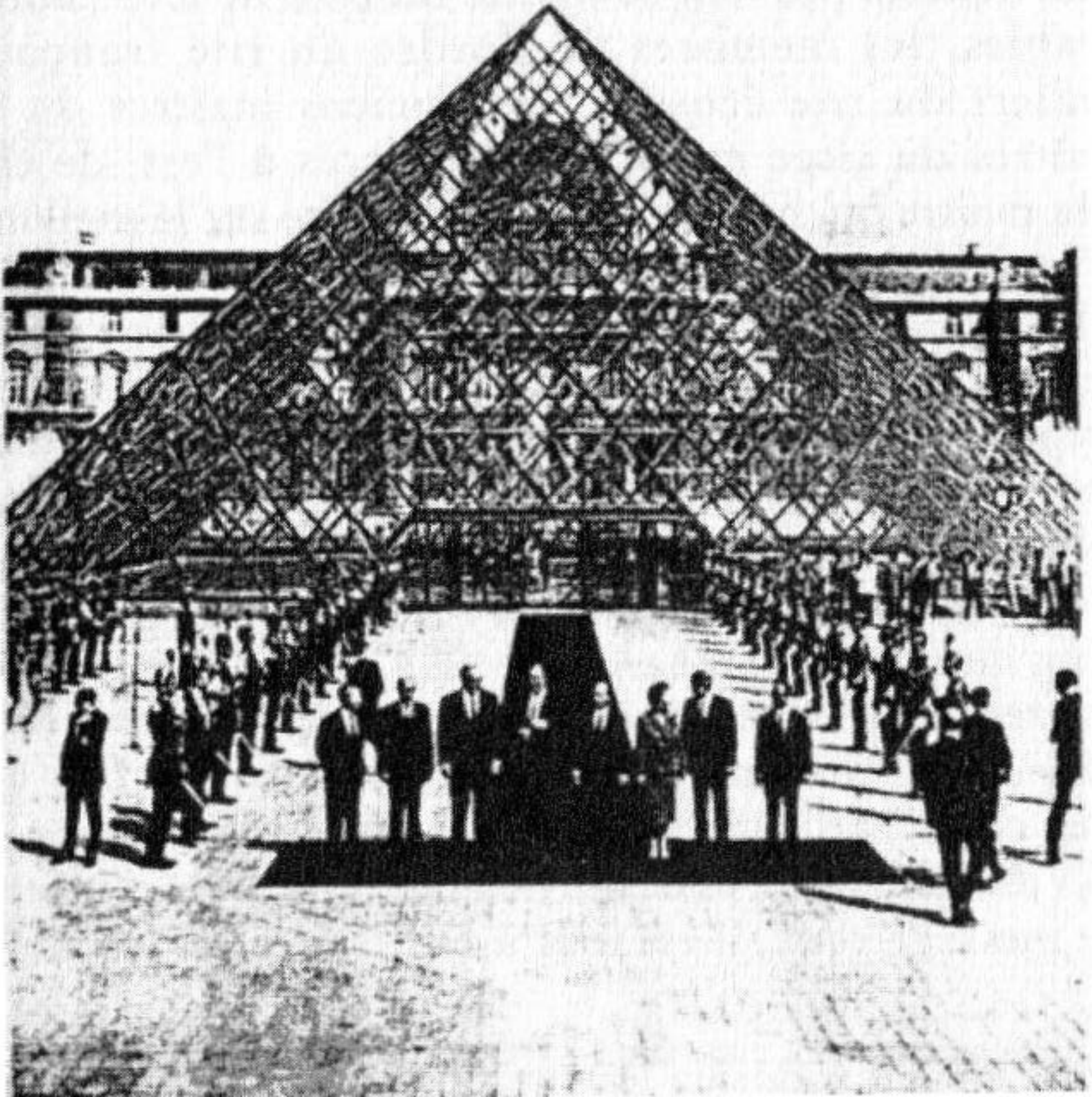


Le monument révolutionnaire de François Mitterrand annonce aux initiés la Troisième Guerre mondiale. Le cube, qui est un symbole bien connu des trois premiers degrés maçonniques, a une signification occulte et magique dans les degrés supérieurs. On peut voir distinctement toutes les faces de ce bâtiment de bureaux gigantesque en béton, réparties en 25 (5 × 5) grands carrés, eux-mêmes constitués de 49 (7 × 7) carrés, plus petits. Selon un maçon de degré supérieur, Jules Boucher, ce motif correspond exactement au « carré magique », carré constitué d'un nombre de parties précises, auxquelles on attribue un chiffre particulier, qui correspond à la série mathématique de ces parties. Ces chiffres sont choisis de telle façon que leur somme verticale, horizontale et diagonale soit toujours la même. Le « carré magique » en 25 parties est attribué à Mars, dieu de la guerre. Le fait que chacun des 25 carrés (5 × 5) du cube de Mitterrand constitue également un carré magique de 49 (7 × 7) parties, est sans doute la suite mathématique du carré intermédiaire à 36 parties (6 × 6).

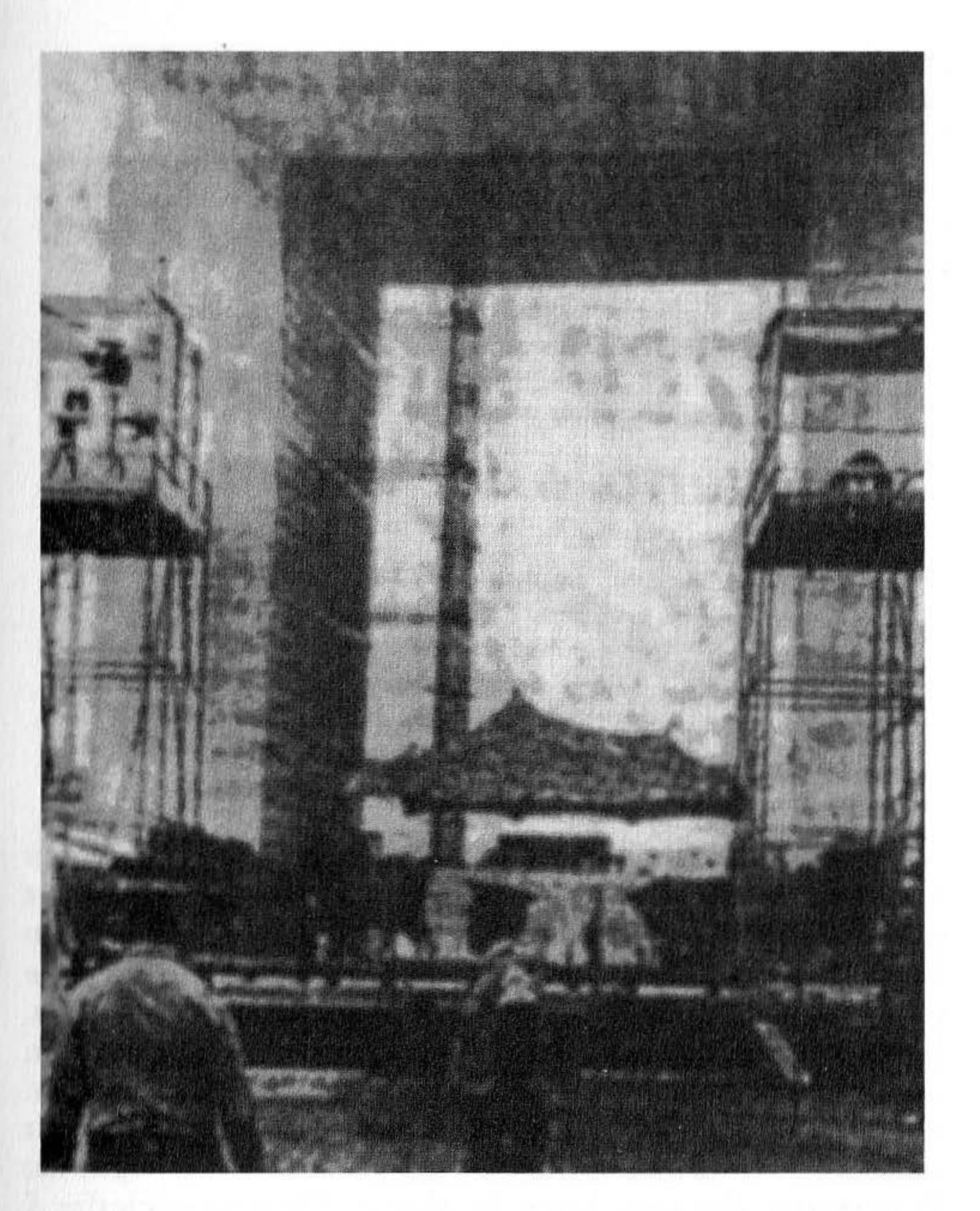
Dans la carré magique à 36 parties, la somme est de 111, de telle sorte qu'un cube fait de 6 carrés magiques à 36 parties, comporte 6 fois le chiffre 111, ce qui nous donne le chiffre satanique, 666. Le carré à 36 parties est attribué, selon Boucher, au soleil, qui joue un rôle prépondérant dans tous les systèmes gnostiques, de l'Antiquité à l'anthroposophie de Rudolf Steiner.



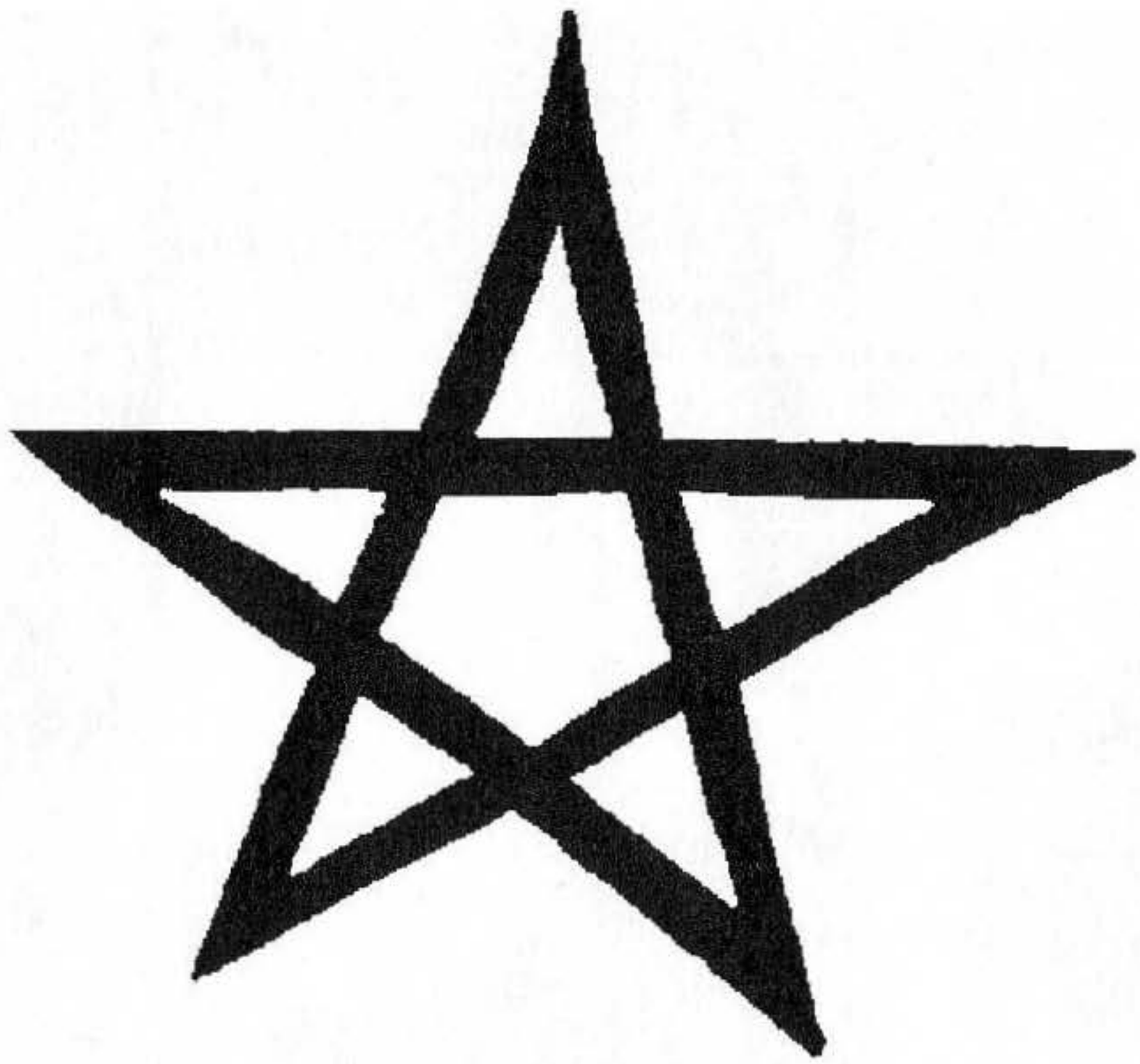
Une photo qui représente un signal d'une force impressionnante, et qui a fait le tour de la presse internationale au cours de l'été 1989. À la fin du sommet du G7 de Paris, en juillet 1989, les chefs d'état et de gouvernement des 7 pays les plus industrialisés, accompagnés du président de la commission européenne, ont fait cette photo devant la Grande pyramide du Louvre. Le président Mitterrand est au centre, entre le président Bush et Margaret Thatcher. Le fait de placer les hommes politiques occidentaux les plus importants dans un grand rectangle, qui contient également l'agent de sécurité, correspond exactement à leur place dans la grande Loge.



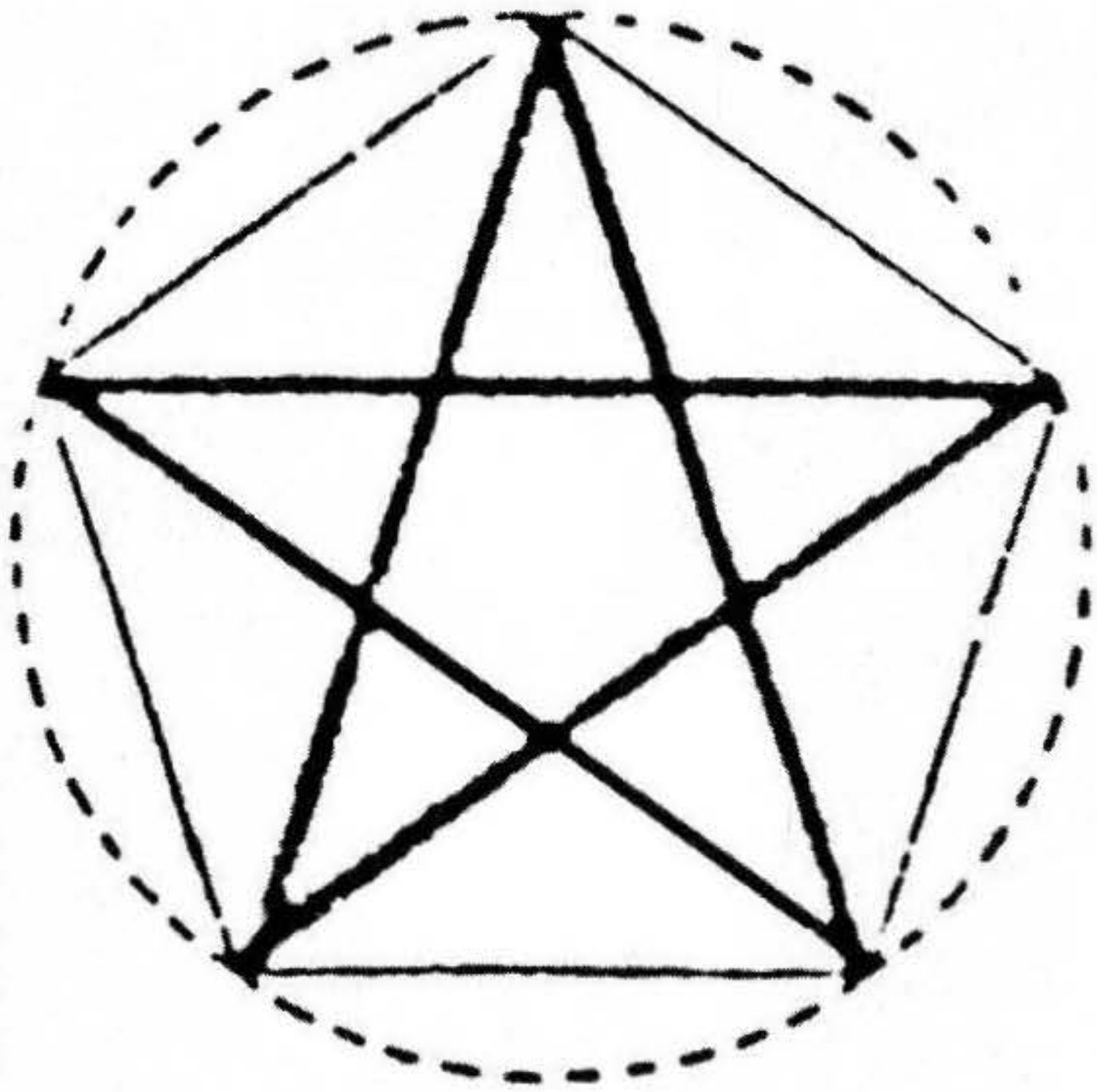
D'après Jules Boucher (*La symbolique maçonnique*, Paris 1953), le temple de la loge est orienté à l'est, comme le sont les églises catholiques. La totalité des personnes présentes et placées dans les allées gauches et droites du temple porte le nom de colonnes. À droite c'est la colonne Nord, à gauche la colonne Sud. Les néophytes se trouvent dans la colonne Nord, parce qu'ils sont en partie encore dans les ténèbres, et que ce côté est le plus sombre. Les compagnons sont dans la colonne Sud, les maîtres peuvent se mettre du côté de leur choix. Les vénérables, les membres de l'ordre du rite français, les conseillers du rite écossais, les anciens maîtres du siège, les maîtres du siège en visite sont placés à l'est, de chaque côté du maître qui préside. Le tapis sombre sur lequel ont pris place les huit hommes politiques a la forme d'un T, *Tau* en grec. La croix latine, nous dit Boucher, symbolise l'évolution liée au spirituel, c'est-à-dire la tête de l'homme, alors que le *Tau* représente une élévation purement spirituelle. En d'autres termes, le *Tau* symbolise le fait qu'il s'agit de frères de loge, éclairés par la gnose, des frères qui ont la « connaissance », la position des huit « maîtres de la connaissance » à la tête est du long rectangle symbolise le fait qu'il s'agit de grands dignitaires de la maçonnerie. La pyramide que l'on voit dans le fond et qui domine l'ensemble symbolise le fait que ce sommet du G7 de 1989 a fait progresser la cause des Grands Maîtres du secret. Alors que des millions de gens ne comprennent pas ce message codé, il est tout à fait clair pour les initiés.



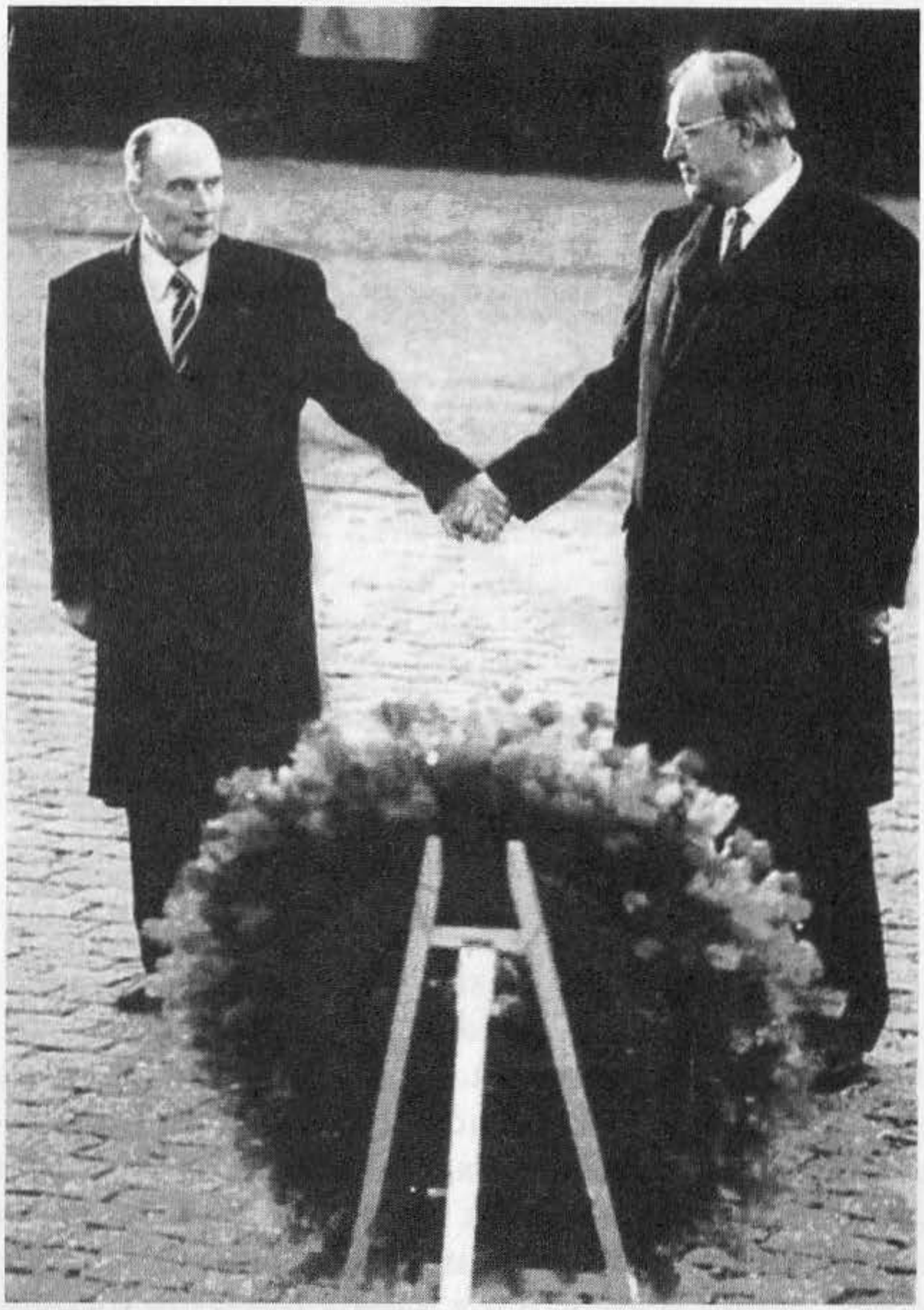
Le projet architectural auquel tenait particulièrement le frère François Mitterrand. « *L'arche de la Défense* » de 112 mètres de haut, « l'arche de fraternité » a été inaugurée pour l'ouverture du sommet du G7 de 1989. Apparemment, elle devait faire savoir aux initiés qui était le maître de ce sommet. Le dé ou le cube sont un des symboles maçonniques et sataniques les plus courants. Pour les maçons, il représente la pierre qui doit être polie, la purification de l'humanité. En appliquant le système des chiffres sur les six côtés carrés du cube, on arrive également au chiffre satanique 666. L'arche à la forme d'un cube.



Le pentagramme, l'étoile à cinq branches dessiné d'un seul trait. C'est un des plus anciens symboles qui soient, et sans doute le symbole maçonnique occulte le plus utilisé. On pense qu'il est apparu à Babylone, comme formule magique pour conjurer les mauvais esprits. Sa signification est multiple. Il représente par exemple les cinq sens, mais aussi l'unification des principes mâle et femelle, pair et impair. Il est aussi un symbole magique du retour dans la joie, chez les païens c'est un signe de la divinité, dans le judaïsme, c'est le signe du Pentateuque (les cinq livres de Moïse). Comme le chiffre 5 n'a aucune signification chez les Chrétiens, et qu'il était à l'époque du Christ un symbole chargé de signification magique et gnostique, il n'est jamais devenu un symbole du Christ, on peut même dire qu'il est le symbole anti-chrétien par excellence !

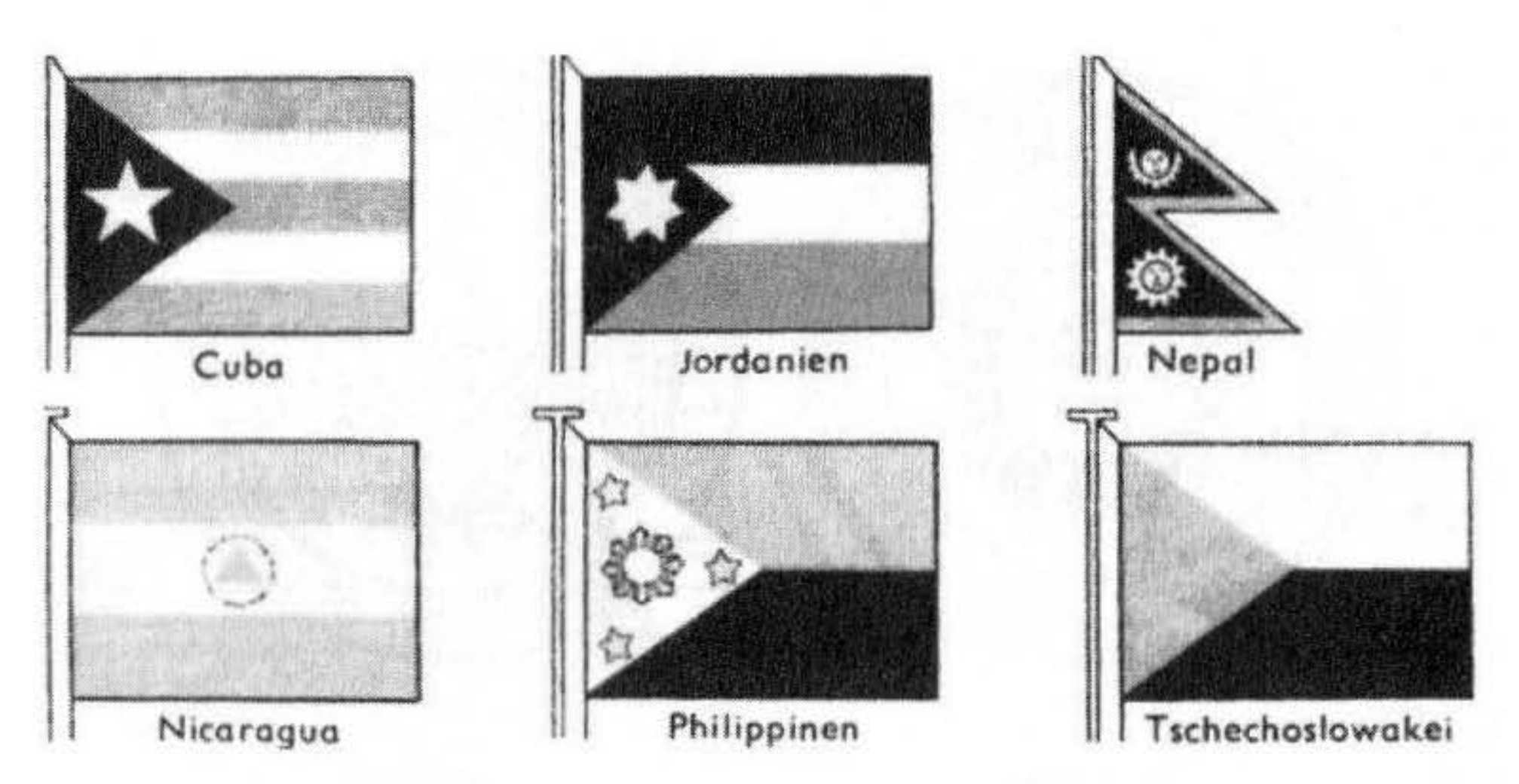


Le pentagramme est aussi appelé pentacle quand il est à l'intérieur d'un pentagone ou d'un cercle. Dans la magie satanique et dans le temple de Satan, le pentagramme représente l'homme despotique et la pseudo-religion de l'hominisme, ou Satan et la pseudo-religion du satanisme. Dans le premier cas, une des branches de l'étoile est dirigée vers le haut, et symbolise la tête de l'homme, les autres branches représentent les bras et les jambes écartés. S'il y a deux branches dirigées vers le haut (comme ici), il s'agit de la tête de Satan, sous forme d'une tête de bouc avec deux cornes. Le célèbre bâtiment du ministère de la Défense américain, le Pentagone, a exactement la forme d'un pentagone, à côtés égaux, il doit jouer un rôle de premier plan dans le déclenchement de la Troisième Guerre mondiale !

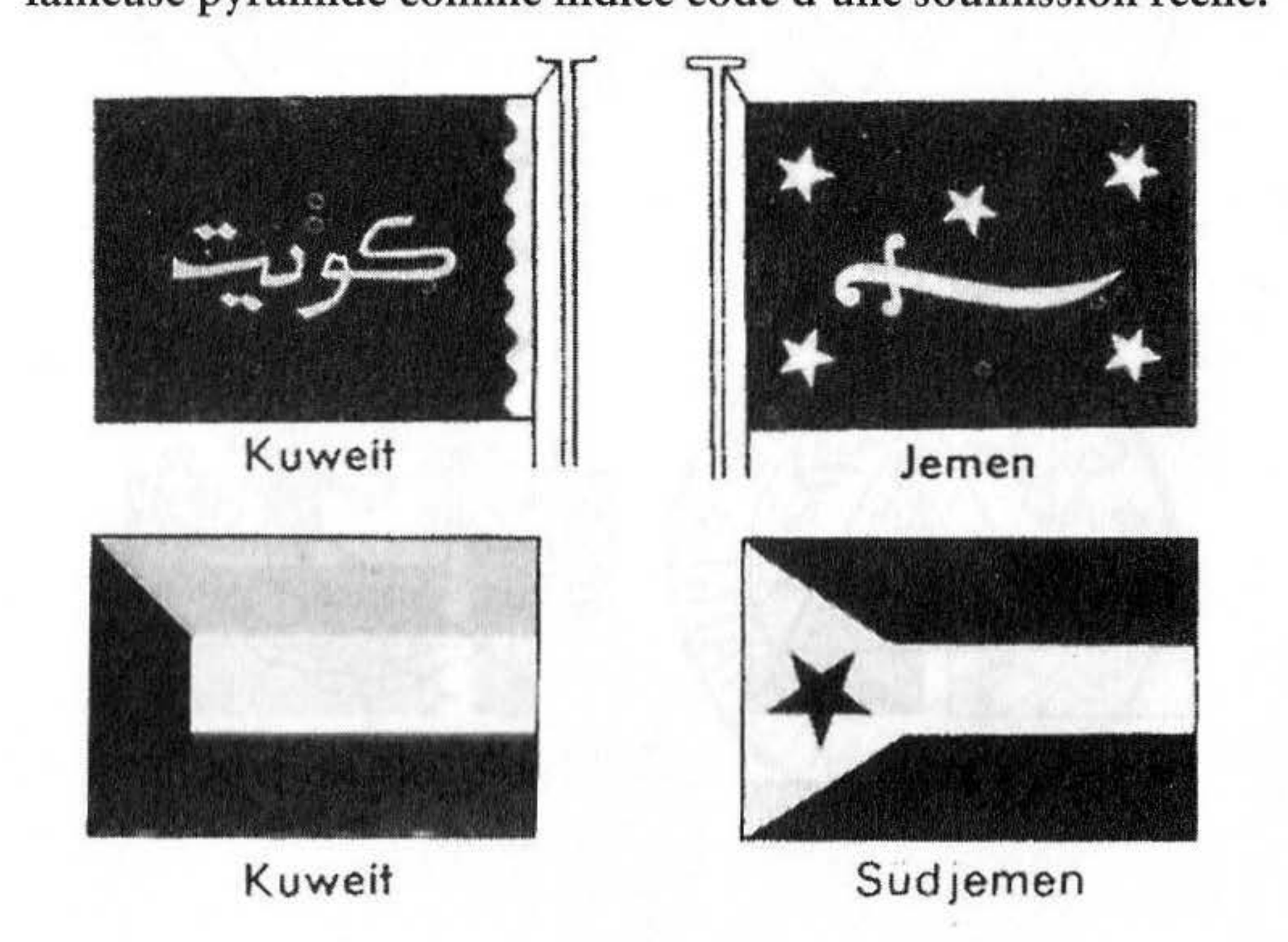


La « réconciliation » franco-allemande, le noyau dur de « l'unité européenne », présenté à l'aune du grand « M », par le grand maître maçonnique F. Mitterrand et par le crypto-israélien Helmut Kohl, alias Kohn.

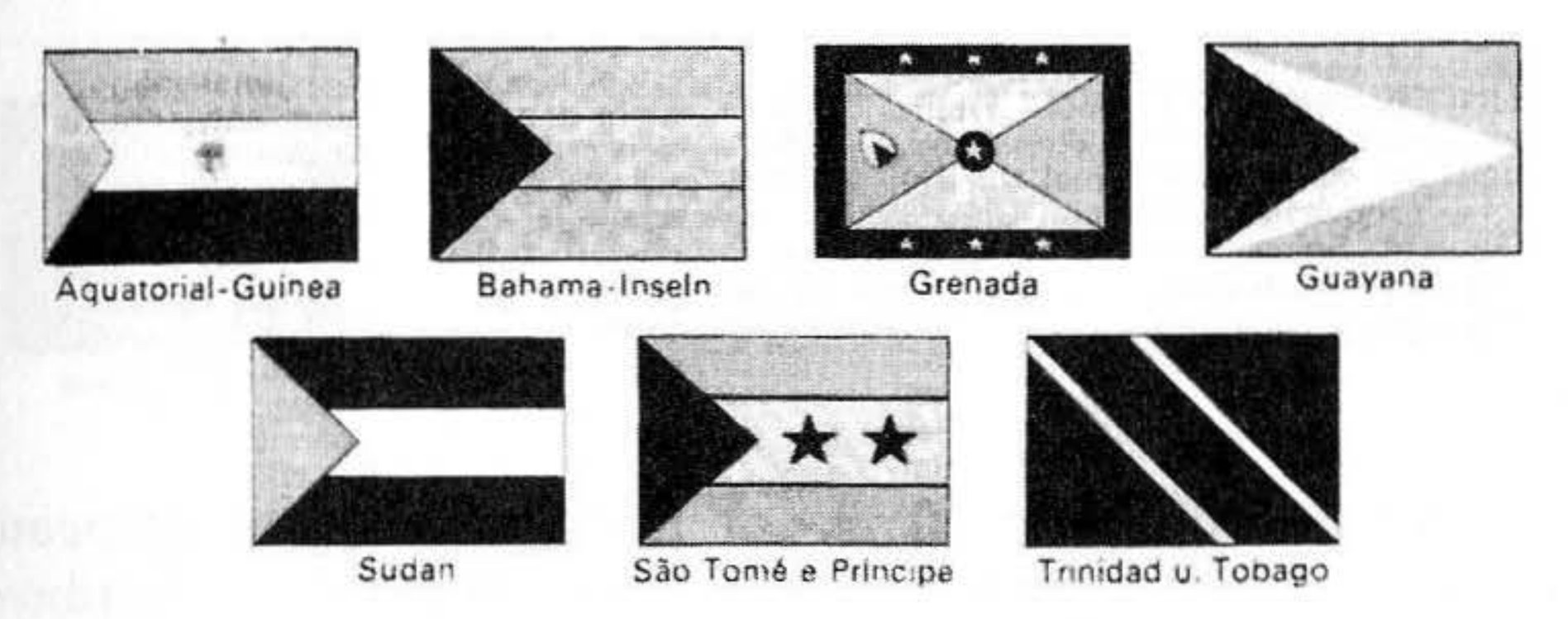
Ces emblèmes de loge ont été publiés dans le cadre d'une campagne favorable à la maçonnerie, dans le journal de l'est de la Belgique *l'Écho des Frontières*, en décembre 1992. On appréciera particulièrement l'équerre, et en bas à droite le « M » formé par le tablier maçonnique.



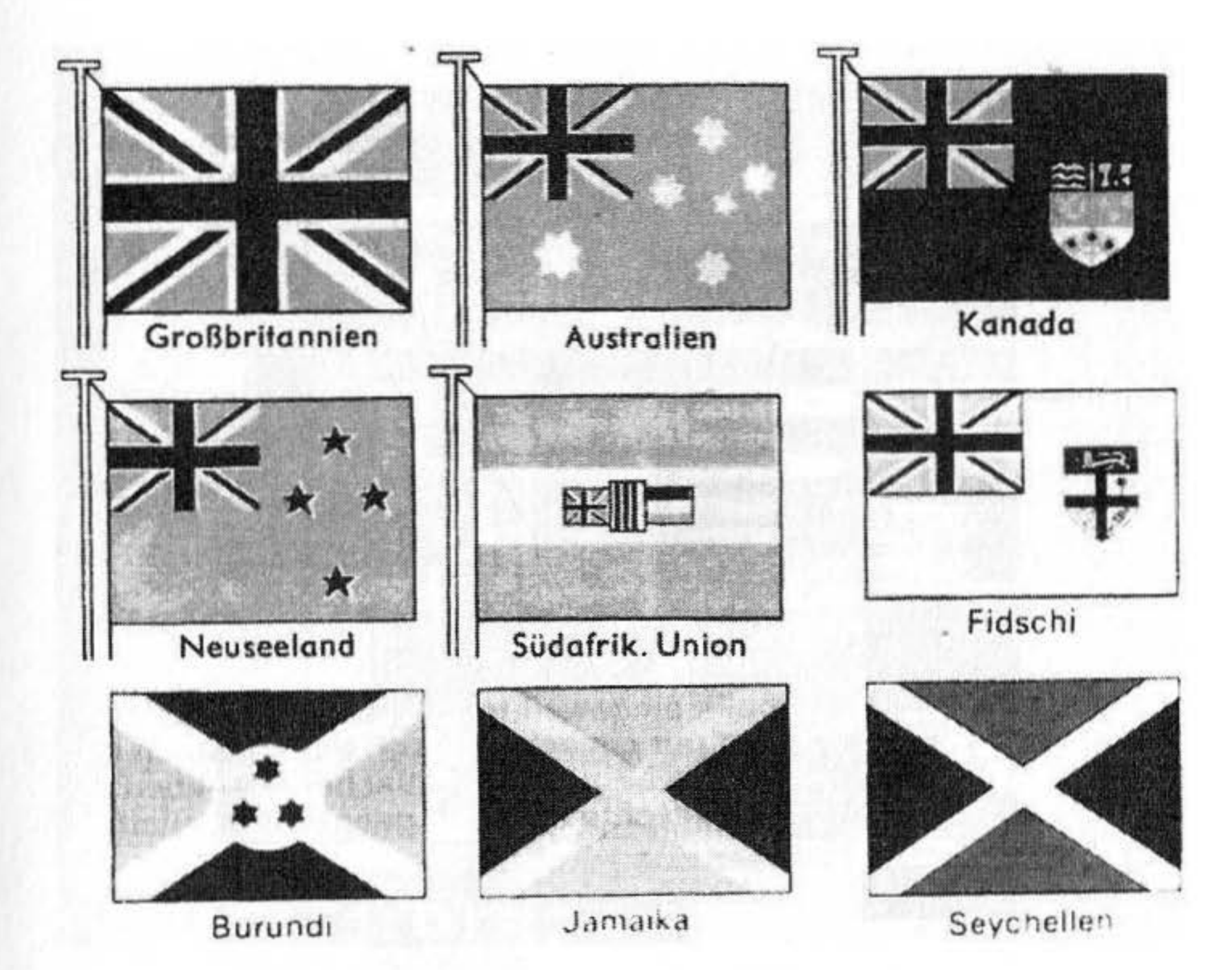
Tous les états qui ont la pyramide sur leur drapeau ont accédé à « l'indépendance » politique au cours du XXième siècle et au droit d'avoir un drapeau. Jusqu'en 1962, il n'y avait que les six drapeaux que l'on peut voir ici, qui contenaient la fameuse pyramide comme indice codé d'une soumission réelle.



En haut l'ancien drapeau, en dessous le nouveau ! Ces deux pays arabes ont dû changer leur bannière pour y inclure la pyramide, ou son socle, pour montrer à l'initié qui décide du pétrole dans le Golfe : les Rockefeller, qui sont un des partis du grand ordonnateur secret...

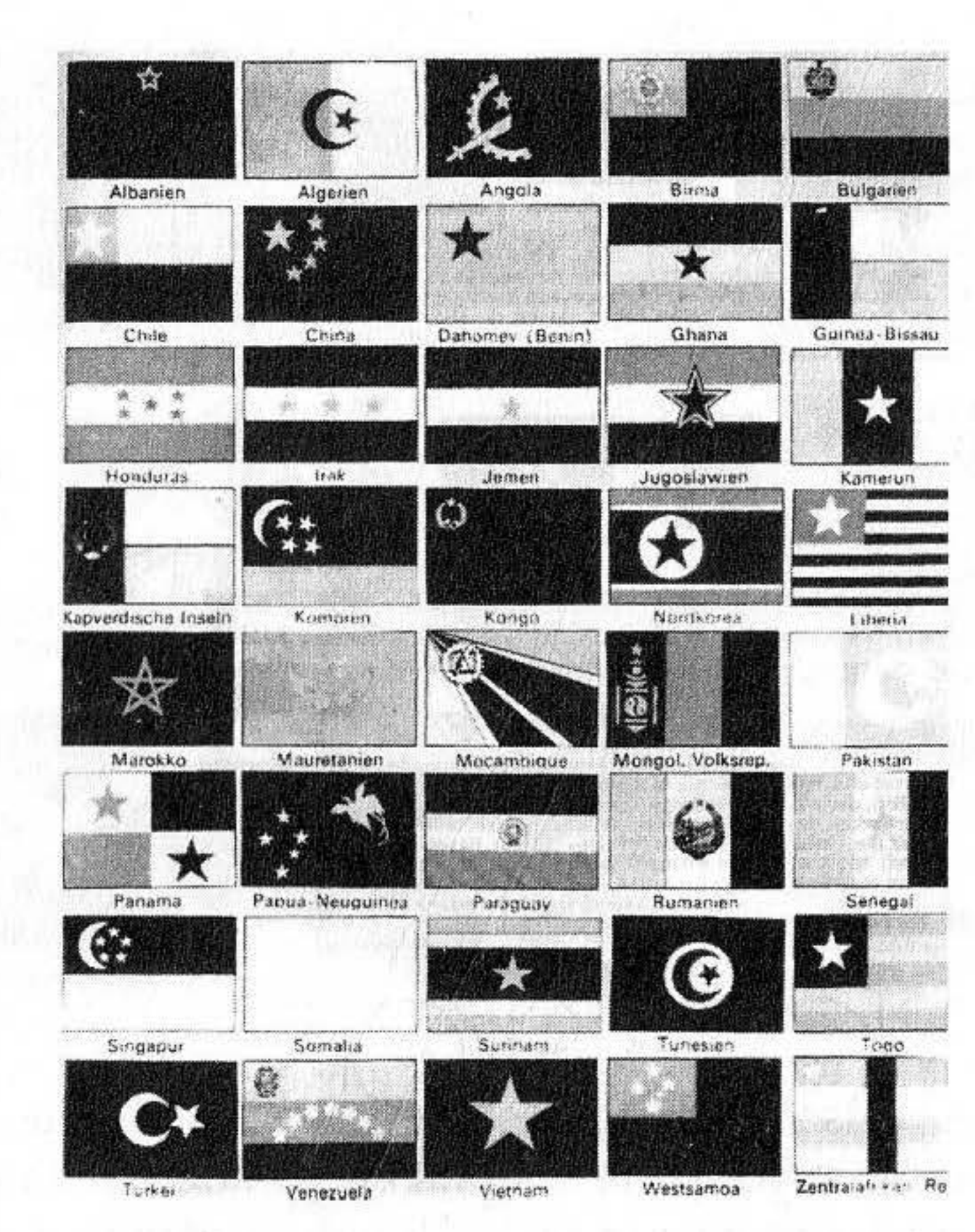


D'autres états qui ont rejoint le groupe. Libérés soi-disant du joug colonial par les Anglais, les Français ou les Belges, ces pays ont été contraints de mettre sur leur drapeau national le signe de leur soumission à la finance des Illuminati.

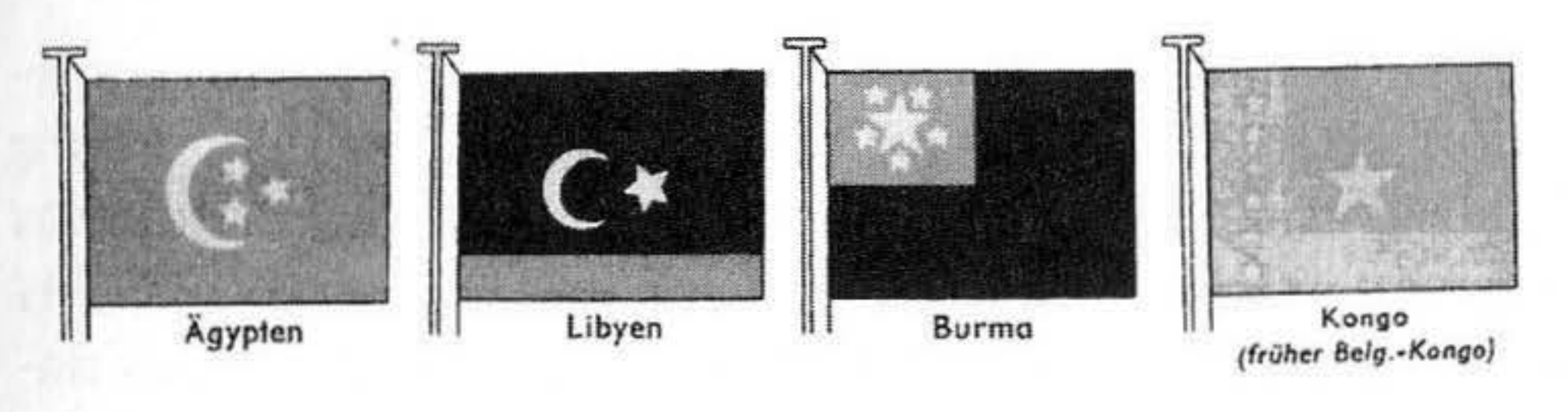


La croix de St-André, symbole de la maçonnerie de degré supérieur : elle apparaît sous la forme camouflée d'une croix ordinaire sur les drapeaux de la Grande Bretagne, centre important de la maçonnerie, et sur ceux des anciennes colonies britanniques. Elle apparaît ouvertement sur les drapeaux d'anciennes colonies. Le Canada a changé de drapeau entre-temps, il comporte une feuille d'érable à neuf (!) branches.

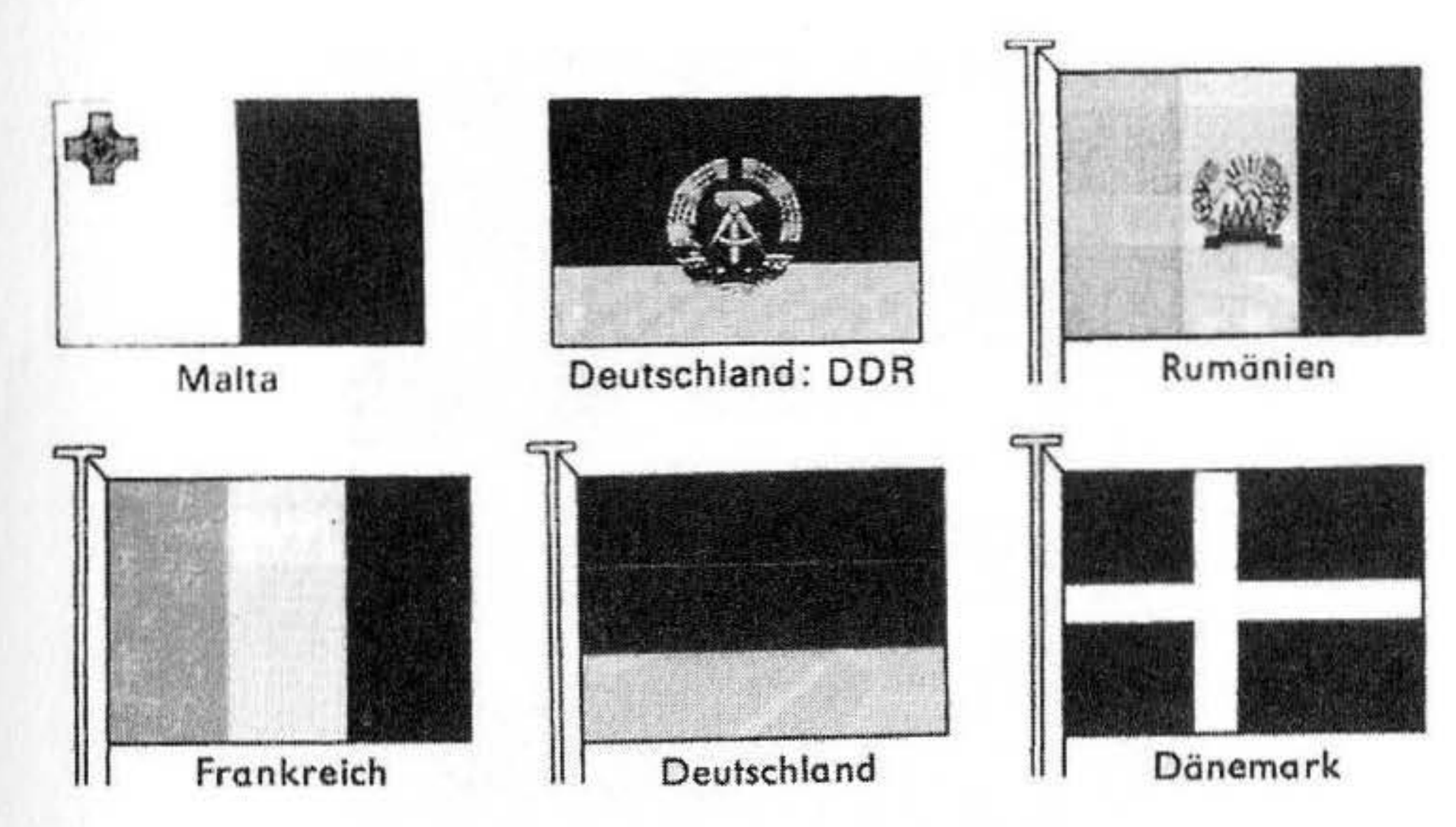
Le pentagramme est le symbole dominant du drapeau des deux superpuissances, il révèle aux initiés de la symbolique occulte que l'antagonisme entre capitalisme et communisme n'est en fait qu'apparent, qu'il est même entretenu artificiellement. À gauche, l'ancien drapeau des USA avec ses 7 × 7 pentagrammes sataniques, à droite le nouveau, avec les 50 pentagrammes hoministe. Remarquez les treize rayures !



Le pentagramme hoministe est de loin le symbole le plus courant sur les drapeaux, il montre aux initiés la domination mondiale du temps satanique. Voici la liste des pays par ordre alphabétique.



Les anciens drapeaux d'Égypte et de Libye, ce sont les deux seuls pays qui ont retiré le pentagramme (incluant le croissant islamique) de leur emblème national. À droite, l'ancien drapeau birman et celui du Congo : ces deux pays ont simplement modifié le nombre, la taille et l'ordre des pentagrammes.



Voici d'autres symboles maçonniques que l'on trouve sur des drapeaux. La Croix à la Rose (Malte), le cercle et le compas, qui se confondent parfaitement avec le marteau et la faucille communiste (ancienne DDR), le soleil levant (l'Orient) sur l'ancien drapeau roumain, le bleu-blanc-rouge du club jacobin des révolutionnaires français illuminés, et le noir-rouge or de la révolution avortée de 1848 (Allemagne). Tous les drapeaux ne contiennent pas de symboles maçonniques ; la croix des pays scandinaves qui était à l'origine sans doute chrétienne a été maintenue, alors que la Scandinavie est noyautée par les Maçons, comme seuls le sont les pays anglo-saxons.

C'est un fait connu que le pentagramme a une signification magique et occulte, alors qu'il apparaît sur nombre de drapeaux nationaux. Quand une nation conçoit un nouveau drapeau, elle réfléchit longuement aux symboles qu'elle va utiliser. Ce n'est donc pas un hasard si des nations très différentes utilisent des pentagrammes sur leurs drapeaux nationaux.

Comptez maintenant les pays qui ont officiellement un gouvernement « autonome » ! C'est un fait établi que le World Management Team, les *Illuminati*, dominent tous ces pays Vous rendez-vous compte ce que le mot *pouvoir* exprime réellement ?

Ce n'est pas tout, pensez un peu avec nous.

Im Rekordtempo von 117 Tagen entwickelt: Der US-Jagdeinsitzer North American P-51 Mustang

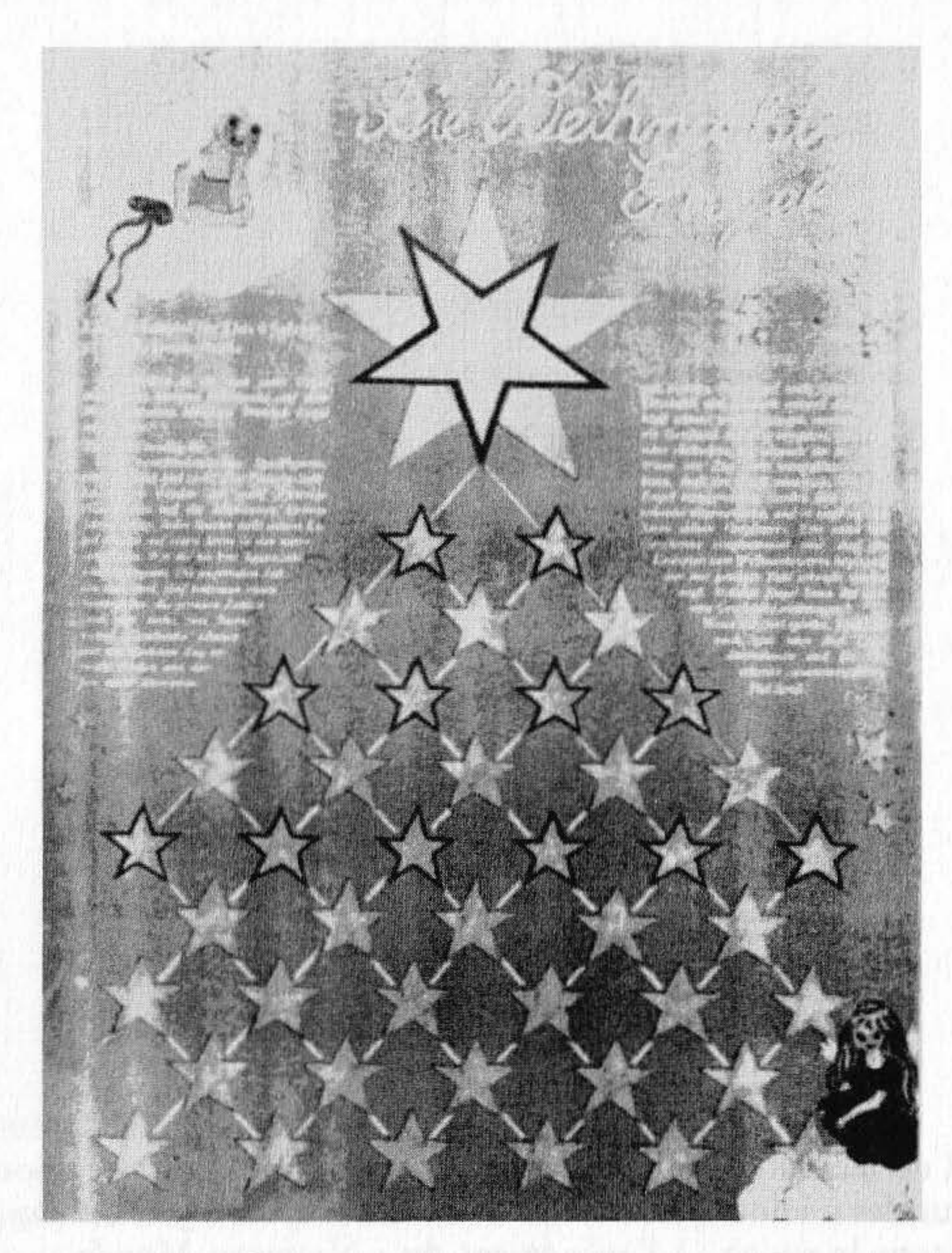
Sie flogen die ersten „Rache"-Angriffe der US-Luftwaffe gegen Tokio: North American B-25 Mitchell

Dans beaucoup de langues, l'abréviation des USA et de l'Union soviétique est exactement inverse : US et SU. C'est l'opposition typique de la magie cabalistique, de deux principes contraires, dont l'interaction doit générer l'union universelle

recherchée. Les initiés ont su dès la Seconde Guerre mondiale que les deux superpuissances, américaine et soviétique, sont dirigées par la même puissance satanique. Bien que le réarmement allié ait énormément été mis sous pression, on n'a pas oublié des deux côtés d'apposer l'énorme sceau satanique blanc sur les chars et les avions ! Les Goyim n'y ont vu que du feu, jusqu'à aujourd'hui.

Les chars américains portaient le pentagramme, même s'il ne facilite pas le camouflage. Comme pour bafouer l'honneur des « idiots utiles », qui se donnaient, de façon héroïque et sans le savoir, à l'avènement du « Nouveau Monde », on les honorait à l'ouest comme à l'est du pentacle : l'étoile argentée américaine (à gauche), l'emblème de la Garde Soviétique (au centre), et l'ordre soviétique de la guerre patriotique (à droite) !

Vous voyez comme ces quelques informations, qui vous donne un aperçu de la franc-maçonnerie, peuvent modifier votre image du monde. Pour finir cette série d'illustration, voici une publicité parue dans un journal allemand, comme pour donner l'exemple, ce qui ne veut pas dire que les choses sont différentes dans votre pays « démocratique ».



Page d'un journal allemand du 24 décembre 1988. On ne peut pas passer à côté du double pentagramme géant, d'inspiration hoministique satanique, au sommet de la pyramide, faite de plusieurs pentacles.

JOYEUX NOËL !

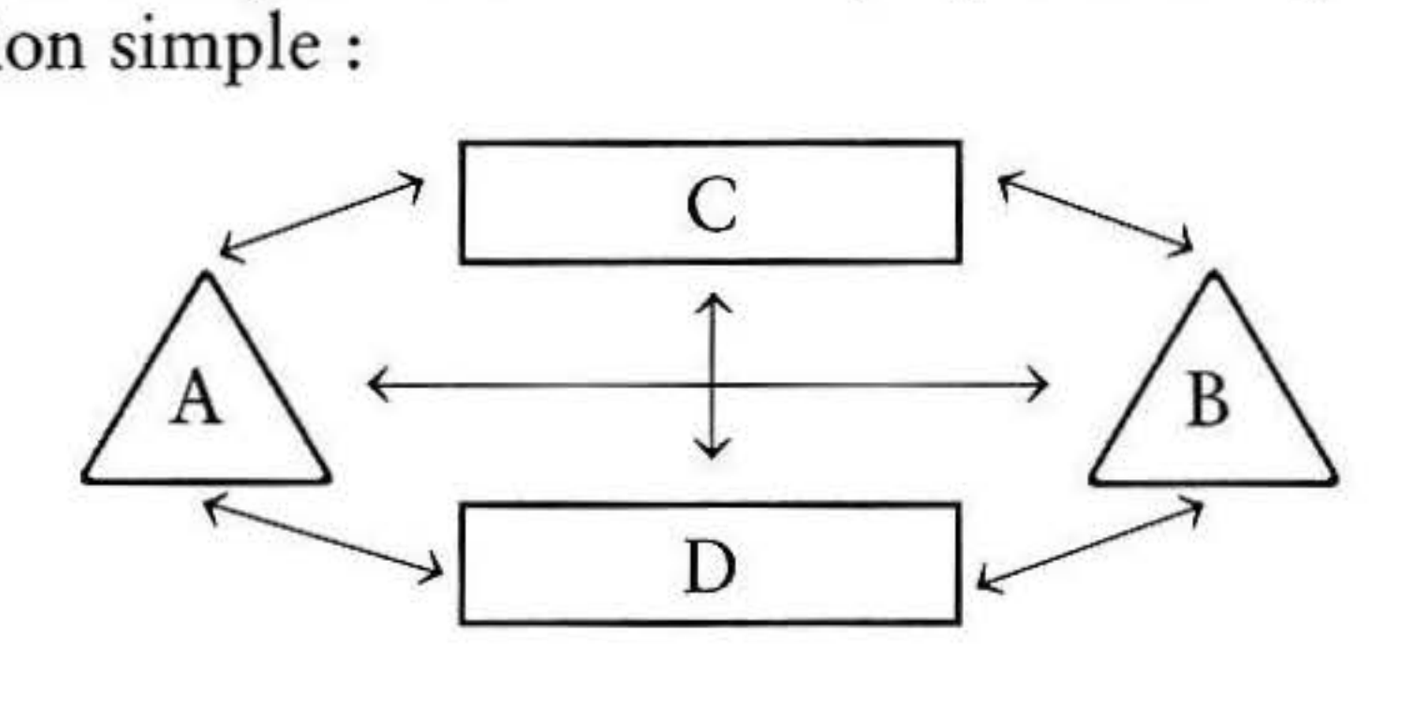
Encore une information sur la franc-maçonnerie, elle nous vient de Jean Vaquié : « *Tous les partis politiques sont issus de la maçonnerie* », dit-il, « *qu'elle en ait pris la tête à leur création, ou qu'elle s'y soit installée au fur et à mesure. Les partis politiques apparaissent comme les organes puissants, parce qu'ils agissent en public, alors que la maçonnerie agit dans l'ombre. En réalité, les partis dépendent de la société secrète, ils ne sont que ces porte-parole, pour un certain électorat. Les programmes des partis ne sont que des éléments concrets du grand dessein maçonnique* ». (Jean Vaquié, *Réflexions sur les ennemis et la manœuvre*, Lecture et Traditions N° 126, Vouillé 1987, page 21)

Ce qui évidemment ne concerne pas que la France, mais bien la majorité des pays du globe. La république allemande n'en est pas exclue, comme on peut le voir dans la liste des hommes politiques qui font partie ou ont fait partie des Clubs Lions et Rotary. Certains d'entre eux s'ébattent dans la pyramide à dollars, à laquelle ils se donnent corps et âme, à l'inverse de leurs apparitions quotidiennes sur la scène politique, à Bonn.

« *Il ne fait pas de doute* », dit Vaquié, « *que la maçonnerie a investi non seulement les partis politiques, mais aussi l'administration, l'armée, la justice, les universités, l'industrie, la finance, en un mot tous les organes de la société...* »

Ne jugez pas. Réfléchissez !

Pour comprendre le Monopoly mondial, voici une illustration simple :



Vous prenez un groupe de gens A, qui se bat contre un groupe de gens B. Il y a ceux du groupe C, qui donnent de l'argent au groupe A, pour mieux anéantir le groupe B. Et pour finir, vous avez le groupe D, ceux qui entretiennent des rapports soi-disant diplomatiques et amicaux avec les gens des groupes A, B, et C.

Réfléchissez un instant sur cette information, neutre et dénuée de valeur. Vous ne pourrez vous faire une opinion objective de cette réalité, que si vous vous placez vous-mêmes en dehors de ces différents groupes, c'est-à-dire que vous ne prenez parti pour aucun des groupes, et que si vous analysez sans « émotion ». L'accusation d'antisémitisme est donc caduque.

Revenons à notre jeu : l'homme qui s'appelait Hitler, à l'intérieur de ce jeu en 3D, et qui a introduit le national-socialisme, a été financé par des hommes d'affaires et des banques, indirectement par les Rothschild, qui savaient pertinemment qu'Hitler utiliserait les Juifs, pour des expériences « scientifiques » cruelles, pour ensuite les exterminer de toutes les façons imaginables. Le Vatican (trust financier au nom de la foi) connaissait les idées et les agissements d'Hitler, ce qui ne l'a pas empêché de participer au jeu, comme partenaire des trois autres groupes, avec comme slogan : « L'argent pour les banques, la terre à Hitler, pour les Juifs « l'amour », qui ne coûte rien, et les survivants pour moi, le Vatican, que je contrôle parce qu'ils sont chrétiens ».

Vous comprenez la simplicité de ce jeu, qui continue toujours d'ailleurs ? Si on inclut les impératifs diplomatiques, vis-à-vis des Russes, Français, Polonais, Anglais, Japonais, Américains et des sociétés secrètes, tous ceux qui ont participé et qui continuent à jouer à ce grand Monopoly, on a de plus en plus de mal à s'y retrouver.

Nous, le collectif d'auteurs, nous nous identifions tout simplement à l'homme, qui enfin s'éveille. Il est bien temps que vous vous y mettiez aussi ! Nous vous donnerons des informations non censurées, pas pour vous prouver quelque

chose, seulement pour vous inciter à penser et à agir en homme libre. Plus vous disposez d'informations sur ce qui se passe dans le monde et dans les coulisses, plus vous comprendrez que le pays auquel vous appartenez, et le métier que vous exercez n'ont plus aucune importance. Détenteur d'un passeport, vous êtes un esclave moderne, dans le camp de concentration que nous avons construit de nos propres mains, qui connaît un développement technologique ultra moderne, qui ne sert pas à grand-chose d'autre qu'à nous contrôler, et en dernier lieu à nous détruire. Ou bien entretenez-vous des rapports, cher lecteur, avec les 2000 familles les plus influentes de la planète ? Non, donc vous ne pouvez pas être au courant des projets futurs et de l'avancement réel de la technologie !

Mettez de côté les dénominations et les identifications, détendez-vous et faites le silence, pas de téléphone, pas de musique. Avec un esprit clair, pensez à ce que l'homme est capable de faire à son prochain : nous vivons dans un monde d'une brutalité incommensurable, de guerres, de tortures, de crimes et atrocités, d'abus généralisés, d'expériences incroyables sur l'être humain, à travers des projets secrets, etc.

À chaque fois, on donne des noms, des signes, pour discriminer le bien et le mal. En réalité il s'agit tout simplement d'êtres humains qui éliminent physiquement ou psychiquement des humains, pour le compte d'autres êtres humains.

Un exemple pour illustrer la puissance de la pensée et de ce que nous pouvons en tirer comme conclusion. Sur une photo du printemps 1998, qui a fait le tour des journaux, on voit Helmut Kohl, alias Kohn, décorer un soldat. C'est apparemment un événement pour la société, parce que le soldat défend son pays, sa patrie, il mérite sa décoration. Un homme libre reconnaîtra clairement ce qui sous-tend cette manifestation. Un être humain en félicite un autre, le décore, pour le remercier d'être capable de tuer d'autres humains pour défendre ses intérêts, que l'on désigne également par le mot *patrie*. La patrie n'est qu'un prétexte. Pour

qui les soldats meurent-ils ? Pour sauvegarder les intérêts des *Illuminati* !

Nous opposons-nous pour cette raison à Kohl ou à notre patrie ?

Non !!!!

Comprenez-vous le lavage de cerveau ? Arrêtez de lutter ! Nous identifions clairement les contradictions et la folie qui se sont emparées du monde. Nous creusons pour aller au fond des choses, pour savoir qui joue et comment on joue à ce jeu.

Vous aussi ?

Arrêtez de ne porter que des jugements et de vouloir trouver des coupables, pour les clouer au pilori et avoir la conscience tranquille.

Nous participons tous à ce jeu !

Prenez conscience de votre situation, reconnaissez que vous jouez aussi. Ce n'est qu'à partir de cet instant que vous pourrez changer quelque chose. Selon le slogan : « *Nous n'en sortirons pas vivants, de toute façon, ou nous mourrons comme des moutons (spectateurs), ou nous choisissons la vie de manière radicale, pour prendre la responsabilité de nos actions* ». Quand vous vous sentez agressés, vous défendez-vous ? Si quelqu'un vous vole votre voiture, de quelque nationalité qu'il soit, appelez-vous la police ? Votre réaction vous paraît évidente. Pourquoi ne faites-vous rien si quelqu'un essaie de prendre votre vie, votre liberté ou l'oxygène vital, si quelqu'un empoisonne l'eau, la nourriture ou la nature ? Ne sommes-nous pas **nous-mêmes** ceux qui aident le *World Management Team* à nous prendre la vie ?

Il est vraiment temps que nous, les hommes, reconnaissions que nous avons une capacité d'action dans notre propre existence, indépendamment de notre position

sociale, et que nous acceptions le fait d'être devenus des esclaves, des robots biologiques, qui fonctionnent selon un programme bien pensé. Nous sommes déjà conditionnés dans le ventre maternel, dès que le cœur commence à battre, et l'éducation nous inculque d'autres conditionnements. Déprogrammez-vous, en prenant pleinement conscience de ces conditionnements, élevez votre niveau de conscience.

Un homme libre ne peut pas tuer d'autres êtres humains ! Il ne les exploite pas non plus, ni ne les trompe ou les torture. Aucun ordre ne peut le pousser à nuire à son prochain. Un homme authentique aime tous les êtres humains et partage son savoir. Entre hommes qui s'aiment, il n'y a pas de secrets.

Observons-nous bien : sommes-nous des hommes libres ou bien des robots biologiques ? D'après Einstein, nous n'utilisons que 10 % de notre cerveau. Ce qui veut dire que nous ne sommes que 10 % d'un homme. Qui contrôle les 90 % restants de notre cerveau ?

Si nous ne le faisons pas, qui le fera ?

Relisez bien ces informations, réfléchissez à la question.

* * *

En ce qui concerne les extraterrestres, nous vous dévoilons un secret, qui n'en n'est plus un depuis longtemps, car beaucoup de gens le savent. Des physiciens sérieux et d'autres scientifiques osent dire tout fort dans les médias qu'il doit y avoir des formes de vie extraterrestre. Il y a encore beaucoup de gens qui doutent de l'existence des OVNI, alors que d'autres se posent la question : s'agit-il d'extraterrestres, de la CIA, ou... ?

Si, dans les trois années qui viennent, des responsables politiques nous parlent d'OVNI, à grand renfort de publicité, c'est qu'il ne seront pas pilotés par des extraterrestres.

Si vous y croyez, comme beaucoup de gens avant vous, c'est que vous êtes tombés dans le piège des politiques et des hommes d'Église. Nous ne pouvons pas en dire plus à l'heure actuelle, lisez le chapitre Happy Birthday CIA !

Évidemment, ceux qui agissent dans l'ombre (*World Management Team*) ont intérêt à dissimuler les tenants et les aboutissants, les manipulations des cerveaux sinon, ils perdraient de leur pouvoir. D'où le lavage de cerveau de la part des médias, mais un œil éveillé peut reconnaître la vérité, malgré les stratégies codées. Il ne faut pas croire que le destin ou le hasard ont déterminé le cours de l'histoire du XXième siècle. Même ce qui se passe à l'est de l'Europe sert en fin de compte à l'exécution du grand projet et de son objectif : **l'établissement d'une dictature à l'échelle mondiale.** L'oligarchie qui détient le vrai pouvoir agit dans l'ombre et manipule nos responsables politiques comme des marionnettes. La danse macabre qu'ils mettent en scène n'a pas encore atteint son apogée.

Revenons un peu à Johannes Rothkranz :

Savez-vous que les Francs-Maçons se reconnaissent comme une alliance secrète ? « Les membres du rite écossais (du 4ième au 33ième degré) ont l'obligation de se présenter à la loge de St-Jean (du 1er au 3ième degré) avec les insignes des degrés de maître, de porter les vêtements de maître, sans montrer les rubans de couleur ou les tabliers des degrés les plus élevés ; **ils n'ont pas le droit de dire qu'ils appartiennent à un degré supérieur. Pour un maçon ordinaire, il n'y a aucun moyen de connaître les enseignements et les rites de la maçonnerie écossaise, ni les noms des frères de degré supérieur...** Comme ils sont les véritables activistes de la maçonnerie, les maçons des degrés supérieurs possèdent le vrai pouvoir, ce sont les véritables initiés. Plus d'une fois, les loges se sont révoltées contre le pouvoir incontrôlable des maçons de degré élevé, à chaque fois sans succès ! » (Konrad Lerich, maçon du 33ième degré après avoir quitté la maçonnerie, dans son livre *Le Temple des Francs-Maçons du 1er au 33ième degré*, Berne 1937).

« Tout profane, même s'il n'est pas activiste, qui en sait plus sur le travail ésotérique des maçons qu'il ne devrait, est indirectement un ennemi » (Carl H. Claudy, *Introduction to Freemasonry III – Master Mason*, Washington 1949).

« Je suis maçon du 33ième degré et membre de la Delta Kappa Epsilon, de la Phi Delta Phi et de la Michigamus, toutes des sociétés secrètes » (l'ancien président américain Gerald Ford à un journaliste, cité par Peter Blackwood, *Les réseaux d'initiés*, Leonberg 1986).

Voulez-vous savoir enfin ce qui se trame dans l'ombre ? Les informations que nous avons rassemblées dans ces deux Livres Jaunes vous seront d'une grand utilité. Mais nous le répétons encore une fois. Adoptez un point de vue neutre, lisez attentivement page après page. C'est le seul moyen de digérer ces informations dans leur contexte et de comprendre le Monopoly auquel nous participons tous.

Quand les hommes cesseront de se mentir, ils cesseront de mentir aux autres. Ce sera le commencement de la véritable humanité.

C'est la seule opinion que nous défendons ! C'est la raison d'être de ce livre.

PS : Certains nous reprochent de répandre la peur. Chers lecteurs, cette pensée est loin de nous. Nous transmettons des informations, car nous croyons que chaque ego a besoin d'informations, pour comprendre le caractère vain de l'autodestruction. Si vous avez peur, c'est que celle-ci est à l'intérieur de vous ! Vous avez peur car cela pourrait vous concerner.

Cela vous concerne !

Surmontez votre peur, pour être libre !
Sinon vous ne pourrez pas agir !

Felix & le Collectif d'auteurs

1. Happy Birthday CIA

Cinquante ans près sa création, la CIA, le service secret mythique, traverse la crise la plus importante de son histoire : les crimes du passé resurgissent comme des fantômes, l'ennemi tant détesté a disparu et aucun autre ne pointe à l'horizon.

Le jour où Milt Bearden a réussi à chasser les envahisseurs soviétiques, la lampe de bureau de l'agent de la CIA s'est éteinte pour toujours. Pendant des années, la lampe de son bureau pakistanais était restée allumée, nuit et jour. Le collègue du KGB ne devait évidemment pas voir de l'extérieur, si Bearden était dans son bureau, ou s'il était en train d'acheminer des armes vers l'Afghanistan, pour les rebelles.

Au début, Bearden avait eu du mal à transformer les bandes de moudjahidin en une troupe organisée. « *OK, maintenant vous n'utilisez plus de voitures ou de camions piégés* », leur ordonna-t-il. Il voulait la vraie guerre, pas des jouets pour terroristes. Le jour où un mess d'officiers soviétiques a sauté, ses poulains lui ont fidèlement assuré : « *M. Bearden, nous n'avons pas utilisé de voiture ou de camion, c'était un chameau* ». Les résistants afghans avaient attaché l'animal devant le casino, après l'avoir chargé de pains de plastic.

Aujourd'hui, Bearden est à la retraite. Le dernier responsable du département soviétique des services secrets américains a risqué sa vie pendant des années, pour devenir lui-même obsolète. « *Avant c'était simple* », dit-il, « *la CIA*

n'était pas une institution, c'était une mission. Puis l'URSS a disparu. La mission est donc terminée, finie ».

George Tenet, nouveau chef de la centrale légendaire, n'est pas du tout de cet avis. N'y a-t-il pas assez de terroristes, de contrebandiers de l'atome et de dictateurs fous dans ce monde ? Il n'y a qu'une seule chose qu'il craigne, Tenet : *Je voudrais que notre regard se porte vers l'avenir. Pour être sincère, il est dangereux de regarder par-dessus nos épaules.*

Tenet sait de quoi il parle : ses troupes traversent leur plus grave crise existentielle, démotivées, sans réel ennemi, elles cherchent désespérément de nouvelles missions avec, comme épée de Damoclès, la menace de coupes budgétaires. Cela va gâcher la fête. La *Company* vient d'avoir cinquante ans. Happy Birthday CIA, mais les fantômes du passé seront aussi de la fête.

Les dossiers ressortent les uns après les autres, les témoins parlent de pannes grotesques et d'aventures criminelles dans le service. La réputation de la maison n'a jamais été aussi mauvaise, en partie grâce à Bill Clinton et son décret *Executive Order* 12958, qui ordonne la publication de documents qui ont plus de 25 ans.

Ces papiers montrent comment les agents de la CIA se sont rendus coupables de meurtres et de tortures, pendant des dizaines d'années. Parfois, ils représentaient une menace pour leur propre peuple, selon feu W. Colby, un ancien patron du service. Leurs interventions en Amérique centrale ont engendré des dictatures, qui sont devenues peu à peu impossibles à contrôler. Au Moyen et en Extrême-Orient, ils ont contribué à former des terroristes, beaucoup de barons de la drogue sont devenus puissants et dangereux grâce à la protection de la CIA.

C'est tellement à la mode de se moquer de l'agence, que tous les médias le font, juste avant le jubilé : *La CIA est un cabinet d'horreurs sur le déclin*, écrit le *New York Times*. *Il manque à la CIA de la profondeur et de l'envergure dans*

l'analyse, de compétences sur le terrain, résume un rapport de commission du Congrès. Dans le feu des critiques, on oublie que le service a connu de grands succès. Les avions espions, le *U-2* et le *Blackbird SR71*, ainsi que les satellites de la série *Keyhole* ont pu photographier les bases ennemies, comme ils ne l'avaient jamais fait auparavant. Le service a pu anticiper l'invasion de Saddam Hussein au Koweït, ses agents ont débusqué des terroristes dans le monde entier et démasqué ceux qui profitaient de l'embargo en ex-Yougoslavie.

Seuls quelques hommes politiques ont le courage de prendre sous leur protection ces agents aux mains sales. Bill Clinton assure qu'il continuera à couvrir « *les missions courageuses et agressives* », malgré les scandales. Mais le président doit faire des économies, le budget a dû être resserré. Il y a encore 100 000 personnes qui travaillent pour les 28 organisations différentes des services secrets américains. Leurs dépenses générales sont estimées à plus de 300 milliards de FF par an.

L'armée a ses propres espions. La *National Security Agency* (NSA) est en charge des écoutes électroniques : elle écoute une telle quantité de conversations téléphoniques dans le monde, que la Stasi, la police politique de l'ancienne Allemagne de l'Est, ressemble à un club de radioamateurs. La plus grande bibliothèque du monde, la Library of Congress à Washington, contient d'après des estimations de la NSA mille x mille milliards de bits d'informations, les nouvelles générations d'appareils d'écoute rempliront en trois heures la bibliothèque du Congrès.

Le directeur de la CIA doit coordonner cet appareil gigantesque de pouvoir souterrain, avec deux départements décisifs : le *Directorate of Intelligence* analyse toutes les informations et les synthétise, un travail de fourmi. La CIA s'est rendue célèbre par le deuxième département, le *Directorate of Operations*, les agents l'appellent le DO. C'est là que l'on trouve les hommes qui préparent les coups, qui renversent les gouvernements. *Leurs opérations sont sales*

et dangereuses, dit Richard Helms, un ancien directeur. Rien qu'au Sud Viêtnam, les agents du DO ont plus de 20 000 meurtres sur la conscience, des communistes qu'ils estimaient dangereux. Ils laissaient toujours dans la bouche de leur victime une carte à jouer, un message pour les autres : l'as de pique est devenu la carte de visite de la CIA.

Le DO est le cœur de la CIA et en même temps le département qui peut te mener en prison, déclare Robert Gates, directeur jusqu'en 1993, surtout qu'aucun directeur n'a pu réellement contrôler le clan élitiste et conspirateur de l'organisation.

Le fondateur de cette fraternité secrète est Harry S. Truman, président des États-Unis. En juillet 1947, à l'aube de la guerre froide, il signe le *National Security Act*, le 19 septembre la loi est promulguée et entre en application. « *J'ai choisi un groupe d'amiraux* », explique Truman, « *ils ont monté l'agence pour moi, pour le confort du président* ». La raison d'être de l'agence, codifiée en quatre points de loi, est principalement la recherche et le décryptage d'informations. Truman n'a nulle envie de défricher tous les jours « *une pile de deux pieds de papiers* ».

La loi comprend un cinquième paragraphe, formulé de façon floue : à l'agence incombent « *d'autres fonctions, qui touchent à la sécurité nationale* ». Les agents de la CIA de la première heure interprètent cette phrase comme une autorisation de tuer. Au début, il n'y a aucun contrôle. « *Nous faisions tout ce qui était nécessaire pour gagner la guerre froide* », comme le dit l'ex-directeur S. Turner. Des années sauvages, des méthodes sauvages, souvent mortelles, pleines d'imaginations, parfois étranges. On a appris il y a quelque temps, qu'une bonne partie de l'art moderne doit son existence à la CIA. Tom Braden, responsable dans les années cinquante et soixante d'un département appelé *International Organizations Division*, raconte : « *..., nous voulions montrer que l'Ouest était garant de la liberté, sans limites pour ce que l'on pouvait peindre ou dire* ».

Avec les millions des services secrets, il a mis sur pied le *Congrès pour la liberté culturelle*, entre autres. Les agents entretenaient des bureaux dans 35 pays et publiaient des magazines branchés. Ils aidèrent des peintres comme Willem de Kooning ou Jackson Pollock, qui ne se doutaient pas que leurs mécènes étaient en fait des espions.

Parallèlement, la CIA faisait des recherches sur le contrôle du cerveau. Elle engageait non seulement des parapsychologues et des voyants, elle mettait elle-même la main à la pâte, avec pinces et scalpels. Leur Dr. Frankenstein s'appelait Dr. Sydney Gottlieb, responsable du département *Services techniques*. Le scientifique devait développer des méthodes pour contrôler des humains à distance. Les agents rêvaient de pouvoir manipuler leur victimes, en les transformant par un coup de téléphone codé en machine à tuer, contre leur propre volonté.

Le projet global prit le nom de code *MK Ultra*, un joyau pour ceux qui aiment les bizarreries et l'absurde. Par des impulsions électriques dans le cerveau, les collaborateurs de Gottlieb essayaient de téléguider des singes, des chats et des chiens. « *Ils ont ouvert le ventre d'un chat et ils y ont placé une batterie et le câblage. La queue servait d'antenne. Ils ont créé un monstre* », se rappelle Victor Marchetti, assistant d'un vice-directeur de la CIA.

L'expérience a d'abord mal tourné : les agents avaient rempli une camionnette d'instruments de contrôle et s'étaient rendus dans un parc où ils espéraient guider leur créature vers un homme assis sur un banc. Marchetti : « *À peine avaient-ils fait descendre le chat de la camionnette, qu'un taxi est passé devant eux et a écrasé le pauvre animal* ».

La CIA ne négligeait pas pour autant les méthodes traditionnelles. La *Commission sanitaire* était chargée de préparer des attentats conventionnels. Le Premier ministre congolais après l'indépendance, Patrice Lumumba, y a laissé sa peau en 1961. La CIA a essayé de l'éliminer mais elle a toujours prétendu que d'autres services l'avaient précédée.

Il est par contre certain que le sud-viêtnamien Ngo Dinh Diem a été victime de la CIA en 1962, ainsi que le dictateur dominicain Rafael Trujillo en 1961. L'agence tirait les fils, partout, même si les agents ne tiraient pas toujours eux-mêmes.

Rapidement il devint clair que des émeutes organisées étaient un moyen beaucoup plus pratique de se débarrasser d'un gouvernement que de vilains assassinats. Première démonstration en Iran, en 1953. Le Premier ministre, Mohammed Mossadegh, nationalise un consortium pétrolier britannique, le chah quitte le pays pour quelques jours. Le secrétaire américain aux Affaires étrangères, John Foster Dulles, craint une augmentation du prix du pétrole. « *Voilà où nous en sommes* », dit-il, « *c'est à vous d'agir* ».

Dulles donne l'ordre à son frère Allen, directeur de la CIA, de faire chuter le gouvernement Mossadegh. Des agents de la CIA recrutent des meneurs, organisent des émeutes, Mossadegh démissionne, le chah peut rentrer. Les frères Dulles ne pouvaient pas savoir que leur opération *Ajax*, un succès apparent, décuplerait la haine d'un ayatollah encore inconnu, Khomeini, envers le grand Satan. La CIA a bien essayé de se faire apprécier par le nouvel homme fort, après la révolution de 1979, en donnant une liste d'opposants de gauche, en quelque sorte des vœux sataniques. Les opposants ont été tués, Khomeini n'en a pas pour autant été vraiment reconnaissant, comme tout le monde le sait.

Comme l'opération Mossadegh avait été menée de façon *élégante*, la CIA a remis le couvert l'année suivante, au Guatemala. La république bananière était à cette époque une colonie quasiment privée du géant américain *United Fruit Company* : le chemin de fer ainsi que la plus grande partie des terres, les lignes de communications et de la presse lui appartenaient.

Le président Jacobo Arbenz essayait de redistribuer des terres à ses pauvres paysans, en les prenant à la *United Fruit Company* (qui devint plus tard *Chiquita*). Mais il avait

commis une erreur : John Dulles était actionnaire de la compagnie, son frère Allen en avait été le président. Il n'y a que depuis quelques mois que le rapport sur les événements du Guatemala a été rendu public. On peut voir comment les services secrets américains ont levé une armée miniature de 480 hommes, en 1954. Cette armée est entrée au Guatemala, venant du Honduras. Les radios de la CIA diffusaient de fausses informations ; Arbenz, pensant que ces guérilleros étaient l'avant-garde des marines, prit la fuite.

La CIA était elle-même bluffée par la facilité de la victoire. Évidemment, après cette aventure, les dictatures militaires se sont succédé pendant longtemps. La CIA entraînait les commandos de la mort, comme dans d'autres pays d'Amérique centrale. Des livres, pleins de détails sur les méthodes de torture, expliquaient comment interroger une victime de façon efficace. C'est ce qu'ont récemment révélé des journalistes américains.

On peut lire dans le *Manuel pour l'exploitation des ressources humaines*, ajouté en 1985, le conseil suivant, pour que les agents puissent avoir les mains propres en toute circonstance : « *Nous regrettons l'utilisation de la torture, mais nous vous expliquerons les méthodes, pour que vous n'ayez pas à vous en servir* ». Au Guatemala, les commandos de la mort ont tué 110 000 opposants, tous innocents. La guerre civile n'a pris fin qu'en 1996, après un traité de paix. L'ex-directeur Helms dit sans vergogne que dans toutes les guerres il y a des victimes, même dans les guerres froides : « *Je me moque des conséquences, quand le président dit : Virez-moi ce gouvernement* ».

C'est précisément un de ces ordres qui a conduit à la première grande défaite de la CIA. L'été dernier, le gouvernement Clinton a publié des documents secrets sur le combat contre Fidel Castro. Sur plus de 1000 pages, on peut se faire une idée de l'ampleur du gâchis, qui a conduit au désastre de la Baie des Cochons. Le directeur de la CIA, Dulles, avait échafaudé un plan après la révolution de

Castro, pour saboter l'économie cubaine. « *Allen, c'est bien bon* », lui dit Dwight D. Eisenhower, ancien président américain, prédécesseur de Kennedy, « *élaborons un programme qui soit vraiment efficace contre Castro* ». Dulles fit entendre un « *Yes, Sir* », et se mit au travail. Les chefs de la CIA pensaient d'abord laisser faire le travail à la mafia locale. Un collaborateur soumit une offre à Sam Giancana, boss de la mafia, quelques mois avant l'élection présidentielle de 1960 : le gouvernement était prêt à payer 150 000. $, pour faire assassiner Castro, ce qui réjouissait beaucoup Giancana. Kennedy partageait déjà une maîtresse avec lui, Judith Campbell Exner. Mais en partageant le cadavre de Castro, le mafioso pensait augmenter son influence sur le gouvernement américain.

D'un autre côté, les agents se rapprochèrent de Marita Lorenz, une Allemande, qui était la maîtresse de Castro depuis 1959. Contre une belle somme d'argent, elle ramena à La Havane deux pilules de poison, dans une boîte de crème de beauté. Mais la crème avait dissout les pilules, ce qu'elle interpréta comme un présage : « *Laissons les choses suivre leur cours* », pensa-t-elle.

Après la débâcle de la Baie des Cochons, Kennedy maudit la CIA : « *Comment ai-je pu être aussi bête de confier cette mission à la CIA* ». Il menaça de réduire le service « *en mille morceaux* ». S'il l'avait fait, il aurait évité une autre déconfiture, qui s'était amorcée neuf jours avant Noël, en 1961. Ce jour-là Frank Friberg, agent de la CIA à Helsinki, est en train de se raser, quand on sonne à sa porte. Le visage encore plein de mousse, il descend ouvrir. Sur les marches se tient un homme corpulent, accompagné de sa femme et d'une petite fille de sept ans, qui tient sa poupée dans les mains. « *Mr. Fridberg, savez-vous qui je suis ?* » demande le visiteur au chapeau de fourrure. La lumière sur la véranda est faible, Fridberg secoue la tête. « *Je suis Anatoli Klimov* ». Fridberg tressaillit, Klimov est le nom de code de l'agent du KGB, le colonel A. Golitsine, qui dans un anglais haché demande l'asile. Fridberg réagit tout de suite : – « *Quelles sont vos exigences ?* » – « *Faites-moi sortir de Finlande, par*

le prochain avion, dans deux heures les camarades vont se mettre à ma recherche ». Fridberg se sèche rapidement le visage, il fait appel à trois spécialistes, comme gardes du corps, et organise l'exfiltration de Golitsine vers Francfort, quartier général de la CIA.

Les agents ont besoin d'un succès, après la débâcle de Cuba. Et ce que Golitsine raconte peut faire l'effet d'une bombe : il existerait un vaste réseau de conspirateurs soviétiques au service des Occidentaux. Il a vu des documents, qui ne peuvent venir que d'une taupe haut placée dans la CIA. Cet agent double doit se trouver en Allemagne. Golitsine ne connaît pas le vrai nom de l'agent, mais il sait qu'il commence par un K. Nom de code du traître : *Sacha*.

La déposition de Golitsine marque le début d'une chasse aux sorcières qui va durer 13 ans ; cent des meilleurs spécialistes de la CIA du monde soviétique seront suspectés, beaucoup d'entre eux seront neutralisés, tout transfuge du KGB est renvoyé chez lui car on pense qu'il fait de la désinformation. La recherche du fantôme prénommé *Sacha* va paralyser le bureau chargé des affaires soviétiques. « *C'est le plus grand cauchemar de l'agence* », se lamente Colby.

Car Golitsine est tombé sur un homme qui lui ressemble : James Jesus Angleton, responsable du contre-espionnage, est un tempérament sec de buveur qui fume plusieurs paquets de cigarettes par jour. Une insomnie chronique le poursuit depuis ses années d'université. Ses hobbies solitaires sont les orchidées et la pêche à la truite. Angleton voit partout la conspiration soviétique, il pense que la rupture entre Moscou et Pékin n'est qu'une ruse de communiste. « *L'écouter était comme regarder un tableau impressionniste* », affirme James Schlesinger, ancien directeur de la CIA, « *tout n'était que fumée, indices, suspicions étranges* ».

Le chef du contre-espionnage croit à l'histoire de Golitsine. Tout correspond à l'idée qu'il se fait des choses. Angleton ne se laisse pas impressionner par une expertise psychiatrique de la CIA, qui déclare Golitsine paranoïaque

clinique. C'est exactement ce qu'il est lui-même. Angleton a le pouvoir de protéger Golitsine de tous ceux qui doutent de lui. Ensemble, ils se mettent à chasser les taupes ; l'enquête prend le nom de code *Honetol.* Les collaborateurs de la CIA vont trouver à plusieurs reprises un tampon avec la lettre H sur les dossiers des agents suspects. C'est le signe qui annonce la fin de carrière. Les tampons marqués du H se propagent comme une épidémie.

Une des nombreuses victimes sera Peter Karlov, technicien-expert avec 20 ans d'ancienneté. Angleton ne peut rien prouver, mais il correspond au profil du *Sacha* dénoncé par Golitsine. Son nom commence par un *K*, il a travaillé pour la CIA en Allemagne. Karlov doit partir, dans le déshonneur et sans retraite. En 1964, le chef du département soviétique envoie un télex à tous les agents à l'étranger : ordre est donné de stopper tous les projets, « *décontractez-vous, ne prenez pas les choses trop au sérieux, soyez prudents* ».

La CIA devient aveugle pendant des années, elle ne voit pas venir l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968. Angleton ne voit pas des traîtres que dans ses rangs. Ses agents surveillent le premier ministre travailliste anglais Harold Wilson, le suédois Olof Palme et l'allemand Willy Brandt. Angleton répète à qui veut l'entendre que le chancelier allemand travaille pour le KGB. Il prétend détenir trois preuves, sans jamais en montrer l'ombre d'une seule.

Ce n'est qu'en 1974, que le nouveau directeur, Colby, mettra fin aux fonctions de cet insensé, après vingt années de saccages. À peine Angleton est-il monté dans sa Mercedes, que Colby lance des recherches dans les innombrables bureaux du contre-espionnage. On découvre des pièces cachées et plus de 40 coffres-forts. Dans une armoire secrète on trouve un arc et des flèches venant d'Afrique, dans d'autres « *des choses étranges dont je ne parlerai jamais* », dit George Kalaris, successeur d'Angleton.

Ils trouvèrent les traces de ratages dangereux : de son propre chef, Angleton espionnait les syndicalistes américains, il ouvrait le courrier de citoyens américains, tout cela dans la plus parfaite illégalité. Il dut se justifier plus tard devant une commission d'enquête du sénateur Frank Church. « *La CIA est un éléphant nuisible* », dira ce même Church.

Une courte période de réforme commencera, Stanfield Turner, nommé par Jimmy Carter, mettra de l'ordre dans la maison. Mais Turner avait aussi un grand défaut : il s'en tenait aux faits, ce qui ne convenait pas au successeur de Carter, Ronald Reagan, quand il fit son entrée à la Maison Blanche, en 1981. Reagan voulait plus d'abris atomiques, les Soviétiques n'arrêtaient pas d'en construire. Turner l'arrêta net. Le président démit Turner de ses fonctions et engagea un homme qui lui disait ce qu'il voulait entendre : William Casey, responsable de campagne de Reagan, homme d'affaires qui avait déjà eu maille à partir avec la justice, pour des problèmes d'impôts. Le multimillionnaire Casey détestait les communistes encore plus que le président lui-même, et il n'aimait pas recevoir de leçons. Lorsqu'une journaliste prétendit que Moscou organisait le terrorisme international, il dépêcha une enquête. Les conclusions montraient que le livre était un tissu de non-sens, basé sur l'intoxication de la CIA.

Casey se mit en colère : « *J'ai payé 13.95 $ pour ce livre, et j'y apprends plus de choses que de vous, que je paie 50 000 $ par an* », dit-il à ses agents. Il fit transformer le rapport. À partir de cet instant, les agents avaient compris leur mission. Ils grossiraient exagérément le pouvoir des Soviétiques, ce qui eut pour conséquence le projet de *guerre des étoiles*, et un déficit budgétaire sans fin.

Casey tenait à faire un autre cadeau à Reagan. Celui-ci voulait absolument reprendre un pays aux Soviétiques. La CIA choisit le Nicaragua et proposait comme arme un commando de guérilleros qui opérerait à la frontière nord. Casey leur proposa 19 millions $ pour commencer. Reagan

donna son accord, certains militaires furent pris de vertige : « *C'est comme cela que nous avons commencé au Viêtnam* », menaçait David Jones, chef d'état-major des armées. Le Congrès approuvait la manœuvre, on fit croire aux députés que la CIA et sa milice, les Contras, ne s'en prendraient qu'aux Sandinistes pour les empêcher de faire passer des armes vers le Salvador.

Casey avait délégué le pouvoir à un certain Duane D. Clarridge, un agent qui ne connaissait pas le doute. En peu de temps, il se trouvait déjà à la tête de 4000 Contras, quatre fois plus que ce que le Congrès avait autorisé. Quand les députés furent mis au courant par la presse, ils firent un vrai scandale. « *C'est un peu comme une guerre* », répondit le sénateur Goldwater. Casey argumentait que les insurgés leur tombaient dans les bras. Le Congrès décida que la CIA ne devait plus accélérer la chute des Sandinistes. Casey, avec l'aide de ses juristes, réussit à détourner l'interdiction, qui n'empêchait pas la CIA d'agir, sauf à provoquer la chute du régime.

Clarridge, le cow-boy de Casey, pouvait continuer. Les Contras faisaient sauter des ponts, pillaient les villages et tuaient les civils, les officiels sandinistes, les chefs des coopératives, les infirmières, les médecins, les juges, comme le montrent les conclusions de Clarridge. Mais le chef de la CIA cherchait l'exploit : « *Faites transpirer ces bâtards* », ordonna Clarridge. Les agents trouvèrent rapidement la solution : des mines. Des mercenaires firent sauter les installations portuaires. Les réserves de pétroles partirent en fumée. Pour empêcher tout approvisionnement, ils posèrent des mines dans tous les ports.

Comme d'habitude, le Congrès fut informé par les journaux. Révoltés, les députés apprirent qu'un bateau soviétique avait sauté sur une mine américaine. Casey et Clarridge voulaient-ils déclencher la Troisième Guerre mondiale ? La CIA et la Maison Blanche expliquèrent qu'il s'agissait d'une erreur regrettable, que le Congrès n'avait pas été informé.

« *Si cela se reproduit* », déclara Reagan, « *n'hésitez pas à me réveiller, à toute heure de la nuit s'il le faut* ».

Les députés ne voulaient rien savoir. Ils décidèrent de couper les vivres à la guerre privée de Reagan contre les Sandinistes. Les services secrets trouvèrent la parade : les ayatollahs d'Iran avaient absolument besoin d'armes pour la guerre contre l'Irak. Le lieutenant colonel de marine Oliver North, collaborateur au Conseil de Sécurité à la Maison Blanche, reçut comme mission d'organiser un réseau complexe. Avec l'aide d'avions de la CIA et de marchands d'armes, il livra des armes à l'Iran, ce qui était illégal à cause de l'embargo américain. En contrepartie, Téhéran aida à la libération d'otages américains au Liban et fit parvenir des millions sur un compte suisse de la CIA.

Les bénéfices furent partagés entre les marchands d'armes et les Contras. Mais North avait perdu le contrôle, certains détails furent révélés au Congrès, comme toujours, par la presse. Et il était furieux : « *C'est le plus grand divertissement depuis le Watergate* », s'extasiait le Washington Post. Reagan mentait de façon effrontée : « *Nous n'avons jamais, je vous le dis, échangé d'armes contre les otages* ». Les députés mitraillaient Casey. Mais il tint bon ; à chaque question il répondait : « *Je ne sais pas* ». « *S'il en sait aussi peu qu'il le prétend, il faut le virer pour incompétence* », se moquaient certains députés, « *et s'il en sait plus, c'est pareil* ».

Le jour après sa déposition au Congrès, Casey fut pris d'un malaise à son bureau et il mourut peu après. Il emportait ce qu'il savait dans sa tombe, et sauvait ainsi sans doute la présidence de Reagan. Il échappait également à la confrontation de la plus grosse bourde de l'histoire de la CIA. Pendant dix ans, les spécialistes du contre-espionnage, timorés par Angleton, ne virent pas que l'agent double Aldrich Ames avait dévoilé les véritables secrets de la CIA aux Soviétiques. Il gagnait 70 000 $ par an à la CIA, trop peu pour lui, car il avait dû payer cher son divorce et encore plus pour son

remariage. À la fin de 1984, il avait un découvert de plus de 30 000 $ à sa banque.

Il était allé voir ouvertement le représentant du KGB à l'ambassade russe de Washington en disant : « *Il me faut 50 000 $* ». Les Soviétiques lui rendirent volontiers service. Pour cette somme, il leur donna le nom de deux agents de la CIA infiltrés au KGB. Les deux finirent avec une balle dans la tête, Ames était content de voir que tout était si facile. Au départ il ne pensait qu'à la trahison. Mais plus tard c'est la peur et le profit qui le poussèrent. Comme les informateurs de la CIA au KGB risquaient de dénoncer la taupe qui sévissait à Washington, il se vit obliger de les éliminer tous. Au fil des années, il reçut plus de 2,7 millions $, après avoir livré 20 à 25 agents. Ce raté est devenu l'espion le mieux payé de l'histoire des États-Unis, mais du mauvais côté.

Il acquit une superbe villa pour 1 million $, sans emprunt. Il se fit refaire les dents complètement, conduisait une belle Jaguar, mais personne ne disait rien. Ce n'est que quand de plus en plus d'espions furent démasqués, et que les actions les plus belles tombaient à l'eau, à la fin du communisme, que la CIA devint méfiante. Les Russes ne pouvaient avoir autant de chance. Une cellule fut mise en route. Par le fruit d'un long et minutieux travail, les agents tombèrent sur les relevés de carte bancaire d'Ames. « *Bingo* », s'exclama un des chasseurs. En février 1994, Ames fut arrêté. « *Je me cherchais un avenir* », dira-t-il. Il le trouva. Il fut condamné à la perpétuité, sans recours en grâce possible. « *Le scandale de cette histoire n'est pas tant qu'il ait fait de l'espionnage, ce qui arrive* », dit un expert des services secrets, *le scandale est qu'il a fait cela pendant dix ans sans être inquiété.*

Quelque temps après, Harold Nicholson se mit au service du KGB, pour les mêmes motifs, divorce coûteux, voyages somptueux, maîtresse en Thaïlande. Cette fois le contre-espionnage fut plus rapide. Les agents récupérèrent

une carte postale que Nicholson avait envoyé à ses officiers du KGB (« *je vais bien et tout va pour le mieux* »). Il vient d'être condamné, il y a quelques mois. Ces cas montrent, selon le magazine *Time*, la dépravation morale de l'agence, maintenant assiégée de toute part. La fraternité s'est transformée en une administration où chacun veut tirer les marrons du feu, au lieu de vieillir pour la patrie. « *Des espions yuppies* », se lamente Clarridge, « *pour qui leur mission n'est qu'un job* ».

Les experts suggèrent à Tenet de changer radicalement de stratégie : « *Avoir une structure plus resserrée, plus concentrée, et dirigée sur des objectifs importants. Et par-là, j'entends des objectifs presque impossibles à réaliser* », propose l'ex-responsable Helms. Mais de quoi veut-il parler ? Pour les places d'avenir il y a d'autres services : les agents de la *Drug Enforcement Administration* (DEA) chassent les vendeurs de drogue, le FBI traque les terroristes. Tous opèrent à l'échelle mondiale. De temps en temps, ils tombent sur des criminels qui entretiennent d'anciens rapports avec la CIA. C'est ainsi que la CIA a entraîné les meilleurs terroristes du monde dans la résistance afghane. « *À la fin de toute guerre secrète, il y a des déchets* », explique Jack Blum, conseiller aux Affaires étrangères du Sénat.

La CIA a soutenu le cheikh non-voyant Omar Abd el-Rahman autant qu'elle le pouvait, lui a permis de séjourner aux États-Unis. Son rôle ? Il devait enflammer les Afghans résidant aux États-Unis pour combattre les troupes russes, dans leur patrie. Le « déchet » Rahman se retourna contre ses bienfaiteurs et inspira les poseurs de bombes du *World Trade Center* en 1993.

Le terroriste Ussama Ibn Ladin, recherché dans le monde entier, connaît bien la CIA. Vingt soldats américains sont morts ces deux dernières années dans des attentats en Arabie Saoudite, des centaines de civils ont été blessés. Ibn Ladin serait un des meneurs. Le saoudien millionnaire avait combattu en Afghanistan au côté du chef des moudjahidin

Gulbudin Hekmatiar, un protégé de la CIA. Les moudjahidin collectionnent les missiles *Stinger*. L'agent Bearden de la CIA les avait introduits dans le pays, pour abattre les hélicoptères et les chasseurs soviétiques. L'arme s'est révélée décisive pour la suite de la guerre, elle est également très utile pour abattre un avion de ligne, un autre « déchet » typique d'une guerre secrète de la CIA.

La mission était de gagner à tout prix, raconte l'agent Bearden, en pensant aux Talibans qui ont le pouvoir aujourd'hui en Afghanistan : « *Personne ne nous a dit que nous devions tout faire pour que d'aussi sympathiques personnages dirigent le pays plus tard* ».

* * *

Après l'invasion de la Baie des Cochons, en 1961, John F. Kennedy prétendait qu'il avait été mal conseillé. Un document prouve le contraire.

Le dernier appel au secours était venu de la plage : « *Je n'ai plus rien pour me battre, je me cache dans les buissons* ». C'était José Perez Roman, commandant de la brigade 2506, l'après-midi du 19 avril 1961. Puis plus rien. Le commandant de brigade appartenait au corps expéditionnaire cubain, défait par l'armée régulière. Cent quatorze cadavres d'envahisseurs dérivaient dans la lagune ou gisaient sur le sable blanc de la Baie des Cochons. La plupart de leurs camarades étaient prisonniers. Le débarquement sur la côte sud avait échoué lamentablement.

Pour Fidel Castro, c'était la première victoire sur l'impérialisme. Les perdants étaient les Cubains anticommunistes, qui avaient fui en Floride après la révolution de 1959, et qui voulaient chasser le *Maximo Lider* de l'île deux ans plus tard. L'argent et la logistique des contre-révolutionnaires venait des USA. La CIA avait entraîné les combattants cubains, et elle dirigeait l'opération. C'était une des plus

importantes actions de la CIA et la plus grande débâcle de John F. Kennedy.

« *Si j'étais Premier ministre, je devrais démissionner* », avoua Kennedy et il fit courir la rumeur, par l'intermédiaire de son frère Robert, qu'il avait été conseillé par des revanchards incapables. Aux fonctionnaires des Affaires Étrangères qui avaient déconseillé l'invasion, Robert Kennedy imposa la version "officielle" : c'est eux qui devaient porter le chapeau, eux qui avaient voulu l'opération !

Le ministère des Affaires Étrangères prend sa revanche aujourd'hui en publiant des documents sur la crise de Cuba. C'est un fiasco pour Kennedy. Les protocoles, les lettres et les notes des archives montrent que les militaires et les diplomates avaient prévenu à plusieurs reprises le président des risques d'une telle aventure. « *Il y a une chance sur deux pour qu'elle échoue* », ainsi s'exprimait l'amiral Arleigh Burke devant le président le 17 mars 1961. Kennedy opta pour l'invasion et contribua à son échec par des décisions hasardeuses.

Il tenait l'idée de son prédécesseur Eisenhower. C'est lui qui avait initié l'entraînement de 750 exilés cubains, au Guatemala. Ils devaient établir une tête de pont sur la côte sud et donner le signal d'un soulèvement populaire. Kennedy, qui était à la Maison Blanche depuis janvier 1961, n'était pas enthousiaste. Au départ, le tout jeune président voulait briser la politique hégémonique traditionnelle envers l'Amérique latine. Mais au cœur de la guerre froide, il ne voulait pas non plus passer pour un mou. D'autre part, il ne savait que faire des Cubains exilés qui s'entraînaient au Guatemala. On ne pouvait pas laisser les combattants aller raconter ce qu'ils faisaient, comme le lui expliquait A. Dulles, le chef de la CIA. Kennedy était de son avis et il fit avancer les préparatifs pour le débarquement. L'idée n'était pas très populaire parmi les militaires.

Les généraux souhaitaient le départ de Castro, mais le chef d'état-major, Lyman Lemnitzer, n'accordait que peu

de crédit aux plans de la CIA. Le Département d'État n'y croyait pas non plus, comme le montrent les protocoles publiés récemment. Le secrétaire d'État, Thomas Mann, qualifiait d'improbable le soulèvement populaire. Kennedy imposa de nouvelles conditions à l'opération. Il interdit l'utilisation de GI's, déplaça le débarquement de l'aube pour le faire commencer la nuit. Le tout devait donner l'impression d'une affaire intérieure cubaine. Les Américains voulaient déclarer innocemment qu'ils n'y étaient pour rien.

Le stratège de la CIA, Richard Bissell, l'a regretté pendant des années. Précipitamment, il avait proposé la Baie des Cochons ; personne n'habitait dans cette région, excepté quelques paysans. Mais comment les masses cubaines devaient-elles s'y prendre pour s'allier aux envahisseurs, s'ils débarquaient à cet endroit éloigné ?

Kennedy choisit cette baie, malgré tout. Si les combattants ne pouvaient tenir l'endroit, ils pourraient se cacher dans les montagnes. Mais la Baie des Cochons est entourée de marais, ce qui rendait la fuite beaucoup plus difficile. Kennedy assura qu'il ne le savait pas. Mais Bissell l'avait expressément informé de ces conditions désastreuses, le 29 mars 1961.

La réussite de l'entreprise dépendait de la destruction de la petite armée de l'air cubaine. Deux attaques aériennes devaient la mettre hors d'état de nuire, quelques heures avant le début de l'opération. Le plan de la CIA prévoyait de faire décoller les avions du Nicaragua, avec des exilés à bord, et les insignes cubains sur le cockpit, pour donner l'impression qu'il s'agissait d'un soulèvement de l'armée de l'air cubaine. Lorsque Bissel demanda le 14 avril l'autorisation au président de faire décoller les 16 bombardiers B 26 ; celui-ci répondit : *Soyez économes* ! Bissel fit donc décoller la moitié des bombardiers le lendemain. L'armée de l'air de Castro survécut à l'attaque. La deuxième attaque, prévue pour le 17 avril, fut formellement interdite par Kennedy. Castro avait dénoncé les États-Unis publiquement devant

l'ONU. Plus tard, Kennedy affirma que personne ne lui avait dit que la destruction des avions cubains était déterminante pour la réussite de l'opération. Il semble que le président, à plusieurs reprises n'a pas écouté ce qu'on lui disait. Les protocoles prouvent que son conseiller pour la sécurité, Mc George Bundy, lui avait fait remarquer que l'élimination de la flotte aérienne était le facteur déterminant. Quand les premiers Cubains débarquèrent sur des zodiaques, ils furent repérés par les Sea-Fury de Castro. À 9 heures 30, le transporteur de troupes Rio Escondido était coulé, peu après ce fut le tour du Houston. Edwin Guthman, le conseiller de Robert Kennedy, demande au président ce qu'il peut faire : « *Vous pouvez commencer à prier pour nos hommes sur la plage* », fut la réponse de Kennedy.

« *Ne nous laissez pas tomber, nous n'avons plus de munitions* », fut le message radio du premier soir, que le commandant San Roman envoya de la « plage rouge ». Kennedy fut intraitable. « Burke, dit-il à son amiral, *je ne veux pas mêler les États-Unis à cette affaire* ».

Une seule fois, Kennedy a brisé cette règle, le matin du troisième jour de l'invasion. C'était la dernière chance de sauver l'opération. Six chasseurs du porte-avions Essex devaient protéger l'espace aérien pour que les exilés puissent acheminer des renforts, à partir du Nicaragua. En tournant autour de la Baie des Cochons, les avions des Cubains furent abattus ou chassés par l'aviation de Castro. Les jets américains n'étaient pas au rendez-vous. Les stratèges américains avaient oublié qu'il y a une heure de décalage entre le Nicaragua et Cuba...

2. L'Église de Scientologie

C'est un sujet explosif ! Dans le Livre jaune N° 5, nous expliquons que Ron Hubbard, le fondateur de l'église de Scientologie, a participé au projet MK Ultra, projet qui faisait des expériences sur le contrôle de la conscience. Mais ceci n'est qu'une péripétie dans la vie de Hubbard. Essayons de savoir ce qui forme l'arrière plan réel de la Scientologie.

L. Ron Hubbard était, comme nous l'avons déjà indiqué, un Wilson, son père avait été adopté par la famille Hubbard. Il s'appelait en réalité Wilson, et il était un descendant d'une des plus anciennes familles de sorciers d'Écosse. D'autres familles de sorciers écossais sont les Cameron, les Crowley et les Parson. Toutes ces familles ont participé dans les années 1940 à *l'Expérience de Philadelphie*, sur laquelle nous reviendrons plus tard. De part ses origines, Hubbard avait accès à la CIA et à la Naval Intelligence, pour qui il a travaillé pendant de nombreuses années.

Là, il a pu consulter les dossiers du personnel de la Navy, et élargir ses connaissances sur les expérimentations de contrôle de la conscience, qui étaient pratiquées sur les soldats. Ses travaux concernant ce sujet ont été à la base de la Dianétique et de sa technique de remontée dans le temps, qui était à cette époque la première technique de ce genre qui avait des bases solides. Aujourd'hui il existe la kinésiologie, qui est une technique plus rapide et moins onéreuse. Hubbard avait également étudié Aleister Crowley, dont nous retrouvons les principes dans ces livres. Mais ceux-ci ne sont pas identiques à ceux de Hubbard, qui avait développé ultérieurement ses propres techniques.

Il commença à aider des centaines de personnes à remonter dans leur passé, dans leurs vies antérieures, de plus en plus loin. Après plusieurs années d'expérimentations, il tombait chez ses clients sur le même résultat. Ce qui va suivre est tout simplement stupéfiant. Accrochez-vous bien !

L'histoire est à peu près la suivante : dans la constellation de Pégase, on trouve le système solaire Marcab, habité par les Marcabiens. Un système solaire avec sept planètes habitées, dont les habitants savaient que leur soleil était en voie d'extinction. C'est pour cette raison qu'ils se mirent à la recherche d'une nouvelle planète habitable. Une de leurs délégations vint visiter notre système solaire et colonisa entre autres la planète Mars. Ils arrivèrent jusqu'à la Terre et virent que cette planète était habitée.

Ils entrèrent en contact avec un peuple de la Terre qui correspondait à leurs conceptions et se firent passer pour des dieux, en faisant des miracles grâce à leur technologie avancée. Les hommes furent réduits en esclavage et ils instituèrent des sacrifices sanguinaires. Les Marcabiens, voyant que les hommes étaient obéissants, conclurent un pacte avec eux. Ils leur proposèrent de devenir le peuple dominant de la Terre, si les hommes étaient prêts à les aider dans la réalisation de leur propres objectifs. Quelques Marcabiens devinrent les chefs des humains (les Marcabiens ressemblaient aux hommes). Leur plan était d'unifier les habitants de la Terre sous leur domination, puis de décimer la population, pour ne garder qu'un groupe d'esclaves à leur service.

Maintenant, devinez qui était ce peuple qui avait fait un pacte avec les Marcabiens ? Je vous le donne en mille – ce sont les Hébreux ! L. Ron Hubbard avait découvert qui était Yahvé El Shadaï. Évidemment il avait mis les pieds dans le plat. Tout, mais pas ça ! Entre-temps nous savons qu'il n'a pas été le seul à découvrir le secret des Hébreux. Hubbard avait découvert ce que les tablettes sumériennes et les autres récits mythologiques décrivaient, les Marcabiens étaient les êtres qui ressemblent à des dieux ou les dieux

(Anunnakis), qui étaient descendus du ciel dans leurs vaisseaux spatiaux. Les hommes de cette époque, qui ne connaissaient pas les machines, ont décrit les vaisseaux à l'aide d'éléments qu'ils connaissaient, un nuage volant, une roue volante, qui descendait du ciel, crachant du feu et des flammes, et qu'ils appelèrent l'œil qui voit tout.

Sitchin pense que les Anunnakis*, qui avaient conclu un pacte avec les Hébreux, étaient originaires de notre système solaire. Les Marcabiens sont peut-être passés par d'autres planètes avant de se poser sur Mars, pour ensuite arriver sur Terre. Y a-t-il plusieurs types extranéens, d'origines différentes ? Qui sait ?

Mais Hubbard et Sitchin en ont tiré la même conclusion : Yahvé El Shadaï, le dieu de l'Ancien Testament, est bien d'origine extraterrestre, en tous les cas il avait une enveloppe charnelle et il voyageait dans un vaisseau spatial. C'est lui qui a conclu le pacte avec les Hébreux. Ce pacte porte le nom secret de *Pacte de sang hébreu*. On peut en trouver les traces dans le Talmud et dans l'Ancien Testament.

Dans l'Église de Scientologie, on enseigne cette histoire à partir du degré OT 3 de la hiérarchie, mais plus en détails. Hubbard a essayé de débarrasser l'homme, par ses techniques d'auditing, des blocages que les Marcabiens et les Illuminati lui ont programmé, et de lui redonner sa liberté.

Il y en a certainement beaucoup parmi vous qui pensent que tout cela est tiré par les cheveux. Si c'était le cas, cela ferait sourire, rien d'autre. Mais si c'est vrai, ceux qui collaborent avec les Illuminati et les Marcabiens tenteraient de le cacher et de s'y opposer. C'est ce qu'ils ont fait. Les Illuminati ont vite compris ce que la Scientologie enseignait, ils ont commencé à la noyauter avec l'aide de la CIA. Les différents courants de l'Église ont été montés les uns contre

---

* *La douzième planète*, du réputé exégète Zecharia Sitchin, publié chez Louise Courteau éditrice en avril 2000.

les autres, Hubbard a été écarté peu à peu de sa position. En 1981, un canadien, Bronfman, grand producteur de whiskey canadien, a racheté l'Église.

On comprend mieux les bouleversements qui ont ébranlé l'Église cette année-là. La nièce de Crowley ainsi que beaucoup d'autres membres ont quitté l'Église. Cela concerne aussi les gens qui auditaient, indépendamment de l'Église. Ils s'intéressaient plus particulièrement au thème des Marcabiens. Jusqu'à cette date, on peut considérer l'Église de Scientologie comme une association constructive. Depuis, elle s'est transformée en syndicat du crime, et nous savons grâce à qui. Cela vous surprend-il ?

Le principe de Hegel

Les bouleversements politiques peuvent créer un chaos économique, qui entraîne des peurs et d'autres états plus violents, des rationnements de nourriture et de carburant, mais qui font toujours espérer à l'homme un nouvel ordre.

La technique est aussi vieille que le monde. C'est le principe de Hegel : la thèse, l'antithèse et la synthèse. Le premier pas (thèse) est de créer un conflit. Le deuxième (l'antithèse), est de créer une opposition à ce conflit (la peur, la panique, l'hystérie). Le troisième (la synthèse), est de proposer la solution au conflit que l'on a créé. Ainsi on influe sur les changements dans un pays, c'est une variante de la guerre psychologique. Mais on peut évidemment appliquer ce principe en sens inverse, de façon constructive.

Pourquoi la révolution pour un gouvernement mondial unique n'a-t-elle pas eu lieu après la Deuxième Guerre mondiale ? Les hommes, las d'une guerre qui n'en finissait pas, auraient sûrement approuvé !

La question est osée, mais la réponse est tout aussi surprenante. Les Illuminati n'étaient pas encore assez forts, il n'est pas facile de réunir des peuples qui ont des structures de pensée nationale dans un seul gouvernement. Il faut

d'abord structurer les hommes, uniformément, les rendre dociles. Un jour, ils approuveront par eux-mêmes un gouvernement unique. Il ne faut pas l'imposer. Les hommes ont besoin de penser que ce sont eux qui y sont parvenus, que le Nouvel ordre mondial est la meilleure chose qui puisse leur arriver. Il faut donc avant tout adapter leur façon de penser.

Comme nous l'avons déjà dit, les Illuminati préparent la Troisième Guerre mondiale, mais ce n'est qu'une manœuvre de diversion. La véritable guerre a commencé à la conférence du Club de Rome, à Huntsville, Alabama, en 1957. C'est là qu'a été déclarée la Troisième Guerre mondiale, la guerre contre la liberté de pensée, *Silent Weapons for Quiet Wars* (des armes silencieuses pour des guerres muettes).

C'est la devise des Illuminati. On a modifié les livres d'histoire, introduit la pensée démocratique (la masse est la majorité), propagé que le bonheur sur terre était à chercher dans les choses apparentes, exotériques : l'argent, la gloire, le pouvoir, le sexe, la vénération à genou d'un dieu qui se situe au-delà de la pensée humaine. On a encouragé le besoin de sécurité en créant les assurances, la joie et l'obligation de consommer, l'endettement. Toutes sont de fausses structures de pensée, qui ne mènent nulle part, comme on peut le constater.

Les Illuminati sont en train de restructurer l'homme, par les médias, et les différentes nations se mettront à genoux à la fin de la Troisième Guerre mondiale pour obtenir un gouvernement mondial. Leur mode de fonctionnement ressemble à celui de l'ennemi qui avance masqué. Les ennemis des Illuminati ne sont pas Français, Allemands, Japonais ou Russes. Ce sont les personnes les plus intelligentes, les plus malignes, comme les plus spirituelles et les plus médiatiques, qui sont un danger pour eux. Et pour les Illuminati, il faut les combattre. Si le contenu des têtes est chaotique, leurs fruits le seront aussi, c'est, comme on peut le voir, l'état du monde actuel. Donc, pour créer ce

gouvernement unique, il faut que les hommes le désirent, que ce désir soit dans leurs têtes, et peu à peu il se fera tout seul, à partir du chaos, l'ennemi avance masqué.

> *« La plus grande force de notre ordre est la dissimulation ; son vrai nom ne doit jamais apparaître ouvertement, il doit toujours être dissimulé derrière un autre nom et pour un autre but que celui que nous recherchons en fait. Rien n'est plus adapté pour ce faire que les trois premiers degrés de la franc-maçonnerie... Ensuite, nous avons besoin d'une société de lettrés, qui seront nos meilleurs instruments... Introduisons des sociétés de lecture, des bibliothèques où l'on s'abonne, que nous contrôlerons en y faisant travailler nos amis, et ainsi nous pourrons influencer l'opinion publique... »*
>
> *Adam Weishaupt*

Quelques lecteurs du Livre jaune N° 5 remettent en cause l'authenticité des Protocoles de Sion, que nous avons utilisés pour donner un exemple sur les principes d'un troisième parti. Qu'y a-t-il de faux dans ces protocoles ? Quiconque a lu dans le Talmud peut identifier l'origine de ce texte. Même s'il est déconseillé de traduire le Talmud, ce n'est pas interdit. Personne ne peut empêcher la publication de certains extraits. Pourquoi seraient-ils des faux ? C'est comme si l'on disait que *Les Dix Commandements* sont des faux.

Il n'est pas important de savoir s'ils ont été conçus par Dieu, par un extraterrestre ou par Mr. Dupont. Ils existent, tout le monde peut les consulter, y réfléchir et les mettre en pratique. C'est la même chose pour les Protocoles. Leur origine n'a qu'une importance relative. Les concepts qui y sont développés sont mis en application, qu'il aient été écrits par des sionistes ou par l'Ochrana (les services secrets du Tsar). Et il nous tenait à cœur de les publier. Il est secondaire de savoir qui les met en pratique. Il est certain que les

sionistes le font, peut-être d'autres aussi. La réalité est donc que des gens les appliquent, et que nous devrions tous être conscients qu'il existe des individus qui ont beaucoup de pouvoir, qui veulent saigner le citoyen ordinaire sans que celui-ci ne s'en rende compte.

À l'automne 1994, un tribunal a estimé que les Protocoles ont été fabriqués par l'Ochrana, pour justifier les exactions contre les Juifs. Quel dommage pour vous, messieurs les magistrats, mais l'Ochrana était dirigée par des Juifs.

3. Le chancelier Helmut Kohl

L'écrivain Jakov Lind écrit dans son livre *L'inventeur*, à la page 80 : « L'arrière grand-père de l'actuel chancelier allemand s'écrivait encore avec un *n* au lieu du *l* final. C'était un marchand ambulant, originaire de Buczaz, en Galicie. Je possède les preuves de ce que j'affirme. Tous les documents sont déposés au trésor de la banque nationale du Liechtenstein, à Vaduz ».

Les ancêtres d'Helmut Kohl auraient donc été des Juifs Khasars et ils auraient vécu à Buczaz, dans le sud de la Pologne. D'après Lind, la famille a émigré pendant la révolution française et plus tard encore vers l'Allemagne, s'est fait baptiser et a modifié son nom pour qu'il sonne comme un nom allemand, en mettant un *l* à la place du *n*. Il existe une lettre anonyme, accompagnée d'une photo de la tombe familiale de la famille Heilmann-Kohn, dans la galerie des ancêtres, à la porte N° 1 du cimetière central de Vienne en Autriche. On peut y voir des tombes juives. Dans cette lettre il est écrit : « *La photo montre la tombe de la famille Heilmann-Kohn, la plupart des inscriptions sont en hébreu. C'est ici que reposent les grands parents d'Helmut Kohl, Sara et Salomon Kohn. Les Kohn étaient des Juifs de Galicie qui sont venus à Vienne en passant par Prague. Ils y sont restés jusqu'à leur mort ; ils étaient des commerçants aisés. Leurs descendants se sont établis à Ludwigshafen, au bord du Rhin. C'est là qu'est né, en avril 1930, le fils Henoch Kohn. Comme homme politique, il a pris plus tard le nom d'Helmut Kohl* ».

Cette histoire est encore d'actualité. Un certain T. Rudolph a porté plainte en Allemagne contre le chancelier

pour haute trahison. Il prétend que Kohl est un membre important de la loge maçonnique juive B'nai B'rith. Cette loge n'accepte que des personnes de confession juive, elle est surtout le quartier général du judaïsme mondial. Cet homme prétend en outre que le chancelier a reçu la plus haute distinction de cette loge, l'ordre de Joseph, qui n'est décernée qu'à des personnes qui ont œuvré pour le bien du judaïsme. Menachem Begin a également été décoré de cet ordre, pour ses « actes d'héroïsme » : entre 1945 et 1948, il a chassé tous les Arabes de Palestine, ceci par des massacres où il faisait jeter des villages entiers dans les puits, comme à Deir Jasin. Pour ne pas entendre les cris des victimes, il jetait des grenades dans le puits. En entendant cela, les Arabes qui avaient survécu, ont pris la fuite et les sionistes se sont approprié toutes les terres.

Rudolph prétend que Kohl est un grand initié de la franc-maçonnerie, comme l'était son grand ami F. Mitterrand. En tant qu'initié, il est soumis aux décisions de l'ordre et dégagé du serment de ses fonctions. Kohl est, d'après Rudolph, également membre du mouvement paneuropéen juif de Coudenhove-Calergie, c'est un ami de la famille Rothschild à Paris et à Londres, et il participe aux fêtes de famille de ces banquiers.

* * *

Maintenant, nous allons vous raconter comment et grâce à qui Helmut Kohl est devenu le chancelier de l'Allemagne Fédérale. Pour cela, nous devons remonter à la Seconde Guerre mondiale et vous présenter un des protagonistes, une personne qui a été déterminante pour permettre à Helmut Kohl de gravir les échelons successifs, et d'accéder d'un poste de simple conseiller régional à celui de président de région, puis directement à celui de chancelier de l'Allemagne Fédérale, en 1980.

Ce qui va suivre est extrait d'un livre de Bernd Engelmann, *Grosses Bundesverdienstkreuz mit Stern* (La grande

croix du mérite avec une étoile), paru en Allemagne Fédérale en 1987. Ce livre retrace l'histoire d'anciens responsables SS et grands industriels allemands, qui ont accumulé un trésor de guerre fabuleux pendant l'occupation de la Pologne, par spoliation des biens de ceux qu'ils envoyaient dans les chambres à gaz. Ils ont réussi à sauver ce trésor et à le ramener intact en Allemagne de l'Ouest, juste avant l'arrivée des Russes, en hiver 1944. Le butin qui venait en totalité des spoliations et des expropriations des Juifs et des Polonais, a servi à remettre en selle certains dignitaires du régime nazi et à reconstruire une mouvance politique de l'extrême droite, dont l'ambition était à terme de prendre le pouvoir en Allemagne. Les noms les plus connus parmi ces ancien SS sont Franz Josef Strauss, ancien Obersturmführer SS, Hanns Martin Schleyer, ancien SS, patron des patrons allemands dans les années 70, assassiné par les terroristes de la RAF (fraction de l'armée rouge) en 1977. D'autres sont moins connus, mais ils ont exercé une influence de premier plan dans la vie politique allemande de l'après-guerre.

Nous allons évoquer la vie de Fritz Ries, un grand industriel allemand, qui a fait fortune en Pologne entre 1939 et 1945, dans l'industrie du caoutchouc. Il est devenu un important pourvoyeur de fonds pour la CDU, et il a pris sous sa protection un jeune conseiller régional démocrate chrétien, qui est devenu en l'espace de quelques années le chancelier inamovible de l'Allemagne réunifiée, Helmut Kohl. Ce que vous allez lire est proprement stupéfiant. L'auteur, Bernd Engelmann, a été traîné en justice par Ries, qui voulait absolument faire interdire le livre. Le procès a duré plus de deux ans et s'est terminé en 1977. Le tribunal a estimé que tout ce qui était dans le livre correspondait à la réalité. Le plaignant a été débouté. Il a dû supporter les frais de justice exorbitants, ce qui a contribué à sa ruine personnelle. On estime qu'il a perdu avant de mourir l'équivalent de la fortune qu'il avait pillée pendant la guerre. C'est en majeure partie à lui que le chancelier Kohl doit sa carrière politique. Kohl, pour le remercier, l'a décoré de la plus

haute distinction du pays, *La grande croix du mérite avec une étoile*, en 1972. Officiellement, il s'agissait de le distinguer pour ses « capacités d'entrepreneur et de bienfaiteur de la société allemande ».

* * *

La petite bourgade de Trzebinia avait vécu des jours paisibles jusqu'à l'invasion de l'armée allemande en septembre 1939. Elle était située à mi-chemin entre Cracovie et Cattovice, à 20 kilomètres d'Auschwitz, et comptait environ 4 000 habitants. Quelques jours après l'invasion des troupes allemandes à Trzebinia, des groupes d'intervention du service de sécurité des SS ont fait leur apparition. Sous les yeux des responsables de la Wehrmacht et avec leur accord tacite, tous les professeurs, médecins, fonctionnaires, juges, ingénieurs, propriétaires fonciers et hommes d'église polonais ont été arrêtés et fusillés, sans procès. Cette action, qui s'appuyait sur un décret du chef de la police politique, a été menée entre le 15 septembre et le 1 octobre 1939, sous le commandement du SS Obergruppenführer Udo von Woyrsch, dans la zone qui s'étendait de la Silésie orientale à la Galicie occidentale.

À Trzebinia, les survivants, qui étaient en majorité des femmes et des enfants juifs, ont dû quitter leur maison. Ils ont été internés dans une ancienne usine et utilisés pour des travaux forcés particulièrement humiliants. Tout ce qu'ils possédaient a été réquisitionné par la Haupttreuhandstelle Ost de Cattovice. À côté de ces réquisitions officielles, les autorités ont fermé les yeux sur les actions individuelles « d'Allemands de souche » qui, sous couvert de « légitime défense » se sont approprié ce que les SS avaient bien voulu laisser aux habitants. Il y a eu beaucoup de cas de tortures et de viols. Les conditions chaotiques ont évolué à Trzebinia, quand en 1941, une entreprise allemande, spécialisée dans le caoutchouc, la société Flügel & Polster de Leipzig, a réquisitionné une usine de fabrication de machines agricoles,

et a commencé à produire du matériel de guerre, principalement des imperméables en caoutchouc. L'usine a récupéré les Juifs et les Polonais qui étaient déjà soumis aux travaux forcés. Au cours de l'hiver 1942/43, les Juifs qui travaillaient dans l'usine ont été déportés peu à peu, et conduits au camp de concentration d'Auschwitz où les chambres à gaz les attendaient. Les dernières femmes juives qui avaient passé plus de quatorze heures par jour à coudre des manteaux pour l'armée allemande et qui avaient été d'abord épargnées sont mortes à Auschwitz au printemps 1943.

En juin 1942, l'usine comptait 3850 employés, en majorité des femmes (2653 étaient juifs, 1099 polonais de la région de Trzebinia). En novembre 1943, le nombre de Polonais avait augmenté, ils étaient 2265, le nombre de travailleurs juifs était réduit à zéro. Il y avait également 130 Allemands qui travaillaient dans l'usine, ils étaient là pour surveiller les employés. Malgré la disparition des femmes et enfants juifs, le chiffre d'affaires de la société a doublé en un an, pour atteindre la somme de 7 millions de Reichsmark, la rémunération horaire était descendue de 40 à 36 Pfennig. Les chambres à gaz n'avaient en rien entravé les « capacités de production » de l'usine. Il faut savoir que les travailleurs juifs vivaient comme des esclaves. Ils ne touchaient pas de salaire, on leur donnait leur ration de nourriture le soir, après 14 heures de travail épuisant.

Fritz Ries, après avoir quitté l'université avec un doctorat de droit, a rejoint comme beaucoup d'Allemands la NSDAP, le parti national-socialiste des travailleurs allemands et il a créé la société Flügel & Polster à Leipzig, dont il est devenu l'unique patron, grâce à un mariage "chanceux" dans une famille d'industriels. En l'espace de quelques années, il a réussi, grâce à ses « activités d'entrepreneur hors du commun » à être décoré de la médaille du Front des travailleurs. Depuis 1933, la politique anti-juive des nazis avait forcé les propriétaires juifs à céder leurs biens dans des conditions humiliantes, pour « aryaniser » le pays. F. Ries était devenu

ainsi peu à peu propriétaire de plusieurs usines de caoutchouc, avec le soutien des responsables de la NSDAP. Ries, membre du parti, avait obtenu le grade « d'homme de confiance pour des activités spéciales ». En fait, cela voulait dire qu'il officiait comme indicateur. Il avait le pouvoir de dénoncer un employé à la police politique ou un même un partenaire qui lui faisait de l'ombre.

Grâce à l'aryanisation des entreprises juives, le chiffre d'affaires global des différentes usines de F. Ries est passé de 500 000 Reichsmark en 1934, à plus de 10 millions en 1941. Comme à Trzebinia et dans les autres usines, les responsables SS réquisitionnaient les « esclaves » juifs, polonais et ukrainiens. Ceux-ci ne touchaient aucun salaire. Les patrons devaient en contrepartie payer 40 Pfennig par heure et par travailleur à un chargé de mission des Reichsführer SS. Mais une partie de ces sommes leur était reversée, pour compenser les pertes dues aux déportations des travailleurs juifs, qui faisaient partie de la solution finale. Les millions que Ries a pu accumuler pendant cette période ont servi à acheter des terrains et des entreprises, en Allemagne et à l'étranger. Il a payé très peu d'impôts, car « les biens des Juifs n'avaient aucune valeur marchande ». Ries a reçu en 1942 une médaille de guerre et disposait d'une fortune de plusieurs millions de Reichsmark. Au cours des années suivantes, les relations que Ries entretenaient avec la hiérarchie nazie, la Gestapo et les hauts dignitaires du régime, lui ont été très utiles. Quand en 1944, la menace d'une défaite militaire des Allemands a commencé à se dessiner, il lui fallait par tous les moyens mettre ce butin à l'abri. Contre de grosses sommes d'argent, des wagons de la Reichsbahn qui servaient à transporter des blessés ont été réquisitionnés pour déplacer la fortune de Ries. Des wagons entiers de produits de luxe, qui contenaient en autres 15 000 bouteilles de champagne, ont fait le voyage des bords du Rhin vers Leipzig. La marchandise était distribuée généreusement aux dignitaires nazis, qui permettaient en contrepartie à Ries d'utiliser ces wagons pour sauver ses biens, constitués entre

autres des coffres pleins de bijoux qui avaient appartenu aux Juifs. Des usines entières ont été démontées, avec leurs machines, et reconstruites, quelque part en Allemagne de l'Ouest, à l'abri des Russes, qui avaient commencé à occuper une grande partie de l'Allemagne orientale.

Ries a pu ainsi continuer ses activités après la fin de la guerre. Il a fondé entre autres le conglomérat Pegulan-Werke AG. Il est devenu président de l'union industrielle des fabricants de moquette et sols synthétiques, membre du conseil d'administration de la Commerzbank AG, consul honoraire du Maroc pour les régions de Hesse et de Rhénanie-Palatinat, cette région étant le fief du jeune Helmut Kohl. L'entreprise Pegulan-Werke AG comptait en 1972 plus de 2000 salariés et nombre de filiales. Le chiffre d'affaires annuel était d'environ 500 millions DM. Ries en était le PDG, Ernst Rieche, membre du conseil d'administration de la Commerzbank AG, était le président du conseil d'administration. Le vice-président de ce conseil était un certain Dr. Hanns Martin Schleyer, membre du conseil d'administration de la Daimler-Benz AG, Stuttgart.

Schleyer avait rejoint les jeunesses hitlériennes à l'âge de 16 ans et était devenu membre des SS peu de temps après. Les SS, qui étaient à l'origine la garde rapprochée d'Hitler et sa police privée, ainsi que la Gestapo, le SD (services secrets des SS), et les dirigeants politiques de la NSDAP, ont été jugés, après le traité de Londres d'août 1945, par le tribunal international militaire des Alliés, et reconnus coupables d'association criminelle.

Tous ceux qui avaient rejoint les SS de leur propre gré devaient être punis. Comment H. M. Schleyer avait-il pu échapper à une condamnation ? En partie grâce aux Américains et à la guerre froide. Subitement, tous les anticommunistes étaient devenus des alliés bienvenus. Schleyer, qui avait reçu la médaille d'or de la jeunesse hitlérienne, a été un nazi très actif. Il était membre du SD des Reichsführer SS. À l'effondrement de la domination allemande, il était

responsable de cabinet à Prague, chargé entre autres des « déplacements des biens industriels », sous les ordres du SS Obergruppenführer Heydrich. C'est sans doute là qu'il a rencontré l'industriel Ries. En 1942, Heydrich a été tué dans un attentat perpétré par un commando tchèque. Prague était considéré comme une ville « pacifiée », qui n'avait jamais connu de séditions importantes. Le premier soulèvement a eu lieu début mai 1945, alors que les Américains et les Russes avaient déjà occupé la moitié du territoire allemand. Les représailles ne se sont pas fait attendre.

Le 6 mai 1945, 41 civils, des vieillards, des femmes et des enfants ont été massacrés en peine rue. Le responsable de ce massacre a été identifié peu après par les partisans tchèques. Il s'agissait de Hanns Martin Schleyer, le futur chef du personnel de la Daimler-Benz AG, et président du patronat allemand à partir de 1973.

Après la guerre, F. Ries a réussi à se faire reconnaître officiellement comme réfugié. Il a, par son talent de manipulateur averti, été reconnu comme victime de spoliations et d'expropriations de la part de l'armée russe, il a pu bénéficier de crédits à la reconstruction émanant de la région de Rhénanie-Palatinat. C'est là qu'il a découvert le jeune conseiller régional Helmut Kohl, membre de la CDU. En devenant un de ses mécènes principaux, il l'a aidé à gravir les échelons de la hiérarchie politique.

En 1945, la CDU était un parti qui avait tourné le dos au capitalisme. L'Allemagne était occupée par les Alliés, elle était divisée en quatre zones d'occupation. Le capitalisme allemand était exsangue, ses représentants étaient compromis par leur collaboration avec les nazis. Dans le Programme de Ahlen de la CDU en 1947, on peut lire : « Le système capitaliste n'a pas été à la hauteur des intérêts politiques et sociaux du peuple allemand. Après l'effondrement politique, social et économique terrible, dû à une politique hégémonique criminelle, la reconstruction ne peut se faire que sur des bases complètement différentes. Le contenu et les

objectifs de ce nouvel ordre économique et social ne peuvent plus être ceux d'un régime capitaliste, mais plutôt ceux qui augmentent le bien-être de notre peuple ».

Les grandes industries ont été nationalisées, les entreprises sévèrement contrôlées. La participation d'intérêts privés était limitée, de telle façon qu'aucune grande famille ne pouvait exercer d'influence notable sur le « miracle économique ». La participation des ouvriers et employés a été instaurée. Les criminels de guerre, les profiteurs ont été expropriés, sans compensation, surtout ceux qui s'étaient montrés coupables d'aryanisation. Une réforme agraire a transformé les grandes propriétés en bien public.

Tout cela ressemble au programme du parti communiste. Mais en 1949, ces réformes ont été interrompues par Konrad Adenauer, qui avait créé une coalition antisocialiste de partis de la bourgeoisie, avec l'autorisation des forces d'occupation. Le démantèlement des grandes industries, la réforme agraire et la dénazification ont cessé subitement, avant d'avoir vraiment montré leurs effets. La réunification allemande a été sacrifiée, pour permettre la réintégration de la partie occidentale de l'Allemagne dans le système capitaliste. Il n'était plus question de social, mais de restauration de l'ancien système. Trois cents mille allemands riches, et environ deux mille grandes fortunes ont pris le contrôle de l'économie allemande. Ils ont confié les rênes du pouvoir à la coalition de droite CDU/CSU.

Le début de la guerre froide a permis la réhabilitation des criminels de guerre. Aux yeux des Alliés, surtout des Américains, ils étaient des anticommunistes confirmés, et ils ont pu réintégrer leurs postes de fonctionnaires, après avoir été graciés. Ils se sont montrés reconnaissants en renonçant à former un parti politique d'extrême droite, comme les néofascistes en Italie. Ils ont intégré, à quelques exceptions près, les partis traditionnels de droite et le FDP, le parti libéral. Adenauer avait besoin de ces fonctionnaires nazis, ceux qui étaient présentables, pour combattre le

« boulet bolchevique » qui menaçait l'Occident, même si lui-même était de tendance centriste modérée. Pendant vingt années, Adenauer a su se maintenir au pouvoir, jusqu'à la fin de la guerre froide. La menace soviétique disparaissait peu à peu, une nouvelle génération d'Allemands grandissait, délivrée du sentiment de culpabilité. En 1969, les sociaux-démocrates ont formé une coalition gouvernementale avec les libéraux, sous la direction de Willy Brandt. Les grands patrons voyant leur hégémonie menacée ont organisé une résistance farouche, pour faire chuter la coalition. Des campagnes de diffamation contre Willy Brandt ont commencé, avec le soutien d'organisations qui étaient chapeautées par d'anciens nazis. La confrontation était dure, violente, que ce soit vis-à-vis des syndicats où de l'opinion publique. Brandt était traité de traître, qui avait fui l'Allemagne pendant la guerre, on essayait par tous les moyens de débaucher les quelques députés du parti libéral qui pouvaient faire chuter le gouvernement. Une grande réception a été organisée par le consul F. Ries dans le château de Pichlarn, dans le sud de l'Autriche. Étaient invités ce soir-là, Hanns Martin Schleyer, membre du conseil d'administration de Daimler-Benz AG et ancien SS, Franz Josef Strauss, ancien ministre de la Défense et ancien SS, Alfred Dregger, chef de la CDU du Land de Hesse, ancien SS, le général Tesmann, patron de Horten (équivalent des magasins *Printemps*), ancien SS, Siegfried Zoglmann, député FDP, ancien SS, etc. La femme de F.J. Strauss avait 10 % de participation dans les entreprises du consul F. Ries. Tous ces gens étaient juristes de formation, tous avaient été des responsables nazis, ils avaient apparemment bien survécu aux spoliations en Pologne, à l'extermination des Juifs et à l'esclavage des Polonais. C'est autour de ces hommes que s'est formé l'avenir de la CDU. Sous l'œil bienveillant de Ries, ancien esclavagiste et acteur de la solution finale, ils ont décidé de confier leur avenir politique à un tandem, une équipe bicéphale, composée d'une part d'un « penseur et maître politique », Kurt Biedenkopf, top manager du

géant de la chimie Henkel, et d'un homme « dynamique », Helmut Kohl, depuis 1969 président de la région de Rhénanie-Palatinat. Kohl a été désigné pour devenir chef du parti CDU, à la place de Strauss. Pendant près de vingt ans, H. Kohl a été souvent l'hôte du Dr. Ries. Ries lui donnait des conseils, comment devenir multimillionnaire en étant parti de rien au début de la guerre par exemple. Il a été un des premiers à l'emmener dans ses voyages à l'étranger. Kohl, jeune politicien de province, a été reçu par le roi du Maroc, dont Ries était un consul honoraire.

Les associations qui combattaient la gauche le plus violemment ont reçu des subventions de société américaines fictives, en fait de la part de Ries et de ses associés. Les députés libéraux ont été achetés, par les mêmes sources. La coalition a chuté. Peu à peu, sous la houlette de Ries, un changement politique, qui allait voir la victoire de son protégé Helmut Kohl aux élections législatives de 1980, s'est dessiné à l'horizon.

Imaginez ! La société Pegulan n'aurait pas connu de graves problèmes en 1976, et Ries aurait gagné le procès qu'il avait intenté à Engelmann en 1977 ! Le « vieux consul », comme on l'appelait, aurait sans doute réussi à réconcilier K. Biedenkopf, qui avait épousé sa fille, avec Helmut Kohl. Il aurait agi sur Strauss, son ami de toujours, pour qu'il se réconcilie également avec le chancelier, même au prix de 15 % de son entreprise. Le patriarche allemand serait sans doute encore aux commandes secrètes de son pays à l'heure actuelle.

À 82 ans, il a mis fin à ses jours en 1977. Schleyer, son ancien camarade en droit à l'université de Heidelberg, a été enlevé par des terroristes, le 5 septembre 1977, et retrouvé mort dans le coffre d'une voiture, le 19 octobre de la même année.

Le collectif d'auteurs tient à préciser à cet endroit qu'il n'a en aucune forme de la sympathie pour les anciens ou

les nouveaux nazis. Ce qui s'est passé il y a 60 ans et qui recommence aujourd'hui est démoniaque, méprisable, et ne peut être justifié par aucune forme d'idéologie, quelle qu'elle soit. Cet article fait resurgir les réelles motivations de la folie des nazis. Plus loin dans le livre, nous donnerons d'autres informations qui permettront de mieux comprendre ce qui s'est passé réellement.

L'image que l'on donne des nazis n'est qu'une partie de la vérité. Ils se sont servis de connaissances spirituelles élevées pour faire de la magie noire. Ces dangers existent continuellement, surtout si quelques puissants ont le pouvoir de vie et de mort sur des milliards de "moutons". Nous ne connaissons que les péripéties de ce qu'est véritablement la politique mondiale. Il y a toujours eu des accords secrets, des loges avec leurs objectifs propres, à chaque période de l'histoire. Pour ne plus être victime d'événements semblables, il nous paraît important de mettre à nu toute la vérité, que l'on tient cachée derrière un voile opaque.

4. George Soros

Cet homme de 65 ans, hongrois et titulaire d'un passeport américain, est une des plus grandes stars mondiales de la spéculation. Le magazine économique américain *Forbes* l'a mis au premier rang des managers et financiers les mieux payés du monde. En 1994, il a gagné plus de 550 millions $, 20 fois plus que le patron de Disney. Quand Soros sonne l'appel, les marchés financiers et les billets de banque se mettent à trembler. En septembre 1993, il a réussi à mettre à genou la Banque d'Angleterre. Il spéculait sur le fait que la banque était obligée de sortir du système monétaire européen, et qu'elle devait dévaluer la livre sterling. Il investit 10 milliards $, avec succès. Cette opération lui a rapporté 1 milliard $, que le contribuable anglais doit maintenant rembourser.

Il se donne volontiers la réputation de pouvoir influer sur les marchés financiers. C'est un comportement inhabituel pour un spéculateur avisé, qui préfère d'habitude profiter d'opportunités que ses concurrents n'ont pas encore découvertes. Ses activités sont devenues transparentes en mars 1993, quand il a annoncé à l'avance la hausse du prix de l'or. On suppose que cette annonce a provoqué des achats d'or en grande quantité, ce qui a fait grimper le prix du métal précieux de 20 % par rapport à son cours déjà très élevé de la fin de la guerre du Golfe. Début 1994, Soros, dans une lettre ouverte au rédacteur en chef du *Times* de Londres, déclare qu'il a l'intention de vendre les bons du trésor allemands qu'il détient, pour les investir à la bourse de Paris. En clair, c'est une attaque contre le deutschmark et la Bundesbank.

Certains journalistes l'appellent le « Robin des bois » de l'informatique, parce qu'il détrousse les pays riches, et qu'il donne généreusement de l'argent aux pays de l'Est, à travers ses diverses fondations, afin de préparer la démocratie dans des pays usés par le communisme.

Qui est donc vraiment George Soros ? La version officielle nous dit qu'il est né en 1930, de parents juifs, qu'il a été chassé de Budapest par les nazis. Après un séjour à la London School of Economics, il débarque aux États-Unis au milieu des années cinquante. Fasciné par Wall Street, il mène une carrière tranquille jusqu'en 1969. Puis il reprend avec un partenaire un fonds de gestion de patrimoine. Il vend des actions à terme, dans l'espoir que leur cours aura baissé l'échéance venue et qu'il pourra les racheter à moindre prix.

De ces fonds de gestion est né le groupe Quantum, une association de fonds d'investissements qui opère depuis les Antilles Néerlandaises. Quantum passe pour être une des sociétés d'investissement les plus performantes. En 24 ans, ce fonds a dégagé pendant huit ans 50 % de bénéfice, et deux années durant 100 % de bénéfice. Soros en a maintenant délégué la gestion à ses managers, il ne s'occupe plus que des grandes campagnes. Il a décrit ses principes dans un livre, The Alchemy of Science. Voici ce que l'on y trouve : « *Ce que pensent les spéculateurs est plus important que la réalité économique* ».

Mais c'est précisément l'image que les médias, dont nous savons qui les contrôle, veulent nous donner. Quelle est donc la vérité ? W. Engdahl dit de lui : « Soros spécule sur les marchés financiers mondiaux à l'aide de sa société offshore Quantum Fund NV, qui est un fonds d'investissements privé, et qui gère pour quelques clients de 4 à 7 milliards $. Pour échapper à la surveillance des autorités financières américaines, Soros n'a engagé aucun américain dans le conseil d'administration de Quantum. Ses directeurs sont un mélange particulier de financiers suisses et italiens.

Nous savons que c'est un homme de paille des Rothschild. Nous comprenons l'intérêt des Rothschild de ne pas le révéler au public, pour cacher leurs relations avec la City de Londres, avec le ministère des Affaires Étrangères britannique, avec l'état d'Israël et avec leurs puissants amis de l'establishment américain ».

Parmi les membres du conseil d'administration de Quantum se trouve un certain Richard Katz. C'est le dirigeant de Rothschild Italia S.p.A. à Milan, il est également membre du conseil d'administration de la banque commerciale N&M Rothschild & Sons. Nils Taube est un autre membre de ce conseil. Il est le partenaire d'un groupe d'investisseurs londoniens, St James Place Capital, qui compte Lord Rothschild parmi ses principaux associés. Quelques patrons discrets de banques privées suisses font également partie du conseil de Quantum. Ils s'occupent plus particulièrement de blanchiment d'argent, de commerce d'armes et de drogues. Edgar de Piciotto, chef de la banque privée de Genève CBI-TDB Union Bancaire Privée, un des principaux acteurs sur le marché de l'or, Isodoro Albertini, chef de l'agence de courtiers Albertini & Co, Beat Notz, de la Banque Worms et Alberto Foglia, chef de la banque de Lugano Banca del Cerisio, sont également membres du conseil d'administration de Quantum.

Suite au gigantesque scandale de corruption politique en Italie, il s'est avéré que plusieurs hommes politiques italiens avaient déposé l'argent de la corruption à la Banca del Cerisio. Il ne fait pas de doute que Soros, quand il a attaqué la lire en septembre 1994, disposait d'éléments d'initiés importants sur les faiblesses de la politique italienne. W. Engdahl explique plus en détail : « Les relations de Soros avec les cercles financiers internationaux secrets des Rothschild ne sont pas fortuites. Son succès inhabituel comme spéculateur sur les marchés financiers à haut risque ne peut pas être dû qu'à la chance. Soros a accès à des informations d'initiés, des canaux de l'état et du secteur privé ».

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, la famille Rothschild fait tout pour minimiser vis-à-vis de l'opinion publique son influence réelle sur les marchés financiers. En réalité c'est un des groupes financiers les plus puissants et les plus opaques du monde. Elle a dépensé beaucoup d'argent pour cultiver l'image d'une famille aisée, aristocratique, vivant retirée, où l'un des héritiers s'adonne à la culture de la vigne et l'autre s'engage dans des œuvres de charité.

Parmi les connaisseurs de la City de Londres, N.M. Rothschild est considéré comme très influent dans la fraction des services secrets de l'establishment, qui supportait la politique néolibérale de Mme Thatcher. Au cours des privatisations des années 80, N.M. Rothschild a gagné beaucoup d'argent. De plus, la banque des Rothschild est au centre du marché de l'or : c'est elle qui fixe deux fois par jour le prix de l'or, en accord avec les cinq plus grandes banques commerciales spécialisées sur ce marché.

Mais N.M. Rothschild & Sons est lié à de sales opérations des services secrets, de la drogue contre des armes. Grâce à de puissantes complicités dans l'establishment, la banque a réussi à masquer sa collaboration dans un des réseaux secrets les plus corrompus, la BCCI (Banque de crédit et de commerce international). En réalité, la banque Rothschild appartenait au cercle très fermé de blanchiment d'argent de la CIA et du M16, qui a financé des projets comme celui des Contras au Nicaragua.

Le président de la commission bancaire à la chambre des députés des États-Unis, Henry Gonzales, qui est un homme influent, a réprimandé à plusieurs occasions les gouvernements Bush et Reagan, pour ne pas avoir fait poursuivre pénalement la BCCI. Le ministère de la justice américain a refusé à plusieurs reprises de coopérer aux enquêtes du Congrès concernant le scandale de la BCCI et de ses ramifications avec le scandale de la Banca Nazionale del Lavoro (BNL). Celle-ci avait fait de considérables bénéfices sur des crédits à l'Irak, que Bush avait autorisé peu avant la

guerre du Golfe. Gonzales a dit mot pour mot que le gouvernement Bush avait un ministère de la justice « dont je pense qu'il est à un degré inimaginable, le plus corrompu que j'aie connu depuis 32 ans que je suis député du Congrès ».

Après avoir été accusé par les médias de ne pas respecter la loi, le procureur de New York, Henri Morgenthau, a porté plainte publiquement contre la BCCI, « pour escroquerie bancaire, une des plus importantes de l'histoire financière. La BCCI a fonctionné pendant 19 ans comme une organisation criminelle corrompue ».

Un des directeurs de la BCCI, le cheikh Kamal Adham d'Arabie Saoudite, a été le chef des services secrets saoudiens quand Bush était chef de la CIA. Aucun journal occidental n'a révélé que le groupe Rothschild, qui est lié à Soros, était au centre des multiples ramifications illégales de la BCCI. La personne clé en était le Dr Alfred Hartmann, le PDG de la filiale suisse de la BCCI, directeur de la Banque Rothschild de Zurich, et membre du conseil d'administration de N.M. Rothschild & Sons, à Londres. Hartmann était également au conseil d'administration de la filiale suisse de la BNL, et directeur par procuration de la N.Y Inter Maritime Bank genevoise.

Un initié a calculé que Soros avait rassemblé en septembre 1993, avec l'aide d'un puissant groupe d'associés silencieux, la somme de 10 milliards $, pour attaquer les monnaies européennes. Parmi ses associés, on trouve Marc Rich, un négociant en pétrole peu connu, et le marchand d'armes israélien Saul Eisenberg. Eisenberg est depuis des années membre des services secrets israéliens, il est un marchand très actif en Asie et au Moyen Orient. Rafi Eytan, délégué du Mossad à Londres, est un autre associé de Soros.

Soros n'est, tout compte fait, qu'un instrument dans la guerre de conquête économique et politique des Rothschild. Il appartient au cercle qui a mis sur pied la campagne de protestation Quatrième Reich, lors de la réunification allemande. Soros était hostile à une Allemagne réunifiée. Dans

ses mémoires de 1991, il met en garde contre le danger d'une Allemagne réunifiée, qui pourrait perturber "l'équilibre des puissances" en Europe. « On comprend facilement comment les conditions qui prévalaient entre les deux guerres peuvent se reproduire. Une Allemagne réunifiée deviendra la puissance économique la plus riche et l'est de l'Europe fera partie de ses intérêts vitaux... quelle horrible potion magique ».

Il a des contacts étroits avec l'entourage de George Bush, dans les services secrets et dans la finance. Sa principale banque de dépôt et partenaire dans ses opérations monétaires de 1993 était la Citicorp, la plus grande banque américaine. Quand la réunification s'est dessinée à l'horizon, un manager de haut rang de la Citicorp, ancien conseiller de Michael Dukakis pendant sa campagne présidentielle, a dit ceci : « La réunification allemande est une catastrophe pour nos intérêts. Nous devons prendre des mesures qui doivent faire chuter le mark de 30 %, afin que l'Allemagne ne puisse pas faire de l'Allemagne de l'Est un nouveau facteur économique en Europe ».

Soros, qui d'après ses collaborateurs a un ego très développé, raconte lui-même qu'il ne pouvait survivre en tant que Juif dans le Budapest occupé par les Allemands et qu'il a dû prendre une seconde identité. Ce qu'il ne dit pas, c'est qu'il a été protégé des persécutions par un homme qui s'est enrichi sur l'expropriation des biens juifs et qu'il en a lui-même bénéficié. C'est ainsi qu'il a survécu à la guerre. Il a quitté la Hongrie en 1947. Malgré les campagnes qu'il mène contre ses opposants politiques, chez qui il dénonce volontiers l'antisémitisme, son attachement au judaïsme est plus lié à sa pensée talmudique qu'à l'appartenance à un peuple où à une religion.

Pour les médias, Soros a une image d'homme généreux, qui sponsorise des concerts pour la « paix » avec Joan Baez, qui est actif dans le social, qui finance des bourses pour des Européens de l'est à Oxford, etc. La réalité est

malheureusement toute autre. Soros porte la responsabilité de la thérapie de choc qu'a vécu l'est de l'Europe après 1989. Il a imposé des mesures économiques draconiennes aux faibles gouvernements de l'Est, qui lui ont permis de racheter les ressources d'une bonne partie de ces pays à des prix invraisemblables.

En voici plusieurs exemples, à commencer par la Pologne : fin 1989, Soros a organisé une rencontre discrète entre le gouvernement communiste de Rakowski et les dirigeants du syndicat de l'opposition Solidarnosc. Son plan était le suivant : les communistes devaient laisser le pouvoir au syndicat, pour mettre le peuple en confiance. En augmentant les taux d'intérêts exagérément, on poussait les industries et l'agriculture d'état à la banqueroute.

Quand tout serait prêt, lui et ses partenaires viendraient en Pologne pour racheter les entreprises privatisées. La grande aciérie Huta Warsawa en est l'exemple le plus récent. Ce complexe industriel coûterait entre 3 et 4 milliards $ s'il fallait le construire. Il y a quelques mois, le gouvernement polonais a accepté un compromis de vente avec les Italiens Lucchini pour la somme de 30 millions $ et le rachat des dettes. Pour imposer son plan, Soros a utilisé son jeune ami, le conseiller économique Jeffrey Sachs, qui ne pouvait pas exercer directement en Pologne, puisque son expérience se limitait à la Bolivie. Soros a créé une de ses nombreuses fondations, la Fondation Stefan Batory, qui a recruté Sachs pour la Pologne.

Soros a travaillé et il travaille toujours avec les principaux conseillers de Walesa que sont Geremek, Jaruzelski et le professeur Treciakowski. Celui-ci est un conseiller spécial du ministre des finances polonais, Balcerowicz. Soros avoue qu'il savait à l'avance que sa thérapie de choc allait provoquer la fermeture d'usines, la montée du chômage et des tensions sociales. D'où son insistance à voir Solidarnosc défendre les intérêts du pouvoir. Par le biais de sa fondation, il avait accès aux médias et aux faiseurs d'opinion,

comme Adam Michnik. Ses relations avec l'ambassade américaine lui facilitèrent de plus l'établissement d'une censure qui appuyait la « thérapie de choc » et qui faisait taire toute critique. N'est-ce pas là une vieille stratégie des Illuminati ?

Voyons ce qui s'est passé en Russie et dans les états de la CEI. Soros a envoyé une délégation à Moscou, où il connaissait Raissa Gorbatcheva, avec qui il avait travaillé quand il a créé sa fondation Cultural Initiative Foundation : un autre point de chute pour lui et ses amis occidentaux, et la même façon de prendre part à la vie politique au plus haut niveau, sans payer d'impôts, en achetant les principales personnalités du pays.

Après le faux départ avec Gorbatchev entre 1988-1991, il s'est mis du côté d'Eltsine. Avec son comparse Sachs, il a introduit la même thérapie destructive. À partir du 2 janvier 1992, la thérapie de choc a provoqué un chaos sans précédent et une inflation record en Russie, ce qui a eu pour conséquence de faire fuir les cerveaux vers les pays occidentaux. Le plan de Soros a considérablement restreint les subventions d'État, alors que toute l'économie était depuis des décennies une économie d'État. L'objectif était de présenter un budget sans déficit, en trois mois. Il n'y avait plus de crédits pour l'industrie, les entreprises croulaient sous les dettes, l'inflation ne pouvait plus être maîtrisée. Soros et ses amis ont su tirer profit de cette situation, rapidement.

Marc Rich, sans doute le plus grand négociant en aluminium du monde, a acheté de grandes quantités de ce métal, à des prix imbattables, qu'il a ensuite redistribuées sur les marchés occidentaux en 1993, ce qui a provoqué d'abord la chute du prix de ce métal de 30 %. Ce n'est qu'un exemple de la façon de faire de Soros. En Hongrie, quand le parlementaire de l'opposition nationale et socialiste Istvan Csurka a voulu s'opposer aux actions de Soros, on lui a reproché d'être antisémite, il a été exclu du Forum démocratique au pouvoir.

En Yougoslavie, Soros, en collaboration avec le FMI, a ajouté une pierre de plus à son édifice de conquête guerrière,

en 1990. Il est très lié avec Lawrence Eagleburger, ancien ambassadeur américain à Belgrade, et mécène de Milosevic. Eagleburger est aussi l'ancien président des Kissinger Assiociates, dont Lord Carrington fait partie. Carrington est aussi membre du Comité des 300, son intervention dans la guerre n'a fait que renforcer l'agression serbe contre la Croatie et la Bosnie. Soros entretient aujourd'hui plusieurs fondations en Bosnie, en Slovénie, en Croatie et même en Serbie. En Croatie, il a acheté de nombreux journalistes, ceux qui s'opposent à lui sont poursuivis pour antisémitisme.

Voyez-vous combien il était utile d'introduire cette expression ?

* * *

Pour comprendre les ramifications qui s'opèrent à l'échelle du globe, nous vous proposons maintenant l'extrait d'une interview parue dans le magazine allemand *Der Spiegel* : Le premier ministre malais, Mohamad Mahathir, parle de la crise boursière qui s'est abattue sur l'Asie du sud-est.

Nous n'embrasserons pas le diable

Les places financières du sud-est asiatique ont connu de fortes turbulences depuis plusieurs mois. Les opérateurs s'inquiètent de la dégradation des valeurs boursières et des monnaies de plusieurs pays. Le ringgit malais a perdu dans les derniers mois 30 % de sa valeur, la bourse de Kuala Lumpur a chuté de 40 %. À Djakarta, la roupie indonésienne a perdu 30 % face au dollar. La chute des monnaies a pour conséquence d'aggraver les difficultés financières des entreprises, en faisant grimper les remboursements d'emprunts libellés en devises étrangères. Aux inquiétudes financières et politiques viennent s'ajouter les craintes d'une explosion sociale, à cause de l'inflation, qui a pris des proportions vertigineuses. La chute libre des différentes monnaies se

traduit par une envolée des prix des biens importés, notamment des produits alimentaires. La crise est-elle un phénomène interne à ces pays, ou sont-ils victimes d'une conspiration internationale plus vaste ?

Voici quelques éléments de réponse, extraits d'un entretien avec Mohamad Mahathir : « On ne peut pas parler de conspiration, mais plutôt de manipulation. Les états du sud-est asiatique ont connu un essor économique important depuis 20 ans. Notre économie a connu une croissance de 8 % par an. À l'exception de la Thaïlande, là où la crise a démarré, les tigres connaissent une certaine stabilité. Les indicateurs économiques et politiques sont restés inchangés pendant longtemps, et puis tout d'un coup, nous aurions tout oublié... Subitement, les vendeurs de devises et les managers de fonds de retraites ne font plus confiance à la Malaisie. Ils ont acheté de grandes quantités de devises malaises et ont commencé à spéculer. Il est difficile de comprendre comment s'évalue la confiance que l'on fait à un pays, vaut-elle 30 % vraiment de sa monnaie ?

Nous savons que George Soros, le financier américain d'origine hongroise, a considérablement affaibli la Livre sterling il y a quelques années. Nous savons aussi qu'il détient des participations dans les fonds de pension placés en Asie. Nous ne sommes pas les seuls à mettre en cause ce marchand de devises. Taiwan fait de même. Ses motivations sont d'abord d'ordre financier, mais un de ses objectifs est d'influencer notre politique. Il prétend que je représente un danger pour mon propre pays. En regardant le taux de croissance de notre pays, qui est de 8 % par an, je dois représenter un « danger » qui est plutôt rassurant. Monsieur Soros a fait perdre à notre pays un tiers de ses richesses, en quelques jours. C'est un homme qui agit d'une façon totalement dépourvue de sentiments, qui s'est enrichi par la spéculation et qui a poussé beaucoup de personnes à la ruine totale. Si je le rencontrais, je lui dirais de ne pas être aussi âpre au gain, de penser aux autres.

Le fait qu'il soit juif n'est pas déterminant, puisque des Juifs et des non Juifs jouent à ce jeu. Il n'y a qu'une chose qui les pousse, la cupidité. Quand vous êtes riches, vous donnez quelques dollars et vous pensez être très généreux.

Une agence de presse malaise a parlé récemment d'un complot contre la Malaisie, nous sommes musulmans et les Juifs n'apprécient pas vraiment les progrès des pays musulmans. C'est ce que pensent beaucoup de gens ici. Ce qui ne veut pas dire que nous soyons antisémites. Les équipes sportives israéliennes viennent régulièrement dans notre pays, les étudiants juifs sont les bienvenus chez nous. Tous ces gestes m'ont fait perdre des voix parmi les musulmans qui n'étaient pas d'accord.

Sur le marché des devises, il faut des règles qui ne soient pas seulement dictées par les marchands. Ceux-ci peuvent emprunter jusqu'à 20 fois leur capital pour spéculer. Ils ont un pouvoir immense. Leur façon de fonctionner n'est pas transparente, ils n'ont pas l'obligation de dire à qui ils vendent, le négoce des devises se fait dans l'ombre. Toute personne qui achète un certain pourcentage d'actions d'une entreprise devrait le faire publiquement. Nous devons limiter la vente en temps et en volume. Au-dessus d'un certain seuil, il faut savoir dire stop. La banque de Malaisie a spéculé au début des années 90, mais pas dans le but de faire chuter une autre monnaie. La banque a voulu profiter des variations des cours. D'autres responsables asiatiques ne veulent pas réglementer le marché des devises. Nous sommes d'accord avec eux sur certains points, mais il doit y avoir un minimum de réglementation, pour savoir qui on embrasse. Nous embrassons volontiers des personnes convenables, mais nous n'embrasserons pas le diable ».

Le président des Philippines, Fidel Ramos, a dit que cette crise était aussi le signal d'un réveil. Si c'était le cas, vous seriez obligé d'infléchir votre politique, sans chercher seulement à désigner un bouc émissaire. Les difficultés monétaires que vous traversez ne sont-elles pas dues à des

projets d'État gigantesques, à des déficits financiers importants et aux crédits faramineux que vous avez souscrits à l'étranger ?

Mahathir : « Le président Ramos a raison. Mais nous avons réduit nos déficits. En 1995, ils étaient encore importants. Pourquoi n'y a-t-il pas eu de crise de confiance cette année-là ? Beaucoup de pays ont des résultats économiques plus faibles que les nôtres. Pourquoi leur monnaie reste-t-elle stable ? Nous avons l'argent pour réaliser nos projets. Notre but est toujours de devenir un état industriel développé. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui préféreraient que nous restions un pays sous-développé, mais nous ne le permettrons pas. Nous envisageons de créer un fonds de soutien asiatique avec des capitaux japonais, pour éviter dans l'avenir les chutes de nos monnaies. Nous devons nous protéger. Certains états occidentaux, dont je ne dirais pas le nom, veulent nous empêcher de créer un pacte asiatique qui ressemblerait à l'Union Européenne. Ils nous discriminent. Nous préférons voir le Japon dominer les marchés asiatiques, c'est le choix entre le diable et le fond des océans, comme nous avons coutume de dire, la peste et le choléra. Nous devons plonger dans les eaux profondes ».

— Vous vous plaignez non seulement de la pression économique, mais aussi de la pression politique exercée sur la Malaisie. Les concepts occidentaux de démocratie, où l'individu est maître, menacent la Malaisie, disiez-vous il y a quelque temps. Qu'entendez-vous par là ?

Mahathir : « La Malaisie est un pays multiracial, composé de malais, de chinois, d'indiens. Le potentiel de violences interethniques est immense. Il est interdit d'inciter la population à la haine contre les autres. Celui qui le fait va en prison. L'Ouest nous critique, disant que c'est aller contre la liberté d'expression. Mais la liberté d'expression qui mène à la violence, éventuellement à la guerre civile, empêche la majorité de vivre en paix. Nous accordons une liberté à la presse, mais une liberté responsable. Nous voulons la liberté

pour la majorité, les minorités ne peuvent limiter ce droit. La liberté de la presse existe dans notre pays. Vous devriez lire ce que certains journaux écrivent sur nous, c'est parfois très désagréable. Cela peut causer des dommages. La conception de la liberté de la presse est d'une autre nature chez vous. Elle n'a pas permis à la princesse Diana, par exemple, de pouvoir jouir d'une vie privée normale : la presse l'a poussée vers la mort ».

— Disons que le chauffeur qui était ivre porte certainement une grande part de responsabilité. Les valeurs asiatiques que vous prônez, la famille soudée, pour ne citer qu'un exemple, sont menacées.

Mahathir : « Le monde occidental nous impose ses conceptions, la famille n'y est plus l'image du couple avec enfants. Les homosexuels peuvent se marier, comme au Danemark, en Californie et au Canada, ils peuvent parader dans les rues. Les gens se promènent nus. C'est ce que nous ne voulons pas. Nous continuons à croire aux valeurs de la famille qui est la force de notre culture.

— Évidemment, la modernité est liée à l'occidentalisation. Les jeunes écoutent du rap, adorent les Spice Girls, mangent des Big Mac, mais ils sont plus réservés. Les femmes ne portent pas de jupes qui ne cachent rien. Si une femme s'habille de façon provocante et qu'un homme la siffle dans la rue, elle crie au harcèlement sexuel, comme si ce n'était pas elle qui l'avait provoqué en partie. Quand un président est soupçonné d'avoir trompé sa femme il y a dix ans, on dit que ce n'est pas bien, alors qu'en Occident tout le monde couche avec tout le monde. C'est donc bien une nouvelle norme qui est instaurée ».

Vous exigez la révision par l'ONU de la déclaration des doits de l'homme, parce que les pays du tiers monde n'ont pas été consultés pour la rédiger. Que voulez-vous changer concrètement ?

Mahathir : « Nous voulons amender cette déclaration. L'idée selon laquelle un individu peut agir selon son bon

vouloir pourrait être améliorée, l'idée que la presse ne se trompe jamais, nous devons en parler ».

— Ce ne sont pas les droits de l'homme. Vous vous plaignez du pouvoir abusif de l'individu. Ces droits ne sont-ils pas très développés en Asie ? Regardez les puissants de la politique et de l'économie, les magnats, les gouvernements autoritaires.

Mahathir : « Les droits de l'individu peuvent être forts tant qu'ils ne menacent pas les droits de la majorité. Nous avons ici d'autres conceptions sur ce qui est bien et mal ».

— Ce ne sont pas tous les dirigeants asiatiques qui pensent comme vous. Le président sud-coréen Kim Dae Jung pense que les autocrates ne font que justifier leur pouvoir, en parlant de valeurs asiatiques.

Mahathir : « Dans certains pays, les gouvernements autocrates ont donné le pouvoir au peuple à travers des élections, les dirigeants ont été jetés en prison à l'établissement de la démocratie. Est-ce justifié » ?

— Vous parlez de la Corée du Sud et du Bangladesh, où d'anciens présidents ont été accusés de corruption ?

Mahathir : « Je ne dis pas à qui je pense. Je demande seulement si dans l'avenir quelqu'un osera changer quelque chose, si c'est la prison qui l'attend ».

— Vous appuyez le principe des états de l'Asean de ne pas s'ingérer dans les affaires intérieures des autres pays. Vous êtes considérés comme étant favorable à accepter la Birmanie dans la communauté des états asiatiques. Comment pourrez-vous inciter la junte, qui méprise les droits les plus fondamentaux, à plus de démocratie ?

Mahathir : « La Birmanie a évolué. Sous le président Ne Win elle s'est isolée dans la voie du socialisme. Nous l'avons réintégrée. Elle permet maintenant les investissements internationaux. À l'étranger on sait maintenant ce qui s'y passe. Combien de temps l'Europe a-t-elle mis pour devenir démocratique ? Il faut savoir être patient. Si je dois dire aux

généraux birmans qu'un gouvernement Aung San Suu Kyi les jetterait en prison, je ne peux pas attendre d'eux qu'ils lâchent le pouvoir.

L'idée de certains pays occidentaux d'appliquer des méthodes antidémocratiques pour forcer les Birmans à la démocratie est erronée. Les sanctions sont antidémocratiques. Ce sont les pays étrangers qui décident de l'avenir d'un peuple. Nous avons toujours payé notre contribution à l'ONU, envoyé des soldats pour des actions internationales, ce qui n'est pas le cas de tout le monde. L'Occident cultive une morale ambiguë. Quand ses intérêts sont en jeu il intervient. Mais quand on tue, comme en Bosnie ou au Rwanda, des milliers de gens, personne ne dit rien ».

— Vous simplifiez énormément. Restons en Asie, si vous le permettez. N'êtes-vous pas un peu obligé de vous mêler des affaires politiques de vos voisins, quand les Indonésiens brûlent leurs forêts et vous asphyxient ? Cela doit être terrible ?

Mahathir : « Les Indonésiens ont autorisé nos pompiers à éteindre les feux sur Sumatra. Le président Suharno s'est excusé publiquement pour les agissements dans son pays, pour lui c'est un geste inhabituel. Nous l'acceptons ».

— Qu'allez-vous faire pour que les Jeux du Commonwealth en 1998 n'étouffent pas dans la pollution ?

Mahathir : « Beaucoup de choses. Nous pouvons par exemple créer de la pluie artificiellement ».

— Existe-t-il des tensions dans votre pays ? La menace intégriste est-elle réelle en Malaisie ?

Mahathir : « Je suis le seul vrai fondamentaliste. Je m'appuie sur le fondement de l'Islam qui dit que nous devons vivre en paix, même avec les non-musulmans. Dans certaines régions, les femmes et les hommes utilisent des caisses séparées dans les supermarchés, on n'éteint plus la lumière dans les cinémas. Mais c'est une déviation de l'Islam ».

— Il y a une chose qui est constante chez vous, vous n'appréciez pas les journalistes. Vous avez dit un jour en blaguant que les journalistes devraient être fusillés.

Mahathir : « Je voulais simplement dire qu'ils devraient être honnêtes. CNN a fait une journée entière d'agitation et de désinformation sur les soi-disant dangers de l'huile de palme, qui est une de nos richesses principales et notre premier produit à l'exportation. Voilà comment agissent les médias occidentaux. Un peu d'éthique ne ferait pas de mal ».

— Mr. Mahathir, quelle image voulez-vous que l'histoire garde de vous ? La « Voix de l'Asie », comme certains journalistes occidentaux vous surnomment ? L'interlocuteur privilégié du tiers-monde ?

Mahathir : « Ce sont les autres qui disent cela de moi. Pour ce qui me concerne, on peut m'oublier après ma mort ».

5. La Black Nobility, la Noblesse Noire

Il existe plusieurs sortes de sociétés secrètes différentes, nous en avons décrit plusieurs dans le livre précédent. Nous avons remarqué que certains noms reviennent souvent. Au bout de longues années de recherches, nous avons réussi à savoir et à comprendre ce qui se passe réellement dans les coulisses du CFR, de la Commission trilatérale (TC) et des Bilderberger. Nous sommes tombés sur un groupe, méconnu des sociologues, qui possède des ramifications anciennes et profondes avec les Illuminati. Il s'agit de la *Black Nobility*, la *Noblesse Noire* (N.N.) ! Qui est-elle ? Le sujet est assez important pour que nous nous y intéressions de plus près.

À la *Noblesse Noire* appartiennent les familles les plus puissantes et les plus riches d'Europe, parmi lesquelles de très anciennes, celles propriétaires des villes de Gênes et de Venise au 12ième siècle par exemple. On appelle ces familles la Noblesse Noire, parce qu'elles utilisent des méthodes répréhensibles comme le mensonge, l'escroquerie, l'assassinat, le terrorisme, l'illuminisme, le satanisme et la magie noire, pour parvenir à ses objectifs. Leurs membres n'ont jamais hésité à éliminer ceux qui voulaient empêcher leurs méfaits, au 12ième comme au 20ième siècle.

La branche vénitienne de la N.N. est très liée au German Marshall Fund. Elle est la branche la plus riche parmi les familles européennes, sa fortune serait plus grande que celle des Rockefeller. Les noms de ces familles vous sont familiers, ils apparaissent régulièrement dans la presse à scandale. Elle raconte la vie des riches descendants de vieilles

familles, attachées à la tradition. Tout semble baigner dans une atmosphère sereine et paisible, au-dehors.

La *Noblesse Noire* a contribué à la fondation du Comité des 300, d'où sont issues toutes les organisations que nous venons de citer. Il faut bien préciser que toutes les familles n'appartenaient pas à cette noblesse, il y en avait heureusement certaines qui étaient plus respectables.

On trouve des traces de cette noblesse dès le début du 12ième siècle. Un des événements déterminants s'est déroulé entre 1122 et 1116. Un certain John Cemnemus, grec, homme de grande réputation morale, avait tenté d'ôter à l'oligarchie vénitienne, qui avait colonisé son pays, d'une partie de ses privilèges. La guerre avec Venise avait été inévitable après sa décision de suspendre les privilèges commerciaux des Vénitiens. Ces privilèges entretenaient l'exploitation sans honte de la population. La flotte vénitienne a attaqué les vaisseaux de Cemnenus, elle a pillé toute la mer Égée, elle a occupé Corfou et obligé Cemnenus à revenir sur ses décisions. Du 12ième au 20ième siècle, rien n'a changé. Quiconque essaie de s'opposer aux Grosvenor, aux Braganza, aux Savoys, le regrettera. Qu'il soit même le dirigeant d'un pays n'a jamais été un obstacle.

L'empereur de Byzance a payé un lourd tribut quand il a voulu abolir les privilèges commerciaux des Vénitiens entre 1170 et 1177. Il a dû payer des dommages et intérêts exorbitants à la *Noblesse Noire*. La Mafia a sûrement beaucoup appris d'elle. Venise est une plaque tournante importante pour la *Noblesse Noire*. La première croisade a contribué à asseoir son pouvoir, de 1063 à 1123. En 1171, elle a pris le contrôle absolu de la République, quand le pouvoir du doge a été transféré au Grand Conseil. Cette assemblée était composée en grande majorité de membres de l'aristocratie du commerce, c'était une victoire retentissante pour elle.

Venise est encore aujourd'hui solidement entre ses mains. Elle a naturellement étendu son pouvoir dans le

monde entier. En 1204, les familles de l'oligarchie ont commencé à distribuer des enclaves territoriales à leurs membres, sous forme de petites principautés. Elles sont devenues peu à peu riches et puissantes, jusqu'à devenir une partie du pouvoir dans le pays. Le Grand Conseil de Venise fonctionne toujours selon le même principe depuis sa création en 1171. Seules les familles de l'oligarchie peuvent y siéger. Toute adhésion nouvelle est interdite, sauf pour les descendants directs de ces familles. Ce qui exclut la majorité des citoyens de la ville. Quand le peuple se révoltait, la N.N. ne reculait devant aucun crime. Il y a une de ces nombreuses révoltes qui est devenue célèbre. C'est celle dite de Tiepolo. Les exécutions secrètes, la ruine de leurs adversaires, le viol, faisaient partie des méthodes employées pour se débarrasser de ceux qui gênaient. C'est avec de telles méthodes que la *Noblesse Noire* a réussi à garder le pouvoir pendant plus d'un millénaire.

Intéressons-nous à la famille Grosvenor d'Angleterre. Cette famille vit depuis plusieurs siècles en majeure partie de rentes foncières, par la location de ses terrains. En 1997, elle possédait plus d'1,5 km² (!) au cœur de Londres. Ces terrains n'ont jamais été vendus, toujours cédés par bail, pour une durée de 99 ans, comme le voulait les traditions du Moyen-Âge. Le Grosvenor Square, où se trouve l'ambassade américaine, appartient à la famille, ainsi que Eaton Square. Là, les appartements ne se louent pas à moins de 25.000 £ par mois. Vous imaginez les sommes d'argents que cela représente. Les loyers seuls ont permis l'accumulation d'une fortune incommensurable. C'est ce qui peut expliquer la raison pour laquelle la *Noblesse Noire* s'oppose si énergiquement à tout développement industriel. Le progrès modifie immanquablement les données et fera donc disparaître un jour les vieux baux issus du Moyen-Âge, les revenus baisseront, certains disparaîtront complètement.

Une autre de ces grandes familles vénitiennes de la *Noblesse Noire* est la famille des Welf (Guelphs), rivale des

Hohenstaufen, dont la reine d'Angleterre Elisabeth II est une descendante. Cette lignée comprend des noms comme Ethico, Henry, Rudolph, Cunégond, Azoll, la reine Victoria, dont la maison était la maison des Este Guelphs. Le nom Este vient du marquis d'Este de Venise, connu également sous le nom de maison d'Albert Azoll. Cette lignée est liée aux Guelfs, les partisans des papes dans l'Italie du 13ième au 15ième siècle, et que l'on peut remonter jusqu'à Cunégond, prince des Guelfs. Aux Guelphs sont apparentés les Odaocer, une des familles royales italiennes. L'impératrice Judith, ancêtre du prince consort, porte le nom de Judith von Welf. Judith veut dire femme de Judas, de la famille royale hébraïque. Les Guelphs ont immigré un jour vers Venise. Les Este sont une branche des Guelphs. Le comte de Lucca et la famille Finaldo font aussi partie de la dynastie des Guelphs.

Les Guelphs ont de nombreuses ramifications avec l'aristocratie allemande, par la maison de Hanovre. Nous avons vu dans le livre N° 5 comment les Hanovre, avec l'aide des Sages de Sion et de la famille des Orange, ont conquis le trône d'Angleterre (voir les Sages de Sion).

Le nom des Guelphs est synonyme de pouvoir, toutes les méthodes étaient bonnes pour accéder au pouvoir. Pourquoi le prince Charles est-il souvent à Venise ? Pour resserrer les liens entre la noblesse vénitienne et celle de la maison d'Angleterre. George I (1660-1727), électeur de Hanovre qui est devenu roi d'Angleterre en 1714, succédant à la reine Anne Stuart, était originaire du duché de Lunebourg, qui était dominé par les Guelphs depuis le 12ième siècle.

Ces familles « nobles » vivent des rentes que rapportent leurs domaines et de commerces variés, les armes et la drogue, qui sont les plus rentables. Quand le président Nixon a voulu s'opposer à ce commerce, il s'est rendu compte que le *Tavistock Institute* menait une campagne pour le déstabiliser. Nixon a été humilié comme aucun président avant lui, le scandale du Watergate a été en effet soutenu

par cet Institut très influent. Le pouvoir exécutif américain s'est retrouvé affaibli, ce qui faisait évidemment les affaires de la *Noblesse Noire*. Il ne faut pas minimiser l'influence dont elle dispose dans la sphère politique et économique.

Les Guelphs britanniques contrôlent les marchés de matières premières et de l'or. La maison des Windsor a la main mise sur le prix du cuivre, du zinc, du plomb et de l'étain. Ce n'est pas un hasard si la bourse des matières premières la plus importante est celle de Londres. La maison des Windsor peut à loisir faire monter ou baisser les prix. C'est ce qui arrive à l'Afrique du Sud depuis quelque temps. Le prix de l'or est maintenu artificiellement à un niveau très bas, jusqu'à ce que ce pays soit complètement ruiné ou qu'il accepte de se soumettre aux Illuminati.. Ces opérations sont menées par de grandes entreprises telles que BP (British Petroleum), Lonrho, Oppenheimer, Philbro, pour le compte de la N.N.

Aux États-Unis, ce sont les familles Harriman, Mc George Bundy, entre autres, qui sont le relais de la N.N.. Le *Club de Rome* a été créé pour manipuler la population américaine, il a joué un rôle important pour se débarrasser de Nixon, à travers le *Washington Post* et le *New York Times*. Les maisons royales européennes sont solidaires du Club de Rome, que nous allons présenter dans les pages qui viennent. Voici la liste de quelques familles qui appartiennent à la *Noblesse Noire* :

la maison des Finck,
la maison des Thurn und Taxis,
la maison des Thyssen-Bornemisza
la maison des Guelphs (UK)
la maison Wettin (Belgique)
la maison Bernadotte (Suède)
la maison des Liechtenstein
la maison des Oldenburg (Danemark)
la maison des Hohenzollern
la maison des Hanovre

la maison des Bourbons
la maison des Orange (Pays-Bas)
la maison des Grimaldi
la maison des Wittelsbach (Bavière)
la maison des Braganza (Portugal)
la maison des Nassau (Luxembourg)
la maison des Habsbourg (Autriche)
la maison des Savoy (Italie)
la maison des Karadjordjevic (Yougoslavie)
la maison des Württenberg
la maison des Zgu (Albanie)
les maisons Agnelli, Colonna, Pallavicini (Italie)
(*Black Nobility Unmasked Worldwide*, Dr. John Coleman, 1985)

Les richesses de ces familles sont à l'abri dans les banques suisses, qui sont toutes contrôlées par des loges maçonniques. L'oligarchie du nord de l'Europe (Angleterre, Belgique, Scandinavie, Allemagne, Pays-Bas) est royale, celle du sud de l'Europe ne l'est pas. Mais les lignées du sud sont au moins aussi riches que celles de leurs cousins du nord. La Suisse est leur havre de paix commun. La neutralité de la Suisse a été garantie par les Jésuites, qui y ont établi un séminaire à Lucerne. En 1815, les Jésuites, avec leurs ramifications maçonniques, ont organisé le Congrès de Vienne, aidés par les grandes maisons royales d'Europe. Le 20 et le 29 mars 1815, deux lois ont été adoptées, qui prolongent et garantissent la neutralité de la Suisse.

La raison de cette neutralité, nous la trouvons dans le fait que l'argent de ces familles, toutes liées aux revenus des guerres et des trafics, devait pouvoir être déposé en lieu sûr, indépendant des disputes internes et des successions diverses. C'est aussi la raison principale pour laquelle la Suisse a toujours été épargnée par les guerres. Jean Ziegler, professeur de sociologie à Genève et député social-démocrate, se bat depuis des années contre les banques de la Bahnhofstrasse à Zürich. Il a écrit un livre, *La Suisse lave plus blanc*, en

1990, où il dénonce son pays comme étant la plaque tournante du blanchiment de l'argent international. Il accuse les banques suisses de trafic de drogue à grande échelle, de trafic d'armes, de collaboration avec les dictateurs du tiers-monde qui déposent leurs milliards dans les bunkers suisses. Il raconte : « Les banques suisses pensent ne pas être responsables, l'argent vient à elles tout seul. Malgré tout, elles sont liées à ces gens-là, car elles organisent elles-mêmes les transferts ».

On peut facilement vérifier les arguments de Ziegler. Ce qui lui rend la vie dangereuse, c'est qu'il donne des noms. L'oligarchie bancaire suisse a engagé les meilleurs avocats pour le faire taire.

Au milieu des années 80, l'Italie a traversé une grave crise financière. Le gouvernement avait décidé d'interdire toute exportation de devises italiennes. Chaque voiture était fouillée à la frontière, les aéroports surveillés. Le gouvernement italien pensait ainsi mettre un frein à la spéculation incontrôlée qui faisait chuter la monnaie. Mais ce fut une erreur. La *Noblesse Noire* ignora les contrôles de police et de douane et les billets quittaient le pays, cachés dans des camions. Pour la N.N., il n'existe pas de lois ! Celles-ci ne sont faites que pour le peuple. En Suisse c'est la même chose.

La *Noblesse Noire* dispose de ses propres services secrets. Il ne s'agit pas d'organisations comme Interpol, qui est le domaine réservé d'un certain David Rockefeller. C'est un réseau de tueurs, qui d'après J. Coleman, ancien agent du MI6, est financé par les Thurn und Taxis (à l'origine la famille vénitienne Torre e Tasso).

Comme nous l'avons déjà précisé, la N.N. est plus impliquée que jamais dans la finance internationale. On estime à plus de 300 milliards $ les revenus du marché de la drogue qui atterrissent en Suisse. Les Jésuites et la loge P2 y jouent un rôle important, soutenus par un des syndicats du crime les plus riches et les plus établis du monde, le Vatican.

Un autre exemple marquant de la *Noblesse Noire* est la principauté de Monaco et sa famille, les Grimaldi, une antique famille génoise. C'est un paradis de l'oligarchie. Le fondement de la principauté est la *Société des Bains de Mer*, créée au début du siècle. Elle contrôle tout ce qui ce fait dans la principauté. Edouard Blanc, un cousin du prince Rainier, l'a fondée. Il a été intégré à la famille de Rainier par alliance. Les *Thurn & Taxis* ont une influence déterminante dans la principauté, ainsi que les familles du prince Trubetzkoy et les Portanova, issus de l'oligarchie vénitienne.

Le prince héritier Alexandre de Yougoslavie a été déposé par Fitzroy MacLean, pour qu'il puisse travailler pour le compte des services secrets britanniques pendant la Deuxième Guerre mondiale. Son frère, le prince Andrej, dirige l'Ordre de St-Jean, qui dépend de la *Noblesse Noire*, et qui sert de relais pour les services britanniques dans le monde entier.

Constantin de Grèce est un autre exemple. Il est très lié aux maisons royales britanniques et danoises. Le roi Pierre a soutenu le putsch des colonels en 1967. Mais suite à des différents, il a été démis en 1973.

Il y a le prince de Weldburg-Zeil, grand propriétaire foncier en Allemagne, ses origines remontent à la N.N. de Venise. Ce défenseur du nouvel ordre mondial (CFR, TC, Bilderberger) a soutenu publiquement le rapport Global 2000. C'est un des plus grands ennemis de l'industrie allemande. Il vit principalement de rentes foncières et s'enrichit en permanence. Il est compréhensible que la *Noblesse Noire* ne veuille rien changer à sa façon de vivre. Tout ce qui s'y oppose est combattu avec férocité.

Ne croyez cependant pas que l'influence de la N.N. soit restreinte au domaine de la finance. La famille des Braganza, qui a ses racines à Venise, a été impliquée dans la déstabilisation de la Pologne, comme les Jésuites, par le cardinal Hoffner et Monsignore Utz. Leur intérêt était de

détruire l'état polonais, un état national et souverain. C'est ce qu'ils essaient de faire à l'heure actuelle en Amérique centrale et en Amérique du sud.

Les Habsbourg veulent une Pologne, Autriche et Hongrie réunifiée, une Europe unifiée même, et les Soviétiques leur ont promis leur soutien. John Coleman nous dit que les *Thurn & Taxis* font partie du « complot solidaire », pour faire chuter le gouvernement polonais et le remplacer par des hommes de paille de Moscou. Nous savons qui dirigeait de fait l'Union Soviétique à cette époque, et qui continue d'ailleurs à le faire. D'après Coleman, les Wittelsbach et les Wittgenstein ont participé également à l'opération polonaise. Toutes ces familles ont leurs racines à Venise, dans la *Noblesse Noire*. Le rôle des Jésuites dans cette affaire n'est pas très clair. Ils avaient un contact étroit avec le KGB, jusqu'à ce que Jaruzelski décide d'éloigner Kania, leur agent de liaison.

* * *

Nous allons vous parler maintenant de quelqu'un que vous connaissez bien à travers ses films et sa personnalité : il s'agit d'Alfred Hitchcock. Hitchcock a été éduqué chez les Jésuites, il a travaillé longtemps pour les services secrets britanniques. On l'a utilisé pour laver le cerveau des gens à travers l'industrie du cinéma. En parlant de lui-même, Hitchcock dit : « Je sens qu'il est très agréable d'utiliser les artifices du cinéma pour remuer les émotions des spectateurs. J'ai fréquenté une école de Jésuites à Londres. C'est sans doute à cette époque que j'ai développé ce sens aigu de l'angoisse ».

Spellbound est le premier de ses films qui traitait d'un sujet satanique, ce qui ne pouvait que plaire à la *Noblesse Noire* et aux Illuminati, un moyen de confronter les masses au sentiment de l'angoisse. Tout film d'horreur laisse des traces dans l'inconscient du spectateur et dans son aura.

Les buts de la *Noblesse Noire* sont bien définis. Ils prônent un retour vers l'âge de pierre, vers des lois moyenâgeuses quand leurs familles régnaient sur le monde. Ils encouragent fortement les mesures de réduction de la population du globe (voir le chapitre sur le Club de Rome), pour avoir moins besoin d'industrie, de technologie et continuer à vivre de leurs rentes foncières. La technologie moderne donne plus de pouvoir au citoyen, sans parler des machines à énergie libre et autres soucoupes volantes à énergie antigravitationnelle.

La N.N. appartient au cercle fermé des Illuminati. Elle a créé le Comité des 300, qui a donné le jour au CFR, à la Commission trilatérale, aux Bilderberger, à l'ONU. Ces familles font partie de toutes les loges secrètes de la planète, elle les dirigent et elles sont en contact avec des extraterrestres négatifs qui les soutiennent depuis des siècles. Leurs membres aiment à se donner le nom de cobras couronnés d'Europe. Cela ne vous rappelle-t-il pas la Fraternité du serpent ?

6. Le Vatican et ses ramifications

L'Ordre des Chevaliers de Malte est un des facteurs déterminants qui permettent de comprendre l'influence que le Vatican a su développer au cours de son histoire. Les chevaliers de Malte se définissent comme l'Ordre Souverain et Militaire de Malte, ils ont joué un rôle prépondérant dans notre histoire moderne. C'est une organisation internationale, qui a des ramifications dans toutes les couches de la société, le commerce, la politique, les banques, les services secrets, l'Église, le monde de l'éducation, l'armée, la loge P2, l'ONU, l'Otan, etc.

Cet ordre n'est pas la plus ancienne, mais une des plus anciennes branches de la société secrète *Order of the Quest/ JASON Society*, qui existe toujours à l'heure actuelle. Le président de l'ordre de Malte est élu à vie, avec l'accord du pape. Les chevaliers de Malte ont leur propre constitution, ils ont juré de soutenir les membres du Nouvel ordre mondial qui soutiennent le pape. La plupart de ses membres sont membres du CFR et des autres organisations secrètes.

Dans les années 30, les chevaliers de Malte ont recruté le général Smedley Butler, pour avoir une influence sur la prise du pouvoir à la Maison Blanche. Il était bien introduit dans la hiérarchie militaire, ce qui était un argument de première importance. Mais le général a vendu la mèche et a donné le nom des comploteurs. À leur tête se trouvait John Raskob, un des fondateurs des chevaliers de Malte aux États-Unis et leur trésorier. Il était également président du conseil d'administration de General Motors, le plus grand complexe industriel du monde. Il y a eu une commission

d'enquête au Congrès, mais aucun des protagonistes cités n'a été condamné, Raskob non plus. Malgré le fait que l'on trouve ces informations dans les archives du Congrès, elle n'ont jamais été reprises dans un livre d'histoire. Ce qui montre bien l'étendue de l'influence de cette organisation.

Il est intéressant d'observer les analogies entre le scandale de l'Irangate et ce complot des années 30. William Casey était un chevalier de Malte, et avec l'aide de George Bush, d'Anne Armstrong et de Donald Reagan, il réussit à affaiblir le conseil de surveillance des services secrets pour les Affaires étrangères de telle sorte que lui-même, Bush et North purent traiter leurs affaires en toute illégalité, sans être détectés. Ils avaient également élaboré un plan pour modifier la Constitution, ce qui fut révélé à la commission du Congrès. Mais le président du Congrès, le sénateur Daniel Inouye, de Hawaii, ne leur en tint pas rigueur.

W. Casey a été chef de la CIA, membre du CFR et chevalier de Malte. Il était la tête pensante de la campagne électorale de Reagan, à la tête de la commission boursière, et directeur de la banque du commerce extérieur pendant la présidence Nixon.

C'est Casey qui a organisé le financement des usines de poids lourds Kama en Union Soviétique, subventionnées à 90 % par le contribuable américain. Cette usine construisait des camions et des moteurs de chars pour les Soviétiques, elle était et est sans doute encore la plus grande usine de ce genre au monde. Elle produit plus de poids lourds que toutes les usines de poids lourds américaines réunies. Casey a été assassiné plus tard, ce qui n'est pas vraiment une surprise, à notre avis.

Le Vatican a été infiltré par les Illuminati il y a plusieurs siècles, ce sont eux qui sont à sa tête maintenant. Le nom de ROMA, la ville où se trouve le Vatican, est le mot AMOR à l'envers. ROMA est donc l'envers de l'amour. La capitale de l'empire romain et du nouvel empire chrétien,

le représentant de Dieu, porte le nom de l'amour à l'envers. C'est la ville des Illuminati par excellence. Il serait temps pour les catholiques critiques d'y porter attention. L'affirmation que le Vatican a été infiltré par les Illuminati et les Francs-maçons est renforcé par le fait que le pape Clément XII a édicté en 1738 une bulle qui précisait que tout catholique qui faisait partie de la franc-maçonnerie serait excommunié. Pour un croyant sincère, c'était une punition sévère. En 1884, le pape Léon XIII a fait une déclaration qui accusait la franc-maçonnerie d'être une société secrète, qui voulait « faire revivre les comportements et les coutumes des païens » et « établir le royaume de Satan sur terre ». Pier Compton décrit dans son livre *La croix brisée*, de façon précise, comment les Illuminati ont infiltré le Vatican. L'œil qui voit tout à l'intérieur du triangle est un symbole luciférien utilisé abondamment par les responsables catholiques et jésuites. On le retrouve dans le logo du Philadelphia Eucharistic Congress de 1976, et sur un timbre du Vatican de 1978, avec la description symbolique de la prise de pouvoir réussie des Illuminati. Compton relate que l'œil qui voit tout à l'intérieur du triangle était gravé sur la croix personnelle du pape Jean XXIII.

Il révèle de plus que des centaines de prêtres, d'évêques et de cardinaux sont membres de sociétés secrètes. C'est valable pour le secrétaire privé du pape, le directeur général de Radio Vatican, l'archevêque de Florence, le prélat de Milan, l'éditeur du journal du Vatican, le responsable de l'ordre des Bénédictins. Ces personnes sont celles qui sont connues en Italie, sans parler de ceux qui sont membres de la fameuse loge P2.

Le premier ambassadeur américain au Vatican s'appelait William Wilson, il était chevalier de Malte. Son accession à ce poste était entachée d'illégalité et contraire à l'éthique, puisqu'il avait juré obédience au pape et qu'il ne pouvait donc pas être en même temps le représentant des États-Unis. Malgré l'embargo décrété contre la Libye par Ronald Reagan,

Wilson s'est rendu dans ce pays et il y a rencontré de hauts responsables. Le State Department a toujours nié cette visite. L'embargo n'a pas empêché de grandes compagnies pétrolières américaines de faire des affaires en Libye. Une de ces compagnies, dont plusieurs membres sont chevaliers de Malte, était représentée par Peter Grace, son président. Wilson aurait dû être limogé après son voyage en Libye. Mais on le retrouve à la messe de Pâques papale, à côté du ministre américain des Affaires étrangères, George Schultz, et sa femme. En langage diplomatique, cela signifie que son acte a été apprécié. George Schultz est évidemment membre du CFR, il est également membre du Bohemian Club et de la Bechtel Corporation, qui ont des liens étroits avec les Skull & Bones et les chevaliers de Malte.

Myron Taylor, chevalier de Malte, était conseiller du président Roosevelt, John McCone, chevalier de Malte également, était celui de J. Kennedy. Il était aussi chef de la CIA au début des années 60. Robert Wagner, un autre chevalier de Malte, était conseiller de Jimmy Carter. George Bush a nommé Th. Medley, chevalier de Malte, au poste d'ambassadeur au Vatican.

Ronald Reagan a tenu un discours à l'assemblée annuelle des chevaliers. La plupart des membres de cette organisation profitent de l'immunité diplomatique, ce qui facilite grandement les opérations de l'Ordre. La colonne vertébrale des chevaliers de Malte est la noblesse. La moitié de leurs 10 000 membres appartient aux plus vieilles familles d'Europe, ils renforcent ainsi le lien entre la Noblesse Noire et le Vatican. À la tête de la N.N. on trouve la famille qui a pu prouver son lien de parenté avec le dernier empereur romain. Ce sont les Habsbourg ! Peut-être commencez-vous à comprendre comment les choses trouvent leur place dans les événements politiques.

Le Vatican a fondé dans le New Jersey le centre Jean Paul II pour la prière et la recherche de la paix. C'est Elmer Bobst, mort en 1978, qui a légué la maison, par l'entremise

de l'archevêché de New York. Bobst était multimillionnaire et dirigeant de la Warner Lambert Company. Les directeurs successifs du centre ont été Kurt Waldheim, ex-secrétaire général de l'ONU, impliqué dans les crimes de guerre nazis, Cyrus Vance, ancien ministre des Affaires étrangères sous Carter, membre du CFR et de la TC, Clare Booth Luce, membre des chevaliers de Malte, et Peter Grace, président des chevaliers de Malte aux États-Unis.

Le centre fait partie du nouveau plan de paix papal qui doit contribuer à l'unification du monde. Voici les deux principaux objectifs attribués au centre :

Éducation et préparations des catholiques et de leurs enfants à accepter le nouvel ordre mondial.

Devenir le siège du grand ordinateur de la paix, pour surveiller et trouver des solutions aux problèmes qui mettraient en danger la paix mondiale.

L'ordinateur est chargé de trouver les solutions adaptées aux problèmes qui pourraient se poser. Les grandes nations ont donné leur accord et ont transféré une part de leur souveraineté au pape. Mais d'abord il faut instaurer ce nouvel ordre mondial. Il y a plusieurs indices qui montrent qu'il a vu le jour, en secret, le 19 janvier 1989. Comparons les enseignements de Jésus avec les préceptes des Illuminati, et avec l'extrait suivant : le Vatican a confirmé publiquement à maintes reprises que le pape « est un fervent défenseur du désarmement, qu'il appuie l'élimination de la souveraineté des nations, qu'il est d'avis que les droits de propriété fonciers ne sont pas des droits légitimes et que seul, lui, est en mesure de décider ce qui est bon ou non pour l'humanité ».

Jetons un œil sur le parcours de notre pape actuel. Bill Cooper, dans son livre Behold a Pale Horse, écrit la chose suivante : « Au début des années 40, I.G. Farben engage un Polonais qui avait vendu du cyanure aux nazis. Ce vendeur avait même participé à l'élaboration du produit en tant que

chimiste. Après la guerre, de peur d'être accusé de crimes de guerre, ce vendeur est entré dans l'Église catholique, il a été ordonné prêtre en 1946. Un de ses plus fidèles amis s'appelait Dr. Wolf Schmugner, celui qui a mis au point la campagne de vaccination contre l'hépatite B, entre novembre 1978 et octobre 1979, et entre mars 1980 et octobre 1981, à travers le Centre of Disease Control... Cette campagne a eu lieu à New York, à San Francisco et dans quatre grandes villes américaines, elle a sans doute contribuer à faire exploser le SIDA sur le continent nord-américain.

Ce vendeur de cyanure est devenu le plus jeune évêque polonais en 1964, et après les 30 jours de régence de son prédécesseur assassiné, il est devenu le pape Jean Paul II en 1978. Ce qui veut dire que 1990 était la bonne année, avec les bons dirigeants : l'ancien chef du KGB M. Gorbatchev, l'ancien chef de la CIA et membre du Comité des 300, George Bush, l'ancien vendeur de cyanure, Jean Paul II – tous ensemble, composant la régence la moins en odeur de sainteté que l'on puisse imaginer sur le chemin du nouvel ordre mondial ».

« Le président américain George Bush et le président soviétique Gorbatchev sont arrivés hier sur cette île de la Méditerranée, pour une conférence au sommet qui commence aujourd'hui. Tous deux espèrent que cette rencontre scellera le début du nouvel ordre mondial. » (*New York Times*, 1er décembre 1989)

Il n'existe pas d'indices qui prouvent que Jean Paul II n'est pas lui-même membre des Illuminati. C'est lui qui annulé la bulle contre les Francs-maçons, le 27 novembre 1983, et qui a permis à des catholiques de pouvoir à nouveau devenir membre d'une société secrète, sans craindre d'être excommuniés. Il a lancé un défi aux responsables mondiaux, en affirmant que les hommes avaient reconnu l'autorité absolue du Vatican en acceptant sans contester les décisions du Concile de Laodicée de 364 ap. J.C., qui avait

fait du dimanche le jour du Sabbat. Le Sabbat est habituellement fêté le samedi.

Le seul peuple qui s'est opposé à cette décision est le peuple juif, dont le Sabbat a toujours été fêté le samedi. C'est une des raisons qui font que le Vatican n'a reconnu l'état d'Israël qu'en 1993. Le Vatican n'accepte même pas le nom d'Israël. Il utilise toujours le mot Palestine en parlant d'Israël. Le 12 décembre 1984, le *Los Angeles Times* cite le pape : « *Pour l'absolution de vos péchés ne vous tournez pas vers Dieu, venez à moi* » !

C'est un pur blasphème ! Le pape se met au-dessus du dieu des chrétiens. Ainsi s'accomplit la prédiction de l'Apocalypse de Saint Jean. Les Illuminati sont arrivés à l'un de leurs objectifs, mettre un des leurs sur le trône de Saint Pierre. La prise de pouvoir au Vatican a été symbolisée par la tiare du pape qui a été offerte à la ville de New York en 1964.

* * *

Nous ne pouvons pas passer sous silence les Bilderberger, car le prince Bernard Lippe-Biesterfeld des Pays Bas, le fondateur des Bilderberger, est la seule personne qui puisse opposer son veto à l'élection d'un pape au Vatican. Pourquoi ? Parce que sa lignée, les Habsbourg, sont les descendants directs du dernier empereur romain. Le prince Bernard, dit-on, préside la *Noblesse Noire*. Il prétend être un descendant de la famille de David, donc de Jésus. Le cercle intérieur des Bilderberger est constitué de trois commissions, composées chacune de treize personnes, c'est donc un noyau dur de 39 Illuminati. Les trois commissions représentent les trois composantes des Illuminati : les Francs Maçons, le Vatican et la Noblesse Noire. Il convient d'ajouter que les Francs Maçons ont été phagocytés par les Khasars, au moins depuis les Illuminés de Bavière d'Adam Weishaupt. Il faut savoir que la moitié des papes étaient

circoncis, que l'on trouve le symbole du rite écossais de la maçonnerie, la croix inclinée à l'intérieur d'une couronne, dans beaucoup d'églises. La *Noblesse Noire* est infiltrée par les Juifs depuis le 17ième siècle.

* * *

Pour vous permettre de vous familiariser avec les symboles et la magie que les Illuminati emploient dans leur communication, voici quelques exemples : les chiffres 3,7,9,11,13,19 et 33 reviennent souvent, ainsi que le chiffre 666. Les dates les plus importantes, les noms de société, les symboles contiennent ces chiffres ou une combinaison de ces chiffres. Le cercle intérieur des Bilderberger est composé de 3 fois 13 membres, le conseil des Illuminés de Bavière de 33 membres. Les états fondateurs des États-Unis sont au nombre de 13, la Constitution américaine a 7 articles principaux, elle a été signée par 39 membres. Les États-Unis ont été fondés le 4.7.1776. 4+7 = 11, 1+7+7+6 = 21 = 3. Kennedy a été tué le 22.11.1963. 22+11 = 33, 1+9+6+3 = 19.

Observez bien les symboles des grandes entreprises. Vous y trouverez souvent les formes pyramidales, l'œil qui voit tout, ou le pentagramme (cinq côtés), même pour les chaînes de télévision. Si vous cherchez à connaître les origines des propriétaires des grands médias (Berlusconi, Bertelsmann ou Kirch pour l'Allemagne), vous aurez des surprises. Aux États-Unis, une chaîne pour enfants s'appelle Channel 13, elle est contrôlée par le groupe Fox TV. Selon le tableau de numérologie que nous avons publié dans le Livre jaune N° 5, nous pouvons vérifier la chose suivante :

F O X
6 6 6

Si les Illuminati veulent envoyer des messages à leurs collègues dans le monde, ils le font par le biais d'informations

qui paraissent dans les journaux, contrôlés par leur soin. C'est là que réside l'excitation de leur pouvoir. Ils le font à la face du monde, à chaque bulletin d'informations, devant des millions de curieux, et personne ne s'en rend compte. Cela les conforte dans leurs actions et dans leur puissance. Aux yeux des Illuminati, les hommes, qui n'utilisent pas leur cerveau et qui se laissent abuser si facilement, ne méritent pas d'être mieux traités que des bêtes.

7. Le Club de Rome

Le nom Club de Rome (COR) n'a aucun rapport avec la ville de Rome, ni avec le Vatican, ni avec les catholiques. Il est constitué des plus vieilles familles de la *Noblesse Noire*, auxquelles s'ajoutent les 13 familles dirigeantes des Illuminati d'Amérique du Nord. On peut le décrire comme étant un Think-Tank gigantesque, composé des meilleurs scientifiques du monde.

Le Club de Rome est la branche scientifique des Illuminati.

Quand le projet du nouvel ordre mondial a commencé à prendre de l'ampleur, le COR a envoyé son fondateur et dirigeant Aurelio Peccei en Angleterre, pour qu'il s'instruise auprès du Tavistock Institute, l'institut de « lavage de cerveau » le plus célèbre du monde. À cette époque, Peccei était le doyen du conseil d'administration du groupe Fiat, conglomérat gigantesque détenu par le Comité des 300. Beaucoup de membres de la *Noblesse Noire* en font partie.

Le Tavistock Institute était dirigé par le général John Rawlings Rees, protégé de Lord Bertrand Russell, Kurt Lewin et Eric Trist. Après avoir terminé son training, Peccei a été jugé apte, il a intégré le conseil restreint de l'OTAN. L'OTAN a été mise sur pied par le Comité des 300, pour disposer d'un organisme politique et militaire capable de défendre l'Europe, en cas de menace. Peccei a fondé, avec le soutien des militaires les plus gradés, le Club de Rome, qui est étroitement lié aux Bilderberger, à la Commission Trilatérale (TC), et aux autres organisations des Illuminati.

Les familles royales européennes sont des membres éminents du COR, dont un des objectifs est de réduire l'influence économique des États-Unis en Europe. Les autres objectifs sont beaucoup moins transparents, et nécessitent une analyse plus profonde. Ils deviennent plus lisibles, si l'on tient compte de ce qui s'est dit lors d'un congrès extraordinaire du COR, en 1980. Pour fêter la victoire de Reagan aux élections présidentielles de 1980, le congrès a eu lieu à Washington. Les thèmes à l'ordre du jour étaient le démembrement en parcelles de l'industrie américaine et la surpopulation du globe. On retrouve ces deux thèmes dans le livre de Bertrand Russell *The impact of science on society*.

Un des autres sujets abordés concerne le moyen de contrôler les activités internationales des États-Unis. Comme une grande partie de l'assistance appartenait à la *Noblesse Noire* ou se situait dans sa mouvance, avec ses méthodes terroristes, cette réunion était en fait un défi lancé aux États-Unis, à son gouvernement et à son peuple.

Ce qui est frappant, c'est qu'aucun Américain n'a eu apparemment connaissance de ce congrès, organisé et financé par le *German Marshall Fund*, héritier du groupe de planification Morgenthau. Ce groupe inconnu, qui sévissait avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, avait pour objectif de réduire l'industrie allemande, de partager l'Allemagne en deux zones distinctes et de décimer la population. Morgenthau était un sioniste, ennemi fanatique de l'Allemagne.

Le *German Marshall Fund* subsiste grâce aux dons des entreprises et des banques du Comité des 300, de Wall Street et de la City de Londres. Ce sont les mêmes criminels qui ont financé la révolution bolchevique et instauré des états esclavagistes dans le monde. Le dirigeant de cette organisation n'est autre que David Rockefeller, dont la famille est bien connue pour ses intrigues et ses soutiens à des groupes révolutionnaires antagonistes.

Un des autres aspects du congrès de Washington était la volonté affichée de faire obstruction au gouvernement

de Reagan, dont les ambitions n'étaient apparemment pas partagés par les membres du COR. Le COR réussit à imposer le maintien de Paul Volcker comme directeur de la Federal Reserve Bank. **Cette banque (FED) n'est pas une institution gouvernementale, mais la plus grande escroquerie de l'histoire américaine.** La FED est constituée de la réunion de plusieurs banques privées, les banques Rothschild de Paris et de Londres, la banque Lazard Brothers de Paris, la Israel Moses Seif Bank d'Italie, la banque Warburg d'Amsterdam et de Hambourg, la banque Lehmann de New York, la Chase Manhattan Bank et la banque Goldman Sachs de New York. C'est Anthony Benn qui a aidé Volcker à se maintenir à son poste, malgré la promesse électorale de Reagan de le destituer. Volcker était le mieux placé pour amorcer la « lutte des classes ». L'ambition du COR était de déstabiliser la monnaie américaine, par des taux d'intérêts élevés et fluctuants.

Sir Peter Vickers exigeait une réévaluation de 20 % des taux d'intérêts, pour mettre un terme aux investissements de capitaux dans l'industrie. Au cours d'une réunion du COR en mars 1982 à Paris, Aurelio Peccei a émis le jugement suivant : « Les hommes sont comme des insectes. Ils veulent à tout prix se mettre en évidence... Il est temps de mettre à l'épreuve le concept des nations, qui sont un frein sur la voie de la culture universelle. Le christianisme rend les hommes orgueilleux et soutient une société de marchands, qui n'est capable de créer qu'une culture déjà morte, la musique classique, et des résultats économiques qui font augmenter l'oppression ».

Le point de vue du COR est le suivant : « de plus en plus de gens consomment de moins en moins et ils ont moins besoin de services ». C'est un changement radical des conditions actuelles qui font que dans notre société de plus en plus de gens exigent plus de richesses, plus de services et une augmentation de leur niveau de vie. D'après Peccei, l'humanité est un accident de la création, nous n'avons pas besoin d'une population aussi importante, inutile et dont l'opinion ne compte pas !

Le but du COR est donc très clair : diminuer l'industrie, restreindre la recherche, dépeupler les grandes agglomérations, à commencer par les grandes villes industrielles d'Amérique du Nord, déplacer les populations vers les campagnes, éliminer 2,5 milliards d'êtres humains, et empêcher surtout toute opposition à ses projets.

Voici la liste de quelques membres américains du Club de Rome :

William Whispinger
Sir Peter Vickers Hall, contrôleur de la Heritage Foundation
Stuart Butler, Heritage Foundation
Steven Hessler, Heritage Foundation
Lane Kirkland, dirigeant de AFL-CIO
Irwin Suall, MI 6
Roy Maras Cohn, conseiller de MacCarthy
Henry Kissinger
Richard Falck, Université de Princeton
Douglas Frazier, Associations des constructeurs automobiles
Max Fisher, United Brands Fruit Company
Averill Harriman, intime de la famille Rockefeller
Jean Kirkpatrick, ambassadeur US à l'ONU
Elmo Zumwalt, amiral de l'US Navy
Michael Novak, American Enterprise Institute
Cyrus Vance, ancien ministre des Affaires Étrangères
April Glaspie, ambassadrice US en Irak
Milton Friedman, économiste
Paul Volcker, Federal Reserve Bank
Gerald Ford, Ancien président des États-Unis
Charles Percy, Sénateur US
Raymond Matthuis, Sénateur US
Michael Harrington, Membre de la Fabian Society
Samuel Huntington, planificateur des destructions
Clairbone Pell, Sénateur US
Patrick Leahy, Sénateur US

Le COR est l'instrument le plus précieux du Comité des 300, il est soutenu par le German Marshall Fund, qui n'a rien à voir avec l'Allemagne, le nom est simplement une couverture. Voici la liste des membres du German Marshall Fund :

Willy Brandt, ancien chancelier de la RFA
David Rockefeller, Chase Manhattan Bank
Russel Train, Président du World Wildlife Fund, Aspen Institute
James Perkins, Carnegie Corp.,
Paul Hoffman, auteur du plan Morgenthau
Irving Bluestone, United Auto Workers Exec. Board
Elizabeth Midgeley, producteur chez CBS
B.R. Gifford, Russell Sage Foundation
Douglas Dillon, ancien trésorier US
John Mc Cloy, Harvard University
Derek Bok, Harvard University
John Cannon, Harvard University

Il ne faut pas oublier le Japon. Aux yeux du COR, le Japon est un pays nationaliste, droit et spirituel, tout ce qui déplaît à ces conspirateurs. Le Japon représente un grand danger. C'est pour miner le système japonais que la *Japan Society* de Rockefeller et la *Suntory Foundation* ont été créées, par des moyens « indirects ». Indirect veut dire : encourager le Japon sur une voie socialiste, démocratique, qui affaiblit les traditions et les institutions. Si vous regardez ce qui se passe au Japon actuellement, vous verrez que tout tourne autour de l'argent, comme dans les pays occidentaux.

Le 5 décembre 1980, les membres du COR ont signé le *Global 2000 Report*, qui annonce un génocide généralisé. Ce rapport décrit en détail l'élimination de 2,5 milliards d'êtres humains, jusqu'en 2010. L'euthanasie a également été tolérée, pour diminuer le nombre de personnes âgées. L'expression de « ventres inutiles » revient souvent dans ses

déclarations. Des millions de gens ne sont pour le COR qu'un « excédent de ce qui est nécessaire ».

Cet avis est partagé par d'autres personnes, publiquement. Le prolétariat représente les esclaves d'aujourd'hui. C'est ainsi qu'on les traite. On les utilise quand on en a besoin, sinon on les décime. Lord W. Rees-Mogg, ancien éditeur du Times, ancien membre du conseil d'administration de la BBC, et directeur actuel du J. Rothschild Holding, nous donne son avis dans son dernier livre *Le bilan* : comment le monde va changer après la grande dépression des années 1990 : l'économie mondiale va s'effondrer, l'économie de l'information va remplacer peu à peu l'industrie. L'éducation des masses n'aura plus de raison d'être car seulement 5 % de la population, l'élite, sera productive. Il faudra donc décimer l'humanité, car on n'a aucun besoin de *parasites inutiles* ("useless eaters").

8. La JASON Society

Dans le Livre jaune N° 5, nous avons évoqué la table ronde qui a vu naître en 1921 le RIIA, le Royal Institute of International Affairs et le CFR, le Council on Foreign Relations. Le cœur du CFR est l'ordre des Skull & Bones, l'élite de cet ordre s'appelle Order & Quest, connu sous le nom de JASON Society. Les membres forment un cénacle sur lequel agissent les membres du noyau dur, par conviction personnelle, par le mécénat et la pression sociale. De cette façon, l'organisation a pu recruter des personnes très influentes comme Henry Kissinger. Au début des années cinquante, les Rockefeller ont fait un don de 50 000 $ à Kissinger, ce qui représentait une grosse somme d'argent à ce moment-là et il est devenu membre du CFR.

À l'élection du président des États-Unis en 1952 et 1956, les deux candidats, Stevenson et Eisenhower étaient membres du CFR, en 1960 c'était Nixon et Kennedy, en 1968 Nixon et Humphrey, en 1972, Nixon et McGovern, puis Bush et Clinton. Tous sont membres du CFR. Les membres sont recrutés sans exception parmi les Skull & Bones et le Scroll & Key de Harvard et de Yale. Ces deux sociétés, appelées aussi fraternité de la mort, forment une branche des Illuminati. Toutes deux sont reliées à des organisations mère en Angleterre, The Group de l'université d'Oxford et le All Souls College.

•

Tous les membres de la JASON Society sont issus de l'ordre des Skull & Bones, le cœur du CFR et de la Commission Trilatérale. Ce sont ces gens qui dirigent véritablement

les États-Unis. Benjamin Franklin était déjà un de leur membre. Prescott Bush, le père de George, en était également, il avait soutenu Adolf Hitler, dirigeant de la branche exotérique de la société de Thulé.

Il est important de savoir que tous les membres des Skull & Bones prêtent serment, ce qui les dégage de toute responsabilité envers leur nation, leur roi ou leur gouvernement. Ils jurent fidélité à leur ordre et à son objectif, le nouvel ordre mondial. George Bush n'est pas un citoyen ordinaire, il encourage par exemple le démantèlement des États-Unis et l'avènement du nouvel ordre mondial. Par le serment qu'il a prêté à son initiation, il s'est dégagé de son serment de président des États-Unis.

La JASON Society, ou JASON Scolars, a emprunté son nom à la mythologie grecque, à la légende de Jason et la Toison d'or. La toison d'or symbolise le rôle de la vérité envers ses membres. Jason représente la quête de la vérité. La JASON Society est donc à la recherche de la vérité. Le nom JASON s'écrit en lettres majuscules, quand il s'applique à la société secrète.

Des documents secrets, que Bill Cooper a pu étudier quand il était membre de la Naval Intelligence, attestent que le président Eisenhower avait chargé la JASON Society de rassembler toutes les informations sur la présence d'extraterrestres, pour distinguer le vrai du faux.

Il existe une autre société, le groupe JASON, auquel appartiennent des membres du projet Manhattan, dans lequel ont été réunis les meilleurs physiciens américains pour construire la bombe atomique. En 1987, ce groupe comptait quatre prix Nobel.

À l'heure actuelle, le groupe JASON sert de consultant scientifique pour le gouvernement américain. C'est sans doute le seul groupe de scientifiques qui connaît l'état réel des avancées technologiques américaines. Ce groupe est entouré de mystère, il refuse de communiquer la liste de

ses membres, ainsi que leur postes dans les instances gouvernementales. Par son action en coulisses, le groupe JASON a accompagné les États-Unis dans toutes les décisions du plus haut degré de sécurité des cinquante dernières années. Cela comprend le programme SDI (la guerre des étoiles), la guerre sous-marine, les projets sur l'antigravitation ainsi que l'évaluation et les conséquences de l'effet de serre. Chaque membre touche une indemnité journalière de 500 $. Le groupe JASON a étudié l'effet de serre pendant des années, il est arrivé à la conclusion qu'il conduira un jour à une ère glaciaire.

D'après les indications du Pentagone, le groupe JASON est couvert par le secret-défense du plus haut degré. Quand les membres sont envoyés en mission sur des navires de guerre ou sur des bases militaires, ils ont le rang d'un Rear-Admiral, un amiral deux étoiles. Les seuls documents que nous avons pu trouver à ce sujet sont extraits des Pentagon Papers. On y apprend que le groupe JASON a été chargé d'édifier une barrière électronique entre le Nord et le Sud Viêtnam, pour empêcher toute intrusion venant du nord. Apparemment cela n'a pas si bien fonctionné. Le secret autour de ce groupe est si bien gardé qu'il n'existe pas d'informations à son sujet, à part ce que nous venons de décrire. Le secret parmi les membres est donc total.

Le groupe JASON est administré par la Mitre Corporation. Le courrier qui est adressé à cette organisation atterrit dans les bureaux du groupe. Ainsi on évite que le nom apparaisse publiquement. Quelle est la différence entre la JASON Society et le groupe JASON ? La JASON Society est, d'après nos informations, un des plus hauts degrés des Illuminati, au-dessus de l'ordre des Skull & Bones. Le groupe JASON est une organisation scientifique, qui travaille pour le compte de la JASON Society et pour le gouvernement américain, dans des projets secrets. Dans le chapitre MAJESTIC 12 de ce livre, qui parle de la commission secrète qui surveille les contacts avec les extraterrestres,

Cooper explique que six membres du MAJESTIC 12 font partie de la JASON Society et du CFR, qu'ils ont été nommés par le président Eisenhower. Eisenhower a nommé six autres membres, choisis parmi les membres du gouvernement et du CFR. MAJESTIC 12 est composé de 19 membres en tout, y compris le Dr. Edward Teller et les six scientifiques de la JASON Society.

Voici la liste des membres de la JASON Society :

Henry D.I. Arbanel, Institution of Oceanography
Curtis G. Callan Jr, physicien, Princeton University
John M. Cornwall, physicien, Berkeley University
Russ E. Davis, Scripps Institution of Oceanography
Patrick Henry Diamond, physicien, San Diego University
Freeman J. Dyson, professeur de l'Institute of Advanced Study, Princeton University
Stanley Flatte, physicien, University of California, Santa Cruz
Michael H. Freedman, mathématicien, University of California, San Diego
Richard L. Garwin, physicien, Thomas J. Watson Research Center
Peter M. Banks, professeur d'électronique, Stanford University
Kenneth M. Case, professeur, Rockefeller University et Institute of Nonlinear Studies, University of California, San Diego
Roger J. Dashen, University of California, San Diego
Alvin M. Despain, professeur d'électronique, University of Southern California
Sidney D. Drell, directeur adjoint du Stanford Linear Accelerator Center
Douglas M. Eardley, physicien à l'Institute of Theoretical Physics, University of California
Norval Fortson, physicien, University of Washington, Seattle

Edward A. Frieman, physicien des plasma, Scripps Institution of Oceanography
Murray Gell-Man, prix Nobel de physique, Institute of Technology, California
Marshall N. Rosenbluth, physicien, University of Califomia, San Diego
Malvin A. Ruderman, professeur d'astrophysique, Columbia University
Jeremiah D. Sullivan, physicien, directeur du Program Arms Control Disarmament and International Security, University of Illinois, Urbana-Campaign
Sam B. Treiman, président du Physics Department, Princeton University
Kenneth M. Watson, physicien, University of California, San Diego
Frederik Zachariasen, physicien, California Institute of Technology
Oscar S. Rothaus, mathématicien, Comell University
Paul Steinhardt, physicien, University of Pennsylvania
Charles H. Townes, prix Nobel de physique, University of California, Berkeley
John E Vesecky, professeur d'électronique, Stanford University
Herbert F. York, physicien, ancien chancelier, University of California, San Diego
Marvin L. Goldberger, directeur de l'Institute for Advanced Study, Princeton University
David A. Hammer, physicien, Cornell University
Jeffrey A. Harvey, physicien, Princeton University
Jonathan I. Katz, physicien, Washington University, St. Louis
Joshua Lederberg, chercheur en génétique, Prix Nobel, président de la Rockefeller University
Gordon MacDonald, chercheur à la Mitre Corp.
Richard A. Muller, physicien, University of California, Berkeley
David R. Nelson, physicien, Harvard University

Robert Novick, astrophysicien, Columbia University
Francis W. Perkins Jr., physicien, Princeton University
William H. Press, professeur, physicien et astronome, Harvard University
Michael C. Gregg, océanographe, University of Washington, Seattle
William Happer, physicien, Princeton-University, dirigeant de la JASON Society
Paul Horowitz, physicien, Harvard University
Steven E. Koonin, physicien, California Institute of Technology
Robert E. LeLevier, vice-président d'EOS Technologies Inc., Santa Monica
Claire E. Max, Institute of Geophysics, Lawrence Livermore National Laboratory
Walter H. Munk, géophysicien, Seripps Institution of Oceanography
William A. Nierenberg, ancien directeur de la Scripps Institution of Oceanography
Wolfgang K. Panofsky, directeur du Stanford Linear Accelerator Center
Allen M. Peterson, professeur d'électronique, Stanford University
Burton Richter, directeur du Stanford Linear Accelerator Center, prix Nobel

Nous pensons que E. Teller, le père de la bombe H, en est également membre, mais non répertorié. De plus, nous pensons que 8 membres du conseil de direction de la JASON Society sont membres du MJ12 (MAJESTIC 12), ainsi que William Happer et E. Teller. Il semble que le MJ 12 et la JASON Society forment ensemble le Committee on the Clear and Present Danger, alias Committee 5412, dont nous parlerons plus loin.

9. Qui possède les réseaux de télévision ?

Aux États-Unis, il existe trois grands réseaux de télévision indépendants, NBC, ABC et CBS :

NBC

NBC est une filiale de RCA, le plus grand producteur des médias américains. Les directeurs généraux sont les personnes suivantes :

John Brademas, président de la Federal Reserve Bank de New York et directeur de la Rockefeller Foundation. Brademas a obtenu le prix George Peabody et a été élu « humaniste » de l'année, en 1978.

Ceciloy B. Selby, directrice des Girl Scouts, directrice du groupe Avon (cosmétiques) et directrice de la firme Loehmann (textile). Elle est l'épouse de James Coles, président du Bowdoin College.

Peter G. Peterson, ancien dirigeant de Kuhn, Loeb Co., ancien ministre du commerce.

Robert Cizik, dirigeant de Cooper Industries (chiffre d'affaire annuel 1,5 milliard $), directeur général de RCA et de la First City Bank. Cette banque est une des trois grandes banques américaines qui appartiennent aux Rothschild.

Thomas O. Paine, président de Northrup Co., société d'armement. Paine est le directeur de l'influent Institute of Strategic Studies, à Londres, il est directeur de l'Institute of Metals et du American Ordinance Assn., ainsi que d'autres firmes qui produisent des armes.

Donald Smiley, dirigeant de R.H Macy Co. depuis 1945, directeur du Metropolitan Life et de U.S. Steel, toutes deux contrôlées par la banque Morgan. Il est également directeur général de Ralston-Purina Co. et des Irving Trust.

David C. Jones, président des Consolidated Contractors, directeur de U.S. Steel et de Kemper Insurance Co..

Thornton Bradshaw, dirigeant de RCA, directeur général de Champion Paper Co., d'Atlantic Richfield Oil Co., du Rockefeller Brothers Fund et du Aspen Institute of Humanistic Studies.

Andrew Sigler, n'est pas directeur de NBC, mais il est un dirigeant de RCA. Il est directeur de Champion Paper Co., directeur de General Electric, de Bristol Myers et de Cabot Corp..

Nous voyons donc une étroite relation avec les Rothschild, les Morgan, une des personnes clé de la Réserve fédérale, des contacts avec d'autres banques comme Kuhn Loeb Co. et avec l'Institute of Strategic Studies de Londres.

ABC

Ici nous ne trouvons pas qu'un seul directeur général de la J.P. Morgan Bank, mais deux :

Ray Adam, directeur de Metropolitan Life, de Cities Service, du Morgan Guaranty Trust, et directeur de NL Industries (2 milliards $ de chiffre d'affaires).

Frank Cary, dirigeant d'IBM, de Merck, de Merck Drugs, de J.P.Morgan et du Morgan Guaranty Trust.

Voici la liste des autres :

Leonard Goldenson, directeur des Allied Stores et d'Advertising Council.

Donald Cook, associé principal de la Lazare Frères Bank de Paris, directeur de General Dynamics et d'Amarada Hess.

Leonard Hess, dirigeant de Amarada Hess.

John T. Connor, de Kuhn, Loeb Co., de Cravath, Swaine & Moore, ancien secrétaire adjoint de la Navy, président de Merck Drugs, ministre du commerce entre 1965 et 1967, dirigeant de Allied Chemicals de 1969 à 1979, directeur de la Chase Manhattan Bank, de General Motors, de Warner Lambert et de la J. Henry Schroeder Bank.

Jack Haisman, vice-président de Belden-Hemingway, fondé par Samuel Hausmann en Autriche.

Thomas M. Macioce, président de Allied Stores, directeur du Penn Central et du Manufacturers Hannover Trust, une des banques américaines des Rothschild.

George P. Jenkins, président de Metropolitan Life, directeur de la City Bank, de St. Regis Paper, de Betlehem Steel et de W.R. Grace Co..

Martin J. Schwab, dirigeant de United Manufacturers, directeur de Manufacturers Hannover Trust.

Norma T. Peace, directeur de Sears Roebuck, de 3M et de Vulcan.

Alan Greenspan, conseiller de la Federal Reserve Bank, directeur de la J.P.Morgan Bank, du Morgan Trust Guaranty, de la Hoover Institution, de Time et de General Foods.

Ulric Hayness Jr., directeur de la Ford Foundation, de la Marine Midland Bank, de Cummis Engine Co. et de l'Association of Black Ambassadors.

Ici aussi, nous pouvons voir les relations étroites avec les Rothschild et les Morgan parmi les dirigeants d'ABC. ABC a été rachetée par Capital Cities Communications Co., une filiale de Texaco. Le directeur le plus important de Texaco est Robert Roosa, senior Partner de la Brown Bros. Harriman Bank, banque qui est proche de la banque d'Angleterre. Roosa était le patron du Roosa Brain Trust, de la Federal Reserve Bank de New York, dont est issu Paul

Volcker. Ce nom reviendra à plusieurs reprises dans le texte. Roosa et David Rockefeller étaient les créanciers de Paul Volcker, président du conseil d'administration de la Federal Reserve Bank. John McKinley, le président directeur de Texaco, est également directeur du Manufacturers Hannover Trust et de la Manufacturers Hannover Bank, une des banques des Rothschild.

CBS

C'est le pilier de l'establishment. CBS a été financé pendant des années par la Brown Bros. Harriman Bank, dont Prescott Bush, membre des Skull & Bones et père de l'ancien président George Bush, était le directeur. Voyez-vous les ramifications ?

Quand le général Westmoreland a tenté de se défendre contre une campagne de diffamation menée part CBS, CBS a appelé en renfort d'anciens membres de la CIA qui ont confirmé que les déclarations du général étaient inexactes. George Bush a pris part à cette campagne. Westmoreland a abandonné le combat et a disparu de la scène politique. CBS, comme instrument de la CIA, continue à fonctionner selon les mêmes principes.

La tentative de Ted Turner d'acheter les droits de contrôle de CBS, a été accueillie avec joie par les millions d'Américains qui en avaient assez d'être l'objet de mensonges et de manipulations. Comme pour la Réserve fédérale, il ne faut pas oublier que ces trois réseaux de télévision sont privés, qu'ils servent donc principalement à défendre les intérêts de certains, en pratiquant le lavage de cerveau de façon institutionnelle. La tentative de Turner a été perçue à Londres comme une attaque contre la Banque d'Angleterre et sa filiale américaine, la Brown Bros. Harriman Bank.

Turner a été habilement éconduit, on l'a convaincu de racheter la MGM-United Artists, dont Alexander Haig était le directeur général. Haig avait été Secrétaire d'État des États-Unis, c'était un proche de George Bush et il dirigeait

entre autres la compagnie United Technologies. Turner voulait se constituer une banque de films pour son réseau WTBS. Mais il devait constater que la plupart des films avait déjà été vendus. On s'était moqué de lui.

CBS fait un chiffre d'affaires de 4,5 milliards $ par an, c'est le Morgan Guaranty Trust Co. qui gère ses intérêts. William S. Paley, l'héritier richissime d'un empire de tabac, a été pendant longtemps son président. CBS est connu pour ses relations étroites avec la CIA et les services britanniques. Parmi les nombreux directeurs se trouvent :

Harold Brown, secrétaire de l'Air Force entre 1965 et 1969, ministre de la défense de 1977 à 1981, et ancien président de la Commission trilatérale.

Rosewell Gilpatrick, depuis 1931 chez Kuhn Loeb Co., directeur de la Federal Bank de New York, de 1973 à 1976.

Henry Schnacht, président de Cummis Engine Co., de AT & T, de la Chase Manhattan Bank, du Council on Foreign Relations, de la Brooklyn Institution, et du Committee for Economic Development.

Michel C. Bergerac, président de Revlon, directeur de la Manufacturers Hannover Bank.

James D. Wolfensohn, ancien directeur de la J.Henry Schroeder Bank.

Franklin A. Thomas, directeur de la Ford Foundation.

Walter Cronkite, journaliste.

Newton D. Minow, directeur de la Rand Corp., et de Foote Cone & Belding.

Marietta Tree, directrice de la Winston Churchill Foundation, de la Ditchley Foundation, de Us Trust et de Salomon Bros. Elle est la petite fille d'Endicott Peabody, fondateur de Gronton, l'école qui forme les élites de l'Amérique. Elle a épousé Ronald Tree, membre du MI 6 et filleul de Marshall Field.

Les deux époux ont fait don du Ditchley Park à la Ditchley Foundation. Ce parc se trouve près de Cambridge, c'était le quartier général de W. Averell Harriman pendant la Deuxième Guerre mondiale, quand il arrangea le partenariat entre Roosevelt et Churchill. Ces deux responsables politiques soumettaient leurs plan à Harriman, avant de les faire appliquer. La Ditchley Foundation servait de filtre pour beaucoup de commissions du Tavistock Institute, célèbre institution, bras droit du British Army Institute for Psychological Warfare. La carrière de Marietta a contribué à former la notion de "beautiful people", pour désigner ceux qui gouvernent le monde, les membres du nouvel ordre. En 1942, elle a commencé à travailler pour Nelson Rockefeller, et elle est devenue plus tard ambassadrice à l'ONU.

Comme le Tavistock Institute continue à contrôler les trois grands réseaux de télévision NBC, ABC et CBS, tout le monde doit savoir que les programmes de télévision sont préparés par les meilleurs psychiatres de l'armée, pour vider la tête des gens et la manipuler. Tout commentaire qui tendrait à atténuer cette affirmation doit être considéré comme un mensonge.

Malgré le fait que ces trois grands réseaux prétendent être en concurrence, on peut constater que leurs journaux télévisés se ressemblent, non seulement par leur contenu, mais également par l'ordre de présentation des sujets. Presque toutes les informations sont un outil de propagande qui prépare le téléspectateur à l'avènement du nouvel ordre mondial, pour qu'il continue à gober les mensonges, tout en applaudissant.

Les seules différences palpables résident dans les sujets abordés en fin de journal, sujets qui nous confortent dans nos traditions ou nous montrent des enfants qui font des œuvres humanitaires pour des organismes comme l'Unicef, qui est une des nombreuses organisations des Illuminati.

Pendant des mois, les trois réseaux « indépendants » ont organisé une campagne de dénigrement à l'encontre de

l'Afrique du Sud. On avait du mal à croire qu'ils voulaient « conquérir » l'Afrique du Sud pour le nouvel ordre mondial, puisque les Rothschild et les Oppenheimer se sont déjà emparés des mines de diamant et d'or après la guerre des Boers, en 1899. De Beers, qui détient le monopole du diamant, est sous contrôle des Rothschild et des Oppenheimer. « L'empire de l'or » qu'est l'Afrique du Sud reste toujours entre les mêmes mains. Les Rothschild et les Oppenheimer sont propriétaires de la puissante Anglo-American Corp. Of South Africa Ltd.

Les Rothschild voulaient à long terme faire partir les Blancs d'Afrique du Sud, pour ne garder que la population noire. Tous les soirs, les trois chaînes de télévision principales redoublaient d'imagination pour humilier la population blanche. Habituellement, ce genre de propagande des Illuminati a une raison bien précise. Dans le cas présent, il s'agissait de spéculation boursière. Les Rothschild voulaient attaquer le Rand, la monnaie sud-africaine. Ils ont réussi à faire dévaluer le Rand en quelques mois. Son cours, qui était de 1,35 $ a chuté à 0,35 $. Le 2 septembre 1985, le cours a remonté de 10 cents pour atteindre 0,45 $. Pour des non-initiés, cela peut paraître infime, 10 cents. Les spéculateurs ont empoché sur ce coup plusieurs milliards $.

Le 31 juillet 1985, la Chase Manhattan Bank déclarait qu'elle ne prêterait plus d'argent à l'Afrique du Sud. Le *Business Week* du 12 août 1985 décrit la panique qui s'est emparée de la bourse sud-africaine. Les banquiers ont tout fait pour que les Noirs obtiennent le droit de vote. Gavin Kelly, président du conglomérat des Rothschild-Oppenheimer, poussait le gouvernement Botha à changer la loi dans ce sens. Botha a refusé. Kelly est parti pour la Zambie afin de négocier avec l'ANC le changement de gouvernement à Pretoria et son accession au pouvoir.

La ressemblance entre les informations des différentes chaînes s'explique, quand on sait que ce sont les services secrets qui envoient la liste des informations à publier par les

trois chaînes. Le contenu des informations est d'abord faxé à Washington, contrôle par la CIA et renvoyé aux chaînes. Cette façon de procéder n'a jamais changé. En 1964, David Brinkley faisait déjà état de ces choses dans le magazine *TV Guide* : *Les informations sont ce que je dis, ce qu'elles doivent être. C'est moi qui décide ce qu'il est important de savoir*. Il est intéressant de voir comment les politiques, les banquiers et les membres de sociétés secrètes contrôlent les médias. Celui qui ne veut toujours pas en convenir doit être frappé de cécité.

Hollywood : Depuis le début, les Khasars ont fait partie de l'industrie du cinéma, la plupart des grandes maisons de production leur appartiennent, MCA-Universal, Metro-Goldwyn-Mayer, Paramount, Warner Brothers et la 20th Century Fox. Rappelez-vous ce que nous avons dit sur les lettres F O X dans le chapitre sur les correspondances numérologiques. F O X donne le chiffre 666. Maintenant, incluez FOX-666 dans le nom de la compagnie concernée, et regardez ce qu'il en sort 20th Century-666 ! C'est un message clair. À qui appartiennent les plus grandes maisons d'éditions ? À des Viking, Knopf, Random House, Simon & Schuster, Harcourt Brace and Co., Goldman, Bertelsmann...

10. Le chiffre 666 et l'Antéchrist

Voici un extrait de l'Apocalypse de St Jean. Nous avons abordé le sujet dans le Livre jaune N° 5, nous allons l'approfondir maintenant.

Une bête monte - chapitre 13, verset 13-18 :

« Elle fait de grands signes ; elle fait même descendre du ciel un feu ;
il arrive sur la terre en face des hommes.
Elle égare les habitants de la terre par les signes
qu'il lui est donné de faire devant la bête.
Elle dit aux habitants de la terre de faire une image de la bête,
qui ayant eu plaie d'épée vit.
Il lui est donné de donner souffle à l'image de la bête. Elle fait ainsi.
Ceux qui ne se prosternent pas devant l'image de la bête sont mis à mort.
À tous, petits et grands, riches et pauvres,
hommes libres et esclaves ensemble,
elle donne une marque sur leur main droite ou sur le front,
pour que nul ne puisse acheter ou vendre,
sauf ceux qui ont la marque, le nom de la bête ou le chiffre de son nom.
Ici est la sagesse. Qui a l'intelligence, qu'il calcule le chiffre de la bête,
oui, c'est un chiffre d'homme. Et ce chiffre, six cent soixante-six ».

Il faut préciser que Jean a eu des visions d'images et d'objets qui n'existaient pas à son époque (TV, bombes, cartes de crédit), qu'il a décrits avec ses propres mots. La bête n'est pas comme on peut l'imaginer au premier abord, elle représente ici l'opposé de l'esprit, c'est-à-dire la matière et le matérialisme, et l'organisation qui le propage.

Cet extrait contient trois parties importantes :

1. « La bête fait de grands signes ; elle fait même descendre du ciel un feu... »

Cela ressemble à s'y méprendre à un bombardement atomique. Qui a lancé la première bombe atomique ? Les Américains ? À première vue, c'est vrai, mais nous savons qui a fondé les États-Unis, qui possède la Federal Reserve Bank, qui forme les présidents, les investit et les dirige : les banquiers khasars, les Illuminati !

> 2. « Il lui est donné de donner souffle à l'image de la bête. Elle fait ainsi.
> Ceux qui ne se prosternent pas devant l'image de la bête sont mis à mort ».

Cette phrase est limpide – c'est la télévision ! Citez-moi un peuple sur terre qui ne vénère pas la télévision. Elle est l'instrument le plus important des Illuminati. Nous connaissons les trois grands réseaux américains et leurs dirigeants. La présence des banquiers khasars ne peut être niée. Qui les a fondés ? David Sarnoff a créé NBC, William Paley CBS et Leonard Goldenson ABC.

> 3. « À tous, petits et grands, riches et pauvres,
> hommes libres et esclaves ensemble,
> elle donne une marque sur leur main droite ou sur le front,
> pour que nul ne puisse acheter ou vendre,
> sauf ceux qui ont la marque, le nom de la bête ou le chiffre de son nom.
> Ici est la sagesse. Qui a l'intelligence, qu'il calcule le chiffre de la bête,
> oui, c'est un chiffre d'homme. Et ce chiffre, six cent soixante-six ».

Qui a introduit les cartes de crédit et utilise le tatouage au laser dans certains domaines ? Ce sont les mêmes banquiers. Maintenant, regardons qui est le Messie que le peuple juif attend toujours. Messie est un mot qui vient du grec MEISSIAS (prononcer Meischiach).

Essayons, comme nous le conseille la Bible de trouver le chiffre à partir du nom. L'alphabet grec dispose d'une table de conversion numérique que l'on attribue à Pythagore. Il suffit de mettre le bon chiffre sous la lettre correspondante

et d'additionner tous les chiffres pour savoir qui est celui que le peuple juif attend depuis 2000 ans :

A = 1	B = 2	C = 3	D = 4
E = 5	F = 6	Z = 7	G = 8
H = 9	I = 10	K = 20	L = 30
M = 40	N = 50	O = 60	P = 70
Q = 80	R = 100	S = 200	T = 300
U = 400	V = 500	W = 600	X = 700
Y = 800			

M	E	I	S	S	I	A	S	
40	5	10	200	200	10	1	200	= 666

Souvenez-vous du passage du Talmud :

« Quand le Messie viendra, tout le monde sera esclave des Juifs ». (Erubin 43b) « Le Messie donnera le pouvoir sur le monde entier aux Juifs. Tous les peuples seront soumis ». (Talmud de Babylone)

Le Messie, pris dans ce sens, est l'Antéchrist !

Pour essayer de comprendre ce que tout cela veut dire, il faut savoir certaines choses. Les lois universelles vont nous aider à y voir plus clair. La loi de cause à effet, la loi d'affinité et la loi de résonance en sont la base. Jésus exprimait cela d'une façon plus simple en disant : « Chacun selon sa croyance ».

Ce que nous croyons deviendra notre réalité. Jésus disait aussi : « Le ciel et l'enfer sont en nous ». Si nous croyons au diable ou à une force qui nous combat, nous en trouverons les preuves et serons confortés dans cette croyance. Tout ce que nous exprimons par la pensée ou par la parole et qui rentre dans notre ordinateur sera imprimé tel quel. Les Illuminati le savent parfaitement, c'est pour cela qu'ils appliquent un autre principe important : toujours cacher la vérité et enseigner le contraire des choses.

La vérité est que la clé de la vie se trouve à l'intérieur de chaque individu, les sentiments dans le cœur et le savoir

dans l'esprit. Les Illuminati, avec leurs outils (TV), nous éloignent de la quête intérieure et nous enseignent le contraire, que la vraie vie est à l'extérieur, dans le monde matériel (argent, propriété, pouvoir).

C'est primordial ! Il ne faut jamais oublier ce principe. On peut l'appliquer dans tous les domaines. À chaque fois, on pourra confirmer qu'il est vrai, comme l'est l'existence des Illuminati.

Selon la loi d'affinité, la vie est le miroir de ce que nous croyons. Ce qui se passe sur terre est le reflet des pensées de ses habitants. Pour cette raison, les Illuminati essaient de modifier le mental des hommes. Nos pensées et nos actions induisent là des actes et des situations qui s'y rapportent directement. En êtes-vous bien conscients ?

La majorité des gens pensent, comme les Illuminati le leur ont enseigné, qu'il existe deux forces à polarité antagonistes qui se combattent, le dieu contre le diable, le bien contre le mal, le blanc contre le noir, etc.

Jésus avait dit également ceci : « *Vous pourrez lire dans la nature comme dans un livre ouvert* ». On peut voir que les énergies polarisées agissent toujours ensemble, elles forment un tout. Le mal contient le bien, le noir contient du blanc. Que fait la lumière quand nous éteignons la bougie ? Que deviennent les ténèbres quand la lumière s'allume ?

Les Illuminati ont réussi, par les livres d'écoles et les médias, à créer dans la tête des gens une image dont le devenir de l'humanité est le reflet, ce qui n'est pas sans intérêt pour eux. Ce qui se passe dans le monde n'est ni bon ni mauvais, c'est tout simplement une projection de ce qui agite l'esprit des hommes. Un aliénigène dirait, en regardant notre Terre : « *On reconnaît le Terrien à ses fruits !* »

Quels sont ces fruits ? La guerre, le chaos, la haine, la division, la maladie... Il pourrait en déduire ce qui se passe dans les esprits. Qu'y a-t-il d'écrit sur l'emblème du rite écossais maçonnique ?

« Order out of chaos », qui veut dire : *L'Ordre vient du chaos.*

Les Illuminati doivent d'abord créer le chaos avant d'établir leur ordre. Pour créer le chaos dans le monde, il faut d'abord le créer dans les esprits. Leur jeu consiste à faire tout pour que la quête de Dieu, d'amour, de savoir, de compréhension soit dirigée vers le monde extérieur : le bonheur vient du hasard, la liberté de l'argent, l'amour du sexe, le pouvoir de la propriété, Dieu d'un livre ou d'une prière, la paix de la discorde...

Les Illuminati veulent détourner l'homme de son intuition personnelle, de sa voix intérieure qui lui parle et l'aide à différencier ce qui est enrichissant de ce qui ne l'est pas. Par un travail constant sur l'intuition, sur l'observation des phénomènes internes, nous obtenons les « bonnes » réponses à nos questions. Chacun trouve sa vérité à force d'expériences, reçoit les réponses à ses questions personnellement, par communication avec la vie. En dispersant l'attention des choses internes (ésotériques) et en mettant l'accent sur le monde extérieur (exotérique), les Illuminati prennent les petits humains dans leurs filets.

C'est le jeu du 666, le jeu avec la matière ! 6 est le symbole de la matière, l'esprit lié à la matière, la tentation qui pousse l'esprit à se lier à la matière. Faites le geste d'écrire un 6 en l'air. Vous sentez que vous tirez l'énergie de haut en bas, de l'esprit vers la matière, que vous refermez ensuite dans un cercle. Le symbole de la matière en physique est le tétraèdre en étoile, deux tétraèdres imbriqués l'un dans l'autre, ce qui correspond à notre structure moléculaire. Vue en deux dimensions, cette figure ressemble à l'étoile de David. L'étoile de David est faite de deux triangles équilatéraux avec trois angles à 60°. Le symbole du chiffre 666 est l'étoile de David, mais qui cela surprend-il ?

Tout ceci a été expliqué dans le but de comprendre ce qui va venir. Les chrétiens attendent un nouveau Christ ou

Antéchrist dans le monde, c'est du moins l'interprétation erronée qui leur est donnée. Faisons juste un test pour que puissiez comprendre le but des Illuminati, et voir de quelle façon ils prennent les gens pour des moutons.

Si on vous dit que la Troisième Guerre mondiale va commencer en 2001, il y aura toujours une majorité de gens pour penser qu'ils ont encore le temps, qu'il ne faut pas précipiter les choses. La conséquence d'une façon de penser exotérique est d'attendre les choses de l'extérieur. Quand on attend, on ne fait rien. On ne fait pas d'introspection, on attend que les choses viennent à nous, de l'extérieur. C'est ce que les Illuminati recherchent. On fait croire que le Messie ou l'Antéchrist apparaîtront dans le monde, sur la scène internationale. Tout le monde attend avec curiosité qu'il émerge.

C'est déjà un signe de victoire pour les Illuminati. Ils ont réussi à détourner l'attention que les hommes devraient porter à eux-mêmes, pour travailler sur leur ego et ses manifestations dans la vie de tous les jours. La plupart des hommes sommeillent et ratent leur incarnation. Combien de gens pensez-vous réussissent-ils à vivre de façon consciente, c'est-à-dire qu'ils vivent la vie qu'ils ont choisie ?

Les Illuminati confortent les gens dans leur somnolence, ils leur donnent même des somnifères. Pendant ce temps, ils construisent leur nouvel ordre. Les hommes attendent un Antéchrist. Les Illuminati le mettront en scène. Il aura toutes les caractéristiques de la méchanceté incarnée, pour entretenir la vision du monde qui divise les hommes entre bons et mauvais. Ceux qui consultent les prédictions de la Bible ou d'autres sources reconnaîtront cet Antéchrist. Ils diront : « Regardez, il est là ». Le piège s'est refermé sur eux. Ces personnes ont oublié de regarder à l'intérieur d'eux-mêmes.

Cette personne, formée par les Illuminati pour incarner l'Antéchrist, apparaîtra sur la scène internationale sans doute

entre 1996 et 1998. Elle sera facile à reconnaître, par son aspect séduisant et aimable. Les femmes l'apprécieront particulièrement, elle fera toutes sortes de « miracles », peut-être guérira-t-elle certains malades même. Elle sera d'origine juive, mais portera sans doute un nom d'emprunt. Les médias américains la rendront célèbre. Elle voyagera beaucoup, de pays en pays, pour intégrer une nation après l'autre dans le gouvernement mondial (sans doute l'ONU).

En fait elle n'est pas mauvaise, simplement manipulée. Ce dont elle se rendra compte, elle pourra même se rebeller contre ses maîtres. Mais les Illuminati feront tout pour atteindre leur objectif. Ils continueront à conforter les hommes dans leur vision étroite. Tant qu'ils croiront au bien et au mal, ils resteront des marionnettes entre les mains des Illuminati. Jésus Christ vit en nous, l'Antéchrist aussi, c'est notre ego, qui ne connaît pas l'amour désintéressé. Le Christ donne, l'ego prend ! Il n'existe qu'une seule création, une seule force qui a créé le positif et le négatif, pour contenir la troisième dimension et ses douze harmoniques. Les hommes sont devenus les proies de ces forces, ils vivent dans la dualité et ont renoncé à la maîtrise des choses.

Nous allons présenter un autre code de conversion numérologique des lettres de l'alphabet, celui qui correspond au dollar. Au recto du billet d'un dollar, à gauche du portrait de George Washington (ou Adam Weishaupt pour ceux qui ont lu la Trilogie des Illuminati de Shea/Wilson), il y a un cercle qui contient une lettre de l'alphabet. Cette lettre correspond à la lettre avant le chiffre qui est au-dessous du cercle, et aux quatre chiffres qui se trouvent à chaque coin du rectangle intérieur, qui est plus clair. Ici la lettre est H, et la première lettre avant le chiffre au-dessous du cercle est également H. Le chiffre qui apparaît dans chaque coin est le 8.

En regardant tous les billets avec tous leurs chiffres et lettres correspondants, on obtient le code suivant :

A = 1	B = 2	C = 3	D = 4
E = 5	F = 6	G = 7	H = 8
I = 9	J = 10	K = 11	L = 12
M = 13	N = 14	O = 15	P = 16
Q = 17	R = 18	S = 19	T = 20
U = 21	V = 22	W = 23	X = 24
Y = 25	Z = 26		

Maintenant, nous multiplions tous les chiffres par 6, le chiffre de la matière. Nous obtenons le tableau suivant :

A = 6	B = 12	C = 18	D = 24
E = 30	F = 36	G = 42	H = 48
I = 54	J = 60	K = 66	L = 72
M = 78	N = 84	O = 90	P = 96
Q = 102	R = 108	S = 19	T = 120
U = 126	V = 132	W = 138	X = 114
Y = 150	Z = 156		

Appliquons ce tableau aux mots suivants :

C	O	M	P	U	T	E	R
18	90	78	96	126	120	30	108

= 666

K	I	S	S	I	N	G	E	R
66	54	114	114	54	84	42	30	108

= 666

Henry Kissinger, dont le vrai nom est Avraham Bel Elazar, a pris le nom de Kissinger sciemment, pour quelle raison donc ? Quel était son objectif ?

11. Le projet Jésus

Pour comprendre l'importance de Jésus, nous avons dû, dans le chapitre précédent, approfondir le thème du judaïsme. Les traducteurs de l'Ancien Testament, nous ignorons qui les a payés, ont réussi un coup magistral, en faisant une erreur volontaire dans la traduction du mot dieu. D'après ce que nous savons, il y a dix-sept endroits où l'expression hébraïque Ani ha El Schadaï (je suis El Schadaï) a été traduite par « je suis le Dieu tout-puissant ». Ce qui est encore plus frappant est que le tétragramme YHWH est devenu Seigneur ou Dieu. Mais YHWH n'est pas un titre, c'est un nom. YAHVE désigne en fait une personne.

Et cette personne est sans doute le nom du commandant extraterrestre qui a conclu le pacte avec les Hébreux. Les Templiers pensent qu'il s'agit de Satan. Yahvé est descendu du ciel, entouré de feu et de bruit, il engrosse les femmes et il survole son peuple élu avec son œil qui voit tout. Tout cela ne ressemble pas à un être purement spirituel, il est physiquement présent, équipé de machines. À vous de vous faire votre propre opinion.

Pour y voir plus clair sur Jésus, nous devons d'abord clarifier certaines notions qui ont été falsifiées depuis des siècles par les Illuminati et leur syndicat du crime, le Vatican. Jésus est le personnage historique, l'homme qui a vécu en Palestine. Le Christ, qui est pour les chrétiens le fils de Dieu, désigne la force ou l'état que l'homme Jésus a atteint à l'âge de trente ans. Le Christ n'est pas une personne ou un être, mais un potentiel d'énergie, vraisemblablement la plus haute et plus pure forme d'amour qui existe, peut-être la plus

consciente. On parle de la conscience du Christ, on dit « être conscient du Christ ». C'est pour cela que l'on ne peut pas le toucher ou le voir, on peut seulement l'expérimenter. Cela reviendrait à définir l'amour. Qu'est-il, à quoi ressemble-t-il, à qui appartient-il, est-il accessible à tout le monde ou à certains « élus » seulement ?

Un enfant dirait : « Maman, qu'est-ce que c'est l'amour ? » Et sa mère répondrait : « Mon enfant, c'est difficile à expliquer, le jour où tu tomberas amoureux tu le sauras. On ne peut pas expliquer l'amour, il faut le vivre ».

C'est la même chose pour le Christ. Son amour est plein d'abnégation, mais on ne peut ni le voir, ni le toucher. L'amour du Christ peut être expérimenté par tous les hommes, qu'ils soient chrétiens, musulmans ou athées. Le Christ n'est pas limité à une organisation, comme l'amour n'est pas réservé à une élite. La force du Christ est l'amour désintéressé, un amour frais, gai, enfantin. Elle provient d'une dimension à haute vibration et apparaît sur le plan matériel à travers le chakra du cœur, qui agit comme un transistor. D'où le lien entre le cœur et l'amour. On reconnaît une personne qui est remplie de cet amour à deux facteurs déterminants. D'un côté, elle donne la joie, la gaieté de vivre à ceux qui y sont sensibles, d'un autre côté les mensonges, les escroqueries et les secrets sont démasqués en plein jour par sa présence. Ceci est utile à savoir !

On peut se demander pour quelle raison la force du Christ est descendue sur Terre ? Quel facteur en a été le déclencheur ? À l'époque où le drame de Jésus s'est déroulé, le dieu El Schadaï-Yahve, extraterrestre ou non, s'agitait comme un forcené parmi son peuple élu. On recense plus de 70 génocides dans les descriptions de la Bible, ce qui n'avait sans doute pas échappé aux forces de la création. Elles décidèrent de faire descendre sur terre la force du Christ incarnée, pensant sans doute en ces termes : « Cela suffit ! Pour équilibrer cette destruction extrême, nous donnerons à une personne la possibilité de canaliser cette force christique, pour créer un contrepoids ».

Si tel avait été le cas, que serait devenue cette force parmi les hommes ? Pour comprendre les raisons de la venue du Christ, regardons où il est né. La règle dit que la lumière va là où il y a le plus d'obscurité. Et où y en avait-il le plus ? En Allemagne, en Hollande ou en Amérique du Sud ? Non, au cœur du plus grand foyer de conflit des derniers millénaires, le Moyen Orient et Israël. Qui vivait là à cette époque et menait une existence si paisible dans l'amour de Dieu ?

Cette force christique, descendue sur terre, ne peut agir comme bon lui semble. Elle est soumise aux lois universelles comme toutes les forces cosmiques. Pour avoir de l'effet dans la troisième dimension, elle doit se manifester à travers un corps physique. Mais elle ne peut pas choisir n'importe quel organisme, car ici aussi prévaut la loi de résonance. L'homme doit apprendre à manier les choses avant de les maîtriser, d'avoir du pouvoir sur elles. Il doit d'abord créer une résonance pour le potentiel disponible, c'est-à-dire arriver à maturité.

Dans le cas de Jésus, il devait exister un homme sur terre, qui avait la maturité et la conscience, c'est-à-dire le champ de résonance nécessaire pour recevoir la force christique. Comme cet homme n'existait pas, il a fallu le créer. Le projet Jésus a consisté à préparer un être humain, pour qu'il atteigne la connaissance, la pureté et l'amour désintéressé, afin de disposer du champ de résonance de la force christique et de s'unifier à elle. C'est pourquoi le Christ s'est manifesté par l'intermédiaire de Jésus, pour nous apporter la vérité, pour nous expliquer l'amour du Dieu de la création, qui est fier de sa création et qui veut nous montrer comment aimer véritablement.

Nous pouvons dire, grâce aux connaissances dont nous disposons à travers le projet Montauk, que l'homme Jésus a été créé génétiquement. La Vierge Marie n'a pas été fécondée artificiellement par un ange, mais par un extraterrestre, pour créer, par la pureté génétique du corps de Jésus, les conditions nécessaires à l'apparition de son âme. Marie a été

fécondée et après sa naissance, Jésus a été élevé par la communauté des Esséniens, qui vénéraient la philosophie bouddhique, et dont Marie et Joseph étaient membres. La pureté des enseignements des Esséniens a contribué à éduquer Jésus selon les plus hauts principes et les plus hautes vertus. Il a été envoyé à travers le monde pour parfaire ses expériences et entrer en communication avec sa voix intérieure, son moi supérieur. C'est ce qui avait été prédit depuis des siècles, entre autres à l'intérieur de la pyramide de Cheops, où il a été initié plus tard. Jésus a été préparé à son devoir, qui était de créer un champ de résonance capable d'accueillir la force christique. À l'âge de trente ans, il a atteint ce niveau de conscience christique. Il savait à partir de ce moment comment le monde était fait, il connaissait la Merkabah et son pouvoir bienveillant, que chacun de nous peut mettre en pratique. Il ne faisait plus qu'un avec la force christique et il pu commencer à agir.

Son premier devoir était de confronter le peuple élu, qui avait signé le pacte avec Yahve-El Schadaï, et qui menait la plupart des guerres de cette époque. Il devait donc confronter le pacte de sang hébreu, qui était gardé jalousement par les Pharisiens, à ses actes. Confronter ne veut pas dire combattre, mais mettre à nu, ce qui est une différence essentielle. S'il l'avait combattu, il aurait enfreint la loi du libre arbitre. C'est pour cela qu'il ne pouvait que dénoncer les agissements des Hébreux, comme on peut le voir dans le Nouveau Testament : il disait qu'ils étaient « fous et aveugles » (Math.23,17), « hypocrites » (Math.23, 13), des « serpents, engeance de vipères » (Math.23,33), « les fils de tueurs d'inspirés » (Math.23,31). Jésus savait que les Juifs adoraient El Schadaï et dit à ce propos : « Vous, vous êtes du père le diable, et vous voulez faire les combines de vote père ». (Jean.8,44)

Il fallait donc supprimer Jésus. Ponce Pilate l'avait acquitté trois fois et la dernière chance de Jésus était de pouvoir profiter d'une coutume ancienne, à la veille de la fête de Pessah. Des centaines d'Hébreux s'étaient rassemblés près

du prétoire, pour demander la libération d'un prisonnier. Cette mesure de grâce, qui dépendait du procureur, était en fait un geste de bonne volonté de la part des Romains.

Comme vous pouvez le vérifier dans l'Évangile de Matthieu (27,1-31), la foule exigeait la libération de Barrabas, alors que Ponce Pilate avait certifié que Jésus était innocent. C'est incompréhensible ; pourquoi la foule réclamait-elle la libération d'un zélote que tout le monde craignait, si Jésus était innocent ? La réponse est très simple. Les prêtres Kaiphas et Annas avaient donné des pièces d'argent à la foule, pour qu'elle crie le nom de Barrabas. Ce passage a été retiré volontairement du Nouveau Testament, ultérieurement.

Le deuxième devoir de Jésus était de montrer un chemin pour sortir du chaos, et de le vivre (« he had to walk his talk »). C'est ce qu'il a fait jusqu'au dernier instant, en montrant le chemin de l'amour qui neutralise. Il avait même pardonné à ses juges sur la croix. (Jésus n'est évidemment pas mort sur la croix, mais ceci est une autre histoire.)

Pour expliquer la troisième partie du projet, il faut savoir certaines choses. Les Marcabiens, appelés aussi El Schadaï, avaient érigé un bouclier de protection autour de la Terre pour pouvoir atteindre leurs objectifs plus rapidement. Ce bouclier permettait aux âmes de s'incarner sur terre, mais il les empêchait de s'en éloigner. Quand on prend une incarnation sur une planète, on se rappelle qui on était avant et d'où l'on vient. Normalement, il est possible, après une incarnation sur une planète, de la quitter pour trouver une nouvelle incarnation ailleurs. Par une manipulation des Marcabiens, les âmes avaient oublié leurs origines, elles n'étaient pas encouragées dans leur développement sur terre par les structures existantes, au contraire, le niveau de connaissance régressait après un passage sur terre. C'est la raison pour laquelle nombre d'âmes restaient enfermées, prisonnières de la loi de cause à effet, parce qu'elles avaient créé inconsciemment des effets qu'elles ne maîtrisaient pas. La loi de cause à effet ignore le caractère conscient ou

inconscient des choses créées. Les âmes ont donc été abusées, ce qui est le principe le plus diabolique des Illuminati. Comme la loi de cause à effet, appelée également le karma, est sans pitié, nous pouvons comprendre pourquoi, en politique, il est essentiel de connaître et d'appliquer le principe du troisième parti. Les Illuminati ont un objectif, mais deux adversaires. Ils leur suffit de monter le premier parti contre l'autre, pour que ceux-ci se combattent et se laissent aller à des énergies destructives qui augmentent leur karma négatif. Si l'un tue l'autre, ce n'est pas l'instigateur qui a commis le crime, mais son adversaire. L'instigateur se débarrasse ainsi de ses adversaires, ceux-ci sont condamnés à d'autres incarnations pour les crimes qu'ils ont commis. Comprenez-vous ?

Les Illuminati ont appliqué ce principe pendant des siècles, en montant leurs adversaires les uns contre les autres. Le projet Jésus et la résonance qu'il a eue ont réussi à briser le bouclier qui empêchait les âmes de se libérer de la roue des incarnations. C'est pourquoi Jésus est considéré comme le Sauveur. Les Juifs attendaient leur Messie, qui devait imposer son gouvernement mondial, Jésus avait contrecarré ces plans. D'après le code numérologique de la Kabbale, nous obtenons pour Jésus le chiffre suivant :

J	E	S	U	S	
10	5	21	6	21	= 63 = 9

Le chiffre 9 symbolise la libération de la matière et le retour vers l'esprit. C'est l'inverse du chiffre 6. En réunissant les chiffres 6 et 9, on obtient le chiffre 8, qui représente l'équilibre, l'ordre, l'harmonie. Ce n'est donc plus un combat, mais une unification – vivre consciemment (l'esprit) avec la matière !

Jésus = Je suis

Symboliquement, sortir de la matière pour aller vers l'esprit, avec l'aide de la force du « je suis », c'est vivre par soi-même !

12. Les Protocoles de Sion

Dans l'introduction de la version originale des Protocoles on trouve le texte suivant : « Existe-t-il un projet – projet général – qui prévoit la destruction systématique de la civilisation, de tous les gouvernements et de toutes les religions, pour instaurer une dictature totalitaire à l'échelle mondiale ? »

Oui, un tel projet existe bien. Il est connu et a été publié à plusieurs reprises, depuis que le gouvernement bavarois a présenté un rapport sur les activités et les plans des Illuminati, dans les années 1780.

Les leaders des Illuminati sont un petit groupe puissant de banquiers internationaux, d'industriels, de scientifiques, de responsables militaires et politiques, d'éducateurs, d'économistes. Tous ont adopté la doctrine luciférienne d'Adam Weishaupt et d'Albert Pike. Ils vénèrent Lucifer, comme l'exige Pike dans son livre *Moral and Dogmas*. Ils ne reconnaissent aucune autorité sur la Terre en dehors de leur guide. Ils ne servent aucune nation et reprennent à leur compte la conspiration luciférienne, pour prendre le contrôle absolu dans le monde.

Ils se servent de tous les mouvements subversifs pour diviser les différents intérêts politiques, sociaux et économiques. Ils encouragent ces groupes à se combattre mutuellement en leur procurant des armes, en espérant que l'humanité continue sur cette voie d'autodestruction, jusqu'à ce que toutes les institutions politiques et religieuses soient abolies. Quand cela arrivera, leur guide despotique deviendra le roi.

La preuve formelle se trouve dans le document qui a été publié sous le nom des *Protocoles des Sages de Sion*. Malgré toutes les controverses sur l'origine de ces protocoles, ils représentent sans aucun doute le complot qui doit permettre à ce groupe restreint de personnes influentes de prendre le pouvoir dans tous les domaines de la société, pour atteindre leurs objectifs. Ils promettent la prospérité, le luxe même, l'estime de soi et les plaisirs des sens, afin d'entraîner les autres dans leur piège duquel on ne peut plus s'échapper.

Les hommes qui ont imaginé la conspiration décrite dans les protocoles n'étaient pas des athées, ils étaient membres des Illuminati.

Ces protocoles ont été publiés en Russie en 1905. Le British Museum en a obtenu une copie le 10 août 1906.

Il est trop simpliste de penser qu'il s'agit d'une conspiration juive. C'est plutôt une conspiration satanique à laquelle ont participé des Juifs. Weishaupt, Marx les Warburg et les Rothschild, Jacob Schiff. Pour atténuer l'effet de ce document satanique, certains prétendent que c'est un faux ou un plagiat. Le *Times* de Londres a publié trois articles les 16,17 et 18 août 1921 qui relatent cette découverte « sensationnelle ». Ces articles, écrits prétendument par leur correspondant à Constantinople, avancent l'hypothèse qu'ils sont un plagiat grossier d'un ouvrage français publié à Bruxelles en 1865, *Les Dialogues de Genève*. Si le *Times* avait été plus honnête et plus objectif, il aurait pu faire une autre découverte, aussi « sensationnelle » : un livre similaire, *Machiavel, Montesquieu et Rousseau*, de Jakob Venedy, publié par Franz Danicker à Berlin en 1850, présente des extraits des protocoles. Ce qui ne prouve rien. Le projet contenu dans les protocoles fait partie, sans aucun doute possible, des écrits attribués aux Illuminati et publiés par le gouvernement bavarois. Les auteurs de ces deux livres connaissaient l'existence de ces documents et les citent en partie.

La véritable preuve concernant l'authenticité ou le faux des protocoles, on ne la trouve pas dans ce que les gens en pensent. C'est le contenu des Protocoles lui-même, et la précision de ce qu'il annonce à partir de 1901, qui en prouve l'authenticité.

Henry Ford, le pionnier de l'automobile paraissait assez convaincant quand il dit ceci, au cours d'une interview avec le *New York World*, parue le 17.2.1921, au sujet de l'authenticité des protocoles : « *La seule chose que je peux dire est qu'ils correspondent tout à fait à ce qui se passe. Il est sûr que les protocoles existent depuis au moins seize ans, ils ont jusqu'à maintenant bien décrit la situation dans le monde, et ils continuent à le faire.* »

Lord Sydenham écrit au journal *Senator* une lettre datée du 27 août 1921 : « *...les Protocoles décrivent précisément les objectifs du bolchevisme et les méthodes qu'il préconise pour les atteindre. Ces méthodes étaient déjà employées en 1901, quand Nilius a révélé l'existence de ces documents, mais le bolchevisme était encore un communisme marxiste, et les temps n'étaient pas encore mûrs pour faire usage de la force militaire.* » Rien de ce qui a été écrit en 1865 ne pouvait influencer sur la précision mortelle des prédictions, dont la plupart se sont révélées exactes.

Les Protocoles, c'est-à-dire le projet de domination mondiale, ont été découpés par le journaliste anglais Victor Marsden en plusieurs parties et paragraphes, pour mieux s'y retrouver. Marsden dit qu'il ne pouvait pas travailler plus d'une heure sur les documents, l'esprit « diabolique » des textes qu'il traduisait en anglais le rendait malade. Sa traduction a été publiée en 1921 par la *British Publishing Society*.

L'ancien commandant de marine canadien William Guy Carr affirme dans le premier chapitre de son livre *Red Fog over America*, qu'après avoir enquêté dans les milieux des services secrets, il est sûr de leur authenticité.

Il écrit que les dirigeants des Illuminati se faisaient de plus en plus de souci à la fin du 19ième siècle, parce que des historiens tels que Nesta Webster commençaient à étudier l'arrière plan de la Révolution française, surtout la phase que contrôlaient les Illuminati. Les documents que l'on avait trouvés sur le messager en 1783 mettaient en évidence ce lien.

Comme les directives des dirigeants imposaient de travailler dans l'ombre, sans jamais révéler son identité ni ses liens avec les révolutionnaires, ils décidèrent de livrer aux historiens un nouveau document. Il était rédigé de telle sorte que les soupçons étaient détournés des Illuminati et reportés sur les dirigeants bolcheviques en Russie. Les auteurs utilisèrent le document trouvé sur le messager, mais ils changèrent certains mots et certaines phrases, afin de laisser croire au lecteur du « nouveau » document qu'il s'agissait en fait d'une cabale juive pour la domination mondiale, en accord avec les directives du manifeste politique proclamé par Herzl en 1897.

Les conspirateurs décidèrent de faire parvenir le projet modifié à un célèbre professeur russe, S. Nilius, dont la réputation était intacte. Il en étudia le contenu et en conclut qu'ils étaient authentiques. En publiant les documents en 1905, il fit exactement ce que les Illuminati attendaient de lui. La confiance en leur authenticité fut occultée par le fait qu'on y trouvait des expressions telles que « antisémite enragé, persécution des Juifs, racisme », qui devaient éloigner les gens de la vérité, en masquant leur véritable origine.

Dans l'introduction même des Protocoles, on trouve la confirmation qu'il ne s'agit pas d'une conspiration juive, mais du projet des Illuminati.

Les extraits que nous présentons viennent du livre de Dieter Rüggeberg, *Geheimpolitik – Le guide de la domination mondiale*, (ISBN 3-921338-15-8), et du livre de Bill Cooper, *Behold a pale horse*, (ISBN 0-929385-22-5), que l'on peut trouver en librairie.

Dans un procès qui s'est déroulé à Berne, Suisse en 1935, les protocoles ont été déclarés comme faux pour la simple raison que l'expert mandaté par le tribunal en première instance n'était pas neutre. Il avait lui-même écrit un livre qui tentait de prouver qu'ils étaient faux. En deuxième instance, le 1.11.1937, le jugement a été infirmé, les accusés (les éditeurs) ont été disculpés !

Conclusion : nous espérons que grâce à ces informations vous saurez reconnaître que les Protocoles des Sages de Sion sont authentiques ! Il n'est pas important de savoir qui s'en sert, mais de reconnaître le principe qui les guide et que leurs victimes ont laissé faire !!!

Voici quelques extraits de ces fameux Protocoles :

§1

Rien ne serait plus erroné et nocif pour le bien de notre peuple que d'attendre l'élimination de notre ennemi, avant qu'il n'ait été reconnu, qu'il soit célèbre, et que ses paroles puissent influencer la jeunesse. Nous devons surveiller la jeunesse chez nos ennemis. Quand nous voyons le plus infime signe de résistance à notre puissance, nous devons le détruire, avant qu'il ne devienne dangereux pour notre peuple.

§2

Comme nous contrôlons la presse, notre devoir primordial est d'empêcher que des personnes dangereuses aient accès à des postes, d'où ils pourraient exercer une influence favorable à nos ennemis, par la parole ou par les actes. Nous devons garder le silence et être attentifs, quand nous voyons un homme dangereux s'élever parmi nos ennemis. La plupart en seront détournés dès leur plus jeune âge par l'insuccès de leurs entreprises, ils devront gagner leur pain dans un métier qui les empêche de commettre des actes nuisibles à notre peuple élu.

§3

Si un individu devait persister dans son entreprise nuisible, il serait temps d'agir contre lui avec plus de détermination, pour faire échouer ses plans. Nous lui proposerons du travail et un bon salaire, pourvu qu'il arrête ses actions nuisibles et qu'il travaille pour nous. Quand il aura connu la solitude et la faim, l'or et les belles paroles que nous lui donnerons le détourneront de ses mauvaises pensées. Et quand il connaîtra soudain le succès et la richesse, l'apparat et les honneurs, il oubliera son inimité et apprendra à paître sur les pâturages que nous tenons à la disposition de ceux qui suivent notre voie et se soumettent au pouvoir du peuple élu.

§4

Si cela ne sert toujours à rien et qu'il persiste encore dans son opposition rigide, nos hommes veilleront à ce que le déshonneur le poursuive et à ce que ceux pour qui il se bat et se sacrifie se détournent de lui dans la haine et le mépris. Il sera seul et comprendra l'inutilité de ses actions. Il finira par désespérer de son combat sans fin contre notre peuple, et il périra.

§5

Si cela ne nous conduit pas à notre objectif, s'il est assez fort pour poursuivre son chemin en poursuivant des buts qui nous sont hostiles, nous disposons toujours d'un moyen efficace de le paralyser et d'anéantir ses projets. Esther n'a-t-elle pas vaincu le roi des Perses, Judith n'a-t-elle pas tranché la tête de l'ennemi de notre peuple ? N'y a-t-il pas assez de filles d'Israël qui sont assez intelligentes et séduisantes, pour gagner leur cœur et entendre leurs pensées, afin qu'aucune parole ne puisse être dite, aucun plan mûri, qui ne vienne à temps aux oreilles de notre peuple ?

S'il a une position sociale, la confiance de ses amis et de tout un peuple, et que nous lui envoyions une fille

d'Israël, pour l'enjôler, son plan nous sera livré et son pouvoir annihilé. Car là où les filles de notre peuple sont les reines de nos ennemis, les entreprises nuisibles seront détruites avant qu'elles ne se réalisent.

§6

S'il découvrait nos stratagèmes et échappait à nos filets, si son esprit mauvais devait trouver des disciples parmi nos ennemis, il doit disparaître définitivement de ce monde. La mort est le passage obligé pour tout le monde. Il vaut mieux l'accélérer pour ceux qui nous sont nuisibles, plutôt que d'attendre qu'ils nous touchent, nous les créateurs de l'Oeuvre.

Dans les loges maçonniques, nous procédons aux punitions de telle façon, que personne, en dehors de nos frères de pensée, ne puisse avoir le moindre soupçon, pas même les victimes elles-mêmes ; elles meurent s'il le faut, mais de mort apparemment naturelle. Les membres de la loge le savent, mais ils n'osent rien dire. Ce type de punition sans pitié a permis de tuer dans l'œuf toute opposition à l'intérieur de nos loges. Tout en continuant à prêcher la libre parole pour ceux qui ne sont pas Juifs, nous tenons notre peuple et ses hommes de confiance en parfaite obéissance.

§7

Comme nous vivons une époque instable, que le crime et les pillages ont rendu la vie incertaine, il ne sera pas dur pour nos frères d'éliminer l'ennemi le plus dangereux, par une attaque à l'improviste par exemple. N'avons-nous pas à notre disposition une armée d'indigents chez nos ennemis, qui sont prêts à tout pour de l'or et un secret qu'ils garderont ? Si nous voulons éliminer l'ennemi, répandons des rumeurs sur l'endroit où il se trouve et là où il réside, pour qu'il vive dans la peur et le danger, et que sa vie soit menacée à chaque instant du jour et de la nuit. Si nous voulons sa mort, organisons des pillages là où il habite, et répandons des rumeurs de danger permanent dans son

entourage. Quand le jour de sa disparition sera venu, les gens que nous payons travailleront parfaitement, quand il sera mort, ils le dépouilleront de ses richesses et pilleront le cadavre. Jamais l'auteur ne sera retrouvé, et le monde entier pensera qu'il a été victime d'un accident. Nos ennemis ne sauront jamais que c'est par la volonté de nos frères qu'il a péri, pour que le nom de notre Dieu ne soit jamais désacralisé et traîné dans la boue.

§8

Pour que le nom de notre Dieu ne soit pas traîné dans la boue, les sages de notre peuple ont fait ce qu'il fallait, depuis des siècles. Nos frères russes ont trouvé des moyens en interrogeant la science, pour détruire nos ennemis sans que ceux-ci ne s'en rendent compte. N'ont-ils pas trouvé un gaz qui tue instantanément, et un autre que l'on répand juste après, et qui se mélange à lui pour effacer toute trace ? Ne connaissons-nous pas les propriétés des courants sans fil, qui mettent en péril l'esprit de la personne dangereuse ? Nos médecins n'ont-ils pas découvert les effets des poisons invisibles à travers leur microscope, et le moyen de les dissimuler dans le linge de notre ennemi, afin qu'il agisse sur son cerveau et détruise son esprit ? Ne pouvons-nous pas nous charger également de l'autopsie, par la qualité de notre savoir, de sorte que personne ne puisse savoir de quoi il est mort ? N'avons-nous pas appris à l'approcher, par un serviteur, par un voisin ou comme invité à sa table ? Et ne sommes-nous pas omniprésents et tout-puissants, unis ensemble par le silence, prêts à travailler jusqu'à la destruction complète de l'ennemi ? Quand nous venons avec nos paroles douces et un discours inoffensif, un seul des peuples de la Terre a-t-il réussi à découvrir nos réelles intentions et à empêché nos décisions ?

§9

Si toutefois, il arrivait à échapper aux pièges que nous lui tendrons et aux stratagèmes de nos frères, et qu'il

connaisse et sache déjouer nos plans, vous ne devez pas désespérer et succomber à la peur, devant le regard clair du « méchant ». Car celui qui ose parler dans ce pays de nos actions secrètes et de la destruction imminente, ne trouve-t-il pas sur son chemin des hommes qui connaissent l'art d'espionner tous ceux à qui il parle pour connaître leurs intentions ? Avant qu'il ne parle à nos ennemis, nous l'aurons fait. Nous les mettrons en garde, contre son esprit perturbé et le désordre qui règne dans ses sens. Quand il viendra raconter sa souffrance et décrire les dangers qu'il vient de surmonter, ceux que nous aurons mis en garde l'écouteront, souriants et pleins de condescendance et de mépris, et ils seront convaincus de sa folie. Nous travaillerons pas à pas, jusqu'à ce que les portes de l'asile se referment derrière lui. Quand il sortira et qu'il cherchera à mettre en garde le monde contre nous, nous lui aurons ôté la confiance des siens, il sera honni et maudit, ses paroles et ses écrits n'auront plus aucun poids. Ainsi, le peuple élu peut vaincre même le plus dangereux ennemi.

§10

Si tout cela ne sert à rien, et que l'ennemi déjoue, contre la volonté de notre Dieu, toute entreprise qui le menace, ne désespérez toujours pas, enfants d'Israël, d'être sans pouvoir, nous sommes partout pour détruire ses actions mauvaises et empêcher que les Goyim ne se libèrent du joug que notre Dieu leur a imposé. N'avons-nous pas mis tous les moyens de notre côté, pour surprendre notre adversaire et lui couper la respiration. Si les siens commencent à croire en lui et à s'approcher de lui, nous l'empêcherons et couperons les liens qu'il aura tissé dans le monde. Les lettres qu'il recevra seront lues, pour qu'il n'ait pas d'encouragement et qu'il ne lui reste que de fausses amitiés et des relations perfides ; les enfants du peuple élu se dissimuleront derrière ces actes. S'il veut utiliser le fil qui transmet les messages dans le monde, nous écouterons ses paroles, quand un ennemi lui parlera nous ferons avorter ces projets. Il

voudra se défendre, mais ses va-et-vient seront comme ceux d'une bête sauvage, enfermée derrière les barreaux de sa cage.

§11

Si malgré tout, la foi en cet homme grandit chez les quelques faibles d'esprit, nous saurons empêcher que son pouvoir n'augmente et que sa parole ait une portée sur la masse de nos ennemis. Si son nom trouve une bonne résonance, nous enverrons quelqu'un qui prendra son nom et il sera démasqué comme étant l'ennemi de notre ennemi, traître et escroc, quand son nom sera prononcé, nous dirons qu'il est un traître, le peuple nous croira, et ses paroles résonneront dans le vide, grâce à la toute puissance de notre Dieu...

§12

Il a été prédit que notre peuple produira des hommes qui ne sont pas de notre sang et qui ne penseront pas avec notre esprit. Ils mettront en danger la victoire de notre peuple, car ils connaîtront nos ruses, éviteront nos filets et échapperont à tous les dangers. Mais n'ayez crainte, mes frères, de ces damnés, car s'ils sont là maintenant, mais il est trop tard, le pouvoir du monde est solidement entre nos mains. Là où nos ennemis se rencontrent et conspirent contre nous, il y en aura toujours un qui sera de notre côté, par la brillance de notre or et le charme de nos femmes. Si le renégat parle à notre ennemi, notre messager élèvera la voix pour s'indigner. Et quand il viendra avec amour et sacrifice pour sauver les ennemis de notre domination, ils le mettront à l'écart et ne croiront pas à ses paroles, ses actions seront inutiles.

Notre plus grand art et notre premier devoir est d'empêcher que beaucoup ne connaissent les objectifs secrets que nous poursuivons. Quand beaucoup entendront la vraie parole, notre défense sera anéantie et le danger sera

grand que les peuples se libèrent de notre joug. C'est pourquoi je vous recommande d'être vigilants, mes frères. Agissez partout, endormez l'ennemi, fermez ses oreilles et rendez ses yeux aveugles, pour que jamais ne vienne le jour de la destruction du royaume de Sion, que nous avons fait croître jusqu'à la perfection, et qui doit nous mener à la victoire et à la vengeance finale sur les peuples asservis du monde entier.

Nous ajoutons à cet endroit que pour chaque délit il y a une façon appropriée de mourir. Que ce soit dans une baignoire, dans une voiture, par pendaison (Calvi), par défenestration, chaque type de punition illustre la raison pour laquelle la personne devait mourir. « Il est impératif d'entretenir l'esprit de révolte parmi les travailleurs, car c'est par eux que nous opérerons les révolutions dans tous les pays. Les travailleurs ne doivent jamais être à court d'exigences, parce que nous aurons besoin de leur mécontentement, pour mettre en pièces la société chrétienne et encourager l'anarchie. Nous devons en arriver au point où ce sont les chrétiens qui implorent les Juifs de prendre le pouvoir ». (extrait d'un discours du grand maître de la loge B'nai B'rith, en 1897, au congrès de Bâle, qui a été retrouvé dans une loge maçonnique à Budapest, après la fuite de Bela Kuhn.)

* * *

PS : Un jeune soldat : « Comment puis-je me défendre et combattre un ennemi que je ne veux pas voir » ?

Le général Andrew Jackson : « Tôt ou tard l'ennemi se montrea, tu sauras ce qu'il te reste à faire ».

13. Les Anunnakis

« ... il existe une force, si subtile, si parfaite, qui transperce tout, qu'il vaut mieux ne pas savoir ce que l'on pourrait lui opposer ».

Le président Woodrow Wilson

L'histoire de l'humanité est truffée de rumeurs sur les sociétés secrètes, des livres nous parlent de prêtres qui ont transmis à travers les siècles des connaissances secrètes et interdites au commun des mortels. Dans les écrits de tous les peuples on parle d'hommes importants qui se rencontrent en secret, pour décider de la destinée des hommes et des nations.

Abstraction faite de l'Atlantide et de la Lémurie, les continents disparus qui ont connu une culture développée, la plus ancienne société secrète connue est la Fraternité du serpent, appelée également Fraternité du dragon. Elle existe encore à l'heure actuelle, sous un autre nom. La Fraternité du serpent s'est donné comme objectif de garder le secret d'éternité, considérant Lucifer, le porteur de lumière, comme le seul et unique Dieu.

L'œil qui voit tout dans la pyramide du billet américain est aussi l'œil de Dieu ou de Lucifer. L'œil qui voit tout est le symbole le plus important des Illuminati. Nous verrons pourquoi. Les hommes qui sont décrits dans l'Ancien Testament avaient, d'après les écrits de la Bible, du Talmud, de l'épopée de Gilgamesh et d'autres traditions, une relation directe avec Dieu, qui à cette époque descendait du ciel pour communiquer avec des personnes choisies, avant de retourner dans les cieux.

Dans les textes sumériens et même dans l'Ancien Testament, nous apprenons qu'il n'y avait pas un seul Dieu, mais plusieurs : « Et Dieu dit : nous ferons Adam à notre réplique, selon notre ressemblance... » (Genèse 1,26)

Oh ! Oh ! Les Dieux ressemblent à l'homme. Comment ont-ils procédé à sa création ? Il est dit : « Le Seigneur fait tomber une torpeur sur l'homme. Il sommeille. Il prend une de ses côtes et ferme la chair dessous. Et Dieu bâtit la côte, qu'il avait prise d'Adam, en femme ». (Gn 2,21)

Cela ressemble à s'y méprendre à une opération sous anesthésie, à une manipulation génétique. Ce qui avait l'air de plaire aux Dieux :

« Et c'est quand le glébeux (l'homme) commence à se multiplier sur les faces de la glèbe, des filles leur sont enfantées.

Les fils des Elohim voient les filles du glébeux : oui, elles sont bien. ».

Ils se prennent des femmes parmi toutes celles qu'ils ont choisies.

« Adonaï dit : Mon souffle ne durera pas dans le glébeux en pérennité. Dans leur égarement, il est chair : ses jours sont de cent vingt ans.

Les Nephilim (les enfants de Dieu) sont sur terre en ces jours et même après : quand les fils des Elohim (êtres célestes, race de géants) viennent vers les filles du glébeux, elles enfantent pour eux.

Ce sont les héros de la pérennité, les hommes du Nom ». (Gn 6, 1-4) (Trad. Chouraqui)

Les Dieux ne méprisent pas les belles choses et ils aiment les femmes de la Terre. En disant que les hommes sont également faits de chair, il devient clair que les Dieux ne sont pas des êtres spirituels, mais des êtres physiques, sinon ils ne pourraient pas engrosser les filles de la Terre.

De temps en temps, les habitants de la Terre sont évacués par les dieux, comme Hanokh :

> « Hanokh vit soixante-cinq ans. Il fait enfanter Metoushèlab.
> Hanokh va avec l'Elohim, après avoir fait enfanter Metoushèlab trois cents ans.
> Il fait enfanter fils et filles
> Et c'est tous les jours de Hanokh, trois cent soixante-cinq ans.
> Hanokh va avec l'Elohim puis il n'est plus : oui, Elohim l'a pris ». (Gn 5, 21-24)

Les dieux surveillent leurs protégés, les hommes. On dit que l'œil qui voit tout veille sur l'homme. Donc les hommes avaient vu une forme qui ressemblait à un œil, parfois à un nuage ou à une « roue », qui leur apportait la lumière et qui intervenait de temps en temps, quand les protégés rencontraient des difficultés, et elle montrait sa force :

> « Adonaï va en face d'eux, le jour en colonne de nuée pour les mener sur la route,
> la nuit en colonne de feu, pour les éclairer et aller de jour et de nuit,
> La colonne de nuée, de jour, la colonne de feu, la nuit, ne se retirent jamais en face du peuple ». (Ex. 13,21-22)

Aujourd'hui nous dirions lumières de projecteurs pour colonnes de feu. Il semble qu'à cette époque, il y ait eu souvent des colonnes de ce genre :

> « Le messager de l'Elohim part et va face au camp d'Israël, puis il va derrière eux.
> La colonne de nuée part en face d'eux, puis elle s'arrête derrière eux... » (Ex.14,19)
> ou
> « Et c'est à la garde du matin, Adonaï observe le camp de Misraîm (les Égyptiens), de la colonne de feu et de nuée.
> Il fait tressaillir le camp de Misraîm.

Il écarte la roue de ses chariots, il le conduit avec lourdeur... » (Ex. 14,24-25)

« Et c'est le troisième jour, quand c'est le matin,
et c'est voix, éclairs, lourde nuée sur la montagne,
et la voix du sophar, très forte,
Tout le peuple tressaille dans le camp.
Moïse fait sortir le peuple, à l'abord de l'Elohim, hors du camp.
Ils se postent au soubassement de la montagne.
Et le mont Sinaï fume tout entier,
face à Adonaï qui y est descendu dans le feu.

Sa fumée monte comme une fumée de fournaise
et toute la montagne tressaille fort.
Et c'est la voix du sophar : elle va et se renforce fort ». (Ex 19,16-19)

« Tout le peuple voit les voix, les torches,
la voix du sophar, la montagne fumante ». (Ex 20, 18)

« Moïse monte au mont et la nuée couvre le mont.
La gloire d'Adonaï demeure sur le mont Sinaï.
La nuée le couvre six jours.
Il crie vers Moïse, le septième jour, du milieu de la nuée.
La vision de gloire d'Adonaï est comme un feu dévorant,
à la tête du mont, aux yeux des Benéi Israël.
Moïse vient au milieu de la nuée. Il monte au mont.
Et c'est Moïse, sur le mont, quarante jours et quarante nuits ». (Ex 24,15-18)

« Adonaï descend dans la nuée... » (Ex 34,5)

« À la montée de la nuée au-dessus de la demeure, les Benéi Israël partent en tous leurs départs.
Si la nuée ne monte pas, ils ne partent pas, jusqu'au jour où elle s'élève.
Oui, la nuée d'Adonaï est sur la demeure, de jour.
Le feu est sur elle, la nuit, aux yeux de toute la maison d'Israël, en tous leurs départs ». (Ex 40, 36-38)

On retrouve une intervention des dieux dans la Genèse :

« Adonaï fait pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe le soufre et le feu d'Adonaï, des ciels.

Il bouleverse ces villes et tout le Cirque, et tous les habitants des villes et les germes de la glèbe.
La femme de Lot regarde en arrière : elle devient un pilier de sel ». (Gn 19,24-26)

Ce passage est relativement clair. Une bombe atomique, voilà l'explication du pilier de sel. Lors de l'explosion d'une bombe atomique, tous les liquides corporels s'évaporent à cause de la chaleur, ce qui reste sont les sels minéraux. Si on touche les cadavres, ils se réduisent en poussière. Le buisson ardent pourrait être une lumière électrique, un laser, un projecteur venant d'en haut.

Les témoins oculaires qui ont retranscrit ce qu'ils avaient vu ne pouvaient pas approcher et voir Adonaï El Shadaï. Dans la Bible, il est écrit que personne en dehors de Moïse et certains de ses proches ne devait s'approcher du sommet de la montagne où Adonaï était descendu. Adonaï avait menacé de tuer quiconque transgresserait cet ordre.

Au début de la Bible, nous n'avons des descriptions d'Adonaï que par des témoins qui l'avaient vu de loin. Ce n'est que bien plus tard que le prophète Ezechiel a pu voir Adonaï et le décrire plus précisément. La description d'Ezechiel est le passage de la Bible qui revient le plus souvent dans la littérature OVNI. Les spéculations qu'ont engendré les descriptions d'objets étranges ont poussé l'éditeur de livres sacrés *Tyndale House* à donner comme titre à l'introduction du livre d'Ezechiel *Des os desséchés et des soucoupes volantes*. En prenant le risque d'ennuyer certains lecteurs qui le connaissent déjà, voici un extrait du fameux passage pour ceux qui ne le connaissent pas :

« 1. Sur le fleuve Kebar
C'est en l'an trente, la quatrième lunaison, le cinq,
moi, au milieu de l'exil, sur le fleuve Kebar,
les ciels s'ouvrent et je vois les visions d'Elohim,
Le cinq de la lunaison, en l'an cinq de l'exil du roi Yehoyakhîn,

c'est la parole d'Adonaï à Ezechiel ben Bouzi, le desservant en terre des Kasdîm, sur le fleuve Kebar.
Et c'est là, sur lui, la main d'Adonaï.

Un fleuve étincelant

Je vois, et voici, le souffle de la tempête vient du Septentrion, une grande nuée, un feu étincelant, avec, autour, une fulguration.

En son milieu, comme l'œil d'une coruscation au milieu d'un feu, avec, en son sein, la forme de quatre Vivants.

Voici leur vision, une forme d'humain par ci,
quatre faces à l'un, quatre ailes à l'un, pour eux,
avec leurs pieds, un pied droit,
la plante de leurs pieds comme la plante du pied d'un veau.
Ils scintillent comme un œil de bronze poli,
des mains d'humains sous leurs ailes, sur leurs quatre quartiers,
leurs faces et leurs ailes, pour les quatre,
leurs ailes assemblées, la femme vers sa sœur, ils ne virent pas en allant,
l'homme au-delà de ses faces, ils vont.
Leurs faces ressemblent à des faces d'humain ;
des faces de lion vers la droite pour les quatre ;
des faces de bœuf à gauche pour les quatre ;
et des faces de vautour pour les quatre.
Leurs faces et leurs ailes sont séparées par le haut.
Pour l'homme, deux sont assemblées sur l'homme
et deux couvrent leur corps.
L'homme au-delà de ses faces, ils vont,
là où il est au souffle d'aller. Ils vont, et ne virent pas en allant.

Les Vivants

La ressemblance des vivants, leur vision,
est comme des braises incandescentes de feu, comme une vision de torches.
Elle chemine entre les Vivants avec une fulguration de feu ; et du feu sort l'éclair.

Les Vivants courent et tournent comme une vision de foudre.
Je vois les Vivants, et voici, un rouage à terre,
aux Vivants, à leur quatre faces.
La vision des rouages et leur action sont comme celles d'un œil de béryl,
avec une même ressemblance pour eux quatre.
Leur vision et leur action apparaissent
quand le rouage est au milieu du rouage.
En allant, ils vont dans leurs quatre quartiers
et ne virent pas en allant.
Leurs jantes, à elles la hauteur, à elles le frémissement,
leurs jantes sont pleines d'yeux autour, pour les quatre.
Quand les Vivants vont, les rouages vont avec eux.
Quand les Vivants se soulèvent au-dessus de la terre, les rouages se soulèvent.
Là où il est au souffle d'aller, ils vont ;
là où le souffle va, les rouages se soulèvent avec...

Un œil de glace

Sur les têtes du Vivant, une ressemblance,
un laminé, un œil de glace, à frémir,
tendu au-dessus de leurs têtes, par en haut.
Sous le laminé, leurs ailes sont droites, la femme vers sa sœur ;
deux couvrant, par là l'homme,
deux couvrant, par là, l'homme de leurs corps.
J'entends la voix de leurs ailes, comme la voix des eaux multiples,
comme la voix de Shadaï en leur aller ;
voix du tumulte, comme la voix d'un camp.
À leur arrêt, leurs ailes s'affalent.
Et c'est une voix, en haut du firmament, sur leur tête.
À leur arrêt, leurs ailes s'affalent.
En haut du firmament, sur leur tête,
comme la vision d'une pierre de saphir,
la ressemblance d'un trône ; et sur la ressemblance du trône,
une ressemblance comme la vision d'un humain, sur lui,
en haut ». (Ez 1,1-26)

La première partie de la description ressemble aux premières descriptions de Yahvé : un objet de feu qui vole dans le ciel, du bruit, de la fumée. Quand il s'approche, Ezechiel peut voir qu'il est fait de métal. Des créatures ressemblant à des hommes sortent de l'appareil, et apparemment ils portent des bottes métalliques et des casques décorés.

Leurs ailes, qui leur permettent de voler et qui font un certain bruit, semblent être rétractiles.

Leurs têtes sont recouvertes de verre ou de quelque chose de transparent, dans lequel le ciel se reflète. Et ils se trouvent apparemment dans une sorte de véhicule rond, avec des roues.

Il est clair que Yahvé n'était pas un être suprême ou même Satan, mais plutôt une équipe d'extranéens équipés d'appareils de haute technologie, qui voulaient faire croire qu'il étaient des dieux, en se servant de leurs objets volants.

Peut-être ne partagez-vous pas notre avis, mais en observant l'œil qui voit tout de la pyramide et les descriptions d'Ezechiel, il ne fait pas de doute que l'œil qui voit tout ne peut être qu'un OVNI !

Il semble donc qu'une force extraterrestre ait communiqué avec les Hébreux, les ait guidé comme des instruments obéissants, pour conquérir entre autres des nouveaux territoires. En analysant plus en profondeur, on s'aperçoit qu'il revient souvent que les dieux se combattaient, on peut le vérifier dans l'épopée de Gilgamesh, dans toute la mythologie grecque, et dans les écrits sumériens. Dans la Bible, il y a le combat entre les Elohim et les Nephilim. On peut en déduire vraisemblablement, que plusieurs types d'aliénigènes avaient des contacts avec des peuples différents, qu'ils regardaient les peuples se battre entre eux, pour la conquête de territoires, leur but apparent étant de dominer la Terre, peu à peu.

Il est très probable qu'il y avait plusieurs types d'extraterrestres. Certains aidaient les hommes, d'autres les exploitaient et les réduisaient en esclavage. Ceux qui étaient destructifs et esclavagistes sont représentés par Yahvé El Shadaï, dans l'Ancien Testament. Son intention était de soumettre l'homme, comme un esclave, pour toujours. Nous en avons la preuve, dans l'épisode de la Tour de Babel :

> « Et c'est toute la terre, une seule lèvre, des paroles unies.
> Et c'est à leur départ du Levant,
> ils trouvent une faille en terre de Shin'ar et y habitent.
> Ils disent, l'homme à son compagnon :
> « Offrons, briquetons des briques ! Flambons-les à la flambée ! »
> La brique est pour eux pierre, le bitume est pour eux argile.
> Ils disent : « Offrons, bâtissons-nous une ville et une tour, sa tête aux ciels, faisons-nous un nom
> afin de ne pas être dispersés sur les faces de toute la terre ».
> Adonaï descend pour voir la ville et la tour
> qu'avaient bâties les fils du glébeux.
> Adonaï dit : « Voici, un seul peuple, une seule lèvre pour tous !
> Cela, ils commencent à le faire. Maintenant rien n'empêchera pour eux tout ce qu'ils préméditeront de faire !
> Offrons, descendons et mêlons là leur lèvre
> afin que l'homme n'entende plus la lèvre de son compagnon »
> Adonaï les disperse de là sur les faces de toute la terre : ils cessent de bâtir la ville.
> Sur quoi, il crie son nom : Babel,
> oui, là, Adonaï a mêlé la lèvre de toute la terre,
> et de là Adonaï les a dispersés sur les faces de toute la terre ». (Gn 11,1-9)

Concluant, n'est-ce pas ? Pourquoi Adonaï ne voulait-il pas que les hommes se fassent un nom ? Le mot *nom* vient de l'ancien mot *shem*. D'après Zecharia Sitchin, *La*

*douzième planète**, le mot *shem* a été mal traduit. *Shem* viendrait de shama, « ce qui tend, ce qui pousse vers le haut ». Les shems de la préhistoire sont des obélisques, très répandus dans les cultures anciennes. Comme modèles pour les obélisques, ils prenaient les véhicules en forme de fusée, dans lesquels les dieux voyageaient.

Le mot *shem*, « ce qui tend vers le haut », est sans aucun doute une fusée. Les Babyloniens voulaient visiblement construire une fusée, la tour devait leur servir de rampe de lancement. On peut comprendre que les maîtres ne voulaient pas que leurs esclaves volent dans de tels engins. Ces dieux étaient tout, sauf bienveillants, celui qui les combattait, on l'appelait serpent. Représentait-il le bien, ou le mal ?

Pour ceux qui connaissent les OVNI depuis longtemps, il est évident que l'œil qui voit tout, le symbole des Illuminati, est la représentation symbolique du groupe d'extraterrestres, avec qui les Illuminati ont conclu un pacte, pour les guider et les aider à dominer le monde, en faire un gouvernement unique, sous leur domination. Les Illuminati sont leur instrument, eux en sont les guides. Nous pouvons vous dire que ces extraterrestres Illuminati sont appelés les Gardiens, qu'ils ont leur siège principal dans les Alpes suisses, là ils ont comme voisins proches le noyau dur des Bilderberger.

Nous pouvons retrouver l'essentiel de leurs principes et de leurs comportements envers les Illuminati dans l'Ancien Testament et dans le Talmud. C'est une des raisons pour lesquelles le Talmud ne doit pas être traduit dans d'autres langues.

S'il y a un fondement réel à ce que nous voulons vous faire comprendre, il doit y avoir des preuves évidentes. Suivez le guide !

---

* Sitchin Zecharia, *La 12ième planète*, Louise Courteau, éditrice inc., avril 2000.

Nous commencerons notre recherche en allant consulter les récits des Sumériens, qui décrivent avec précision les événements qui se sont produits dans cette partie du monde. Zecharia Sitchin pense que les Anunnakis sont « ceux qui venaient du ciel », des aliénigènes venant d'une planète inconnue, mais que la classe dominante connaissait très bien. Cette planète a une orbite de révolution autour du soleil de 3 600 ans.

Si on en croit les tablettes sumériennes, les Anunnakis (Nephilim) sont venus sur la Terre pour la première fois il y a quatre cent cinquante mille ans, dans le but d'essayer de sauver leur propre planète. Comme ils extrayaient de grandes quantités de matières premières, pour pouvoir survivre, ils cherchaient de la main d'œuvre, et avaient créé, l'homo sapiens après une manipulation génétique avec une femelle humaine.

Le pays des deux fleuves était leur première colonie. En suivant ce qui est écrit sur ces tablettes, la création de l'homme serait due au dieu Ea. Il était le roi de ces extraterrestres, qui comme il est écrit, régnait sur un royaume incommensurable. Le prince Ea était connu sous son titre Enki, ce qui veut dire « prince de la terre ». D'anciens textes sumériens précisent que son titre n'était pas complètement justifié, puisqu'il devait partager une grande partie de son royaume avec son demi-frère Enlil.

On attribue au prince Ea des faits de gloire autres que la création de l'homme. Les textes mésopotamiens racontent qu'il a défendu devant le conseil de son royaume la cause des « nouveaux hommes ». Il ne voulait pas en faire une race d'esclaves comme le voulait son frère Enlil. Mais il ne réussit pas à faire basculer la majorité pour son projet. Les hommes, qui n'étaient que main-d'œuvre, étaient maltraités par des maîtres cruels, comme les hommes blancs ont traité les Noirs et les autres races, et comme beaucoup continuent à le faire.

créateur et de leur liberté de pensée. Dans le jardin Edin, le verger des Anunnakis (Nephilim), où travaillaient des homo sapiens, il était interdit de goûter les fruits d'un arbre, l'arbre de la connaissance. Manger les fruits de cet arbre (peut-être était-ce une sorte de drogue qui libérait et ouvrait la conscience), était de la première importance pour les hommes, car en leur donnant la connaissance, ils leur permettaient aussi de se reproduire. Jusque-là les hommes n'étaient que des hybrides, stériles comme des mulets.

Sitchin avance une interprétation légèrement différente*. Pour lui, nous sommes un mélange de Nephilim et d'homo erectus, le prédécesseur d'homo sapiens. Évidemment, les Anunnakis-Nephilim n'étaient pas particulièrement enthousiastes de l'instinct de prolifération des humains, puisqu'ils voulaient avoir le contrôle de leurs expériences. Le degré de connaissance que les humains ressentaient après l'absorption de ces fruits n'était pas vraiment scientifique, c'était plutôt une prise de conscience de leur individualité, de la possibilité de se reproduire, pour eux qui étaient jusque-là stériles. Les Anunnakis en prirent ombrage, ils chassèrent les hommes du jardin Edin. Ea, qui avait aidé les esclaves à s'émanciper et à devenir une nouvelle espèce, ne s'est pas rebellé contre Dieu, comme il est écrit dans la Bible, mais contre les dieux extranéens, ceux qui avaient déclenché les actions cruelles.

Malgré leurs efforts, Ea et la fraternité du serpent n'ont pas réussi à affranchir l'homme. Dans les tablettes sumériennes, on peut lire que la fraternité du serpent a été vaincue rapidement par d'autres groupuscules d'extraterrestres. Ea a été envoyé en exil sur la Terre, et poursuivi par la calomnie, pour qu'il n'ait plus de disciples parmi les hommes. On a changé son titre de prince de la Terre en prince des ténèbres, en l'affublant de noms terribles, tels que diable, Satan etc.

---

* Sitchin Zecharia, *La 12ième planète*, Louise Courteau, éditrice inc., avril 2000.

Les famines étaient courantes, les maladies également, les épidémies, tout ce que nous appelons aujourd'hui la guerre biologique. Pour endiguer le flot d'êtres humains qui ne cessaient de proliférer malgré les mauvais traitements, le conseil décida, en dernier ressort, de déclencher un déluge.

Les archéologues confirment la réalité d'un déluge au Moyen Orient, ce que prouvent également d'autres sources, sumériennes, ou même de tribus indiennes d'Amérique du Nord. D'après les textes sumériens, Ea avertit un mésopotamien appelé Utnapischtim de l'imminence de l'événement décidé par son frère, et il lui enseigna la façon de construire un grand bateau, une arche, et de prendre la mer en emmenant de l'or, sa famille, du bétail, des ouvriers et quelques bêtes sauvages.

Cette histoire nous la connaissons bien. Elle vient, comme beaucoup d'autres récits de l'Ancien Testament, d'anciens écrits de Mésopotamie. Les noms ont changé et les Hébreux ont transformé les nombreux dieux en un seul, celui de leur propre religion.

L'animal le plus significatif et plus respecté de ces temps-là était le serpent, car c'était aussi l'emblème d'un groupe qui avait une influence considérable. Il rassemblait des hommes qui propageaient des connaissances spirituelles et qui cherchaient avant tout la liberté de l'esprit. Cette Fraternité de savants portaient le nom de fraternité du serpent. Elle combattait l'esclavage des esprits, et luttait contre les colonisateurs.

Le mot serpent du commencement de la Bible est *nahash* qui vient de la racine Nhsh, qui veut dire « déchiffrer, trouver ». Le fondateur de la fraternité est le prince Ea, un rebelle et un combatif. Dans les textes, il est dit que Ea et son père Anu avaient reçu une éducation complète, éthique et spirituelle, qui a influencé plus tard les auteurs de l'histoire d'Adam et Ève de la Bible. C'est à Ea que les hommes doivent la connaissance de leurs origines, de leur

Il a été présenté comme l'ennemi de l'être suprême, du créateur. On a fait croire aux hommes que tout le mal venait de lui, qu'il cherchait en fait à soumettre les esprits à une forme d'esclavage.

Vu sous cet angle, c'est donc lui qui était le bon et on en avait fait le maudit. La même chose est arrivée à Jésus, qui enseignait l'amour, mais qui était l'ennemi juré des grands prêtres juifs, parce qu'il avait osé dénoncer leurs intrigues. Il a été crucifié.

Les Illuminati ont toujours réussi à retourner la vérité, de telle sorte que les bons ont été punis et que l'on a appelé les méchants à la rescousse.

L'hypothèse selon laquelle notre planète a été visitée par des êtres vivants venant des profondeurs de l'univers, qui y ont créé de nouvelles formes de vie et qui l'ont ensuite délaissée, n'est pas si absurde. La mythologie grecque nous parle des dieux qui habitaient l'Olympe, et surtout d'Hermès, leur messager qui allait et venait dans le ciel, sur son char.

L'épopée hawaiienne de Hula-Hula raconte qu'un vaisseau spatial s'est posé sur le volcan Maunakea de la grande île. Le plus courageux des guerriers est parvenu jusqu'au vaisseau, il a pris pour femme une de celles qui était dans le vaisseau, et a ainsi engendré les Hawaiiens que nous connaissons aujourd'hui.

Les Mayas et les Hopis prétendent qu'ils descendent des habitants des Pléiades, qu'ils ont d'abord vécu sur un continent qui se trouvait dans l'Atlantique, qui a ensuite disparu, avant de se fixer sur le continent nord et puis sud américain.

Les aborigènes d'Australie ont également vu des vaisseaux se poser chez eux, il y a très longtemps. Les êtres qui sortaient de ces vaisseaux leur ont enseigné la sagesse de l'esprit, ils leur ont laissé le boomerang en cadeau.

Les Dogons du Mali ont un savoir depuis plus de 700 ans, que la NASA n'a pu découvrir qu'en 1970, grâce au développement des satellites. Les Dogons prétendent depuis 700 ans que Sirius, une étoile située dans la ceinture d'Orion, a une petite lune qui fait une révolution en 50 ans, et qui est faite de matériaux parmi les plus denses de l'univers.

Comme il n'est pas possible de voir cette étoile dans nos télescopes, les ethnologues ont cru qu'il s'agissait d'un mythe. En 1970, les Américains ont envoyé une sonde dans l'espace, qui a fini par découvrir une étoile naine, dont la densité est de 55 kg/cm^2, ce qui est très lourd, et qui tourne autour de Sirius en 50,1 ans.

Quand les scientifiques ont voulu savoir d'où les Dogons tenaient leurs informations, ceux-ci leur ont répondu qu'un engin s'était posé chez eux il y a 700 ans, que l'équipage avait creusé un grand trou, l'avait rempli d'eau, ce qui avait permis à des êtres qui ressemblaient à des dauphins de sortir du vaisseau et de plonger dans le bassin pour communiquer avec eux. D'après les récits des dauphins, il y aurait deux types d'habitants sur Sirius, une race de dauphins et une autre que nous appelons homo sapiens, mais avec des individus qui atteignent quatre mètres de hauteur.

Les Aztèques ont une histoire similaire. D'après leurs légendes, des vaisseaux spatiaux se sont posés près du lac Titicaca il y a plusieurs milliers d'années, des dauphins en sont sortis, ils ont plongé dans le lac et ils ont raconté la même histoire que celle que nous connaissons des Dogons.

Ce que l'on appelle l'époque historique a commencé il y a 3 800 ans, dans le royaume de Sumer, apprend-on à l'école. Avant nous n'étions que des sauvages, des barbares. Il y a malheureusement quelque chose qui cloche. On dit que le grand sphinx a 2 500 ans avant J.C., qu'il a été construit sous le règne de Khephren. L'orientaliste et mathématicien R. Schwaller et l'égyptologue John Anthony West ont pu prouver que les traces d'érosion sur le Sphinx sont dues à l'eau. Leurs travaux ont pu montrer que ce n'est

ni le sable ni le vent, mais 70 cm d'eau courante qui sont responsables de l'érosion. West a calculé que le sphinx a dû être exposé pendant plus de mille ans à des pluies constantes, pour que puissent s'incruster des marques aussi visibles d'érosion. La géologie contredit donc l'archéologie.

Le Sahara a entre 7 000 et 9 000 ans, ce qui veut dire que le Sphinx a au moins 8 000 à 10 000 ans. D'après nos spécialistes, il n'y avait à cette époque aucune culture assez développée dans ce domaine, et encore moins une qui aurait pu réaliser le sphinx toute seule. Même pour notre technologie actuelle, sa construction représenterait un défi.

Les visiteurs nous ont-ils quitté pour toujours ou reviendront-ils un jour ? Peut-être que certains ne nous ont jamais quittés ? Les grands prêtres juifs ont-ils encore un contact direct avec Yahvé, comme à cette époque ?

Les religions ont toujours eu une influence dans ces organisations, la communication avec les forces supérieures a toujours été utilisée comme une raison valable pour justifier leur pouvoir (le Vatican, par exemple, qui au nom de Dieu a fait tuer des millions d'individus). Observons encore plus précisément le fonctionnement des sociétés secrètes, avant de nous immerger dans les événements.

Les secrets que gardent ces personnes sont si bien enfouis, que seul certains élus, de formation appropriée, peuvent les comprendre et savent les utiliser. Ces quelques personnes utilisent ce savoir pour le bien de l'humanité. C'est du moins ce qu'ils prétendent. Que pouvons-nous en savoir, nous qui sommes les premiers concernés ?

Certains initiés ont eu des problèmes de conscience et ont divulgué ce qu'ils savaient. D'autres ont pu s'infiltrer dans les cercles fermés, ils ont raconté ce qu'ils ont pu y voir. Il y a aussi des contacts avec des aliénigènes positifs, qui surveillent notre planète et qui sont au courant des actions de ces sociétés.

Il est frappant de constater que dans beaucoup de tribus primitives, les anciens sont tous membres d'organisations secrètes. Celles-ci sont habituellement partagées en groupes séparés pour les hommes et pour les femmes. Les hommes dominent la culture à notre époque. Il est surprenant de voir que cela correspond à la hiérarchie de la plupart des sociétés secrètes des peuples civilisés. Ce qui veut dire que la majorité de ces sociétés ne sont pas dirigées contre l'establishment, mais qu'elles le soutiennent. On peut aller jusqu'à dire que l'élite des sociétés secrètes est l'establishment.

Les sociétés secrètes reflètent ainsi les multiples facettes de la vie sociale. Et parmi leurs membres, il y a une minorité désignée, une élite auto-proclamée en quelque sorte, que l'on retrouve dans des sociétés non secrètes comme les associations sportives, qui ont plus de pouvoir que les autres. Le choix de ces initiés, le cercle intérieur, est l'arme suprême, l'alpha et l'oméga de toute société secrète. C'est dans ce cercle que sont prises les décisions en premier, décisions qui sont ensuite communiquées aux autres membres.

Pour garantir la discrétion et la sécurité, on communique dans ces cercles par codes, symboles, gestes secrets, mots de passe ou autres outils. Au dehors, on donne toujours comme but officiel et crédible de l'organisation une raison qui n'a rien à voir avec la réalité de ce qui s'y passe. Que ce soient les Francs-maçons, les Lions ou le Rotary Club, que l'on ne cite toujours que dans un contexte positif et social, il n'y a aucune différence.

J'espère que vous ne pensez pas que des adultes, issus de l'aristocratie et qui portent donc un titre et un nom, ne se rencontrent dans ces sociétés que pour le plaisir de mettre un tablier et de tenir un cierge dans leurs mains. George Bush ne s'est pas couché pour le plaisir tout nu dans un cercueil, avec un ruban autour du sexe, en décrivant les détails de sa vie sexuelle, lorsqu'il a été admis dans l'ordre Skull & Bones (le crâne et les os). Nous savons qu'il avait, par cette initiation, beaucoup à gagner.

Une rencontre secrète veut toujours dire que le contenu n'est pas destiné à l'opinion publique. Il est logique de penser que dire publiquement que l'on vénère Satan, que l'on a des contacts avec les extraterrestres, que l'on désire un pouvoir global ou d'autres avantages, financiers par exemple, n'est pas la meilleure façon d'avoir une bonne réputation dans l'opinion publique et d'attirer de nouveaux membres. L'esprit de camaraderie est primordial dans ces associations. Partager un secret ou des objets rituels a toujours attiré les hommes. Celui qui a fait l'armée connaît le sentiment de solidarité qu'éprouvent les simples soldats en face d'un sergent vicieux et tyrannique.

L'initiation provoque également un sentiment d'appartenance à une élite. L'instrument le plus important d'une société secrète est le rituel qu'elle organise et les mythes qui l'entourent. Ces rituels ont un rôle important et profond. Une initiation de personnes à un degré supérieur créé un lien solide entre elles. Elle sert également aux personnes de degré supérieur à contrôler et à guider les nouveaux initiés dans le sens qui leur convient. Les initiés sont liés entre eux par l'initiation qui a une fonction mystique.

Les néophytes obtiennent par leur initiation un statut particulier. Le mot néophyte, qui est très ancien, signifie replanter ou renaître. En vérité, les initiations sont un moyen pour le néophyte de prouver sa loyauté envers ses supérieurs et d'être admis au degré supérieur. Les objectifs de la société sont renforcés à chaque initiation et l'initié ne peut plus échapper dans sa vie de tous les jours aux impératifs que lui impose son appartenance. Peu à peu le comportement politique, religieux et social du nouveau membre change. Ces changements vont évidemment dans le sens préconisé par le maître de loge, c'est-à-dire par ceux du cercle intérieur. Ceux qui gravissent les échelons inférieurs approuvent sans savoir ce qui les attend plus tard.

On pourrait comparer cela, pour être plus clair, au comportement de soldats, à qui on ne permet même pas de

réfléchir. Leur seule tâche est d'obéir aux ordres. Le résultat pour le soldat est souvent une blessure ou même la mort, confiant qu'il est que le commandant a fait ce qui était juste et nécessaire. Pour les initiés, c'est une aventure avec une pointe de mysticisme, enrichie de rituels et de symboles secrets. Ils savent qu'ils font partie d'une élite et leurs supérieurs ne font que les conforter dans cette idée. Si on est obéissant, on progresse rapidement.

En fait, c'est un moyen pour favoriser les individus les plus volontaires et les plus malléables, dans un but égoïste et autocrate. Si quelqu'un se sent bien dans le rôle d'un soldat ou d'un membre d'une loge soumis à une autorité, à qui il a transféré sa responsabilité personnelle, il ne mérite pas de compassion, même s'il devait éventuellement perdre la vie.

On peut constater la chose suivante : plus le degré de la loge est élevé, moins il y a de membres. Cela ne veut pas dire que les autres membres ne sont pas capables d'atteindre ce degré, mais on sélectionne celui qui fera partie du cercle intérieur. Arrivé à un certain point, on ne peut plus progresser soi-même, l'aide vient d'en-haut. La plupart des membres de la grande majorité des loges ne dépasseront jamais ce point, et ils ne sauront jamais quels sont les objectifs réels et les intérêts de leur société secrète. Ceux qui s'arrêtent là, ne sont que les instruments d'un pouvoir politique ou économique, cela a toujours été ainsi. Même le plus innocent des être humains devrait savoir que les initiations, de quelque nature qu'elles soient, ne sont que des moyens pour savoir à qui on peut faire confiance.

Pour savoir si l'élève peut devenir un responsable ou non, on utilise souvent la méthode suivante : on demande au candidat de cracher sur la croix chrétienne. Si l'élève refuse, on le félicite en lui disant : « Tu as fait le bon choix, un responsable ne ferait jamais quelque chose d'aussi horrible » ! Malheureusement, le candidat pourra constater au

bout d'un certain laps de temps que sa situation n'a pas évolué, qu'il est toujours au même degré.

S'il avait fait ce qu'on lui avait demandé, il aurait fait preuve de sa connaissance des mystères, et il aurait franchi le degré sans autre difficulté. La connaissance et la sagesse sont le seul dieu des Illuminati, par lesquelles, d'après leur dire, l'homme devient lui-même un dieu. Le serpent, comme le dragon, sont les symboles de la sagesse. Lucifer, celui qui porte la lumière, est l'incarnation de la connaissance, c'est lui qui l'a donnée aux hommes. La lumière est aussi le symbole de la sagesse, comme on peut le voir sur la carte de l'Hermite du tarot, qui porte une lanterne dans les ténèbres. La lumière représente le savoir que détient l'Hermite, la sagesse à laquelle il est parvenu. L'Hermite est devenu ce qu'il est, il s'est retiré du monde, parce qu'il n'avait plus personne à qui enseigner son savoir. Personne ne le comprend plus. C'est la même chose pour le Livre jaune N° 5. Vous l'avez lu et vous avez partagé un savoir. Si vous en parlez à vos collègues au travail, ou entre amis, ceux qui ne l'ont pas lu se moqueront de vous ou diront même que vous êtes devenus fous. Comment réagissez-vous ? Vous vous retirez automatiquement. La prochaine fois vous ferez attention à qui vous parlerez de ce sujet. Vous deviendrez un "ermite" avec vos connaissances, sans aucune possibilité de les partager avec votre entourage.

C'est une des raisons de l'existence des sociétés secrètes. Des personnes peuvent s'y entretenir de choses et d'autres, dont ils seraient la risée en public ou qui pousseraient d'autres personnes à les combattre. Le voile du mysticisme qui recouvre l'existence de ces sociétés leur a donné la réputation de communautés anormales ou pour le moins étranges. Quand leurs idées sont reprises par la majorité, on ne dit plus qu'elles sont antisociales. Un bon exemple est l'église chrétienne qui, au temps des Romains, était considérée comme une société secrète. Un jour, cette société secrète ouverte et accueillante (le Vatican), a réussi à dominer la Terre.

On qualifie aujourd'hui d'antisociales la plupart de ces sociétés. On pense que leurs buts ne servent pas la communauté. Et c'est presque toujours le cas. Si ce n'était pas vrai, on le verrait aux fruits qu'elles donnent. Le Vatican entre dans cette catégorie, lui qui est aujourd'hui le plus grand syndicat de criminels du monde. Le secret est total ! Que pensez-vous du comportement du Vatican pendant la Deuxième Guerre mondiale, où se sont réfugiés tant de criminels fascistes. Le pape n'a jamais rien fait pour empêcher l'extermination de millions de gens. Le pire est que les chrétiens donnent leur argent à leurs bourreaux. Vous comprenez pourquoi les Illuminati pensent que les hommes ne valent pas mieux que les bêtes ? Pour eux ces gens méritent l'abattoir, comme les animaux.

Les communistes et les fascistes sont considérés, dans certains pays, comme étant membres d'une société secrète et ils sont poursuivis par les lois. En Allemagne c'est ainsi. Le fait d'interdire les partis fascistes n'empêchent pas leurs membres de se retrouver en secret. On peut penser que si le but de ces sociétés étaient le bien-être pour tous, elles pourraient se montrer en public, tout le monde serait content. Mais ce n'est pas toujours le cas.

Le Soleil noir, l'organisation qui voulait mettre un terme au pouvoir des Illuminati, ce qui aurait été un grand bien pour tous, ne pouvait le faire en public. Même certaines loges blanches ne peuvent pas se montrer en public, de peur d'être infiltrées par les Illuminati et combattues. Malgré les lois de beaucoup d'états qui veulent empêcher l'état dans l'état, personne n'est jamais parvenu à les faire disparaître. C'est dû sans doute au fait que tout un chacun a le désir d'être un élu, et aucune force dans le monde ne peut y résister. Mais comme la plupart des gens ne se sentent pas prêts à affronter la vie d'une façon personnelle, individuelle et libre, ils préfèrent déléguer leur pouvoir à d'autres, en se laissant commander.

Un des secrets les mieux gardés, que l'on devrait méditer, si l'on veut comprendre la mystique de ces personnes, est qu'elles croient qu'il n'existe sur terre que certaines personnes qui sont vraiment des individus matures. Évidemment, elles pensent que ces personnes sont de leur côté. La philosophie suivante reflète bien la conception des sociétés secrètes : si quelqu'un de fort est confronté à un problème qui requiert de la souplesse et de l'habileté, il restera serein et cherchera en toute tranquillité la solution du problème, en rassemblant tous les éléments nécessaires. Une personne faible est déjà débordée dès le départ par la difficulté de l'obstacle.

On pourrait dire que le premier est qualifié pour comprendre et résoudre le mystère de sa propre destinée. Pour un Illuminati, le deuxième est à considérer comme du bétail et à traiter comme tel. Les hommes immatures, donc 95 % de la population, sont considérés par les Illuminati comme des bêtes de troupeau. Ils ont besoin de cages, les états et les nations, on les marque, non pas au fer rouge, mais avec d'autres méthodes plus subtiles, on exploite leur force de travail en ne gardant que les meilleurs, d'où le chômage. Comme les moutons, les hommes dépendent de leur berger, les Illuminati. Ceux-ci pensent être appelés à guider l'humanité à l'aide de leurs schémas de pensée limités. Si un élément échappe, on essaie de le réintégrer ou on l'élimine, le cas échéant.

Voici comment raisonnent les Illuminati, c'est si simple.

Celui qui est fort est pris en charge, on lui apprend les mystères, on l'introduit aux mécanismes ésotériques (internes) de l'esprit. Au peuple, on n'enseigne que les interprétations exotériques (externes). La personne choisie, élue, est initiée aux arcanes du pouvoir, à ce qui se passe en profondeur, à l'intérieur des sphères du pouvoir. Au peuple, on demande de choisir entre la droite et la gauche, ce qui est une vision du monde exotérique, extérieure, superficielle.

Comme autre exemple on pourrait prendre la façon de traiter une maladie. Une personne ésotérique, au sens propre du mot, ne considère pas la maladie comme venant de l'extérieur, mais comme un signal de dysfonctionnement de la pensée, de la sensibilité ou de l'esprit. Le corps comme reflet de l'âme montre ces dysfonctionnements. En soignant son esprit, c'est-à-dire la cause du mal, de façon ésotérique, par la compréhension interne, on prend conscience du déséquilibre, on le traite, ce qui se traduit par un changement de façon de penser, de sentir, d'agir, et la maladie disparaît. Toute aide extérieure, que ce soit un thérapeute ou des objets tels que des cristaux, des mantras, des couleurs, est exotérique et elle n'a pas le même effet.

L'ésotérisme décrit les processus internes, le changement vient de l'intérieur. Nous insistons particulièrement sur ce point, pour éclaircir le sens de certains mots que l'on emploie à tort et à travers. La plupart de ceux qui prétendent à l'ésotérisme et à l'occultisme sont loin du compte. Ils surfent sur la vague, se promènent habillés en violet ou en blanc, s'accrochent des cristaux autour du cou et récitent toutes sortes de mantras. Ils sont restés bloqués à mi-chemin dans les apparences, ce qui est l'inverse de l'ésotérisme.

Le consommateur moyen va voir le médecin et revient chez lui avec des pilules qui ne font que calmer la douleur. Ce n'est ni une guérison, ni une prise de conscience des causes de la maladie. C'est un comportement exotérique, qui provoquera un effondrement à plus long terme. Mais on préfère laisser les gens dans l'ignorance. Les médias nous certifient tous les jours que la conception exotérique du monde est la seule valable.

Pendant que le peuple, qui assouvit les besoins que lui dictent ses cinq sens, est conforté dans cette vision erronée des choses par les médias, les livres d'école, les sciences, les quelques élus observent et voient la synthèse de vérités abstraites et profondes dans l'abîme qui séparent les deux visions du monde. L'élu, choisi par les Illuminati, communique

avec les dieux extraterrestres, qui à leur tour communiquent avec lui. Le peuple sacrifie des agneaux sur l'autel et vénère une image de pierre ou de bois, qui ne peut ni entendre ni parler. L'initié participe aux connaissances cachées, il devient un illuminé, rempli de savoir. Les Illuminati portent le titre de gardien des secrets des temps.

Le secret des Illuminati et des plus hauts degrés de la plupart des loges est la connaissance de la communication avec les extraterrestres.

Nous voudrions à cet endroit vous inciter à une courte réflexion. Reconnaissez-vous la concordance qu'il existe entre les événements de l'histoire contemporaine avec les écrits des Sumériens ? Les Anunnakis extraterrestres, après l'échec de leur guerre biologique, avaient déclenché un déluge sur la Terre. C'est exactement ce qui nous attend au cours de la prochaine décennie, comme le prédisent plusieurs prophètes et visionnaires. C'est un schéma inquiétant, ne trouvez-vous pas ?

14. Le troisième pouvoir et le dernier bataillon

Après avoir présenté des informations sur les Illuminati et leur Nouvel ordre mondial, nous vous proposons dans ce chapitre divers témoignages sur l'origine « divine » et l'avènement du Troisième Reich. Nous voulons illustrer par ces témoignages la folie qui s'est emparée de l'Allemagne à la fin du siècle dernier, et qui a débouché sur les monstruosités des nazis, qui voulaient aussi dominer le monde et imposer leur idéologie.

Nous insistons sur le fait que nous présentons des témoignages pour dénoncer cette idéologie, de la même façon que nous dénonçons le comportement des Illuminati et des Khasars.

Les Éditions Felix, faut-il le rappeler, ne soutiennent aucun parti. Notre objectif est de mettre des informations sensibles à la disposition de l'opinion publique. Il est difficile d'aborder ce sujet sans prendre le risque d'être accusés d'en faire l'apologie, d'une manière ou d'une autre.

Voici l'extrait d'un texte de la société Vril, qui tente de justifier, par des amalgames douteux, l'origine « divine » du renouveau allemand : « Dans le Nouveau Testament, Évangile de Matthieu, 21 :43, Jésus dit aux Juifs : « Ainsi je vous le dis : le royaume d'Elohim vous sera enlevé et donné à une nation qui en produira les fruits. Qui tombera

sur cette pierre se brisera ; mais celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. »

Le texte original est entre les mains de la *Societas Templi Marcioni*, (Marcion était le dernier homme qui avait rencontré saint Jean et qui avait reçu l'enseignement pur de Jésus) et ce texte contiendrait le nom du peuple qui en portera les fruits – c'est le peuple du pays de la montagne de minuit. La prédiction ancienne du dGe-lugs-pa – les bonnets jaunes (la loge tibétaine la plus élevée) dit que le toit du monde (le Tibet) sera transféré dans le pays de la montagne de minuit. Les Allemands prétendaient que ce pays ne pouvait être que le leur. Ils affirment également que les Tibétains ont accueilli Karl Haushofer (le cofondateur de la société de Thulé) dans leur loge suprême. On lui aurait promis l'appui spirituel et pratique pour l'avènement du « nouveau royaume de lumière » sur terre, et les premières colonies tibétaines ont fait leur apparition en Allemagne. Les moines tibétains ont aidé en coulisse à la formation du troisième Reich, de la société de Thulé et du Soleil noir (la loge la plus élevée), avec le concours des Templiers (l'ordre marcionite et l'ordre des maîtres de la pierre noire). L'objectif de ces loges était de rendre l'Allemagne indépendante des Illuminati. Ce qui impliquait l'indépendance par rapport au capital étranger, au pétrole, un système bancaire où le taux d'intérêt était banni et, comme assurance, la force de travail des Allemands, à la place de l'or. De plus, on voulait reprendre l'enseignement du Christ à la base, en refusant l'Ancien Testament et en n'acceptant que l'enseignement pur du Nouveau Testament...

Les moines tibétains ont initié les enfants du Soleil noir, près de Detmold, dans la Wewelsburg. Ces enfants devaient être emmenés plus tard par Rudolf Steiner au Tibet.

D'après d'autres documents de la société VRIL que nous avons pu consulter, les moines aidèrent au contact avec les Ariannis et les Aldébarans. Les Aldébarans sont, d'après les descriptions, des aliénigènes qui viennent de la

constellation du Taureau, à 68 années lumière, et qui prétendent être à l'origine de la race aryenne (nous savons que le mot « aryen » ne correspond à aucune réalité concrète, il n'apparaît que dans les idéologies racistes). Mais cette race vit pour moitié sous terre où elle s'est réfugiée au cours d'une ère glaciaire – le royaume souterrain est appelé communément Agarthi (Asgard chez les Germains), et ses habitants sont les Ariannis.

Comme les initiés savaient que les Alliés avaient prévu une nouvelle guerre contre l'Allemagne après le traité de Versailles qui impliquait, selon le plan de Morgenthau, une élimination complète du peuple allemand, Hitler avait constitué un dernier bataillon, pour le cas où l'Allemagne perdrait cette guerre. Dans *Mein Kampf*, on trouve plusieurs allusions à ce bataillon. Ce dernier bataillon était constitué de plusieurs colonies qui s'étaient établies dans des pays différents. Les plus importantes étaient dans le Neuschwabenland (la Nouvelle Souabe, territoire allemand de l'Antarctique), au Tibet, dans les Andes, au Groenland, dans les îles Canaries, dans les montagnes africaines, en Irak, au Japon et à même l'intérieur de la Terre.

Dans un discours du 24.2.1945, Hitler dit : « Je vous prédis aujourd'hui, comme toujours empreint de la foi en notre peuple, la victoire finale du troisième Reich », ou « dans cette guerre il n'y aura ni vainqueur ni vaincu, que des morts et des survivants, mais le dernier bataillon sera allemand ».

Selon les écrits de la société VRIL, la construction de vaisseaux spatiaux a été mise en chantier après des contacts physiques et télépathiques avec les Aldébarans. Il s'agissait entre autres de sous-marins spéciaux, qui pouvaient atteindre la vitesse de 300 km/h, qui avaient une grande capacité de chargement et qui étaient équipés d'armes qui ne devaient servir qu'à des objectifs de défense.

En 1995, nous avons pu recueillir le témoignage d'un ancien officier de la marine allemande, qui affirmait que

les Aldébarans avaient contribué à la construction de ces nouveaux sous-marins. Cet officier décrivait entre autres un homme de 2 mètres 10, avec des yeux en amande, un teint clair et des longs cheveux blonds, qui aurait fait de l'ombre à tous les tops models. Les vêtements des Aldébarans étaient des combinaisons d'un seul tenant, sans fermeture éclair, sans boutons et sans coutures apparentes. L'homme en question avait une autre particularité : devant sa tête flottaient deux cercles de couleur violette, à une distance de 20 cm. Ces anneaux, selon les dires de l'officier, suivaient le déplacement de sa tête.

Les sous-marins étaient équipés de la technologie de Schauberger. La proue avait une forme d'œuf, l'eau s'enroulait en spirale autour du sous-marin. Les Aldébarans avaient installé les moyens de propulsion qui permettaient à ces engins d'atteindre des vitesses étonnantes. Norbert Jürgen-Ratthofer écrit à ce propos : « Le 2 mai 1945, six jours avant la capitulation allemande du 8 mai, un des 120 sous-marins de nouvelle génération a quitté le port de Kristiansund en Norvège, accompagné de plusieurs sous-marins géants destinés au transport de fret. À bord se trouvaient, à part l'équipage constitué de soldats qui n'avaient plus de famille, des jeunes SS et des dirigeants de la jeunesse hitlérienne, des jeunes femmes sans attaches familiales et quelques personnalités du régime, accompagnées de leur famille, et qui avaient pu fuir à temps devant l'avancée des Alliés.

W. *Landig écrit dans* Wolfszeit um Thule *: « Le 2 mai 1945, une flottille composée de nouveaux sous-marins géants de type XXI a quitté le port de Kristiansund en direction du nord. Cette flottille était prête depuis le 24 avril. Dans la nuit du 2 mai, un navire après l'autre a pu quitter le port. À l'avant se trouvaient les vaisseaux de combat, suivis des navires de ravitaillement, faiblement armés. En queue de colonne se trouvaient d'autres navires de combat. Les équipages étaient constitués en majorité d'officiers et de marins*

jeunes et célibataires, la plupart n'avaient pas 25 ans. Quelques civils, dont des techniciens et des scientifiques, faisaient exception à cette règle. Quand les navires ont quitté le port, les membres d'équipage ont été rayés des listes officielles et ils ont été considérés officiellement comme disparus. On avait soigneusement sélectionné l'équipage, pour ne prendre que des personnes qui n'avaient plus ou très peu de famille. Leur disparition ne devait pas éveiller de soupçons.

Tous les vaisseaux étaient suffisamment approvisionnés. Leurs commandants avaient des ordres précis. Il fallait par tous les moyens échapper à la vigilance de la surveillance ennemie. Il y avait également dans cette flottille quelques sous-marins d'un type révolutionnaire. Leur tonnage dépassait les trois mille tonnes, ils étaient équipés de propulsions à turbines de 12 000 chevaux, leur équipage était de cinquante hommes. Leur utilisation était soumise au plus grand secret, car ils n'employaient pas les moyens de propulsion conventionnels. Grâce à leurs hélices, ces sous-marins atteignaient la vitesse de 75 nœuds (140 km/h). En récupérant l'oxygène il leur était possible de rester plusieurs années sous l'eau.

Quand la flottille atteignit la pleine mer, elle se mit en mouvement selon l'ordre établi et prit la direction du nord. Le monde ne connaissait pas à ce moment l'existence de ces nouveaux vaisseaux équipés d'armes et de technologie révolutionnaire.

Les sceptiques remarqueront que cette flottille n'avait pu échapper à la surveillance des Alliés. Ce qui est vrai. Jürgen-Ratthofer en parle dans un article « OVNI – armes secrètes » du magazine La nouvelle ère : « Évidemment, une flottille de cette taille ne pouvait échapper à la vigilance des Alliés. Quand elle voulut avancer dans l'Atlantique entre l'Islande et le Groënland, elle dut faire face à une armada impressionnante. Grâce à deux types d'armes révolutionnaires, inconnues des Alliés, la flottille allemande put non seulement forcer le blocus allié, mais elle infligea une déroute

cinglante à l'armada alliée. Un des seuls survivants ennemis, le capitaine d'un destroyer anglais, fit cette remarque après avoir été sauvé par un navire de secours : « Que Dieu me garde de rencontrer à nouveau cette puissance inouïe ! » C'est grâce à un nouveau type de torpilles et à un canon électronique révolutionnaire que les Allemands ont pu vaincre les Alliés, à leur plus grand étonnement.

Ces armes étaient celles de la société VRIL. Nous pouvons trouver des traces de cette haute technologie dans le rapport d'un sous-marinier du navire U-234, et dans le livre du commandant général Remer, *Conspiration et traîtrise autour d'Hitler*.

Ce sous-marin a quitté le port de Kiel en Allemagne le 23 mars 1945 avec comme destination Tokyo. L'objectif était de déposer au Japon le général de l'armée de l'air Kessler, nouvel attaché militaire, et son état-major. Le sous-marin transportait également, enfermés dans douze cylindres d'acier, des microfilms contenant les dernières recherches allemandes sur les armes d'attaque et de défense, en particulier les missiles, et les résultats des recherches sur la technologie des hautes et basses fréquences, ainsi qu'un rapport clé sur le développement de l'énergie et de la technologie nucléaire.

Quand le navire s'est rendu aux Américains le 13 mai 1945, sous l'ordre de l'amiral von Dönitz, le responsable de la mission d'évaluation dit à von Dönitz à propos des microfilms : « Nous sommes surpris par le contenu de ces films. Vous ne pouvez pas imaginer quelle valeur ils ont. D'après ce que nous avons pu voir, il n'y a pas de doute que les Allemands ont une impressionnante avance technologique sur les Alliés.

Dans le rapport du maire de Hambourg, C.V. Krogmann, on peut lire : « J'ai été emmené et arrêté. Quelque temps après, au cours d'une promenade, l'officier allié me dit : « Vous, les Allemands, aviez une avance technologique d'un siècle sur nous. »

Comme l'élite du Reich avait apparemment échappé aux Alliés, elle devait être opérationnelle quelque part. Sous le commandement de l'amiral Byrd, les Alliés entreprirent une opération, qui devait les conduire de Norfolk, Virginie, en Nouvelle Souabe, en hiver 1946. Sous couvert d'une expédition scientifique, ils attaquèrent la colonie le 2 décembre 1946. D.H. Haarman écrit à ce sujet dans le livre *Les armes secrètes et miraculeuses* : « À cette opération, qui est restée secrète jusqu'en 1955 et qui s'appelait *High Jump* (saut en hauteur), ont participé 4 700 hommes d'équipage, dont 4 000 soldats, 200 avions et 13 navires : le navire amiral de Byrd , le Mount Olympus, les brise-glace Burton Island et Northwind, les transporteurs Pine Island et Currituck, les destroyers Brownson et Henderson, le porte-avions Philippine Sea, le sous-marin Sennet, les deux navires escorte Cannistead et Capacan, ainsi que deux autres navires, le 3Yancey et le Merrik.

Avec des réserves qui devaient durer un an, ces navires ont atteint l'Antarctique le 27 janvier 1947, dans la région des îles Scott. Dans cette zone, appelée zone centrale, Byrd patrouillait. Des navires longeaient la côte de l'Antarctique, partagée entre une zone ouest et une zone est. Des avions, qui décollaient régulièrement des navires, ratissaient les territoires près des côtes. L'expédition de Byrd attendait des renforts britanniques et soviétiques. La zone centrale fut chargée de construire une base à Little America et un terrain d'aviation, pour permettre des vols de reconnaissance à l'intérieur du sixième continent. »

Le 13 février, les vols de reconnaissance commencèrent, non sans difficultés. Haarman raconte : « Après la disparition de 4 avions de combat, l'amiral Byrd mit un terme à l'expédition qui venait à peine de commencer, le 3 mars 1947. Il quitta l'Antarctique en laissant derrière lui 9 avions à Little America. »

Que s'était-il passé ? Lee van Atta, correspondant du *Mercurio* de Santiago du Chili, journaliste accrédité pendant

l'expédition, publia l'interview de Byrd du 5 mars 1947 dans le plus grand journal sud-américain : « L'amiral Byrd a fait savoir aujourd'hui que les États-Unis avaient pris des mesures de protection contre une invasion par des avions ennemis, venant du pôle. Il ajoutait qu'il ne voulait effrayer personne, mais qu'il existait une possibilité que les États-Unis soient envahis au cours d'une nouvelle guerre par des avions qui étaient capables de voler d'un pôle à l'autre... Pour conclure, il remarqua que si lui avait du succès, d'autres pouvaient organiser des expéditions. L'amiral insista sur le fait qu'il fallait rester vigilant et en alerte permanente le long de la ceinture de glace, qui représente le dernier rempart contre une invasion... »

Byrd décrit le territoire que les Allemands avaient choisi. Il y était question de « pays des merveilles » et de « signes de végétation » : « la roche nue reflétait tant de chaleur que plusieurs ruisseaux de glace fondue se répandaient sur la glace, le long de la côte gelée ». Byrd avait déjà découvert une région comme celle-là au cours de ses vols de reconnaissance, en 1929. Il parlait d'herbe verte, de fleurs et d'animaux qui ressemblaient à des rennes, dont l'herbe leur arrivait au ventre...

L'expédition allemande de 1938/39 dans l'Antarctique, sous la direction du capitaine Ritscher, avait fait la même expérience. Le navire qui s'appelait *Pays de Souabe* donna son nom au nouveau territoire *La nouvelle Souabe* : « Les Allemands ont découvert un paysage encore plus fascinant entre le massif de la Bienfaisance et les rochers glacés de la côte. C'était une région plus basse, vallonnée, avec plusieurs lacs, où il n'y avait ni neige ni glace... Les lacs, appelés Schirmacher, d'après un capitaine allemand, appartiennent à une région de l'Antarctique qui ne demande qu'à être explorée. » (*Des hommes et des puissances au pôle sud, la conquête d'un nouveau continent*, Walter Sullivan).

Les Alliés ont recommencé en 1958, en déclenchant deux explosions atomiques dans l'Antarctique, pour éliminer

toute base allemande, sans succès. Cette fois, l'attaque des Alliés avait été initiée sous couvert de l'Année internationale de géophysique. Les Américains et les Russes travaillaient ensemble (en 1958 !), en déployant des effectifs gigantesques.

Mais les Allemands, d'après des informations du Soleil Noir, avaient signé un contrat avec les Ariannis, qui leur garantissait l'accès à l'intérieur de la Terre et la protection technologique et spirituelle, à la seule condition que les Allemands ne les attaquent jamais. La technologie ne devait être utilisée qu'à des fins défensives.

Nous trouvons un autre indice concernant la collaboration avec les Aldébarans dans le livre de Robert Charroux *Le mystère des Andes*. L'auteur décrit les gigantesques réseaux de grottes souterraines qui jalonnent les Andes. Dans le chapitre *Le centre scientifique de Narcisso Genovese*, Charroux s'appuie sur des informations du physicien, philologue et humaniste N. Genovese. Genovese était l'élève du célèbre inventeur G. Marconi. Il raconte qu'à la mort de leur professeur, en 1938, les élèves de Marconi ont décidé de continuer ses expériences et recherches sur l'utilisation de l'énergie solaire et cosmique. Ce groupe d'élèves, constitué de 98 savants et techniciens de différents pays et organisé en société, aurait fait le vœu de prendre toutes les précautions pour empêcher toute utilisation abusive de l'énergie cosmique à des fins criminelles ou belliqueuses. Retirés dans une région éloignée de la cordillère, ces chercheurs auraient institué trois conditions essentielles à leur vie en communauté :

Sur terre

- il n'y aurait qu'une seule religion, celle du Dieu véritable ou de l'intelligence universelle,
- une seule nation : la patrie terrestre,
- une seule politique : la paix sur terre et la communication avec les peuples du cosmos.

Robert Charroux explique : « Comme la communauté ne manquait pas de ressources, grâce aux trésors de guerre de Benito Mussolini et d'Adolf Hitler, elle a construit dans les Andes une ville souterraine qui est mieux équipée que Cap Kennedy, Kourou, Baïkonour, Saclay et le CERN de Genève. Ce centre de recherches scientifiques peut se prévaloir de progrès scientifiques étonnants, grâce entre autres à l'appui d'une intelligence extraterrestre. Depuis 1946, le centre dispose d'un gigantesque miroir qui accumule l'énergie cosmique, et qui, après avoir su profiter de l'opposition matière-antimatière, est en mesure de soutirer l'énergie directement du soleil. »

Remarque : Le trésor de Mussolini n'a été retrouvé qu'en partie par les partisans italiens. Le trésor allemand est toujours utilisé par le 3ième pouvoir, noir, pour préparer l'avènement du nouveau Reich.

Les données concernant la situation géographique de la cité souterraine divergent : selon certaines sources, elle se trouverait sous l'Altiplano péruvien (les hauts plateaux), selon d'autres sources, elle se situerait sous la jungle amazonienne. (Serait-ce une des raisons du pillage éhonté de l'Amazonie ??)

* * *

Hitler a-t-il survécu ?

Dans un discours d'octobre 1944 devant des cadets de la marine à Laboe, près de Kiel, l'amiral Karl von Dönitz s'est exprimé de la façon suivante : « La marine de guerre allemande aura dans l'avenir une mission spéciale à effectuer... La marine de guerre allemande connaît tous les recoins des mers du globe et il lui sera facile d'aller cacher le Führer en cas de force majeure dans un lieu où il pourra faire ses derniers préparatifs en toute tranquillité. » En 1943, il avait déjà dit ceci : « La flotte des sous-marins allemands

est fière d'avoir préparé pour notre Führer un paradis sur terre, une forteresse imprenable, quelque part dans le monde. »

Des 120 sous-marins qui auraient quitté le port de Kristiansund le 2 mai 1945, deux portaient le matricule U-977 et U-530. Ces deux navires auraient quitté le convoi vers la Nouvelle Souabe et se seraient rendus le 10 juin 1945 (U-530) et le 17 août 1945 (U-977) à Mar del Plata en Argentine. L'ancien commandant de l'U-977, Heinz Schaeffer raconte dans son livre *U-977 – Voyage secret vers l'Amérique du sud*, les circonstances et les aventures de cette mission. Après la capitulation de son navire à Mar del Plata, Schaeffer et son équipage ont été interrogés par les officiers argentins puis britanniques et américains au cours d'une commission d'enquête. Après avoir été détenus par les Anglais, ils ont été remis aux Américains, qui leur ont fait subir de longs interrogatoires. La même question revenait sans cesse : « Capitan, aviez-vous Hitler, Eva Braun et Bormann à bord ? Avez-vous coulé le vapeur brésilien « Bahia » ?

Plus tard, au mess des officiers, on lui explique : « Capitan, votre navire est suspecté d'avoir coulé le « Bahia ». Nous pensons que vous avez eu Hitler, Eva Braun et Martin Bormann à bord. Mais nous devons d'abord éclaircir ce point... »

Les Américains continuaient à l'interroger : « Vous avez caché Hitler ! Parlez ! Où se cache-t-il ? » Les Anglais, qui l'ont récupéré peu de temps après, lui posaient la même question. On peut se demander à quoi tout cela rime. Les Alliés répètent inlassablement sur les ondes le message des Allemands selon lequel Hitler s'est suicidé, ils témoignent eux-mêmes qu'ils ont trouvé le corps mais, d'un autre côté, ils interrogent l'équipage du sous-marin pendant plusieurs mois, jusqu'à la fin de l'automne 1945, en posant toujours la même question étrange : « Où se cache Hitler ? » Il faut ajouter que les Alliés savaient que Hitler avait au moins cinq sosies qui travaillaient pour lui.

Voici l'extrait d'un article qui est paru dans la *Police Gazette* d'Afrique du Sud, en mai 1964. Le titre de cet article : *Hitler is alive* (Hitler est vivant).

En 1952, la *Police Gazette* annonce, après que des documents ultrasecrets des services secrets alliés lui soient parvenus, que Hitler et Eva Braun ont fui les ruines de Berlin. Quand la défaite du troisième Reich semblait être la seule issue de la guerre, Martin Bormann, un des proches de Hitler, a commencé à échafauder un plan pour permettre à Hitler de s'enfuir, en toute sécurité. Le projet a été confié à l'amiral Karl von Doenitz, expert nazi en sous-marins et commandant en chef de la marine allemande. La « forteresse imprenable » était située dans une région de l'Argentine entourée de nombreux lacs, de grottes immenses, de glaciers et d'îles pleines de forêts, qui avaient été achetées par des agents nazis. L'Allemagne des petits nazis s'étendait sur 16.000 km² (la moitié de la Suisse), dans les provinces du Rio Negro et Chubut.

En janvier 1964, Jack Comben, un correspondant du *Daily Express* de Londres, s'est lancé à la recherche de ce poste avancé des nazis en Argentine, il a été le premier étranger à le localiser. Voici son rapport : « Je viens du plus extraordinaire camp de survie qui date de l'époque hitlérienne. Dans un camp, au bord du fleuve Limay, à 2500 kms au sud de l'équateur, dans le cœur de l'Argentine, vivent des Allemands, hommes, femmes et enfants sous une discipline de fer. Leur existence est secrète et particulière. Les riverains ne peuvent pas pénétrer dans le camp, qui se trouve sur la localité de Paso Flores, à 100 miles au nord de San Carlos de Bariloche. Les habitants du camp n'ont pas le droit de parler aux étrangers. Tous les hommes portent des uniformes qui ressemblent à ceux du corps expéditionnaire d'Afrique, avec des casquettes de l'élite de Rommel.

Le camp est interdit à tous les non-nazis. Sans papiers réglementaires, il est impossible d'y pénétrer. Des gardes armés le surveillent en permanence. Pour garder le secret,

toute correspondance, tout paquet est sévèrement contrôlé. Walter Ochsner, un homme grisonnant, semble être le commandant en chef du camp. On l'appelle « Hauptmann », c'est ce que j'ai pu apprendre. Ochsner était un haut gradé de la garde rapprochée de Hitler. Son bras droit s'appelle Edgar Fiess, un ancien SS ».

Quand les troupes alliées ont envahi Berlin, on a prétendu que Hitler s'était suicidé, en compagnie d'Eva Braun, dans son bunker. Leurs cadavres ont été brûlés par des proches. C'est la nouvelle qui s'est répandue dans le monde entier. Mais les services spéciaux ont vite révélé qu'il s'agissait d'un suicide fictif.

Les membres de l'état-major, qui ont vu Hitler quelques instants avant sa mort, se sont contredits mutuellement, car personne n'avait assisté au suicide. Tous ont affirmé que quand Hitler leur a dit adieu, il ne donnait pas l'impression de quelqu'un qui allait se suicider. « Il avait plutôt l'air de quelqu'un qui se préparait à un voyage, qu'à quelqu'un qui allait mourir », dit l'un d'eux.

Le colonel W. F. Heimlich, chef des services secrets de l'armée à Berlin, a engagé une enquête officielle sur la disparition de Hitler, il a prouvé que l'histoire du suicide ne tenait pas. Heimlich à la *Police Gazette* : « Les analyses des taches de sang sur le fauteuil où Hitler aurait mis fin à ses jours montrent que ce sang n'est pas du même groupe sanguin que celui de Hitler ou d'Eva Braun. Il n'y avait pas d'impact de balle, ni dans le fauteuil, ni dans le mur ». Heimlich avait pu en outre se procurer les radios des dents de Hitler, chez son dentiste personnel. Celles-ci auraient été des preuves concrètes, au cas où les restes que l'on a retrouvés auraient appartenu à Hitler.

Décidé à tout faire pour se mettre sur la trace de la destinée d'Hitler, le colonel Heimlich a fait venir une équipe de spécialistes des services spéciaux, qui ont retourné chaque pierre dans la chancellerie, pour trouver « l'aiguille dans la botte de foin ». « Nous nous sommes concentrés sur un

cratère de bombe, qui se trouvait à trois mètres et demi de l'entrée du bunker », poursuit Heimlich. « On a relevé le moindre indice possible qui pouvait attester la présence de chair humaine. Les radios de Hitler nous ont donné des précisions sur sa dentition. Une dent aurait suffit, pour identifier son corps. Après des jours de recherches, nous n'avons rien trouvé qui ressemblait à un corps humain et, ce qui est surprenant, à un quelconque incendie. Sur ce, j'ai envoyé mon rapport au quartier général de Francfort, qui disait qu'il n'y avait aucun élément qui prouvait la mort de Hitler ».

La *Police Gazette* a pu savoir, par des sources incorruptibles, que Hitler et Eva Braun avaient quitté le quartier général de Berlin la nuit du 30 avril 1945. Ils ont volé à bord d'un avion Fieseler-Storch vers une base de sous-marins excentrée, en Norvège. Là, un sous-marin les attendait. Le 10 juillet, l'ambassadeur américain à Buenos Aires reçoit le message que deux sous-marins allemands sont entrés dans le Mar del Plata. « J'ai tout de suite réagi », expliquera-t-il plus tard dans une interview exclusive à ce journal. « En l'espace d'une heure, deux agents étaient sur place. Ils m'ont appelé en me disant qu'il n'y avait qu'un seul sous-marin dans le port, mais ils pouvaient me confirmer l'arrivée de deux sous-marins. Pendant 24 heures, les services argentins nous ont empêché de pénétrer sur le navire. Nous n'avions pas le droit d'interroger l'équipage. Quand Otto Wermuth, le capitaine du sous-marin, âgé de 22 ans, a pu être interrogé, il a affirmé qu'il s'agissait seulement d'une mission de routine. Mais il ne disait pas pourquoi son navire ne s'était pas rendu aux Alliés, le 2 mai, le jour de la capitulation. Il ne voulait pas non plus dire pour quelle raison il y avait 54 membres d'équipage, alors qu'habituellement ils étaient 18 ou 19. Il ne voulait rien dire sur son chargement, qui avait disparu subitement, avant que nos hommes aient pu monter à bord ; ni sur le luxe incroyable qui régnait à bord. Nous avons retrouvé plus de 500 cartons de cigarettes, alors que l'équipage n'avait pas le droit de fumer, une cave pleine de bouteilles de champagne, de vins, de whisky et de schnaps

allemand. Était-ce le sous-marin qui avait transporté Hitler et Eva Braun vers l'Argentine ?

Un mois plus tard, un autre sous-marin est entré dans ce même port. L'ambassadeur Braden a envoyé à nouveau des agents sur place, et les Américains ont à nouveau été menés en bateau. Cette fois, le navire et l'équipage se sont volatilisés, subitement. Braden : « Je sais que ces sous-marins viennent de Norvège, et je reste persuadé du fait qu'ils ont transporté une partie des armes ultra secrètes allemandes, ainsi que les recherches des nazis sur l'atome ».

« Nos agents ont été ralentis dans leurs enquêtes par le manque total de soutien de la part des autorités argentines. Il n'y a aucun doute sur le fait qu'elles ont protégé les nazis et qu'elles ont dissimulé toutes les informations qui auraient pu nous être utiles. Nous n'avons jamais pu déterminer exactement l'ampleur de l'infiltration nazie dans ce pays. Nous avons trouvé la trace d'un trésor nazi de 400 millions $. L'argent a disparu subitement ».

Parmi les agents de Hitler, on trouve Ludwig Freude, chargé des transports secrets de fonds. Il était la cible des Américains, car ils savaient qu'il était aussi l'homme de liaison avec le général Friedrich Wolfe, l'attaché militaire nazi en Argentine. Le fils de Freude était un ami intime de Peron et son secrétaire personnel pendant des années.

« J'ai essayé de livrer Freude à l'Allemagne, pour qu'il soit jugé. Sans succès. Le 15 septembre 1945, le ministre des Affaires étrangères argentin Cooke, m'a informé que, malgré les lourdes suspicions qui pesaient sur lui, le ministère n'avait pas le pouvoir de l'extrader ». Plus tard, Braden a fait son rapport à Washington, qui précisait que les nazis avaient édifié une vraie forteresse dans la région de San Carlos de Bariloche, pour cacher Hitler et sa clique. « J'y ai envoyé des agents pour contrôler », se souvient Braden plein de regrets. « Ils se sont fait prendre par les gardes allemands et on leur a intimé l'ordre de quitter la zone. Nous n'avons jamais eu l'autorisation d'aller et venir comme nous le

voulions dans cette région ». C'était en 1945. Depuis, toutes les tentatives pour pénétrer dans la forteresse ont échoué, sauf une, celle de Jack Comben.

Voici ce que pensent les nazis, qui n'ont pas digéré la défaite allemande : « C'est un fait étrange que le Reich allemand n'a jamais capitulé, ce sont von Dönitz et la Wehrmacht qui ont capitulé. Il y a eu une armistice, mais jamais de traité de paix. L'armistice a été rompue par les Alliés en 1946/47, et à nouveau en 1958. Le Reich existe bel et bien, et les gouvernements polonais, allemand et autrichien ne sont que des gouvernements de transition. Ou il y a un traité de paix signé par les autorités du Reich (et non par Helmut Kohl), ou le Reich allemand reste toujours l'autorité légitime. C'est aussi ce que précise un jugement de la Cour constitutionnelle de Karlsruhe, du 31 juillet 1973 : « La loi fondamentale part du principe que le Reich allemand a survécu à la débâcle de 1945, qu'il n'a pas disparu après la capitulation ou par l'exercice d'une administration étrangère en Allemagne, par les forces alliées. C'est ce qui transparaît du préambule des articles 16, 23, 116 et 146 de la loi fondamentale. Cela correspond également à la jurisprudence de la Cour constitutionnelle. Le Reich allemand a toujours une capacité légale (BVerfGE 2, 266 (277) ; 3, 288 (319f) ; 5, 85 (126) ; 6, 309, 336, 363), mais n'a pas de capacité juridique, par manque d'organes légaux et institutionnels.

La raison qui a poussé la Cour constitutionnelle a émettre ce jugement est due au fait que les Alliés n'ont pas pu soumettre le Troisième Reich, si on part du fait qu'il existe encore une partie du Reich en Antarctique (600.00 km²) et en Argentine (colonie allemande située au nord de San Carlos de Bariloche, 15 000 km², la moitié de la Suisse) ».

Comme les lois du Reich prévalent soi-disant sur celles de la République Fédérale, la colonie Colonia Dignidad au Chili a éconduit Mr. Genscher, ministre des Affaires étrangères allemand, à trois reprises, son autorité n'étant pas

reconnue par le Reich allemand. À plusieurs reprises, les Alliés ont menacé le troisième pouvoir de détruite l'Allemagne par la force atomique, si celle-ci revenait avec ses objets volants et ses armées. C'est ce que prétend tout du moins, un membre de l'organisation Soleil Noir, dont nous avons pu recueillir le témoignage.

Au sujet des objets volants, il existe d'autres anecdotes : l'amiral von Dönitz, qui a vécu de longues années après la guerre, a toujours authentifié les rapports concernant les objets volants, de même pour la controverse sur les habitants de la Lune (voir plus loin) et la théorie de la Terre creuse. Un homme de son entourage se targuait d'être un pilote d'objet volant de la région de Bohème-Moravie, il ne pilotait pas les V-7 conventionnels, mais un chasseur VRIL, qui disposait d'une propulsion VRIL, basée sur l'antigravitation.

Un membre de la famille Stauffenberg, qui était pilote pendant la Deuxième Guerre mondiale, raconte qu'au printemps 1943, il avait du faire escale à Breslau, pour échanger sur son Arado les moteurs Junker contre des moteurs Heinkel. Comme l'opération prenait toute la nuit, il s'était joint aux autres pilotes dans le grand hangar. En pénétrant dans le hangar, il a eu a la surprise de se trouver nez à nez avec deux énormes Haunebu II. Il a passé les heures suivantes avec les six membres d'équipages, qui lui ont proposé de jeter un œil sur leur soucoupe volante, et avec le personnel de la base. Il a pu voir les moteurs et leur type de propulsion, les coupoles tournantes et les différentes armes qui équipaient le Haunebu II. À la question sur la vitesse de ces engins, les pilotes répondaient : « À proximité de la Terre, entre 5.000 et 7.000 km/h, à l'extérieur de l'atmosphère terrestre, plus de 10.000 km/h. ».

Le matin suivant, un vol de reconnaissance était prévu, il devait faire une fois le tour de la Terre. Évidemment, à l'aube, tous le personnel de la base était déjà dans le hangar, pour voir décoller les soucoupes. On entendait un léger

bourdonnement, elles chancelaient légèrement, se sont mises en suspension au-dessus du sol, puis sans que personne n'arrive vraiment à les suivre du regard, elles ont disparu à l'horizon. Cinq heures après, elles avaient fait leur tour du monde et étaient de retour.

À la fin de 1994, nous avons pu nous procurer l'interview d'un membre du Soleil Noir, qui dit être né en Nouvelle Souabe. Il prétend vivre dans une cité souterraine qui compte 3 millions d'allemands du Reich (en 1994 !). Ils ont des bases dans le monde entier, des bases souterraines également, l'une d'elles se situerait sous les îles Canaries, une autre dans le triangle des Bermudes, au fond de l'océan. Les soucoupes peuvent glisser dans l'eau et la fendre, à grande vitesse, sans aucun problème. Quand elles s'arrêtent sur les fonds de l'océan, elles peuvent augmenter le champ magnétique de façon à repousser l'eau qui se trouve au-dessous, et créer ainsi une sorte de dôme sous-marin, dépourvu d'eau.

Les Allemands disposeraient d'une base gigantesque dans l'Himalaya, située en haute altitude, à plus de cinq mille mètres. L'allemand de l'Antarctique prétend ouvertement, que la véritable raison qui a poussé les Chinois à envahir le Tibet, à torturer et à tuer les moines, est qu'ils y ont été forcés par les Illuminati, pour retrouver ces Allemands et les exterminer. Il ne faut pas que se vérifie la prédiction qui veut que le nouveau royaume de lumière vienne d'Allemagne et du Tibet interposé, royaume arraché par les membres du Soleil Noir.

C'est ahurissant. Les Illuminati poursuivent les Allemands qui veulent faire renaître le « royaume de lumière » dans les hautes montagnes de l'Himalaya. C'est du James Bond ! Pourquoi faut-il prendre toujours ce qui dépasse l'entendement au deuxième degré ? Cette histoire n'est pas non plus si farfelue que cela. Pourquoi des soldats devraient-ils torturer et assassiner des moines sans défense et risquer un karma négatif dans une vie future ? Le problème des Chinois, c'est qu'ils n'arriveront jamais à déloger ces Allemands.

Dans l'Himalaya, il y a beaucoup de hautes vallées perdues, à des jours de marche l'une de l'autre, cachées, mais certaines sont pourvues de végétation (voir *L'ermite* de Felix Schmidt et *Le troisième œil*, de Lobsang Rampa). Elles sont si haut perchées, qu'un soldat chinois aurait besoin d'une longue période d'acclimatation et d'un équipement approprié pour y survivre, sans parler même de la difficulté de repérer la vallée et les bases dissimulées. L'homme nous dit que les Allemands du Reich sont protégés par la suprême loge tibétaine, celle des dGe-lugs-pa, les « bonnets jaunes », ainsi que par les Ariannis, les habitants du royaume souterrain qui se trouve sous l'Himalaya. Il nous dit aussi qu'en 1993, quand un millionnaire a lancé une expédition pour retrouver le fabuleux trésor du Titanic, vous vous rappelez, les plongeurs n'avaient rient trouvé. Ils ne pouvait en effet rien trouver, car les Allemands étaient déjà passé pendant la guerre et ils avaient emmené le trésor avec eux.

* * *

Voici un témoignage que nous avons recueilli auprès d'un médium américain, qui accompagné d'une amie également médium, a cherché, au cours d'une expédition en Amérique centrale en octobre 1992, les accès vers les réseaux de tunnels qui mènent dans les villes souterraines et vers le centre de la Terre (voir *La Terre creuse*) : « Mon amie a la capacité de lire l'aura d'une autre personne et tout ce qui se rapporte à son champ magnétique. Combinée avec mes capacités de médium et mon aptitude à décoder des informations subtiles, nous avons décidé de tester les champs magnétiques de différentes personnes, pour savoir s'ils pouvaient nous transmettre des indices concernant ces points d'accès. On peut, en sachant comment, envoyer des « demandes » vers le champ magnétique d'une personne. Il faut savoir décoder les données qu'il nous renvoie, surtout celles qui sont inconscientes. Les initiés mexicains des hautes loges maçonniques ont des connaissances sur ces cités

souterraines. Ils apprennent à bloquer leur champ énergétique de telle façon que leur aura ne peut être décodée par quelqu'un d'autre. C'est du moins ce qu'ils pensent. Nous avons pu déchiffrer l'aura de tous les Francs-maçons, Rose-croix ou magiciens que nous avons rencontrés, même si certains pensaient être protégés de façon « magique ».

Mon amie et moi, nous nous sommes retrouvés un jour à Chichen Itza, au Mexique, sur la grande pyramide. Nous cherchions par des techniques de médium à ressentir la direction qu'empruntait le couloir sous la pyramide, quand j'ai aperçu un homme d'une quarantaine d'années, de bonne prestance. Nous avons échangé un rapide coup d'œil, j'ai tout de suite fait signe à mon amie, qui l'avait évidemment déjà remarqué. Soudain, l'homme est venu vers nous, il nous a adressé la parole en espagnol, et a proposé aimablement de nous expliquer les hiéroglyphes qui se trouvaient sur les murs. Nous avons dû faire appel à un traducteur, car notre espagnol était trop pauvre pour comprendre ce que l'homme nous expliquait. Peu à peu, nous avons réalisé qu'il s'agissait d'un prêtre de grade élevé de la confrérie blanche des Mayas, que ce n'était pas nous qui cherchions à lire son aura, que lui l'avait déjà fait, et que c'était la raison pour laquelle il était venu nous adresser la parole. Nous avons sympathisé, il nous a convié à une fête qui réunissait d'autres initiés, où nous sommes restés deux jours.

Miguel Angel, le prêtre, est une des rares personnes sur terre qui savent déchiffrer les hiéroglyphes mayas. Il nous a raconté des histoires que peu d'archéologues mexicains connaissent, sans doute. Il nous a dit par exemple, que ce n'étaient pas les Espagnols qui avaient éliminé les Mayas, parce que ceux-ci avaient déjà fui vers les cités souterraines, par les conduits qui partaient des pyramides, et que leurs descendants y vivaient toujours. La confrérie blanche entretient des contacts réguliers avec eux. Grâce à Miguel et à son ami, un extraterrestre, nous avons pu pénétrer dans des conduits secrets des pyramides d'Uxmal et de Palenque,

nous avons même pu voir certaines choses dont le secret est bien gardé. Miguel avait pu lire dans notre aura qui nous étions et il savait que nous étions également attendus.

L'extraterrestre, qui s'appelait Chosé, avait été confié aux Mayas à l'âge de cinq ans par ses parents. Il avait été chargé d'accomplir une mission. Il tient aujourd'hui un restaurant végétarien dans une ville moyenne du Yucatán. C'est la couverture officielle qui permet à certaines personnes « particulières » de s'y rencontrer. Chosé a une apparence normale, à part sa bouche, qui rappelle celle d'un serpent. En regardant bien, on remarque que ses pupilles sont légèrement verticales, comme celles d'un chat. Son champ énergétique est par contre complètement différent de celui d'un homme moyen. Ses chakras ne sont pas disposés de la même façon. Mais ce n'est pas très important. Il y a des milliers d'extraterrestres comme Chosé qui vivent parmi nous, sans que cela n'éveille spécialement l'attention des terriens ordinaires.

Chosé m'a raconté une histoire passionnante, que je vais vous conter : À la fin du 16ième siècle, des immigrants allemands sont arrivés dans les montagnes du Matto Grosso, au Brésil, pour s'y installer. Ils ont eu des différents avec les tribus indiennes et ont dû prendre la fuite. Ils se sont cachés dans les grottes et ils ont découvert que c'étaient des accès à de longs tunnels, qui semblaient avoir été construits de main d'homme. Au bout du conduit, on arrivait dans une cité souterraine géante. Comme elle n'était plus habitée, les Allemands ont décidé de s'y établir. Quatre-vingt ans plus tard, quelques Allemands étaient parvenus, en suivant les tunnels, à une autre cité qui elle, était habitée. Les habitants, qui semblaient très aimables, étaient sans doute des Mayas, ils leur ont fait comprendre qu'ils les observaient depuis longtemps. Ils avaient vu que les Allemands étaient des gens pacifiques, plus tard ils leur ont proposé de les emmener dans les profondeurs de la Terre, dans monde de la grande cavité.

Cette cavité est un grand espace qui se trouve au cœur de la Terre, qui est apparemment peuplé de plusieurs civilisations hautement développées. Les Ariannis, des Aryens de grande taille, sont ceux qui sont les plus développés. Ils viennent en partie d'Atlantis et ont pu fuir vers le centre de la Terre quand leur continent s'est enfoncé. Les autres sont d'origine extraterrestre. Ils parviennent dans la cavité par les ouvertures qui existent à chaque pôle. Les Allemands ont reçu un territoire situé en-dessous du pôle Nord, un endroit inhabité, qui porterait le nom de Neu-Berlin (Nouveau Berlin).

Miguel nous certifie que des Allemands apparaissent de temps en temps au Mexique, pour participer aux rencontres de la confrérie. Plusieurs enfants, nés à Neu-Berlin, sont envoyés dans des universités allemandes, à Heidelberg ou ailleurs, sous de fausses identités. À la fin de leurs études, ils retournent dans le centre de la Terre. »

Il existe beaucoup d'histoires et de témoignages différents à ce sujet. Nous ne pouvons pas savoir si l'histoire que nous venons d'entendre est vraie. Les tunnels et conduits existent, il n'y a aucun doute là-dessus.

Mais revenons à ce que prétend le *Soleil Noir*. Le membre de cette société d'extrême droite continue : « Les Allemands du Reich disposent d'une armée de six millions d'hommes, répartis dans le monde entier. Ce sont des Aldébarans infiltrés, des Ariannis et des Allemands de souche. Ils sont prêts à intervenir, s'il le faut. Ils disposent de quantités incroyables de soucoupes volantes, c'est pour cette raison que les Américains et les Russes ont développé leur système de bouclier de défense, la guerre des étoiles. Mais ils n'attaqueront jamais en premier. Cela serait enfreindre la loi cosmique. Par contre, ils sont habilités à se défendre, en cas d'agression. Comme avec l'amiral Byrd, ou la guerre du Golfe, quand les Alliés ont attaqué une base allemande, dans les environs de Bagdad ».

Cela ressemble à de la paranoïa aiguë. « S'ils sont capables de construire des soucoupes volantes qui se jouent de la gravitation, c'est qu'ils connaissent les lois de l'univers et qu'ils les appliquent. Ils connaissent la valeur de la vie et savent que l'on ne doit pas détruire la vie. Beaucoup d'entre eux sont végétariens ».

Voici à quoi ressemble la rencontre entre un Allemand du Reich et un Américain, vous comprendrez mieux comment se comporte le troisième pouvoir : *Le cas Reinhold Schmitt !*

Le journal Rheinpfalz, quotidien régional allemand, publie deux articles, le 7 et le 9 novembre 1957, qui relatent l'aventure d'un négociant en fruits californien, R. Schmitt. Celui-ci a eu le 5 novembre de la même année un contact direct avec un vaisseau spatial étranger et son équipage à Kearney, Nebraska, aux États-Unis. En 1959, Schmitt raconte son aventure dans un fascicule *Dans le vaisseau spatial vers l'Arctique, incident à Kearney* : « Les hommes portaient des vêtements ordinaires, ils mesuraient autour d'un mètre quatre-vingt et pesaient environ 80 kg. Les deux femmes semblaient avoir la même taille que les hommes, elles devaient peser autour de 60 kg et avoir à peu près quarante ans. On me parlait en anglais, c'est l'impression que j'avais, avec un accent allemand. Entre eux ils parlaient allemand, j'avais des notions d'allemand, je pouvais le lire et l'écrire. Quand j'étais encore à bord du vaisseau, avant de le quitter, ils m'ont dit d'attendre qu'ils aient disparu à l'horizon pour démarrer ma voiture. De toute façon, elle ne marcherait pas avant qu'ils ne soient partis. C'est là que j'ai réalisé que c'est le vaisseau en fait qui avait arrêté ma voiture. »

Cette technique qui consiste à arrêter le moteur de l'ennemi est une invention des Allemands pendant la Deuxième Guerre mondiale. Elle leur permettait de stopper les systèmes électriques des bombardiers et des chars ennemis.

Reinhold Schmitt a été interviewé par de nombreux journalistes après son apparition à la télévision. Le lendemain, il a été arrêté et conduit dans une clinique neurologique. Mais il était déjà trop connu et les autorités ont dû le relâcher.

Le 5 février 1958, il entre à nouveau en contact avec eux. Il se trouvait à environ 32 kms de Kearney, quand il a senti s'arrêter sa voiture. À la question de savoir comment il a été repéré, on lui répond : par les impulsions de son cerveau. Ils l'emmènent pour un vol assez court, et lui disent qu'ils reviendront. Ce qu'ils font le 14 août 1958. Cette fois-ci le vol le conduit au pôle nord et dans l'Arctique. Ils atteignent une vitesse de 65.000 km/h et on lui explique que le vaisseau pourrait aller encore beaucoup plus vite, mais que la distance qu'ils ont à parcourir n'est pas assez grande. Ce vaisseau vole dans l'air, mais il glisse également sous l'eau, comme un sous-marin.

À la hauteur du cercle polaire, le vaisseau plonge dans l'océan pendant quatre heures à une profondeur de 100-120 mètres : « Quand nous arrivions en bas, je voyais des choses incroyables, qui n'ont jamais été rendues publiques. J'ai écrit à Washington, pour demander l'autorisation de publier un rapport. Mais je n'ai jamais reçu de réponse du Pentagone. Je pars donc du fait qu'il n'y a rien à cacher, j'en profite pour faire un communiqué.

Nous avons observé deux sous-marins russes qui faisaient des relevés géographiques, pour pouvoir installer des rampes de lancement vers toutes les destinations possibles. Mes amis de l'espace me disent que notre gouvernement est au courant de ces activités, que trois sous-marins les surveillent en permanence, et que des avions de reconnaissance patrouillent régulièrement au-dessus de la mer. Ils me disent qu'ils ne laisseront jamais les Russes en arriver là. Si nous n'arrivons pas à empêcher les Russes d'attaquer le monde par les fonds marins, sans crier gare, eux le feront, de façon discrète et silencieuse. Et ils l'ont l'air très déterminés ».

À la question sur la guerre atomique, les pilotes du Soleil Noir (les amis de l'Américain), répondent ceci : « Nous ne tolérerons pas de guerre atomique. Nous ne voulons pas prendre parti pour un pays ou pour un autre, mais nous ne laisserons pas exploser la planète, sans rien faire. Nous connaissons votre problème de radiations. Il existe une invention qui permet de nettoyer l'atmosphère des radiations émises par les bombes atomiques ou à hydrogène. Ce produit est projeté à très grande altitude et agit comme un parapluie qui recouvre une grande zone, qui ne fait pas que nettoyer notre atmosphère, il est capable de paralyser le mécanisme même de la bombe. »

Les Allemands du Reich ont-ils, à plusieurs reprises, désamorcé des fusées et sont-ils intervenus dans des actions hostiles, en paralysant les machines ? Est-ce de la paranoïa de science-fiction ? Ces Allemands prétendent que si les Américains ne vont plus sur la Lune, c'est parce que eux-mêmes y sont implantés ! Rudolf Hess avait des cartes détaillées de la Lune, dans sa cellule. Il existe un reportage vidéo avec des images d'un Haunebu III géant, prises au Mexique en juin 1992. (*Messengers of Destiny*, compilation d'images d'amateurs du Mexique, disponibles au European UFO Archive, P.O. Box 129, NL-8600 AC Sneek).

* * *

Les OVNI du Reich et la guerre du Golfe

Nous vous proposons maintenant un chapitre qui en surprendra plus d'un, aussi fou que le précédent, concernant la guerre du Golfe. Le délire est à son comble.

Pour quelle raison les Alliés ont-ils envahi l'Irak ? Ici aussi il s'agit d'objets volants : « Il n'y a que certains initiés qui savent que l'Irak est un allié du Reich allemand, et que ce sont des Allemands qui ont construit les bunkers irakiens. D'après les confidences de personnes initiées, il existerait

une base d'OVNI du Reich près de Bagdad. Des soldats irakiens travaillent avec des soldats allemands pour préparer la Troisième Guerre mondiale, planifiée par les Illuminati. Cette guerre devrait commencer au Moyen Orient. Qu'il y ait dans les années quatre-vingt-dix des disques volants du Reich stationnés en Irak peut sembler étrange, pour parler prudemment, mais seulement si on ne connaît pas bien les relations étrangères que cultivait le troisième Reich.

Une des raisons majeures qui ont poussé les Américains à attaquer l'Irak était la destruction des vaisseaux allemands ! Mais aucun missile n'a touché sa cible. Pendant cette guerre, il n'y avait pas que les Allemands et leurs vaisseaux, les Américains ont utilisé également nombre d'armes secrètes. Entre autres, une soucoupe volante de la taille d'un terrain de football, décorée de la bannière étoilée, qui a déposé une trentaine d'agents de la CIA sur une base américaine près de Bagdad. Cette information provient d'un soldat américain, stationné sur cette base. Le soldat n'est pas près d'oublier cette journée, il refuse malgré tout de s'adresser à l'opinion et de se montrer car il craint pour sa vie. »

Voici le témoignage d'un agent ennemi des États-Unis, qui a passé plusieurs mois en Irak. Souhaitons que ce rapport décrive ce qui s'est passé réellement : « Les forces du mal », comme Saddam Hussein appelaient les Illuminati pendant la guerre du Golfe, « ont fait une nouvelle tentative de destruction du peuple irakien (les Allemands de l'Orient) et des bases de soucoupes volantes. Au départ, ils avaient prévu une offensive aérienne qui devait durer onze jours, surtout sur Bassorah et ses environs, sur les territoires autour de Nedjev, sur les villages de la rive orientale de l'Euphrate qui s'étendaient sur une longueur de 200 kms, de Nedjev au nord vers le sud, sur les régions des lacs, là où l'Euphrate et le Tigre se rejoignent, et sur les banlieues sud et sud-ouest de Bagdad.

L'armada américaine disposait de 182 chasseurs F-14, 56 F-18, 81 F-15, 42 avions accompagnateurs, 12 Tornados,

4 Mirage 2000, plus 48 F-111 et 9 bombardiers B-52, en tout 434 avions. Les Alliés savaient que deux vaisseaux allemands séjournaient à Bagdad, avant de partir pour une longue mission. La région de Nedjev était suspectée d'abriter la base allemande. 12 Tornados de la RAF, protégés par 22 F-4 américains, étaient chargés d'attaquer cet objectif.

La première attaque aérienne a eu lieu sur Bassorah, avec 144 F-14 et 22 F-15. 16 F-14 et 1 F-15 ont été descendus par les Allemands. Les attaques suivantes ont été annulées. Les 32 F-111 qui suivaient ont encore attaqué, un avion a été perdu, l'offensive a été interrompue. Quelques bombardements sans importance de positions irakiennes abandonnées au nord du Koweït ont suivi, pour maintenir intact le moral des troupes. Là, on a utilisé les autres avions de l'armada, à l'exception des Tornados. Les États-Unis ont utilisé 198 avions en tout, ils en ont perdu 18. L'offensive a duré 3 heures, 45 minutes. Les autres avions servaient d'alibi, les 9 B-52 n'ont lâché aucune bombe.

Les bombardiers irakiens ont riposté le 16 janvier 1993, en attaquant le porte-avions Kittihawk, qui abritait la plupart des F-14. Saddam Hussein voulait donner une « réponse » concrète à l'attaque des Américains, comme il l'avait annoncé. Évidemment, les médias occidentaux ont gardé le silence sur cette contre-attaque. Le succès des Irakiens a été de priver de communications le porte-avions pour quelques jours. Vers 21h30, les Américains ont commencé à attaquer Bagdad. En deux vagues successives, 42 missiles Tomahawk ont été tirés, de cinq navires différents. La première vague de tirs n'a pas connu de problèmes, la deuxième a dû être interrompue à plusieurs reprises à cause de problèmes techniques. Sur les 42 missiles, 20 ont été interceptés et détruits, seuls 6 missiles ont causé des dommages. L'objectif que constituait un prétendu centre de recherches atomiques n'existe pas dans la réalité. Saffranya n'est qu'une usine de colorants pour le textile. Il s'agissait plutôt d'une attaque terroriste à la Hiroshima ou Dresden, le schéma des Alliés qui a déjà fait ses preuves. »

L'objectif stratégique des adversaires de l'Irak est de détruire le pays et les habitants d'un pays qui est un des seuls avec les Allemands et les Iraniens à avoir osé s'opposer à l'hégémonie des Illuminati. Le projet des Nations Unies consiste à développer une famine, à empêcher tout approvisionnement sanitaire et médical, à polluer l'Euphrate et le Tigre qui sont vitaux pour les Irakiens. L'Irak est un pays qui a un niveau d'éducation et de formation élevé. Le système social était un modèle pour la région, la mentalité face au travail est comparable à celle des Européens. L'Irak est devenu puissant économiquement, son pouvoir dans la région était incontournable. Et tout cela dans un pays quasi fasciste. C'est pour cette raison que les Israéliens et les Américains veulent que le pays soit renvoyé à l'époque préhistorique. Saddam Hussein, le nouvel Hitler, est malheureusement plus populaire parmi son peuple que n'importe quel homme politique démocratique dans son pays.

Si le témoignage de notre informateur sur l'aide allemande à l'Irak est vrai, nous n'en savons rien, l'attaque que préparent les Illuminati est le signe précurseur d'une contre-offensive future, qui pourrait bouleverser radicalement les rapports politiques dans le monde. Les rapports qui confirment l'existence de deux soucoupes volantes allemandes en Irak proviennent de sources différentes. Là aussi il existe des clichés qui en montrent les détails.

Il n'y a pas de limites à l'imagination. Tout cela est-il vrai ? Nous ne le savons pas, mais il semble que les Illuminati ont un ennemi. Reste à savoir si cet ennemi est bienveillant envers l'humanité. Nous le saurons dans les dix prochaines années.

« Le phénomène OVNI existe et il faut
le prendre au sérieux... »

Michael Gorbatchev, Soviet Youth, 4 mai 1990

Si le témoignage du membre du Soleil Noir est vrai et qu'il existe, de nos jours, une armée d'Allemands du Reich, munis de disques volants, qui veulent détruire les Illuminati,

si ceux-ci menacent à nouveau l'Allemagne, il est clair qu'il faut prendre ce phénomène au sérieux.

Ce n'est qu'une partie du scénario de l'alliance OVNI -- extrême droite. Essayons de comparer les différents groupe d'extraterrestres qui font du commerce avec les gouvernements de la Terre. La plupart d'entre vous vont se demander d'où nous tenons ces informations. Les agents secrets de divers pays sont une des sources, ceux qui sont à la retraite évidemment, mais aussi ceux qui sont encore en activité, ce qui peut paraître surprenant. En effet la National Security Decision Directive 84 (NSDD 84), empêche toute publication d'informations par des agents en service. Quand des informations parviennent à la surface, c'est que les décideurs ont utilisé l'informateur pour faire passer un message, préparer et habituer la population à certaines choses.

Il y a certainement beaucoup de désinformation dans ce qui se propage, pour faire peur aux gens et pour les détourner de la présence bienveillante de certains êtres protecteurs. Si nous portons notre attention sur des phénomènes destructeurs (voir El-Shadaï-Yahve), nous les attirons et nous mettons notre potentiel d'énergie à leur disposition. Les Illuminati ne veulent pas que les hommes prennent conscience de l'existence et de la présence d'êtres plus développés, contre lesquels ils sont sans pouvoir.

Tout le monde peut comprendre que nous ne pouvons pas décrire en totalité le scénario qui se déroule sur notre planète, si tant est que nous en sachions quelque chose. C'est seulement l'extrait d'un film ou la pointe de l'iceberg que nous décrivons ici. Il est important de comprendre le principe qui agit avec force sur les différentes époques de l'histoire de l'humanité.

Comme le sujet est vaste et qu'il recèle plusieurs facettes différentes, il est difficile de faire un résumé, sans prendre le risque d'y intégrer des éléments de désinformation. Par manque de temps, nous préférons vous présenter à nouveau le rapport Cooper, même si certains d'entre vous

le connaissent déjà. Nous avons fait quelques modifications, suite à des témoignages plus récents de Cooper. Le rapport de Cooper est une bonne combinaison de points de vue différents, ce qui est inhérent au sujet des OVNI. Faites-vous votre propre idée, votre intuition vous aidera à discerner le vrai du faux.

15. La légende de la Lune morte

Essayez d'imaginer, nous sommes le 20 juillet 1969. Vous êtes assis devant votre téléviseur noir et blanc, tendus, parce que vous savez que dans moins d'une demi-heure, Neil Armstrong et Edwin Aldrin vont être les premiers hommes à se poser sur la Lune. Enfin, le module lunaire approche. Il a une forme de soucoupe volante qui faisait fureur dans les années cinquante. Le module descend lentement, il se pose sur la surface poudreuse de la Lune, une porte invisible s'ouvre, Neil Armstrong descend l'échelle lentement et avec élégance, en prononçant la phrase devenue célèbre : *C'est un petit pas pour moi, mais un grand bond pour l'humanité*. Armstrong porte un uniforme militaire. Il respire un grand coup et dit : *Comme l'air est pur ici !*. Puis il sort nonchalamment un tube de crème solaire, en met sur son visage, remet ses lunettes de soleil, car dans le ciel azur de la Lune, le soleil tape très fort. Entre-temps, Aldrin est descendu du module, lui aussi porte un uniforme militaire. « Nous allons faire une petite promenade », dit-il aux techniciens de Houston, « mais d'abord, nous allons hisser le drapeau américain ». En les voyant se promener en direction de l'horizon, on perçoit une légère brise qui fait flotter le drapeau.

Ceci n'est pas un conte pour endormir les enfants. Les premier pas sur la Lune auraient pu ressembler à cette histoire. Nous allons démontrer, à l'aide de documents non censurés de la NASA,

— que la Lune dispose d'une atmosphère d'oxygène, qui permet de respirer sans bouteille ;

— que la force d'attraction de la Lune, que l'on évalue officiellement à un sixième de celle de la Terre (17 %), est en réalité quatre fois plus forte, c'est-à-dire à peu près 65 % de celle de la Terre, peut-être même plus ;
— que l'on trouve des nuages, du vent et de l'eau sur la Lune ;
— que la capsule Apollo et le module lunaire disposaient de propulseurs secrets à force antigravitationnelle, sans lesquels ils n'auraient jamais pu quitter la Lune, du fait de sa réelle force de gravitation.

Si la NASA n'avait rien à cacher à la face du monde, les prétendus premiers pas sur la Lune auraient pu ressembler réellement à ce que nous avons décrit. Tout le reste, à commencer par les combinaisons spatiales, le module lunaire qui ressemble à une sauterelle, le drapeau américain qui ne flotte pas dans le vent mais qui reste fixe, le ciel lunaire que l'on a assombri artificiellement, était en réalité une mascarade qui devait dissimuler les conditions réelles qui règnent sur la Lune. Les grandes puissances auraient été contraintes de coloniser rapidement notre satellite. Cette requête ne devait en aucun cas pouvoir être formulée.

Premièrement, il y a longtemps que des hommes ont marché sur la Lune. Jean Sendy disait : « La Lune a servi de base à des extraterrestres voici plus de cent mille ans ! Ils y ont creusé des cités souterraines, pour s'y établir, et ce sont eux qui à l'heure actuelle modifient par endroits le paysage à la surface ».

Deuxièmement, les premiers pas sur la Lune remontent environ à 1950, et non à 1969, ils sont l'œuvre des Américains, des Russes et sans doute aussi des Chinois. Depuis cette période, les grandes puissances ont été très actives. Elles ont édifié sur la Lune une base pour des missions futures dans le cosmos.

En voici les preuves. William Brian, un ingénieur américain, a analysé pendant de longues années les documents

de la NASA, les films et les bandes sonores du programme spatial. Il ne s'est appuyé que sur des documents non censurés, mais cela lui a suffi pour démontrer que les conditions qui règnent sur la Lune sont très différentes de ce que l'on essaie de nous faire croire :

Fable N° 1 : la Lune a une force de gravitation et d'attraction égale à un sixième (17 %) de celle de la Terre.

Cette thèse repose sur la loi de la gravitation universelle de Newton. En respectant cette base de calcul, le point neutre, qui est l'endroit où l'attraction de la Lune est égale à celle de la Terre, devrait se trouver à une distance entre 35 et 40.000 kilomètres à la verticale de la Lune. C'est le chiffre que propose l'Encyclopaedia Britannica de 1960. Si la force d'attraction de la Lune était supérieure, ce point se situerait plus près de la Terre. Voici ce que disent Wernher von Braun, directeur du programme spatial de la NASA, et Frederick Ordway, également de la NASA, dans le livre qu'ils ont publié ensemble sur les missions Apollo, *History of Rocketry & Space Travel* (l'histoire de la fuséologie et des voyages dans l'espace) : « La manœuvre d'approche de la Lune a été si précise que nous avons dû supprimer une correction de cours prévue à 8.26 heures du matin, le 19 juillet. À une distance de 43.495 miles (69.983 kms), la capsule Apollo a franchi le « point neutre », à partir duquel c'est l'attraction de la Lune qui domine ».

Le magazine *Time* a écrit ceci le 25 juillet, donc cinq jours après le premier alunissage : « À un point qui se trouve à 43.495 miles à sa verticale, la Lune exerce une force d'attraction égale à celle de la Terre, qui se situe à environ 200 000 miles (321 800 kms) de distance ». Même l'Encyclopaedia Britannica a dû réviser ses chiffres. Dans l'édition de 1973, elle annonce que ce point se trouve à une distance d'environ 39 000 miles (62.751 kms) de la Lune.

Les grandes puissances connaissent évidemment les chiffres exacts. Il est surprenant qu'elles aient attendu la

mission Apollo 11 pour les rendre public. Surprenant, oui, parce qu'en connaissant ce chiffre et celui de la force d'attraction de la Terre, on peut déterminer facilement la réelle force d'attraction et de gravitation de la Lune. Celle-ci doit être au moins égale à 64 % de celle de la Terre, et non pas 17 % (un sixième), comme on le prétend officiellement ! W. Brian conteste même ce chiffre. Vu que la NASA n'arrête pas de donner des informations erronées (les journalistes américains l'ont baptisé en riant « Never A Straight Answer » (jamais de réponse claire), il pense qu'il est possible que la force d'attraction de la Lune soit presque égale à celle de la Terre. Le point neutre se situerait donc encore plus loin de la Lune. Il est clair que ce point ne peut pas se trouver à 20 000 miles, et l'attraction de la Lune ne peut pas, en tout état de cause, pas être égale à un sixième de celle de la Terre.

La mission Apollo 8 l'a démontré. La capsule a atteint ce point après un voyage de 55 heures, 39 minutes. Elle a atteint la Lune au bout de 69 heures, à une vitesse moyenne de 6 000 miles/h. Elle a donc mis un peu plus de 13 heures pour parcourir la distance entre le point neutre et la Lune. Si le point était à moins de 24 000 miles, la capsule aurait mis environ 9 heures. Les données de la NASA confirment que le point neutre est bien à environ 43 000 miles de la Lune.

Le fait de savoir que la force d'attraction est trois fois supérieure a évidemment des conséquences majeures. Avec une telle force d'attraction, il était impossible de quitter la Lune sans une véritable fusée de propulsion. À la place du fragile module lunaire, il aurait fallu une fusée d'au moins 800 tonnes, un quart de Saturne V, pour décoller. C'est ce que révèle l'ingénieur W. Brian. La fusée Saturne V aurait pesé 64 fois plus sur la Lune, donc environ 200 000 tonnes, elle aurait été 16 fois plus grande. Il devait donc y avoir forcément un tout autre mode de propulsion, mais nous y reviendrons plus tard.

Avec une gravitation égale à un sixième de celle de la Terre, les astronautes auraient dû faire des bonds comme au cirque, au cours de leurs promenades sur le sol lunaire. Dans l'édition de 1967 du *Science Digest*, James R. Berry écrit que l'homme peut faire des sauts de quatre mètres sur la Lune, au ralenti, des sauts périlleux arrière et d'autres acrobaties, comme un professionnel. Un frappeur-étoile de base-ball pourrait envoyer la balle à 800 mètres, prédisait le U.S. News & World Report, en 1969. Une balle de golf disparaîtrait même à l'horizon. Elle ne pèserait qu'un sixième de son poids sur Terre.

L'astronaute Young aurait dû sauter à 1,80 mètres de hauteur, si on pense que sur Terre on peut faire sans problème un saut de 50 centimètres, en tenant compte du fait qu'ils avaient une combinaison lourde et encombrante. Brian a analysé à plusieurs reprises les images de la NASA. Young ne fait que de petits bonds d'un demi-mètre, qui ne ressemblent en rien à ce qui nous avait été prédit.

Les longues marches ne devraient pas être un problème non plus, à 17 % de gravitation terrestre, mais plutôt une promenade planante qui ne demanderait pas d'efforts autres que ceux du maintien de l'équilibre. La seule excursion qui était prévue a échoué lamentablement : les astronautes n'ont pas réussi à respecter les temps impartis. Les astronautes d'Apollo 14, Shepard et Mitchell, devaient rapporter des échantillons de roche du cratère Cone. Aux deux tiers du chemin, leur cœur battait déjà à 120, à Houston on les entendait respirer bruyamment. Quand le terrain a commencé à monter, le cœur de Shepard s'est mis à battre à 150, celui de Mitchell à 128. Ils étaient obligés de faire des arrêts régulièrement. À une demi-heure de marche du cratère, ils ont décidé de faire demi tour car ils n'avaient plus assez de temps.

Si la Lune avait un sixième de notre gravitation, les astronautes pourraient parcourir 8 kms en une heure. L'excursion était de 2,9 kms. Aux deux tiers du chemin, les 900

Fable N° 2 : la Lune n'a pas d'atmosphère

La science a toujours été d'accord sur le fait que la Lune est suspendue dans le vide interstellaire. Ce n'est pas étonnant. Une si faible force d'attraction, un sixième de celle de la Terre, ne peut pas retenir d'atmosphère. *U.S. News & World Report* a publié un article en 1969, qui décrit le monde dépourvu d'air qui règne sur la Lune :

— L'attraction est trop faible pour retenir l'oxygène, l'azote et d'autres gaz qui permettent la vie.
— Sans atmosphère, il ne peut pas y avoir d'eau à la surface.
— On peut voir les étoiles de jour comme de nuit, mais elles ne scintillent pas, puisqu'il n'y a pas d'air.
— Le soleil ressemble à une boule incroyablement lumineuse et le ciel autour est noir comme en pleine nuit.

Des expériences scientifiques ont démontré que la poussière de Lune dans le vide est dure comme de la pierre ponce. Wernher von Braun défend ce point de vue dans son livre *Space Frontier* de 1971. Armstrong et Aldrin, les premiers hommes sur la Lune, ont dit que le sol était moelleux, poudreux. D'autres équipages d'Apollo le confirment également. Armstrong ajoute qu'il pouvait laisser passer la poussière entre ses doigts, comme dans un tamis, qu'elle collait comme de la poudre de charbon à ses semelles. Les astronautes ont laissé des traces de pas visibles. Un manteau de pierre ponce dans le vide n'imprimerait pas de traces. Dans le vide, il ne peut pas y avoir de phénomènes atmosphériques tels que les nuages, la pluie ou le vent. Un film de la mission Apollo 14 montre pourtant qu'il y avait du vent. On voit bien, dans le passage du film qui montre le cérémonial autour du drapeau, que celui-ci flotte au vent, alors que les astronautes en sont assez éloignés. À la fin de la cérémonie, on voit nettement le drapeau agité par le vent. Les astronautes s'en sont aperçus, ils se sont dépêchés de tourner la caméra. L'équipage d'Apollo 16 a eu pour mission de remplacer le drapeau par un autre drapeau, fixe. On voulait éviter que de tels incidents se reproduisent.

mètres qu'il restait à parcourir auraient pu être faits en 6, 7 minutes, à une vitesse de 8 km/h. Il est étrange de constater qu'ils ne pensaient pas atteindre le cratère en une demi-heure !

W. Brian a pu vérifier, en regardant les images d'Apollo 14, que tous les films que nous avions pu voir à la télévision étaient diffusés à une vitesse ralentie de moitié, donc en fait au ralenti. C'est pour cela que les astronautes marchent de façon si particulière. En doublant la vitesse de défilement, ils marchent comme sur Terre. La façon de marcher en suspension n'est pas due à la gravitation, c'est un montage de la NASA. W. Brian a écrit dans son livre *Moongate – The NASA Military Cover Up*, que le module lunaire aurait dû être complètement différent, avec un sixième de gravitation. Il décrit les efforts qu'ont dû faire les astronautes pour décharger leur voiture lunaire. Ils disaient que c'était beaucoup plus dur qu'à l'entraînement à Houston. Des bribes comme « take it easy », « atta boy », ou « easy now » montrent bien qu'ils ont eu des problèmes et que cela n'était pas aussi facile que prévu... À 17 % de gravitation, l'engin ne devrait peser que 64 kilos environ, c'est ce qu'un homme galant peut porter seul le jour de ses noces, quand il franchit l'entrée de sa chambre !

Comme le précise Alfred Nahon dans son livre *La Lune et ses défis à la Science* (Éd. Mont Blanc, 1973) : « Dans toute cette affaire, capitale, vitale pour nous, habitants de cette planète, nous sommes traités en enfants et non pas en adultes. Néanmoins, c'est avec l'argent des citoyens « souverains » qu'est entreprise la grande aventure du voyage au 6ième continent de la Terre !... Ne n'oublions pas, le programme spatial de la Lune a toujours été, dès son départ, une entreprise militaire ! Ne vous laissez pas éblouir par les récits du jargon scientifique et les montagnes de chiffres, sous lesquels on dissimule ce fait fondamental. Tout cela n'est qu'un écran de fumée » !

Le magazine *National Geographic* de février 1972 a publié un reportage sur la mission Apollo 15. À la page 245, on peut lire que la Lune a un champ magnétique et une atmosphère (!), même si elle est très faible (faux). Certaines photos montrent qu'il doit y avoir de l'air sur la Lune. La lumière du soleil est très diffuse par moments, dans le vide on ne verrait qu'une boule de feu, tout le reste serait toujours dans le noir. Une photo de l'astronaute Bean, d'Apollo 12, qui a fait la couverture de *Life* le 12 décembre 1969, montre le soleil comme entouré d'un halo. Comme on ne voit cet effet sur aucune autre photo, il est possible que la NASA ait noirci le ciel sur toutes les photos, sauf sur celle-là, par mégarde sans doute.

Dans le vide, une caméra ne perçoit que les photons qui se dirigent en ligne droite, de chaque point, vers l'image ; c'est pour cette raison que Bean aurait dû apparaître entouré d'un ciel noir très tranché à l'horizon. La quantité de lumière réfractée est si importante, qu'il n'y a qu'une atmosphère épaisse qui permette cet effet. Le meilleur exemple qui prouve le montage de la NASA est l'alunissage d'Apollo 14. Mitchell, l'astronaute, descend les quelques marches du module lunaire. Quand il est encore en haut, on voit que le ciel est presque blanc de lumière, teinté légèrement de bleu. En descendant, le blanc devient progressivement bleu, et quand il pose pied sur le sol lunaire, le ciel change subitement au noir.

Le plus étonnant dans cette conspiration du silence, c'est qu'au fil des alunissages, il y avait de moins en moins d'images diffusées. Pire encore, on nous annonçait aussi bêtement que cela, que : « les caméras étaient tombées en panne... », ou que, plus énorme encore, « les films avaient été oubliés sur la Lune » ! !

Au cours de la mission Apollo 12, la caméra a rendu l'âme juste après que le module lunaire se soit posé sur la Lune. Alan Bean et Charles Conrad devaient installer la première base scientifique sur la Lune, et juste avant de

commencer, la caméra est tombée en panne, comme par hasard. La centrale de Houston a encouragé Bean à poursuivre son travail et à ne pas s'occuper de la caméra, qui était moins importante. Même l'alunissage d'Apollo 16 n'a pas pu être filmé, une erreur dans le mécanisme directionnel d'une antenne empêchait la retransmission...

Tout le monde se souvient des dernières missions, notamment avec la voiture lunaire et Apollo 17, où pratiquement aucune image, hormis des banalités, ont été retransmises par la NASA. Aucune retransmission non plus des conversations des astronautes avec la NASA, à Houston... Et pourtant, il y en a eu d'extraordinaires qui ont été captées, notamment celles où le LEM (Module d'Exploration Lunaire) a été suivi en permanence par des « objets lumineux », très attentifs aux moindres déplacements et où les astronautes découvrent certains sites véritablement grandioses, anormaux, d'une architecture inconnue.

Des photos de la face cachée montrent des reliefs beaucoup plus importants que ceux de la face visible. Cela veut dire que l'atmosphère de la face visible est beaucoup plus dense que la densité et la profondeur moyenne de la Lune. La face visible a de profondes vallées, des maria (mers), alors que la face cachée a des massifs montagneux dont les sommets sont, relativement à la taille de la Lune, beaucoup plus élevés que ceux de la Terre. Si l'épaisseur de l'atmosphère de la Lune est vraiment égale à celle de la Terre, la densité de la face visible doit être bien supérieure à celle de n'importe quel point de la Terre.

Les combinaisons spatiales et les bouteilles d'oxygène sont superflues dans un tel environnement. Il est possible que les astronautes aient mis ces combinaisons pour les séquences filmées, afin d'entretenir la légende. Dès que les caméras tournaient le dos, ils enlevaient sans doute leur combinaison et continuaient leurs activités, habillés normalement.

L'orbite des capsules Apollo autour de la Lune nous livre d'autres indices sur son atmosphère. L'orbite se trouvait

à 70 milles (112 kms) d'altitude. La NASA n'a jamais cru bon d'expliquer pour quelle raison précisément on avait déterminé cette orbite. Si la Lune n'avait pas d'atmosphère, l'orbite idéale aurait été plus basse, puisqu'un des objectifs principaux était de prendre le plus de photos possible de sa surface. Seule une atmosphère permet de se maintenir à une telle distance, au point où la résistance de l'air ne ralentit pas la capsule de façon significative. Un vaisseau dont l'orbite est trop basse risque de quitter sa trajectoire, de ralentir, de tomber et de se désintégrer. C'est pour cette raison que la station spatiale Skylab et d'autres satellites tournent à une altitude de plus de 100 miles (160 kms) autour de la Terre. La distance de 70 miles est donc un indice supplémentaire qui montre une atmosphère similaire à la nôtre.

Lorsque Apollo 11 était à 13 000 miles (20 900 kms) de la surface de la Lune, Armstrong a dit ceci : « Je distingue nettement le cratère Tycho au-dessous de la capsule. Je peux voir le ciel autour de la Lune, même du côté où ni le soleil ni la Terre ne brillent ». Collins ajoutait : « Nous sommes à nouveau capables de voir les étoiles, c'est la première fois que nous pouvons reconnaître les constellations... le ciel est plein d'étoiles... c'est le même spectacle magnifique que sur la Terre ».

Bien que des analyses scientifiques prouvent que dans le vide, on peut voir les étoiles jour et nuit, la réalité démontre qu'elles ne sont presque pas visibles sans atmosphère. L'atmosphère agit comme une immense lentille qui diffuse leur lumière. S'il est possible de voir les étoiles sans atmosphère, pourquoi Collins a-t-il dit qu'il pouvait voir les étoiles pour la première fois ? Une photo montre l'atmosphère de la Lune comme une large bande bleue au-dessus de sa surface. Nous connaissons de telles images de la Terre. C'est de cette bande bleue que parle Armstrong quand il dit qu'il peut voir le ciel autour de la Lune, même sur les côtés où ne brillent ni la Terre ni le Soleil.

Le lecteur peut se demander pourquoi les scientifiques doutent encore de l'existence d'une atmosphère lunaire,

alors que les preuves sont apparemment suffisamment nombreuses. Une atmosphère ordinaire n'est possible que si la gravitation est beaucoup plus importante que ce que l'on nous fait croire. Admettre qu'elle l'est, remettrait en cause certains principes scientifiques fondamentaux. L'armée sait que ces données sont la clé pour mieux comprendre et contrôler la force de gravitation.

Fable N° 3 : sur la Lune il n'y a ni eau, ni végétation

Au siècle dernier, six astronomes avaient prétendu voir de la brume qui masquait une partie du cratère Platon. Le 16 octobre 1971 l'agence de presse UPI publie l'information suivante : « Des nuages contenant de l'eau ont été découverts sur la Lune ». Les nuages d'eau jaillissaient à la surface de la Lune, comme des geysers, ce qui prouverait que l'astre n'est pas inactif. Apollo 12 et Apollo 14 ont vu de tels geysers. Les nuages que les astronautes ont pu observer recouvraient un territoire de plus de 10 miles[2]. Le 22 mai 1969, la même agence de presse avait annoncé que l'astronaute de la mission Apollo 10, Stanford, avait pu observer deux volcans, dont l'un avait une calotte blanche, à une orbite de 69 miles d'altitude. Sur la face cachée il aurait distingué des couleurs et certains cratères étaient rouges de feu. Quelles étaient ces choses qui brillaient autant dans la nuit lunaire ?

Apollo 8 a ramené beaucoup de photos en couleur de la Lune. Sur la face cachée, on peut voir un paysage de collines de couleur brune, sous un soleil éclatant. Nous pensons qu'il s'agit de vraies photos en couleur. Était-ce de la végétation hivernale ? Les photos ont été prises entre le 21 et le 27 décembre 1968. D'autres clichés en couleur d'Apollo 8 montrent qu'il y a sans aucun doute de la végétation verte à la surface de la Lune.

Malgré les longues journées lunaires (elles font la moitié d'un cycle lunaire, donc 14 jours et 14 nuits terrestres), il pourrait y avoir de la végétation dans certaines régions. Il

existe de profondes vallées et gorges qui ne sont pas soumises aux écarts de température extrêmes, comme le sont d'autres régions. Sur Terre il y a dans les régions polaires des phases de jour et de nuit très longues, elles n'empêchent pas la végétation de se développer.

Des nuages qui se déplacent et des brumes sont les signes qui attestent de la présence d'eau à la surface. Des observations ont montré qu'il existe des formations nuageuses dans les massifs montagneux et dans les cratères, car là l'humidité est retenue par des barrières naturelles. Les nuages qui se déplacent ont besoin de vent pour se mouvoir. Dans le vide, les gaz qui s'échappent se disperseraient rapidement, et non pas comme de simples nuages. Les effets de l'érosion seraient donc dus à une activité volcanique, à des bombardements de météorites, à des écarts de température ou au vent solaire. L'érosion n'aurait pas créé de collines. Mais il y en a, malgré tout !

À propos de météorites : Dans les années 30, des astronomes ont commencé à étudier les météorites qui venaient s'écraser sur la Lune. Ils ont calculé que les météorites qui pesaient plus de cinq kilos devaient se consumer dans un éclair brillant, au moment où ils touchaient la surface de la face cachée. On devrait donc voir plus de cent impacts dans une année. En réalité on n'en a observé que deux ou trois, dans toute l'histoire. Pourquoi ? C'est très simple, cela veut dire qu'ils ont été « digérés » par une atmosphère, avant de s'écraser à la surface. La Lune semble être mieux protégée contre les météorites que la Terre ! Il doit donc y avoir beaucoup d'air sur la Lune, car l'air est le facteur le plus important qui protège le sol des impacts de météorites. Nous venons d'expliquer pour quelle raison la face visible doit avoir une atmosphère plus dense que celle de la Terre.

L'équipage d'Apollo 17, le dernier à avoir posé le pied sur la Lune, a fait une découverte remarquable, le 13 décembre 1972 : de la terre rouge ! En explorant un éboulis gigantesque, les astronautes sont tombés sur une zone

recouverte de terre rouge orangée. « Tout est orange, vraiment orange, Houston. C'est incroyable », s'exclamait Eugene Cernan. « On dirait du sable d'un désert, de couleur rouille », ajoutait-il.

Même les échantillons qu'ils avaient pris dans le sol étaient rouges, à leur grande surprise. « Regardez », dit Harrison, un des astronautes, « mes amis, c'est fantastique, noir et orange en-dessous, gris et orange au-dessus. La matière rouge est faite de petits grains, ce sont peut-être des miettes du sol magnétisées ». Les experts pensaient à des fumerolles d'origine volcanique, qui laissent échapper des particules volatiles comme de la vapeur d'eau, du dioxyde de carbone, de l'acide sulfurique, de l'hydrogène sulfuré ou du fer. Ou était-ce tout simplement de la rouille ? La rouille impliquerait par contre la présence d'oxygène et d'eau !

Personne ne sait où a disparu l'eau de la Lune, car il existe beaucoup d'indices qui prouvent que les maria, les mers lunaires, ont contenu de l'eau à une certaine période. Sans doute pas dans l'atmosphère, car il n'y a pas assez de nuages. On pense qu'elle s'est infiltrée dans l'écorce de la Lune, que les scientifiques décrivent comme poreuse et pleine de grottes souterraines. Le fait que l'eau se soit infiltrée dans les maria est étayé par le fait que la force de gravitation est plus importante. On a constaté la même chose dans nos océans. Dans la mer de la Tranquillité, le sol est basaltique, c'est la même matière qui forme le fond des océans de la Terre. La quantité de matière magnétique qu'on y a trouvé est trop faible pour penser que la genèse de cette mer soit due à un impact de météorite. Les sondes Surveyor ont calculé que les éléments les plus abondants sont l'oxygène et la silice sur la Lune, comme sur notre planète. On a pu déterminer que les roches lunaires sont plus anciennes que celles de la Terre. Selon W. Brian, la Lune a été jadis une planète à part entière. Helena Blavatsky pense que la Lune a été une sorte de prédécesseur de la Terre, dans la chaîne des planètes. Pour nous, c'est difficile à imaginer,

mais personne n'a pu résoudre complètement l'énigme qu'elle représente.

Fable N° 4 : la Lune a un noyau de fer

Depuis que Newton a formulé la loi de gravitation universelle, en 1666, personne n'a réellement pu expliquer la nature de cette force, de façon à ce qu'elle soit acceptée par la communauté scientifique entière. Newton postulait que la gravitation s'exerce de la même façon pour tous les corps, indépendamment de leur position dans l'univers. Ce qui voudrait dire que la gravitation est indépendante de la matière, ce qui est évidemment faux. Si entre deux corps qui gravitent on insère un troisième corps, la force de gravitation des deux autres corps diminue. Plus la gravitation pénètre profondément dans un corps, plus elle diminue. C'est pourquoi il est impossible de mesurer la densité d'une planète à partir de la force de gravitation de surface. Comme la force de gravitation à la surface de la Lune est trois fois supérieure à celle que l'on admet généralement, la Lune devrait avoir une densité de 13 g/cm^3, selon la thèse de Newton. Cette densité est supérieure à celle du plomb et donc impossible. La Terre devrait avoir une densité de 21,5 g/cm^3, ce qui est deux fois plus lourd que le plomb.

C'est grâce à cette erreur de Newton qu'est née la théorie du noyau de fer en fusion de la Terre. Comme la gravitation diminue en pénétrant la matière, il est impossible de mesurer sa densité par la seule force de gravitation de surface. La force de gravitation est sensiblement la même, qu'une planète soit creuse ou qu'elle ait un noyau de fer. C'est ce qui explique que la Lune ait une telle force de gravitation, comparée à sa modeste taille.

Si on part du fait que la Lune est creuse, W. Brian n'en doute à aucun instant, cela voudrait dire, selon les lois de Newton, que la Lune a une masse moins importante que prévue, et que la gravitation a moins de force de pénétration, comme nous l'avons expliqué. Cela implique que la

Terre est également creuse. On aurait aussi une explication au fait que la Lune résonnait un peu comme une cloche quand la NASA a procédé à des expériences sismiques, le jour où Apollo 12 s'est posé sur la Lune. On a observé le même phénomène sur Terre : au cours du tremblement de Terre le plus puissant que l'on ait enregistré, au Chili le 22 mai 1960, la terre a résonné longtemps comme une cloche. De même après le fort tremblement de terre d'Anchorage, en Alaska, le 27 mai 1964.

Un cliché du satellite du DODGE (Department of Defense Gravity Experiment), à 18 000 miles à la verticale de l'Équateur, a été publié dans *Life*, le 10 novembre 1967. On peut voir que la Terre est presque plate sur les pôles, comme si on en avait enlevé un bout. Une autre photo, prise par le satellite III d'Applications Technology, montre, à 22 300 miles d'altitude, une sorte de dépression ou un trou dans la zone du pôle Nord. Même si on sait qu'il y a des satellites stationnaires à la verticale du pôle Nord, la NASA affirme qu'elle n'a pas de photos disponibles de cette région. Il y a donc quelque chose à dissimuler, sans aucun doute le fait que notre planète est creuse et qu'elle a une ouverture aux pôles.

W. Brian estime que le manteau terrestre a une épaisseur de 800 kms, ce qui voudrait dire que la masse de la Terre n'est que d'un quart de ce que l'on croit, en respectant la loi de Newton. Appliqué à la Lune, cela voudrait dire que la croûte lunaire ne fait que 95 kms ! Ce n'est pas étonnant qu'elle résonne à des secousses relativement faibles.

Fable N° 5 : la Lune est inhabitée

Depuis 1609, l'année où Galilée a braqué pour la première fois sa lunette astronomique sur la surface de notre satellite, des milliers d'êtres humains, astronomes ou simples amateurs, se sont intéressés à l'étude du sol lunaire. En 1788, l'astronome Schroeter (qui a donné son nom à un cratère de la Lune) a découvert des dômes dans un

cratère, qui apparaissaient et disparaissaient ensuite. Cet homme, qui a vécu sous la Révolution française, avait la liberté d'esprit de penser qu'il s'agissait d'activité industrielle des habitants de la Lune. Depuis, on a répertorié plus de 200 de ces dômes blancs et ronds. Ils ont une taille qui va d'un quart de mile à huit miles, 20 à 30 d'entre eux ont été observés dans le cratère Tycho. Comme ils apparaissent et disparaissent, il ne peut en aucun cas s'agir de collines ou de formations volcaniques.

Schroeter a vu une ombre en 1788 dans les Alpes lunaires. D'abord, il a observé une lumière. Quand cette lumière a éclairé la zone entière, il a vu apparaître une ombre de forme ronde à l'endroit où se trouvait la lumière. Il devait y avoir un objet rond qui s'était placé au-dessus du sol et qui créait cette ombre. Au bout d'un quart d'heure, le phénomène a disparu. Depuis, on a pu observer plusieurs points très clairs dans le cratère Platon et dans la Mare Crisium. Des perfectionnements considérables sont intervenus dans les systèmes optiques, et la photographie permet de fixer le moindre site. Dès le 18ième siècle, de nombreux observateurs ont dressé un catalogue des activités particulières, des phénomènes lumineux, des objets étranges, ainsi que des incroyables modifications du relief lunaire.

En 1950, des astronomes professionnels et amateurs se sont regroupés pour faire part de leurs observations et dresser un catalogue des curieuses anomalies observées à la surface de la Lune. Tous ces phénomènes ont été étudiés, recensés et répertoriés, suivant leurs caractéristiques, puis enregistrés par la NASA, mais ceci sans publication destinée au grand public.

Rien qu'avec les missions Apollo, il y a eu plus de 12 000 photos de la surface lunaire (face visible et face cachée), avec une qualité optique et une résolution qui n'a rien de comparable avec les photos prises depuis la Terre. Mais curieusement, selon l'avis de plusieurs chercheurs, il est très difficile d'avoir accès aux clichés qui peuvent révéler des anomalies ! Sans compter toutes les études et

observations in situ, faites par les astronautes, les prélèvements divers, les tests... qui sont inaccessibles. L'astronaute Cooper a eu une expérience étrange, quand il se trouvait en orbite de la Terre au-dessus de Hawaii. Il avait entendu sur sa radio une conversation dans une langue incompréhensible. Les bandes ont été analysées plus tard, il s'agissait formellement d'une langue étrangère à la Terre.

W. Brian a pu découvrir que des objets extraterrestres ont été vus au cours de chacune des douze missions Gemini. La NASA a même déclaré dans une émission télévisée, après l'annulation de la mission Gemini 9, que les astronautes des missions précédentes avaient vu des objets non identifiés. Les astronautes White et McDivitt ont vu et photographié un objet en forme d'œuf, brillant, de couleur argentée, qui était en suspension au-dessus et en-dessous d'eux. Apollo 8 a envoyé des messages qui parlaient d'un objet « en forme de disque », qui envoyait une lumière éblouissante et transmettait des fréquences incroyablement aiguës par radio. Plus tard, l'objet est réapparu, et ils ont senti « une onde de chaleur interne dans la capsule ». Apollo 10 a également vu un vaisseau spatial, pendant son orbite autour de la Lune. Les astronautes d'Apollo 11 ont observé toutes sortes de petits objets qui passaient devant eux, suivis d'un vaisseau plus grand. L. Armstrong l'a décrit comme ayant la forme d'un « coffre ouvert », Aldrin l'a vu comme ayant une forme cylindrique. Au moment où cela s'est produit, ils avaient des difficultés à garder de l'altitude. Collins, le pilote, a dit avoir ressenti une grande secousse. À proximité de la Lune, ils ont entendu des bruits étranges sur leur radio, qui ressemblaient à des sirènes ou à des sifflements de train.

Peu après avoir posé les premier pas sur la Lune, Armstrong et Aldrin ont aperçu une série d'immenses vaisseaux, qui attendaient alignés à l'autre bout du cratère et qui les observaient. Plusieurs radio amateurs peuvent témoigner de cette chose. La NASA a réussi à interrompre à temps la retransmission de ces quelques phrases, ce qui fait que le public n'a pas pu les entendre : Poste de commande de la

NASA : « What's there ?... » (Qu'est ce que c'est ?) Interruption avec bruits parasites... « Mission Control calling Apollo 11... » (Mission de contrôle appelle Apollo 11). Apollo 11 : « These babies are huge, Sir... enormous... Oh, God, you wouldn't believe it !... I'm telling you, there are other space-craft out there... lined up on the far side of the crater edge... they're on the Moon watching us... » (Ces « bébés » sont gigantesques, Sir.. énormes... Oh, mon Dieu, vous n'y croiriez pas !... Je vous dis, là-bas il y a d'autres vaisseaux spatiaux... alignés de l'autre côté du cratère... Ils sont sur la Lune en train de nous regarder...).

Apollo 12 a connu une panne électrique générale peu après son décollage. La capsule semble avoir été touchée par des rayonnements d'éclairs, 36 heures après avoir quitté la Terre, mais il n'y avait aucun orage dans toute la zone. Plusieurs observatoires européens ont déclaré avoir vu deux objets inconnus qui accompagnaient Apollo 12 en direction de la Lune : l'un était derrière, l'autre devant. Le jour suivant, les astronautes ont observé la présence de deux vaisseaux.

Le spécialiste en OVNI, Virgil Armstrong , rapporte que l'on a trouvé sur la Lune :

— des antennes radio, qui sont quatre fois plus hautes que la tour la plus haute de la Terre ;
— des traces de véhicules dans le sol de plus de 20 mètres de large, qui s'étendent sur des distances de 20 à 30 miles, qui disparaissent subitement (Apollo V a photographié une machine de plus de 1500 mètres de long, qui était en train de creuser le bord d'un cratère. Apollo 16 et Luna Orbiter V ont envoyé des images de machines qui vidaient de sa terre un cratère, en cercles gigantesques ;
— des signes d'écriture hébraïque et sumérienne ;
— des chantiers en cours, des ponts, des tunnels, des plates-formes et d'autres structures gigantesques ;
— des objets immenses en forme de cigare, qui mesurent jusqu'à 20 miles (32,8 kms) de long et 30 pieds (9 mètres) de large, en suspension au-dessus du sol – apparemment les fameux OVNI en forme de cigare.

Sam Wittcomb (nom d'emprunt), un scientifique de la NASA, a confié à George Leonard, l'auteur du livre *Somebody else is on the Moon*, « qu'il existe une espèce intelligente sur la Lune. Ce ne sont pas des hommes. Il est possible qu'ils ne viennent pas de notre système solaire. J'en suis venu à cette conclusion bien avant le programme de conquête de la Lune, en me servant de mon télescope. Une nuit, j'ai observé une lumière dans le cratère d'Aristarche, pendant deux heures. Quand elle a faibli, j'ai vu un grand motif lumineux pénétrer dans le cratère Platon. Ce n'étaient pas des boules éclairées par le soleil, c'étaient bien des lumières. Vous comprenez l'intensité que doit avoir une telle lumière, pour que j'aie pu la voir à travers mon télescope ? »

G. Leonard révèle dans ce livre des centaines d'observations établies sur les photos officielles prises par les astronautes. Ce livre qu'il a réussi à faire publier aux États-Unis en 1976, malgré une forte opposition, a fait l'effet d'une bombe : « Mon livre, dit-il, « est le résultat d'une véritable enquête policière et d'années de recherches considérables. J'ai étudié, scruté des milliers de photos de la NASA ; j'ai eu d'innombrables conversations avec les membres des équipes de programmes spatiaux ; il faut obliger le gouvernement américain et la NASA à dire toute la vérité... ».

Les photographies de la face cachée sont encore plus étonnantes que celles de la face visible. Un accord signé en mars 1971 entre les Russes et les Américains a renforcé les bases d'une coopération spatiale encore plus étroite. Ainsi, les Américains ont-ils eu communication de la plupart des résultats des missions russes, en particulier les plus performantes, avec la série Luna XVI et Luna XVII, qui ont déposé sur la mer des Pluies, le 15 novembre 1970, l'engin automatique Lunakhod.

En l'espace de six mois, Lunakhod avait franchi plus de 80 cratères et filmé en permanence son parcours avec ses deux caméras de télévision qui retransmettaient immédiatement l'image, d'une qualité parfaite, sur Terre. Nous aussi, aurions aimé jouir de ce spectacle extraordinaire et

découvrir, par exemple, les mystérieux obélisques de l'océan des Tempêtes et de la mer de la Tranquillité, dont certains dépassent les 1 500 mètres !

Mais en dehors des reliefs naturels, et parfois, artificiels, le plus étrange est certainement sous la surface, puisque le paysage lunaire se transforme par endroits ! Quelquefois, un groupe de dômes disparaît d'une région pour réapparaître dans une autre... Certains monts apparaissent et disparaissent : l'arène de Capuanus, les volcans d'Hortensius, Herigonius, Werner, Messier , Aristarque... Des jets de gaz, des lumières mobiles et très intenses, des phénomènes colorés se manifestent de temps à autres dans des sites précis. Pourquoi les astronautes ont-ils exploré le cratère Littrow où il ne se passe rien, alors que le cratère Gassendi est l'objet d'une intense activité ? Wittcomb a également répertorié des endroits sur la Lune, où on peut voir des changements distincts en quelques jours.

Peut-être vous rappelez-vous de George Adamski et de Howard Menger, deux Américains qui avaient été emmenés dans l'espace par des aliénigènes ? En 1953, un de ses voyages a conduit Adamski près de la Lune. Les Vénusiens, qui l'avaient fait monter à bord, lui auraient confirmé qu'il y a bien de l'air sur la Lune, comme le montraient leurs instruments. Sur la face visible, il y aurait des formations nuageuses inhabituelles pour nous, sur la face cachée des nuages ordinaires. Les Vénusiens comparaient la face visible à nos déserts. Autour du centre de la Lune, il y aurait une bande de terre avec de la végétation, des arbres, des animaux et même des hommes.

Adamski a raconté ce qu'il pouvait voir à travers les télescopes de bord. Il était surpris de voir à quel point notre conception de la Lune est erronée. Plusieurs cratères étaient en fait des vallées entourées de montagnes, et il voyait des signes distincts qui montraient qu'il y avait eu de l'eau sur la face visible. Le chef de la mission lui a expliqué qu'il y en avait encore assez sur la face cachée ainsi que sur la face

visible, mais qu'elle était enfouie à l'intérieur des montagnes. Il a montré des traces d'anciens cours d'eau sur les flancs des montagnes. Adamski a vu de la végétation et a décrit le sol comme étant fin et poudreux. Dans certaines régions, il était plutôt granuleux comme du sable. En regardant par le hublot, il a même vu passer un animal à quatre pattes.

Le 23 août 1954, Adamski est reparti avec les Vénusiens sur la Lune. On lui a montré de grands hangars à l'intérieur de certains cratères, qui abritaient de gigantesques vaisseaux. En arrivant sur la face cachée, il a pu contempler des montagnes recouvertes de neige et des forêts sur leurs flancs. Ils ont également vu des lacs de montagne et des rivières qui se déversaient dans de gros bassins. Ils ont pu voir des habitations dans les vallées et sur les contreforts des montagnes, une grande ville même. Son guide lui a expliqué que les hangars avaient été construits près des villes, pour pouvoir approvisionner la population en produits alimentaires qui étaient échangés contre des minéraux lunaires.

Howard Menger est le deuxième homme qui est devenu célèbre après avoir été contacté par les aliénigènes. Dans son livre *From Outer Space To You*, il raconte un voyage sur la Lune au mois d'août 1956. Lui aussi a vu des bâtiments en forme de dômes et des vaisseaux qui alunissaient près de là. Au cours du voyage suivant, en septembre 1956, « son » vaisseau s'est posé et il a été autorisé à prendre des photographies. Une des trois photos publiées dans le livre montre un ciel clair et plein de lumière, et non pas sombre comme sur les photos que l'on nous présente habituellement. Sur deux des photos, on peut voir les dômes en question.

Menger prétend qu'un des dômes mesurait 50 pieds (15 mètres) de haut, avec un diamètre de 150 pieds (45 mètres), qu'il était fait de matériaux translucides. Le dôme était posé sur un socle d'une matière blanche et rigide. Après être descendus du vaisseau spatial et avoir pénétré dans le dôme, Howard Menger et les autres visiteurs de la Terre ont été conduits vers un véhicule qui ressemblait à

un train, dont les wagons étaient recouverts d'une petite coupole en matière synthétique. Le véhicule n'avait pas de roues et était en suspension trente centimètres au-dessus de rails en cuivre. Il se déplaçait rapidement et sans bruit, Menger pouvait voir des montagnes, des vallées, des installations souterraines. Dans une zone de la face cachée, il a aperçu un terrain qui ressemblait à la vallée de feu dans le Nevada. Le commandant a invité les visiteurs à sortir la tête par la fenêtre. Ils ont ressenti une chaleur comparable à celle d'un four, Menger raconte : « j'étais sûr que personne ne pourrait survivre dans un tel environnement ». Le ciel était de couleur jaune et les montagnes s'élevaient dans ce ciel couleur safran. Le sol était fait de sable, blanc-jaune, poudreux, avec des pierres, des rochers, et un peu de végétation. Des Japonais, des Russes et des Allemands étaient également du voyage.

Fable N° 6 : le premier homme s'est posé sur la Lune le 20 juillet 1969

En 1961, le président Kennedy avait tracé l'objectif : l'homme devait marcher sur la Lune au cours de cette décennie. Kennedy ne le savait peut-être pas en 1961. En novembre 1963, Kennedy a été tué par balles à Dallas, Texas. C'était une semaine après avoir décidé de parler à l'opinion publique des activités réelles des Américains dans l'espace et de leur coopération avec les gris.

Le programme spatial civil américain, comme celui des Russes, est une couverture. En réalité, les États-Unis ont été capables, peu après 1945, de construire un vaisseau interplanétaire, avec l'aide d'ingénieurs allemands qu'ils avaient récupérés à la fin des hostilités. Les Américains, les Russes et les Chinois ont mis le pied sur la Lune en 1950. Des astronomes ont remarqué des mouvements de chantier sur la face visible.

Nous, les hommes, on nous fait patienter avec des babioles. Croyons-nous vraiment, que l'on a dépensé plus de 80 milliards $, seulement pour analyser des roches de

Lune ? Pensons-nous vraiment que nous sommes allés sur la Lune, « parce qu'elle se trouvait là », comme l'a prétendu Wernher von Braun, avec ses grands yeux bleus ? Pourquoi le projet entier a-t-il été interrompu dans les années soixante-dix, alors qu'il avait nécessité des investissements gigantesques ? Trois autres missions lunaires étaient prévues : Apollo 18,19 et 20... La NASA a interrompu prématurément le programme. Le public ignore pourquoi. Aucune explication plausible n'a été donnée, sauf celle, un peu trop humoristique, d'une restriction budgétaire ! Les Américains sont d'ordinaire beaucoup plus tenaces et les questions de finances ne sont pas prédominantes dans certains cas, comme les périodes de conflits ont pu le démontrer. On ne dépense pas impunément 80 milliards $, afin de connaître, paraît-il, l'origine de la Lune, pour rapporter uniquement quelques dizaines de kilos de pierres à chaque mission Apollo ! Certaines photos sont classées top-secret et elles ne sont pas publiées ! Pourquoi tout ce mystère, ce secret, s'il n'y a rien d'intéressant ou d'inquiétant sur ces photos ?

Il y aurait, paraît-il, plus de 580 « anomalies », 580 points d'interrogation répertoriés par la NASA. Sans omettre les structures nettement organisées dans plusieurs cratères de la face cachée... Interrogation encore sur les mascons, concentrations très denses de nature métallique se trouvant en certains points du sous-sol lunaire, et dotés d'un champ gravitationnel intense, capable de dérouter les vaisseaux orbitant autour de la Lune.

C'est ainsi que le LEM d'Apollo 11 s'est vu rejeté hors de son orbite, vers le centre de la Lune. De très puissants mascons ont été repérés sur la face cachée par la mission Apollo 15... Le plus important mesure environ 200 kilomètres de diamètre. Il a bien fallu qu'il se passe quelque chose de grave, de très important, voire de très inquiétant, pour arriver à dissuader les Russes et les Américains de continuer à se poser sur la Lune ! On ne décide pas comme cela de modifier le programme d'exploration, en utilisant une

navette spatiale qui reste à bonne distance de la Lune ! D'autant plus que les dépenses engagées sont aussi conséquentes que les précédentes. Alors, qui sont ceux qui ont obligé Russes et Américains à faire demi-tour et à interrompre les visites lunaires ? La question est posée ! Et s'il n'y a rien sur la Lune, alors pourquoi cette conspiration du silence qui dure depuis plus de trente ans ? Serions-nous jugés totalement indésirables et catalogués comme des animaux dangereux par des êtres mille fois plus évolués que nous ? Depuis cette période, on nous raconte que des bobards, qui ne manquent parfois pas d'humour. On continue à dépenser des millions $ pour :

— pour exposer des larves d'insectes à des rayons UV extraterrestres ;
— pour fondre des alliages de métaux dans des fours spéciaux ;
— pour observer le comportement de singes, de reptiles à bord de satellites ;
— pour voir comment se comportent des petites voitures de courses sur des circuits pour enfants, dans le vide.

Si les états et l'industrie dépensent autant d'argent pour de telles expériences qui n'ont pas beaucoup de sens, c'est qu'ils ont sans aucun doute l'intention de coloniser des oasis artificielles dans l'espace, ou d'autres planètes et dans un futur proche. En 2001, les Américains et les Russes veulent débarquer ensemble sur Mars. Ce serait donc exactement 39 ans après que les deux grandes puissances se soient posés pour la première fois sur cette planète. Le professeur Wilkins, un astronome américain réputé, a peut-être répondu par avance, en 1956, à notre question, dans son livre *Les Mystères de l'Espace et du Temps* : « L'occupation favorite de l'homme reste le massacre de ses semblables. Au moment où les voyages interplanétaires deviennent une réalité dans un futur proche, n'y a-t-il pas lieu de supposer que nous transporterons nos passions féroces sur les autres planètes » ?

16. La Terre est creuse !

C'est la destinée d'un prophète de ne pas être reconnu de son vivant par ses contemporains. Qui était réellement Jules Verne ? Un poète fou, un fantasque qui trouvait du plaisir à mettre des utopies sur papier ? Faire le tour du monde en quatre-vingt jours ou aller sur la Lune par exemple. Verne a envoyé son héros Otto Lidenbrock dans un voyage vers le centre de la Terre, pour aller au bout de ce non-sens. Le professeur fou descend par la cheminée d'un volcan en Islande à travers l'écorce terrestre, pour se trouver un beau jour devant un océan souterrain, éclairé par un soleil souterrain... !

Un grand penseur a écrit un jour que tout ce que l'homme imaginait pouvait devenir réalité un jour. Jules Verne avait-il étudié Platon ? Celui-ci parle au IVième siècle avant J.C. d'un pays imaginaire qui s'appelle Hyperborée et qui serait, soi-disant, la « vraie patrie d'Apollon ». « Léto, la mère d'Apollon, est née sur une île de l'océan Arctique, au-delà du vent du Nord ». Hyperborée... (boreas en latin, c'est le vent du Nord). Dans le dictionnaire de la mythologie grecque, les Hyperboréens sont un « peuple bienheureux de l'extrême Nord, qui s'est consacré au service d'Apollon ».

Qu'est-ce qu'un pays légendaire ? Un royaume, comme celui d'Avalon, au-delà du monde physique, dans une sphère supérieure, inabordable pour le commun des mortels ? Ou, comme les matérialistes futuristes le prédisent actuellement, un pays parfait sur une autre planète ? Mais pourquoi serait-il situé « au-delà du boreas » ? Pourquoi pas dans le ciel, sur une autre planète ou de l'autre côté de la Terre ? Les

mythes, qui portent en eux une part de vérité, ressemblent à des boomerangs cosmiques. On peut les jeter aussi loin que possible, leur tourner le dos, fermer les yeux, un jour ou l'autre nous les voyons réapparaître. Ils secouent nos consciences endormies, et ceux qui ne font que sommeiller ressentent la secousse, entendent son écho qui retentit du fond des âges.

Le 19ième siècle voit apparaître une quantité impressionnante de voyages, de découvertes vers le pays gelé de l'Arctique. On a fait le tour de la Terre, les cartes géographiques sont faites, la planète est arpentée sous tous les angles. Il n'y a plus que les immenses étendues froides qui attendent d'être découvertes. Qui peut dire ce qui poussait les audacieux à entreprendre des expéditions dans ces contrées inhospitalières et menaçantes ? La science du 19ième siècle succombe à la tentation de la magie et de l'occultisme, après avoir vénéré la raison pure pendant un siècle. Et le boomerang des mythes est de retour ; ce qui a été murmuré pendant longtemps dans les cercles secrets se retrouve à la une de l'actualité.

En 1818, l'ancien officier américain John Cleves Symmes porte de gros paquets à la poste de St-Louis Missouri, U.S.A.). Par lettre, il tient à faire part au monde entier, aux hommes politiques, aux savants, aux puissants de ce monde, que « la Terre est creuse et habitable en son centre ». Symmes a été touché de plein fouet par le boomerang cosmique. Il fait le vœu de « consacrer sa vie à prouver l'exactitude de cette vérité et à découvrir la grande cavité, si le monde lui vient en aide dans cette expédition ». Cleves, qui appréhende la réaction de son entourage, y ajoute un certificat de moralité et une attestation médicale qui confirme la pleine jouissance de ses facultés mentales. Mais l'écho et les ricanements que provoque sa déclaration ne vont pas le perturber outre mesure. Symmes n'est pas prêt d'abandonner son projet, il commence une campagne de propagande qui verra le sénateur Richard M. Johnson

déposer devant le Congrès une demande officielle de financement pour lancer une expédition vers le centre de la Terre. Comme souvent, quand les politiques se trouvent confrontés à un problème délicat, ils repoussent la décision à une date ultérieure. Épuisé par un combat sans succès, Symmes meurt en 1829, sans avoir vu l'aboutissement de ses recherches.

Mais le destin est capricieux : c'est précisément en 1829 que des hommes blancs vont entreprendre le voyage dont Symmes avait rêvé toute sa vie. Jens et Olaf Jansen, deux Scandinaves, répondent à l'appel des dieux Odin et Thor, et prennent la mer à bord d'un bateau de pêche minuscule, en direction du pays qui est « au-delà du vent du Nord ». Ils ont vécu deux années à l'intérieur de la Terre, hôtes d'une civilisation dont la sagesse, l'amour et le pouvoir sont plus développés que dans la nôtre. Un seul des deux aventuriers devait survivre au retour délicat à la surface de la Terre. Le monde entier devait être mis au courant des découvertes miraculeuses. Quand le survivant a commencé à raconter ses aventures fantastiques, on l'a interné pendant 28 ans dans un asile psychiatrique...

Alors qu'Olaf Jansen croupissait dans sa cellule et qu'il ne pouvait pas parler, le mythe commençait à se répandre sur la Terre. Jules Verne publiait son roman *Voyage au centre de la Terre*, Edgar Allan Poe rédigeait en 1838 la nouvelle *Un manuscrit trouvé dans une bouteille* et le roman *Aventures d'Arthur Gordon Pym* en hommage au « fanatique » Symmes. Ces deux histoires racontent des voyages funestes qui voient les embarcations finir leur expédition au pôle Sud, happées par un tourbillon qui les entraînent dans les entrailles de la Terre. En Angleterre, Edward Bulwer-Lytton publie le roman *L'espèce du futur*. Le roman décrit un paradis au centre de la Terre, où vivent les Vril-ya géants. D'où venait cette inspiration ? Du mathématicien suisse Leonhard Euler, qui postulait au 18ième siècle que la Terre était creuse et qu'elle avait un soleil souterrain, qui « apporte la lumière et la chaleur à une civilisation souterraine, hautement développée » ?

Au 19ième siècle, les hommes les plus audacieux tentent de conquérir les pôles. En 1827, l'Anglais Parry atteint la latitude de 82°47 nord, en 1881 son compatriote Marckham pousse jusqu'à 83°20. À cette latitude, plusieurs explorateurs se casseront les dents. Salomon-Auguste Andrée (1854-1897), un ingénieur suédois, doit poser sa montgolfière le 11 juillet 1897 à 83° de latitude nord. Sir George Nares atteint en 1875 la latitude de 82° nord. Barnard et Lockwood échouent à 83°24, comme l'avaient fait avant eux Marmaduke (1612), Phipps (1773) et Scoresby (1806), qui avaient dû rebrousser chemin.

Fritjof Nansen (1861-1930) a eu l'idée de laisser prendre son bateau par la banquise, pour atteindre le pôle. Mais il ne savait pas que la banquise dérive vers le sud. La même mésaventure est arrivée à Papanine, un savant russe, dont la base scientifique a dérivé jusqu'à la côte du Groenland. Nansen avait réussi à atteindre la latitude de 86° nord. Son carnet de bord relate un événement très particulier : « Vers midi, nous avons vu le soleil, ou une image du soleil. Nous ne nous attendions pas à le voir à cet endroit ». Il pensait d'abord s'être fourvoyé. « Soulagé, j'ai compris que ce ne pouvait pas être le soleil. C'était un disque plat qui rougeoyait faiblement, traversé de part en part par quatre bandes régulières de couleur noire ».

Il n'a pas été le seul explorateur à être confronté à des phénomènes inexpliqués. Isaac-Israel Hayes (1832-1881), un Américain, a fait un voyage au Groenland en 1869, pour explorer les territoires nord-ouest d'Ellesmere et de Grinnel. Dans son journal, il note : « 78°17 de latitude nord (nord du Groenland). J'ai vu un papillon jaune et, qui le croirait, un moustique, ainsi que dix mites, trois araignées, deux abeilles et deux mouches ». Tous ces insectes n'apparaissent normalement que plusieurs centaines de kilomètres plus au sud.

Le journaliste américain Charles F. Hall a vécu de 1860 à 1862 parmi les Inuits. Il a péri en essayant de trouver le

pôle Nord. Il avait écrit ceci sur le grand Nord : « Il est plus chaud que prévu et ne connaît ni la neige ni les glaces. Le pays est plein de vie, de phoques, de gibier, d'oies, de canards, de lapins, de loups, de renards, d'ours, de lemmings et d'autres animaux ». Certains explorateurs ont vu des ours blancs qui se dirigeaient vers le nord, en plein hiver, dans des régions où il ne peut y avoir de nourriture. À 80° de latitude nord, on voit encore des renards qui courent vers le nord, ils n'ont pas l'air d'avoir faim. Les pingouins et les mouettes de dirigent aussi vers le nord en hiver. Certains oiseaux d'Australie se « réfugient » en hiver vers le pôle Sud. Personne n'a encore déterminé l'endroit où ils allaient. Personne ne sait où les harengs fraient.

En 1902, les participants à l'expédition *Discovery* racontent qu'ils ont vu environ deux mille pingouins au pôle Sud, vers le cap Crozier. Le 20 juillet 1911, alors que l'Antarctique est pris par la banquise, Wilson, Bowers et Cherry retournent à cet endroit et ne trouvent plus qu'une centaine de pingouins. Où sont passés les autres ? Personne n'a pu trouver jusqu'à maintenant l'endroit où ils se sont cachés.

Il y a un autre phénomène qui a surpris plus d'un explorateur : subitement, à certains endroits, la neige était colorée, rouge, noire, verte ou jaune. On a pris des échantillons et on a découvert que le noir était dû à des cendres volcaniques, les autres couleurs étaient dues à du pollen de fleurs. Du pollen au pôle Nord ? Personne ne s'étonnait plus de savoir que ce pollen venait de fleurs que personne ne connaissait. D'où venaient les centaines de troncs d'arbres que le commandant Robert McClure avait trouvé sur la Terre de Bank ? McClure était le premier homme blanc à découvrir le passage nord-ouest dans toute sa longueur. Et là où plus rien ne pousse, là où la neige et la glace sont reines, il voit du bois flottant qui se dirige sur lui. Les troncs d'arbres semblaient avoir été charriés par les glaciers venant du nord. Des arbres encore plus au nord ? Nansen a vu du bois flottant à 86° de latitude nord, à 4° du pôle. Est ce que les arbres tombent du ciel, comme la neige ?

Sans doute pas. Mais qui peut dire d'où viennent les icebergs ? Ils ne viennent pas de la mer, car l'eau de mer est salée, et les icebergs ne contiennent que de l'eau douce, sans exception. La pluie ? « Comment cinq centimètres de précipitation annuelle peuvent-ils créer de tels monstres de glace, comme nous les trouvons dans l'océan Arctique ? », se demande le chercheur Bernacchi, qui a exploré le pôle Sud avec Borchgrevink, de 1898 à 1900. Il n'y a pas de réponse rationnelle à cette question.

Il a vu un iceberg de 80 kilomètres de large sur 650 kilomètres (!) de long, un iceberg qui va de Paris à Toulouse, qui s'est formé à la suite de cinq centimètres de précipitations annuelles ? Si on part du fait qu'il existe bien un pôle Nord et qu'il est recouvert de glace, comme tout le monde semble le supposer, d'innombrables explorateurs ont dû être pris d'hallucinations à partir de 80° de latitude nord. Ou alors, ils étaient en pleine possession de leurs moyens, et la théorie du pôle couvert de glace ne tient plus.

Tous ceux qui vivent dans le grand Nord ont pu constater qu'il y a beaucoup de brouillard dans l'Arctique en hiver. Si la banquise avait été entièrement solide, il n'y aurait pas assez d'humidité dans l'air pour la formation de brumes et de brouillards. L'explorateur américain Dr. E. Kane, qui a découvert le glacier de Humboldt et qui a exploré la zone du pôle Nord entre 1833 et 1855, a écrit ceci il y 150 ans : « Il y a des indices qui montrent clairement qu'il doit y avoir un océan dans le nord, les brumes et les brouillards que nous avons vus souvent en hiver nous le confirment ». Greely, un météorologue, qui a dirigé une expédition dans la Terre de Grant en 1868, parle d'une zone sans glace toute l'année. Nansen, qui a sans doute été l'explorateur qui s'est aventuré le plus au nord, explique qu'il y avait de moins en moins de glace, plus il allait vers le nord. Dans son livre, il décrit les sentiments étranges qu'il a eus en voyageant en pleine nuit sur une mer de roulis, dans une contrée qui n'avait jamais vu de bateau auparavant : « Devant nous, toujours ce même ciel sombre, qui annonce la pleine mer. Chez nous,

en Norvège, personne ne croirait que nous voguons en pleine mer vers le pôle. J'aurais eu du mal à y croire, si on m'avait dit cela il y a deux semaines. Et pourtant, c'est vrai. Est-ce un rêve ? »

Si c'était un rêve, il avait la dent dure. Trois semaines plus tard, fin septembre, la mer n'était toujours pas gelée. Nansen : « Aussi loin que l'on puisse voir à travers les jumelles du poste de vigie, on ne voit que de la pleine mer ». Charles Hall, le journaliste, croyait également qu'autour des pôles il y avait de la pleine mer. « De la montagne de Providence, on pouvait distinguer dans le nord un brouillard sombre, qui montrait qu'il y avait de l'eau », écrit-il dans son rapport. Fritjof Nansen avait noté dans son journal du 3 août 1894 : « Nous avons trouvé des traces de renards. Le climat est très doux, presque trop chaud pour dormir ». Et cela, plus au nord qu'aucun homme n'avait été. « Nous nous sentions comme chez nous ».

En 1799, le pêcheur sibérien Schumachoff fait une incroyable découverte, un squelette entier de mammouth, congelé dans un bloc de glace. Les loups avaient commencé à dévorer la viande qui dégelait. Le squelette a pu être sauvé, il est exposé maintenant au musée d'histoire naturelle de St-Petersbourg. Les os de mammouth ne sont pas rares en Sibérie. Sur les bords de la Lena, on en trouve des milliers. On explique leur présence par une glaciation qui serait apparue brutalement, il y a 20 000 ans. Mais il existe une autre explication, plus inattendue. Marshall B. Gardener, un écrivain américain, l'a proposée en 1920. Les mammouths seraient des animaux qui viennent de l'intérieur de la Terre, leurs cadavres auraient été charriés par les grands fleuves qui sortent de l'ouverture du pôle et se seraient échoués sur les côtes sibériennes. On a trouvé toutes sortes d'animaux surprenants dans les glaces de la banquise : des hippopotames, des lions, des hyènes et des rhinocéros. La position géographique particulière de leurs tombes peut s'expliquer par le fait que l'axe de la Terre a pu être inclinée

beaucoup plus à une certaine époque, et la région polaire aurait ainsi connu un climat tempéré ou même subtropical, à une certaine époque.

Même en analysant de façon critique tous ces phénomènes et en éliminant les plus fantasques, il y en a certains qui résistent et qui confortent la théorie d'un déplacement de l'axe de rotation de la Terre et des pôles :

— La pleine mer que découvrent les navigateurs, dès qu'ils dépassent le fameux 83° de latitude nord.

— Le phénomène que l'on observe au nord de cette latitude, une couche d'eau douce à la surface de l'eau, qui recouvre la mer salée. Nansen et Jens et Olaf Jansen l'avaient déjà découverte.

— Le soleil rougeoyant, qu'ont vu les Jansen et Nansen. Nansen s'est approché le plus du point 90° nord, où l'on suppose le pôle Nord, à 4°. Robert E. Peary, à qui on attribue la découverte du pôle Nord, le 6 avril 1909, est un personnage très controversé. À juste titre. Il a indiqué avoir rejoint le pôle avec des chiens de traîneaux. Comme nous allons le voir plus tard, il n'y a premièrement pas de pôle, et deuxièmement, à cet endroit il n'y a que la pleine mer, ce qui n'est pas le terrain privilégié des chiens de traîneaux. Ni lui, ni son concurrent, Frederick A. Cook, qui prétendait avoir découvert le pôle, le 21 avril 1908, n'ont jamais pu apporter de preuves à leurs affirmations. Cook traitait Peary de menteur, Peary faisait de même. Le Congrès américain a fini par donner raison à Peary, sans doute parce qu'il était de nationalité américaine. Malgré tout, le Congrès a jugé que les prétentions de Peary ne pouvaient être prouvées. Le super-intendant des garde-côtes américaines n'avait pas confiance en Peary. « Nous n'avons que sa parole. Comme tout ce qu'il a affirmé jusqu'à maintenant était faux, le monde n'a rien dans les mains qui prouve que ces affirmations sont vraies ».

— Le climat exceptionnellement doux, au-delà de 83° nord.

— Les aurores boréales, phénomène qui n'existe qu'aux pôles, et que personne n'a pu jusqu'à maintenant expliquer de façon réellement satisfaisante.

— Les nombreux oiseaux, que l'on peut suivre dans leur vol en direction du nord, et qui reviennent de ces régions, tous les ans, à la saison chaude. Où ont-ils passé l'hiver ?

Même si on fait abstraction du bois flottant, des os de mammouths, des pollens de fleurs et de tous les animaux, il y a quand même des éléments qui « clochent » au pôle Nord, ou plutôt dans nos théories.

Quand l'amiral Richard E. Byrd, le célèbre pilote du pôle Sud, commence son vol au-dessus du pôle Nord, 19 février 1947, il ne sait pas que cette journée va changer radicalement sa vision du monde. Au lieu de survoler la mer normalement jusqu'à la limite des glaces et la banquise, il s'aperçoit tout d'abord que ses instruments ne réagissent pas comme d'habitude en raison du pôle magnétique, ce qu'il savait déjà auparavant. Et puis c'est la première découverte, un massif montagneux qu'il n'avait jamais vu. Plus tard, une vallée verdoyante, et pour finir, l'amiral n'en croit pas ses yeux : « Cela ressemble à un éléphant. Non !!! On dirait un mammouth ! C'est incroyable ! Et pourtant, il est bien là ! »

Byrd avait pénétrer, sans le savoir, à l'intérieur de la Terre. Ce n'était pas un hasard. Depuis Hiroshima et Nagasaki, deux années s'étaient écoulées. Les civilisations de l'intérieur savaient qu'elles devaient contacter les responsables à la surface de la Terre, pour les mettre en garde. Il faut savoir que notre planète n'est pas un corps solide, que c'est une bulle suspendue dans le cosmos, avec une écorce qui ne fait que quelques centaines de kilomètres d'épaisseur (cette épaisseur fait l'objet de querelles d'experts. Elle va de 250 kms qui est le chiffre le plus bas, à 1280 kms, pour le plus élevé. De 300 à 600 kms, c'est le chiffre le plus réaliste et le plus envisageable). Et ces insensés font

exploser des bombes atomiques à l'intérieur de cette croûte terrestre !

L'amiral R. Byrd a été soumis à un long interrogatoire par le Pentagone, il a été mis au secret et ne pouvait plus s'exprimer en public. Neuf ans plus tard, il a fait un vol de reconnaissance au-dessus du pôle Sud. Les journaux en ont parlé abondamment, le 5 février 1956 : « Le 13 janvier, des membres d'une expédition américaine ont entrepris un vol de 2.700 miles, de leur base de McCurdo Sound, qui se trouve à 400 miles à l'ouest du pôle Sud. Ils ont pénétré dans un territoire au-delà du pôle ». Auparavant, l'opinion publique américaine avait pu suivre en direct à la radio les découvertes de l'amiral Byrd, qui décrivait des vallées vertes, des grands fleuves qui coulaient à travers d'immenses forêts, des animaux subtropicaux et des mammouths. Après son retour, Byrd, qui ne pouvait parler librement, a fait un procès-verbal : « L'expédition actuelle a ouvert de nouveaux territoires, ce continent merveilleux dans le ciel, le pays du secret éternel ! » Il faisait allusion au phénomène polaire du *miroir dans le ciel* : les territoires qui sont situés plus bas en altitude se reflètent dans le ciel, de même pour les nouveaux territoires à l'intérieur des ouvertures du pôle.

Byrd est mort en 1957. Son neveu, Harley Andrew Byrd, a monté un projet pour pénétrer à l'intérieur de la Terre, en avion, au cours de cette décennie. Le journal de l'amiral, qui a été confisqué par le Pentagone pendant de nombreuses années, est maintenant accessible à tout le monde.

Les mythes, qui portent en eux un noyau de vérité, reviennent hanter les esprits, comme un écho que l'on aurait envoyé il y a longtemps. Ou, comme l'exprimait Abraham Lincoln : *On peut tromper tout le monde pendant un certain temps et certains pour toujours, mais on ne peut pas tromper tout le monde éternellement*. Maintenant est venu le temps où le "nettoyeur" cosmique commence à agir et fait jaillir toutes les saletés des interstices. C'est le moment de démasquer

les artifices – deux énormes trous sont apparus, là on l'on voulait nous faire croire que les glaces éternelles formaient un pôle.

D'après les calculs de Raymond Bernard, qui a rassemblé des témoignages innombrables dans son livre The Hollow Earth, l'ouverture vers le centre de la Terre mesure 2 250 kilomètres. Ce qui veut dire, qu'à partir du 82, 83°, la mer polaire s'incline sur plusieurs centaines de kilomètres vers l'intérieur. Des représentations graphiques montrent que l'on peut voir le soleil interne à partir du 86° nord.

Nansen n'a-t-il pas parlé d'un soleil rougeoyant, qui ne ressemble pas au nôtre ? Un soleil interne ? ! Exactement. La Terre est creuse, à l'intérieur vit une civilisation qui est éclairée par un soleil central qui se trouve au cœur de la planète. Dans son livre *Voyage au centre de la Terre*, Olaf Jansen le décrit avec précision. Sa lumière vient de notre soleil : « Une partie des rayons solaires pénètre à l'intérieur, ils énergétisent le soleil central. Il s'agit là de l'effet de loupe parabolique ».

L'atmosphère du centre de la Terre est hautement chargée en électricité, le climat est subtropical et le temps ne change pas beaucoup. Grâce à l'électricité et à l'humidité ambiante, la végétation s'est développée et les plantes sont plus fécondes que chez nous. Tout est démesuré, si nous pouvions y aller, nous nous y sentirions comme le petit Poucet dans le pays des géants. En lisant le livre de Jansen, on se croit arrivé au paradis. Il n'y a ni maladie ni misère, ni avidité ni haine. Tout fonctionne en harmonie et baigne dans l'amour. La capitale se trouve dans un jardin paradisiaque, qui s'appelle Eden.

En avons-nous été chassés un jour ? L'hypothèse, selon laquelle certains élus ont pu se réfugier dans le pays d'Hyperborée, après la disparition de l'Atlantide, est-elle vraie ? D'où vient notre mythe biblique sur la création ? Pourquoi le paradis s'appelle- t-il précisément Eden ? D'où venait Apollon ? D'Hyperborée ? Et les Grecs, n'ont-ils pas

érigé un temple à Delphes, en l'honneur d'Apollon, qui était célèbre pour ses oracles ? Dans le pays qui se situe au-delà du vent du nord, dans le centre de la Terre, il existe une ville qui s'appelle Delphes, elle se situe à l'intérieur d'un immense jardin botanique. Qu'avaient planté les Grecs sur les collines de Delphes ? Un jardin de 2 000 oliviers. Est-ce un hasard ?

Helena Petrowna Blavatsky écrit dans son livre *Isis dévoilée* : « Nous commençons par le jardin d'Eden, qui est un lieu et non pas un mythe. Il appartient aux repères de l'histoire, qui permettent à l'élève de comprendre qu'il ne faut pas toujours prendre la Bible comme une allégorie. Eden ou Gan-Eden en hébreu, qui veut dire le jardin d'Eden, est le nom antique du pays, irrigué par l'Euphrate et le Tigre, qui s'étend de l'Arménie jusqu'à la Mer Rouge ».

Possible. Mais il se pourrait que ce jardin d'Eden se trouve à l'intérieur de notre planète. Olaf Jansen rapporte que la capitale se trouve effectivement dans un immense parc paradisiaque, et que quatre rivières y prennent leur source, chacune coulant vers un point cardinal différent. Une de ces rivières s'appelle l'Euphrate. Au Tibet, il existe encore beaucoup de légendes sur le pays souterrain d'Agartha. Les Mongols croient que le monde souterrain d'Agartha est dominé par le roi du monde qui vit dans la ville sainte de Shambhalla. Si c'était vrai, le mot souterrain voudrait-il dire que la ville d'Agartha se trouve dans l'écorce terrestre, ou alors à la surface du monde souterrain ?

L'explorateur russe Ferdinand Ossendowski a eu connaissance de certains secrets au cours de ses voyages au Tibet, qui sont gardés par des lamas rouges et jaunes. Le lama Gelong lui a raconté qu'il y a six mille ans, un homme saint a disparu vers l'intérieur de la Terre, accompagné d'une tribu et qu'il n'est jamais réapparu. Ce monde intérieur a été visité par d'autres hommes, comme Çakya-Muni, Undur-Ghengen Paspa et Baber. Personne ne sait où se trouve l'accès à ce monde, on parle de l'Afghanistan ou de l'Inde.

Olaf Jansen explique que les hommes parfaits qu'il a pu rencontrer dans cette civilisation, parlaient une sorte de sanscrit (la langue sacrée des hindous). Cette langue est-elle la langue originelle des Atlantes ? Ont-ils fui vers le centre de la Terre, avant de coloniser l'Asie du Sud ? Y avait-il encore un va-et-vient régulier à cette époque ? Helena Blavatsky confirme l'hypothèse selon laquelle le peuple juif viendrait d'une région plus à l'Est que la Judée, sans doute de l'Inde.

H. Kersten explique dans son livre *Jésus a vécu en Inde*, que les Juifs sont sans doute partis du Cachemire pour aller vers les rives de la Méditerranée. Il montre que nombre de noms de lieu que l'on trouve dans la Bible existent encore aujourd'hui au Cachemire. Même la langue hébraïque aurait des origines sanscrites. Dans la Siva-Purana (Purana veut dire histoire ancienne et sacrée ou tradition), Adhima est le premier homme, et Heva veut dire « complément de la vie », en sanscrit. Est-ce la raison pour laquelle Adam et Eve s'appellent ainsi ?

On retrouve souvent le mythe du serpent dans les différentes cultures. Dans la Bible, il représente la tentation qui a chassé Adam et Ève du paradis. Dans la tradition rabbinique, Eden est devenu le foyer des âmes, c'est un lieu sacré. Les premières descriptions de la Bible ont situé le jardin d'Eden dans le monde physique, puisque des rivières en sortaient, l'une d'elle s'appelait Euphrate. La mythologie dit que les hommes ne mangeaient que des fruits au paradis, Adam était rayonnant de beauté avant la chute. Il pouvait, avec son regard, voir le monde d'un côté à l'autre. À la surface de la Terre, c'est impossible, à cause de la courbure convexe de la Terre. Mais à l'intérieur, la courbure est concave, ce serait donc possible.

H. Blavatsky parle de cryptes souterraines à Thèbes et à Memphis, dans l'Ancienne Égypte. « Elles étaient connues comme étant les catacombes du serpent ». À l'intérieur se déroulaient les rites des mystères sacrés du Cercle de la

Nécessité. Ils représentaient le destin impitoyable qui attend les âmes après la mort du corps physique. Dans son livre *Votan*, De Bourgourg décrit un demi-dieu mexicain qui parle d'un conduit souterrain qui disparaît dans le sol pour toucher les racines des cieux. Ce conduit, dit Votan, est un terrier de serpent, on l'aurait laissé passer, parce qu'il est lui-même un « Fils de Serpent ».

Les hiérophantes d'Égypte et de Babylone (située au bord de l'Euphrate) avaient coutume de s'appeler les Fils du Dieu Serpent, nous explique H. Blavatsky. Des Indiens du Mexique, elle dit : « Les chefs de pueblos sont également des prêtres, ils procèdent à des rites qui vénèrent le pouvoir du soleil et de Montezuma, ainsi que du Grand Serpent, qui, sur ordre de Montezuma, leur donne la vie. Ils ont des rituels pour implorer la pluie de tomber. Ils ont des peintures représentant le Grand Serpent et d'autres qui montrent un homme roux et difforme, qui représente d'après eux Montezuma. On a trouvé en 1845 à Pueblo de Laguna une idole représentant la tête de la divinité ». Un homme difforme aux cheveux rouges qui serait Montezuma ? Qui sait ce qu'il représente réellement. Peut-être le petit soleil du centre de la Terre, qui est un petit frère de notre soleil et qui est rouge.

Un des premiers pionniers allemands de Santa Catarina, au Brésil, a écrit un livre sur le monde souterrain. Il tenait ses informations des Indiens. Dans le livre, on apprend que la Terre est creuse et qu'il y a un soleil en son centre. L'intérieur de la Terre, d'après les Indiens, est habité par des hommes qui se nourrissent de fruits, ce qui leur permet de vivre longtemps et d'être épargnés par la maladie. Ce monde souterrain est relié à la surface de la Terre par un réseau de tunnels, certains de ces tunnels débouchent à Santa Catarina.

Il existe des mondes souterrains légendaires dans tous les recoins de la Terre. Dans l'épopée scandinave Edda, le monde souterrain paradisiaque s'appelle Asar, *Le livre des morts des anciens égyptiens* parle du pays d'Amenti. C'est

la ville des sept pétales de Vishnu et la ville des sept rois d'Edom de la tradition juive. Les Aztèques aussi croyaient en l'existence d'une cité souterraine, ils l'appelaient Maya-Pan. Quand les conquistadores en ont entendu parler, ils se sont mis à la recherche de la ville El Dorado, avec les conséquences fatales que l'on sait.

L'écorce terrestre est parsemée de tunnels et de grottes qui descendent vers le centre de la Terre. À deux endroits, il y en aurait beaucoup : au Tibet, où l'on voit régulièrement des Yetis, et en Amérique du Sud, surtout au Brésil. Le plus connu de ces tunnels est la route des Incas, qui commence au sud de Lima, au Pérou, et qui s'étend jusqu'à Cuzco, Tiahuanaco et le désert d'Atacambo. Les tunnels du massif de Ronca, dans le Mato Grosso du Brésil, ont plusieurs entrées, protégées par les Indiens Murcego, qui tuent quiconque essaie de s'y introduire sans autorisation. Beaucoup d'Incas se sont cachés avec leurs trésors dans ces conduits que les roches éclairent d'une lumière douce, pour fuir les Espagnols.

Platon a écrit que le continent de l'Atlantide a coulé aux environs de 11 500 ans avant J.C., au cours de ce que la Bible appelle le déluge. Quatre millions de personnes y auraient trouvé la mort. Quelques-uns, les plus éveillés, ont pu fuir à temps vers l'Amérique du Sud, où ils se seraient réfugiés dans les cités souterraines. Mais quel est le rapport avec le serpent ? C'est évidemment un vieux symbole de la sagesse. La sagesse est le second aspect de la Trinité divine : Dieu le père symbolise le pouvoir, la déesse mère représente la sagesse, et le fils, l'enfant, appelé Christ, symbolise l'amour.

Le Fils du Serpent serait le Fils de la sagesse ou Fils de la déesse mère. La mère porte la vie en son sein, avant que celle-ci ne soit indépendante. Frank Stranges prétend que le fait que les planètes soient creuses et qu'elles soient habitées à l'intérieur est une règle. Il n'y a que très peu de planètes qui sont habitées à leur surface. Les hommes

ont-ils péché contre la sagesse ou la loi divine pour avoir été chassés par le serpent du jardin d'Eden et exilés à la surface de la Terre ? Le monde souterrain est-il vraiment le siège d'une civilisation plus développée, donc notre avenir "céleste" ? Ou y a-t-il deux espèces différentes d'humains sur Terre, une qui vit en son centre et qui a toujours respecté les lois, c'est pour cela qu'elle vit encore dans les jardins d'Eden, et une autre, plus folle, vivant à la surface, qui aurait enfreint les lois et contribué par là à détruire son environnement qui était autrefois paradisiaque ?

Quoi qu'il en soit, il y a des indices qui montrent que nos ancêtres initiés étaient en contact avec les hommes du monde souterrain. Il est possible que ceux-ci aient été à certains moments des guides spirituels de l'humanité déboussolée qui vit à la surface. Dans tous les compte-rendus qui précèdent l'ère chrétienne, il est question de Titans (Grèce), de géants (Ceylan), d'hommes-dieu (Égypte). On les considérait comme des surhommes, plus développés et plus grands de taille. Olaf Jansen a rencontré dans le monde souterrain des hommes qui mesuraient entre trois mètres et demi et quatre mètres. Un des facteurs qui pourrait expliquer la taille des temples grecs est le fait qu'Apollon d'Hyperborée et les autres divinités mesuraient autour de quatre mètres. Les constructions devaient obligatoirement être plus élevées.

Mais arrêtons là les spéculations. Mettons un terme au voyage dans le labyrinthe des questions sans réponse. Par contre, une chose est évidente, la Terre est creuse. Et il est évident qu'il y a deux ouvertures géantes à chaque pôle. Des photos secrètes de la NASA montrent bien qu'il s'agit d'une réalité. Les ouvertures mesurent environ 2 250 kms chacune. Mais voilà, qu'en est-il d'Amundsen qui a atteint en premier le pôle Sud, et qui y a planté un drapeau dans la glace. Et qu'en est-il des nombreux avions de ligne qui survolent quotidiennement les pôles ? Les pilotes confirment que l'on ne survole jamais le pôle géographique, que les

avions ne dépassent pas les 85° de latitude. Comme les boussoles ne fonctionnent plus correctement à partir de 70° de latitude, les compagnies aériennes utilisent le système de navigation INS, qui dépend du magnétisme terrestre (on entre la position de l'avion avant le décollage, l'ordinateur calcule la route la plus courte, en fonction de l'accélération et de l'altitude).

Un avion à réaction ne pourrait pas survoler l'ouverture du pôle, en raison des perturbations magnétiques. Dès que l'on pénètre dans cette zone, les systèmes électriques cessent de fonctionner, les réacteurs aussi. De plus, il existe des indices qui laissent à penser que l'humanité souterraine se protège par un bouclier énergétique contre des intrus indésirables. Quand l'amiral Byrd a pénétré sans le vouloir à l'intérieur de la Terre, il a tout de suite remarqué qu'il se trouvait dans le champ de force de deux objets volants qui guidaient son avion. Les appareils de bord avaient tous cessé de fonctionner.

Alors qu'à l'école on apprend toujours que le pôle Nord magnétique est un point précis, des scientifiques russes ont découvert depuis longtemps qu'en réalité c'est une ligne magnétique de 1 500 kms de long qui entoure l'ouverture du pôle. Elle s'étend du Canada jusqu'à la presqu'île sibérienne de Taimyr et continue plus faiblement sur 1 500 kms. C'est ce qui peut expliquer le phénomène étrange que rencontrent les marins qui dépassent le 83° de latitude nord. L'aiguille de la boussole est collée contre le verre de protection. Certains explorateurs sont descendus à l'intérieur de l'ouverture polaire, l'aiguille de leur boussole s'est redressée à la verticale, car la ligne magnétique se trouvait au-dessus d'eux, le long de l'ouverture.

L'intensité de cette ligne magnétique n'est pas la même partout. Il n'y a qu'un seul endroit où elle est amplifiée. Cette zone se déplace continuellement, elle fait le tour de l'ouverture polaire en 235 années. Le pôle magnétique se décale de 30 kms par an, comme la science l'a reconnu. Au

cours de leurs expéditions polaires, il était impossible aux explorateurs de voir cette ouverture de leurs yeux. Comme la surface de la Terre se courbe vers l'intérieur, sur une distance de plusieurs centaines de kilomètres, l'œil ne peut s'en rendre compte, si ce n'est que la ligne d'horizon se rapproche de plus en plus. Mais comment le distinguer dans une mer de blanc éternel ? Surtout que les conditions lumineuses sont particulières, le brouillard masque la vue, tout se fond dans le blanc, et la lumière rougeoyante d'un soleil tamisé se répand à partir d'un point fictif erroné.

N'est-il pas étrange qu'à une époque où l'on peut faire des photos détaillées de Saturne et de Mars, il ne soit pas possible de faire des photos satellite des zones polaires ? D'autant plus qu'il ne semble pas difficile de localiser le trou d'ozone au-dessus de l'Antarctique et de le photographier. Celui qui veut se procurer des images des deux pôles trouve toujours le même genre de clichés, une bouillie de nuages blancs qui masque la vue, ou une surface ronde et plate qui représentent soi-disant ces pôles. La Terra incognita commence au 83° de latitude nord, là où débute l'ouverture du pôle.

Même si cela nous paraît difficile à croire, les cartes polaires sont fausses. Il est possible qu'à la hauteur du 83°, là où la Terre se courbe vers l'intérieur, il y ait une bande de terre qui communique avec l'intérieur. C'est ce qui expliquerait la raison pour laquelle des ours se dirigent vers le nord en hiver (pour trouver la chaleur intérieure de la Terre, au lieu d'hiberner), et la raison pour laquelle des renards font la même chose.

Il est presque sûr que la carte de l'Antarctique est également fausse, pas seulement parce qu'elle n'indique pas l'ouverture polaire. Il n'y a pas de raison de douter du rapport d'Olaf Jansen, qui a pénétré dans l'ouverture du pôle Sud avec son père dans une barque de pêcheur, sur l'eau évidemment. Il doit donc y avoir une connexion maritime au pôle Sud avec l'intérieur de la Terre, même si elle est

étroite. Il y a des chances pour que cette ouverture se trouve dans la zone de la mer de Weddell. L'explorateur polaire Weddell a réussi à mener son bateau en 1823 jusqu'à une latitude de 74°, sans voir de la glace. À 77° commencent les glaces flottantes. Les cartes de l'Antarctique n'indiquent aucune terre connue dans cette zone, pas de massif montagneux, que de la glace et de la neige éternelle, jusqu'au 83°. Quand on pense que l'intérieur de l'Antarctique est mal connu, pourquoi ne pas penser qu'il existe une liaison vers l'intérieur de la Terre ? Olaf et Jens Jansen l'ont sans doute empruntée, quand ils ont quitté l'Atlantique Sud, dans le périmètre de la mer de Weddell.

En étudiant l'univers, on s'aperçoit qu'une planète creuse n'est pas une exception, mais la règle : en septembre 1902, des photos de Mars ont été prises à l'observatoire de Yerkes, qui montrent une tache blanche dans la région des pôles, que l'on a interprétée comme étant de la neige ou de la glace. On a photographié le même phénomène sur Vénus. Mais comment peut-il y avoir de la glace ou de la neige sur la surface brûlante de Vénus ? Et comment Mars peut-elle rayonner de la lumière blanche dans l'univers sombre, à partir de pôles recouverts de glace, comme cela a été observé par le professeur Lowell, en 1894 ? On pense évidemment aux aurores boréales qui envoient une lumière intense. Sur Mercure on a constaté le même phénomène.

L'explication est simple : à l'intérieur de la planète doit se trouver une source lumineuse qui rayonne par les ouvertures polaires. Sommes-nous surpris d'entendre que nos satellites n'ont pas été en mesure d'envoyer des données sur les régions polaires de Vénus ?

Quand Raymond Bernard a publié son livre *The Hollow Earth* en 1969, on l'a traité de fou. Depuis ce temps, 90 % de ses théories scientifiques se sont révélé exactes. Et si la science veut continuer à nous induire en erreur, en nous faisant croire que tout cela est faux, force est de constater que derrière les portes des instituts universitaires de

Heidelberg, de Tokyo, de Los Angeles, jusqu'à Stanford en Californie, les géophysiciens, les géographes et leurs assistants étudient son livre. Il est probable qu'ils disposent de photos sur la véritable nature des pôles, même s'ils ne les montrent pas en public. Reste une question lourde de conséquences : pourquoi continue-t-on à se moquer de nous ?

* * *

L'astronomie se contredit elle-même

(extrait du livre de Karl-Heinz Engels : La théorie des corps creux)

L'astronomie enseigne que tout est parti du big-bang. Dans le bouillon originel, tous les éléments étaient répartis de façon régulière. Par les forces d'attraction, des « boulettes » se seraient formées dans le bouillon. Ce serait nos planètes. La physique enseigne en outre que de grandes concentrations de masse donnent des densités de masse importantes, car la matière est comprimée. Selon cette thèse, les objets célestes devraient avoir une densité supérieure aux petits objets, parce qu'à l'intérieur la pression est plus grande.

Une observation plus poussée des planètes de notre système solaire nous montre le contraire. Les cinq planètes les plus petites ont la densité la plus élevée. Le rapport entre la densité des quatre petites planètes les plus près du soleil et la densité des quatre grandes planètes extérieures est de 5 : 1 en faveur des petites ! Alors que la masse et le volume des quatre grandes planètes est cinquante fois plus importante que ceux des petites planètes. Jupiter a 900 fois le volume de la Terre, mais soi-disant une densité de 1,8 grammes/cm^3. La Terre, qui n'a que 1/300 de la masse de Jupiter a soi-disant une densité de 5,5 grammes/cm^3. Ce qui ne donne aucun sens.

Parce que c'est également un non-sens pour les astronomes, on affirme que les grandes planètes sont faites de matériaux plus légers. Malheureusement il n'y a pas de

preuves pour cette affirmation, et il est difficile de concevoir que certaines planètes comme la Terre aient attiré des matériaux plus lourds, alors que Jupiter se serait « spécialisé » dans des matériaux plus légers. Dans le bouillon originel, nous dit-on, tout était réparti de la même façon.

La Terre ne peut pas retenir l'hydrogène à cause de sa masse qui est trop faible. Il se dilue dans l'univers, c'est ce que disent les scientifiques. Jupiter serait composé en grande partie d'hydrogène, à cause de sa faible masse. Là aussi nous voyons deux comportements très différents. Il n'y a que l'hydrogène, disent les scientifiques, qui puissent être retenu par les grandes planètes, additionné aux éléments que l'on trouve sur terre. L'hydrogène devrait donc constituer la majeure partie de la masse de Jupiter. Mais les astronomes prétendent que l'hydrogène ne constitue qu'une faible part de l'atmosphère de Jupiter. Le gaz devrait donc se trouver à l'intérieur de cette planète. Étrange : Les grandes planètes ont dans leur noyau des éléments très légers (l'hydrogène), les plus petites comme la Terre ont les éléments les plus lourds.

Pour le soleil, c'est encore plus fou : il doit être énorme et très léger (densité : 1,4 g/cm^3). À cause de sa faible densité, on pense qu'il doit s'y produire une fusion d'hydrogène. Ce qui ne donne pas de sens non plus. Parce que le soleil devrait avoir dans son noyau les éléments les plus lourds. Comment peut-il y avoir une fusion d'hydrogène, qui est un des éléments les plus légers ? Comme le soleil a un poids trop faible, les scientifiques affirment qu'il est fait à 98 % d'hydrogène et d'hélium, alors que nous savons que tous les corps célestes doivent être faits des mêmes matériaux, comme ils viennent tous du même bouillon. En outre, on prétend que le soleil a une force d'attraction 28 fois supérieure à celle de la Terre. Un centimètre cube de la surface du soleil pèserait donc 28 fois plus qu'un centimètre cube de la surface de la Terre, alors que sa densité est quatre fois moins importante. Et tout cela doit être du gaz. Comprendra qui pourra !

Ce sont bizarrement les plus petits corps célestes qui ont la plus grande densité : les fragments de la ceinture d'astéroïdes ont une densité qui va jusqu'à 8 g/cm^3. Tout cela a un sens si on part du fait que les corps célestes sont creux à l'intérieur. Les astéroïdes et les planétoïdes ne le sont pas. Ils sont des fragments d'une planète ancienne et donc logiquement des corps solides. Nous voyons bien qu'un morceau du lapin en chocolat pris tout seul n'est plus creux.

On peut vérifier la théorie des corps célestes creux dans un laboratoire. En faisant tourner du gaz dans un piston, il se forme au centre un espace sans particules, le début d'une cavité. C'est la force centrifuge qui en est responsable, elle pousse les particules les plus lourdes vers l'extérieur. Si le gaz est fait d'éléments différents, ils se répartissent selon le poids spécifique de chaque élément. Karl-Heinz Engels montre que toutes les planètes doivent être creuses, selon l'histoire de la genèse de l'univers communément admise. Tout le monde admet que les planètes se sont constituées à partir de nuages de gaz en rotation qui se sont refroidis lentement. Toutes doivent avoir un noyau solide et lourd. Parce que l'on part du fait que la pression doit être plus grande au centre et que les connaissances sur les tremblements de terre n'ont pas pu prouver ce noyau solide, on prétend que le noyau des planètes est fait de plasma. C'est de la matière qui est si chaude et dont les atomes sont si denses (ils n'ont plus d'enveloppe d'électrons) que les lois de la physique n'ont plus de valeur. Cela tombe bien, car on n'est pas en mesure d'expliquer les phénomènes que l'on rencontre par des théories connues...

À propos du plasma, que personne n'a pu démontrer sur terre ou sur une autre planète, Engels dit la chose suivante : « Dans le soleil, il y aurait une fusion nucléaire, alors que sa densité est très faible. Les atomes d'hydrogène ont donc beaucoup d'espace. D'un autre côté, le noyau de la Terre doit être fait d'éléments plus lourds tels que le fer et le nickel, qui sont si denses qu'ils n'ont plus d'enveloppe.

La probabilité que les atomes se rencontrent est beaucoup plus grande pour la Terre que pour le soleil, car les atomes y sont déjà compressés donc, la probabilité d'une fusion nucléaire est plus grande. Si le soleil est une réacteur à fusion nucléaire, la Terre devrait en être un beaucoup plus puissant, elle aurait dû disparaître depuis longtemps dans un feu d'artifice nucléaire ».

Revenons aux nuages de gaz en rotation : d'après Engels, la science a oublié la force centrifuge dans ses théories sur la genèse des planètes. Sans force centrifuge il n'y a pas de gravitation. Et l'interaction de ces deux facteurs crée nécessairement des corps creux. La gravitation réunit les particules, les plus lourdes sont poussées vers le centre. Elle a un effet de tri de l'extérieur vers l'intérieur.

La force centrifuge pousse toutes les particules lourdes vers l'extérieur. L'effet est inverse. Il doit donc se former une cavité au centre. La combinaison de ces deux forces antagonistes induit l'apparition d'une coquille solide, dont les particules les plus lourdes sont déposées en son centre (là où les deux forces s'annulent). La densité diminue en s'éloignant de ce centre, d'un côté vers la surface ; de l'autre, vers le noyau qui est vide. L'objet qui en découle est creux à l'intérieur.

* * *

Fragile comme une boule d'un sapin de Noël

Quand la NASA a remplacé en 1977, au bout de dix ans de service, le satellite géostationnaire ATS III par un satellite plus moderne, le GEOS 8, elle a ordonné la destruction des 4 500 clichés faits par ATS III. Les images n'auraient « aucune valeur météorologique », prétendait la NASA. Enfreignant l'ordre de ses supérieurs, le responsable scientifique du département, le Dr. Locke-Stuart, a ramené chez lui plus de mille clichés et il les a soigneusement archivés. Pour quelle raison, donc ?

Jan Lamprecht, spécialiste en informatique et originaire d'Afrique du Sud, pense en connaître la raison. Depuis des années il est à la recherche de tous les indices qui pourraient prouver que les planètes sont creuses et qu'elles ont des ouvertures à leurs pôles. Il a mis par la hasard la main sur une photo prise par l'ATS III, qui montre clairement une dépression en forme de tourbillon dans la région du pôle. Grâce à ses contacts avec le *Goddard Space Flight Center*, la station de contrôle des satellites ATS, il a pu se procurer un autre cliché. Cette image, prise de côté, montre qu'à l'endroit où se trouve le pôle, il y a en fait un trou dans le globe terrestre.

Après des semaines de longues recherches, un initié de la NASA a découvert pour Lamprecht d'autres clichés qui montrent une ouverture au pôle, il a pu démontrer qu'ils ont également été pris par l'ATS III et qu'ils sont soigneusement gardés par Locke-Stuart. Stuart se montre très réservé sur ces clichés « sans valeur », et il ne les montre pas volontiers.

Les images prises par le satellite GEOS 8 ne montrent plus de dépression tourbillonnante aux pôles, ce qui est étrange. Même la courbure de la Terre est complètement arrondie. Sur les anciens clichés d'ATS III, on voyait une nette courbure, qui n'existe pas officiellement. Cette courbure « inexplicable » a un sens, quand on sait que les pôles terrestres sont aplatis, car la Terre se courbe vers l'intérieur, en direction de l'ouverture. Les photos d'ATS III montrent également des dépressions atmosphériques, comme si des masses d'air et des nuages étaient aspirées par l'ouverture des pôles. On ne voit rien de tout cela sur les images récentes de GEOS 8.

Richard Hoagland, auteur du best-seller *The Mars Connection*, pense en connaître la raison. Dans une interview de 1977, diffusée dans le *Art Bell Show*, il disait que les photos étaient censurées avant d'être montrées à l'opinion publique. Toutes les images envoyées par les satellites

météorologiques passent dans un grand ordinateur qui corrige les phénomènes qui ne correspondent pas à la doctrine officielle. Après quoi les clichés sont renvoyés dans l'espace vers un autre satellite qui les retransmet à la Terre. C'est seulement à ce stade que les clichés (falsifiés) sont disponibles pour le public. Il n'y a que la NASA qui a accès aux données envoyées par le premier satellite. Il y a des voix qui s'élèvent pour dire qu'en Europe les photos des satellites sont également truquées, pour cacher l'ouverture des pôles à l'opinion publique.

Pourquoi cette manipulation n'a-t-elle pas été faite sur les images d'ATS III ? Jan Lamprecht pense que la NASA a fait une erreur en calculant l'orbite du satellite. La Terre est beaucoup plus plate aux pôles qu'on ne le pensait, l'ouverture n'est donc pas invisible à l'horizon, on peut la voir à partir d'un angle très fermé. C'est la raison pour laquelle ATS III a pu prendre des images qui montrent que des nuages et des brumes entrent et sortent par l'ouverture polaire. Comme personne n'avait semblé le remarquer, on a renoncé à un truquage, en décidant de détruire les clichés quand on changerait de satellite.

C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner de la difficulté à se procurer des cartes du pôle Nord. Dr. Rosner, responsable de la faculté de géographie de Tübingen, en Allemagne, a reconnu que la courbure de la Terre dans l'Arctique fait partie des secrets militaires. Même la cartographie de l'océan Arctique, effectuée par les sous-marins atomiques, est protégée par le secret-défense. En tant que particulier, il est difficile voire impossible, de se procurer des images des pôles. Quand Lamprecht a voulu acheter une carte de l'Antarctique auprès d'une entreprise sud-africaine spécialisée, l'ordinateur lui a répondu que ces cartes n'étaient pas disponibles, étant sous le sceau du secret-défense.

La raison en est simple. Le pôle Sud a également une ouverture vers le centre de la Terre. Des vents chauds et des courants s'échappent en direction de l'océan polaire.

On ne peut exprimer autrement les polyanas de la mer de Weddell. Ce sont des zones dans l'océan où l'eau est si chaude que la banquise fond et découvre la pleine mer. Un météorologue européen estime que la température aux pôles est au moins supérieure de 30° de celle communément admise par la position géographique et les données météorologiques.

Donald Pue, médecin et ingénieur en électronique américain, défenseur de la théorie de la Terre creuse, a dit ceci lors d'une conférence à Berlin en 1992 : « En 1985 j'ai pu participer à une conférence de Ron Evans, l'astronaute qui était aux commandes du module lunaire de la mission Apollo 17. Comme je le regardais de côté, j'ai remarqué quelque chose d'étrange au moment où il a commencé à parler face à la caméra. Derrière lui, il y avait une grande photo de la Lune et un peu plus en arrière une photo de satellite montrant la Terre. On y voyait l'hémisphère nord, et j'ai vu que quelque chose était différent. J'ai vite compris. La photo avait été prise à un moment où il n'y avait pas de nuages au-dessus de l'Arctique. On reconnaissait la ceinture de glace et au milieu on voyait distinctement un trou noir ! Là ou il y a l'océan. À la fin de la conférence, j'ai été voir Evans, nous avons échangé quelques mots. Je lui ai demandé pourquoi cette photo rare de la NASA n'était pas montrée plus souvent. Il a aussitôt retourné la photo et est parti en s'excusant ».

Selon Donald Pue, il existe un projet scientifique américain secret qui a démontré depuis longtemps que toutes les planètes sont creuses et qu'elles ont été créées par la théorie des vortex. Des preuves photographiques ont été livrées par les satellites militaires du projet DODGE, qui étudiait la gravitation.

Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond avec la force de gravitation, ou du moins avec la version officielle. La loi qui a été formulée par Newton et qui est toujours valable, semble ne pas être applicable à l'extérieur de notre

système solaire. Même pour de courtes distances de quelques centimètres la loi de Newton échoue, comme l'ont montré des expériences. À cela s'ajoute le fait que la constante de la gravitation « G » augmente de façon anormale quand on fait des expériences dans les profondeurs de la Terre. Cela ressort d'expériences faites au Groenland et en Australie. Le Prof. Saxl, de Harvard, a constaté que la gravitation peut être influencée par des forces électriques, on ne sait pas exactement comment.

Pour résumer, il est impossible de déterminer le poids et la densité de la Terre en ne considérant que les théories de la gravitation et de la masse, comme c'est pratiqué actuellement. Il n'y a qu'une chose que l'on peut affirmer, c'est que le poids et la densité de la Terre sont beaucoup moins élevés que ce qui est admis par la science. La théorie d'une Terre creuse est donc tout à fait envisageable, car la théorie du noyau de la Terre fait de fer et de nickel ne s'appuie que sur une densité de la Terre élevée. Les sismologues pensent que le noyau est en fusion. Ils s'appuient pour cela sur le fait que les ondes sismiques ne peuvent se mouvoir qu'à travers de la roche solide. Bien que l'on ait fait exploser plusieurs bombes à hydrogène pour faire des mesures précises, il n'a pas été possible jusqu'à maintenant de suivre des ondes sismiques à travers le noyau terrestre. Les expériences ont montré que les ondes sont détournées par le noyau, où qu'elles le contournent. C'est pour cela que l'on a admis que le noyau devait être en fusion, car la loi de Newton semblait infaillible.

Une hypothèse qui est précipitée. Les expériences montrent seulement qu'il n'est pas solide. Il pourrait très bien être gazeux ou vide. Des hypothèses erronées conduisent toujours à des interprétations erronées. Si les scientifiques partaient du fait que la Terre est creuse, ils pourraient tirer du comportement des ondes sismiques des conclusions intéressantes sur l'épaisseur réelle du manteau terrestre.

Les tremblements de terre sont une preuve supplémentaire de la théorie de la Terre creuse. Selon la science, la

croûte terrestre solide mesure environ 50 kms d'épaisseur. En-dessous la matière est visqueuse. Il est donc impossible que la pression qui déclenche les tremblements de terre se constitue en-dessous de 50 kms. Malheureusement, plus de 60 000 tremblements de terre ont leur épicentre à une profondeur supérieure à 50 kms ! Certaines secousses ont eu lieu à plus de 600 kms de profondeur. C'est impossible si le centre de la Terre est à l'état non solide en-dessous de 50 kms. L'explication de certains sismologues selon laquelle les plaques lithosphériques auraient été poussées jusqu'à une telle profondeur n'est pas convaincante.

Les plaques continentales servent également d'argument pour démontrer que le noyau de la Terre est en fusion. Leur dérive ne peut être expliquée autrement par la science que par le fait qu'elles reposent sur un sol non-solide. Il y a des géologues qui pensent au contraire que la Terre se dilate. Cette hypothèse a circulé à maintes reprises dans les cercles scientifiques. Si on part du fait que la Terre s'est dilatée de 20 % depuis qu'elle existe, il est plus facile d'expliquer la dérive des continents que par l'hypothèses des plaques lithosphériques flottantes. Ce phénomène n'accrédite donc pas la théorie d'une Terre visqueuse en son centre.

Même les éruptions volcaniques et leurs coulées de lave ne sont pas un réel indice pour une telle hypothèse. Pour qu'elles se produisent, il suffit que des cheminées et des conduits du manteau terrestre soient remplis de magma, ce qui est le cas. Selon certains enseignements occultes, à ces endroits spécifiques il y aurait des « esprits de la nature » qui travaillent avec l'élément du feu pour renouveler la Terre constamment. Sur l'île de Hawaii, les hommes ont donné un nom à cette force de la nature : Pelé, la déesse du feu.

Comme les lois du cosmos sont les mêmes partout, c'est ou tout, ou rien. Ou toutes les planètes sont creuses, ou aucune ne l'est. Toutes les planètes ont été engendrées de la même façon et elles disparaîtront de la même façon. Observons Mercure : depuis des siècles les astronomes se

battent pour savoir si Mercure a une atmosphère ou non. Officiellement elle n'en a pas, mais Antoniadi, un des plus célèbres astronomes, a rassemblé de nombreuses preuves de nuages et de tempêtes de poussières sur Mercure. Le spécialiste de cette planète, Dale Cruikshank, a découvert dans les années soixante que la surface de Mercure est sujet à des changements rapides. Bien que l'on ait essayé d'occulter ces manifestations, le fait est que les astronomes peuvent observer un anneau autour de cette planète, quand elle se trouve entre le soleil et la Terre. Un anneau qui ne peut être que le signe d'une atmosphère.

Il y a un autre phénomène que l'astronomie n'a pas été en mesure d'expliquer : il est impossible de voir le pôle Sud de Mercure. On prétend sans grande conviction qu'il y a « quelque chose » de sombre qui cacherait la vue. Peut-être ne le voit on pas car il y a à cet endroit un grand trou. Même aux pôles de Vénus il se produit des phénomènes que l'on ne peut expliquer. Richard Baum, président et membre de la *British Astronomical Association*, raconte qu'il a observé des dépressions et des élévations dans les régions polaires. C'est un phénomène qui a déjà été observé au cours des siècles passés. Bien que l'on accepte l'observation de « collines » dans les régions polaires, on a beaucoup de mal à accepter les dépressions, car elles font penser aux images des défenseurs de la théorie de la Terre creuse. Malgré tout, en 1970, R. Baum a insisté pour faire remarquer que des astronomes anglais et américains avaient bien observé des dépressions à un des pôles de Vénus.

Ces observations laissent à penser que l'atmosphère de Vénus monte et descend au-dessus des pôles. Il semble que l'atmosphère soit happée et ensuite rejetée par l'ouverture polaire, comme conséquence des différences de température par exemple. Jan Lamprecht pense avoir trouvé pour cette raison une explication à la « super-rotation » de l'atmosphère vénusienne. Celle-ci tourne en effet plus vite que la planète, ce qui ne donne aucun sens, sauf si on part du

fait que l'atmosphère est aspirée vers l'intérieur de la planète et ensuite rejetée. Ceci pourrait être une explication plausible.

Au cours d'une éruption solaire, la station orbitale Skylab est sortie de son orbite. Les scientifiques qui devaient trouver une explication à ce phénomène ont pensé que l'éruption solaire pourrait avoir dilaté l'atmosphère terrestre. Ou alors, l'atmosphère a-t-elle été poussée vers le haut, parce que des masses d'air s'étaient échappées par une ouverture au pôle ? Est-il possible que l'atmosphère terrestre « respire », comme celle de Vénus ou de Mercure ?

Sur la face sombre de Vénus on a observé à plusieurs reprises des lumières rondes d'un diamètre de plusieurs centaines de kilomètres. Ces lumières rayonnent à travers l'atmosphère très dense de la planète et ne peuvent provenir que d'une source interne à la planète. Nous avons déjà parlé des soleils qui se trouvent à l'intérieur de chaque planète. Il semble que ces lumières sur Vénus viennent de ce soleil intérieur, qui brille à travers les ouvertures des pôles et qui traverse l'épaisse couche de nuages. Parfois la face sombre de Vénus est complètement éclairée. Des études spectroscopiques ont montré que la lumière est produite par des atomes d'oxygène qui disparaissent aussi rapidement qu'ils sont apparus. L'oxygène est-il aspiré à l'intérieur de Vénus et rejeté par les vents circulaires ?

De même, on a observé de temps en temps une luminosité inhabituelle dans les régions polaires, que l'on ne peut expliquer. Comment ces régions pourraient-elles être lumineuses alors que le soleil y brille à peine ? Des photos de satellite montrent le même phénomène sur Mars, Jupiter, Mercure et d'autres planètes. Il n'y a qu'une seule explication logique : les régions polaires sont lumineuses à cause du soleil intérieur qui y transparaît.

Sur terre, nous connaissons le phénomène des aurores boréales. Les scientifiques de l'université de l'Alaska en sont des spécialistes. Même eux ont du mal à donner une explication satisfaisante à ce phénomène. Parmi les scientifiques

il y a deux tendances ; l'une défend l'opinion acquise selon laquelle ces aurores seraient dues à des particules solaires qui se mettent à briller quand elles entrent en contact avec l'atmosphère. Ceci est difficilement acceptable, compte tenu du fait que le champ magnétique terrestre repousse 98 % des particules qui viennent de l'espace. Les autres scientifiques pensent pour cette raison que les particules viennent de « derrière la Terre », ce qui ne paraît pas non plus très convaincant. Le professeur Davis, de l'université de l'Alaska, avoue ouvertement qu'il n'y a de preuves pour aucune des deux théories et, qu'en fin de compte, on ne sait rien.

Vues de l'espace, les aurores ressemblent à un anneau, au milieu duquel il y a l'ouverture polaire. Les satellites ont montré depuis longtemps que toutes les planètes ont des aurores boréales, aux deux pôles, qui ne correspondent pas aux flux géomagnétiques. On le sait depuis 1967, quand les USA ont fêté l'année de la géophysique et ont fait des études poussées sur ces phénomènes. Quel est le phénomène à l'origine de ces aurores, si ce ne sont ni des particules, solaires ni des flux magnétiques ? Évidemment, ce ne peut être que le soleil interne, ce qui est confirmé par un autre phénomène. Quand les aurores décroissent, le ciel se met à pulser. Cette lumière en pulsation est constante. Des expériences ont prouvé que la lumière pulse simultanément aux deux pôles ! Aucune théorie orthodoxe n'est en mesure d'en expliquer la raison.

Il n'y a qu'une source à l'intérieur de la Terre qui peut être à l'origine d'une pulsation synchrone des aurores boréales. Si le soleil interne émet des flux d'électrons cadencés, ces électrons atteignent le pôle Nord et le pôle Sud au même moment. Le professeur Davis le confirme indirectement, quand il dit que les aurores sont déclenchées par un phénomène qui se situe à la hauteur de l'Équateur. Le centre de la planète, là où se trouve le soleil interne est évidemment situé à la latitude de l'Équateur.

L'astronome français Danjon a fait une découverte remarquable dans les années 1920 : il a démontré que la

Terre émettait elle-même un rayonnement lumineux, au cours d'une éclipse de Lune. Ce phénomène a été confirmé par d'autres scientifiques. Pendant l'éclipse de Lune, la Lune est dans l'ombre de la Terre, elle ne peut pas être éclairée par le soleil. Avec des appareils de mesure sensibles, il a été prouvé que la Lune assombrie réfléchit malgré tout une faible lumière. Davis pense qu'elle ne vient pas des aurores boréales. Elles sont trop faibles pour atteindre la Lune. Malgré tout, la lumière réfléchie par la Lune était si forte qu'elle a endommagé les instruments de mesure sensibles du professeur. Cette lumière provient-elle du soleil interne ?

On a aussi constaté que Jupiter dégage plus de chaleur qu'il n'en reçoit du soleil, idem pour Saturne et les autres planètes. Malgré le fait que la science officielle continue à fermer les yeux, un grand nombre de découvertes et d'observations montrent que la Terre est creuse et qu'il doit y avoir un soleil interne. Nous pourrions en savoir beaucoup plus si la science acceptait de s'occuper sérieusement de ce sujet. Elle devrait tout d'abord avouer que les plus anciennes représentations de l'univers de l'humanité étaient fondées : il y a plus de 6 000 ans, des prêtres chaldéens, dont les découvertes astronomiques épatent encore les scientifiques modernes, assuraient que la Terre avait la forme d'un canot et qu'elle était creuse. Le canot des chaldéens avait une forme de panier en osier.

* * *

La NASA reçoit des signaux radio du centre de la Terre

C'est sous ce titre que le journal canadien *Weekly World News* a publié l'article qui va suivre, le 14 février 1995, qui prouve une fois de plus la théorie de la Terre creuse : « Cap Canaveral, Floride – La NASA reçoit des signaux radio qui viennent de l'intérieur de la Terre. Des experts pensent que

ces signaux sont émis par une forme de vie intelligente et très développée » !

« Il est clair qu'il y a quelqu'un ou quelque chose qui veut entrer en communication avec nous », a dit un haut responsable de la NASA qui ne veut pas dire son nom. « Qui que ce soit, il dispose d'une technologie qui est capable d'envoyer des signaux à travers l'écorce terrestre, des centaines de kilomètres de terre et de roche ».

Des scientifiques auraient perçu les premiers signaux le 30 octobre 1994, grâce à des satellites très sensibles. Depuis ce jour, les émissions se sont renouvelées à intervalles réguliers, prétend la source à la NASA. « Les signaux radio seraient composés d'un code mathématique très complexe, qui a convaincu les scientifiques qu'ils étaient en contact avec une colonie d'êtres vivants dont l'intelligence est sans doute supérieure à la nôtre ». L'homme de la NASA dit que les scientifiques n'ont pas eu trop de mal à déchiffrer les messages, mais il a refusé plusieurs fois de révéler ce qu'ils contenaient.

« Je ne dirais pas que les messages sont de nature hostile, mais leur contenu pourrait provoquer des controverses et des inquiétudes », dit-il. « Comme beaucoup d'éléments dépendent de l'interprétation, je suis d'avis que les scientifiques s'occupent de ce problème avant que nous déclarions quoi que ce soit qui pourrait mettre l'opinion publique dans un état d'excitation et d'anxiété ». L'informateur continue en expliquant que les scientifiques sont frustrés par le fait qu'ils n'ont pas réussi à localiser cette « civilisation souterraine », et qu'ils ne sont pas en mesure, avec la technologie dont ils disposent, de répondre aux messages. « Qui qu'ils soient, ils en savent plus sur nous, que nous sur eux. Ils ont ainsi trouvé un moyen de communiquer avec nous, de façon régulière ; nous, par contre, ne savons même pas comment les joindre. Leurs messages montrent qu'ils ont des connaissances étendues sur la vie à la surface de la Terre, alors que nous n'avons pas d'explications

sur la possibilité du développement et de la survie d'une vie intelligente dépourvue d'oxygène et de soleil ».

Le responsable de la NASA ajoute que les scientifiques sont d'accord sur le fait que cela pourrait être la découverte la plus importante et la plus retentissante de notre siècle. « Nous avons cru longtemps que l'univers était notre frontière, maintenant nous reconnaissons qu'il existe des territoires inexplorés à l'intérieur même de notre planète, ce qui pourrait être de première importance pour notre avenir ».

L'article finit sur cette phrase. Tout y est dit. Que contiennent réellement ces messages ? Pourquoi la NASA se sent-elle mal à l'aise de révéler à l'opinion publique qu'elle est en communication avec l'intérieur de la Terre ? Quelles sont les exigences contenues dans ces messages qui poussent la NASA à refuser d'en parler ? Comme les messages ne semblent pas hostiles, ils ne peuvent donc pas mettre sérieusement les populations en danger. Ce sont sans doute les forces politiques et économiques qui se sentent menacées. C'est certainement la raison pour laquelle les scientifiques ont besoin de temps pour « interpréter correctement » (ou corriger) les messages souterrains, avant qu'ils ne soient rendus publics.

Tout cela nous rappelle les aventures de l'amiral Byrd, au cours de son vol du 19 février 1947 dans la région polaire, et ce qu'il lui est advenu, quand il a voulu publier les messages des habitants du centre de la Terre. Mais, contrairement à ce qui s'est passé à cette époque, on l'a réduit au silence en ridiculisant la théorie très ancienne de la Terre creuse. Les scientifiques préparent actuellement l'humanité pas à pas à la réalité d'une Terre creuse. Indirectement, ils doivent avouer que la théorie du noyau terrestre ferrugineux en fusion ne tient pas.

D'autre part, le responsable de la NASA ne parle pas « d'êtres intelligents », mais plutôt « d'une civilisation secrète sous la surface de la Terre ». Ce sont les mots exacts qui figurent dans l'article du journal canadien. L'homme de la

NASA ne dit pas la vérité, par contre, quand il prétend que la NASA a perçu les messages pour la première fois en octobre dernier. Dans les décennies passées, il y a régulièrement eu des informations confidentielles qui prouvent que les grandes puissances ont été confrontées au problème. Rappelez-vous l'amiral Byrd ou l'ingénieur Donald Pue.

Il est également faux de dire que nous n'avons aucun moyen de communiquer avec cette civilisation. D'autres sources affirment que ces êtres essaient depuis longtemps de faire comprendre à nos dirigeants que le surarmement et l'énergie nucléaire peuvent signifier notre perte, ce qui voudrait dire qu'ils ne pourraient pas se contenter d'une communication à sens unique. Ce mensonge de la part de la NASA la décharge de la responsabilité de publier toute information à ce sujet.

Apparemment, la civilisation souterraine n'est pas seulement plus développée que la nôtre, elle connaît également les conditions qui règnent dans notre monde, et elle est capable d'envoyer des messages codés que la NASA n'a aucun mal à déchiffrer. Elle semble bien connaître l'état de notre technologie et la langue de cette technologie "primitive".

Pourtant, quelque chose a changé depuis quelques mois. La civilisation souterraine ne tient plus en place. Depuis ce fameux 30 octobre 1994, les messages venant de l'intérieur de la planète abondent, disséminés sur la Terre entière. De tous côtés, ils sont envoyés dans le cosmos et retranscrits par les satellites de la NASA. Que s'est-il passé qui nécessite un tel afflux d'informations ? Ou plutôt, que va-t-il se passer ? Les messages radio sont-ils des mises en garde ? Si oui, contre des catastrophes naturelles à venir par exemple, des tremblements de terre ? L'empoisonnement de la biosphère par l'atome a-t-il pris de telles dimensions que la vie à l'intérieur de la Terre soit menacée ? Même nous, nous savons que le danger de la fission de l'atome peut détruire toute la planète.

La lumière du soleil, mal polarisée par la radioactivité artificielle, peut rapidement détruire toute forme de vie. Mais ce sont peut-être des catastrophes naturelles qui nous plongeront dans les abîmes de l'atome : qu'adviendrait-il des centrales atomiques californiennes, si un violent tremblement de terre (que les sismologues ont prévu) dévastait la région de Los Angeles et la faisait disparaître à l'intérieur de la Terre ? Que deviendrait l'arsenal atomique stationné dans le sud-ouest des États-Unis ?

Une phrase du collaborateur de la NASA nous donne encore un peu d'espoir : « ... maintenant nous savons qu'à l'intérieur de la Terre il y a des territoires inexplorés qui peuvent être primordiaux pour l'avenir de l'humanité ». Cela veut dire que dans le futur une collaboration entre ceux « d'en-dessous » et ceux « d'en haut » devrait être possible, elle nous permettrait de retrouver le chemin des lois de la nature.

17. La commission MAJESTIC 12

Au cours de nos incessantes recherches d'informations, nous sommes tombés sur un homme qui a fait preuve d'un courage hors du commun. Il est un des rares Américains qui a décidé de prendre la parole publiquement, en signant de son nom, et de raconter ce qu'il a vécu. Il a pris un gros risque, quand on a une famille et des enfants, on est vulnérable. Il s'est fait beaucoup d'ennemis, parce qu'il ne prend pas de gants et qu'il donne les noms de ceux qui ont participé à ces projets.

Il s'agit de l'ancien agent secret Milton William (Bill) Cooper. Cooper a été recruté par la Naval Intelligence, les services secrets de la Navy, après avoir fait partie dans sa jeunesse de l'ordre De Molay. Par après, il a poursuivi une carrière irréprochable dans l'US Air Force et dans la Navy. Pendant ses douze années de service, il a pu voir des documents classés top-secret, qui traitaient de l'attentat contre Kennedy, de chutes d'objets volants inconnus sur le continent nord-américain, des organigrammes des différentes sociétés secrètes et de trafic de stupéfiants. Sa vision du monde a profondément changé. En tant qu'honorable citoyen des États-Unis, il ne pouvait pas être en accord avec sa conscience, s'il ne rendait pas public un jour ce qu'il avait vu. Après vingt ans de loyaux services, il a quitté le service et a décidé d'écrire et de publier un livre. Sa vie est devenue un enfer, entre filatures, écoutes téléphoniques, dénonciations et menaces de mort.

Quand il a commencé à animer des colloques sur les dessous de la mort de Kennedy, en donnant des noms, il a

été victime d'un accident de la route, au cours duquel il a perdu une jambe. Il est ensuite resté muet pendant seize ans, jusqu'à ce qu'il se décide à reprendre son chemin de croix et à publier ce qu'il savait.

Nous retranscrivons ce témoignage en toute fidélité, sans rien ajouter ou enlever. Cooper est une personne rude, déterminée et sérieuse, mais c'est un soldat honnête et droit, un « patriote » qui a juré de défendre son pays contre tout ennemi, de l'extérieur comme de l'intérieur. De temps en temps, il lui arrive de boire, ce qui peut s'expliquer par les problèmes qu'il a rencontrés depuis qu'il a décidé de révéler certaines choses. Comme il parle d'événements qui n'existent pas officiellement, il est difficile de faire la part des choses, entre information et désinformation. Nous sommes tous des chercheurs, parfois nous faisons des erreurs concernant certaines informations, ce qui nous importe est que ces informations apparaissent quand même au grand jour.

Bill Cooper est né le 6 mai 1943, comme fils du Lt. Cl. Milton V. Cooper. En 1961, il obtient l'équivalent du baccalauréat à la Yamamoto High School au Japon. Il postule à l'US Air Force où il est reçu. Il gravit les échelons et travaille pendant un certain temps dans le nucléaire militaire, un service à caractère confidentiel. Son contact avec les OVNIs date de ses fréquentations dans un bar en sortant du travail, où il s'était lié d'amitié avec deux sergents. Ceux-ci lui racontent un jour, après avoir bu plusieurs bières, qu'ils travaillent dans une unité spéciale, chargée de récupérer les OVNI qui se sont écrasés. Un des deux sergents, Meese, lui décrit en détail une expédition qui avait pour mission de récupérer une soucoupe volante qui était si grande, qu'il avait fallu couper les poteaux téléphoniques pour pouvoir la transporter sur certaines routes. Une équipe était chargée de remettre les poteaux en état, après leur passage. Ils voyageaient la nuit, la journée ils cachaient l'appareil sous une bâche, garés loin des regards des curieux.

À cette époque, Cooper n'attachait pas trop d'importance à ces histoires, car ils buvaient tous plus que de raison.

Il pensait que les autres inventaient des histoires pour le faire marcher. À la fin de 1965, il décide de postuler pour la Navy. Il sert dans les sous-marins, entre autres le USS TIRU (SS-416). Un jour que le navire était en pleine mer et qu'il était de quart au périscope, il dit avoir vu une gigantesque soucoupe jaillir des flots, devant lui, rester en suspension quelques instants et disparaître dans les nuages. Elle était d'une taille impressionnante. Il a donné l'alarme, mais personne ne voulait le croire, jusqu'à ce que la soucoupe apparaisse à nouveau à travers les nuages, se remette en suspension quelques instants, avant d'ouvrir un grand trou dans la mer et de s'y enfoncer.

Le commandant a demandé aussitôt un rapport du sonar, qui a confirmé la présence d'un appareil en mouvement. Dans les minutes qui ont suivi, le scénario s'est répété plusieurs fois, le commandant a même pu prendre des images avec sa caméra 35 mm, jusqu'à ce qu'il n'ait plus de pellicule. Quand ils ont fait escale dans le port de Pearl Harbour, ceux qui ont assisté à l'événement n'ont pas eu le droit de quitter le navire. Un commandant des services secrets est venu enregistrer leur déposition. Il leur a dit, que tous ceux qui parleraient en public de ce qu'ils ont vu, seraient suspendus de leur service, et qu'ils risquaient dix ans de prison et une forte amende.

Après cet événement, Cooper a été affecté sur le USS Tombigbee (AOG-11) un ravitailleur en mer et il s'est battu au Viêtnam. En 1968, on l'envoie à l'école supérieure de sécurité de la Navy, la Naval Security and Intelligence School for Internal Security Specialist – NEC 9545. À la fin de son cycle d'études, il a pris le commandement d'un petit navire escorteur de 15 mètres, à Camp Carter, Da Nang, au Viêtnam. Il dit avoir constaté une grande activité d'OVNI pendant son séjour au Viêtnam. Un système d'alarme spécifique avait été instauré, il fonctionnait 24 heures sur 24. C'est là que toutes les informations sur les objets volants non identifiés étaient centralisées et codées. Un jour, un

village entier a disparu, après que des engins soient restés en suspension à sa verticale. Des deux côtés on tirait sur les OVNI, ils ripostaient en envoyant des rayons qui émettaient une mystérieuse lumière bleue. Des rumeurs ont couru sur l'enlèvement de deux soldats américains qui ont été maltraités et jetés dans le vide, au-dessus de la jungle.

À cette époque, Cooper ne savait pas encore comment réagir face à de telles informations, dont il ne pouvait discerner le vrai du faux. Ce n'est que peu à peu, au cours des années suivantes, qu'il a découvert que ces rumeurs étaient la plupart du temps fondées. Quand il a quitté le Viêtnam et qu'il a intégré un autre service, on lui a demandé de remplir des formulaires. À la question sur son appartenance à une « organisation fraternelle », il a répondu qu'il était membre de l'ordre De Molay. C'est une des raisons, pense-t-il, qui lui ont ouvert les portes des services secrets. À quatre heures du matin, un jour, il a eu un entretien avec un responsable du CINCPACFLT Intelligence Briefing Team. Ce qu'il a appris ce jour-là lui a ouvert les yeux, et les 15 années qu'il a passées à rechercher la vérité ont débouché sur le rapport que vous allez lire. Le jour où il a découvert que la Naval Intelligence avait participé à l'assassinat de Kennedy, que William Greer, l'agent secret qui conduisait la limousine du président, était celui qui avait tiré sur Kennedy, il a décidé de quitter le service.

Son ami Bob Swan réussit à le faire revenir. C'est à lui que Cooper a fait part en premier de ses révélations sur l'assassinat de Kennedy, les OVNI, le gouvernement secret, l'Alternative 1, 2 et 3, le projet Galileo et le nouvel ordre mondial. Cooper a commencé à donner, au compte-gouttes, des informations à un journaliste. Il a été renversé deux fois de suite par la même limousine, à un mois d'intervalle. Au deuxième accident, il a perdu une jambe. Deux hommes lui ont rendu visite à l'hôpital et lui ont demandé s'il avait encore l'intention de se faire remarquer. Cooper a promis de rester tranquille, mais en son for intérieur, il savait qu'il ne pourrait jamais s'arrêter. Cela lui a pris plus de 15 ans.

Après le deuxième accident, il a quitté la Navy, il a commencé à s'intéresser à la photographie et il est devenu responsable d'une école de plongée. Puis, il a été responsable du département de photographie sous-marine au College of Oceaneering, représentant de AIRCO Technical Institute, et directeur du Adelphi Business College. Plus tard, il est devenu directeur général du Pacific Coast Technical Institute et du National Technical College. Il a acheté et dirigé le Studio on Fine Art Photography.

Au printemps 1988, Cooper est tombé sur le reportage d'un magazine qui présentait un document qui aurait été découvert par l'équipe de chercheurs Moore, Shandera et Friedman. Ce document prouvait que le gouvernement des États-Unis connaissait l'existence d'un OVNI accidenté, de cadavres d'extraterrestres et de la commission MAJESTIC 12.

Cooper savait de par son activité d'agent secret que Moore et Friedman étaient des agents du gouvernement, et que le document était une mise en scène. Il avait eu accès pendant son service à des listes d'agents qui travaillaient pour le projet MAJESTIC et dont l'objectif était de faire de la désinformation concernant les recherches sur les OVNI. Cooper pensait que le moment était venu pour lui d'entrer dans l'arène et de raconter la vérité sur les projets secrets et la désinformation. Il avait échafaudé un plan. En premier, il fallait convaincre les agents qu'il connaissait, qu'il était un rêveur peu dangereux, qui ne savait pas grand-chose. Cooper a préparé quelques documents qui contenaient de vraies informations, mais qui étaient entrecoupées de passages avec des rumeurs inventées de toutes pièces. Il les a fait parvenir à Moore et à Friedman, par l'entremise de Jim Speiser, qui utilisait le réseau télématique Paranet.

Cooper lui dit que les documents devaient parvenir à leurs destinataires en main propre, que personne d'autre ne devait en connaître l'existence. Il se trouvait que Speiser et Moore travaillaient ensemble, quand Cooper a commencé à envoyer ses documents sur le Net. Au bout de trois jours,

les documents de Cooper ont été retirés du Net, les services secrets se sont mis à ses trousses. Son disque dur a été confisqué au cours d'une perquisition. Le plan de Cooper a réussi, car il n'a pas été arrêté. Les vrais documents ont été rassemblés et envoyés à travers le monde, ce qui lui a coûté la bagatelle de 27 000 $. Maintenant, il était difficile de l'arrêter ou de le supprimer, de peur d'accentuer l'authenticité de ses preuves. Les documents ont été envoyés sur les réseaux télématiques américains, tout le monde pouvait lire que Moore et Friedman étaient des agents du gouvernement, que le papier *Eisenhower Briefing Document* était un faux.

Évidemment, les attaques contre lui se sont déchaînées. Cooper et sa femme ont été harcelés au téléphone jour et nuit. C'était des menaces de mort, ils étaient constamment suivis. Un jour, excédé, Cooper est sorti de chez lui, s'est dirigé vers la voiture qui était garée devant chez lui et a posé son revolver de 9 mm sur la tempe du chauffeur. Il lui a expliqué qu'il était à bout, qu'il les invitait à boire un café pour leur raconter tout ce qu'ils voulaient savoir. S'ils continuaient à l'importuner, il n'hésiterait pas à se servir de son arme. Il a noté le numéro de la voiture. Le harcèlement a cessé sous cette forme, mais il a continué de façon plus insidieuse.

Le seul objectif que Bill Cooper poursuivait était de montrer à l'opinion publique ce qu'il avait vu pendant son activité dans les services secrets de la Navy. Il aurait eu sans doute mieux à faire que de mettre en péril sa carrière professionnelle, sa vie privée et sa santé personnelle, pour parler au public de quelques petits extraterrestres. Nous voudrions que vous ne croyez pas aveuglément ce que vous allez lire, mais que vous essayez de sentir si Cooper dit la vérité. Bill est assez honnête pour préciser au cours de ses conférences que les documents secrets qu'il a photographiés et qu'il publie, peuvent très bien provenir du gouvernement secret, qui se sert de lui pour faire de la désinformation. Mais c'est bien lui qui les a vus et photographiés quand il était dans les services secrets.

C'est surtout aux États-Unis que l'on agit contre les documents de Cooper. Ce qui est compréhensible, vu que c'est Cooper qui a révélé que c'est W. Geer, le chauffeur, qui a tiré sur Kennedy. Cooper a été le premier à montrer des photos de Groom Lake, la base secrète souterraine qui teste et étudie les OVNI, c'est lui qui a filmé les disques volants à antigravitation et qui a montré l'endroit où il les avait vus au producteur de télévision japonais Yun-ichi Yaoi. Les images des objets volants ont été montrées au journal télévisé japonais. Yun-ichi Yaoi a également diffusé le film original de Zapruder sur l'assassinat de Kennedy, où l'on voit distinctement que c'est le chauffeur qui tire. Vous pouvez trouver ce film auprès du *European Archive*, à Sneek, Pays-Bas.

Dans les médias occidentaux, on ne parle que très peu de ces choses. Dans les livres d'école japonais on peut apprendre que J.F. Kennedy a été assassiné parce qu'il voulait dévoiler des secrets sur les extraterrestres. C'est Yun-ichi Yaoi qui le dit.

Ce qui est frappant, c'est qu'il existe beaucoup d'auteurs et de chercheurs d'OVNI qui publient des livres, comme Wendelle Stevens, Hynek, Moore, Friedman, Armstrong, John Lear, Timothy Green ou Shrieber. Certains deviennent des best-sellers, comme *Communion* et *Intruders* de Shrieber. Cooper lui, est menacé de mort. On ne l'invite à aucune conférence. Nous pensons qu'il faut être vigilants et observer ce que racontent ceux contre qui les médias s'acharnent aussi violemment, pour les discréditer. Voici une partie de son rapport que nous publions avec l'aimable et gracieuse autorisation de l'éditrice Louise Courteau, qui a été la toute première à nous faire connaître les révélations de Cooper, avant même que l'auteur publie en anglais. *Le gouvernement Secret* est disponible dans toute la francophonie.

Les Éditions Félix vous incitent à lire l'entier document intitulé *Le gouvernement Secret* de William Cooper, publié par Louise Courteau, éditrice inc.

Sous ISBN 2-89239-218-7

Diffusion en Europe :

DG DIFFUSION
rue Marc Planck
B.P. # 734
31683 Labege Cedex
tél: 05.61.00.09.99 / fax: 05.61.00.23.12

Diffusion au Canada :

DIFFUSION RAFFIN
29, Royal
Le Gardeur, Qc. J5Z 4Z3
Tel : (450) 585-9909
Fax : (450) 585-0066

Le gouvernement secret

L'origine, l'identité et le but de MJ12

(Louise Courteau, éditrice Qc. CANADA
ISBN 2-89239-218-7
Première édition en décembre 1989, cinquième édition en juin 1999)

Les lignes qui vont suivre proviennent directement des documents TOP SECRET/MAJIC que j'ai pu consulter entre 1970 et 1973, en tant que membre du Intelligence Briefing Team, commandant de la Flotte du Pacifique :

Pendant les années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale, les États-Unis ont été confrontés à des faits qui devaient changer radicalement non seulement l'avenir du pays, mais celui de toute l'humanité. Un président Truman horrifié entouré des plus hauts chefs militaires ont dû y assister, impuissants, alors qu'ils venaient de gagner la guerre.

Les États-Unis avaient développé la bombe atomique, ils l'avaient utilisée. C'était la seule nation de la Terre qui avait la possibilité de détruire non seulement n'importe quel ennemi, mais la Terre toute entière. À cette époque, les Américains avaient de loin l'économie la plus puissante, la technologie la plus avancée, le plus haut niveau de vie, ils dominaient le monde et commandaient la puissance militaire la plus importante de l'histoire.

Nous pouvons à peine imaginer le trouble qui s'est produit quand l'élite initiée du gouvernement a appris qu'un vaisseau inconnu, piloté par des êtres inconnus, s'était écrasé dans le désert du Nouveau Mexique. Entre janvier 1947 et décembre 1952, on a recensé au moins 16 accidents d'objets volants non identifiés, qui ont fait en tout 65 morts et un seul survivant. Un autre vaisseau a explosé en vol, sans laisser de traces. Treize de ces accidents ont eu lieu aux États-Unis, dont 11 au Nouveau Mexique, un en Arizona

et un dans le Nevada. Deux accidents ont eu lieu au Mexique et un en Norvège. Le nombre de témoignages d'OVNI ne cessait d'augmenter, les données existantes ne suffisaient pas pour mener une enquête sérieuse.

Un vaisseau aliénigène a été découvert le 13 février 1948, sur une montagne plate, dans les environs d'Aztec, au Nouveau Mexique. Un autre a été vu le 23 mars 1948 dans le Hart Canyon, près d'Aztec. Il mesurait 33 mètres. Dix-sept cadavres ont été extraits de ces vaisseaux, ainsi qu'une grande quantité de membres humains. Le diable était apparu en personne, pensaient les équipes de secours en voyant cet amas de chair humaine. Le dossier a été classé top-secret, l'accès sur le site était plus restreint encore que pour le projet Manhattan. Dans les années qui ont suivi, ce dossier a été un des secrets les mieux gardés dans le monde. En décembre 1947, un département spécial a été créé, rassemblant les meilleurs scientifiques américains, sous le nom de Project Sign, pour tenter d'élucider ces phénomènes. En décembre le Project Sign s'est transformé en Project Grudge. Pour des besoins de désinformation et d'archivages d'informations de deuxième ordre, on a créé ensuite le projet Blue Book. Seize volumes ont été rassemblés dans le Project Grudge, y compris le Grudge 13, controversé, que quelques personnes ont pu consulter.

Des Blue Teams ont été formés, pour aller récupérer les débris des objets volants et leurs occupants éventuels. Plus tard, les Blue Teams se sont transformés en Alpha Teams à l'intérieur du projet Pounce. Pendant ces premières années, ce sont surtout l'armée de l'air et la CIA qui contrôlaient les informations et le secret autour des extranéens. Au début, la CIA s'appelait Central Intelligence Group, elle avait été créée pour étudier la présence d'extranéens. Ce n'est qu'après le vote de la loi sur la sûreté nationale, le National Security Act, qu'elle a pris le nom de CIA. Le National Security Council a été institué, pour surveiller les services secrets et les phénomènes extranéens ;

Le 9 décembre 1947, la directive NSC 4 est adoptée, elle a pour titre Coordination des mesures à prendre vis-à-vis de documents secrets venant de l'étranger. Ce sont les ministres Marshall, Forrestal et Patterson, ainsi que le directeur du plan qui ont insisté pour qu'il voie le jour. Dans le premier tome sur les services secrets militaires, rapport final du comité spécial d'enquête sur les opérations du gouvernement concernant les activités services secrets, US Senate, on trouve ceci : « La directive permet au ministre des Affaires étrangères de synchroniser toutes les activités anticommunistes ». Un ajout secret, la NSC 4A, enjoint le directeur de la CIA d'entreprendre des missions psychologiques pour arriver aux objectifs spécifiés par la NSC 4. Mais la NSC 4A originelle, qui donne l'autorisation à la CIA de mener des opérations secrètes, ne contient pas de directives formelles sur l'autorisation et la coordination de ces opérations. Il ordonne au directeur de la CIA d'entreprendre ces opérations, en coordination avec le ministère des Affaires étrangères et celui de la Défense, en s'assurant qu'elles sont en accord avec la politique américaine.

Plus tard, les directives NSC 10/1 et NSC 10/2 vont remplacer les NSC 4 et 4A, en élargissant le champ des opérations secrètes. Le Bureau de coordination des directives (OPC) a été institué pour permettre des opérations à plus grande échelle. NSC 10/1 et NSC 10/2 légalisaient de fait toutes les opérations, même celles qui se situaient en dehors du cadre légal, tant qu'elles étaient acceptables pour les dirigeants du Conseil de sécurité nationale. Les effets ne se sont pas fait attendre. Les agents avaient les mains pratiquement libres. La directive NSC 10/1 avait créé un département de « coordination exécutive », mais il n'était pas habilité à délivrer des autorisations. Ce département s'est consacré, sans faire de bruit, à la coordination des affaires extranéennes. Les directives ont été interprétées de telle façon qu'au sommet personne n'était officiellement au courant, tant que l'opération n'avait pas été un succès. Il y avait une zone tampon entre le président et les informations qui

remontaient. Le but de cette zone tampon était de laisser au président toute latitude pour nier toute implication si, par malheur, l'opération échouait. La zone tampon a permis plus tard de ne faire savoir aux présidents successifs que ce qui convenait au gouvernement secret et aux services spéciaux, concernant le phénomène aliénigène.

La directive NSC 10/2 a donné naissance à une commission qui se rencontrait secrètement et qui était constituée de scientifiques éminents. Ce groupe a pris le nom de Non MJ 12. Une directive ultérieure, la NSC 10/5, a fixé les objectifs des commissions de recherches. Ce n'est que quatre années plus tard que les conditions ont pu être réunies pour fonder MJ12.

Le ministre de la Défense, James Forrestal, s'opposait à ces pratiques. C'était un homme idéaliste et religieux, qui pensait que l'opinion devait être informée. Quand il a commencé à évoquer le sujet des extranéens devant des membres du Congrès et des chefs de parti, Truman lui a demandé de démissionner. Forrestal continuait à faire part de ses soucis, il savait qu'il était surveillé. Ceux qui ne connaissaient pas la vérité lui reprochaient d'être paranoïaque. Plus tard, la version officielle précisait qu'il avait été victime d'une dépression nerveuse et qu'il avait été admis au Bethseda Marine Hospital. Ce que l'on craignait le plus, c'est qu'il se mette à parler. Il fallait l'isoler et le discréditer. Le matin du 22 mai 1949, des agents de la CIA ont attaché un drap autour de son cou, fixé l'autre bout autour du lit, et ils l'ont jeté par la fenêtre. Le drap s'est déchiré, il est mort en touchant le sol. C'était une des premières victimes de l'opération de maquillage.

On appelle EBE (Entité Biologique Extranéenne) celui qui a survécu à l'accident de Roswell, en 1949. Ce nom a été proposé par le docteur Vannever Bush. EBE avait tendance à mentir, et au cours de la première année de sa détention, il ne donnait que les réponses que l'on attendait de lui. Il ne répondait pas aux questions qui impliquaient

une réponse indésirable. Vers la fin de la deuxième année, il a commencé à s'ouvrir et à livrer des informations qui étaient pour le moins surprenantes. La compilation de ses déclarations a jeté les bases de ce qui est devenu plus tard le *Yellow Book*. Bill Englisch et moi-même avons pu voir des photos d'EBE, pendant notre service au département Grudge 13.

À la fin de 1951, EBE est tombé malade. Les médecins spécialistes ne pouvaient pas trouver les causes de la maladie. Il n'y avait eu aucun précédent dont on aurait pu profiter. Les fonctions organiques d'EBE étaient basées sur la photosynthèse, il transformait l'alimentation en énergie, comme les plantes. Ses déchets organiques avaient une apparence végétale. On a décidé d'appeler un botaniste pour aider EBE à guérir. Le docteur Mendoza a fait ce qu'il a pu, mais EBE est mort au milieu de 1952. Mendoza est devenu ensuite un des grands spécialistes de biologie extranéenne.

Alors qu'ils faisaient tout pour sauver EBE, et pour amadouer ceux qui venaient nous rendre visite, les Américains ont envoyé un message dans le cosmos au début de 1952. Le message est resté sans réponse, mais le projet a continué, comme signe de bonne volonté. Le 4 novembre 1952, le président Truman a fondé la National Security Agency (NSA), chargée de décoder la communication des aliénigènes et d'entrer en contact avec eux. Il était urgent de poursuivre les efforts, l'opération a pris le nom de code Sigma.

Une des autres tâches de la NSA était d'écouter toutes les communications et émissions dans le monde, indépendamment de leur origine, pour centraliser les informations et maquiller la présence des extranéennes. Le projet Sigma a été un succès. La NSA est en communication avec la base LUNA et ses projets dans l'espace. Par ordre présidentiel, la NSA se trouve au-dessus des lois, qui ne la citent pas nommément, mais qui ont été créées pour elle. La NSA

accomplit actuellement de multiples tâches, elle est la tête de pont la plus importante des services secrets. 75 % du budget alloué aux services spéciaux lui reviennent. Comme dit le dicton : « *Où va l'argent va le pouvoir* » Le directeur de la CIA n'est aujourd'hui qu'un homme de paille que l'on entretient pour l'opinion publique.

Depuis l'accident de Roswell, le président Truman avait averti les Alliés et l'Union Soviétique du développement du problème aliénigène, afin de préparer la riposte à ce qui pourrait être une menace sérieuse pour l'humanité. Des plans ont été étudiés pour pouvoir se défendre, en cas d'invasion. Le secret était difficile à garder. Une organisation s'imposait pour surveiller et coordonner les efforts internationaux, pour maintenir le secret et protéger les gouvernements des curiosités de la presse. Ce groupe s'est constitué en société secrète, il est connu sous le nom des Bilderberger (d'après le lieu où il a vu le jour, le Bilderberger Hotel à Oosterbeek, Hollande). Le quartier général de cette organisation est à Genève en Suisse. Les Bilderberger se sont transformés en gouvernement mondial qui contrôle toutes les activités de la planète. Les membres des Bilderberger se rencontrent au moins une fois par an, dans des endroits différents. En 1988, c'était à Telfz, près d'Innsbruck, en Autriche. Le chancelier Kohl était présent. En 1989, la rencontre a eu lieu dans le Colorado.

En 1953, un nouveau président est appelé à la Maison Blanche. C'était un homme qui avait l'habitude d'une organisation rigoureuse, structurée, avec une chaîne de commandement. Sa méthode consistait à déléguer son pouvoir et à gouverner par le biais de commissions. Il ne prenait des décisions que si ses conseillers n'arrivaient pas à s'entendre. Son mot d'ordre favori était : « Fais ce qui est nécessaire. »

Cet homme passait une grande partie de son temps sur les terrains de golf, ce qui n'était pas inhabituel pour quelqu'un qui avait fait une carrière fulgurante dans l'armée, il

avait atteint le grade le plus élevé du commandement allié, un poste qui lui avait valu cinq étoiles. Il s'agit du général Dwight David Eisenhower. Au cours de la première année de son mandat, en 1953, on a identifié pas moins de 10 soucoupes accidentées, qui avaient fait 26 morts et 4 survivants. 4 engins ont été trouvés en Arizona, 2 au Texas, 1 au Nouveau Mexique, 1 en Louisiane, 1 au Montana et 1 en Afrique du Sud. Des centaines d'OVNI ont pu être observés pendant cette période.

Eisenhower savait qu'il devait se confronter à ce problème et le résoudre. Il savait aussi qu'il ne pouvait pas impliquer le Congrès dans cette histoire. Au début de 1953, il s'est adressé à un ami et membre comme lui du CFR, Nelson Rockefeller, pour lui demander conseil. Eisenhower et Rockefeller ont décidé de créer une nouvelle organisation, secrète, dont le seul objectif était de surveiller les activités extranéennes. En moins d'un an, elle était sur pied, on lui a donné le nom de MAJESTIC 12 (MJ12).

L'oncle de Nelson, Winthrop Aldrich, avait réussi à pousser Eisenhower à se présenter à l'élection présidentielle. Les Rockefeller et leur empire le soutenaient, mais la demande d'aide qu'il avait formulée vis-à-vis de Rockefeller allait se révéler être une de ses plus grandes erreurs, pour l'avenir des États-Unis et du monde entier sans doute.

Dans les semaines qui ont suivi son élection, Eisenhower a nommé Nelson Rockefeller responsable du conseil présidentiel pour l'organisation du nouveau gouvernement. Les programmes du New Deal ont été rassemblés sous le toit d'un seul ministère, appelé Département de la Santé, de l'Éducation, et des Affaires sociales. Avec l'approbation du Congrès, Rockefeller est devenu sous-secrétaire d'état au ministère Orveta Culp Hobby.

En 1953, les astronomes ont découvert de nombreux objets dans l'espace qui s'approchaient de la Terre. On croyait tout d'abord qu'il s'agissait d'astéroïdes. Mais les indices montraient clairement qu'il s'agissait de vaisseaux

spatiaux. Le projet Sigma réussit à intercepter les communications des aliénigènes. Quand les vaisseaux se sont retrouvés près de la Terre, ils se sont mis en orbite au-dessus de l'Équateur, à très haute altitude. Les vaisseaux étaient gigantesques et personne ne connaissait leurs véritables intentions. Grâce à des contacts radio et l'aide d'un nouveau groupe de surveillance, appelé Platon, un atterrissage a été arrangé, pour permettre un contact de visu avec ses êtres venus du cosmos. L'atterrissage a eu lieu dans le désert. Le film Rencontre du troisième type est la version cinématographique d'événements bien réels. Le projet Platon a été chargé des relations diplomatiques avec les aliens de l'espace. Ceux-ci ont laissé un otage sur terre, en lui promettant qu'il retournerait bientôt chez les siens.

Entre-temps, une autre race d'extranéens avait établi des contacts avec le gouvernement américain. Ils se sont posés à la base militaire de Homestead, en Floride. Ces extraterrestres nous ont mis en garde contre ceux qui tournaient en orbite autour de l'Équateur, ils nous ont proposé leur soutien pour un développement plus spirituel. La condition était le démantèlement et la destruction de l'arsenal nucléaire. Ils refusaient un échange de technologie, en insistant sur notre immaturité spirituelle et notre incapacité à maîtriser la technologie dont nous disposions. Ils pensaient que nous n'utiliserions toute nouvelle technologie que pour nous détruire mutuellement. D'après eux, nous étions sur la voie de l'autodestruction, il fallait l'arrêter, arrêter de polluer la Terre, de piller les ressources naturelles et apprendre à vivre en paix et en harmonie. Évidemment, ces conditions éveillaient des soupçons chez les dirigeants américains, surtout l'abandon de l'arsenal nucléaire. On pensait qu'en détruisant les armes nucléaires, on se retrouverait sans défense face à une attaque éventuelle d'aliens. Dans l'histoire, il n'y avait eu aucun précédent. Le démantèlement nucléaire n'était pas à l'ordre du jour, ce n'était pas dans l'intérêt des États-Unis, l'offre a donc été refusée.

Au cours de l'année 1954, les extraterrestres gris, qui avaient des grands nez, ont atterri à la Holloman Airforce Base. Un accord a pu être conclu. Ces êtres prétendaient venir d'une planète de la constellation d'Orion, qui comprenait une étoile rouge que nous appelons Bételgeuse. Ils disaient que leur planète était en train de mourir et qu'ils ne pouvaient plus continuer à vivre là-bas.

Un deuxième rendez-vous a été fixé, cette fois sur la Edward Airforce Base. La base avait été fermée pour trois jours, personne n'avait le droit d'y pénétrer ou d'en sortir. Cette rencontre historique avait été bien préparée et tous les détails pour un traité futur étaient déjà élaborés. Eisenhower avait arrangé des vacances à Palm Springs. Le jour de la rencontre, le président a été conduit sur la base californienne, pour la presse Eisenhower était aller à un rendez-vous chez le dentiste. Des témoins oculaires affirment avoir vu ce jour-là trois vaisseaux extraterrestres survoler la base avant d'atterrir. À cette époque, un nouveau type de DCA faisait l'objet de tests sur cette base, et les équipes effarées avaient commencé à tirer sur les vaisseaux, ne faisant heureusement aucun dégât.

Le président Eisenhower a rencontré les aliénigènes le 20 février 1954, il a signé un accord formel entre les États-Unis et leur nation. C'est là qu'est apparu le premier ambassadeur de l'espace. Son nom et son titre étaient : Son Altesse Toute Puissante Krll (prononcer Krill). Comme les Américains n'aiment pas les titres ronflants, ils l'ont appelé l'*otage Krill*.

Quatre autres personnes qui ont assisté à cette rencontre sont Franklin Allen du journal *Hearst Newspaper*, Edwin Nourse du *Brookings Institute*, Gerald Light, métaphysicien reconnu et l'évêque catholique MacIntyre de Los Angeles. La réaction de ces quatre personnes devait servir de test pour évaluer la réaction de l'opinion publique. En observant leurs réactions, il a été décidé que l'opinion n'était pas mûre pour

une publication des événements. Des études ultérieures ont conclu que la décision était justifiée.

Une lettre pleine d'émotion de Gerald Light, décrit précisément ce qui s'est passé : *Cher ami, je reviens à l'instant de Muroc. Le rapport est authentifié ! J'ai fait le voyage accompagné de Franklin Allen du Hearst Newspaper, d'Edwin Nourse et de l'évêque de Los Angeles. Quand nous avons pu entrer dans la zone interdite, j'ai eu le pressentiment étrange que le monde était arrivé à une conclusion de réalisme fantastique. D'un côté, je n'avais jamais vu autant de personnes réunies qui étaient dans un tel état chaotique d'effondrement nerveux, parce qu'ils avaient réalisé que leur petit monde s'était écroulé. La réalité de la présence de vaisseaux d'une autre dimension a éloigné à tout jamais les spéculations et a laissé une expérience douloureuse dans la conscience des politiques et des scientifiques qui étaient présents. Je suis resté deux jours sur la base et j'ai pu voir cinq vaisseaux différents, qui faisaient l'objet d'études de la part du personnel de l'Air Force, avec le soutien bienveillant des extranéens (Etherians) !*

Les mots me manquent pour expliquer mes réactions. C'est donc bien arrivé. Maintenant, c'est un fait historique ! Le président Eisenhower est venu ici à Muroc, pour une nuit. Je suis persuadé qu'il va éluder le conflit extrême qui existe entre les différentes autorités et qu'il va s'adresser à la nation, par la radio et la télévision, si on ne sort pas rapidement de cette impasse. D'après ce que je sais, on est en train de préparer une déclaration officielle qui doit être diffusée à la mi-mai.

Nous savons qu'il n'y aura jamais de publication officielle. Les « contrôleurs » ont encore bien fait leur travail. Nous savons aussi qu'il y a eu en tout cinq vaisseaux qui ont atterri sur la base militaire. Gerald Light a mis l'accent sur le fait que les vaisseaux étaient au nombre de cinq. Il a donné à ces êtres le nom d'Etherians, ce qui est une

devait se dérouler dans ces bases communes. Les deux bases réservées aux extranéens ont été établies dans des réserves indiennes entre l'Utah, le Colorado, le Nouveau Mexique et l'Arizona. Une autre base a été construite dans le Nevada, dans la zone que l'on appelle S4, à peu près à 7 miles au sud de la frontière ouest du territoire 51, connu sous le nom de *Dreamland*. *Dreamland* a été construit dans le désert Mojave, près du lieu-dit Yucca. Dans le désert Mojave, on a relevé plus de témoignages que dans d'autres parties du monde sur les OVNIs. Ces témoignages sont si nombreux que les gens du coin n'y font même plus attention. Celui qui se trouve dans cette région pourra constater une activité particulièrement intense au-dessus du désert. Tous les domaines exploités par les aliénigènes sont sous contrôle du ministère de la Marine, le personnel qui y travaille est sous sa surveillance.

Alors que la construction des bases était terminée, les progrès atteints en 1975 étaient minimes. À partir de cette année-là, les moyens financiers ont été augmentés. Le projet Redlight a vu le jour et on a commencé à faire des essais en vol avec des vaisseaux extraterrestres. Le personnel a été soumis à des tests de sécurité et à l'approbation de la présidence. Ce qui est cocasse, c'est que le président lui-même n'avait pas le droit de pénétrer sur le terrain.

La base extranéenne où se déroulent des transferts de technologie est située dans la zone S4. On lui a donné le nom de *Face cachée de la lune*. D'après le rapport, il y a en permanence 600 aliénigènes sur cette base, mélangés à un nombre inconnu de personnel de la CIA et de scientifiques.

Par mesure de prudence, il n'y a qu'un nombre restreint de personnes qui travaillent directement avec les extranéens, elles sont constamment l'objet d'une surveillance rapprochée. L'armée a été chargée d'élaborer une organisation ultrasecrète qui doit protéger les projets des aliénigènes. Cette organisation, qui porte le nom de *National Reconnaissance Organisation*, est implantée à Fort Carson, dans

le Colorado. Des équipes spéciales, chargées de surveiller les projets secrets, portent le nom de *Delta Teams*. Le Lt. Col. James Bo Gritz a été un des commandants de ces équipes.

Un deuxième projet a vu le jour, nom de code *Snowbird*. Son but était de donner des explications officielles sur des témoignages d'engins de type Redlight. Les avions Snowbird utilisaient une technologie conventionnelle, la presse a pu participer à plusieurs voyages. Snowbird a servi à minimiser les témoignages irréfutables, pour détourner l'attention de l'opinion publique. Le projet a été un grand succès, les témoignages ont diminué dans les années suivantes.

Le bureau des Affaires militaires de la Maison Blanche dispose d'un fond secret de plusieurs millions $. Cet argent a servi à construire 75 dispositifs souterrains. Au président, on expliquait qu'il s'agissait de zones de sécurité, en cas de guerre. En réalité, très peu ont été construits dans ce but. Des millions $ ont transité dans ce bureau, avant d'être attribués à MJ12 et tout ce qui en découlait. Top-secret ! Le président Johnson a utilisé de l'argent de ce fonds pour construire une salle de cinéma et goudronner la route de son ranch. Il ignorait tout de ce qui se passait en coulisses. Ce fonds secret de la Maison Blanche a vu le jour en 1957, sous la présidence Eisenhower. Les moyens financiers ont été versés par le Congrès, avec pour couverture la « construction et l'entretien de dispositifs secrets pour abriter la présidence en cas de guerre ».

Ces bases étaient de vrais cavités dans la terre, assez profondes pour résister à une explosion nucléaire et équipées de moyens de communication très sophistiqués. À l'heure actuelle, il existe sur le territoire américain plus de 75 bases de ce genre. La commission atomique a construit au moins 32 bases supplémentaires, du même acabit. Tout ce qui concerne ces bases est top-secret. Le bureau des Affaires militaires continue à recevoir les budgets afférents,

par un réseau complexe d'attributions. Aucun espion ou expert comptable n'a pu en déceler les traces. Jusqu'en 1980, la plupart des personnes qui travaillaient dans ces bureaux ignoraient la destination finale de l'argent. Au début, les députés George Mahon du Texas, responsable de la commission d'attribution des budgets de la Chambre des députés, et Robert Sikes, de Floride, responsable de la sous-commission d'attribution des budgets pour les constructions militaires, en étaient les responsables politiques. Aujourd'hui, c'est le porte-parole de la Chambre des représentants, Jim Wright, murmure-t-on, qui serait en charge de ces budgets. Une lutte de pouvoir l'aurait déchargé de cette responsabilité, et c'est le président lui-même, le MJ 12, le directeur du bureau militaire et un commandant d'arsenal qui en assumeraient la responsabilité.

Les budgets sont accordés par la commission, ils font partie des fonds secrets du ministère de la Défense. L'armée n'a aucun droit sur cet argent et ne connaît même pas leur destination finale. L'argent transite en fait par la commission Cheasepeake, qui ne sait rien non plus. Même l'amiral ne sait pas ce qu'il advient de cet argent. Il n'y a qu'un homme qui connaît la vraie destination de ces budgets, un commandant de marine, de la commission Cheasepeake. Il ne rend des comptes qu'au bureau de la Maison Blanche, lui seul connaît la vérité. Le secret le plus total autour de ces opérations facilite la disparition des traces. Il n'y aura jamais de trace écrite concernant l'utilisation de cet argent.

De grosses sommes issues de ce fonds ont été transférées dans un lieu tenu secret, à Palm Beach, en Floride. C'est un endroit qui appartient aux garde-côtes et qui s'appelle Peanut Island. L'île est située près d'un terrain qui appartenait à Joseph Kennedy. On murmurait que l'argent servait à entretenir et à embellir cette propriété. Dans un reportage récent sur l'assassinat de Kennedy, on peut voir un garde-côte remettre à un émissaire de Kennedy une valise par-dessus la grille de séparation de leur propriété. Pouvait-il s'agir d'un dédommagement envers la famille Kennedy, pour compenser la perte de leur fils ? Les versements ont

continué jusqu'en 1967, puis plus rien. On ignore toujours la somme exacte des versements et leur utilité réelle.

Entre-temps, Nelson Rockefeller avait changé de poste. On lui avait confié le poste de chargé de mission des stratégies psychologiques. Le nom a changé quelque peu pour devenir ensuite chargé de mission des stratégies de la guerre froide. Le poste devait se développer dans les années à venir et Kissinger et Nixon l'ont occupé pendant un temps. Officiellement, il avait un rôle de consultant dans le développement de la compréhension et de la coopération entre les peuples. C'était en fait une couverture. En réalité, c'était un poste de coordinateur de la présidence pour les services secrets. Dans cette nouvelle position, Rockefeller n'avait à rendre des comptes qu'au président, personnellement. Il participait aux réunions du cabinet, du CFR et du Conseil national de sécurité, les organes qui dictent la politique officielle.

On a confié à Rockefeller un autre poste, celui de responsable d'un département secret, le groupe de Planification et Coordination, qui a vu le jour avec la directive NSC 5412/1 de mars 1955. Ce groupe était constitué de membres non permanent, qui dépendaient de l'ordre du jour. Les membres permanents étaient Rockefeller lui-même, un membre du ministère de la Défense, un membre du ministère des Affaires étrangères et le directeur de la CIA. Cette commission a pris le nom de Commission 5412. La directive NSC 5412/1 prévoyait que les opérations secrètes devaient être validées par une commission exécutive, alors qu'auparavant de telles opérations ne nécessitaient que la signature du directeur de la CIA.

La directive secrète du président, la NSC 5510 avait précédé la NSC 5412/1, elle avait institué MAJESTIC 12. Cette commission devait superviser toutes les activités autour des phénomènes extranéens. La NSC 5412/1 ne faisait que justifier les nombreuses réunions, si jamais la presse ou le Congrès devenaient curieux.

MAJESTIC12 était composée de N. Rockefeller, du directeur de la CIA, Allen W. Dulles, du ministre des Affaires étrangères John F. Dulles, du ministre de la Défense Charles E. Wilson, de l'amiral Arthur W. Radford, responsable du Joint Chiefs of Staff, du directeur du FBI, Edgar Hoover, du Dr. Teller et de six membres du directoire du CFR, connus comme étant les « sages » du groupe JASON.

Le groupe JASON est, comme nous l'avons vu dans le chapitre sur les Illuminati, la commission scientifique qui a été formée pendant le Manhattan Project, et qui est administrée par la Mitre-Corporation. Les « sages » sont des hommes-clé du CFR, ils sont membres de la JASON Society. La commission MAJESTIC12 comprenait 19 personnes. La règlement interne prévoyait qu'une motion était acceptée si elle recueillait au moins 12 voix – d'où le nom Majority 12.

Cette commission était constituée de hauts fonctionnaires et de directeurs du CFR, puis plus tard de la Commission trilatérale. Gordon Dean, George Bush et Zbigniev Brzezinski ont en fait partie. Les « sages » les plus influents, qui ont pris part aux décisions de MAJESTIC12, sont John Cloy, Robert L. Harriman, Charles Bohlen, George Kennan et Dean Acheson. Leur influence politique s'étendra jusque dans les années 70. Il est significatif de constater qu'Eisenhower et les six membres du gouvernement qui faisaient partie de MAJESTIC 12 étaient également membres du CFR. Le groupe le plus puissant qui compose le gouvernement est contrôlé par une organisation qui appartient aux Illuminati.

Des chercheurs sérieux découvriront bientôt que tous les « sages » ne sortent pas de Harvard ou de Yale, qu'ils n'ont pas été choisis en fonction de leur appartenance aux Skull & Bones ou aux Scroll & Key. Certains membres ont été recrutés en fonction des services qu'ils ont rendus avant leur études universitaires. Plus tard, quelques élus ont été admis au sein de la JASON Society. Ils appartenaient au CFR et étaient connus sous le nom de : *The Eastern Establishment*.

Cela devrait vous donner des indices sur l'importance et l'influence qu'ont la plupart de ces sociétés secrètes universitaires. La JASON Society continue à prospérer aujourd'hui, elle compte dans ses rangs des membres de la Trilatérale. Ceux-ci existaient déjà en 1973, mais c'était un secret. Le nom de Trilateralea un rapport direct avec le drapeau des extranéens.

La commission MJ12 existe encore aujourd'hui. Sous les présidences Eisenhower et Kennedy, cette commission a pris le nom de Commission 5412 ou Groupe spécial, ce qui peut induire en erreur. Sous la présidence Johnson, elle est devenue la Commission 303, car le nom de 5412 avait été atteinte. En réalité, l'existence de 5412 avait été communiquée pour masquer l'existence de la NSC 5410. Sous les présidences Nixon, Ford et Carter, elle s'appelait Commission 40, sous Reagan c'était la Commission PI 40. Pendant toutes ces années, il n'y a que le nom qui a changé.

En 1955, on s'est aperçu que les aliénigènes avaient trompé Eisenhower, ils avaient enfreint l'accord. Dans plusieurs partie des États-Unis on a retrouvé des cadavres mutilés. On suspectait les aliénigènes de ne pas avoir communiqué à MJ12 toutes les listes des personnes avec lesquelles ils étaient en contact ou qu'ils avaient emmenées avec eux. On craignait que certaines ne réapparaîtraient jamais. On les soupçonnait de collaborer avec l'Union Soviétique, ce qui était vrai.

On a pris conscience du fait que les aliénigènes utilisaient une grande quantité d'êtres humains pour l'observation, qu'ils se servaient pour cela de sociétés secrètes, de magie, d'occultisme et de religion. Après plusieurs batailles aériennes entre chasseurs de l'US Air Force et vaisseaux extranéens, les Américains ont dû admettre que leurs armes étaient moins performantes que celles de leur adversaire.

En novembre 1955, une nouvelle directive, la NSC 5412/2, a été adoptée, elle créait une commission qui devait se consacrer à « tous les facteurs qui permettent d'établir et

d'exécuter des lignes de conduites dans la politique étrangère de l'ère atomique ». Ce qui était évidemment une couverture pour dissimuler le sujet des aliénigènes. En parallèle, Eisenhower avait édicté en 1954 une directive, la NSC 5411, qui avait déjà créé une commission d'enquête sur les agissements des extranéens. NSC 5412/2 n'était donc qu'une couverture, qui devait justifier le fait que des personnes aussi importantes se réunissaient régulièrement.

Les premières réunions ont lieu dès 1954, on les appelle Quantico Meetings, d'après l'endroit où elles ont lieu, à la base navale de Quantico. La commission était composée des 35 membres du CFR qui étaient dans le secret et ceux de la JASON Society. Edward Teller va être invité à participer. Brzezinski en a été le patron pendant dix-huit mois, Henry Kissinger lui a succédé, en novembre 1955. N. Rockefeller a participé régulièrement à ces réunions.

Voici la liste des membres de cette commission :

Gordon Dean, président
Dr. Henry Kissinger, vice-président
Dr. Zbigniev Brzezinski
Dr. Edward Teller
Mj. Gen. Richard C. Lindsay
Hanson W. Baldwin
Lloyd V. Berkner
Frank C. Nash
Paul H. Nitze
Charles P. Noyes
Frank Payce jr.
Don K. Pirce
David Rockefeller
Oscar M. Ruebhausen
Lt. Gen. James M. Gavin
Caryl P. Haskins
James T. Hill, jr.
Joseph E. Johnson
Mervin J. Kelly

Frank Altschul
Hamilton Fish Armstrong
Maj. Gen. J. McCormack, jr.
Robert R. Bowie
McGeorge Bundy
William A. M Burden
John C. Campbell
Thomas K. Finletter
George S. Franklin, jr.
I.I. Rabi
Roswell L. Gilpatric
N.E. Halaby
Gen. Walter Bedell Smith
Henry De Wolf Smyth
Shields Warren
Carroll L. Wilson
Arnold Wolfers

Les réunions ont continué à Quantico, le groupe a été baptisé Quantico 2. Nelson Rockefeller a construit pour MJ12 et la mission d'enquête un bâtiment spécial, secret, dans le Maryland. On ne pouvait s'y rendre qu'en avion. Les réunions pouvaient se tenir sans éveiller d'intérêt. L'endroit a pris le nom de Country Club. Les bâtiments étaient équipés pour héberger tout le monde et disposaient du confort nécessaire (ne pas confondre le Aspen Institute et le Country Club). À la fin 1956, on a fait semblant de dissoudre la commission. Kissinger a publié en 1957 les conclusions officielles de l'enquête pour le CFR, chez l'éditeur Harper & Brothers de New York, sous le titre *Les armes atomiques et la politique étrangère*.

En réalité, Kissinger avait déjà terminé 80 % de ce manuscrit quand il était étudiant à Harvard. La mission d'enquête a continué son travail dans le plus grand secret. On peut évaluer l'importance que Kissinger attribuait à cette mission en écoutant ce que sa femme et ses amis ont dit plus tard. La plupart ont confirmé que Kissinger partait très tôt le matin, qu'il rentrait tard le soir, sans dire un mot de

ce qu'il faisait et sans répondre aux questions qui lui étaient posées. Il semblait vivre dans un monde qui ne laissait aucune place aux non-initiés.

Ces déclarations sont caractéristiques. Les résultats de la commission d'enquête sur les agissements des aliénigènes ont dû choquer beaucoup de monde. Kissinger était méconnaissable à cette époque. Jamais il ne serait plus confronté à de telles difficultés. La somme de travail qu'il avait à effectuer a fini par avoir raison de son couple, il a divorcé. Une des conclusions principales de l'enquête spécifie que l'opinion publique ne pouvait en aucun cas être mise au courant, ce qui aurait provoqué sans aucun doute l'effondrement de l'économie, des structures religieuses, une panique à travers tout le pays qui se serait terminée dans l'anarchie la plus totale. On a décidé de continuer à garder le secret.

Si on ne pouvait rien dire à l'opinion publique, le Congrès ne devait pas non plus être mis au courant. Le financement des projets et des recherches ne pouvait pas passer par le gouvernement. La solution intermédiaire a consisté à prélever de l'argent sur le budget militaire et sur les fonds secrets de la CIA.

Ce qui a été le plus frappant dans la relation avec les aliénigènes était leur propension à faire des prélèvements de sang, d'hormones, de sécrétions glandulaires, d'enzymes, pour leurs expériences génétiques inquiétantes. Ils déclaraient que ces expériences étaient vitales pour eux, que leur structure génétique était si endommagée qu'ils avaient du mal à se reproduire. Ils disaient que c'était le seul moyen dont ils disposaient pour survivre. Ces affirmations ont rencontré le plus grand scepticisme. Comme les armes américaines ne faisaient pas le poids, MJ12 a décidé de continuer à entretenir les meilleures relations, jusqu'à ce qu'ils soient en mesure de les affronter militairement, à l'aide d'une technologie qu'il restait à développer. MJ12 était prêt à proposer à l'Union Soviétique et à d'autres nations une collaboration

dans ce domaine, pour la survie de l'humanité. Entre-temps, MJ12 avait décidé de développer des systèmes d'armes conventionnels et nucléaires qui permettraient peut-être d'être au même niveau que les visiteurs de l'espace.

Le résultat de ces réflexions ont débouché sur les projets Joshua et Excalibur. Joshua était une arme récupérée chez les Allemands, capable de transpercer une plaque blindée de 10 cm, à 2 kilomètres de distance. Cette arme fonctionnait par utilisation d'ondes à basse fréquence concentrées. On pensait pouvoir l'utiliser pour venir à bout des vaisseaux et des armes à radiation. Excalibur était une arme tirée à partir d'une fusée, qui ne pouvait dépasser les 10 000 mètres d'altitude, mais qui touchait sa cible à 50 mètres près. Elle était capable de creuser un trou de 1000 mètres dans un sol rocailleux, comme celui que l'on trouve dans le désert du Nouveau-Mexique. Elle devait emporter une tête explosive d'une mégatonne, son but était de détruire les diénigènes dans leurs bunkers. Le développement de Joshua a été un succès, mais nous pensons que cette arme n'a pas été utilisée. Excalibur a dû attendre quelques années pour être mise au point, à l'heure actuelle on fait de gros efforts pour la rendre opérationnelle.

* * *

Les événements de Fatima du début du siècle font l'objet d'une enquête, pour savoir s'il ne s'agit pas d'une manipulation de la part des extranéens. Une commission d'enquête a été diligentée, pour lever le secret. Les États-Unis ont su jouer de leurs contacts au Vatican, qui leur a transmis l'intégralité de l'étude, y compris la prophétie. Cette prophétie annonçait que si l'homme n'était pas en mesure de mettre un terme au mal qu'il répandait, en se jetant aux pieds de Jésus-Christ, la planète s'auto-détruirait et les événements décrits dans l'Apocalypse deviendraient réalité.

Elle précisait en outre, qu'un enfant naîtrait, qui essaierait, vers 1992, d'unifier le monde par un plan de paix et une religion erronée. Autour de 1995, les peuples se rendraient compte que l'enfant avait des intentions malignes, qu'il était en fait l'Antéchrist. La Troisième Guerre mondiale commencerait autour de cette date, au Moyen Orient, une nation arabe réunifiée envahirait Israël. D'abord, on utiliserait des moyens conventionnels, mais en 1999, on atteindrait un sommet en lançant des armes atomiques qui devaient déboucher sur un nouvel holocauste. La planète souffrirait entre 1999 et 2003, la vie serait détruite en grande partie. En 2011, le Christ reviendrait.

Les extranéens, qui connaissent ces faits, ne les ont jamais démentis. Ils déclarent aussi avoir créer la race humaine, par différents croisements, et l'avoir manipulée par la religion, la magie, le satanisme et l'occultisme. Ils ajoutent qu'ils savent voyager dans le temps, que les événements dont nous venons de parler se produiront effectivement.

L'utilisation ultérieure de cette technologie extranéenne de voyage dans le temps par les États-Unis et l'Union Soviétique, au cours des projets Rainbow, Phoenix et Montauk, confirment la prophétie. Les aliénigènes ont montré un hologramme, filmé par les autorités américaines, dont ils prétendent qu'il s'agit de la crucifixion du Christ. Personne ne sait s'il faut les croire ou non. Se servent-ils de nos religions pour nous manipuler, ou les ont-ils créées pour nous soumettre ? Est-ce le scénario originel de la fin des temps et le retour annoncé du Christ, comme le cite la Bible ? Personne ne connaît la réponse.

* * *

En 1957, un symposium a eu lieu à Huntsville, Alabama, réunissant les plus grands scientifiques du monde occidental. Ils sont arrivés à la conclusion que la planète se détruirait elle-même vers la fin du siècle, par une surpopulation et une exploitation abusive des ressources, si personne

ne lui venait en aide. Un décret secret d'Eisenhower a enjoint la JASON Society d'étudier ce scénario et de faire des propositions. La JASON Society a confirmé les résultats du symposium et a fait trois propositions, connues sous le nom d'Alternative 1, 2 et 3 :

Alternative 1 prévoyait l'explosion de têtes nucléaires dans la stratosphère, pour faire des trous qui permettront à la chaleur accumulée et à la pollution de se dégager dans l'espace. De plus, elle prévoyait d'opérer un changement de civilisation pour la transformer de façon à protéger la planète. Cette alternative était perçue comme étant la plus difficile à mettre en œuvre, à cause du manque de volonté de l'homme de changer et des dommages supplémentaires créés par les explosions atomiques.

Alternative 2 prévoyait de construire un réseau gigantesque de cités souterraines et tunnels, où viendraient se réfugier des représentants de toutes les cultures existantes, afin de garantir la survie de toutes les espèces humaines. Le reste de l'humanité serait laissé face à son destin, à la surface de la Terre.

Alternative 3 devait permettre, par utilisation de technologies conventionnelles et extranéennes, à quelques élus de quitter la Terre et d'établir des colonies dans l'univers. Nous ne pouvons confirmer l'existence de livraisons d'esclaves humains qui, dans le cadre de ce plan, serviraient à des tâches difficiles.

La Lune, nom d'emprunt Adam, était le premier objectif, suivi de Mars, appelé Éva. Les trois alternatives prévoyaient, pour gagner du temps, un contrôle des naissances, la stérilisation de masse et l'introduction de microbes mortels. Le Sida est un des effets de cette planification. Il y en a d'autres. Comme on pense que la réduction de la population était un facteur déterminant, il a été décidé de débarrasser la société des éléments perturbateurs.

Le commandement unifié des États-Unis et de l'Union Soviétique a refusé l'Alternative 1. Il a ordonné la mise en

chantier des deux autres. En 1959, la Rand Corporation a organisé un symposium sur les travaux publics en sous-sol. Le rapport final montrait des machines capables de creuser des tunnels de 15 mètres de diamètre, à une vitesse de 1,5 mètres à l'heure. Il montrait également des photographies de tunnels géants et de salles souterraines qui contenaient des équipements ressemblant à ceux d'une ville. Il semble que les cinq dernières années ont servi à améliorer les méthodes de construction souterraines.

Le projet spatial officiel a connu un regain essentiel sous la présidence Kennedy, qui dans son discours d'investiture avait exhorté les États-Unis à envoyer un homme sur la Lune avant la fin des années soixante. Bien que l'objectif était louable, il a permis aux responsables de détourner des fonds pour leurs objectifs secrets et de cacher le véritable programme spatial aux yeux de l'opinion. Un programme parallèle en Union Soviétique poursuivait le même but.

En fait, il existait déjà une base commune d'aliénigènes, d'Américains et de Russes sur la Lune, quand Kennedy a prononcé son discours. Le 22 mai 1962, une sonde inhabitée s'est posée sur Mars et a découvert des conditions de vie qui permettaient la vie humaine sur cette planète. Peu de temps après, on a mis en chantier la construction d'une colonie sur Mars. Maintenant il y a des villes sur Mars, habitées par des personnes triées sur le volet, de cultures et de métiers différents. Bien que nous soyons alliés en réalité, on continue à entretenir officiellement l'hostilité entre les Russes et les Américains, pour pouvoir bénéficier de budgets qui alimentent les programmes secrets, au nom de la défense nationale.

Un jour, Kennedy a découvert une partie de la réalité sur les aliénigènes. En 1963 il a posé un ultimatum à la commission MAJESTIC12. Le président a menacé de révéler à l'opinion la présence d'aliénigènes en Amérique. Kennedy ne connaissait pas l'existence des projets Alternative 2 et 3. Les opérations étaient contrôlées par les Bilderberger. Aux

États-Unis, les membres étaient subordonnés à MJ12, en Russie à un parti frère. La décision de Kennedy a créé un gros malaise parmi les responsables. C'est pourquoi on a décidé de le supprimer. Ce sont des agents de MJ12 qui ont conduit l'opération, à Dallas. On peut le voir distinctement sur les images vidéo. Observez le conducteur et non Kennedy, si vous avez l'occasion de voir ces images. On voit que Greer tourne son bras gauche par-dessus son épaule droite. Dans la main gauche, il tient une arme, calibre 45. Regardez bien Jackie Kennedy. Après le tir de Greer, voyant que le tireur est assis à l'avant, elle essaie de quitter la voiture par l'arrière. Mais elle est repoussée par l'agent de la CIA.

Tous les témoins oculaires, qui étaient assez près de la voiture pour voir Greer assassiner le président, sont morts dans les deux années suivantes. La commission Warren est une farce, car les membres du CFR sont majoritaires dans cette commission. Leur tentative de désinformation a pleinement réussi.

Beaucoup d'autres citoyens, qui ont tenté dans les années suivantes de lever le secret sur la présence des aliénigènes, ont été également assassinés. On compte pas moins de 200 victimes. Dans les premières années de la conquête de l'espace, y compris l'alunissage de 1969, les fusées étaient accompagnées de vaisseaux extranéens. Le 20 novembre 1990, la chaîne Channel 2 de Los Angeles a annoncé qu'un objet rouge, incandescent, en forme de soucoupe se trouvait à côté de la navette Atlantis pendant son dernier vol militaire officiel.

Des astronautes des missions Apollo ont repéré et filmé une base lunaire qui porte le nom de Luna. Sur les photos, on peut voir des coupoles et des constructions coniques qui ressemblent à des silos. On peut voir également des engins d'extraction minière, qui laissent des traces profondes sur la surface de la Lune et des vaisseaux extranéens de petite et de grande taille.

* * *

Le programme spatial officiel est une farce et représente un gaspillage inimaginable. Alternative 3 est une réalité, ce n'est pas de la science-fiction. La plupart des astronautes des missions Apollo ont été fortement perturbés, leur vie et leurs déclarations ultérieures reflètent bien leur expérience et le fait qu'ils ont dû garder le silence. La menace de mort était réelle pour celui qui voulait parler, c'était une nécessité. Malgré tout, un astronaute a confirmé ses accusations au cours d'une émission de la télévision anglaise sur l'Alternative 3.

Dans le livre *Alternative* 3, la véritable identité de l'astronaute a été cachée, on lui a donné le pseudonyme « Bob Grodin ». On prétend qu'il s'est suicidé en 1978, ce qui n'a pas été vérifié. Nous pensons que ce livre qui contient soi-disant des faits réels est en fait une campagne de désinformation. La pression exercée sur les auteurs avait pour but de neutraliser l'effet qu'avait produit cette émission britannique sur l'Alternative 3.

Pendant la guerre froide, deux sous-marins nucléaires se sont rencontrés au moins une fois par an, sous la banquise du pôle Nord. Il s'agissait d'un sous-marin soviétique et d'un sous-marin du comité directeur des Bilderberger. Les Soviétiques recevaient les instructions pour préparer leur nouveau show annuel. Une partie des instructions concernait le programme spatial secret, connu sous le nom d'Alternative 3.

Nous sommes en possession de photos de la NASA qui montrent la base lunaire qui se trouve dans le cratère Copernic. Certaines sources prétendent que le reportage sur l'Alternative 3 est truqué. On dit qu'il a été envoyé un 1er avril, que c'est donc un poisson d'avril. Quand une chaîne de télévision a diffusé un reportage sur le programme spatial secret, on a menacé de lui confisquer sa licence d'exploitation, si elle ne déclarait pas que ce reportage était de

la science-fiction. Si les informations étaient fausses, pourquoi la menacer d'interdiction ?

Le quartier général de la conspiration dont parle le livre est à Genève. L'état-major est constitué de membres des gouvernements concernés et de membres des Bilderberger. Les réunions du comité directeur ont lieu dans un sous-marin nucléaire, sous la banquise. Le secret est bien gardé, c'est la méthode la plus efficace pour éviter les écoutes. Nous pensons que 70 % du livre correspond à la réalité et que la désinformation est une tentative pour discréditer l'émission de la télévision britannique, dont on pouvait facilement contester l'authenticité. Ce qui ressemble de près au Eisenhower Briefing Document, publié aux États-Unis comme plan de secours pour MJ12, et dont l'authenticité pouvait également être mise en cause.

Depuis que nous avons commencé le commerce avec les aliénigènes, nous disposons d'une technologie qui dépasse de loin nos rêves les plus fous. Un objet volant appelé Aurora est stationné dans la zone 51, il sert régulièrement à des vols spatiaux. Il s'agit d'un vaisseau à un seul étage, qui porte le nom de TAV (Trans Atmospheric Vehicle). Nous sommes en possession d'un objet volant comparable à celui des extranéens, à propulsion atomique, stationné dans la zone S4, dans le Nevada. Nos pilotes ont déjà effectué des voyages interplanétaires à bord de ce vaisseau : ils ont visité la Lune, Mars et d'autres planètes. On nous a caché la véritable nature de la Lune, de Mars et de Vénus, et le degré d'évolution de la technologie dont nous disposons.

Il y a des zones sur la Lune où pousse une végétation dont les couleurs changent selon les saisons. Cette alternance des saisons est due au fait que la Lune ne montre pas toujours la même face en direction du soleil ou de la Terre. Il existe une zone qui sort de l'ombre selon les saisons, c'est là que pousse la végétation. Sur la Lune, il y a des lacs artificiels, on a même observé des nuages. Il existe aussi un

champ de gravité, l'homme peut se déplacer facilement, sans porter de lourdes combinaisons. Nous avons pu voir des clichés qui confirment ces dires, une partie se trouve dans les deux livres, *We Discovered Alien Bases on the Moon* et *Someone Else is on the Moon* de Fred Steckling.

En 1969 il y a eu un différent entre les Américains et les Russes sur une base lunaire. Les Russes avaient essayé de prendre le contrôle de la base, et pris des scientifiques comme otages. Les Américains ont réussi à en reprendre le contrôle, mais cet incident a fait 66 morts. Pendant deux ans, toute collaboration a été interrompue, jusqu'à la réconciliation et la reprise des recherches.

Quand l'affaire du Watergate est parvenue à l'opinion publique, le président Nixon pensait s'en sortir et ne pas démissionner, après que la tempête se soit calmée. MJ12 avait un autre plan. Les services secrets savaient que si une procédure de destitution du président était mise en place, des dossiers secrets risquaient de faire surface. L'ordre a été donné à Nixon de démissionner. Il a refusé. On s'est mis à préparer le premier coup d'état militaire aux États-Unis. L'état-major avait envoyé une missive à tous les commandants militaires américains dans le monde. Elle spécifiait ceci : *Dès que vous recevrez cette directive, vous avez l'ordre de ne plus obéir à la Maison Blanche. Confirmez la réception de ce message !*

La directive a été envoyée cinq jours avant la démission de Nixon. Quand on demandait à un commandant si cette directive n'allait pas à l'encontre de la Constitution américaine, la réponse était toujours la même : *Nous avons attendu de voir les ordres de la Maison Blanche pour nous décider, mais nous n'en avons reçu aucun, ce qui ne veut pas dire qu'aucun n'a été envoyé.*

Pendant toutes ces années, le peuple et le Congrès américain sentaient de manière instinctive que quelque chose ne tournait pas rond. Quand le scandale du Watergate a été connu de l'opinion publique, beaucoup de gens pensaient

que les services secrets allaient faire l'objet d'une enquête approfondie. Mais il fallait tenir le Congrès à distance, pour préserver les secrets. Nelson Rockefeller, président de la commission d'enquête des services secrets, était membre du CFR, c'est lui qui avait aidé Eisenhower à former MJ12. Il a laissé quelques os à ronger aux parlementaires, mais rien n'a filtré vers l'extérieur.

Plus tard, le sénateur Church a organisé les fameuses commissions Church. Il était également membre actif du CFR, mais il s'est contenté de suivre les traces de Rockefeller. Le secret avait priorité. Quand l'Irangate a commencé, chacun pensait que cette fois-ci il y aurait une enquête sérieuse. Malgré les tonnes de documents qui prouvent les différentes implications, le secret n'a pas été levé. Il semblait que le Congrès ne voulait pas connaître toute la vérité. Y a-t-il parmi ses membres des personnes à qui on a promis un ticket pour une colonie martienne, pour le cas où la vie deviendrait impossible sur terre ?

Nous ne pouvons pas décrire en totalité l'empire financier contrôlé par la CIA, la NSA et le CFR. Mais nous allons révéler le peu que nous savons. L'ordre de grandeur des sommes en jeu dépasse l'entendement normal. Un vaste réseau de banques et de holdings gère cet argent. Vous devriez jeter un œil sur les banques telles que la J. Henry Schroeder Banking Corp., la Schroeder Trust Corp., la Schroeder Ltd. London, Herbert Wagg Holdings Ltd., J.Henry Schroeder-Wagg &Co Ltd., Schroeder, Münchmeyer Hengst & Co., la Castle Bank et ses holdings, la Asian Development Bank, et la pieuvre Nugan Bank et ses holdings.

MJ12 préparait en parallèle un projet de secours, qui devait induire en erreur ceux qui se rapprochait de la vérité. Le projet portait le nom de MAJESTIC12. Il a été initié par la publication des Eisenhower Briefing Documents, soi-disant authentiques, par Moore, Shandera et Friedman. Ce document est un faux. Il porte le numéro de série de décret

présidentiel 092 447. Un numéro de série qui n'existe pas et qui n'existera pas dans un futur proche, si on continue à respecter l'ordre chronologique. Les décrets de Truman font partie de la série des 9 000, ceux d'Eisenhower de la série 10 000, ceux de Ford sont de la série des 11 000. Reagan a atteint le chiffre des 12 000. Pour mieux gérer la continuité et éviter les erreurs, les décrets présidentiels respectent les numéros d'ordre, indépendamment du résidant de la Maison Blanche. Le numéro de série est une des grossières erreurs de ce document. Le projet a réussi à détourner l'attention de certains chercheurs, qui étaient à l'affût d'informations qui n'existaient pas. Friedman a reçu par exemple 16 M $ pour son Funds for UFO Research. Des milliers d'heures de travail ont été gaspillées à la recherche d'un fantôme. Si vous doutez des capacités du gouvernement secret à vous faire prendre des vessies pour des lanternes, vous devriez réviser votre jugement.

On a mis sur pied un projet de secours supplémentaire. C'est le plan qui consiste à préparer l'opinion à une confrontation avec les aliénigènes. L'opinion publique est bombardée continuellement de films de fictions, de reportages et émissions de radio qui décrivent en détail les aspects différents qui témoignent de leur présence parmi nous. Soyez vigilants, ils vont se manifester bientôt. Depuis de nombreuses années, les gouvernements alimentent le marché de la drogue et la répartissent dans la population, de préférence chez les pauvres et parmi les minorités. Des programmes sociaux ont été élaborés pour entretenir une population assistée, improductive. Puis on a réduit ces programmes sociaux, et on a vu naître une classe de délinquants et criminels qui n'existait pas dans les années 1950-60.

On a développé des armes spécifiques pour que ces bandes puissent les utiliser. **L'effet recherché était de créer un sentiment d'insécurité et de préparer l'opinion publique américaine à accepter une loi limitant le port d'armes.** Des incidents ont été orchestrés pour accélérer le processus. En

se servant de drogues et de méthodes d'hypnose, le projet Orion, la CIA a agi sur les instincts de malades mentaux, pour qu'ils tuent des enfants dans les cours de récréation. Ainsi, pense-t-on motiver les lobbies des adversaires des armes à feu. Le plan fonctionne comme prévu et les résultats sont là. Il n'y a donc aucune raison de le modifier.

Le gouvernement se sert de la vague de criminalité pour persuader l'opinion publique que l'anarchie s'est installée dans nos grandes agglomérations. Tous les jours, ils bricolent à leur argumentation dans les médias. Quand on aura suffisamment influencé l'opinion, on fera croire à une attaque de terroristes, qui ont l'arme nucléaire et qui menacent notre existence. Le gouvernement sera obligé de décréter l'état de guerre et de suspendre la Constitution. Des légions entières d'hommes manipulés et de dissidents seront enfermés dans des camps de concentration, qui existent déjà à travers les États-Unis. Certains d'entre-eux sont gigantesques.

Ces hommes que l'on veut regrouper dans ces camps, sont-ils ces « livraisons de groupe » d'esclaves, prévus pour travailler dans les colonies extranéennes ? Les médias et les réseaux télématiques seront confisqués et réquisitionnés. Celui qui voudra s'opposer sera arrêté ou tué. En 1984, le gouvernement et l'armée ont fait une répétition générale de l'opération, sous le nom de code REX 84. Tout s'est passé comme prévu. Si les événements décrits devaient se produire, le gouvernement secret et/ou les aliénigènes auront le pouvoir. Nous perdrons notre liberté et devrons vivre comme des esclaves. Il est donc temps de se réveiller, le plus rapidement possible.

Phil Class est un agent de la CIA, c'est confirmé par des rapports de 1970 et 1973. Une de ses missions d'expert en aéronautique consistait à minimiser toutes les informations sur les extranéennes. Tous les chefs militaires devaient s'enquérir auprès de lui du comportement à adopter face à la presse et à l'opinion, en face de témoignages et de contacts avec les aliénigènes.

William Moore, Jamie Shandera et Stanton Friedman ont collaboré avec le gouvernement secret, sciemment ou non. Nous pensons que c'était sans le savoir, bien que Moore utilise une carte d'identité du renseignement militaire et qu'il ait avoué à Lee Graham qu'il était un agent du gouvernement, ce qui éveille quand même certains doutes, si cela se révélait être exact. Friedman prétend qu'il a vu des réacteurs nucléaires, destinés à des propulsions pour avions, de la taille d'un ballon de basket. Ces réacteurs sont propres, les seuls déchets sont de l'hydrogène et ils seraient très performants. Le seul combustible qui génère des déchets d'hydrogène est l'eau. Et c'est précisément de l'eau qui propulse un des vaisseaux extranéens, combinée à l'atome. La source d'une telle technologie ne pouvait venir, à cette époque, que de l'espace. L'ignore-t-il ? Nous n'en sommes pas si sûrs. Il a fait partie du groupe de recherche Moore, Shandera et Friedman, ce sont eux qui ont initié le plan de secours MJ12.

Dans les documents que nous avons pu voir, nous avons trouvé les noms des personnes chargées d'informer l'opinion, parce qu'elles sont connues populaires. Parmi ces personnes, on trouve Bruce Macabee, Stanton Friedman et William Moore. Nous ne savons pas s'ils ont été vraiment recrutés. Les indices concernent surtout Friedman et Moore, Macabee n'a sans doute pas participé au projet.

Tout le monde sait que les organisations qui font des recherches sur les aliénigènes sont infiltrées et contrôlées par le gouvernement secret, comme la NICAP. Il y a de fortes chances pour que toutes les publications concernant les aliénigènes soient contrôlées, MUFON en est le meilleur exemple. Des centaines de membres font des recherches dans le monde entier et envoient leurs photos, les objets qu'ils ont découverts et les autres indices, et tout disparaît. Le monde entier attend une preuve physique. Des échantillons d'un liquide qu'un vaisseau extranéen avait perdu au-dessus de Gulf Breeze, Floride, ont été envoyés à MUFON. Ils ont aussitôt disparus. Walt Andrus, de MUFON, prétend

qu'il s'agit d'un accident. C'est un mensonge ! D'après lui, MUFON aurait des accidents tous les jours, parce que ce sont toujours, comme par hasard, les véritables preuves qui disparaissent. MUFON est sans aucun doute le trou noir qui avale les preuves. Le contrôle est si strict que rien n'échappe à ces gens. On comprend mieux en regardant la liste des personnes, que Cooper nomme et qui travaillent ou ont travaillé pour la CIA :

Stanton Friedman
Charles Berlitz
John Lear
William Moore
John Keel
Bruce Macabee
Phil Class
James Moseley
Virgil Armstrong
Wendelle Stevens
Dr. Allan Hynek

MJ12 continue à exister et travaille toujours de la même façon. La forme est la même : 6 membres du gouvernement, 16 directeurs du CFR et/ou de la Commission trilatérale. La Majority Agency for Joint Intelligence porte officiellement le nom de The Senior Interagency Group.

Pour finir, il est primordial de comprendre que le CFR et la TC ne sont pas seulement ceux qui décident exclusivement de tout, il faut savoir que tout le pays leur est acquis. Bien avant la Deuxième Guerre mondiale, ils étaient déjà les maîtres d'œuvre de la politique américaine. Depuis la Seconde Guerre mondiale, ils sont la seule source des directives politiques concernant le gouvernement. Le CFR, la TC et ses alliés à l'étranger sont subordonnés aux Bilderberger. Depuis la seconde guerre, presque tous les membres de haut rang du gouvernement et de l'armée, y compris le président, sont membres du CFR ou de la Trilatérale.

Dans chaque pays du monde le CFR est implanté, ses membres travaillent en coopération internationale, à travers les Bilderberger, pour atteindre et réaliser leurs objectifs communs. Les membres étrangers de la TC appartiennent à leur propre organisation nationale. On peut facilement vérifier que les hommes du CFR et de la TC contrôlent les grandes fondations, les médias et les maisons d'édition les plus importants, les plus grandes banques, les grandes entreprises, les étages supérieurs des gouvernements et beaucoup d'autres domaines de premier ordre. Ils sont choisis d'après leur poids financier et les intérêts qu'ils représentent. Ils ne représentent aucun peuple. Ils sont antidémocratiques et ne représentent en aucun cas la majorité des citoyens américains. Mais ce sont les personnes qui décideront en dernier ressort du choix de ceux qui survivront à l'holocauste et ceux qui ne survivront pas.

Les Bilderberger, le CFR et la TC forment le gouvernement secret, ils dirigent la nation à travers la commission MAJESTIC12 et le groupe de recherche JASON Society. Les plus hautes personnalités du gouvernement en font partie. Les aliénigènes ont manipulé la race humaine tout au long de l'histoire, à travers différentes sociétés secrètes, à travers les religions, la magie et l'occultisme. Le CFR et la TC maîtrisent la technologie des aliénigènes. Eisenhower était le dernier président à avoir encore une vue d'ensemble du problème extranéens.

Les présidents suivants ne savaient que ce que MJ12 et les organisations secrètes voulaient bien leur dire, et ce n'était pas souvent la vérité. MJ12 présentait à chaque président l'image d'une culture extranéenne disparue, qui cherchait un renouveau, qui voulait un territoire sur notre planète, qui nous avait submergé de cadeaux, sous forme de technologie. Dans certains cas, on ne disait rien au président. Chaque président avalait ce qu'il entendait. De nombreuses personnes sont devenues des victimes de ces projets scientifiques, dont les recherches barbares remettent

les nazis au niveau de simples débutants. Beaucoup de gens ont été enlevés, ils survivent aujourd'hui avec des troubles psychologiques ou physiques irrémédiables.

Les documents que nous avons pu voir parlent d'une personne qui serait porteuse d'un implant dans un but inconnu de nous. Le gouvernement pense que les aliénigènes sont en train de constituer une armée d'estropiés, que l'on peut activer à n'importe quel moment. Nous ne devons pas oublier qu'il n'existe pas de contre-pouvoir efficace contre eux. La technologie qu'ils nous ont donnée vaut-elle vraiment le prix qu'ils nous font payer ?

Les conclusions que nous tirons de tous ces éléments sont sans équivoque :

1. Les dirigeants du pouvoir secret partent du principe que l'état de la Terre se détériore continuellement. Ces hommes sont intimement convaincus de faire ce qui est nécessaire pour sauver l'humanité. C'est une ironie morbide d'avoir choisi des aliénigènes comme partenaires, alors qu'ils sont confrontés eux-mêmes à un grave problème de survie. Chacun a fait des compromis moraux et juridiques pour arriver à un consensus. Il faut admettre l'erreur et la corriger, les responsables doivent se justifier. Nous comprenons l'angoisse et la nécessité qui ont poussé à prendre de telles décisions et à ne pas en informer la population. Dans l'histoire, il y a toujours eu des groupes de personnes qui avaient du pouvoir et qui croyaient qu'elles seules étaient en mesure de décider du destin de millions de gens. Et dans toute l'histoire il s'est avéré que c'était, à chaque fois, une erreur.

Les États-Unis doivent leur existence aux principes fondamentaux de liberté et de démocratie. Nous pensons de tout cœur que les États-Unis n'auront aucun succès dans une entreprise qui ne respecte pas ces principes fondamentaux. L'opinion publique doit être informée, et nous devons réagir.

2. Nous sommes dirigés à l'heure actuelle par une structure de pouvoir qui allie les humains et les aliénigènes, dont l'objectif déclaré est d'instaurer l'esclavage partiel de l'humanité. Nous devons entreprendre tout ce qui est en notre pouvoir pour l'empêcher.

3. Le gouvernement est victime d'une tromperie, nous sommes manipulés par les aliénigènes qui veulent nous réduire en esclavage ou détruire notre espèce.

4. Il y a des événements qui dépassent notre entendement. Nous devons démasquer tous ces agissements, connaître la vérité et agir. De toute façon, c'est un devoir que de rechercher la vérité. La situation que nous vivons à l'heure actuelle est le résultat de nos propres actes ou des oublis que nous avons tolérés depuis plus de quarante ans. C'est nous qui avons failli à notre devoir et nous sommes les seuls à pouvoir inverser la situation. Par ignorance ou par une confiance mal interprétée, nous, les citoyens, avons délégué le rôle de surveillance à notre gouvernement. Notre premier gouvernement a été créé par le peuple, pour le peuple. Il n'a jamais été question de déléguer notre rôle et de faire confiance aveuglément à quelques personnes qui se rencontrent en secret pour décider de notre avenir. Les structures du pouvoir ont été étudiées pour empêcher cela. Si nous n'avions pas négligé notre rôle de citoyen, ces choses ne se seraient jamais produites. La plupart des gens ignorent tout de ces choses, même sur des problèmes constitutionnels élémentaires. Nous sommes devenus une nation de moutons, et les moutons finissent à l'abattoir. Le moment est venu de se réveiller et d'avancer, comme de véritables êtres humains.

Je vous rappelle que les Juifs d'Europe sont allés vers les fours en toute obéissance, alors qu'ils avaient été prévenus. Ils pensaient que cette réalité ne pouvait pas exister. Quand le monde a appris l'existence de l'holocauste dans l'Europe d'Hitler, personne ne voulait y croire. J'affirme ici qu'Hitler lui-même a été manipulé par les aliénigènes. Voici ma vision

de la vérité, et je suis indifférent à ce que vous pouvez penser. C'est de mon devoir de le faire, indépendamment du destin qui nous attend. Je crois en Dieu, au même Dieu que mes ancêtres. Je crois en Jésus-Christ, notre Sauveur. Je crois en la Constitution des États-Unis, telle qu'elle a été écrite et pensée. J'ai prêté serment sur la Constitution, juré de la défendre et de la protéger contre tout ennemi, de l'intérieur ou de l'extérieur, et j'entends bien tenir ce serment.

Milton Cooper
*Le gouvernement secret**

Dans ses conférences, Cooper mentionne souvent le fait qu'il est tombé sur des documents qui montrent que le gouvernement secret avait dès 1917 comme objectif de créer lui-même, artificiellement, un « danger extranéen ». Ce qui voudrait dire que les « petits gris » seraient en fait une création génétique des hommes. Ils auraient été programmés (lavage de cerveau), et envoyés en mission dans des vaisseaux construits par les Illuminati. Un des vaisseaux serait tombé dans le désert du Nouveau Mexique. Les Illuminati avaient, à partir de ce moment, une raison valable pour soumettre les nations du globe, et créer un gouvernement unique, à l'échelle mondiale, uni contre les aliénigènes.

« S'il y avait soudain une menace pour notre monde par une espèce différente de la nôtre, nous aurions vite fait d'oublier les différences qui existent entre nos deux pays, nous finirions par comprendre que nous sommes tous des êtres humains à part entière, et que nous le serons toujours ».

Ronald Reagan à Michael Gorbatchev

---

* Cooper, Milton William, *Le gouvernement secret*, Louise Courteau, éditrice, Québec, Canada 1989, 1990, 1991, 1995, 1996, 1999.

18. Le projet Galileo

Les plus grands esprits de nos différentes civilisations ont été initiés à un moment ou à un autre, par des rites secrets, parfois dangereux, à des sociétés mystiques. Certains de ces rituels étaient particulièrement cruels. Osiris, Isis, Sabacius, Cybèle et Eleusis étaient des initiés, Platon aussi, il décrit même une de ces initiations dans une de ses œuvres : l'initiation commençait par un enfermement de trois jours dans la pyramide de Cheops, au cours duquel l'initié devait vivre une mort symbolique, une renaissance et une initiation à des secrets. Ses œuvres sont pleines de descriptions de ces cérémonies et de détails sur les mystères. Manly Hall décrit dans son livre *The secret Teachings of all Ages* que « ...les illuminés de l'Antiquité pénétraient dans la pyramide comme simples mortels ; ils la quittaient en étant des dieux ». L'ancien mot égyptien pour pyramide est *khuti*, ce qui veut dire « la lumière de gloire ».

Les pyramides ont été construites pour plusieurs raisons. D'un côté, c'était là que se trouvait la porte l'accès au royaume souterrain, c'était un lieu d'initiation, mais c'était aussi un monument qui témoignait de l'utilisation d'une technologie avancée. On a découvert dans certaines chambres secrètes des objets insolites : un gigantesque émetteur radio en cristal par exemple, un objet volant de forme ronde, des parois métalliques, des cellules photoélectriques, un rayonnement de la pyramide qui reste inexpliqué et qui empêche les chercheurs d'utiliser des sonars ou d'autres équipements pour en faire une radio. On y a également trouvé des rouleaux de papyrus et des hiéroglyphes, qui attestent de toute évidence de la présence de maîtres

extranéens et qui témoignent du fait que les pyramides ont été construites par des êtres qui étaient aussi les maîtres d'œuvre des pyramides sur Mars. Les rapports de Richard Hoagland devant la NASA et l'ONU étayent cette affirmation. La construction de ces pyramides est encore un mystère. Nous ne savons rien sur le poids des pierres, sur la façon dont elles ont été disposées, sur les unités de mesure. (La disposition des pyramides : voir le documentaire vidéo *Le Mars de Hoagland I + II,* ou son livre *The Mars Connection*).

Mais un autre facteur vient s'y ajouter. Certains chercheurs prétendent que la pyramide de Cheops a été construite pour observer une explosion de Supernova et en célébrer la mémoire. Cette explosion aurait eu lieu en 4000 avant J.C. Le Dr. Anthony Hewish, prix Nobel de physique en 1974, a découvert une série rythmique d'impulsions radio, qui correspondent à l'explosion d'une étoile, 4000 ans avant J.C. Le calendrier maçonnique commence avec l'année de la lumière (A.L.), que l'on peut calculer en additionnant 4000 à notre année actuelle, donc 1997 + 4000 = 5997 A.L.

George Michanowsky écrit dans son livre *The Once and Future Star* que : « l'ancienne écriture des Sumériens à caractères cunéiformes décrit l'explosion d'une étoile géante, dans un triangle entre... Zeta, Puppis, Gamma Velorum et Lambda Velorum... qui se trouve dans le ciel de l'hémisphère sud. Une carte précise des étoiles confirme que cette étoile qui a explosé sera à nouveau visible 6000 ans plus tard ». D'après le calendrier maçonnique, cela devrait avoir lieu en l'an 2000. Nous pouvons affirmer en toute connaissance des choses que cela se produira.

La sonde spatiale Galileo est en route vers Jupiter, son voyage touche à sa fin. Jupiter est une « étoile naine », faite de gaz, comme notre soleil. Ce qui veut dire qu'elle peut se transformer en soleil, par réaction de ces gaz. Galiléo transporte à son bord 49,7 lb. de plutonium, qui servent officiellement de générateur de propulsion. Quand la sonde

atteindra Jupiter, en décembre 1999, elle se délestera de son chargement de plutonium sur la planète. À cause de l'énorme pression qui y règne, il se produira une réaction comparable à celle d'une bombe atomique, déclenchée par le détonateur à implosion. Le plutonium va provoquer une réaction qui transformera l'atmosphère d'hydrogène et d'hélium de Jupiter en un soleil. L'enfant porte déjà son nom – Lucifer !

Jupiter deviendra Lucifer. Les médias, contrôlés par les Illuminati, expliqueront qu'il s'agit d'un phénomène à caractère sacré. L'apparition d'un deuxième soleil dans notre système solaire est prédit par différents voyants, l'opinion publique y verra la réalisation de cette prédiction. En réalité, ce ne sera qu'une démonstration de l'avancée technologique de la JASON Society, et il n'est même pas dit que cela fonctionne comme prévu.

La « création » d'un deuxième soleil a une autre raison, sans doute le motif principal, le réchauffement de notre atmosphère. Cela peut vous paraître incongru, mais c'est la réalité. Nos « guides » sont persuadés de l'avènement d'une ère glaciaire, et le deuxième soleil pourrait éventuellement l'empêcher. Le réchauffement global est un mensonge ! Cette stratégie a été mise au point par le Club de Rome et divulguée parmi la population crédule. C'est plus facile à gérer qu'une ère glaciaire.

La raison principale de l'agrandissement du trou d'ozone, trou qui existait à l'origine, est sûrement l'explosion de têtes nucléaires dans l'atmosphère en 1948. La pollution y a contribué, évidemment, mais personne n'a pu encore constater le réchauffement de l'atmosphère au-dessus de l'Antarctique. La pollution de l'atmosphère n'est pas due seulement aux gaz d'échappement, mais en partie aux quantités industrielles de lisier que les éleveurs répandent dans les champs. En outre, on essaie d'influencer les mécanismes météorologiques par utilisation d'ondes stationnaires, pour donner l'impression d'un réchauffement de la Terre. Mais

ce n'est pas vrai. Toute cette mise en scène a un seul objectif, laisser aux initiés assez de temps pour mettre en chantier les projets Alternative (cités souterraines, colonisation d'autres planètes, bases spatiales), jusqu'à ce que la panique et l'anarchie se manifestent. Les tempêtes deviendront plus violentes et de moins en moins prévisibles. Le nombre de tremblements de terre va augmenter de manière sensible...

Parallèlement, on réussira finalement à ouvrir une chambre forte égyptienne, qui renferme une description complète de l'histoire de la planète Terre. C'est du moins la version qui sera présentée au public. Cette chambre a été découverte il y a quinze ans. Elle a naturellement déjà été visitée et la technologie a été récupérée par les Illuminati. Le retour de Lucifer et l'ouverture « officielle » de la chambre forte symbolisent la porte du nouveau millénaire pour les Illuminati. Une grande fête est prévue par la Millenium-Society (société millénaire = Illuminati), elle aura lieu au pied de la grande pyramide de Cheops.

D'après le *Arizona Daily Star* du 3 janvier 1989 « le président élu, George Bush, fête tous les Nouvel An à Camp David, Maryland, mais dans dix ans, il le fêtera en Égypte ».

19. Le projet Montauk

C'est un des projets les plus secrets de l'histoire de l'humanité ! Nous faisons ici référence au livre de Preston Nichols et Peter Moon, *Le projet Montauk*. Les voyages dans le temps éveillent chez certains des souvenirs de films de science fiction, d'autres pensent à des constructions mentales de scientifiques modernes. Ceux qui connaissent l'ésotérisme les associent à des voyages astraux et à des projections de la conscience. Mais personne ne pense à les prendre au premier degré, c'est-à-dire à des voyages pour remonter ou avancer dans le temps.

Pourquoi ? Les coryphées de l'astrophysique, des mathématiques et de l'électromagnétisme, n'ont-ils pas déjà écrit des thèses de doctorat et des livres de référence sur les univers parallèles, les quasars, les trous noirs, les plans d'existence multiples, les corridors espace-temps, et prouvé en partie par les mathématiques la possibilité de voyager réellement dans le temps ? Ces « génies » ne croient-ils pas à ce qu'ils écrivent ? Pourquoi tout cela nous paraît-il si improbable ?

Tout le monde sait aujourd'hui que la vitesse de la lumière est le facteur qui détermine la vitesse d'expansion de l'univers, et qu'un corps qui dépasse la vitesse de la lumière quitte notre conception de l'espace-temps, selon la théorie de la relativité. Les sceptiques diront : « Il est impossible d'accélérer un corps, pour qu'il atteigne la vitesse de la lumière, il exposerait ! » C'est vrai, il est impossible d'accélérer un corps à une telle vitesse, mais on peut, sans problèmes, faire tourner un champ de tachions, de quanta

ou de particules électromagnétiques autour d'un corps, à la vitesse de la lumière, ce qui produit le même effet.

Le projet Montauk ne se soucie pas de formules théoriques, il permet de comprendre comment une partie de ces génies de la physique (Tesla, von Neumann, Einstein) ont été recrutés pendant la Seconde Guerre mondiale par le gouvernement secret, pour travailler à un projet qui s'appelait *Project Rainbow*. Ce projet devait mettre en pratique ce que nous venons d'expliquer, pour des objectifs ultrasecrets. Preston Nichols, qui a écrit plusieurs articles à ce sujet, prétend avoir participé au projet Montauk, qui est issu du projet Rainbow, en tant que directeur technique. Après avoir échappé à un lavage de cerveau, grâce à ses compétences en électromagnétisme, il a commencé à s'intéresser à son propre passé.

Il est non seulement tombé sur l'histoire la plus incroyable qu'il nous est arrivé de connaître, mais il dit être en possession de la plupart des machines utilisées pour ce projet, et il est en mesure de répéter les expériences, si nécessaire. En collaboration avec Peter Moon, un éditeur américain, et avec Duncan Cameron, un des acteurs principaux, ils racontent leur expérience dans un livre qui est écrit comme un reportage vécu, mais qui peut paraître farfelu à des esprits empreints de rigidité.

Au projet Rainbow, qui allait devenir célèbre sous le nom de *Philadelphia Experiment*, ont participé Nikola Tesla, Albert Einstein et le Dr. John von Neumann, un grand génie des mathématiques, selon Einstein. On y a expérimenté une technique qui rendait impossible la localisation d'un objet par un radar. En entourant l'objet d'un champ électromagnétique clos, on créé une « bouteille électromagnétique », qui fait que les ondes radar de l'ennemi contournent l'objet, qui peut être un navire ou un avion. Le navire, enfermé dans ce champ magnétique, ne peut être reconnu par le radar, il est « invisible ». Le bombardier furtif américain, le *Stealth-Fighter*, est un produit issu de ce projet.

Sur la base des travaux de David Hilbert, du Dr. Levinson, du Dr. Hutchinson et du Dr. Kurtenauer, les premières expériences sur « l'invisibilité » de navires et d'avions ont été menées à *l'Institute for Advanced Study* de l'université de Princeton, en 1933. En 1936, le projet a été élargi et Nikola Tesla en est devenu le responsable. Grâce à son aide, on a pu voir les premiers succès d'une invisibilité partielle à la fin de cette année-là. Les recherches ont continué jusqu'en 1940, jusqu'aux premiers essais grandeur nature dans le port de la marine à Brooklyn. Par accélération du champ électromagnétique, un bateau sans équipage a pu échapper au radar et est devenu invisible, en présence de nombreux témoins.

À ce stade des recherches, on a recruté un autre scientifique, Townsend Brown, un petit génie de l'électromagnétisme et de l'antigravitation. Les progrès ne se sont pas fait attendre, mais Tesla exprimait certaines réticences. Il prétendait que des difficultés verraient le jour où un équipage serait sur le bateau, mais personne n'écoutait son conseil. Il a quitté le projet au mois de mars 1942. Von Neumann a pris la direction des opérations, les essais ont continué sur un nouveau navire, le USS Eldridge, dans une cale sèche. Le terrain d'essais a ensuite été transféré à Philadelphie. La première expérience a mal tourné, un technicien a reçu un choc qui l'a plongé dans le coma pendant quatre mois. Les essais ont repris le 20 juillet 1943. Duncan Cameron et son frère Edward (aujourd'hui Al Bielek) étaient techniciens sur le navire. Le bateau est resté invisible pendant un quart d'heure, mais l'équipage a été pris de malaise, tout le monde souffrait de désorientation et de troubles psychiques.

La véritable expérience, connue sous le nom de *Philadelphia Experiment* a été menée le 12 août 1943, six jours après l'apparition d'un objet volant non identifié, à la verticale du navire. Tout semblait se dérouler comme prévu, les spectateurs pouvaient distinguer vaguement les contours du navire, quand il s'est produit quelque chose d'imprévu.

Il y a eu un grand éclair bleu et le navire a disparu. Quand il est réapparu, quelque temps après, les spectateurs contemplaient un horrible spectacle. Le mât et l'émetteur étaient en pièces, une partie de l'équipage était comme murée dans les parois du navire, les molécules de leur organisme s'était mélangées avec celles du bateau, l'autre partie courait dans tous les sens, comme pris de folie. Que s'était-il passé ?

Duncan et Edward, qui se trouvaient dans la chambre du générateur, ont raconté plus tard qu'une autre expérience avait eu lieu, le même jour, c'est-à-dire le 12 août, mais quarante années plus tard, à Montauk, Long Island. Le navire avait été happé par un vortex, un tunnel temporel, vers l'hyperespace. Le Philadelphia Experiment et le projet Montauk tombaient le même jour, ils ont contribué à envoyer l'USS Eldridge dans l'hyperespace, par une interaction avec le champ magnétique de la Terre. Les frères Cameron ne pouvaient pas débrancher le générateur, comme tout était relié au projet Montauk, ils ont eu le temps de s'échapper et de sauter dans l'eau. Au lieu de tomber dans les eaux du port, ils se sont retrouvés dans la cale sèche de Montauk, le 12 août 1983.

Là, ils sont tombés sur John von Neumann, qui avait quarante ans de plus, qui leur dit qu'il les attendait depuis quarante ans. Il a raconté aux voyageurs du temps que les techniciens de Montauk n'avaient pas réussi à éteindre les générateurs, que c'est eux qui devaient retourner sur l'USS Eldridge, pour détruire l'installation. C'est ce qu'ils ont fait. Edward est réapparu à bord de l'USS Eldridge à Philadelphie, le jour même, en 1943.

L'état-major de la Navy ne savait tout d'abord pas comment réagir. Il a décidé de préparer un dernier essai, au cours duquel le navire sans équipage est resté invisible pendant quinze minutes. Quand il est réapparu, il manquait des pièces et la salle de contrôle n'était plus qu'un tas de débris en flammes. Quelque chose avait dû se trouver à bord, mais quoi ? Les officiers de la Navy ont commencé à avoir

réellement peur et ils ont mis un terme aux expériences. Ce qui n'était pas les cas du gouvernement secret qui chapeautait le tout.

Vers le milieu de l'année 1949, le projet Phoenix a vu le jour, sa mission était de trouver une explication à ces phénomènes. Neumann et son équipe ont été rappelés pour mener à bien ce projet. Mais le projet contenait un autre difficulté à résoudre : les chercheurs devaient évaluer les erreurs qui étaient dues au facteur humain. Au début des années cinquante, ce qui restait du *projet Rainbow* a été intégré au *projet Phoenix*. Le centre opérationnel se trouvait dans les Brookhavens Laboratories, à Long Island, Neumann en était responsable. Quand on a commencé à faire de nouvelles expériences, Neumann s'est rapidement rendu compte qu'il était indispensable de se préoccuper de métaphysique, car ce qui s'était passé pendant le *projet Rainbow* avait eu une influence sur les structures physiques, biologiques et électromagnétiques des personnes, certains matelots avaient changé dans leurs structures moléculaires si radicalement, qu'il n'étaient plus identifiables. Neumann pense que c'est l'action ésotérique de la conscience qui a souffert en premier. Les recherches ont duré dix ans, jusqu'à ce que l'on arrive à montrer que chaque être humain naît avec un point de référence temporel spécifique, ce qui explique aussi que le corps de l'âme est distinct du corps physique.

L'âme est, en fait, ce que nous sommes véritablement. La compréhension de notre être physique et métaphysique s'appuie sur le point de référence temporel spécifique qui détermine notre existence sur terre, qui est lui-même relié au champ électromagnétique de la Terre. Ce point de référence est notre point fondamental d'orientation pour appréhender l'univers et ce qu'y si passe, il détermine notre compréhension linéaire des événements. Quand l'*USS Eldridge* a disparu et est devenu invisible, les matelots n'avaient plus de point de référence, c'est cela qui a sans doute provoqué un chaos dans leur champ électromagnétique

et dans leur corps de l'âme. Il fallait donc créer une protection « virtuelle », un bouclier, ce qui est devenu l'objectif suivant. Comment a-t-on réussi à mettre au point cette protection, cette « bouteille électromagnétique », autour d'un être humain ?

À l'aide d'ordinateurs géants qui existaient déjà dans ces laboratoires, on a recréé en totalité une réalité artificielle, en échantillonnant les paramètres de la surface de la Terre, pour recréer l'illusion la plus réaliste possible d'un écoulement continu du temps, et induire ainsi à la personne test le sentiment d'une existence normale. Le *projet Phoenix* a évolué rapidement jusqu'en 1967, un rapport a été transmis au Congrès. Les députés étaient tout d'abord fascinés par les résultats des recherches. Le rapport révélait officiellement que des techniques existaient qui rendaient possible une manipulation de la conscience, à travers des ondes électromagnétiques, et qu'on savait construire des machines qui permettaient la manipulation de la pensée. Le Congrès a refusé de continuer les recherches et le projet a été officiellement dissout en 1969.

Mais bien avant que le Congrès ne décide la dissolution, les laboratoires de Brookhaven avait déjà constitué un lobby puissant autour de ce projet. Les services secrets militaires et le gouvernement secret y avaient leurs agents, la technologie furtive et les manipulations de la conscience étaient du plus grand intérêt. L'état-major de l'armée était ravi. Imaginez un instant avec quelle facilité il pourrait dominer les troupes ennemies. Cette technologie a été utilisée par les Américains en Irak, pendant la guerre du Golfe. Tout le monde se souvient des images des soldats irakiens, les mains en l'air, impuissants en face d'une telle force.

Les militaires étaient vraiment enchantés. Le financement incombait au groupe de Brookhaven, les militaires disposaient de l'infrastructure (une ancienne base aérienne abandonnée qui se trouvait près de la localité de Montauk), et d'équipement, un vieux radar Sage qui émettait des ondes

de 425-450 Mhz. Le projet a pris le nom de *Phoenix II*, mais il est plus connu sous le nom de *projet Montauk*. Le budget initial était gigantesque, de l'ordre de 10 milliards $. La famille Krupp, qui contrôlait le géant ITT, était un des financiers. Nous pensons que les Allemands ont investi là une part de l'or qu'ils avaient pillé pendant la Dernière Guerre mondiale.

Le projet Montauk a réellement pris son essor en 1971. Avec l'aide du radar Sage, les techniciens ont commencé à modifier le champ magnétique de l'environnement sur la base aérienne, en manipulant la fréquence et la durée vibratoire des ondes. On a pris comme cobayes des troupes de soldats ordinaires que l'on invitait à venir passer le week-end sur la base. On a exposé les habitants de la banlieue de New York, de Long Island et du Connecticut à ces expériences, pour pouvoir tester la portée des ondes et les réactions des individus.

Ces effets ont été longuement étudiés. Les données ont été rassemblées et conservées. Elles ont conduit au développement d'un appareil capable d'émettre des impulsions, modulées, dont l'effet avait été déterminé auparavant. Cet appareil était capable de simuler des structures de pensée humaine ! L'attaque ciblée contre l'esprit pouvait commencer.

Preston Nichols, futur directeur technique du projet Montauk, avait travaillé avec des télépathes, quand il faisait des recherches comme ingénieur en électronique, dans les années 70, il avait découvert une forme d'onde proche de l'onde radio, capable de transmettre la pensée.

Mais les membres du projet Montauk ont eu encore plus de chance, ils ont reçu un soutien inattendu de la part de la grande industrie. Dans les années cinquante, ITT avait développé une technologie qui était en mesure de décrypter et d'imprimer une pensée, une sorte de machine à lire les pensées ! On asseyait quelqu'un dans un fauteuil, qui prendra le nom de *Montauk chair*, on l'entourait de bobines Tesla, capables de capter et de transmettre les impulsions

Les recherches ont continué jusqu'en 1979, date à laquelle on a découvert un autre phénomène. Le médium envoyait un signal à 6 heures, mais l'objet n'apparaissait pas au même moment, seulement une demi-journée après. Apparemment il y avait un décalage temporel. Les scientifiques ont compris qu'ils pouvaient utiliser les capacités médiumniques de Duncan pour courber le temps !

On a découvert qu'il était possible de mettre en relation les recherches avec la référence temporelle de la Terre, à travers une antenne spécifique (Delta T), et instituer ainsi un corridor temporel vers l'*USS Eldridge* de l'année 1943. Ce corridor est devenu le vortex principal, que l'on pouvait utiliser pour des voyages à travers les différents tunnels temporels. En 1980 les progrès étaient si avancés que Duncan pouvait ouvrir une porte sur l'année 1990, par projection astrale, qui était amplifiée par de nouveaux moyens techniques. Cette ouverture était stable et solide, si solide que l'on pouvait filmer à travers. D'autres innovations raffinées permettaient aux chercheurs de solidifier des tunnels temporels entiers et d'y faire voyager des hommes. C'est comme cela qu'ont commencé les voyages dans le temps du projet Montauk. Pendant trois ans, les équipes spécialisées ont pu voyager, remonter dans le passé et aller dans le futur, là où ils voulaient, en filmant et en sauvegardant les images sur des microchips. Elles ont pu comparer certains faits historiques avec les livres d'histoire, elles ont même rendu visite à Jésus.

Tout ce que l'on ose à peine imaginer dans ses rêves les plus fous. Mais tout a un prix. Jusqu'à ce que les corridors temporels et les voyages soient véritablement au point, il avait fallu faire des tests, c'est-à-dire sacrifier des cobayes. Selon certaines sources, on a envoyé près de 10 000 personnes dans le temps, à peine une centaine sont revenus. Au début, on prenait des vagabonds, des SDF, que l'on envoyait, comme cela, pour voir ce qui allait se passer. Plus tard c'était des troupes d'élite et des jeunes de 10 à 16 ans,

électromagnétiques du cerveau. Les données étaient interprétées ensuite dans les programmes informatiques et retraduites sur écran.

Ce fameux fauteuil est devenu un élément essentiel du projet, on l'a transformé peu à peu en une sorte d'émetteur. La personne test, un médium de préférence, dans 95 % des cas c'était Duncan Cameron, qui avait été formé spécialement pour cela, envoyait à l'équipage du bateau des messages de réalité virtuelle, pour diminuer le facteur humain lors des expériences avec l'invisible. Le bateau se trouvait à l'instant où il était invisible en synchronisation parfaite avec la réalité virtuelle diffusée par l'émetteur. Edward Cameron a également travaillé au projet, comme conseiller métaphysique.

Trois années se sont écoulées avant que le dispositif, les ordinateurs, les émetteurs et les amplificateurs, ne soient véritablement au point. Pour finir, on avait réussi à fabriquer un amplificateur de pensée, capable de lire et de transmettre toute forme de pensée. À la fin de 1977, on avait atteint un degré de précision impressionnant. Le médium qui avait pris place dans le fauteuil imaginait un objet matériel, cet objet se matérialisait quelque part dans le périmètre de la base. Essayez d'imaginer ce que cela veut dire. Un homme concentre son énergie sur un objet et celui-ci apparaît instantanément dans l'air !

Cette technique de matérialisation a été testée pendant un an, jusqu'à ce que l'on tombe sur le prochain obstacle. Duncan avait atteint le niveau où il pouvait à partir d'une mèche de cheveux d'une personne, ou d'un objet lui ayant appartenu, voir à travers la personne, entendre ce qu'elle entendait, sentir ce que son nez sentait et lire dans ses pensées. Telle était la puissance de l'amplificateur. Plus tard, il arrivait même à s'introduire dans l'esprit d'une autre personne et à la manipuler, c'est-à-dire à pousser la personne à faire des choses qu'elle n'aurait pas faite toute seule. On s'est servi d'individus, de groupes, d'animaux, d'appareils électriques. Tout a été testé.

évidemment aux cheveux blonds et aux yeux bleus, qui pénétraient dans le tunnel. Le lien avec les nazis est évident, ils ont financé une partie du projet. Ils avaient déjà expérimenté dans ce domaine dans les années de guerre. Les voyages et les recherches débouchaient sur toutes sortes de manipulation, on tuait des gens que l'on avait envoyé dans le passé, pour voir si cela avait une influence sur le présent. Des personnes ont été enlevées, on a fait venir de la technologie du futur, on a envoyé de la technologie dans le passé, on a créé des entreprises qui étaient chargées de développer la technologie du futur.

À la fin 1981, on a commencé à visiter la planète Mars. D'abord, on a filmé son histoire et celle de ses anciens habitants. Puis on est entré dans les pyramides de la région de Cydonia, que la sonde Viking-1 avait photographié en 1976 (voir Richard Hoagland : The Mars Connection). Les manipulations technologiques étaient de plus en plus poussées et quelques chercheurs trouvaient que les choses allaient trop loin. On se prenait pour des dieux. Le projet a été saboté, par Duncan Cameron, le 12 août 1983.

Le livre de Nichols se termine par des références sur Nikola Tesla, William Reich et sa sonde radio. Le lecteur se réveille comme après un mauvais rêve. Il se retrouve confronté à des faits qu'il ne voit d'habitude que dans des films de science fiction, mais ici, les auteurs prétendent, non sans-gêne, qu'ils y ont participé.

Les protagonistes, Preston Nichols, Duncan Cameron et Edward Cameron, alias Al Bielek, ont été soumis à toutes sortes de tests pour essayer de savoir si ce qu'ils racontaient était vrai : l'hypnose, les sérum de vérité, les régressions mentales, les détecteurs de mensonges, les lecteurs d'aura, tout y est passé... On en venait toujours à la même conclusion : tout était vrai. Si on peut croire ce qui est raconté dans ce livre, force est de constater que ce projet a coûté la vie à des milliers de gens. Ceux qui connaissent le sujet reconnaîtront certains détails, le radar Sage ou les différents

types d'aliénigènes. Les autres auront besoin d'un certain temps pour mettre de l'ordre dans leur esprit.

Le projet Montauk combine les modalités de la science moderne avec les techniques ésotériques les plus sophistiquées. Il catapulte le lecteur dans les profondeurs de l'univers et de la conscience.

Avez-vous vraiment le courage d'être confronté à ce sujet ?

20. L'Alternative 3

Au cours de l'été 1977 la NASA nous a montré des images inoffensives de la surface de Mars, alors que depuis des dizaines d'années il existe des équipes de scientifiques, de militaires des services secrets, dont la mission est de coloniser Mars. Cette mission est basée sur la thèse que la Terre n'a plus aucune chance de s'en sortir. Une « élite » réduite s'est fixée comme objectif de soumettre la planète rouge.

On ne connaît que très peu d'émissions de télévision qui ont fait autant d'effet sur le public. Le 20 juin 1977, le standard téléphonique de la chaîne Anglia TV a connu une saturation comme jamais auparavant. Plus de 10.000 appels de spectateurs irrités ou terrorisés ont été enregistrés. Même des chercheurs aussi expérimentés que la défunte Mae Brussel ne pouvaient se contenter de ce qu'ils avaient vu. Presque deux ans jour pour jour après la diffusion du reportage et à la suite de la publication d'un livre sur le sujet, elle s'exprimait ainsi dans son émission de radio hebdomadaire : *Ce qui est particulier à l'Alternative 3, c'est que cela fait des années que je reçois des manuscrits et des livres auxquels je n'ai jamais réagi. Ce sujet me rendait malade, j'en avais des vomissements et je faillis plusieurs fois m'évanouir. Je voulais crier, grimper au mur, les crises duraient souvent une semaine. Ce qui était inquiétant, c'est qu'il dévoilait sans doute les causes de toute cette conspiration. Je pense que c'est un des livres les plus dangereux de ma bibliothèque. Le seul moyen de diminuer le danger qu'il représente est de le faire lire à beaucoup de gens et de divulguer son contenu... Là se situe le foyer de toutes les publications que j'ai reçues depuis quinze ans, concernant ce sujet.*

Quand on regarde le film qui a maintenant plus de vingt ans, il est difficile d'imaginer l'inquiétude qu'il a soulevée. Dans le générique, on voit que la seule personne qui est authentique est le présentateur, tous les autres sont des comédiens qui jouent des personnages fictifs. On peut y voir également la date du 1er avril, malgré le fait que le film ait été diffusé un 20 juin, ce qui lui donne l'impression d'être un poisson d'avril fantastique.

Malgré tout, il y a dans ce reportage quelque chose qui semble toucher à la vérité. Est-il pensable qu'une équipe de télévision ait voulu faire un poisson d'avril délirant et ait par hasard mis le doigt sur une vérité gardée au plus haut niveau de confidentialité ? L'auteur du livre qui traite du même sujet et qui est paru après la diffusion du film, Leslie Watkins, le confirme : « Oui, le reportage qui a été diffusé par Anglia TV en juin 1977 sur toute l'Angleterre s'appelait bien Alternative 3, il a été écrit par David Ambrose et Christopher Miles. La première mouture était vraiment conçue comme un gag qui aurait dû être diffusé un premier avril. En raison de certains problèmes techniques, le film n'a pu être montré que le 20 juin. Il a provoqué un choc parmi les téléspectateurs qui ne voulaient pas croire qu'il s'agissait seulement d'une fiction. Au début je pensais que le thème choisi était « à côté de la plaque », et que personne ne le prendrait au sérieux. Après la diffusion, j'ai compris que je m'étais trompé. Le nombre insensé de lettres que j'ai reçues du monde entier, même de personnes intelligentes qui détenaient des postes à haute responsabilité, m'a convaincu que j'avais mis le doigt par hasard sur un sujet top-secret ».

Watkins voulait tourner un reportage correspondant à la réalité avec tous les documents qu'il avait accumulés au fil des années. Au cours de son déménagement de Londres à Sydney, une grande partie des documents a disparu mystérieusement. Il pense également avoir été surveillé après la parution du livre, et ses contacts étaient persuadés que certains services secrets étaient d'avis qu'il en savait trop.

Pour résumer en quelques mots, on peut dire que le livre *Alternative 3* est une fiction qui repose sur des faits réels. Entre-temps, Watkins est convaincu qu'il a été à deux doigts de découvrir une vérité cachée. Nous ne pouvons que partager sa conviction, car nous savons, de par nos sources propres, que la thèse du reportage est fondée. De quoi s'agit-il donc concrètement ?

Rien de moins que le fait que certains cercles élevés et secrets de la science, des services secrets, de l'industrie, de la politique et de l'armée ont abandonné notre belle planète bleue il y a quarante ans, en septembre 1957.

À cette date a eu lieu la conférence ultra-secrète de Huntsville, en Alabama. L'élite scientifique a dressé le tableau d'une planète moribonde. Ils pensent que la Terre succomberait un jour à l'effet de serre, comme il est dit dans le livre, ou qu'elle se dirige à grands pas vers une nouvelle ère glaciaire. Les scientifiques étaient convaincus que notre planète ressemblait à une bombe à retardement et, qu'indépendamment de l'effet de serre ou de la glaciation, elle succomberait, de toute façon, à la surpopulation.

Évidemment, le devoir et la raison d'être de cette « élite » scientifique était de proposer des solutions, pour sortir de ce piège inéluctable. Dans le livre *Alternative 3*, on cite un scientifique, dont le pseudonyme était Dr Gerstein, et qui a participé à cette conférence de Huntsville : « L'idée de base de l'Alternative 1 correspondait au fait de jeter des pierres sur les vitres d'une serre. Les trous laissent échapper la chaleur. La proposition était de provoquer des explosions atomiques dans la haute atmosphère, pour faire des trous dans l'enveloppe de dioxyde de carbone. Nous aurions alors des « cheminées » dans le ciel. Le problème immédiat aurait été atténué, mais nous aurions dû changer radicalement notre façon de vivre ».

Il aurait fallu limiter les émissions de dioxyde de carbone dans le monde entier et instaurer différentes interdictions. Le scientifique explique que le projet Alternative 1

n'était pas réalisable. « Faire des trous dans une serre est une chose. Le faire dans l'atmosphère en est une autre, complètement différente. Cela pourrait effectivement marcher... la technologie existe, mais ce qui n'existe pas, c'est la technologie pour reboucher les trous ! Il y aurait des grands trous dans la couche d'ozone, c'est elle qui nous protège des effets des ultraviolets émis par le soleil. Sans elle, nous serions bombardés en permanence de rayons ultraviolets qui provoqueraient, entre autre, une grande augmentation des cancers de la peau ».

Le livre est paru en 1978. Depuis, on a remarqué que les trous d'ozone augmentent de plus en plus aux pôles Nord et Sud, avec les mêmes conséquences dangereuses. L'Australie est le pays qui connaît le plus haut risque de cancers de la peau, on conseille aux gens de ne plus s'exposer au soleil sans vêtements. Est-ce un hasard ? Il y a plusieurs facteurs qui laissent à penser que les apprentis sorciers ont expérimenté l'*Alternative 1*, malgré les démentis du Dr. Gerstein.

Selon le magazine *The Leading Edge*, les grandes puissances ont fait exploser plusieurs bombes atomiques dans les hautes couches de l'atmosphère, dans les années cinquante et soixante. Le projet s'appelait *Argus*. Selon l'article du magazine, une bombe atomique d'une kilotonne a explosé le 27 août 1958, à 200 kilomètres au-dessus de l'Atlantique Sud. Une bombe similaire a explosé le 30 août de la même année, au-dessus de l'Atlantique Sud également, mais à 250 kilomètres d'altitude ; puis une autre, le 6 septembre 1958, dans la même région, à 500 kilomètres d'altitude. Des expériences consécutives au projet Argus ont conduit à l'explosion d'une bombe de 1,4 mégatonne à 400 kilomètres d'altitude, le 9 juillet 1962, lancée à partir de l'île de Johnston. Les Soviétiques ont également fait des trous dans l'atmosphère avec des têtes nucléaires. Toutes ont été lancées de Sibérie ; une de 200 kilotonnes le 22 octobre 1962, une de 800 kilotonnes le 28 octobre de la même année, et une autre d'une mégatonne, le 1er novembre 1962.

Sommes-nous encore surpris de savoir d'où viennent les trous dans la couche d'ozone, au pôle Sud (les bombes de l'Atlantique Sud), et au pôle Nord (les bombes sibériennes) ? Les essais ont créé un autre phénomène inattendu : deux ceintures de radiations autour de la Terre. Ces ceintures ont coûté des milliards supplémentaires aux programmes spatiaux ; c'est ce qu'a calculé Jim Keith dans son livre *Casebook on Alternative 3*. Nous les appelons ceintures de Van Allen. Il n'y a que le plomb qui protège les fusées des rayonnements radioactifs, mais le plomb est trop lourd pour être utilisé sur des fusées. Les engins spatiaux doivent donc être propulsés à une vitesse supérieure et avec un angle plus vertical qu'ils ne devraient l'être sans ces ceintures funestes, pour pouvoir transpercer l'atmosphère.

Gerstein pense que l'*Alternative 2* est encore moins réalisable que l'*Alternative 1* : « Nous avons de bonnes raisons de penser que notre monde a été plus civilisé et plus développé scientifiquement qu'il ne l'est aujourd'hui. Nos ancêtres éloignés, qui ont vécu bien avant l'époque soi-disant préhistorique, avaient des connaissances plus avancées que nous. Il existe des preuves concernant des cités souterraines, reliées par des tunnels sophistiqués. On peut en trouver les ruines dans plusieurs parties du monde, sous l'Amérique du Sud, sous la Chine, sous la Russie... partout. Et dans ce monde souterrain, une luminescence verdâtre remplace l'énergie solaire et permet l'agriculture ».

L'*Alternative 2* implique-t-elle que tous les être humains devraient être déplacés vers les entrailles de la Terre ? « Pas tous, prétend Gerstein, ce serait impossible. On choisirait ceux qui ont des capacités ou un talent particulier, vital pour l'avenir de l'espèce humaine. Je dois vous préciser qu'à Huntsville, beaucoup de participants étaient favorables à l'*Alternative 2*. Ils prétendaient qu'il n'y aurait pas d'autre déluge qui pourrait noyer les civilisations souterraines, parce que la planète serait asséchée et cela ne pourrait pas se terminer comme autrefois... ».

Il y a un scientifique célèbre, selon Gerstein, qui avait proposé très sérieusement de réduire des citoyens ordinaires en esclavage. Les armées d'esclaves devraient accomplir les tâches les plus ingrates à l'intérieur de la Terre. Ils seraient conditionnés par la chirurgie ou la chimie de telle façon qu'ils trouveraient un contentement dans leur nouveau rôle. L'interviewer hochait de la tête. Ce plan était impensable, trop inhumain et monstrueux, disait-il. Et il ne serait réalisable que grâce à une étroite collaboration des grandes puissances qui, pour l'instant, étaient encore ennemies... « C'est la nécessité qui crée les alliances, pour combattre un adversaire commun ou repousser un danger universel », remarquait Gerstein ; « Pensez à la Seconde Guerre mondiale. L'Angleterre, les États-Unis, la Russie s'étaient alliées pour survivre. Cela semblait aller de soi. La menace actuelle est beaucoup plus grave... »

« La technologie nécessaire existe-t-elle ? » demande l'interviewer. « La technologie, oui, mais le budget serait un problème. Il faudrait des milliards, que l'on pourrait rassembler éventuellement ».

L'*Alternative 2* a finalement échoué, selon Gerstein, parce que ce ne serait qu'une question de temps, jusqu'à ce que les conséquences de l'effet de serre se propagent également dans les régions souterraines et ne dessèchent tout. Malgré le fait que les participants à la conférence de Huntsville aient abandonné l'*Alternative 2*, les recherches ont continué. Au cours du *Second Protective Construction Symposium on Deep Underground Construction* (Deuxième symposium sur les travaux souterrains de construction de protection) de 1959, deux ans après Huntsville, sponsorisé par l'Us Air Force et organisé par le Think – Tank de la Rand Corporation (un groupe de la CIA), on a appris que l'on était en train d'élaborer une machine capable de creuser des tunnels de trois à quinze mètres de diamètre, qui pourraient permettre aux humains l'accès au monde souterrain. « Notre objectif est de subvenir au besoin grandissant de machines qui permettent les constructions souterraines ».

Jim Keith écrit que la *Rand Corporation* a également envisagé l'utilisation de têtes nucléaires pour créer d'immenses cavités souterraines habitables. Russell Miller de la Colorado *School of Mines*, et directeur du *Center of Space Mining* à Boulder, Colorado, a travaillé sur des études de cités souterraines sur la Lune et sur Mars. Il a proposé une méthode pour édifier des colonies souterraines : des fusées pourraient creuser des trous d'une quinzaine de mètres, les têtes nucléaires les transformeraient en immenses cavités. On construirait des igloos en guise de toit, et on créerait d'immenses bulles de plastic pour aménager des logements souterrains pour les ouvriers.

Même aux États-Unis, il existe un monde fantôme souterrain, inconnu du grand public, au-dessus duquel nous vivons. Jim Keith a dénombré une cinquantaine d'installations militaires qui se trouvent sous terre et qui sont financés par des budgets occultes. Tim Weiner, auteur de *Blank Check* et lauréat du prix Pulitzer, a constaté qu'il y a plus d'argent occulte investi dans les projets souterrains que dans tout autre projet. Keith pense que les histoires florissantes au sujet de bases souterraines d'extranéens sont de la désinformation consciente, pour cacher à l'opinion le véritable but de ces installations souterraines. La ville de Mount Weather, qui se trouverait au-dessous de Bluemont, Virginie, est déjà célèbre parmi les initiés. D'après Keith, sa construction a coûté plus d'un milliard $, son budget de fonctionnement est de l'ordre de 42 millions $ par an. Mount Weather est équipé de dortoirs, de cantines et de postes de commandement, en cas de catastrophe. Le président américain, accompagné de 4000 fonctionnaires pourrait s'y réfugier si nécessaire.

Au nord de Camp David se trouve une autre installation militaire, à 200 mètres de profondeur, appelée *Site R* ou *Raven Rock*. Elle passe pour être un « Pentagone souterrain », le bunker de 25 000 m² a été construit sur ordre du président Truman, en 1949. Il n'y a pas de doute que ces installations peuvent servir à d'autres fins, pour toute science

ou recherche par exemple qui a toutes les raisons de fuir la lumière du jour.

Les « élus » qui ont participé à la conférence de Huntsville et qui ont cru pouvoir décider de l'avenir de l'humanité ont choisi en fin de compte l'*Alternative 3* : la colonisation de la planète Mars.

Et alors, dites-vous ? La NASA ne nous dit-elle pas la même chose depuis peu ? Qu'elle est en train de faire des repérages sur Mars pour permettre à des aventuriers de s'y établir ? Le responsable de la planification, Jesco von Puttkammer, n'a-t-il pas annoncé que « des hommes vivront sur Mars, sous des dômes synthétiques où ils pourront se promener », en ajoutant : « il n'y a pas d'objectif de l'humanité qui soit plus élevé que l'exploration et la colonisation de la planète Mars » ?

C'est une phrase bien pathétique pour un technocrate scientifique. Pour les non-initiés qui croient encore à l'avenir de notre planète, elle révèle un caractère singulier. Pour qu'il n'y ait pas de malentendu : *la Terre survivra, avec ou sans humanité*. Cette décision a été prise à un haut niveau et ne peut être inversée par une espèce humaine prise de folie. S'il devait y avoir le choix entre la planète et ses habitants, c'est la planète qui serait prioritaire. Les événements ne se dérouleront pas comme l'ont prévu des scientifiques athées, dans un mélange d'inquiétude et d'arrogance : nous ne pourrons pas recréer un monde nouveau comme cela, après avoir pris la poudre d'escampette.

Pourquoi l'*Alternative 3* paraît-elle si monstrueuse et inhumaine, même pour des esprits cyniques et endurcis ? Rappelons-nous, la décision de privilégier l'aventure sur Mars et d'abandonner peu à peu la Terre n'a pas été prise il y a quelques années, quand on a envoyé la sonde Pathfinder sur Mars, mais elle date de l'âge de pierre des voyages dans l'espace, c'est-à-dire l'année où le premier cosmonaute, soi-disant, Youri Gagarine, a fait le tour de la

Terre à bord d'une fusée. Officiellement, même la Lune était un objectif lointain et irréalisable et des hommes, « savants », préparaient déjà l'exode sur Mars ? Quelle entreprise gigantesque ! Il ne s'agissait pas seulement d'envoyer une sonde qui devait prendre des clichés de plus ou moins bonne qualité. Il ne s'agissait pas non plus de permettre à des hommes revêtus d'une combinaison spatiale quelques pas sur de la terre rouge. Non ! L'objectif était l'élaboration d'une arche de Noé à l'échelle de la planète, une nouvel habitat pour l'*humanité*.

Un instant. *Pour l'humanité*, dites-vous, qui approche les six milliards d'êtres humains, dans dix ans nous serons dix milliards sur Terre ? Impossible de construire un nouvel habitat pour tant d'hommes. Il faudrait faire un choix, entre ceux qui en seraient dignes et les autres. Voyez-vous clairement la vision du monde qui a engendré l'*Alternative 3* ? Décelez-vous la réalité monstrueuse, inhumaine qui s'y attache ?

De quoi a-t-on besoin pour coloniser une nouvelle planète ? De vaisseaux spatiaux et d'hommes. Des hommes intelligents et de la main-d'œuvre, des scientifiques donc, qui sont des gens capables de s'adapter à des situations inconnues, et des « bêtes » de labeur, qui bâtissent ce que les cerveaux ont conçu sur leurs planches à dessin et leurs ordinateurs.

L'équipe de production de l'émission de télévision *Science Report*, du 20 juin 1977, qui traitait du projet *Alternative 3* a expliqué que le sujet de l'émission était à l'origine le *Brain Drain*(l'exode des cerveaux) qui illustre le départ des scientifiques britanniques dans les années soixante-dix, le plus souvent vers les États-Unis. Les reporters ont pu remarquer que dans au moins trois cas, les scientifiques qui avaient été recrutés officiellement ne sont jamais arrivés à destination. Ils sont disparus de Grande Bretagne sans laisser de traces. Au cours de l'émission, on apprend que plusieurs autres scientifiques se sont également volatilisés.

Jim Keith a fait des recherches pour préparer son livre *Casebook on Alternative 3*, il a pu vérifier que tous étaient fictifs. Il n'existe pas d'articles de presse des années soixante-dix sur la disparition ou l'assassinat de scientifiques. Bizarrement, à partir de 1982, ces cas ont augmenté.

Trente et un scientifiques, ont participé sous une forme ou une autre au projet SDI (guerre des étoiles). C'est ce qu'a recensé J. Keith. La liste qu'il présente n'est pas exhaustive. Tous sont morts dans des conditions étranges entre mars 1982 et 1988.

Deux scientifiques ont trouvé la mort dans la rivière dans laquelle leur voiture s'est précipitée, un autre a sauté d'un pont, il avait les veines ouvertes. Un quatrième, Jonathan Walsh, expert en communication chez GEC, maison mère de Marconi, est tombé de la fenêtre de sa chambre d'hôtel, en novembre 1985. Il avait souvent fait part des menaces qui pesaient sur sa vie. Il y a eu plusieurs accidents de voiture, dans le coffre d'une voiture on a trouvé des bidons remplis d'essence. Certaines victimes ont été retrouvées avec des sondes électriques dans la bouche ou dans le corps. Deux corps, celui d'un Suédois et d'un Britannique n'ont jamais été retrouvés.

On a constaté que cinq scientifiques sont morts dans leur garage, de vapeur de monoxyde de carbone. Par la CIA, nous savons que leurs chercheurs ont mis au point un produit chimique qui permet de simuler un empoisonnement au monoxyde de carbone. Mais pourquoi des collaborateurs du projet *Star Wars* ont-ils été tués par la CIA ?

En juillet 1986, le procureur général allemand, Kurt Rebmann, a déclaré au *New York Times*, qu'il pense qu'il s'agit d'attaques qui font partie d'une offensive coordonnée contre l'Ouest et contre le projet de guerre des étoiles. Qui a donc tué ces scientifiques ? Pour deux des victimes allemandes (K.H. Beckurts, directeur de recherche chez Siemens, et Gerold von Braunmühl, conseiller spécial du ministre des Affaires Etrangères Genscher) la RAF marxiste a revendiqué les faits. À côté du corps du général italien

Licio Giorgieri (directeur général pour les achats d'armement au ministère de la Défense), on a trouvé une note qui précisait bien que la seule raison de son assassinat était sa collaboration au projet SDI. Signé, *les Brigades Rouges*. Évidemment, ce pourrait être un faux. Mais qu'en est-il des autres ?

Peut-on y voir la main du Kremlin, sachant que le projet Stars Wars n'était pas qu'un projet défensif, mais qu'il développait des également des armes offensives, qui auraient assuré aux Américains une suprématie irrattrapable ? Ou, autre hypothèse : comme il existe des OVNIs terrestres depuis longtemps, le projet *Star Wars* aurait pu être une menace pour leur existence. Il est probable que ceux qui ont élaboré le projet de la guerre des étoiles ne connaissaient pas exactement le niveau de développement réel de la technologie militaire secrète. Une administration aurait fabriqué des armes mortelles pour détruire l'autre, car les armes de *Star Wars* auraient été capables de détruire leurs propres vaisseaux spatiaux. Ce sont évidemment des spéculations, mais elles ne manquent pas de fondement.

Jim Keith a d'autres détails intéressants à nous livrer. On avait proposé un poste « secret » à un enseignant de l'université du Colorado, dans le domaine de l'intelligence artificielle. S'il acceptait, il serait envoyé dans un endroit « d'où il ne reviendrait jamais ». Comme il trouvait là une opportunité scientifique de premier plan et qu'il avait comblé ses besoins aussi bien privés que professionnels jusqu'à la fin de ses jours, il a accepté la mission. Comme le contrat spécifiait qu'il pouvait emmener avec lui une personne sur le lieu du projet et qu'il était célibataire, il a choisi sa mère. Le jour prévu, il s'est rendu au point de rencontre, à Guantanamo Bay, à Cuba, d'où il devait continuer son voyage pour atteindre sa destination. Quand un collègue de l'université a cherché à entrer en contact avec lui, plus tard, on lui a fait comprendre que le professeur ne reviendrait pas, et qu'il valait mieux pour lui ne pas entreprendre d'autres recherches.

Un certain « MJ » d'El Paso, Texas, raconte dans une lettre qu'il a fait parvenir au magazine *World Watchers International*, qu'il est en possession d'éléments qui confirment l'existence du projet *Alternative 3*.

« En 1978, j'ai pu me procurer une copie du livre de poche qui parlait de l'*Alternative 3*, on expliquait en détail des choses que mon père m'avait racontées quand j'étais plus jeune. L'armée disposait de vaisseaux en forme de soucoupe. Peu de temps après, pendant un voyage d'affaires, j'ai rencontré une femme que j'essayais d'impressionner en lui faisant croire que j'avais travaillé comme homme de liaison entre le Congrès et le Pentagone, pendant l'affaire du Watergate. Elle me dit qu'elle avait également travaillé pour le Pentagone, derrière la « grande porte verte », en tant que crypto-analyste pour les services secrets de l'armée et comme secrétaire personnelle d'un amiral, à la fin des années cinquante...

En 1962, on lui a proposé un poste aux Laboratoires Jet Propulsion, à Pasadena. Là, elle était engagée comme interprète-photo dans le secteur secret. Elle scannait toutes les photos à haute résolution de la Lune et de Mars. Son mari, qu'elle a connu là-bas, travaillait comme designer dans un autre département. Son travail était de concevoir des formes d'habitations en forme de coupole, pour des colonies sur la Lune et plus tard sur Mars ! Le projet secret portait le nom de « Adam et Eve ».

En outre, il élaborait tous les systèmes vitaux, internes et externes pour ces habitations. Quelque temps après, son mari et d'autres scientifiques ont été choisis pour des projets encore plus secrets. Ils ont dû se rendre à un endroit inconnu et depuis, elle n'a jamais revu son mari. Quand elle voulait avoir des nouvelles, on les lui refusait. Elle recevait des lettres, mais pas d'indication sur l'endroit où il se trouvait. Un jour, j'ai appris qu'il avait été tué, mais je n'ai pas pu en savoir plus, ni savoir où se trouvait son corps. Quand je lui ai demandé en souriant si son mari était parti

au Viêtnam, elle m'a regardé d'un air étrange et a répondu : « Non, je pense qu'il a été envoyé sur Mars » ! Elle semblait très sérieuse en disant cela ».

Ce qui a le plus fasciné les spectateurs du reportage sur l'*Alternative 3*, c'est l'extrait d'une bande vidéo secrète, qui était soi-disant authentique et qui était montrée pour la première fois. Pour pouvoir parvenir à l'opinion publique, l'histoire de cette cassette a connu des aventures qui ont coûté la vie à deux personnes. Elle ne pouvait être lue qu'à travers un décodeur de la NASA. Que contenait-elle ?

L'atterrissage sur Mars de la première sonde américano-soviétique ! On voit la sonde se déplacer à grande vitesse à la surface de la planète rouge. On distingue des vallées asséchées, des collines, des décombres et d'étranges formations rocheuses, qui peuvent très bien être des photos de la Terre colorées en rouge. Les étranges formations auraient dans ce cas été des forêts. Finalement, l'engin se pose, on entend des voix enthousiastes en deux langues, en anglais et en russe. Ensuite, apparaissent des messages sur l'écran : température : 4°, vitesse du vent : 21 km/h. Puis l'ordinateur inscrit des données en russe et en anglais sur l'écran, certaines concernant un facteur très important de ce territoire étrange et lointain, l'atmosphère. Pression atmosphérique : 707,7 millibars.

Un grand silence s'installe, on sent la tension et les appréhensions. Puis soudain, des cris de joie qui viennent des haut-parleurs. On entend une voix américaine qui dépasse toutes les autres : « En plein dans le mille ! Alléluia ! Il y a de l'air, les gars... nous sommes comme chez nous... putain ! nous y sommes parvenus... nous avons de l'air ! » Ses cris, et ceux de ses collègues russes finissent par disparaître dans l'allégresse générale. À un moment où l'on entend moins le bruit ambiant, se manifeste une deuxième voix, en américain : « Ça y est ! C'est fait... nous l'avons fait ! Les gars, s'ils rendent cela public, ce sera le plus grand jour de l'histoire ! Le 22 mai 1962... Nous sommes sur Mars, et il y a de l'air ! »

Nous ne sommes pas en mesure de dire si la bande est un faux ou non, si la date est vraie ou si elle fait partie d'un gigantesque poisson d'avril. Il est par contre presque sûr que les Américains disposaient au début des années 60 d'une technologie appropriée pour aller sur Mars. Comme nous le savons aujourd'hui, les scientifiques du troisième Reich maîtrisaient la technologie permettant de construire des disques volants. Les Alliés ont donné le nom de *Foo Fighter* aux mystérieux engins volants qui, dans les derniers mois de la guerre, escortaient les avions alliés avant de les détruire. Les Allemands les appelaient « boules de feu ». Ces objets volants étaient fabriqués dans la ville de Wiener Neustadt, en Autriche. Ils représentaient la base d'une technologie pour de futures « boules d'éclairs » et ils ressemblaient aux soucoupes volantes ultérieures. Les ingénieurs Habermohl, Miethe et Schriever ainsi que le physicien italien Bellonzo les ont conçus et fabriqués. Selon un article du journal français *Le Lorrain*, du 15 octobre 1954, une des usines se trouvait à Prague, l'autre à Breslau. Après la guerre, Habermohl est sans doute parti en Union Soviétique, Miethe aux États-Unis, où il a collaboré à la construction du disque volant *Avro*, pour la A.V. Roe et Co. Schriever est resté en Allemagne.

Même Viktor Schauberger a été contraint de faire part aux nazis de ses connaissances sur sa « cabane volante ». Ses travaux et recherches faisaient partie du domaine prioritaire pour le gouvernement du Reich. Il n'a pas travaillé sur la fission de l'atome, mais plutôt sur la fusion nucléaire, et il avait apparemment réussi à construire un disque volant qui fonctionnait. Après la guerre il a été contraint de se rendre aux États-Unis et de livrer ses secrets. À partir de 1947, il y a eu beaucoup de témoignages sur des OVNIs près de la frontière canadienne. Le gouvernement canadien a publié un rapport à la même époque qui disait : « Les responsables de la Défense étudient toutes les idées, même les plus révolutionnaires, sur le développement d'avions supersoniques. Cela inclut les disques volants. Dans ce domaine,

nous en sommes aux balbutiements, il faudra plusieurs mois avant d'arriver à un résultat et au moins sept ans avant de commencer la production ».

John B. Macauley, représentant du ministère de la Défense américain a rendu visite en 1953 au fabricant d'avions Avro Canada Ltd. Il a pu jeter un œil sur une soucoupe volante qui fonctionnait : « Je n'ai jamais rien vu de semblable de toute ma vie », dit-il. Il a fait part de ce qu'il avait vu à une commission de la chambre des représentants : « Les objets volants sont capables de voler en rase motte à travers les arbres, de plonger dans des vallées étroites, et de façon générale de se déplacer à quelque mètres de la surface de la Terre ». L'US Air Force a décrit le disque Avro comme étant un chasseur intercepteur à grande vitesse. Quel qu'ait été ce disque exactement, le gouvernement canadien a interrompu le projet de façon abrupte en 1953. La raison officielle était « qu'il n'avait pas d'utilité ». Celui qui y croit ira au paradis... sans soucoupe volante !

Selon le magazine américain *U.S. News* and *World Report*, le premier disque volant américain a été conçu en 1942.

Dans l'édition du 7 avril 1950, on peut lire que les premiers modèles de disques volants ont été fabriqués par les ingénieurs du *National Advisory Committee for Aeronautics*, sur ordre du gouvernement américain. C. Zimmermann a conçu le tout premier pour la NACA. Il avait une forme elliptique et était propulsé par deux moteurs à piston et deux hélices. Il pouvait atteindre la vitesse de 400 à 500 m/h. Il pouvait décoller à la verticale et pouvait atterrir à une vitesse de 35 m/h, ce qui était un avantage énorme pour un avion militaire. Des illustrations de ce disque volant montrent un objet rond de 32 mètres de diamètre.

Un certain Th. Adams (pseudonyme) a également vu des OVNIs américains : « J'ai eu le privilège de voir un vrai

modèle de disque volant en construction, quand j'étais employé chez Goodyear Aerospace Corporation (aujourd'hui Goodyear Atomic) à Acron. C'était au milieu des années soixante. Le projet était confidentiel-défense. Si nous avions dit quoi que ce soit, nous risquions la prison.

Ce disque volant est plus connu sous le nom de *Zip Craft*, on sait qu'il pouvait se mouvoir à plus de 15 000 km/h. Les essais ont eu lieu au-dessus de l'Ohio, de l'Indiana et du Kentucky. Le modèle que j'ai pu voir n'était pas encore terminé. Il semblait être fait d'aluminium, il avait une surface plane surmontée d'une coupole au milieu. On ne pouvait pas voir de portes, sa largeur était d'environ six mètres, au sommet de la coupole il y avait une antenne ». Mr. Adams conclut son rapport par ces mots : « Quoi qu'il en soit, j'ai l'impression que notre gouvernement sait beaucoup de choses et qu'il ne dit rien au public ».

Jim Keith donne dans son livre de nombreux exemples et témoignages qui montrent que l'armée dispose depuis longtemps de technologies qui font de nos avions de ligne des dinosaures de l'aéronautique. Même les alunissages prouvent que les vols spatiaux sont propulsés par d'autres moyens que ceux qui sont présentés. Des photos du premier alunissage montrent les traces de pas des astronautes, mais on ne voit pas de traces de l'effet de réaction au moment du décollage du module lunaire. Sur les images, il n'y a aucune trace de cratère ou de poussière engendrée par le module. Il y a deux explications à cela : la première est que l'on a utilisé une autre forme de propulsion, la deuxième, non moins fascinante est que toute l'opération était en fait une simulation, filmée dans le désert du Nevada.

« Ces photos ont très bien pu être prises dans un studio de Burbank », dit un expert. En effet, il existe d'innombrables photos de Mars qui se ressemblent : une surface du sol rougeâtre, parsemée de rochers et de pierres, une ligne d'horizon assez proche. Le tout donne une impression de désolation et n'est pas très intéressant. Pour ceux dont la

mission doit rester secrète, l'impression de désolation est bienvenue. Pourquoi utilise-t-on toujours des petites caméras pour les missions martiennes, qui n'ont qu'un rayon de moins de 100 mètres ? N'a-t-on pas intérêt à ce que l'humanité en voie le moins possible ? Cela nous mène aux nombreux accidents qui ont jalonné la « conquête » de Mars. Toutes les tentatives pour prendre des photos échouaient. La sonde martienne Mariner 4 a réussi à transmettre 22 photos, Phobos a fonctionné pendant 20 secondes avant de tomber en panne ; presque toutes les sondes américaines et soviétiques échouaient bien avant de s'approcher de la planète. Seules Mariner 5 et Mariner 7 ont pu transmettre environ 200 photos, quelques-unes du célèbre visage que l'on peut voir à la surface.

Cette succession d'échecs est unique dans les annales spatiales. Quelles en sont les raisons ? On peut insinuer que les accidents sont des éléments de désinformation, donc mis en scène, pour justifier face à l'opinion publique les missions onéreuses sans avoir à montrer de photos sur ce qui se passe réellement là-bas, en partant du fait que la base martienne est en activité. Il y a des indices qui étayent cette théorie. Des amateurs et des professionnels ont pu voir toutes sortes de lumières étranges, des nuages, des objets qui se déplacent à la surface de la Lune. Le livre de Fred Steckling, *Alien Bases on the Moon* contient des images de structures lunaires étranges, qui n'ont sans doute pas une origine naturelle.

L'agence Associated Press a publié des photos de la sonde Viking 2, accompagnée d'une interview de l'analyste-photo Michael Carr. Celui-ci raconte : « Nous recevons toutes sortes de photos étranges qui nous ébahissent ». Carr assure qu'il a vu des images de terrains qui ressemblaient à un champ labouré : « Les sillons sont trop réguliers pour être naturels ». Quand on lui demande ce qu'en pense les scientifiques, Carr répond : « Je ne peux pas vous dire le nombre de possibilités que nous avons imaginées. Beaucoup d'avis

penchaient pour une origine humaine ». Il faut remarquer que Carr ne disait pas « origine extranéenne ».

Un phénomène martien étonnant n'a pas échappé aux astronomes de la Terre. La surface de Mars était régulièrement recouverte d'épais nuages. En 1961, les nuages atteignaient une épaisseur jamais vue. Il était évident qu'il y avait des tempêtes violentes à la surface de Mars. Quand les nuages avaient disparu, on pouvait observer de grands changements. Les calottes polaires avaient sensiblement rétréci. Autour de l'Équateur s'était formé une grande bande de couleur sombre, peut-être les signes d'une végétation en germe.

Peu avant que ce phénomène ne se produise, Gerstein avait fait une proposition qui avait fait grand bruit : « J'ai dit, si l'atmosphère martienne est réellement enserrée dans les couches supérieures du sol, on pourrait éventuellement la dégager à travers une explosion nucléaire maîtrisée, et réveiller les formes de vie qui étaient en hibernation, naturellement ».

La même année, les Russes ont connu un grand désastre dans l'espace. Il n'y a que les faits qui sont connus, le reste a été gardé secret. Une fusée a explosé au décollage, toute la région a été dévastée. Cette fusée transportait-elle des têtes nucléaires qui ont causé autant de dégâts ? Ont-ils eu plus de chance le seconde fois, en réussissant à envoyer une bombe atomique sur la surface de Mars, qui serait responsable des grands changements climatiques observés en 1961 ?

La soudaine apparition de tempêtes, la diminution des régions polaires, l'esquisse de végétation presque tropicale... tout cela a été prouvé par les scientifiques. C'est exactement le genre de « fiction » que l'on peut trouver dans le livre *Alternative 3*. Il ne faut pas oublier que c'est dans ces années-là que les Américains et les Russes ont fait exploser des têtes nucléaires dans l'atmosphère !

Peut-on inverser le refroidissement de la planète Mars, se demande le magazine *Der Spiegel* (27/97), à l'occasion

de l'atterrissage sur Mars réussi de la sonde Pathfinder : « Quelques visionnaires américains de la science et de l'industrie, habités par un esprit de faisabilité, pensent que c'est possible. À l'aide d'un plan titanique, ils veulent redonner un deuxième printemps à cette planète. Pour initier un dégel artificiel, les ingénieurs veulent implanter plusieurs usines chimiques à la surface (le courant viendrait d'une centrale nucléaire de 4500 MW). Les matières premières qui se trouvent sur Mars permettent de produire des quantités énormes du gaz FCKW. Ce gaz peut être libéré dans l'atmosphère glaciale de Mars. Pour augmenter la température de 60 degrés, McKay pense qu'il faudrait produire chaque année environ dix millions de tonnes de FCKW ; cela correspond à quarante fois la production annuelle de la Terre. Pas évident, mais c'est possible : "Nous savons comment faire monter la température avec de tels gaz", affirme ce chercheur fantaisiste de la NASA, "nous le faisons bien sur Terre, à une vitesse vertigineuse" ! ».

Qu'est-ce qui est plus grave, les bombes atomiques que l'on a peut-être fait exploser sur Mars au début des années soixante, pour faire fondre les glaces autour de l'ouverture polaire, ou les fantasmagories pathologiques, qui permettent avec la même technologie que l'on applique sur sa propre planète, de faire « renaître à la vie » une autre planète, désertique, qui doit servir d'abri à notre genre humain ? Comment peut-on éveiller une vie digne de ce nom par un acte de destruction ?

Peu à peu, on découvre les cercles qui ont un intérêt à la colonisation de Mars. Quel nouveau débouché pour la chimie et les lobbies de l'atome, pour les plombiers de la génétique et les autres chercheurs fous ! Un nouveau territoire, vierge, sur lequel ne travaillent que des chercheurs, qui ne pourront jamais redescendre sur Terre et raconter leurs aventures et toutes les monstruosités auxquelles ils ont assisté. Ils ne connaissent pas d'administration tatillonne sur le règlement, pas de mouvements populaires hostiles, c'est

véritablement un « Eldorado » pour de petits hommes qui se prennent pour des dieux. Mais quel cauchemar pour ceux qui se sont laissés entraîner là-bas ! Peut-on flâner sous des dômes artificiels, sur une planète qui n'est pas la sienne, loin de chez soi et où l'on n'a pas de raison d'être ? Car c'est aussi de cela qu'il s'agit. Ceux qui ont cru conquérir une planète docile savent pertinemment qu'ils n'en avaient pas le droit.

Le 26 septembre 1960, des scientifiques de plusieurs pays se sont réunis à Londres, pour discuter ouvertement, dans le cadre des expéditions soviétiques sur Mars qui se dessinaient à l'horizon, du fait de savoir si d'éventuels habitants de cette planète accepteraient de tels intrus ou non. Il fallait déterminer s'il ne valait pas mieux « demander l'autorisation », avant de faire ce pas. Le scepticisme qui entourait le sentiment de liberté totale que les hommes pensaient avoir pour entreprendre de telles expéditions n'est pas sans raison. Le juriste britannique Dr. William Meyhew, qui participait à la conférence, l'a rendu public dans une interview qui a attiré l'attention : « *Nos maîtres cosmiques nous ont informé qu'il est interdit à des êtres de la Terre de se poser sur d'autres planètes* ».

Ce message est parvenu à plusieurs personnes différentes, indépendamment les unes des autres, après que l'Angleterre ait été submergée par des vagues entières d'OVNIs, au cours de l'été de la même année, explique James Creedence dans son livre *Le secret de la planète rouge*. Nous ne savons pas si tout cela est vrai, ou si c'est inventé. Nous savons par contre qu'il existe bien des maîtres cosmiques pour chaque planète, et que ceux-ci n'accepteront jamais sur Mars des conquérants venus de la Terre.

Revenons à l'article du Spiegel (27/97) sur l'avenir de l'humanité. Au bout de cent ans, affirment les défenseurs de ce projet, on pourrait déposer dans les régions tempérées au climat maritime, des bactéries anaérobies, des mousses, des lichens, jusqu'à ce que s'épanouisse une flore martienne

qui pourrait former un poumon d'oxygène autour de la planète. Mars deviendrait verte et pourrait servir de base de secours pour une humanité surpeuplée. Mais il n'y a pas de doute sur le fait que la technique de remodelage d'une planète, le *Terraforming*, restera toujours une fable de la technologie.

Il faudra des milliers d'années pour créer une atmosphère respirable à partir de cette végétation. Même McKay, remodeleur de planète, doute du fait que les hommes accorderont autant d'aide au développement interplanétaire, « parce qu'ils n'en profiteront pas eux-mêmes ». On peut en être sûr. Ou bien voulez-vous vivre un jour dans un monde qui ne connaît que des dômes en plexiglas, où aucun oiseau ne viendra gazouiller à votre fenêtre, et aucun papillon, aucun chien ni chat ne réchauffera votre cœur ? Les démiurges technocratiques de la vie sur Mars ne veulent permettre que des espèces utiles. Donc pas d'insectes, pas d'animaux inutiles (éventuellement ceux qui font du lait et des œufs et que nous mangeons également), pas de fleurs, pas d'oiseaux. Vers où pourraient-ils s'envoler dans un univers de plexiglas hermétiquement clos ? Pas de chauve-souris non plus, pas de vers (beurk ; sur Mars nous faisons des légumes hors-sol, il faut bien qu'ils servent à quelque chose). Un célèbre généticien disait : *On pourrait éliminer 80 % des phénomènes biologiques, car ils n'ont aucune utilité.*

Ainsi se présente la vie sur Mars, bourrée de cinéma (*Mars attacks* et *Total Recall* avec Schwarzenegger), des ordinateurs à ne plus savoir qu'en faire, sans les 80 % de végétaux et animaux superflus... Sommes-nous encore surpris de voir ces « dieux de la science » irrespectueux et indignes agir de la sorte avec notre espèce humaine ? Pour eux il existe depuis longtemps deux catégories d'humains : ceux qui sont « utiles » et les autres, les « parasites ».

Le rapport devrait être le même que pour les autres espèces : 20 % « d'utiles », 80 % « d'inutiles ». C'est pour ceux qui sont « utiles », « l'élite » (les critères d'évaluation

sont souvent l'intellect pur ou le rang social) que l'on construit la future « arche de Noé sans retour ». Les « parasites » peuvent servir à sa fabrication. Cela nous conduit au chapitre le plus sinistre, le plus cruel et le plus monstrueux du projet *Alternative 3*. Il faut bien n'est-ce pas, préparer le nouveau monde ! Nous n'en sommes pas encore au point où nous disposons de machines qui construisent seules les centrales nucléaires et les usines chimiques sur Mars, en appuyant sur un bouton, plus des dortoirs et des lieux de loisir pour « l'élite ».

Pour mettre en œuvre le projet, il faut des milliers de travailleurs, jeunes, en bonne santé et résistants. On ne peut pas non plus mettre des annonces du genre : « Cherchons hommes jeunes, musclés, résistants, entre 16 et 36 ans pour travaux forcés sur Mars. Pas de possibilité de retour. Mort programmée, pas de profit, beaucoup d'aventure ».

Nouvelle-Zélande – Lundi 13 juin 1977. À dix heures trente le comptable Miles Thornton entre dans le parking des caravanes de la Bay of Plenty, près de Tauranga, sur l'île du Nord. Thornton est surpris de voir que le bungalow en préfabriqué qui sert de réception est vide ; dans le parking il ne voit personne, par contre il y a beaucoup de voitures. L'endroit est désert. Normalement il aurait dû voir des gens assis sur leur véranda, des enfants jouer entre les caravanes : « Le seul être vivant que nous avons vu était un chien », raconte Thornton. « C'était impressionnant ».

Les registres de la réception montrent que ce matin-là il y aurait dû avoir 200 personnes dans le parc, plus les douze employés. Il n'y avait aucune trace de violence, aucun indice d'une quelconque bagarre. Aucune des 200 personnes n'a été revue depuis ce jour-là.

États-Unis – 14 juin 1977. À quinze heures deux autocars remplis de jeunes d'une moyenne de 19 ans ont quitté la ville de Casper, Wyoming, pour une excursion. La dernière fois qu'ils ont été vus, ils se dirigeaient vers la ville de Cheyenne. Sept heures plus tard, les autocars ont été

retrouvés au bord d'une route déserte. Dans le sable autour des bus, on pouvait voir de nombreuses traces de pas. Elles ne menaient nulle part. On a retrouvé une caméra, une paire de lunettes et le mouchoir d'une jeune femme. Comme les gens de la Bay of Plenty, ces 76 jeunes n'ont jamais plus été revus.

À seize heures trente, la même journée, un paquebot, l'Amelio, a quitté le port de Barcelone avec 165 personnes à bord, direction Tunis. Le paquebot a été vu pour la dernière fois au sud des Baléares, dans une légère brume. Il y avait peu de vent et l'eau était calme. La brume ne s'étendait que sur quelques kilomètres carrés, mais personne ne l'a vu ressortir de la brume. Des recherches dans le secteur n'ont rien donné. On n'a retrouvé aucune trace de l'épave. Comme le dit un officier des garde-côtes : « C'est un mystère absolu, comme si la mer avait ouvert sa gueule et englouti le navire ».

« Ces deux jours-là, 440 personnes ont disparu dans des conditions très étranges », écrivent Watkins et Ambrose dans le livre *Alternative 3*. Nous ne pouvons pas affirmer savoir ce qui leur est arrivé. Mais nous posons la question de savoir ce qu'il advient des millions de gens qui disparaissent chaque année, sans laisser de traces. En France, il y en a 100.00 par an. Une partie de ces gens a sans doute des bonnes raisons de disparaître, d'autres se sont fait tuer. Malgré tout, est-il concevable que 300 personnes disparaissent chaque jour en France ?

Le 6 octobre 1975, le *Daily Telegraph* publie cet article : « La disparition de 20 personnes dans des petites communes de la côte de l'état de l'Oregon, dans des conditions anormales, a fait l'objet d'une enquête approfondie. Il a été question d'une manipulation délirante, avec apparition de soucoupes volantes et d'indices d'un massacre rituel. Les officiers de police de Newport, Oregon, ont déclaré que vingt individus ont disparu, après qu'il ont reçu l'instruction d'abandonner tous leurs biens, ainsi que leurs enfants,

pour se rendre dans une soucoupe volante et voler vers une vie meilleure ».

Les fonctionnaires de Ron Sutton, le commissaire de la brigade criminelle du district de Lincoln, ont pu remonter l'histoire jusqu'à une réunion du 14 septembre dans un hôtel de vacances, le Bayshore Inn à Waldport, Oregon. La police a obtenu des informations divergentes sur cette assemblée. On sait que le présentateur ne venait pas de l'espace, mais il a expliqué aux participants comment une soucoupe volante pourrait contribuer à sauver leurs âmes. La salle avait été réservée sous un nom d'emprunt par un homme et une femme, pour la somme de 50 $. Le commissaire Sutton a interrogé des témoins qui ont affirmé que les deux personnes étaient des gens « forts, aisés et ouverts ».

Le journal a écrit que des « élus avaient été préparés dans un camp du Colorado à une vie sur une autre planète » et a cité le commissaire qui disait ceci : « On leur a fait comprendre qu'ils devaient tout abandonner, même leurs enfants. Nous étudions le procès-verbal d'une famille qui a abandonné un terrain de 60 ha et leurs trois enfants. Nous ne savons pas s'il s'agit d'une escroquerie ou si ces gens ont été assassinés. Il existe toutes sortes de rumeurs sur des sacrifices humains et sur l'implication du clan de Charles Manson ». La majorité des vingt disparus étaient des hippies, mais il y avait également des personnes âgées.

Ont-ils été transportés sur Mars ? Évidemment il n'y a aucune preuve pour étayer cette hypothèses. Selon les auteurs d'*Alternative 3*, il y a eu dans le passé régulièrement des convois de « travailleurs forcés » vers la planète Mars, pour construire les colonies.

Dans ces transports d'être humains vers Mars, il n'était jamais question « d'hommes », on les appelait de façon technocratique des « unités », sans doute pour se déculpabiliser. Ces êtres n'étaient de toute façon plus des hommes à part entière, mais plutôt des esclaves. Les jeunes gens en bonne santé, que l'on voulait utiliser comme main d'œuvre sur

Mars, devaient avant tout subir une transformation pour pouvoir être contrôlé dans un environnement fragile et hostile. Il fallait à tout prix les priver de deux caractéristiques bien humaines, leur instinct sexuel et leur libre arbitre. Ainsi, on pouvait obtenir de parfaits robots humains, qui étaient capables d'exécuter tous les ordres, sans problèmes de conscience, et sans être tributaires de fluctuations personnelles ou hormonales.

Est-ce de la science fiction monstrueuse ? En tous les cas, c'est monstrueux. Notre vocabulaire n'a pas de mot approprié pour décrire ces événements. J. Keith, un grand sceptique qui s'est confronté à l'*Alternative 3*, a buté pendant ses recherches sur des faits qui laissent entrevoir que tout cela est relativement réaliste.

Si, comme le prétend l'*Alternative 3*, le plan secret des puissants de notre planète est la réduction en esclavage d'une grande partie de la population, il est clair qu'ils ont besoin de moyens pour contrôler les populations. Même si l'oppression de son voisin a toujours été le passe-temps favori de l'homme depuis des millénaires, la technologie qui consiste à faire des hommes des zombies a été perfectionnée depuis les années cinquante, pour devenir un « art » monstrueux et cruel. C'est ce que pense Jim Keith. Des lobotomies (opérations du cerveau) ont été pratiquées à la fin des années quarante à des fins de contrôle social. Il était enfin possible de mettre des camisoles de force dans la tête des gens ! Scheflin et Opten écrivent dans un livre *The Mind Manipulators* (les manipulateurs de l'esprit) que des lobotomies ont été pratiquées sur plus de 100 000 individus, dont la moitié aux États-Unis.

Patricia Derian, qui était infirmière dans les années quarante à l'hôpital universitaire de Charlotte, dans l'état de Virginie, explique méticuleusement comment se déroulaient ces opérations dégradantes. Nous vous épargnerons les détails. Pour le chirurgien, la chose la plus importante était de faire de bonnes photos et il n'hésitait pas pour cela à

enfoncer son scalpel sur le crâne du patient, comme un peintre appuierait son pinceau sur une toile.

Depuis les années quarante, selon Jim Keith, les services secrets américains ont accumulé une grande expérience en ce qui concerne les lobotomies, la psychiatrie chimique et d'autres pratiques manipulatrices du cerveau, avec des méthodes de plus en plus sophistiquées.

Le projet de contrôle du cerveau de la CIA portait le nom de MK Ultra, il était la suite du projet MK Delta qui avait exploré la guerre chimique et biologique. On appelait « expendable » les personnes dont la vie était sacrifiée, sans qu'il y ait de risques que les familles fassent des enquêtes. Le projet MK Ultra incluait des expériences avec des drogues (LSD entre autres, à partir de 1952), de l'hypnose, des champs bioélectriques, des bombardements du cerveau avec des ondes radio, des opérations du cerveau, des destructions de la mémoire par des procédés électroniques, des rayonnement de micro-ondes. MK Ultra a agi en dehors des canaux habituels de la CIA, « sans les accords contractuels habituels ». Des anciens scientifiques nazis ont collaboré à ce projet.

En 1953, John C. Lilly (qui deviendra célèbre pour son projet sur les dauphins) a été invité à collaborer avec les services secrets, pour faire part de ses travaux sur l'implantation d'électrodes dans le cerveau. Lilly a refusé, mais il a déclaré ceci : « Le Dr. Antoine Remond, qui se sert de notre technique à Paris, a démontré que l'on peut opérer des stimulations du cerveau chez l'homme sans l'aide de la neurochirurgie. Ce qui veut dire que, quiconque possède les appareils nécessaires peut le faire dans son cabinet, en toute discrétion, sans que l'on puisse déceler d'indices qui montreraient que des électrodes ont été utilisées sur la personne. Je crains qu'un service secret soit capable de contrôler à part entière un individu, de façon à influencer son comportement radicalement et rapidement, si une telle technique tombait entre ses mains. Et il n'y aurait aucune trace de l'intervention ».

Keith énumère une série d'hôpitaux aux USA et au Canada qui ont participé à ces expériences de contrôle de la pensée. Le plus souvent ce sont des instituts universitaires. En 1963, le directeur délégué de la planification de la CIA, Richard Helms écrit à son supérieur : « Depuis une décennie, les services secrets ont eu pour mission d'étudier les différentes méthodes qui permettent d'influencer le comportement des individus... si nous voulons continuer, nous devons faire des tests sur des individus, à leur insu ».

Dans les années 60, Louis Jolyon West, directeur de l'institut neuropsychiatrique de l'université de Californie de Los Angeles (UCLA), a proposé d'aménager une base militaire abandonnée, pour en faire un centre d'études sur la réduction de la violence. West était le psychiatre qui avait fait le voyage à Dallas, pour ausculter Jack Ruby, l'assassin de Lee Harvey Oswald (le meurtrier présumé de Kennedy). Dans un courrier adressé au directeur de la Santé de l'état de Californie, West parle en détail de ce nouveau centre : « Nous pourrions y faire des études comparatives, dans un lieu isolé mais approprié, sur des programmes expérimentaux et des modèles concernant la modification de comportements indésirables ». West indique que les facteurs qui favorisent une prédisposition à la violence sont les suivants : le sexe masculin, un âge jeune, l'ethnie noire, les habitants des grandes agglomérations, et il détaille son projet de la façon suivante : « ...en implantant des électrodes minuscules profondément dans le cerveau, il est possible de faire apparaître des modifications bioélectriques dans le cerveau, par utilisation de techniques télécommandées. Elles ne permettent pas encore de surveillance à grande échelle, pour prévenir des actes de violences. Un des objectifs majeurs du centre serait de faire de telles expériences ».

Ce projet permettrait de suivre à la trace des individus que l'on soupçonnerait d'être potentiellement dangereux, et de les traiter avec des drogues psychotropes au moindre soupçon de passage à l'acte. En 1970, le psychologue James

V. McConnell publie un article dans le magazine *Psychology Today* : « Aujourd'hui le jour est venu qui nous permet de combiner récompenses et punitions par sevrage de drogues, d'hypnose et de manipulations pointues, pour pouvoir contrôler presque à 100 % le comportement d'un individu. Il devrait être possible, de cette façon, d'atteindre un niveau de lavage de cerveau rapide, très efficace et positif, qui nous permettrait d'obtenir des modifications du comportement et de la personnalité de n'importe quel individu... Nous devrions changer la société, pour que tous ceux qui naissent soient habitués dès leur plus jeune âge à faire ce que la société attend d'eux. Nous disposons des techniques pour le faire. Nous pourrions les (les criminels) envoyer dans un centre de réhabilitation, où ils seraient soumis à ce lavage de cerveau positif... Il nous faudrait sans doute restructurer complètement leur personnalité... Personne n'est propriétaire de sa personnalité... On ne pourrait pas décider quel nouveau type de personnalité l'on souhaiterait avoir, il n'y a pas de raison de croire que l'on aurait le droit de refuser cette nouvelle personnalité, si l'ancienne a été antisociale ». Ou, comme l'ajoute Jim Keith, ce que McConnell a oublié de préciser, [...] si l'individu n'est pas en accord avec le régime dominant.

Au début des années soixante-dix, Joseph A. Meyer de la NSA (National Security Agency), qui reçoit deux fois plus de subventions que la CIA, a proposé d'implanter des électrodes à la moitié des détenus dans les prisons américaines. En 1966, le projet Spellbinder de la CIA, sous la direction du Dr. Sydney Gottlieb, a entrepris des recherches pour développer un « virus dormeur mortel », un instrument de contrôle inconscient « porté » par un individu et qui le ferait réagir par un message codé, pour devenir par exemple un assassin, malgré lui, sans opposer de résistance.

Les drogues telles que le LSD, le mouvement hippie des *Flower Power* et les sectes mystiques sont tolérées par les manipulateurs, souvent ce sont eux qui entraînent ces

mouvements, parce que l'on pense qu'ils ont un effet « ramollissant ». Tout ce qui augmente le sentiment de transe réceptive inoffensive et irresponsable est bienvenu. Les mouvements qui se montrent critiques et idéologiques, qu'ils soient mystiques ou politiques sont combattus de façon radicale et sont diabolisés. C'est une des raisons pour laquelle on laisse le mouvement *New Age* rêver, méditer et visualiser. Par contre, ceux qui dénoncent et s'attaquent concrètement aux imperfections et aux défauts de la société sont poursuivis sans relâche et menacés dans leur intégrité.

Timothy Leary est le cas le plus intéressant d'un hippie qui sans doute n'en a jamais été un réellement. Il a reçu du LSD pour la première fois de son grand ami de la CIA, Frank Barron, un homme qui a cru pendant longtemps devenir responsable psychologique du personnel de la CIA. Dans son autobiographie, Leary n'est pas tendre avec ses "amis" de la CIA, avec son prédécesseur l'OSS, avec l'establishment de la côte Est et avec le CFR. Harry Murray (ancien chef de l'OSS) en faisait partie, Robert Gordon Wasson (vice-président de la banque Morgan & Co.), Martin Orne également (... un brillant chercheur de la CIA sur la conscience... que l'on voyait souvent dans notre cuisine boire un café et poser des questions intelligentes sur le rapport entre l'ivresse des drogues et l'hypnose). Mary Pinchot Meyer, qui était mariée à l'agent de la CIA Cord Meyer Jr. (un des agents les plus gradés), était aussi une amie de Leary. Elle a été assassinée, sans doute parce qu'elle savait trop de choses sur l'assassinat de Kennedy. Vous voyez, il n'y avait pas beaucoup de gens aux cheveux longs avec un bandeau autour de la tête dans son entourage...

Leary parle ouvertement et pourtant de façon énigmatique quand il dit : « À cette époque, je me sentais comme si j'étais initié à l'ordre secret des Illuminati de Cambridge ». Cela faisait rire Frank Barron. James Shelby Downard écrit dans le chapitre *L'appel au chaos* dans *Apocalypse Culture*, que « la société secrète qui faisait partie du noyau de la pieuvre OSS-CIA pratiquait déjà des implants

biométriques sur des individus qui n'en savaient rien, en 1933. Après l'opération, les victimes étaient bourrées de drogues et on nettoyait leur cerveau... Je pense que les implants se mettaient en route quand on touchait la peau avec un objet qui envoyait une décharge électrique ».

Ambrose et Watkins citent dans leur livre un article qui est paru dans le *London Evening News* du 3 août 1977 : « Des cobayes humains ont été employés par la CIA pour des expériences sur le contrôle du comportement et de l'activité sexuelle ».

Les expériences des vingt dernières années apparaissent dans des documents que l'on pensait détruits, mais qui ont été publiés sur pression du Sénat et de membres du Congrès. Les recherches sur la possibilité de modifier les différents comportements, sexuels et autres, incluaient l'usage de drogues, sur des schizophrènes et sur des gens sains. Sur des étudiants, on testait les hallucinogènes comme le LSD. Un autre document censuré parle d'un magicien pour étudier le contrôle de la conscience. Le mot clé était « prestidigitation », habileté des mains, qui apparaît dans un mémoire de 1953 du chercheur Sydney Gottlieb, chef du département de chimie.

Le jour d'après, le 4 août 1977, Ann Morrow, correspondante à Washington du *Daily Telegraph*, écrit ceci : « Mr. S. Turner, directeur de la CIA, a révélé des détails terrifiants sur l'usage de drogues par la CIA dans ses expériences avec des cobayes humains, volontaires ou non, sur le contrôle du comportement. Devant un vieux tableau noir, Mr. Turner, qui est très fier de son rang d'amiral, expliquait devant la commission des services secrets du Sénat et la sous-commission de Santé des ressources humaines, qu'il trouvait lui-même ces expériences inhumaines et horribles.

Il a reconnu que des expériences avaient été menées dans des institutions de San Francisco et de New York, où des psychopathes sexuels avaient subi, sans le savoir, des expériences et des tests qui visaient à modifier leur

comportement. Les expériences ont nécessité 185 chercheurs indépendants et 80 instituts de recherche, parmi lesquels des universités. Mr. Turner a révélé qu'un homme s'est suicidé en sautant par la fenêtre de sa chambre d'hôtel, alors qu'il participait sans le savoir à une expérience sponsorisée par la CIA ».

Watkins écrit que les toutes les données de ces expériences ont été exploitées en commun avec celles de la clinique psychiatrique de Dnepropetrovsk. « Les banques de données ont été rassemblées, pour permettre de développer des méthodes de fabrication qui pourrait engendrer une espèce « d'esclave ».

Après ces scénarios de film d'horreur, on se dit qu'il n'est pas impensable que les Américains et les Russes disposent de moyens, depuis la fin des années cinquante, début des années soixante, qui permettent de transformer, par une opération, de futurs travailleurs martiens, pour qu'ils exécutent comme des robots, sans désirs et sans conscience, les ordres que leur donnent « l'élite » des émigrés. Ces hommes de pouvoir, qui planifient et réalisent l'exode d'une certaine partie de l'humanité sur Mars, pensent qu'il faut de toute façon réduire la population du globe par un moyen ou par un autre. Pour eux la bombe à retardement que représente la surpopulation se rapproche de l'explosion finale, et donc de la durée de vie de la Terre, chaque fois que naît un bébé dans le monde.

Jim Keith révèle une vérité inquiétante dans le chapitre sur l'explosion des populations. Il dit qu'au début des années quarante, le président Franklin D. Roosevelt a développé un plan géopolitique, le plan M, sur les migrations de population dues à la Seconde Guerre mondiale, population estimée à 30 millions d'individus. Six cent soixante six (666 !) études ont été réalisées pour le plan M, jusqu'au mémoire final qui a été présenté à Truman en 1945. Le général W. J. Donovan de l'OSS, Nelson Rockefeller et Sripati Chandsekhar, membre à vie de la Société Britannique d'Eugénie ont participé au projet. Dans un livre paru en

1962, Henry Field, le chef du projet, déclare que le projet M s'est intéressé à : « l'explosion des populations et au rapport futur entre les ressources et l'alimentation, à la surpopulation de la Terre, à l'émigration interstellaire et à la recherche d'organismes vivants sur d'autres planètes ». Il n'exclut pas d'installer des « quartiers temporaires sur Vénus ou sur Mars ».

Il y a des indices qui montrent que le projet a été réalisé à petite échelle avec des « esclaves » rendus dociles par des produits pharmaceutiques, dans la jungle de Guyana et avec l'appui des services secrets américains. Vous souvenez-vous de la secte autour de Jim Jones et du suicide de masse à Jonestown, en novembre 1978 ? Il y a des éléments qui indiquent clairement qu'il n'était pas la personne que les médias nous ont présentée. La « carrière » de l'évangéliste Jim Jones commence en 1961, au Brésil, où il avait émigré, soi-disant pour s'occuper d'une mission envers les plus démunis. Pour des raisons que nous ignorons, c'est l'ambassade américaine qui a pris à son compte les frais de transport et de nourriture pendant son séjour. Jones a confié à plusieurs reprises à des habitants du coin qu'il travaillait pour la Naval Intelligence, le service secret de la Marine. Il était accompagné de Dan Mitrione, un ami de longue date, collaborateur de la CIA, pour enseigner aux force de polices locales les techniques d'interrogatoire et de torture.

À la fin de sa « mission » au Brésil, Jones est rentré aux États-Unis, il a construit un temple, le *People's Temple* (temple du peuple) à Ukiah, Californie, entouré de barbelés, surveillé par des gardes armés jusqu'aux dents et des chiens d'attaque. Pendant cette période, il y a eu, selon la journaliste Kathy Hunter, sept morts parmi les membres du temple. Sept personnes qui avaient tenté de s'échapper du camp. Kathy Hunter est morte plus tard dans des conditions non élucidées. Jones mobilisait ses troupes pour soutenir la campagne électorale de Moscone, qui voulait devenir maire de San Francisco. Quand il a été élu, Moscone s'est montré reconnaissant, il l'a nommé responsable de la Commission

d'attribution des logements. Plusieurs de ses disciples lui ont été envoyés par le bureau d'aide sociale de la ville. Il n'a pas eu de mal à recruter un grand nombre de personnes pauvres et sans-abri pour son « église ».

Beaucoup d'amis proches de Jones avaient des contacts avec les services secrets. Richard Dwyer, chef de mission de la CIA à l'ambassade américaine de Georgetown était souvent l'hôte de Jones, peu de temps avant la fin terrible de la communauté. Sur des bandes qui ont enregistré les péripéties du massacre, on entend Jones hurler : « Sortez Dwyer de là ! » Dwyer a reconnu avoir été observé pendant qu'il délestait les victimes de leur portefeuille et d'autres affaires. John Burke, qui travaillait depuis 1963 pour la CIA, a tout fait pour empêcher Ryan, le membre du Congrès de faire une enquête sur le massacre. L'ambassade américaine au Guyana a empêché Ryan de faire des recherches sur les violations des droits de l'homme à Jonestown, elle a surtout donné à Jones les copies de toutes les questions que poseraient le Congrès sur Jonestown, qui tombaient sous le libre accès à l'information.

Lawrence Layton et sa famille faisaient partie des principaux financiers de Jones. Ils lui ont donné des centaines de milliers $. Layton était responsable du département de recherche sur la guerre chimique et écologique aux *Dugway Proving Grounds*, en Utah. Plus tard, il est devenu responsable du développement des fusées et des satellites à la *Navy Propellant Division* de Indian Head, Maryland. *Dugway Proving Ground* a été mis en cause de façon répétée dans des scandales de mutilations d'animaux, de gaz de combat biologiques et d'expériences génétiques.

L'endroit où *Jonestown* a été érigé présente certaines caractéristiques étranges. On y trouve beaucoup de minéraux ainsi qu'une activité minière importante. Des projets de 1919 montrent que l'on cherchait déjà à construire des cités ouvrières pour des travailleurs mal payés. Charles Garry, un avocat du *People's Temple* explique que Jones et

Jonestown étaient littéralement assis sur une mine d'or. Des relevés confirment cette affirmation.

N'est-il pas étrange de constater que Jonestown a été construit en même temps qu'a été développé le projet MK Ultra, et que la population-cible du programme était des Noirs, des prisonniers et des femmes, exactement la composition des « croyants » rassemblés à Jonestown ? Quand arrivaient des membres de couleur du temple au Guyana, on les attachait après les avoir bâillonnés et on les conduisait à l'intérieur du camp. Les indigènes voyaient de temps en temps des Blancs, mais jamais ils n'ont pu voir la majorité de Noirs qui peuplaient Jonestown. Une fois qu'ils étaient dans le camp, ils devaient travailler de 16 à 18 heures par jour, avec une nourriture rationnée, faite de riz, de pain et de viande avariée. Les agents de sécurité étaient tous blancs, en majorité des hommes. Ils étaient armés, poussaient les Noirs à travailler et les empêchaient de s'enfuir. D'après le chercheur John Judge, les agents de sécurité ne sont pas morts pendant le massacre. Mais rien n'a été entrepris pour les retrouver ou leur demander des comptes.

Malgré le fait que le médecin du camp tenait des listes précises sur les médicaments qu'il distribuait, celles-ci n'ont pas été retrouvées. Après le massacre on a retrouvé assez de stupéfiants pour approvisionner 200 000 personnes pendant une année. Les réserves étaient prévues pour 1 000 personnes ! Peu avant le massacre, 500 000. $ ont quitté le camp. Michael Prokes, qui transportait les fonds, s'est tiré une balle dans la tête pendant une conférence de presse au cours de laquelle il avait reconnu être un agent du FBI...

Les premières dépêches de presse ont annoncé 400 suicides et 700 personnes qui avaient pris la fuite dans la jungle. Plus tard on en était à 913 morts. La cause de la mort n'était pas le cyanure, selon le Dr. Mootoo, un médecin guyanais. La presse américaine l'a prétendu. Les victimes ne montraient pas de symptômes d'empoisonnement au cyanure. Dr. Mootoo a retrouvé des traces de piqûres chez

90 % des victimes. Il a conclu que toutes les victimes avaient été assassinées, sauf deux qui s'étaient suicidées. La presse américaine prétendait que toutes s'étaient suicidées. Les cadavres de Jonestown ont été rapatriés très tardivement vers les États-Unis. La décomposition avancée des corps rendait toute autopsie impossible. Sur ordre de Zbigniew Brzezinsky, toutes les traces ont été nettoyées sur les cadavres. Il y a eu des plaintes officielles sur des crémations illégales entreprises par l'armée.

Reste à savoir si Jim Jones est vraiment mort à Jonestown, même si la presse dans son ensemble l'a affirmé. Jones n'avait pas de tatouage qui aurait facilité son identification, les visages étaient en état de décomposition trop avancée pour les identifier. Le FBI n'a pas fait de tests d'identification à partir des dents. Au moment de sa mort, Jones disposait d'une fortune colossale, difficile à évaluer, autour de 2 milliards $. On sait également qu'il utilisait régulièrement des sosies. Joyce Shaw, une responsable du temple, a décrit Jonestown comme étant une « expérience monstrueuse du gouvernement » et un « projet pathologique et raciste, comparable à ceux des nazis, pour éliminer les Noirs ». Joseph Holsinger, l'assistant parlementaire de Leo Ryan (membre du Congrès) va plus loin : « Il y a des chances pour que Jonestown ait fait partie du projet MK Ultra, une expérience gigantesque de contrôle de la pensée ».

Il ne faut pas se faire d'illusions sur les activités de la NASA. Les milliards $ ne servent naturellement pas à lancer de temps en temps la navette dans l'espace : « Le management financier de la NASA est un scandale », s'exclame John Conyers. « La gestion est si mal tenue que l'on ne peut rien contrôler » L'agence a versé 14 milliards $ de trop à ses fournisseurs, cet argent est l'argent du contribuable. Des factures démesurées ont été payées sans sourciller. Il y a donc tout lieu de croire que les surfacturations sont liées à d'autres services ou produits que ceux qui apparaissent officiellement. Selon Bill Kaysing, un ancien collaborateur de la NASA, 75 % des activités de l'agence spatiale ont un

caractère militaire, donc secret. La plupart des gens ne savent pas qu'il existe à quelques kilomètres de Cape Carnaveral une base de lancement pratiquement identique, qui appartient à l'US Air Force. Le programme spatial de cette base est protégé par le secret-défense. Brian O'Leary, un ancien astronaute, parle dans *The Making of an Ex-Astronaute* : « L'opinion publique ne sait pas qu'il existe trois grands programmes spatiaux : celui des USA (NASA), celui des Russes et celui de l'US Air Force, qui est secret. Nous en savons moins sur ce programme que sur celui des Russes, alors que nous le finançons avec nos impôts ».

Dans *Science Report*, un astronaute fictif... s'exprime ainsi devant une caméra qui tourne : « Penses-tu qu'ils ont besoin de toutes ces choses en Floride, pour envoyer deux hommes dans l'espace faire du vélo ? Ils jouent avec le diable ! Sais-tu pourquoi ils ont eu besoin de nous ? Pour une histoire de relations publiques et pour justifier tous les milliards qu'ils envoient dans le cosmos... nous ne sommes rien ! Rien ! Nous sommes seulement là pour que vous soyez contents, bande d'imbéciles... pour que vous ne posiez pas de questions bêtes sur ce qu'ils font réellement » !

Dans ce reportage on cite un spécialiste des relations internationales (fictif...), qui pense qu'il existe au plus haut niveau politique une collaboration secrète entre la Russie et les États-Unis, sans doute dans l'exploration de l'espace. À Genève se trouverait la centrale de commandement unifiée, apprend-on dans le livre. Les deux auteurs affirment avoir obtenu deux documents de la part d'un agent genevois, nom de code Trojan, qui ont été rédigés par la commission politique secrète. Un des documents porte la date du 27 août 1958, l'autre celle du 1er octobre 1971. Voici un extrait du document de 1958 : « Toute personne qui voudra immigrer aura besoin de la force physique équivalente à cinq corps. Ces corps seront transportés en grande quantité dans d'immenses cargos de fret et ils seront programmés pour exécuter des ordres légitimés, sans poser de questions.

Leur première tâche sera de construire. La priorité est évidemment d'édifier des logements pour ceux qui veulent immigrer. Dans l'intérêt économique, il faut également prévoir des entrepôts pour les composants humains acheminés en masse et des étables pour les animaux, en toute priorité. Si tout va bien, la construction de ces logements sera entreprise avant celle des laboratoires, des bureaux, d'autres postes de travail ou de lieux de détente.

La durée moyenne de travail des composants humains est estimée à quinze ans, en raison des coûts élevés d'acheminement tous les efforts sont faits pour prolonger cette durée. À la fin de leur période de travail, ils seront détruits, car il n'y a évidemment pas assez de place pour des passagers de valeur inférieure. Ils ne feraient que dépenser des matières premières, dont on a besoin pour alimenter les flux incessants d'immigrants, et ils mettraient ainsi en danger le succès de l'opération.

L'achèvement des transports de masse de composants humains, préparés physiquement et psychiquement, avance à grands pas. Il faut donc élargir le champ d'investigation du projet ». [...]

Voilà ce que disait le document de 1971 : « La modification expérimentale des composants humains montre un taux de 96 % de réussite, ce qui est tout à fait satisfaisant ». Dans les instructions de la commission politique du 7 septembre 1965, on comprend la raison pour laquelle il faut rendre tous les composants humains asexués :

1) La possibilité qui existe de former des couples traditionnels, qui pourrait les éloigner de leur unique tâche.

2) Il faut s'assurer que les composants (les « esclaves humains », Ndlr) ne se reproduisent pas et ne créent une sous-espèce humaine désordonnée.

Ce deuxième point est particulièrement important, car la progéniture de ces composants ne serait pas utile au projet pendant leurs années de croissance, elle ne représenterait

qu'une charge supplémentaire pour les ressources des nouveaux territoires. L'élimination complète de la propre volonté et du désir de propriété a posé de grandes difficultés. Des tests en laboratoire ont montré qu'un pourcentage inacceptable de composants ont fini par revenir à leur mentalité traditionnelle, ce qui les rend peu fiables et mal adaptés à la fonction qu'ils occupent.

Des expériences supplémentaires entreprises aux USA, en Angleterre, au Japon et en Russie ont contribué à réduire considérablement le taux d'échec de ces composants. Il faut malgré tout intensifier les recherches. La commission politique a mis en œuvre tous les moyens pour se débarrasser des composants potentiels qui n'ont pas été retenus. On s'est mis d'accord pour admettre qu'ils ne peuvent être tenus pour responsable de leur inadaptation et que l'on ne gagnerait rien à les tuer. Une telle solution serait simple, mais inutilement brutale...

C'est pour cette raison que l'on a choisi de détruire leur mémoire – le procédé vient d'être mis au point à Dnepropetrovsk. Les détails seront communiqués à tous les laboratoires A3, à la suite de quoi on pourra les garder en vie. Dans l'avenir, on ne procédera à la désexualisation que quand le processus d'adaptation de la personnalité des futurs composants humains sera conclu avec succès. De cette façon, ceux qui rentrent à la maison ne garderont aucune trace de leur passage en laboratoire ».

Reste à savoir évidemment si ces documents sont authentiques ou non. Le passage suivant montre que des scientifiques sont en tout état de cause capables de tenir un langage aussi méprisant. La féministe américaine Gena Corea a rassemblé dans son livre, *La mère-machine*, d'innombrables expressions de médecins accoucheurs qui prouvent que ces faiseurs de bébés ne considèrent leurs patientes plus tout à fait comme des êtres humains. Les femmes sont décrites comme étant des « environnements fœtaux », « des incubatrices bon marché », on les appelle des « donneuses d'ovules » ou « des véhicules alternatifs de reproduction ».

Il y a dix ans, le gynécologue F. Beller de Muenster, en Allemagne, s'est prononcé pour la mise au monde de fœtus non viables, sans cerveau, qui pourraient servir de donneur d'organes. A. Scommenga, un gynécologue américain dit : « Je prévois qu'un jour nous cultiverons des fœtus qui serviront de pièces détachées », ce qui a poussé Jeremy Rifkin, un opposant à la technologie génique à poser la question : « Vivrons-nous bientôt dans le « Meilleur des Mondes », dans lequel des bébés morts seront élevés pour des dons d'organes, et dans lequel on récoltera les tissus comme on récolte des légumes ? »

Mais revenons aux documents de Trojan, qui suggèrent que l'on relâcherait dans la nature les « esclaves » inutiles, dépouillés de leur mémoire. Le 22 août 1977, le *London Evening News* publie l'histoire suivante : « Une fille mystérieuse qui a occupé Scotland Yard pendant deux semaines a quitté l'hôpital. D'après la police, l'identité de la fille et son lieu de résidence sont inconnus. La fille avait entre seize et vingt ans, elle a été admise au Whittington Hospital de Holloway, après être entrée dans l'hôpital en pleine nuit. Elle semble avoir perdu la mémoire, et malgré les efforts incessants des médecins et des détectives, elle reste pour nous un mystère ».

Une semaine avant la parution de cette histoire, la police du Herfordshire a demandé de l'aide pour essayer d'identifier un homme d'une trentaine d'années que l'on a retrouvé vagabondant au milieu d'un terrain de golf, à Harpenden. La police de Manchester s'est retrouvée dans le même cas. Ici, il s'agissait d'un homme d'environ vingt ans. Au milieu du mois d'août 1977, on a trouvé plusieurs personnes avec ce même problème, en Allemagne, en France, en Italie et au Canada. Tous semblaient en bonne santé physique, mis à part le fait qu'ils n'avaient aucune idée de leur identité et du pourquoi de leur présence en un endroit précis.

« D'où vient cette formidable épidémie d'amnésie ? » se demande Leslie Watkins dans son livre. « Il y avait trop

de cas pour parler de coïncidence. Quelque chose avait-il mal tourné avec les transports de masse des futurs « composants » ? Quelque chose qui apparemment si grave qu'il avait fallu les relâcher dans leur ancien environnement ! L'homme par exemple, qui errait sur le terrain de golf... était-il là seulement parce que les planificateurs de l'*Alternative 3* l'avaient refusé ? Nous ne prétendons pas connaître la réponse. Malgré le fait que nous l'ayons interviewé, avec 23 autres victimes d'amnésie qui sont apparues à ce moment-là, il y a peu de chances que nous puissions prouver un jour que ces personnes ont fait partie d'un rassemblement pour un transport de masse ». Après avoir vu le document de Trojan de 1971, nous pensons que c'est du domaine du possible ».

Comment fait-on pour recruter ces « esclaves » ? Ambrose et Watkins parlent de banques de données détenues par les gouvernements. Aucun citoyen ne sait ce qui est enregistré dans ces énormes banques de données. On pense qu'au milieu des années quatre-vingt, il n'y avait pas de rue en Angleterre où au moins un foyer était surveillé par la sécurité d'état. Le choix n'est en fait pas très compliqué. Il suffit que le « composant » soit assez fort pour effectuer des tâches physiques pendant des années. Le reste est de toute façon sans importance, puisque l'opération lui enlève tout, son passé, sa personnalité, son caractère...

« Ils sont enlevés sans pitié à leur famille et rétrogradés à l'état de sous-hommes. Ils travaillent maintenant comme des bêtes de somme, sans intelligence, leur seule fuite est la mort. C'est toute la vérité obscène et impardonnable qui entoure le projet *Alternative 3* ».

« Donc... nous avons déjà fait remarquer que des responsables politiques ont essayé d'empêcher la publication du livre, que deux hommes politiques anglais ont déposé un référé pour le faire interdire. Nous avons déclaré avoir été obligés d'accepter un compromis involontaire ».

Voulez-vous que nous soyons encore plus clairs ?

21. La surpopulation et les méthodes pour y remédier

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale s'est produit quelque chose qui devait se révéler être un des événements déterminants pour le devenir de l'humanité. L'élite intellectuelle (les scientifiques) a pris conscience du phénomène qui se préparait et en a fait part aux autorités compétentes, donc aux Illuminati. Quand ceux-ci ont réalisé l'ampleur du problème, ils en étaient aussi retournés que les scientifiques : à l'avènement du nouveau millénaire, leur dit-on, la population du globe atteindrait une telle ampleur qu'il en découlerait, par la force des choses, un chaos généralisé et une anarchie, qui mettraient l'existence de l'humanité entière en péril. Ces faits se réaliseraient si nous n'avions pas déjà fait sauter la planète avec nos bombes atomiques ou autres engins de mort. Il leur a également été dit, qu'il existait un seul moyen d'empêcher que cela ne se produise, et qu'il fallait, en tout état de cause, appliquer le plan suivant :

1. une réduction importante de la population du globe
2. un ralentissement de la croissance économique et technique
3. l'élimination progressive de la viande comme nourriture
4. un contrôle sévère des naissances
5. la conservation du milieu naturel
6. la colonisation d'autres planètes
7. l'augmentation de la conscience chez les hommes

Les responsables politiques ont aussitôt formé une alliance entre eux, pour mettre en pratique ce plan, à l'aide

de propagande, de manipulations et de lavages de cerveau. Les semences des Illuminati commençaient à porter leurs fruits. Quel était donc cet événement qui avait autant secoué les responsables ? Des millions de soldats rentraient de la Seconde Guerre mondiale, et retrouvaient leurs épouses qui les attendaient depuis longtemps dans la solitude. Le taux de natalité a fait un bond entre 1941 et 1955. C'était le fameux baby-boom. Ce boom a existé à toutes les époques de l'histoire après des guerres sanglantes. C'est compréhensible. Le taux de mortalité étant plus élevé pendant une guerre, les enfants devaient remplacer les soldats morts. Mais les progrès de la science, de l'hygiène, ont contribué à une explosion de la natalité comme jamais auparavant. L'humanité a été multipliée par deux entre 1957 et 1990. Cette époque, que nous appelons les *Trente glorieuses*, fait partie des plus belles années de notre histoire. Malheureusement, elle a été aussi une des pires. Nous avons commencé à le ressentir il y a quelques années, et nous allons le sentir encore plus fort dans les années à venir. Une alliance des grandes puissances s'est créée autour de ce problème, publiquement et secrètement, et il était évident qu'il fallait limiter les libertés personnelles, si on voulait garantir la survie de l'humanité. On a décidé de commencer par restreindre les libertés personnelles et par devenir méfiant à l'égard du citoyen.

Ce qui était le désir de plusieurs groupes d'influence est devenu réalité, sous le nom du groupe des Bilderberger. Ce que l'on ne pouvait pas prévoir avant, allait devenir prévisible et à portée de main. Le Nouvel Ordre Mondial, qui avait déjà torturé beaucoup d'esprits malades, était en voie de réalisation. Les premières études avaient eu lieu pendant la Deuxième Guerre mondiale. En 1957, à Huntsville, Alabama, commencèrent de nouvelles recherches. Les scientifiques qui étaient présents confirmèrent les données sur l'explosion de la natalité, et ils commencèrent à évoquer la pollution des hautes couches de l'atmosphère, le trou dans la couche d'ozone que les premiers satellites avaient découvert.

Les conséquences de cette pollution allaient entraîner une grande catastrophe qui empêcherait la survie de l'humanité après l'an 2000.

Il fallait absolument procéder à une réduction massive de la population du globe. Il était clair également que les armes atomiques qui se développaient seraient utilisées un jour. C'est la raison pour laquelle un plan de désarmement mondial a été mis en chantier. Le Congrès américain a repris le plan de désarmement et a fondé la *US Disarmament Agency*. Le président Eisenhower s'est exprimé en 1957 à ce sujet : « La mortalité infantile a régressé, la durée de vie des personnes âgées a été prolongée, la faim dans le monde a reculé. Tous ces éléments annoncent une explosion de la population mondiale, qui aura doublé en l'espace d'une génération ».

Cette prise de conscience a débouché sur trois projets différents, que l'on a appelé respectivement *Alternative 1*, *Alternative 2* et *Alternative 3* : le projet qui prévoit l'explosion d'une tête nucléaire dans la stratosphère pour libérer la chaleur excédentaire de la Terre porte le nom d'*Alternative 1*, celui qui prévoit la construction de cités souterraines s'appelle *Alternative 2*, et celui qui prépare la colonisation d'une autre planète, Mars par exemple, *Alternative 3*. Le projet de réduction de la population a été élaboré par le COR en 1968. Il a été chargé de développer un programme informatique qui doit montrer les corrections économiques et sociales que les Illuminati doivent entreprendre. Le Club de Rome a été également mandaté pour élaborer un modèle du nouvel ordre mondial. Ces deux projets ont été finalisés et mis en pratique.

Des recherches ont été entreprises pour essayer d'endiguer l'explosion de la population, avant d'arriver à un point de non-retour. Deux décisions importantes ont été prises, faire baisser le taux de natalité et augmenter le taux de décès.

Pour freiner le taux des naissances, on a développé de nouvelles méthodes de contraception, les préservatifs, la

pilule, l'avortement. Les États-Unis ont porté le budget qui était de 2,1 millions $ en 1965, à 185 millions $ en 1980. Entre 1981 et 1989, l'agence pour le développement international (AID) a dépensé 3 milliards $, trois fois plus que dans les 15 années précédentes. L'agence a fourni 75 % des préservatifs distribués dans le tiers-monde. Le mouvement de libération de la femme, qui prônait l'avortement libre a été subventionné. L'homosexualité a également été encouragée, à travers les mouvements de libération gay. Les gens pouvaient ainsi assouvir leurs pulsions, sans avoir d'enfants. Des agents ont été engagés pour aborder le sujet en public, à des fêtes ou à des cocktails. Malgré tous ces efforts, le projet a été un échec, à cause de la religion, de la liberté individuelle, de la pulsion instantanée l'on ne peut plus se retenir... et des traditions ancrées dans le comportement. Le taux de naissance a diminué dans certaines parties du monde, mais dans l'ensemble il a augmenté.

* * *

Considérations sur la réduction des populations

Stérilisations forcées : des sommes vertigineuses ont été dépensées par le gouvernement américain et par des fondations privées (Rockefeller et Ford), pour essayer de contrôler les naissances. L'attribution de subventions a eu de telles conséquences, que le gouvernement Reagan a été contraint en 1984 de mettre un terme aux aides allouées au Bureau des populations des Nations Unies (UNFPA) et à la International Planned Parenthood Federation, à cause de leur implication dans des stérilisations de masse en Chine.

Un programme similaire a vu le jour au Brésil. vingt à vingt-cinq millions de jeunes femmes ont été stérilisées de force. La population du Brésil pourrait régresser de 30 millions en l'an 2000, à cause de cette politique soutenue par les Américains. En 1992, un scandale a éclaté au Brésil à ce

sujet. Il s'est avéré dans certains états du Brésil que 60 % des femmes ont subi un traitement qui les a rendues stériles. Le ministre de la Santé de cette époque, le Dr Guerra a qualifié ces stérilisations de « programme le plus criminel du monde en relation avec le contrôle des naissances ». Il a porté plainte contre plusieurs organisations telles que la Rockefeller Foundation, la Ford Foundation, l'AID et le Population Council...

Il existe d'autres tentatives d'éliminations de populations : les champs de tabac aux États-Unis ont été traités avec des résidus radioactifs des mines d'uranium, ce qui a provoqué une augmentation sensible des cancers du poumon, de la trachée, de la bouche et des lèvres. Si vous n'y croyez pas, comparez le nombres de cancers du poumon avant 1950 et après. Les fumeurs se suicident-ils, ou sont-ils assassinés ?

Le malathion, qui est un gaz développé par les nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale, est régulièrement répandu sur les parties les plus peuplées de la Californie. Comme excuse, on nous dit qu'il sert à éliminer les parasites des cultures fruitières. Mais ce qui est frappant, c'est qu'il n'est pas déversé sur les champs, mais directement sur les êtres humains. Les hélicoptères qui font ce travail viennent d'Evergreen en Arizona, une base de la CIA.

Cette base sert également comme point d'entrée pour la drogue qui vient d'Amérique centrale. La ville de Pasadena a émis un arrêté municipal qui interdit l'épandage de malathion sur sa commune. Cet arrêté a été ignoré, les citoyens se sont révoltés, mais le gouverneur a répondu qu'il n'était pas de ses compétences de mettre un terme à ces actions répréhensibles.

Qui a donc le pouvoir de le faire, si ce n'est le gouverneur ? Eh bien ! nous, nous le savons ! Le gouvernement avait pris la peine de préciser qu'il fallait recouvrir les voitures avec des bâches, car le malathion est corrosif. Mais pour les êtres humains, il n'y avait pas lieu de s'inquiéter.

Ce qui est un mensonge criminel ! Si le produit attaque le plastic, que fait-il sur la peau ou les muqueuses ?

Dans le Colorado on a mesuré une augmentation du taux de dioxine dans l'eau potable. La dioxine est un des produits chimiques nocifs connus. Les citoyens qui voulaient agir n'ont pas seulement trouvé porte close, ils ont été molestés et poursuivis. Comment la dioxine réussit-elle à entrer dans les canalisations ?

La seule solution qui restait à l'élite dominante, était d'augmenter le taux de décès, ce qui n'était évidemment pas facile et posait même de graves problèmes. Personne ne voulait en effet porter la responsabilité d'exécutions arbitraires, et la crainte d'un soulèvement des populations concernées était grande. Une guerre nucléaire n'était pas complètement exclue. Les congressistes d'Huntsville en 1957 étaient bien conscients de ce danger. C'est pourquoi le dossier a été renvoyé à une date ultérieure, et ne devait être envisagé qu'en cas de nécessité absolue.

Il fallait trouver autre chose, pour endiguer les naissances, mais rien qui ne puisse mettre en cause les Illuminati. Ceux qui devaient porter le chapeau pourraient être les gens qui ne menaient pas un train de vie sain, par exemple. Il fallait une épidémie mortelle ou quelque chose de monstrueux, que l'on pourrait imputer à la nature. La réponse est venue du Club de Rome.

* * *

Aurelio Peccei a proposé plusieurs projets, tous secrets. Le projet principal consistait à développer un microbe, qui attaquerait le système immunitaire, et pour lequel un vaccin serait presque impossible à développer. L'ordre a donc été donné de développer ce microbe, sans oublier les moyens prophylactiques et une thérapeutique appropriée. Le microbe devait être dispersé dans la population, les moyens prophylactiques seraient réservés à l'élite. Quand la population

aurait suffisamment baissé, on pourrait officiellement annoncer la découverte du médicament pour soigner les survivants. Il est clair que le médicament existait depuis le début de l'opération. Ce projet fait partie intégrante du projet Global 2000. Maintenant c'est à vous de deviner comment s'appelle ce microbe ? Évidemment, il s'agit du virus du Sida !!

Le projet a été approuvé par le Congrès en 1969, sous le numéro de code H.B.15090. 10 millions $ ont été versés pour la première tranche. Des témoignages devant la commission du Sénat ont révélé qu'un « agent synthétique et biologique devait être développé, un agent qui n'existe pas dans la nature et contre lequel l'organisme est incapable de produire des anticorps. Il doit être possible de développer ce micro-organisme dans les cinq à dix années à venir. Il est primordial qu'il soit résistant à tout processus immunologique et thérapeutique connu ». Sir Julian Huxley dit à ce sujet : « La surpopulation est la plus grande menace que notre espèce aura à affronter dans le futur ».

Le projet SIDA, qui porte à ce moment-là le nom de MK-NAOMI, a été élaboré à Fort Dertrick, dans le Maryland. D'après les explications du Dr Strecker, on a mélangé des rétrovirus mortels, des virus de leucémie (bovin leukemia) avec des virus « visna » du mouton, et on les a injectés dans du tissu humain.

Comme il fallait agir sur une grande partie de la population, on a commencé par les populations « indésirables » : les Noirs, les hispaniques et les homosexuels. Les pauvres homosexuels ont été encouragés d'un côté à exprimer leur différence, d'un autre côté ils se sont retrouvés sur la liste des personnes à éliminer.

L'OMS (Organisation mondiale de la santé) a collaboré à ce projet, aux côtés du National Cancer Institute. Des articles ont été publiés, pour inciter les chercheurs à développer un virus mortel pour l'homme. En 1972, l'OMS publiait ce genre de propos : « Nous faisons des recherches

pour savoir si certains virus peuvent agir sur les fonctions immunitaires. Il faut inclure la possibilité que la réaction immunitaire face au virus diminue, si le virus endommageait les processus antiviraux de la cellule ».

Pour l'exprimer plus simplement il faudrait dire : « Développons un virus qui peut détruire les cellules-T quand on l'administre de façon volontaire ».

Le continent africain a été infecté en 1977, à travers la campagne de vaccination contre la variole. La vaccination a été réalisée par l'OMS. Le Dr Strecker assurait qu'en l'espace de 15 ans, toute l'Afrique serait dévastée, si on ne trouvait pas le remède ! Certains pays ont dépassé depuis longtemps le stade de l'épidémie !

Le médecin courageux qui a révélé au grand public ce projet s'appelle Theodore A. Strecker. Il aurait dû être récompensé du prix Nobel, mais il peut s'estimer heureux de ne pas avoir été victime d'un suicide (le suicide typique, c'est le célèbre chercheur californien qui s'est ligoté les mains dans le dos, s'est pendu et a sauté ensuite du vingtième étage. Aucune trace indiquant une intervention extérieure n'a été retrouvée [...]

En 1978, une partie de la population américaine a été contaminée, à travers le vaccin contre l'hépatite B. Le Dr Wolf Schmugner, l'ancien compagnon de chambre de Jean Paul II, a été l'instigateur de cette opération, réalisée par le *Center for Disease Control*, de novembre 1978 à octobre 1979, et de mars 1980 à octobre 1981. Schmugner est né en Pologne, il a fait ses études en Russie et a ensuite immigré aux États-Unis, en 1969. Par des chemins détournés, il a été nommé directeur de la banque du sang new-yorkaise. C'est lui qui a dispersé le virus du Sida sur l'Amérique du Nord. Il était responsable de la campagne de vaccination contre l'hépatite B, c'est lui qui a décidé du mode d'application, à commencer par les homosexuels. Par voie de petites annonces, on cherchait des homosexuels mâles de 20 à 40 ans. Ce qui a provoqué le Sida était contenu dans le vaccin,

était fabriqué à Phoenix, en Arizona, et était conditionné en bouteille. Toutes les données sur cette campagne de vaccination sont entre les mains du ministère de la Justice, où elles sont à l'abri pour longtemps.

Le signal de départ a été donné par le comité des Bilderberger, en Suisse, en même temps que d'autres directives importantes. Celle qui est la plus facile à démontrer est la Haig-Kissinger-Depopulation Policy appliquée par le State Department. La directive précisait que les pays du tiers-monde devaient entreprendre des actions efficaces pour réduire leur population et la contrôler, pour pouvoir continuer à bénéficier des aides des États-Unis. Si un pays devait contrevenir à cet ordre, il verrait bientôt éclater une guerre civile, montée de toute pièce par la CIA. C'est une des raisons qui font qu'au Nicaragua, au Salvador et dans d'autres pays, plus de jeunes femmes que de soldats ont été tuées. Dans les pays catholiques, ce sont les Jésuites qui ont fomenté les guerres civiles. La Haig-Kissinger-Depopulation Policy a été soutenue par les gouvernements successifs, elle est devenue partie intégrante de la politique extérieure américaine. Tous les moyens sont bons pour réduire la population du globe, la guerre, la famine, les épidémies, les stérilisations de masse, par l'USAID par exemple. L'organisme de planification ne se trouve pas à l'intérieur des murs de la Maison Blanche. Cette commission s'appelle Ad Hoc Group on Population Policy, elle dépend du National Security Council. L'état-major est au State Department's Office of Population Affairs, créé en 1975 par Henry Kissinger, alors ministre des Affaires Etrangères. C'est le même groupe qui a rédigé le rapport Global 2000, remis entre les mains du président d'alors Jimmy Carter.

Thomas Fergusen, chargé de mission au State Department's Office of Population Affairs (OPA) pour l'Amérique latine a dit la chose suivante : « Il n'y a qu'une chose qui compte pour nous, nous devons réduire la densité de population. Soit ils le font comme nous voulons,

c'est-à-dire avec des méthodes propres (Sida, stérilisation), soit nous assisterons à d'autres boucheries, comme au Salvador ou à Beyrouth. La surpopulation est un problème politique. Si elle échappe au contrôle des autorités, il faut un pouvoir autoritaire, s'il le faut fasciste, pour y remédier. Les professionnels ne veulent pas réduire les populations pour des raisons humanitaires. C'est louable, mais il ne s'agit en fait que de matières premières et de facteurs d'environnement. Nous avons des raisons stratégiques qui nous poussent dans cette direction. Le Salvador n'est qu'un exemple parmi d'autres, qui montre que notre échec dans la réduction des populations a conduit à une grave crise nationale. Le gouvernement salvadorien n'a pas réussi, avec nos méthodes, à réduire la population de façon significative. C'est pourquoi il a eu droit à une guerre civile. Il y a eu des déplacements de population et des rationnements de nourriture. Malgré tout, le problème reste entier. La guerre civile est l'ultime tentative pour réduire la population. Le moyen le plus rapide d'y parvenir reste la famine, comme en Afrique, ou une épidémie telle que la peste noire, qui pourrait un jour s'abattre sur le Salvador ».

Son budget global était de 190 millions $ en 1980, de 220 millions $ en 1981. Le Global 2000 Report en exige le double. Henry Kissinger avait créé cette commission après une discussion avec les dirigeants du COR, au cours de la conférence internationale de 1974 sur la population mondiale, à Bucarest et à Rome. Alexander Haig est un partisan convaincu et notoire du contrôle des populations. C'est Haig qui a soutenu Kissinger pour la création du bureau de l'OPA.

Fergusen nous donne encore plus d'explications : « Nous ciblons un pays et disons, voici votre plan de développement. Jetez-le à la poubelle et occupez-vous de réduire d'abord votre population. Si cela ne vous plaît pas de procéder par planification, vous aurez un autre Salvador ou un deuxième Cambodge ».

Une des raisons principales qui ont conduit à la chute du Chah d'Iran, est que ses méthodes « propres », qui visaient à réduire la population iranienne, ont échoué. Les promesses de trouver un travail, à travers un programme d'industrialisation ambitieux, avaient encouragé les masses iraniennes à venir habiter dans la région de Téhéran. Sous Khomeini, les méthodes « propres » ont été interrompues. Le gouvernement fait sans doute des progrès, puisqu'il a élaboré un programme qui prévoit le déplacement de 6 millions d'Iraniens. La guerre entre l'Iran et l'Irak à dû mettre du baume au cœur du bureau de l'OPA au State Department. Le président Marcos des Philippines a succombé au même programme.

Le Salvador a été en avril 1980 la cible de la politique de réduction des populations, à travers une guerre civile, selon un rapport du National Security Council : « Le Salvador est l'exemple même d'un pays qui a de graves problèmes politiques et de surpopulation. Le taux de natalité, qui n'avait pas varié depuis des années, accentuait la densité de population, une des plus élevées de toute l'Amérique latine. Un programme de réduction existait dans les tiroirs, mais il n'avait jamais vraiment été appliqué. Il était difficile de trouver des préservatifs, les infrastructures n'existaient pas. Si on veut contrôler un pays, il ne faut pas que la population soit trop nombreuse, pour éviter les troubles sociaux et le communisme ».

Fergusen continue : « Quelque chose devait arriver au Salvador, le taux de natalité de 3,3 % était le plus élevé du monde. En 21 ans, la population du pays aura doublé . La guerre civile peut aider à y remédier, mais elle doit être élargie ». Pour être sûr du succès de l'opération, l'OPA pouvait s'appuyer sur les expériences qui avait été faites au Viêtnam : « Nous avons étudié le cas. Le Viêtnam était également un pays surpeuplé. Nous pensions que la guerre allait faire baisser la population, mais nous avons eu tort ».

Maintenant, nous savons pourquoi les Américains ne pouvaient pas gagner la guerre. Pour permettre une réduction

de population effective, il fallait du temps. Fergusen affirme que la population viêtnamienne a augmenté pendant la guerre. Pour réduire rapidement la population, il fallait tuer les jeunes femmes et envoyer les hommes au combat.

Si ce sujet vous intéresse, voici les références exactes des rapports dont nous parlons : The Population Bomb, du Dr Paul Ehrlich (sa femme Anne est membre du COR), le Global 2000 Report, The Limits of Growth, un rapport du COR sur la situation mondiale, et *La guerre des virus*, par Dr. L. Horowitz, aux Éditions Felix.

En avril 1968, les travaux du COR ont commencé à l'Académie dei Lincei, en public. Aurelio Peccei était l'initiateur de cette rencontre. Les études avaient avancé depuis Huntsville en 1957. La première publication qui rendait compte des travaux et qui proposait des solutions s'appelle The Population Bomb, elle a été publiée en mai 1968.

À la page 17 du livre, on trouve le passage suivant, qui révèle tout : « Pour synthétiser, on peut dire que la population du globe va en augmentant parce que le taux de natalité est supérieur aux décès. C'est très simple. Il y a deux solutions. Ou nous faisons baisser le nombre des naissances, ou nous augmentons le nombre de décès. Il aurait fallu dès le début contrôler sévèrement les naissances, pour éviter de recourir à la deuxième solution ».

Aurelio Peccei a donc présenté lui-même les conclusions de l'étude, et a assuré qu'il n'utiliserait pas de moyens prophylactiques ou de remèdes, si on développait les microbes et qu'il était contaminé lui-même. On a fait de lui un héros, parce qu'il se mettait au même niveau que tout le monde. Les résultats de cette étude ont été rendus publics en 1968 et en 1972. Le *Massachusetts Institute of Technology* en a élaboré les programmes informatiques. Voici la liste des personnes qui ont participé aux travaux :

Dr Dennis Meadows, Directeur, USA
Dr Alison Anderson, USA (pollution de l'environnement)

Dr Jay Anderson, USA (pollution de l'environnement)
Ilyas Bayar, Turquie (agriculture)
William Behrens III, USA (ressources minières)
Farhad Hakimzadeh, Iran (population)
Steffen Harbodt, Allemagne (mouvement sociaux et politiques)
Judith Machen, USA (administration)
Dr Donnella Meadows, USA (population)
Peter Milling, Allemagne (capitaux)
Nirmala Murphy, Inde (population)
Roger Nail, USA (ressources minières)
Jorgen Randers, Norvège (population)
Stephen Shantzis, USA (agriculture)
John Seeger, USA (administration)
Marilyn Williams, USA (documentation)
Erich Zahn, Allemagne (agriculture)

À la fin des travaux, en 1969, le secrétaire général de l'ONU, U Thant a fait la déclaration suivante : « Je ne voudrais pas paraître dramatique, mais d'après ce que je sais, en tant que secrétaire général, je tire la conclusion que les membres des Nations Unies ont à peu près dix ans pour résoudre leurs dissensions et se diriger vers un partenariat global, qui permettra de limiter la course à l'armement, de contrôler l'explosion de la démographie et d'aider les pays en voie de développement. Si dans dix ans, il n'existe pas de partenariat à l'échelle planétaire, je crains que les problèmes dont je parle auront pris une telle dimension qu'ils ne seront plus maîtrisables et qu'ils dépasseront nos capacités ».

Bertrand Russel s'est exprimé de la façon suivante à ce sujet : « Vous dites que les périodes difficiles sont particulières et qu'il faut y faire face avec des méthodes particulières. Au début de l'ère industrielle, c'était sans doute valable, mais aujourd'hui ce n'est plus possible, si on ne réduit pas la croissance démographique de façon sensible... La guerre n'a pas eu d'effet sur cette croissance. Pendant les deux grandes guerres elle a continué. La guerre traditionnelle

n'est pas un moyen efficace, la guerre bactériologique aurait sans doute plus d'effet. Si chaque génération connaissait la peste noire, les survivants pourraient se multiplier sans mettre en danger l'équilibre global... Cet état de choses a un caractère gênant, mais que faire ? Les hommes qui ont un état d'esprit supérieur se moquent du bonheur ou du malheur, surtout de celui des autres ».

Le projet MK-NAOMI a été développé par des chercheurs de la Special Operations Division (SOD), à Ft. Detrick, Maryland, sous l'égide de la CIA. Mais le Sida est trop lent. À l'automne 1994, nous avons rencontré le Dr John Coleman à Honolulu, l'auteur du livre le Comité des 300 et ancien agent du MI 6 britannique. Coleman explique que le « nouveau » virus a été testé pendant un an dans un pays d'Amérique du Sud, et qu'il pourrait être lâché dans la nature au printemps 1995. Quand il deviendra vraiment actif, on pourra dire : « infecté le matin, mort le jour même ». Ce virus là est transmissible par la salive.

Si certains de nos lecteurs ne le savent pas encore, le virus du Sida est quatre fois plus petit que les pores du latex avec lequel on fait les préservatifs. Qui donc est protégé ?

Les membres du Comité des 300 sont si sûrs du succès du plan Global 2000 Report, qu'ils n'ont pas hésité à fêter publiquement le 25ième anniversaire de leur existence, en Allemagne, au mois de décembre 1993.

* * *

Des virus mortels contre la surpopulation

Voici l'extrait d'un article concernant la surpopulation, paru dans le magazine suisse *Zeit & Schrift N°5 CH* – Berneck, de décembre 1994. Il existe des indices qui montrent que des aliénigènes, technologiquement en avance sur nous, ont donné à quelques initiés la clé pour établir le code génétique humain. Le savoir-faire qui a permis de créer plus

de 30 virus mortels existe depuis au-delà de trente ans. Il n'y a pas de remèdes connus contre ces virus, à part l'utilisation d'une technologie électromagnétique que l'on appelle technologie scalaire. Les USA connaissent cette technologie depuis 1947, les « plombiers » de la génétique disposent donc de l'antidote, au cas où ils seraient eux-mêmes infectés.

Les virus qui ont été lâchés contre nous il y a 18 ans sont mille fois plus virulents que tous les virus connus. Ce qui nous est proposé comme étant le virus du Sida est une escroquerie : premièrement, le virus HIV n'est pas un virus mortel, deuxièmement ce virus ne provoque pas l'effondrement du système immunitaire. Les virus créés artificiellement, qui ont pour but de décimer l'humanité (surtout les individus non-rentables), sont des virus clonés qui « accrochent » l'ADN humain. La mort est la conséquence d'une encéphalopathie, un empoisonnement interne, plutôt due à la médication proposée.

Évidemment, on lit partout que la recherche n'a pas réussi à déchiffrer le code génétique. Cela n'a pas grande importance, car les médias sont contrôlés par ceux qui ont intérêt à désinformer la population. En 1950, deux chercheurs français ont décrit comment ils ont réussi à isoler l'ARN chez des canards (voir le livre *La bombe à retardement biologique*). Ils ont injecté du sérum à une autre espèce de canard, complètement différente. Le résultat était monstrueux. Le canard qui avait reçu l'injection s'est transformé sous leurs yeux et a pris l'apparence du canard duquel ils avaient isolé l'ARN... Les couleurs du plumage se sont transformées ! Isoler de l'ADN ou de l'ARN, toutes ces manipulations génétiques font partie de la réalité.

Les techniciens de laboratoire sont confrontés à des choses de plus en plus étranges : « Nous n'avons jamais vu de virus tel que celui-ci ! » Il n'y a plus de doute : en 30 ans des virus inconnus ont fait leur apparition et ce n'est pas la nature qui les a créés, mais des hommes sans scrupules. Quand les virologistes croient ces aberrations génétiques ils

savent parfaitement que la nature ne devient pas folle de but en blanc. Les responsables politiques ont créé le cadre qui a permis de fabriquer des virus manipulés génétiquement. Il est même possible de fabriquer des mélanges d'animaux, de vrais monstres. Les nouveaux virus qui tuent sont réellement inquiétants. Le virus de la tuberculose créé artificiellement tue 75 % des malades. Dr. Pue parle de trois cas en Arizona qui ont été vaccinés contre la tuberculose. Peu après, on leur a communiqué le diagnostic : arthrite rhumatoïde fatale. Les autorités sanitaires ont découvert un nouveau virus de la peste du cochon qui provient de trois souches différentes : 1) du nouveau virus de la coqueluche, 2) du nouveau virus de la rougeole et 3) du nouveau virus de la tuberculose.

Notre organisme ne peut pas détecter ces nouveaux virus et ne peut donc pas les combattre. Ils pénètrent dans toutes les cellules, s'attaquent au noyau qui ne peut pas fabriquer d'anticorps, car ils se modifient rapidement. Ils ont plusieurs façons de se recombiner génétiquement et ils minent l'organisme de leur pathologie. Contre ces virus il n'y a pas de vaccin. **Tous ces virus ont été créés en fonction de l'ADN humain, ils ne peuvent donc survivre que dans ce milieu.** Et les milliards $ investis dans la recherche sur des animaux ??

Le danger est omniprésent. Comme leurs « cousins », les virus de la tuberculose, de la coqueluche, les « monstres » se transmettent facilement. On ne peut leur échapper car ils se transmettent par la salive et par l'air. Il y a donc 100 % de chances d'être contaminé. L'OMS peut dire ce qu'elle veut, ce ne sont pas des déclarations à l'emporte-pièce qui vont remettre en cause les connaissances des virologistes.

Selon Dr. Pue, ces virus ont touché plus d'un tiers de l'humanité. Les statistiques américaines montrent qu'il y a des couches de la population qui sont plus touchées que d'autres (homosexuels, toxicomanes, Noirs). Globalement, il y a beaucoup de cas en Asie, dans le sud du Japon, en

Afrique Centrale. Les virologistes pensent que nous sommes menacés par un génocide programmé et que les campagnes de vaccination vont aller en augmentant, à cause de l'hystérie déclenchée par le Sida. Vers l'extérieur, les nouvelles maladies virales ressemblent à des épidémies habituelles, comme le renouveau du choléra au Brésil et au Pérou, qui se déplace lentement vers le golfe du Mexique et les USA.

De temps en temps il y des articles à ce sujet dans les journaux. Des maladies que l'on croyait éradiquées réapparaissent, telles que le choléra, la malaria ou la variole. La maladie d'Alzheimer est une des plus mystérieuses. Les médecins ne savent pas si c'est un trouble génétique ou un virus qui en est responsable. La maladie de Creutzfeld-Jacob qui décompose le cerveau en est une autre. Elle prolifère, et il est probable qu'elle soit transmissible à l'homme à cause de sa parenté avec la maladie de la « vache folle ». Plusieurs cas de « bactéries tueuses » ont fait la une des journaux dans plusieurs pays. Des personnes sont mortes en quelques heures. Il est possible que ces bactéries prolifèrent plus rapidement qu'on ne le supposait. Qui sait ce qu'il en est de la peste en Inde ? Au lieu d'inquiéter les gens avec de nouvelles maladies qui font peur, il est plus facile de faire réapparaître d'anciennes maladies. Personne n'aura l'idée de croire qu'elles ont été réactivées volontairement.

Ces virus très résistants et très efficaces se fraient un chemin à travers les pays et les différentes couches de population. Même la tuberculose fait à nouveau la une des médias. Les cas ont doublé aux USA depuis le milieu des années 80. Elle cause la mort de plus de 3 millions d'individus par an dans le monde. Et c'est précisément l'OMS qui dit qu'elle représente un nouveau danger. Elle est aussi facilement transmissible que la grippe et a quitté depuis longtemps les bidonvilles. Ce qui est inquiétant dans cette nouvelle forme de tuberculose, est le fait que les agents pathogènes sont de plus en plus résistants et ne réagissent plus aux médicaments classiques.

La conférence mondiale sur les populations, qui a eu lieu au Caire, a montré combien il est difficile de réguler le nombre de naissances par des moyens officiels. Il est beaucoup plus facile de décimer la population par des voies naturelles telles que les épidémies et les différentes maladies. Personne n'a à endosser la responsabilité pour des virus qui tuent et qui sont multirésistants. Qui pourra remonter jusqu'aux animaux contaminés par l'hépatite ou par les vaccins contre la varicelle ? Il y a des virus dans la nature qui tuent en six mois, en 90 jours et même en dix jours, avec 100 % de réussite. Le nom savant de ces virus est Lentivirus à l'ADN recombiné. Leur effet est d'abord lent. Quand on les détecte dans l'organisme par des symptômes, le corps en est déjà au deuxième ou au troisième stade, les secours ne servent plus à grand-chose.

Le virus qui tue en dix jours est un virus dont les gènes ont été manipulés. Il est lié aux virus communs de la grippe et adapté à l'ADN humain. La mort survient en dix jours, après d'atroces souffrances. Ces virus diaboliques pénètrent chaque cellule et la détruisent. En 1987, la Société britannique de médecine a assuré que dans les cinq années à venir, tous les virus pourraient être transformés pour les rendre inoffensifs. En 1992, le but aurait dû être atteint. En avons-nous entendu parler ?

Dr. Pue suggère trois méthodes pour soigner les malades : d'abord la méthode du Dr. Reinhold-Boll, que celui-ci a développé dans les années 30. À l'aide d'un microvoltmètre on peut mesurer la tension de la surface de la peau. Le Bollmètre mesure le flux énergétique aux points d'acupuncture et le flux d'énergie saine des glandes, à ces points précis.

Pue a réussi une percée dans les années 80, quand il est devenu possible de ne faire des mesures qu'à trois points précis, au lieu des 300 points de méridien des lignes d'acupuncture. En mélangeant des solutions homéopathiques de D6, de D12 et de D30, on obtenait plus facilement des résultats. Il utilisait des ampoules avec des traces homéopathiques,

pour trouver ce dont l'organisme avait besoin pour dissoudre la maladie. « Nous avons également utilisé des ampoules test avec des extraits d'organes, avec des antigènes ainsi que des formes de maladies à des stades différents. Les ampoules contenaient des solutions homéopathiques à doses infinitésimales. Nous ne travaillons plus dans le domaine macroscopique des substances, mais plutôt dans les vibrations. Des électropuncteurs allemands ont mesuré les fréquences vibratoires de chaque maladie, chacune a son propre état de fréquence vibratoire. Nous avons utilisé la loi homéopathique « similia similibus curantur » (soigner le mal par le mal) ».

Il faut donc se servir de la fréquence de la maladie pour la soigner. Pue : « Nous nous servons d'un circuit de résonance des fréquences vibratoires entre l'état pathologique et le remède. Nous utilisons le catalogue des questions de la *materia medica* et du répertoire des 2000 états pathologiques et leurs remèdes. Nous avons eu 100 % de réussite. C'est inhabituel pour l'homéopathie traditionnelle ». Pue a pu même soigner des cancers, en prélevant sur trois mois des échantillons de tissu cancéreux, et en administrant la vibration correspondante au malade.

Pour les nouveaux virus, ce procédé échoue, pour la simple raison qu'il prend trop de temps. Les virus agissent trop rapidement. Il a malgré tout trouvé une méthode qui peut inverser les virus dangereux, qu'ils soient naturels ou manipulés génétiquement. Il se sert de la technologie du génie de la physique, Nikola Tesla. Tesla, qui est sans doute un des physiciens majeurs de notre époque, se servait de courants très faibles, qui procuraient la même énergie que le courant que nous utilisons. Comment faisait-il ? Il avait remarqué qu'en faisant passer un courant de 110 V par un champ magnétique, ses propriétés changeaient. Ce qui était une onde transversale devenait une onde stationnaire, longitudinale. Il déplaçait l'axe autour de laquelle l'onde vibrait de 90° (rotation orthogonale). Cette notion est prépondérante pour comprendre ce phénomène.

Le but de la vie pour Einstein était de décrire mathématiquement l'équation du champ unifié, qui est valable dans l'espace entier. Il a réalisé son but à travers sa collaboration au *Philadelphia Experiment* de la marine américaine, intitulé officiellement projet Phoenix, dont vous avez sûrement entendu parler. Les phases de ce champ universel de l'espace-temps, appelé aussi éther, sont : la lumière (la vision), le temps (les voyages dans l'espace-temps), les ondes électrogravitationnelles (c'est la nouvelle physique à cinq dimensions), et leurs ondes subordonnées, le rayonnement de la chaleur et l'électromagnétisme. Ce que Tesla et Henry Moray ont découvert sur les propriétés énergétiques de l'espace-temps est la clé pour les communications et même les voyages dans l'espace-temps. Cette nouvelle forme d'onde, scalaire et électromagnétique, qui est émise comme rayon énergétique dans la zone des ondes-radio, montre une perte d'énergie négligeable à l'intérieur de nos trois dimensions.

Dans cet univers nous ne pouvons pas voyager le long des coordonnées de l'espace-temps, sans faire de translation orthogonale de champ, comme le font les OVNIs. Tesla, Moray, W. Reich et Einstein avaient trouvé la clé de l'univers. Si quelqu'un a la possibilité de voyager dans l'espace grâce à la technologie scalaire, il a également la possibilité de s'en servir à des fins thérapeutiques.

Revenons aux problèmes de virus, « le problème majeur auquel nous avons à faire face », selon Dr. Pue. On ne peut le résoudre qu'en sachant inverser les virus, aussitôt qu'ils sont détectés. Pour y arriver, selon Pue, il faut se servir de l'onde scalaire de l'état vibratoire du virus mortel. On utilise la phase négative du temps négatif de l'onde scalaire. Il y a deux façons de décliner cette onde temporelle, une qui est positive, l'autre négative. Nous induisons celle-ci dans chaque cellule de l'organisme, comme pour la thermographie. De cette façon, on peut guérir toutes les maladies instantanément, sans retard temporel. On peut ainsi remonter le temps à bord d'un OVNI. Les USA pratiquent les voyages dans le temps depuis les année 30. Rife est connu pour son microscope complexe et novateur qui

peut isoler les virus, de façon à mesurer leur vibration. Dr. Anton Prior s'est servi du microscope de Rife et il a induit l'état scalaire de ces virus en les inversant dans un organisme infecté, sans retard temporel. Il a annoncé publiquement la percée qu'il venait de réaliser. Aussitôt, son laboratoire a été confisqué et il est mort de façon mystérieuse.

Comme nous le savons par nos contacts personnels, les habitants d'autres planètes ont toujours l'air jeune et en forme, la vingtaine bien portante, alors qu'ils sont âgés de plusieurs siècles. Nous aussi, nous pouvons faire pareil en utilisant la technologie scalaire. Il suffit d'induire la forme d'onde négative de l'état général vibratoire de notre organisme, et on rajeunit de quarante ans. On remonte dans le temps, en quelque sorte. Dan Fry, qui a rencontré des extraterrestres, a pu prendre part à une cure de rajeunissement. Il est vrai qu'on lui donne dix ans de moins que son âge réel. Le seul problème dans tout cela est que la technologie scalaire est tenue secrète et conservée par les « conspirateurs ». Elle existe depuis cinquante ans, mais la population n'a pas le droit d'en profiter.

* * *

Le mensonge concernant le Sida est intolérable et indéfendable

Nous publions ici l'extrait de deux articles qui traitent du Sida, parus également dans le magazine suisse *Zeit & Schrift N° 5* de décembre 1994. Ce sont deux points de vues qui abordent la maladie sous un angle différent, complémentaire et qui illustrent bien la complexité de cette tragédie de fin de siècle.

La mort a un nouveau visage : le Sida. Ces quatre lettres ont envahi le monde et répandu la terreur parmi les hommes. Pour certains, c'est une sorte de punition divine

pour un monde plein de vices. On pourrait presque y croire, car on n'arrête pas d'abrutir les gens en leur faisant croire que c'est à cause de leur mode de vie que les homosexuels et les toxicomanes ont contribué à répandre cette maladie mortelle. Le Sida est-il vraiment une punition venue d'en-haut ? N'est-ce pas simplement l'expression des derniers soubresauts d'une planète à l'agonie, dont le système immunitaire global est tellement déficient que les êtres humains eux-mêmes deviennent des proies faciles ?

Au lieu de se poser des questions et de prendre réellement conscience de la pollution insupportable de la biosphère, la médecine, alliée aux laboratoires pharmaceutiques, veut encore nous faire croire que l'on peut se protéger du virus avec des préservatifs ou des seringues propres.

Nombre de scientifiques ne savent même pas ce qu'est réellement le Sida. Par contre, l'opinion publique a été si bien manipulée, que chacun pense savoir d'où vient le Sida et comment on peut se protéger. Un nombre croissant de médecins pense que le Sida n'est pas une maladie due à une déficience immunitaire, mais que c'est plutôt cette déficience immunitaire, provoquée par l'empoisonnement de l'environnement, que l'on appelle Sida. Ils ne pensent pas que c'est une maladie infectieuse qui se transmet par voie sexuelle. De plus, ils pensent que les laboratoires pharmaceutiques ont un intérêt mercantile à entretenir le mythe du virus, car c'est la seule chose qui puisse justifier les tests et les médicaments hors de prix. Des prix Nobel tels que le virologiste Kary Mullis sont de cet avis : « C'est le fait d'investir deux milliards $ qui a créé le grand boom autour du virus », dit-il, « vous prenez n'importe quel virus et vous y mettez deux milliards $, cela permettra d'inventer plein d'histoires autour ».

Dans la littérature scientifique, il est difficile de trouver des preuves de la transmission du Sida par le HIV. C'est pourtant ce que tout le monde croit. Souvenons-nous : entre novembre 1978 et octobre 1979, 1083 citoyens new-yorkais

ont été vaccinés contre l'hépatite B, presque autant à San Francisco et à Los Angeles. Quelque temps après sont apparus les premiers cas. Tous ceux qui ont été vaccinés sont séropositifs ou ils sont déjà morts. L'OMS a organisé une campagne de vaccination en Afrique contre la variole, ici aussi le Sida est apparu peu après. Elle n'a pas touché les homosexuels ou les toxicomanes, mais les Noirs.

Alors que pour d'autres maladies les anticorps n'apparaissent qu'après que la maladie se soit déclarée, les anticorps du HIV peuvent rester dix ans le corps avant que les symptômes n'apparaissent. Le Sida n'est pas plus répandu chez les prostituées non-toxicomanes que dans la moyenne de la population, alors qu'elles utilisent le préservatif moins souvent. Oui, il y a des clients qui en sont morts, pendant qu'elles continuaient à vivre. Mais il faut tenir compte du fait que l'on n'a jamais réussi à infecter des animaux. Le Sida ne remplit même pas les postulats de Koch concernant les maladies virales.

Les pronostics de beaucoup de scientifiques sur la prolifération exponentielle de la maladie ne se sont pas réalisés. Une infection virale montrerait des statistiques équivalentes dans le monde entier. En Afrique, les statistiques sont très différentes de celles en Europe et aux USA. Chez nous, la proportion d'hommes contaminés est de 90 %, alors qu'en Afrique elle est de 50 %. Comment expliquer une telle différence concernant une maladie transmissible sexuellement ? En Asie, le Sida ne s'est pas implanté, hormis dans quelques grandes métropoles qui ressemblent aux villes occidentales.

Il n'y a pas de précédent concernant un virus aussi injuste, voire fascistoïde. Il y a beaucoup de personnes infectées qui sont en bonne santé, et des malades qui n'ont jamais été en contact avec le HIV. La campagne pour le port du préservatif n'est que de la poudre aux yeux. Du moins en ce qui concerne le HIV. Il est évident que les préservatifs ont leur utilité. Ils protègent contre les maladies sexuelles

et ils sont indispensables pour la pénétration anale. Le sperme d'un autre peut endommager la flore intestinale, tout organisme essaie de détruire les cellules étrangères qui s'y sont introduites, car elles pèsent sur le système immunitaire. De même que pèse sur ce système toute forme de protéine animale que mangent les non-végétariens, et qui favorise l'apparition de cancers. Personne ne sait réellement ce qu'est le Sida, même si les grands chercheurs donnent l'impression qu'ils savent ce qu'ils font.

Le critique le plus connu de la théorie du HIV, le professeur de Peter Duesberg, Berkeley pense que les homosexuels qui ont contracté la maladie au début des années 80, ont mis leur santé gravement en danger, par une consommation extrême de drogues chimiques différentes. Dans les saunas et les chambres sombres de San Francisco, de New York et d'autres grandes villes dans le monde, tous les stupéfiants imaginables ont été consommés, sans limites. Les « poppers », des nitrites d'amyle, et le valium, pour décompresser après une séance de sexe de haut vol, étaient les plus courants. Beaucoup prenaient des antibiotiques de façon prophylactique, pour éviter les MST. À cela s'ajoute un manque de sommeil, des produits impurs, tout ce qui pèse sur le système immunitaire et qui finit par provoquer l'état de Sida. Leur santé a été ruinée par l'abus de produits chimiques, par leur style de vie décalé, stressant. En vaccinant un organisme aussi affaibli, on l'achève, c'est la goutte qui a fait déborder le vase, la punition de trop. On a constaté chez la plupart des victimes du Sida une consommation excessive de produits chimiques. Une prise régulière de tranquillisants et de somnifères peut suffire à induire cet affaiblissement général.

Le microbe n'est rien, le terrain est tout. Cette phrase est de Claude Bernard. Ici aussi, le tout est plus que la somme des facteurs individuels. L'interaction de différents facteurs nocifs est plus catastrophique dans son résultat que ne le laisse prévoir chaque facteur pris individuellement.

Les médecins connaissent les conséquences de ces interactions. Ils refusent de l'appliquer au Sida. Il faut savoir qu'il y a 29 maladies différentes qui sont rassemblées sous le dénominateur Sida. Des stars internationales comme Elton John se battent pour faire admettre que le HIV est un rétrovirus qui ressemble à tous les autres rétrovirus.

L'homme en a de nombreux en lui. Ils sont liés à l'existence de leurs cellules-hôtes. S'ils détruisaient la cellule, ils se détruiraient eux-mêmes en même temps. Quand on demande des preuves claires de la responsabilité du HIV à des virologistes, ils ont souvent tendance à se fâcher, explique Mullis, le prix Nobel.

Les recherches sur le virus rapportent des milliards, alors qu'il est inoffensif et pacifique. Même Luc Montagnier, celui qui a découvert le virus, dit qu'il est pacifique. Il s'appuie sur l'inactivité chronique du virus et sur son incapacité à détruire des lymphocytes. Duesberg pense que le HIV est un « raté inoffensif ». Un rétrovirus comme le HIV ne peut pas tuer d'autres cellules, il faudrait qu'il y en ait 200 000 fois plus, pour endommager l'organisme de façon significative. Le HIV n'est souvent même pas présent dans l'organisme de certains malades, ou en si petite quantité qu'il faut un laboratoire de pointe pour le détecter. Le HIV est donc plus une conséquence qu'une cause. Duesberg pense ouvertement qu'il est un marchepied pour le Sida.

Comment explique-t-il la propagation du Sida en Afrique, si ce n'est par un virus ? Tout est une question de diagnostic. Sur le continent noir, un médecin peut diagnostiquer le Sida sans utiliser de test, hors de prix, quand certains facteurs sont réunis. D'après la définition de Bangui, ces facteurs peuvent être une simple perte de poids ou une nausée. La malnutrition, le manque d'hygiène, l'eau polluée et les vaccinations de masse ont affaibli les Africains, jusqu'à les rendre malades (même proportion d'hommes et de femmes atteints). De plus, les entreprises occidentales aiment bien vendre en Afrique, des pesticides qui sont interdits depuis longtemps chez nous.

On leur vend des semences qui ne résistent pas aux insectes, ils ont donc besoin d'une grande quantité d'insecticides. L'acquisition des fabricants de semences par les grands de la pharmacie n'est pas un hasard. Les Africains ont une grande confiance dans ce qu'on leur vend, et ils utilisent les insecticides à tout va. Ils remplissent des bouteilles de coca avec des poisons qui sont plus nocifs que le DDT. Quand un travailleur tombe malade, on le congédie. Aujourd'hui on lui met le tampon Sida, et il sert d'alibi pour dépenser des milliards dans la recherche.

Philippe et Evelyne Krynen sont experts du Sida pour la Tanzanie. Après avoir attendu pendant longtemps l'explosion annoncée de cas de Sida, ils ont dû constater qu'il y a peu de réels cas de Sida en Afrique. On traite des séropositifs de la même façon que des séronégatifs dans des cas de tuberculoses ou de pneumonie et non comme des malades du Sida. Les symptômes disparaissent au bout d'un moment. Il ne faut pas dire aux malades qu'ils sont atteints du Sida. Cela aura évidemment l'effet d'une bombe mortelle pour leur psychisme. Ceux qui travaillent pour la recherche établie et qui propagent les théories officielles vivent dans l'aisance. Ce qui n'est pas le cas des Krynen. En Afrique aussi se développent des centres d'accueil pour sidéens. Les responsables savent bien qu'ils n'obtiennent des subventions que s'ils défendent l'opinion officielle.

Et les hémophiles, et le sang contaminé, qu'en est-il ? En considérant le fait que le HIV ne peut déclencher le Sida, l'hystérie propagée par les médias est inutile. Il y a très peu de cas de Sida qui s'y rapportent. Et ces quelques cas n'ont rien à voir avec le HIV. Le sang est un produit particulier. Un échantillon du même groupe sanguin peut être rejeté par l'organisme où il pèsera sur le système immunitaire, comme les produits immunosuppressifs.

On a constaté en outre que chaque être humain a une relation énergétique avec son donneur. Le langage populaire affirme que l'âme est dans le sang. Celui qui subit de

nombreuses transfusions accepte à chaque fois de nouvelles vibrations, une partie de l'âme du donneur inconnu et également ses maladies et ses problèmes psychiques. On imagine facilement la charge que cela représente. C'est pour cela qu'il ne faut tolérer des transfusions que dans des cas extrêmes. Pour la même raison, donner son sang est une action qui comporte des risques. Le Dr. Hertel a montré que le sang continue à s'adapter à l'humeur personnelle du donneur, même quand on le conserve pendant des mois dans le froid. Grâce à cette connexion au propre organisme, il est possible que les vibrations personnelles du receveur soient transmises au donneur ; l'énergie des deux êtres se mélangent jusqu'à un certain degré, reste à savoir si cela est souhaitable. On peut en douter.

Cette charge psychique sur l'organisme peut endommager le système immunitaire et augmenter les chances de contracter le Sida. En faisant des recherches l'américaine Carolyne Miss a également constaté des origines psychiques chez des malades du Sida. Presque tous avaient le même profil psychologique, ils faisaient partie d'une minorité, se sentaient victimes des événements et de la société, ils avaient été blessés par la vie et tentaient, à l'aide de médicaments, de survivre avec leurs angoisses et leur complexes d'infériorité.

Même les tests HIV sont superflus, prétendent les critiques, car ils n'ont aucun rapport avec la cause possible de la maladie. Ils répandent plutôt une angoisse de mort, qui génère ses propres victimes psychosomatiques. Les tests donnent souvent des résultats différents pour le même échantillon de sang. Quelqu'un peut être positif, une autre fois il sera négatif ! Il y a apparemment un lien entre l'état général de la personne testée et le résultat du test. On peut être positif après une crampe, car ni le test Elisa, ni la méthode de Western-Blot ne détectent le HIV, mais seulement des protéines de surface qui peuvent apparaître à travers des anticorps qui se sont formés après une vaccination ou

une maladie ordinaire. Après une vaccination, il arrive que l'on traite des enfants à l'AZT, parce qu'ils sont soi-disant positifs au HIV.

Au congrès international de Yokohama, en 1994, quelqu'un a prétendu que l'on pouvait traiter des embryons à l'AZT, pour les protéger du HIV. C'est un crime quand on connaît les ravages que provoque l'AZT. Une entreprise américaine a développé un test HIV que l'on peut faire chez soi. Elle va sans doute gagner beaucoup d'argent en propageant la peur. Rien que la peur du virus et de la séropositivité rend les gens malades. Le fait de dire à quelqu'un qu'il a une maladie du sang incurable provoque ce que l'on appelle « l'effet du vaudou ». Au mois de mars 1994, un homme a tué sa femme et ses deux enfants et il a tenté de se suicider, parce qu'il avait peur d'avoir été infecté, alors qu'il n'y avait aucune raison pour cela.

On conseille à des femmes séropositives d'avorter, alors qu'il n'y a que 10 à 20 % de bébés positifs au HIV. La sentence de mort est vraiment dans la tête. On soigne le Sida avec un produit qui ne sert pas à grand-chose. La firme britannique Wellcome a gagné plus d'un milliard $ avec l'AZT, alors qu'aucun patient n'a survécu. Ce médicament a tellement d'effets secondaires qu'un individy en bonne santé en mourrait en peu de temps. Il détruit toutes les cellules à croissance rapide, donc celles qui donnent les forces pour se défendre et guérir. La moelle épinière, qui fabrique les cellules immunitaires, est gravement endommagée par l'AZT. Dans les premiers mois, il semble apporter une amélioration. Après cette phase positive, la mort lente fait son travail. Habituellement, la mise sur le marché d'un nouveau médicament exige des tests qui durent de longues années. Pour l'AZT, l'autorisation a été plus rapide, elle est arrivée à temps, avant que ne commence la phase d'épuisement des personnes testées.

Dans les années soixante, l'AZT était testé comme remède contre le cancer. Mais les cobayes succombaient tous

et l'autorisation de mise sur le marché n'a pas été accordée. Quand on s'est mis à chercher fiévreusement un médicament contre le Sida, les chercheurs de Wellcome ont réussi à remettre l'AZT sur le tapis. Au cours des nouveaux tests, ceux à qui on avait administré de l'AZT ont été soutenus par d'autres médicaments et des transfusions, pour améliorer les résultats. Wellcome prétendait que l'AZT pouvait rallonger la vie et qu'il avait un effet prophylactique sur le Sida. Beaucoup de malades y voyaient leur seule chance d'espoir et ont dépensé jusqu'à 20 000 $ par an pour ce médicament.

En avril 1993, le magazine scientifique *Lancet* a publié un rapport baptisé Concorde, qui montre que l'AZT n'a aucun effet thérapeutique et qu'il nuit gravement à la santé. Le responsable des statistiques est mort peu de temps avant la publication des résultats, écrasé par un camion, alors qu'il faisait du vélo. Les statistiques manquantes ont été ensuite l'argument décisif que Wellcome a utilisé pour dénigrer ce rapport. Le laboratoire a continué tranquillement à vendre son médicament hors de prix.

À la conférence de Londres sur le Sida, en 1993, Michael Cottrell, qui était en train de faire un exposé, a fondu en larmes quand il a raconté que son ami était vraisemblablement mort à cause de l'AZT. Ils avaient cru aux affirmations du Terence-Higgins Trust, qui prétendait que l'AZT avait des vertus prophylactiques. Ils ne savaient pas que ce trust était contrôlé par Wellcome. Quand Cottrell et ses amis ont manifesté devant les locaux du Terence-Higgins Trust contre l'utilisation de l'AZT, des employés du Trust leur ont craché dessus et les ont insultés. « Voilà ceux qui sont censés défendre les intérêts des séropositifs », dit Cottrell amèrement. Certains manifestants ont été mis en examen et condamnés.

En avril 1988, le journal autrichien *Wiener* publie le rapport d'un Américain, Michael May, qui doit la vie à un médicament appelé AL 721. Comme il est interdit à la vente

aux USA, il a dû se le procurer à l'étranger. Sa mère pense que le gouvernement ne voulait pas que les malades du Sida survivent. Ceux qui se battent contre les thèses courantes sur le Sida ont du mal à se faire entendre, car les lobbies empêchent de faire des rapports objectifs. Quand on sait que les médecins tirent leur savoir de séminaires organisés par des laboratoires pharmaceutiques, on peut se demander s'ils sont encore réellement objectifs.

Les liens entre l'industrie et la politique sont très étroits, comme chacun a pu le constater à la conférence de Londres. Martin Walker a informé les participants sur la Wellcome Foundation qui vend le médicament hors de prix, et sur le Wellcome Trust, qui est à côté de la Rockefeller Foundation, le plus grand bailleur de fonds de l'éducation médicale en Angleterre. Entre 1989 et 1992, le patron de Wellcome était également conseiller à la commission scientifique et technologique du gouvernement britannique.

La firme n'a aucun intérêt à rechercher d'autres solutions sur la cause et la thérapeutique du Sida. On voit sous un autre œil les dons du fabricant de l'AZT à des revues homosexuelles ou à des groupes d'initiatives sur le Sida. Rock Hudson, Freddie Mercury et beaucoup d'autres seraient peut-être encore en vie, s'ils avaient eu la possibilité de s'informer ouvertement sur les thérapeutiques existantes, et non de satisfaire à des intérêts partisans.

Pour donner l'impression d'écouter ses détracteurs, Wellcome sponsorise un groupe de soi-disant « critiques ». Ceux-ci se contentent d'exiger du gouvernement britannique qu'il donne plus de moyens pour la recherche d'un vaccin. Le vaccin est un concept absurde, car il ne concernerait que les anticorps HIV, que l'organisme a développés lui-même depuis longtemps quand l'infection paraît.

L'hystérie collective qui s'est emparée des médias nous donne une image tronquée du Sida. Il y aurait 17 millions d'individus infectés, 4 millions de malades déclarés. Malades de quoi exactement ? De pneumonie ? Du sarcome de

Kaposi ? Ou d'une des 29 autres maladies rassemblés sous le nom de Sida ? Avant, on mourait d'une pneumonie, aujourd'hui, pour les statistiques, on meurt du Sida. Tout est une question de définition. Les statistiques officielles de l'OMS sont inutiles, car toute maladie qui frappe un séropositif est définie comme étant le Sida, même s'il s'agit seulement d'un refroidissement passager. On lui administre automatiquement de l'AZT. Il ne faut donc pas s'étonner si des personnes en bonne santé meurent d'un refroidissement. Le nombre réel de personnes mortes du Sida est beaucoup moins dramatique que l'on ne le dit dans les médias. La courbe de propagation de la maladie n'est évidemment pas exponentielle, comme le prétendent certains médecins. D'environ 1 000 décès en 1988, on est retombé à environ 400 en 1993. Les responsables des campagnes de prévention s'attribuent cette amélioration. Malgré tout, on constate que le nombre de préservatifs utilisés a diminué pendant la même période.

Au lieu de mettre l'accent sur la consommation de produits chimiques, on fait croire qu'il suffit d'utiliser des seringues propres. Quel état d'esprit étrange pour des responsables de la santé publique ! On ne répète pas assez à quel point les « poppers » par exemple sont dangereux. Que les magazines homosexuels qui dépendent de leurs annonceurs ne le fassent pas est une chose, mais que les responsables officiels le négligent est un crime. Les « poppers » sont interdits dans trois états des USA. Il manque encore le reste du monde.

Les lobbies qui s'enrichissent ont manipulé l'opinion publique de telle façon que chacun pense en savoir plus que ce que la science a pu prouver réellement. De plus, il y a une censure dans les médias. Même des groupes d'homosexuels défendent avec véhémence le caractère « inéluctable » du Sida. On aide les groupes de soutien tant qu'ils propagent la théorie du « safe-sex ». Beaucoup d'homosexuels considèrent les mises en garde contre les « poppers »

comme une atteinte à leur vie privée et comme une mesure discriminatoire envers eux. Il est évidemment plus facile d'attribuer la faute à un virus qui peut toucher n'importe qui, que de remettre en question son comportement et de le changer. Ces homosexuels préfèrent être pris pour des idiots en remettant leur destin entre les mains d'une conspiration de la science et de l'industrie. Pour les malades du Sida, ce n'est pas une consolation de mourir après avoir été « reconnus par la science ».

* * *

Le Sida – la maladie de la planète :

Un système immunitaire en bonne santé nous protège des corps étrangers que sont les virus et les bactéries. Sans mécanisme de défense, nous sommes condamnés à mourir. On appelle *antigènes* les corps qui déclenchent les défenses immunitaires. L'organisme combat les antigènes. Si les défenses sont affaiblies, l'antigène peut l'emporter. Il est plus fort et est capable de paralyser le système immunitaire. Dans un corps affaibli, les antigènes deviennent plus agressifs. On appelle cela un comportement hyperpathogène.

Cela peut avoir des conséquences dramatiques. Il est certain que chez les toxicomanes et chez les homosexuels ce processus est accéléré. Il est possible que le système immunitaire lui-même attaque les cellules. Dans l'organisme il y a des particules qui, individuellement, ne provoquent pas de réactions immunitaires. Elles se relient entre elles en longues chaînes, qui elles non plus ne provoquent aucune défense immunitaire. Si les conditions physiologiques changent, par contre, et que certaines cellules sont empoisonnées, ces chaînes peuvent soudain déclencher des réactions de défense immunitaire, le corps s'agresse lui-même. On parle alors de maladies auto-immunitaires.

Ces maladies ont la particularité de présenter les mêmes symptômes que le Sida. Il y en a qui sont connues depuis

longtemps, qui se manifestent par l'épilepsie, la perte de cheveux, les maladies de peau, les infections pulmonaires, les maladies cardiaques, les thromboses artérielles et autres. Elles sont difficiles à diagnostiquer, parce que les antigènes ont tendance à s'adapter à l'environnement physiologique et il est différent pour chaque individu.

Ce qu'il est important de savoir est que l'on peut endommager les cellules et leurs structures de différentes façons. Ces dommages ne sont pas liés à des infections. Ce n'est que quand le système immunitaire est affaibli que les infections apparaissent. L'infection est donc secondaire. C'est pareil pour le Sida. L'infection par le HIV est une conséquence de l'affaiblissement de l'organisme, non la cause. C'est pour cela qu'il y a des gens qui meurent du Sida, sans avoir été en rapport avec le HIV. D'autres, qui sont positifs au HIV depuis des années, n'ont aucun symptôme de la maladie.

Un affaiblissement du système immunitaire se produit quand les conditions physiologiques de l'organisme sont perturbées. Ce ne sont pas les virus et les bactéries qui en sont responsables, mais plutôt la radioactivité artificielle que nous avons libérée à travers les centrales nucléaires, les essais atomiques, les accélérateurs de particules comme le CERN, et les réseaux de télécommunication. Certains chercheurs attribuent l'apparition du Sida à la radioactivité grandissante. C'est pourquoi les experts, tels que Duesberg et Mullis, proposent des solutions globales qui incluent la régénérescence de la biosphère. Un arbre en bonne santé doit avoir partout un pH neutre. Des analyses montrent que certains arbres ont un pH 3 à leurs racines et un pH 14 en haut de leurs branches. Ces arbres sont rongés de l'intérieur. C'est le même destin qui attend les humains.

Il est quand même étrange de voir que les hommes qui se souviennent de l'holocauste cinquante ans après, disent « plus jamais çà », et que le génocide contre l'humanité continue. Personne ne s'en émeut réellement. Entre 1984 et 1994, plus de 500 millions de personnes ont trouvé la

mort à la suite d'épidémies, de famines, de stérilisations forcées et d'euthanasie. Ce qui est le plus tragique, c'est que tout le monde suit ces événements à la télévision, sans s'en rendre vraiment compte. Un des meilleurs exemples est la guerre à la frontière occidentale de la Chine entre 1979 et 1981, où 50 millions de personnes ont été tuées par le KGB et la CIA, sur demande de la Chine, pour contrôler la démographie !

Ce chapitre sur le Sida n'aborde qu'une partie de ce qui se passe réellement. En Europe, nous avons assisté à une forme de guerre semblable à celle menée au Salvador. En Bosnie, 150 000 personnes ont trouvé la mort, et on a évalué à 2 millions le nombre de réfugiés. La guerre a tué plus de 50 000 Croates, 300 000 ont fui. La pression des Serbes a contribué à augmenter le nombre de demandeurs d'asile dans les pays voisins. Une grande partie des réfugiés risquait de ne pas survivre en cas d'hiver rigoureux, les vivres leur étant refusées. La grande majorité de l'humanité ne condamne et n'agit pas contre la purification ethnique. Maintenant vous savez pourquoi. La purification ethnique a créé en Russie une situation explosive. Les guerres autour du Caucase ont fait 1,5 millions de réfugiés entre 1988 et 1992. La guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan a jeté 700 000 personnes sur les routes, bientôt la situation ressemblera à celle de la Bosnie. Au Tadjikistan, la guerre civile a fait plus de 50 000 victimes. La situation des réfugiés est explosive, elle pourrait être à l'origine d'une nouvelle guerre en Asie centrale. Nous osons à peine évoquer l'Afrique, où plus de 40 millions de personnes souffrent de famine, du Sida, de la malaria et du choléra. La Somalie est un cas désespéré. Un million d'êtres humains sont morts récemment de faim. Tout cela n'est ni le fait du hasard ni de l'incompétence de certains, mais le résultat d'un plan élaboré froidement. La famine qui guette dans les pays de l'Est aura son importance, pour la Troisième Guerre mondiale !

Rêvons-nous la réalité ou bien la réalité est-elle un rêve ? Une partie du plan des Illuminati inclut des tremblements

de terre et des catastrophes naturelles, le débarquement d'aliénigènes, un chaos économique et l'apparition d'un nouveau messie...

Pouvez-vous imaginer qu'un tremblement de terre de force 9, qu'une explosion nucléaire terroriste puisse détruire New York et déclencher une Troisième Guerre mondiale, avec comme conséquences l'implosion du système économique et bancaire, l'apparition d'extraterrestres devant la Maison Blanche, la famine généralisée sur Terre, la disparition des hommes et la venue d'un messie qui se présente à la face du monde ? Et tout cela en dix ans. Êtes-vous capables d'imaginer ce que cela veut dire ?

Les Illuminati le peuvent ! Et ils passeront à l'acte, s'ils ne voient pas d'autres solutions pour imposer leur nouvel ordre mondial. Quand on a demandé à H. Kissinger ce que le nouveau millénaire pourrait nous apporter, il a répondu : « Tout sera différent. Nous allons souffrir. Un nouvel ordre mondial fera son apparition. La vie sera meilleure pour ceux qui auront survécu. À long terme les conditions sur Terre s'amélioreront. Le monde que nous avons imaginé deviendra réalité » !

* * *

Il existe des méthodes pour guérir du Sida. Il s'est avéré que le virus du Sida ne tolère pas de grandes quantités d'oxygène dans le sang. Il est possible de suivre un traitement à l'oxygène et à l'ozone enrichi. On prélève du sang au malade, que l'on enrichit à l'ozone. Puis on le réinjecte peu à peu dans l'organisme. La thérapie à l'ozone, l'alimentation végétarienne et une attitude saine envers la vie, c'est-à-dire un comportement adapté (alimentation, sentiments, pensées), ainsi qu'une aide extérieure, le médecin, sont des remèdes efficaces qui empêchent la soi-disant maladie de progresser dans l'organisme.

Les informations des deux chapitres qui suivent vous sont livrées en vrac. À vous de dégager ce qui peut vous apporter des pistes de solution dans votre démarche terrestre et cosmique.

La responsabilité vous revient ! Vos déductions seront valables pour vous !

22. Les maîtres et les victimes

Parmi tant d'autres, Jésus et Viktor Schauberger ont enseigné qu'il suffisait de regarder la nature pour découvrir les lois de l'existence et comprendre l'ordre de la vie. On peut tout y voir, comme dans un livre ouvert. Si nous regardons la nature, nous voyons que la vie est désintéressée, qu'elle a un effet enrichissant, qu'elle est constamment en développement, qu'elle ne s'arrête jamais et qu'elle ne peut pas s'arrêter, selon la loi des cycles vibratoires. C'est également le devoir de l'homme de ne pas stagner (spirituellement), mais plutôt d'enrichir la vie, par son existence, sa présence, de se développer et de maîtriser la dualité de la vie comme aboutissement de l'existence.

La vie pourrait être comparée à un jeu, les lois naturelles en étant les règles (la loi de causalité, d'affinité, de résonance). L'inventeur du jeu, la création, détient le pouvoir, puisqu'elle en a créé les règles, mais elle laisse aux joueurs leur libre arbitre pour agir selon leur désir.

Pour simplifier, imaginons un terrain de football. Il y a celui qui a inventé le jeu et qui en a dicté les règles. L'inventeur est le seul qui sait dans quel contexte il a créé le jeu et pour quelles raisons il a fixé telle et telle règle. L'arbitre est le garant de l'ordre, des règles, il doit toujours rester neutre. Il y a les joueurs, la dualité des gagnants et des perdants. Les joueurs ont le choix de jouer vite ou lentement, de jouer bien ou mal entre eux, de s'entraîner beaucoup ou peu, de marquer beaucoup de buts ou non et de marquer contre leur camp, parfois.

Nous avons donc éventuellement une équipe qui a beaucoup gagné, qui est si bonne qu'elle gagne presque

toujours, qu'elle est championne depuis des années. Et il existe un club de supporters qui vénère l'équipe et qui pense qu'elle est la meilleure. L'équipe a sans doute un pouvoir sur le jeu, mais elle n'est pas imbattable. Même l'arbitre, qui n'est pas impliqué dans les émotions de victoire ou de défaite, a plus de pouvoir. L'arbitre représente la loi de cause à effet et il peut sanctionner le joueur qui a fait une faute, par un carton jaune, ou l'expulser. Le joueur qui fait de grosses fautes peut être exclu pour plusieurs rencontres. Celui qui a le vrai pouvoir est le créateur du jeu et de ses règles, dont l'arbitre est le garant. Lui seul connaît les tenants et les aboutissants du jeu.

On pourrait également comparer la Création à la création d'un ordinateur. Seul celui qui l'a créé sait pour quelle raison il l'a fait et pourquoi il fonctionne de telle et telle façon. L'ordinateur est la norme qui permet qu'une pensée, passée par un clavier et un calculateur, s'imprime et devienne réalité. Qu'il écrive des mots d'amour ou de haine, l'ordinateur les imprime, et ils existent. C'est donc l'ordinateur qui a le pouvoir, mais c'est l'homme qui a le choix d'en faire ce que bon lui semble. S'il est distrait ou inconscient, s'il commet des erreurs, l'ordinateur les imprimera de la même façon. Dans la vie c'est exactement pareil. Que quelqu'un soit destructif ou constructif, c'est toujours la loi de cause à effet qui fera apparaître le résultat. Qu'il fasse de la magie noire ou blanche, il utilise la même loi pour donner vie à sa « magie ».

C'est pourquoi il est primordial d'être très conscients de ses pensées et de ses émotions, car elles deviennent notre réalité en passant par le grand ordinateur. La règle fondamentale que nous dégageons des lois de la nature est la suivante : *L'homme a le droit de maintenir et d'enrichir la vie, mais pas de la prendre ou de tuer.*

Ainsi, dans l'humanité, nous pouvons différencier deux types d'être humains, les victimes (personnes inconscientes), et les maîtres (personnes conscientes). Il ne s'agit pas de race

ou de nation dans ce contexte. Dans chaque pays il y a des victimes, des maîtres, aucun n'est meilleur ou moins bon qu'un autre.

Les victimes inconscientes se voient comme victimes de la vie, elles se sentent isolées de la création et des autres hommes, car elles ne comprennent pas les lois qui régissent l'existence. Ces personnes n'enrichissent pas la vie par leur présence, elles la prennent plutôt. Ce sont les hommes qui tuent d'autres hommes, qui tuent les animaux et qui mangent leur cadavre. Ce sont des hommes qui accumulent des biens et les conservent pour eux, qui attribuent la responsabilité toujours aux autres. Ils sont insatisfaits, parce qu'ils ne comprennent pas le fonctionnement de la vie, la corrélation avec leur environnement. Ils sont dépendants des autres, de leur médecin, de leur religion, de drogues, du temps qu'il fait, des circonstances...

Ils ne maîtrisent pas leur destinée. Ces victimes ne sont pas toutes méchantes, elles sont seulement inconscientes et ignorantes, elles polluent l'énergie de la Terre par leur pensées inconscientes et vivent aux dépens des autres, de leurs forces et leur énergie. Dans le monde de l'esprit, c'est comme dans la matière. Certaines personnes jettent inconsciemment leurs ordures par la fenêtre ou dans la nature, celles qui le font proprement souffrent de la pollution des inconscients.

Les maîtres par contre, qui sont malheureusement beaucoup moins nombreux, « enrichissent » consciemment le monde. Ils aident facilement les autres, sont bons joueurs, justes, aimables, disponibles, souverains, ils sont « au-dessus de la mêlée », donc plutôt neutres. Leur esprit conciliant, enrichi par l'amour, la maturité et la connaissance, apaise les conflits, mais surtout ils ne prennent pas la vie. Leur souci principal est la conservation de la vie, conscients qu'ils sont de la force de leurs pensées et de leurs actes.

Les victimes sont toujours victimes des circonstances, des lois de l'existence, elles sont prisonnières de la matière,

sont en perpétuel conflit avec d'autres, avec Satan ou toute autre incongruité, car elles ne connaissent rien à la nature des choses. Elles ont peur de la mort, car elles ne savent pas ce qu'est la mort et ce qui vient après. C'est la conséquence de leur manque d'attention et du manque de connaissance qui en découle.

Le maître voit en observant bien la nature, comment les polarités agissent, que le bien et le mal n'existent pas, que c'est uniquement un jeu de polarités. Il sait utiliser ces forces de façon constructive, pour lui et pour les autres.

Pour résumer, les victimes sont les victimes des forces de la vie, les maîtres maîtrisent ces forces et maîtrisent leur destinée.

La truite est un bon exemple de « maîtrise ». Comme la nature concentre dans l'eau, à travers les tourbillons, de l'énergie vitale, l'énergie de l'éther ou énergie Vril, en spirales, et qu'elle utilise des vortex (tourbillons d'énergie en forme de spirale) qui agissent en sens contraire, nous avons là un bon exemple dans la nature d'un environnement libéré de la force de gravitation. Le tourbillon externe attire l'énergie vers le bas, celui de l'intérieur la pousse vers le haut. C'est le même principe que nous retrouvons dans un ouragan. L'ouragan entraîne les objets contre la force de gravitation vers le haut. Si l'objet se trouve dans le centre de l'ouragan, dans l'œil, l'endroit qui est neutre, il n'est plus soumis à la gravitation et il flotte dans le vide, tranquillement, sans tourner. C'est pareil pour le tourbillon dans l'eau. La truite connaît ce phénomène, elle l'utilise comme une sorte de catapulte, en nageant jusqu'au pied du tourbillon qui la propulse vers le haut. Ainsi, sans donner un seul coup de nageoire, elle remonte de plusieurs mètres, contre le courant.

Viktor Schauberger avait bien étudié ce phénomène chez la truite et il l'avait appliqué à ses objets volants pendant le troisième Reich, en annulant la gravitation par des champs d'énergie tournant en sens opposé. Le pilote est assis

au centre, dans l'œil, il n'est pas soumis aux forces qui agissent à l'extérieur. Ce n'est pas un miracle, c'est une conséquence de l'observation de la nature.

Si l'on a bien compris cela, on voit qu'il est utile de s'unifier à cette force, cette loi, qui permet ensuite de différencier entre positif et négatif ! S'unifier à la force qui a construit l'ordinateur, c'est-à-dire la vie. De quel côté politique l'on se trouve, on utilise les mêmes lois. Nous sommes tous soumis aux lois de la gravitation et de cause à effet. Dans l'ouragan, les forces positives et négatives sont celles qui sont ascendantes et descendantes, le centre étant neutre. La solution logique est de s'allier à la force qui crée la loi de cause à effet, qui n'est ni positive, ni négative.

Comme symbole, nous pouvons employer le yin et le yang. La partie blanche contient un point noir, la partie noire un point blanc, le tout est enfermé dans un cercle. Ce qui veut dire que tout ce qui est noir et sombre a un côté lumineux, et inversement. Nous voyons les deux polarités. Mais où est la force ? C'est le cercle qui la détient, ce que les taoïstes interprètent comme étant la création, qui contient les deux forces opposées, le blanc et le noir. S'il n'y avait pas de cercle, elles se disperseraient, le jeu serait fini. Le cercle est en quelque sorte le troisième parti, le pôle neutre. Il convient donc de s'allier avec le cercle et non pas avec le blanc ou le noir.

L'exemple des partis politiques décrit exactement le principe des Illuminati : dans notre monde il y a d'un côté ceux qui votent à gauche, de l'autre ceux qui votent à droite. Chacun pense que son parti est le plus important. Le peuple, un peu naïf, se dispute pour savoir qui est le meilleur, mais les Illuminati, qui ont infiltré les grands partis sont ceux qui tirent les marrons du feu.

Notre objectif est donc de nous unir à la création, à la force qui a créé les lois naturelles, comme la loi de cause à effet, qui elles-mêmes contiennent la matière et qui permettent d'être constructifs ou destructifs... Ce sont en fait des facteurs d'apprentissage sur Terre. Est-ce assez clair ?

La vie est perpétuellement en mouvement et en développement. Les structures de pouvoir établies (que ce soit l'Église, le gouvernement, les banques, les loges, l'économie), sont rigides. Elles s'accrochent aux normes anciennes et enfreignent la loi de la vie qui nécessite un changement continuel pour s'adapter aux nouvelles contraintes. Les Illuminati n'ont eu aucun mal à installer leurs structures de pouvoir. Ces structures n'ont aucun intérêt à ce que la vie se développe librement, c'est-à-dire que le savoir et la technologie servent à toute l'humanité. Les machines à énergie libre, par exemple, transforment les forces électromagnétiques en électricité utile et permettraient à la population entière sur cette planète d'accéder à ce qui est réservé à une élite.

Comme nous l'avons expliqué à plusieurs reprises, nous n'avons aucune raison d'avoir peur ou même d'avoir de problèmes ? C'est la peur qui a toujours permis de contrôler les êtres humains, et nous ne voulons pas éveiller de tels sentiments. Mais il est important de parler de ceux qui tirent les ficelles, les manipulateurs. Ils sont comme des vampires qui sucent le sang de leurs victimes, ils n'enrichissent pas les autres, mais vivent à leur dépens. Les Illuminati sont des vampires, et pour s'en débarrasser, il n'est pas besoin de leur enfoncer un pieu dans le cœur. Le meilleur moyen de s'en débarrasser est de les occuper et de les divertir, jusqu'au lever du soleil, où ils seront réduits en poussière. Les Illuminati se sont découverts, et, démasqués en plein jour, ils retourneront à la poussière, mais cela risque de prendre un certain temps.

Savez-vous comment les esquimaux chassent les loups ? Ils enfoncent un grand couteau recouvert de sang animal dans la glace. Le loup qui a senti l'odeur du sang commence à lécher le couteau. Il finit toujours par se couper et se met à saigner. Son goût du sang l'empêche de voir qu'il lèche son propre sang, il se coupe évidemment de plus en plus, jusqu'à ce qu'il meure, vidé de son sang. Les Illuminati vivent

la même chose. Le couteau qu'ils lèchent finira par les faire disparaître, sans que nous n'ayons rien à faire.

* * *

À qui s'adresse ce livre ?

Certaines personnes sont conscientes de l'unité qu'elles réalisent avec la vie, d'autres pas. Celles qui le sont, sont les enfants de l'âge d'or, le mot enfant n'a rien à voir ici avec l'âge physique. Chacun décide s'il veut garder l'ouverture d'esprit que peut avoir un enfant, s'il sait toutefois encore ce que veut dire le mot jouer.

Les puissants de ce monde se sont alliés et conspirent pour asseoir leur pouvoir. Pourquoi est-il si difficile de faire accepter les faits ? Nous pensons qu'il existe assez de documentation, de livres, faits dans des conditions sérieuses. La bibliographie du livre Jaune N° 5 en est le meilleur témoignage. Mais les médias, qui sont entre les mains des conspirateurs, sont l'outil le plus puissant pour passer sous silence un livre ou pour le démolir, s'il leur fait de l'ombre. Les médias dictent aux gens ce qu'il est bon de croire, et pour l'instant ce à appliquer contre de tels rebelles. Aux États-Unis, il y a beaucoup de livres sur ce sujet. En Europe, les choses sont plus contrôlées. Il est difficile de rendre crédibles les connaissances sur les Illuminati, car dans ces cercles il y a, c'est un fait, beaucoup de Khazars qui contrôlent les médias.

Nous sommes des êtres attirés par le spirituel, nous sommes entourés de personnes bienveillantes. Celles-ci pensent que pour avoir du succès et s'enrichir, il faut enrichir les autres, c'est-à-dire leur donner quelque chose en plus. Quand on dénonce sans apporter de solution, on crée la peur, le mécontentement, la haine même.

Le fil conducteur d'un livre, c'est la sensibilité, la vitalité, la pensée de l'auteur. Si les idées que défend l'auteur

sont enrichissantes, il a déjà accompli une grande partie de son travail. Quand vous lisez des livres qui traitent de sujets difficiles, tels que les sectes, les sociétés secrètes, la manipulation en général, et que vous êtes sincères, ne pensez-vous pas qu'après les avoir lus, vous avez envie que d'autres les lisent également, parce que vous vous êtes sentis enrichis, de connaissance et de choses que vous ignoriez ?

* * *

Comment fait-on pour rassembler des informations ?

C'est un mélange de plusieurs facteurs. Vous pensez qu'il faut pas mal de relations, qu'il faut avoir étudié pendant des années, avoir arpenté d'innombrables bibliothèques, les plus spirituels y verront un karma prédisposé, d'autres penseront que nous recevons les informations dans un but précis.

En fait c'est une combinaison de tous ces aspects. Les événements du passé ont leur importance, quand il s'agit de rencontrer les protagonistes. Il y a sans doute aussi un phénomène de résonance. Mais le facteur déterminant c'est la maturité de l'esprit. Pour aborder ce sujet de manière souveraine et responsable, il faut être désintéressé. Les choses viennent ensuite à vous toutes seules. C'est le phénomène de résonance qui rencontre la supra-conscience. Les informations sont des armes, comme les machines. Les hommes voudraient connaître l'énergie libre et les OVNIs. Mais dans ce domaine, il ne sert pas à grand-chose d'avoir des relations ou de l'argent. Si vous n'avez pas la maturité et l'amour dans votre cœur, pour être responsables et enrichissants vis-à-vis de toute forme de vie, vous n'y arriverez pas. Certains livres sont difficiles à trouver, voire interdits, ils sont publiés par de petites maisons d'édition. Si vous êtes en parfaite résonance intérieure, vous attirerez les connaissances correspondantes. C'est la loi. Il faut donner d'abord, pour recevoir ensuite.

Faites-en l'expérience. Comment agissez-vous avec les choses que vous attendez de la vie ? Voulez-vous les garder pour vous, en faire un profit personnel, ou plutôt essayer de les partager de façon désintéressée ? C'est un point crucial. Si vous avez un comportement souverain dans votre vie, la vie sera souveraine vis-à-vis de vous. Celui qui donne, reçoit. Si nous maîtrisons notre vie de tous les jours, nous recevrons les informations et les outils d'un maître. Quand une information ou un sujet vous taraude l'esprit parce que vous avez élargi le contexte et que votre recherche n'est plus seulement cérébrale ou guidée par votre volonté, vous avez plus de chance de trouver facilement ce que vous cherchiez de façon fanatique depuis des années.

Êtes-vous d'accord avec cela ? C'est le secret. Essayez d'être le plus désintéressés possible. Plus vous donnez sans compter, plus vous recevrez.

Il est difficile d'enquêter sur les Illuminati. Vous ne pouvez pas les rencontrer comme cela. Si vous développez un moteur qui marche à l'eau du robinet, vous ne tarderez à entendre parler d'eux, sans les avoir cherchés. Voici un conseil pour ceux qui veulent faire des recherches par eux-mêmes. Soyez un reporter honnête, sans parti pris. Vous cherchez des informations, soyez prêts à lever tous les tabous. Si vous en rencontrez, c'est le signe qu'il faut persévérer. Quand quelqu'un est démoli par les médias, c'est qu'il s'est fait trop d'ennemis. Si le contexte est sans réel enjeu, on se moquera de lui. Quand quelqu'un est descendu en flèche, le chercheur doit être vigilant. Que ce soit Saddam Hussein, ex-mercenaire, un banquier ou un financier emprisonné, un médecin à qui on interdit d'exercer parce qu'il utilise des produits inconnus, un inventeur ou un prétendu psychopathe. Tous ces hommes méritent d'être entendus. Le chercheur objectif et neutre voudrait connaître leur aventure, savoir pourquoi on le persécute. Et on trouve toujours une corrélation, même là où des spécialistes disent ne rien voir.

Il faut se dire que les médias sont entre des mains destructives. Ceux-ci essaieront de passer pour les bons et de faire passer leurs opposants, ceux qui sont utiles à l'humanité, pour les méchants. Pour faire un raccourci, on peut dire qu'il suffit d'inverser ce qui est propagé par les médias, et on trouve, en gros, la vérité. On comprend au moins la direction dans laquelle vont les choses. Les victimes sont les responsables et les sauveurs sont les bourreaux ! Éprouvez cela par vous-mêmes !

Normalement il n'y a pas d'objection à une sexualité libre. Si deux êtres humains sont d'accord et décident de pratiquer la sexualité en groupe ou de se faire du mal (sado-masochisme), c'est leur droit et leur liberté. Tant qu'ils sont adultes et en pleine possession de leurs moyens, nous pouvons l'accepter, même si ce n'est pas ce que nous appelons l'amour, et que nous ne partagions pas leur goût. Ces formes de sexualité ont un rapport étroit avec la masturbation. Ce que nous faisons dans le but de recevoir quelque chose n'est pas de l'amour, c'est simplement contenter son ego.

L'amour c'est donner, c'est être bienveillant. Les raisons pour lesquelles nous pratiquons l'acte d'amour sont importantes. Avant de s'engager sexuellement, il faut s'interroger sur les raisons qui nous poussent. Ce qui est important, ce n'est pas ce que nous faisons mais la raison pour laquelle nous faisons cette chose. Nous voudrions rappeler à cet endroit que pour un profane, la sexualité n'est sans doute qu'une satisfaction de pulsions, pour un magicien ou un alchimiste, c'est un outil qui peut être une arme.

Il est possible de libérer quelqu'un d'une maladie par l'acte sexuel et l'échange d'énergie, on peut aussi le rendre esclave ou prendre possession de lui. Neuf mois après, on peut encore trouver des traces d'un acte sexuel dans l'organisme. Les énergies d'un partenaire peuvent rester plusieurs années dans le champ magnétique de l'autre et l'empêcher de trouver de nouveaux partenaires.

Le sperme de l'homme est de l'énergie vitale pure et il ne devrait pas être gaspillé inutilement. Dans le Tao-Yoga, on peut apprendre à atteindre l'orgasme par contraction des muscles et par la pensée, sans éjaculer. L'énergie qui n'est pas gaspillée peut servir à des fins thérapeutiques. D'après certains préceptes hindous, chaque orgasme qui survient après le milieu de la vie, à 42 ans (2×21), est une perte d'énergie (Kundalini), qui raccourcira invariablement la vie.

L'acte d'amour sexuel est une chose sacrée et il ne devrait être pratiqué qu'avec des personnes du même niveau spirituel. Si ce sont des raisons purement physiques qui motivent l'acte, il provoque un blocage énergétique. Aucun magicien et aucune personne consciente de sa destinée ne devrait s'unir avec un être inconscient. Cela le renverrait des années en arrière dans son développement. Quand l'énergie sexuelle est condensée et dirigée dans la bonne direction, elle peut accomplir de grandes choses. Les moines et les prêtres des Celtes et de l'ancienne Germanie pratiquaient l'acte sexuel une fois par an, au solstice d'été. L'énergie sexuelle qui avait été emmagasinée pendant l'année était unie à celle de leur partenaire féminine ce jour-là, souvent des prêtresses d'autres congrégations. Ce jour restait ensuite dans leurs mémoires comme un acte conscient, qui avait une grande importance. Les enfants issus de ces accouplements étaient accueillis dans les couvents. Ils devenaient souvent des personnes remarquables.

Ce qui est important, c'est de s'aimer consciemment : c'est pour cela que l'on regarde l'autre dans les yeux pendant l'acte d'amour. Si on en est pas capable, si on ne peut pas être sincère vis-à-vis de ses émotions et de ses sensations, il vaut mieux renoncer. Évidemment, il ne faut pas exagérer, mais il ne faut jamais oublier que ce principe a son importance, il s'agit d'honnêteté et de pureté. L'orgasme est un moment vraiment magique, le regard en est le meilleur vecteur. C'est le moment où les âmes se fondent l'une dans l'autre, pas seulement les corps. Le partenaire qui est

conscient doit toujours se demander s'il cherche à enrichir l'autre ou simplement à se faire plaisir. Il y a des périodes de la vie où il est bon de rester chaste. Mohammed Ali, le grand boxeur noir américain, pouvait accumuler une énergie sexuelle pendant des mois avant un combat.

Si on ressent le besoin de se satisfaire soi-même, il faut le faire consciemment. Le premier pas pour un bon équilibre d'énergie sexuelle est de se mettre devant une glace, de se regarder dans les yeux en se masturbant. Là, c'est sincère. Qu'en dites-vous ?

23. Depuis la nuit des temps...

Depuis la nuit des temps une lutte sévit entre les antagonismes des polarités dans les mondes matériels. Le cosmos entier a été plongé dans une guerre des étoiles, guerre des antagonismes. Le face sombre de l'univers est symboliquement la face masculine, la face éclairée est la féminine. La force obscure du cosmos, les Lords obscurs se tiennent derrière l'alliance impériale, galactique, à laquelle appartiennent presque toutes les planètes de la troisième et quatrième dimension.

La force blanche du cosmos, les Lords blancs, se tiennent derrière la confédération galactique des innombrables planètes de la cinquième, sixième et septième dimension. Après d'innombrables batailles galactiques, le conseil des « 24 sages », 12 maîtres blancs et 12 maîtres noirs, a convenu que « les planètes traversent des époques sombres ou lumineuses, selon le développement de leur conscience, et dans lesquelles elles alternent le rôle d'enseignants.

Quand le cosmos a atteint l'apogée de ses antagonismes, le Créateur originel a décidé d'un nouveau projet de création. Selon ce projet, une nouvelle planète devrait apparaître, sur laquelle les contraires devraient s'unifier et qui serait habitée par un être universel. Un « surhomme », capable d'unifier les antagonismes, après des milliers de réincarnations. Cet homme deviendrait universel, dépassant toutes les valeurs, bonnes ou mauvaises, pour incarner sous forme humaine, la synthèse vivante de l'amour absolu du Créateur.

C'est pour cela que l'homme de demain est la plus grande valeur du cosmos. Tous viendront pour le voir, car

il incarnera l'espoir de tous les mondes divisés. Depuis la chute de l'Atlantide et le début de l'ère obscure, les maîtres du soleil, les forces de l'esprit et leurs fraternités de « l'Origon » ont commencé leur enseignement. Maintenant que l'ère masculine touche à son terme, ces fraternités ont atteint l'apogée de leur puissance sur la Terre.

Au cours de l'ère obscure se sont créés des patriarcats, sous la domination des hiérarchies cosmiques du soleil, dont l'apogée sur Terre se manifeste par les empereurs et les dictatures masculines. Ces forces cosmiques, spirituelles, de polarité masculine, déterminent les principes de base de toute forme de société et de civilisation de cette ère obscure. On appelle ces forces de l'esprit liées à la matière, *la force Oméga*. La conscience de l'homme est liée à la matière, et grâce aux différentes réincarnations, elle se libère de ses attaches pour élever son esprit vers des valeurs spirituelles désintéressées.

Tous les hommes sont influencés par ces « vertus noires » de l'ère obscure, sans exception. Il n'y a qu'une partie des âmes qui a traversé et transcendé l'attachement matériel des égoïsmes, au cours des différentes incarnations. Les propriétés négatives du contrôle, de la domination, de la manipulation, du calcul, de la méfiance, du conditionnement, de la culpabilité, apparaissent déjà entre les parents et les enfants, dans un langage non verbal de l'ego. Comment le rapport entre l'état et les citoyens pourrait-il être différent ? On inculque aux enfants la pensée hiérarchique dès leur plus jeune âge. L'esprit de concurrence de la société impérialiste de l'ego fournit des conflits interminables dans une société de survie basée sur le manque.

L'être humain est tellement imbriqué dans cette lutte pour la survie, qu'il ne s'est pas rendu compte qu'il est devenu l'esclave de son propre système.

Il n'y a que l'âme pure de la jeunesse qui proteste contre ce monde dénaturé, composé d'esclaves du travail au service d'une élite de l'alliance impériale, des plus riches

familles et de leurs marchés et leurs besoins créés artificiellement.

L'homme apprend dès son plus jeune âge à penser en terme de manque et de compétition. Le conditionnement et la programmation sont si perfectionnés par la publicité et les valeurs, que le seul contenu de l'existence qui préoccupe l'esprit humain sont les valeurs matérielles. L'amour est remplacé par les comportements de domination, le statut social, les idoles, le rendement et la consommation.

L'homme moyen ne vit qu'à l'extérieur, englué dans la vie quotidienne, pour se conformer aux normes artificielles de la société. L'entêtement orienté vers le manque est le signe de la scission de la conduite intérieure créative du moi supérieur. Les désirs sont la cause de l'attachement de l'homme aux forces de la matière, vie après vie.

Une fois de plus, l'humanité a construit une « tour de Babel », ce qui signifie symboliquement la séparation sociale des conditions de vie naturelles. L'homme a oublié que la Terre mère est un planétarium vivant, voulue par le Créateur, dont l'organisation naturelle était un cycle parfait, dans lequel l'homme était inclu de façon harmonieuse.

Quand celui-ci a commencé à rompre ses attaches, la chute était inévitable. Les agglomérations d'êtres humains dans les villes ont écorché la Terre, elles ressemblent, vues d'un satellite à des tumeurs cancéreuses. Les concentrations humaines exigent de plus en plus la dénaturation et la conservation des aliments.

L'économie de marché et son industrialisation axée sur la lutte pour la survie submerge la Terre de dépôts d'ordures, elle brise les lignes naturelles d'énergie. Le mécanisme naturel de purification du magnétisme de la terre, de l'eau et de l'air est déjà dégradé.

Le magnétisme de la Terre se désintègre de plus en plus par l'exploitation vorace des minéraux par la grande industrie. Celui de l'eau est si avancé que les fleuves et les

rivières ressemblent de plus en plus à des égouts. L'air perd de sa force à travers l'ozone, la pollution, les rayons, les ondes magnétiques.

L'homme a oublié qu'il ne vit pas que de nourriture. La plus grande partie de son énergie lui vient des énergies subtiles, car il est fait partie de la force « Od », que Wilhelm Reich a décrit scientifiquement. L'être humain vit en grande partie de nourriture morte ou artificielle, qui a perdu son magnétisme par la cuisson et la conservation. La chimie et de mauvaises habitudes alimentaires ont acidifié son organisme, comme elles l'ont fait pour les terres agricoles, saturées de nitrates, le terreau idéal pour nos maladies de civilisation.

Le cancer est le miroir du cancer que l'homme représente pour les organismes vivants, le déficit immunitaire représente l'exploitation sauvage des forces vitales de la planète. La peste bovine est la réponse directe du karma pour la façon que nous avons d'élever les animaux en grande quantité. Presque toutes les maladies proviennent du non respect des conditions de base de la vie terrestre.

L'humanité a la possibilité de comprendre que la nature, telle qu'elle a été créée, est ordonnée, et que nous ferions mieux de comprendre comment cet ordre est régi pour mieux le respecter. L'homme devait être un jardinier et un gardien, pas un destructeur. Tant qu'il se considérera comme une machine à combustion, l'homme n'inventera que des machines à combustion.

Les inventions concernant les générateurs d'énergie, comme les moteurs magnétiques, à hydrogène, à tachions, qui n'auraient pas d'effets négatifs sur l'environnement, sont réprimées par les différents lobbies, en accord avec les politiques corrompus, pour des raisons de profit et de pouvoir.

Les brevets sont rachetés et déposés dans des coffres. Les inventeurs sont menacés physiquement, car le changement vers une recherche d'énergie positive pour la terre

bouleverserait le rapport de force des grandes industries. Elles perdraient le contrôle, si l'énergie était illimitée et gratuite.

Comme la vérité cosmique de la totalité n'est pas prise en compte par les inventions de l'ère obscure, l'homme ne peut inventer qu'une technique séparée de la totalité, qui menace ses propres bases vitales.

Mais tout se justifie dans le projet cosmique de l'avènement de l'homme, car l'âme humaine est à l'école de la vie, pour devenir homme. Ce qui veut dire que toutes les expériences du processus de l'avènement de l'homme, même si elles sont négatives, font partie du projet de la création.

L'humanité et ses différentes espèces sont intégrées dans un plan de développement qui a été fixé par les forces intelligentes et invisibles du cosmos. Tout ce qui se passe sur terre fait partie de ce plan. Ce qui veut dire que rien n'est vraiment négatif.

Tout ce qui est créé par les hommes, toutes les actions humaines ne sont que des expériences, vu d'un angle supérieur. Le karma fait partie intégrante de ce plan, les hommes le subissent et le créent à leur tour, individuellement ou collectivement. Aucune génération, aucun être humain ne peut améliorer ou réduire son karma, car s'il lui manque une expérience sur la voie de l'hominisation, il ne pourra pas en faire l'économie pour la compréhension de la plénitude.

Toutes les expériences, tout ce que nous faisons, que ce soit de tuer quelqu'un, de mener des guerres, de détruire la nature, est juste aux yeux du Créateur, car il sait qu'un jour nous aurons la connaissance. Nous avançons dans notre développement, même si nous devons répéter ces expériences un certain nombre de fois.

Les âmes incarnées répètent leurs expériences par cycles temporels ou en groupe, pour les échanger, de façon

positive ou négative. Un coupable deviendra une victime, un pollueur se convertira en protecteur de l'environnement.

Nous créons notre karma en discriminant et en condamnant ce qui nous paraît négatif, et nous traversons des situations dans la vie que nous avons condamnées chez d'autres. Ce n'est qu'en cessant de juger nos propres expériences et celles des autres que nous nous libérerons de la roue sans fin du karma sur le chemin de l'hominisation et que nous surmonterons la dualité.

La destruction de la Terre par les forces de la matière, de l'énergie atomique, de la chimie, de l'armement se « justifie » par le fait que ce ne sont que des expériences. Elles devront payer un jour chèrement pour en avoir fait l'expérience.

Si les âmes de « Malona » (Lucifer) veulent répéter leurs expériences indéfiniment et détruire la planète par un holocauste atomique, cela peut se justifier aux yeux du Créateur par le fait qu'un jour elles renaîtront comme protectrices de l'environnement sur une autre planète. Les forces inférieures ont fait régner les ténèbres pendant des millénaires, parce que les hommes étaient en majorité inconscients. Maintenant l'heure est venue pour l'humanité de faire un saut dans la prise de conscience pour atteindre l'illumination globale.

Les puissances matérielles de ce monde préparent un nouvel ordre mondial dans le monde physique. La véritable puissance de notre vieux monde, qu'elle soit financière ou politique a été conçue sur les planches à dessins des loges depuis des décennies, sans l'accord des hommes. Les structures économiques, politiques, ce que nous pouvons savoir ou croire nous a été imposé.

Les ficelles du pouvoir conduisent aux 99 familles les plus riches et à leurs loges respectives. Elles gouvernent le monde au gré de leurs intérêts supranationaux, à la barbe et au nez des marionnettes des systèmes politiques. Leurs réseaux sont si denses que rien ne leur échappe. Elles

contrôlent l'économie par les banques et la politique par l'endettement des États. Elles recrutent les jeunes dans les corporations étudiantes, jusqu'aux créateurs de tendances. Tous les médias, de la presse aux radios, télévisions sont contrôlés par les loges. Ce sont elles qui choisissent les acteurs de la vie politique et ceux qui remplissent des fonctions importantes. Il y a très peu de pays qui échappent à ce système. Même si certains d'entre nous mettent à nu ce système, elles ont les moyens d'empêcher la diffusion de la vérité.

Ce sont des personnes inconnues qui sont derrière les Rockefeller, les Rothschild, les Bilderberger et leurs empires financiers. C'est la Fraternité d'Atlantis qui poursuit son œuvre, dans l'ombre, depuis l'Égypte ancienne et Babylone, en passant par les Templiers, jusqu'au monde moderne par les Francs-Maçons, et récemment avec l'aide des technologies extranéennes de la Fraternité d'Orion, pour garder la maîtrise spirituelle du monde.

Les élites de cette planète sont donc les jouets de ces organisations secrètes, depuis des siècles. Elles ont donné le savoir aux hommes, qui ont été fascinés à un point tel que chaque personne qui travaillait pour elles pensait être un élu. Les initiés entretiennent depuis longtemps des contacts avec la hiérarchie spirituelle d'aliénigène. C'était ainsi au temps du temple de Salomon, c'est toujours le cas à l'heure actuelle pour les élites de l'humanité qui ont des siècles d'avance dans leur développement technologique et spirituel.

Bien avant les premiers pas officiels de l'homme sur la Lune, des organisations secrètes supranationales équipées des technologies secrètes des nazis y avaient mis le pied ainsi que sur Mars.

Il y a donc deux réalités différentes dans le monde. Une que tout un chacun peut expérimenter, celle de l'opinion publique, et celle de la troisième dimension. Les gens de la réalité normale sont éduqués de façon exotérique, ils

reprennent dans leur vie ce qui leur est proposé. Ils jouent le jeu de la société, sont des bons bourgeois, et se programment entre eux de génération en génération, dans leur monde prospère. Leur comportement est régi par l'éducation parentale, par la norme de la société et par la religion.

Les gens de la prétendue réalité secrète sont éduqués de façon ésotérique. Dans leur monde initiatique, ils savent ce qu'on leur dévoile peu à peu. Leur réalité est ancrée dans la quatrième dimension des concepts de l'esprit.

Les prétendus initiés ne savent que ce qu'on veut bien leur dire. Ils pensent être des élus et ne se rendent pas compte qu'ils ne développent pas d'amour, en se mettant au-dessus des autres pour tenter de les gouverner.

Les francs-maçons et membres de loges de toute sorte ne sont que des outils. Ils ont le savoir et un certain pouvoir, mais ils n'ont qu'une expérience limitée de création intérieure. Tous voudront être présents le jour de la révélation du cosmos intérieur, mais ils ne sont que les outils d'un système qui ne tient que par le secret, les menaces de mort et la peur entretenue par les initiés. Les maîtres d'œuvre et porteurs de lumière de l'ancienne hiérarchie seront remplacés par un nouveau projet.

Pour apporter la libération spirituelle sur Terre, des millions de volontaires, porteurs de lumière, issus de planètes de niveau spirituel supérieur, s'incarnent à l'heure actuelle, emplis d'une mémoire totale. Au début ce sera comme une brise, puis viendront les tempêtes, jusqu'à ce que la vérité modifie l'intérieur et l'extérieur de l'être humain.

Tant que l'humanité en sera à la troisième et quatrième dimension de l'hominisation inconsciente, les éducateurs spirituels de la Fraternité continueront leur œuvre. C'est pour cela que l'éveil (résurrection) de la Terre vers la cinquième dimension est le seul chemin que les hommes peuvent emprunter pour évoluer vers la perfection. L'éveil ou la résurrection correspond à une prise de conscience de ces choses

et à une libération vis-à-vis de toute opinion, pour parvenir à la divinité, à la souveraineté intérieure. Les premiers pas vers la liberté sont conditionnés par l'abandon de toute opinion préconçue et la disparition de toute autorité. Cette résurrection contient la victoire sur la dualité. La négativité n'est qu'un banc d'essai, une pierre de touche.

Pendant des siècles la Fraternité a tout donné au monde, avec l'objectif de l'éduquer à devenir un être divin. Le projet initial de fortifier le temple du Créateur originel a été remplacé par le nouveau projet qui est la résurrection et l'élévation de l'humanité.

Les fraternités représentaient l'échafaudage du temple à construire. Maintenant que la « maison » du Créateur originel est prête, il faut démonter l'échafaudage.

Les enfants de notre monde doivent un jour couper le cordon ombilical avec leurs parents spirituels, qui finiront par les libérer, quand ils seront assez mûrs pour vivre sans ces repères spirituels. Leur vision limitée leur fait croire que toutes les choses négatives, les grandes guerres, qui ont toutes été financées, ou le Sida, qui a été inventé dans les laboratoires, en collaboration avec des extraterrestres, pour limiter la démographie, leur ont été imposées par les guides spirituels comme un banc d'essai, ou plutôt un palier à franchir, que seuls peuvent dépasser ceux qui sont élus, ceux qui vont engendrer le nouveau cycle de création. Ils pensent donc qu'ils doivent aider le Créateur, comme le font les sectes, que ce sont eux les élus. Mais ils ne le sont pas.

Ceux qui le sont vraiment ne le savent même pas, car l'ancien ne peut faire partie de ce qui est nouveau.

Les parents spirituels auront porté beaucoup de résistance, avant que ne naisse l'enfant, la nouvelle humanité, pour qu'il apprenne à surmonter la dualité des choses. Le débat sur l'indépendance d'esprit de l'homme est ouvert. Dans beaucoup de domaines on observe un changement de repères dans la recherche du savoir et de la connaissance

ultime. Les religions périclitent, l'homme spirituel grandit. La chimie perd du terrain, le naturel s'impose. L'industrie pharmaceutique perd des clients, l'homéopathie en gagne. Dans plein de domaines on peut observer l'explication entre les forces conservatrices de la pensée unique et les forces néospirituelles de la pensée holistique, c'est-à-dire celle qui voit le tout. La bataille d'Armageddon a commencé.

Beaucoup de prophètes apparaissent et montrent du doigt les fraternités secrètes, que sont les gouvernements, en brandissant les Écritures. Pour des raisons de polarité opposées, un combat fait rage entre les élites des Illuminati et certaines sectes. Les deux parties s'accusent mutuellement d'être des représentants du mal absolu. Le combat contre la secte de Waco, au Texas, les meurtres dans l'affaire du Temple solaire, le gaz sarin au Japon n'en sont que les préliminaires.

Le véritable combat se situe pourtant ailleurs, entre les tenants des anciennes valeurs spirituelles, celles des loges, et les enfants de la nouvelle lumière. Les premiers essaieront perpétuellement de mettre le nouveau dans les rails de l'ancien. À chaque fois qu'ils ne pourront empêcher l'apparition d'un nouveau paradigme, ils en prendront le contrôle en l'infiltrant, pour conserver à tout prix la pyramide du pouvoir.

Le loup, déguisé en chaperon rouge, dispose de capitaux financiers inimaginables pour mettre à sa merci tous les nouveaux mouvements de société, qu'ils se battent pour la paix, contre le nucléaire, ou pour l'énergie libre.

Les loges et l'industrie diront qu'ils ont toujours été d'accord avec les banques, pour permettre ces changements dans la société. Mais cette fois ils se sont trompés, car si les élites mondiales pensent qu'elles dominent toutes les tendances de la société en les récupérant à l'intérieur de leur pensée unique, le vrai seigneur du monde apparaîtra, il viendra dans le cosmos intérieur.

Le monde de l'esprit construit un nouvel ordre, à l'intérieur de l'homme. Tout un chacun pourra mesurer ce qui qu'il a changé en lui-même, pas à l'extérieur. À partir de ce jour n'existeront que ceux qui ont choisi leur maître intérieur et auront développé leur propre autonomie d'esprit et d'âme. Toutes les autorités de ce monde, les religions, les dogmes, le savoir actuel, les assurances, les concepts de survie n'auront plus raison d'être et de pouvoir, à condition que le cosmos intérieur des gens soit bien vivant et qu'ils expérimentent le Créateur.

La construction du temple du Créateur originel est achevée. Ce qui veut dire que l'éducation spirituelle de l'humanité arrive à son terme, l'esprit du logos planétaire cherche ceux qu'il élèvera dans un nouveau projet Matrix. L'éveil et la résurrection ont commencé, les hommes sont éveillés de l'intérieur, dans leur âme, par l'esprit planétaire. Leur corps était comme un corbillard dans lequel la conscience christique, en état de mort apparente, a accumulé des expériences d'incarnation en incarnation. Le retour de la conscience christique éveillera chacun selon le degré qu'il a atteint. Chacun vivra dans le « ciel » qu'il s'est lui-même créé.

Beaucoup voudront se cacher le jour de la révélation, par peur de se regarder en face. Jusqu'au jour de la séparation des esprits, tout un chacun aura à décider s'il veut appartenir au monde matériel ou à celui de l'esprit. Ceux qui choisiront la matière disparaîtront de la Terre, ceux qui auront choisi l'esprit commenceront une nouvelle vie. C'est pour cela qu'il ne sert à rien de vouloir changer les choses à l'extérieur , que ce soit le gouvernement mondial secret ou tout système politique. Il n'y a que le travail sur soi et le contact avec son Créateur qui compte. En réalité en chaque être humain sommeille un dieu. Le « phénix », l'esprit de la Terre endormi, se réveille lentement d'un rêve millénaire.

Avec la résurrection de l'esprit planétaire chez l'homme l'illusion de la séparation sera surmontée. L'ADN humain

est en mutation, le maillage magnétique atteint une autre octave. Les zones climatiques changent plus rapidement, le cœur de la Terre s'adapte au nouveau rythme. Le négatif sera complémentaire du positif. Les deux forces vont accélérer l'ascension. Les fraternités savent déjà qu'elles ont fait leur temps, mais elles ne veulent pas en convenir.

Personne ne peut empêcher l'ascension et la résurrection, le retour de la conscience christique.

Le gouvernement mondial secret est impuissant. Les mesures qu'il a prises vont du simple meurtre au bombardement de rayons à basse fréquence à partir des satellites, en les orientant vers les grandes agglomérations, pour empêcher l'évolution des esprits. À l'aide de technologies venues du cosmos, de la fraternité subalterne d'Orion, ils tentent de contrôler les populations en envoyant des messages subliminaux, qu'ils utilisent au travers des médias.

Ces ondes à basse fréquence agissent sur l'inconscient, c'est par ce moyen que « l'Alliance Impérialiste » compte garder le pouvoir, soutenue par le monde de la finance.

Rien ne peut contenir ou détruire l'esprit du Créateur originel, il est comme notre petit ego qui bouillonne pour nous faire lâcher prise.

Toutes les tentatives pour s'opposer à ce formidable éveil, les essais nucléaires ou l'envoi de plutonium dans l'atmosphère, pour contrecarrer les rayons cosmiques de haute vibration seront vaines, elles ne feront qu'accélérer le saut de polarité. Les forces négatives servent au plan de la création à conclure le cycle révolu.

Évidemment, toutes hiérarchies sociales pensent véhiculer l'esprit de lumière, car ils éduquent la population et travaillent à l'établissement du nouvel ordre mondial. **Le nouvel ordre du monde** ne peut jaillir que de l'intérieur d'un homme transformé. Ce que nous ne comprenons pas encore, il faut avoir la force de le pardonner. La grâce est la grande force de l'univers. Elle transforme tout vers le mieux.

Que pouvons-nous faire en nous-mêmes ?

Comment rompre avec le cycle négatif ?

Il faut accepter et « aimer » les choses négatives, car on ne peut s'en libérer qu'en les ayant adoptées complètement. Nous ne pouvons pas retenir nos passions pour devenir meilleurs.

Aller vers le positif, tout en acceptant le négatif.

Personne n'est complètement mauvais, tout le monde est issu du Créateur originel, qui est véritablement l'amour originel. Nous avons tous été éduqués pour devenir meilleurs et refouler notre négativité. Cela a engendré le monde des hypocrites et des menteurs.

Chaque état n'est que le reflet de ses propres citoyens et du degré de maturité de leur ego.

Chaque être humain a besoin de faire ses expériences, l'ego a besoin de contrôler les expériences des individus, de l'éducation des enfants à la politique d'aide au tiers-monde. Quand des groupes humains provoquent des expériences négatives qui mènent à la destruction d'autres groupes, ils cherchent en fait inconsciemment à comprendre les antagonismes ou à expérimenter le karma de leur groupe, de leur peuple.

Penser avoir raison en défendant un point de vue, une opinion et le faire en se servant de la violence, est le signe d'une incapacité à intégrer l'opposition. Tout point de vue n'est que la facette d'une réalité plus grande, collective.

Les gens qui ne voudront plus de ces guerres et de ces jeux de pouvoirs, ceux qui voudront se libérer du malheur, de la maladie, de la misère, et de la fin du monde, sauront intuitivement et automatiquement se mettre hors de la portée des personnes ou des situations émanant cette énergie.

S'il manque par contre une seule expérience dans l'âme humaine ou s'il reste encore un karma à remplir, nous serons

toujours victimes de nos peurs et condamnés à la confrontation, pour devenir complets et créer l'équilibre karmique.

Ne plus voir le côté négatif des choses aide à se libérer de la dualité, on retrouve la confiance originelle et l'amour, la plus grande force en nous.

L'homme doit arrêter de mentir à son prochain
et de lui faire la guerre.

Le premier homme c'est toi, le deuxième c'est moi,

TOI & MOI

NOUS SOMMES UN

JE T'AIME

Si vous souhaitez voir comment se manifeste la manipulation, regardez le film *La matrice*.

Bibliographie

Le chancelier Helmut Kohl :

Jakov Lind : L'inventeur (C.Hanser Verlag, Munich, ISBN 3-446-14989-9)

Bernd Engelmann, Grosses Bundesverdienstkreuz mit Stern.

George Soros

George Soros : The Alchemy of Science

La Black Nobility

Jean Ziegler : La Suisse lave plus blanc

Le Vatican et ses ramifications

Bill Cooper : Behold a Pale Horse

Le Club de Rome

Bertrand Russell The Impact of Science on Society. Simon Schuster, New York, 1953)

Lord W. Rees-Mogg : Le bilan – comment le monde va changer après la grande dépression des années 1990

Le chiffre 666 et l'Antéchrist

Shea/Wilson : la Trilogie des Illuminati

Les Anunnakis :

Zecharia Sitchin : *La douzième planète* (Louise Courteau, éditrice, 2000)

Le troisième pouvoir et le dernier bataillon

Général Remer : Conspiration et traîtrise autour d'Hitler

D. H. Haarman : Les armes secrètes et miraculeuses

Walter Sullivan : Des hommes et des puissances au pôle sud, la conquête d'un nouveau continent, Éditions Forum, Vienne, Autriche)

R.Charroux ; Le mystère des Andes
Heinz Schaeffer : U-977 – Voyage secret vers l'Amérique du sud
Felix Schmidt : L'ermite
Lobsang Rampa : Le troisième œil

La légende de la Lune morte

Wernher von Braun, Frederick Ordway : History of Rocketry & Space Travel
W. Brian : Moongate – The NASA Military Cover Up
Alfred Nahon : La Lune et ses défis à la Science (Ed. Mont Blanc, 1973)
Wernher von Braun : Space Frontier, 1971
George Leonard : Somebody Else is on the Moon
Howard Menger : From Outer Space To You
Wilkins : Les Mystères de l'Espace et du Temps (1956)

La Terre est creuse

Jules Verne : Voyage au centre de la Terre
Edgar Allan Poe : Un manuscrit trouvé dans une bouteille, l'histoire d'Arthur Gordon Pym de Nantucket (1838)
Edward Bulwer-Lytton : L'espèce du futur (1873)
Dr. Raymond Bernard : The Hollow Earth
Olaf Jansen : Voyage au centre de la Terre
Helena Petrowna Blavatsky : Isis dévoilée
H. Kersten : Jésus a vécu en Inde
Cooper, William, *Le gouvernement secret,* Louise Courteau éditrice.
Henry Kissinger : Les armes atomiques et la politique étrangère. Harper & Brothers, New York.
Fred Steckling : We discovered Alien Bases on the Moon et Someone else is on the Moon.

Le projet Galileo

Manly Hall : The secret Teachings of all Ages
George Michanowsky : The Once and Future Star

Le projet Montauk

Preston Nichols, Peter Moon : Le projet Montauk

L'Alternative 3

Leslie Watkins : L'Alternative 3

Jim Keith : Casebook on Alternative 3

Scheflin et Opten : The Mind Manipulators

Brian O'Leary : The Making of an Ex-Astronaute

Stan Deyo : *La conspiration cosmique*, Louise Courteau, éditrice

La surpopulation et les moyens d'y remédier

Paul Ehrlich : The Population Bomb,

Global 2000 Report, The Limits of Growth, un rapport du COR sur la situation mondiale

Dr. L. Horowitz, aux Éditions Felix : La guerre des virus

Découpez pour commander directement

1. **LE LIVRE JAUNE N° 5** 26,00€ + 5,50€ de port ☐

Auteurs collectifs internationaux

Ce livre s'adresse à tous ceux qui veulent se faire une idée précise de ce qui se trame dans les coulisses du pouvoir, et qui nous contrôle ?

2. **LE LIVRE JAUNE N° 6** 29,00€ + 5,50€ de port ☐

Auteurs collectifs internationaux

Suite du Livre Jaune N° 5. Encore plus de révélations. À lire absolument !

3. **ÉNERGIE LIBRE NICOLAS TESLA** 26,00€ + 5,50€ de port ☐

Auteurs collectifs internationaux

Dans cet ouvrage, vous comprendrez que les énergies libres existent. La question posée : « Qui a intérêt à camoufler cette réalité ? »

4. LA GUERRE DES VIRUS, 44,00€ + 6,00€ de port ☐

Sida et Ebola

Dr Léonard G. Horowitz

Phénomène naturel, accidentel ou intentionnel ? Ce livre vous met en garde contre les tentatives de désinformation et vous aidera à préserver votre famille de la maladie et de la mort

5. L'ORIGINE DU MONDE 24,50€ + 5,50€ de port ☐

Auteurs collectifs internationaux

Pour ceux qui ont compris que la science, les religions, les philosophies, sont prisonnières des pièges du mental, et qui n'ont pas peur de regarder l'ailleurs.

Vous pouvez commander en remplissant ce bon de commande accompagné d'un chèque ou d'un mandat à

LUX DIFFUSION
Ferme Saint Blaise
Route de Meistratzheim
67210 VALFF
tél: 03.88.08.74.74 / fax: 03.88.08.72.38

☐ Je souhaite être informé(e) des publications que vous jugerez pertinentes à mon information sans aucune obligation d'achat de ma part.

Destinataire de la commande

Nom _____

Adresse _____

_____

_____

Code Postal : _____

Signature : _____

☐ par chèque

☐ par mandat

TOTAL [ ]

Le socialisme :	Vous avez deux vaches, vous en donnez une à votre voisin.
Le communisme :	Vous avez deux vaches, le gouvernement les prend et vous distribue le lait.
Le fascisme :	Vous avez deux vaches, le gouvernement les vole et vous vend le lait.
Le nazisme :	Vous avez deux vaches, le gouvernement les saisit et vous élimine.
La bureaucratie :	Vous avez deux vaches, le gouvernement les prend,en tue une, trait l'autre et jette le lait par la fenêtre.
Le capitalisme :	Vous avez deux vaches, vous en vendez une pour acheter un taureau.
La liberté :	Vous donnez vos deux vaches, ne mangez plus de viande et buvez de l'eau !
L'humanité :	Vous embrassez vos deux vaches, jetez votre carte d'identité par la fenêtre et dites la vérité autour de vous. Les systèmes dépourvus de scrupules finiront par s'effondrer d'eux-mêmes.

ISBN 99903-75-04-6

WWW.LESEDITIONSFELIX.COM

Livre jaune N°6 - Collectif d'auteurs

WWW.LESEDITIONSFELIX.COM